

Le plaisir, le bonheur, et l'acquisition des vertus

Islamic Philosophy, Theology and Science

TEXTS AND STUDIES

Edited by

Hans Daiber
Anna Akasoy
Emilie Savage-Smith

VOLUME 108

The titles published in this series are listed at brill.com/ipts

Le plaisir, le bonheur, et l'acquisition des vertus

*Édition du Livre X du Commentaire moyen
d'Averroès à l'Éthique à Nicomaque d'Aristote*

accompagnée d'une traduction française annotée,
et précédée de deux études sur le Commentaire moyen
d'Averroès à l'*Éthique à Nicomaque*

par

Frédérique Woerther



BRILL

LEIDEN | BOSTON

Cover illustration: Detail of Opening, Volume 1: *Aristotle and Averroes Disputing* by Girolamo da Cremona, Printed on vellum by Andrea Torresanus and Bartolomeo de Blavis in Venice, 1483, The Pierpont Morgan Library, New York.

The Library of Congress Cataloging-in-Publication Data is available online at <http://catalog.loc.gov>

Typeface for the Latin, Greek, and Cyrillic scripts: "Brill". See and download: brill.com/brill-typeface.

ISSN 0169-8729

ISBN 978-90-04-38071-4 (hardback)

ISBN 978-90-04-38113-1 (e-book)

Copyright 2018 by Koninklijke Brill NV, Leiden, The Netherlands.

Koninklijke Brill NV incorporates the imprints Brill, Brill Hes & De Graaf, Brill Nijhoff, Brill Rodopi, Brill Sense and Hotei Publishing.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, translated, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written permission from the publisher.

Authorization to photocopy items for internal or personal use is granted by Koninklijke Brill NV provided that the appropriate fees are paid directly to The Copyright Clearance Center, 222 Rosewood Drive, Suite 910, Danvers, MA 01923, USA. Fees are subject to change.

This book is printed on acid-free paper and produced in a sustainable manner.

Table des matières

Avant-propos VII

Introduction 1

Le livre X du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque 17

- 1 Le dossier textuel 17
- 2 Les témoins latins 23
 - 2.1 *Description sommaire des témoins manuscrits* 25
- 3 Le classement des témoins 38
 - 3.1 *Quelques remarques sur la version hébraïque du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque* 38
 - 3.2 *L'établissement du stemma à partir du livre X du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque* 42
 - 3.2.1 Les trois branches principales dérivant de l'archétype 43
 - 3.2.2 La famille α 45
 - 3.2.3 La famille β 45
 - 3.2.4 La famille γ 50
 - 3.2.5 La place de U 54
 - 3.2.6 Conclusion 57
- 4 Les principes de l'édition du livre X du commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque 57
 - 4.1 *La valeur respective des témoins et les principes de l'édition* 57
 - 4.2 *La présentation du texte* 58
 - 4.2.1 La question des doublets 59
 - 4.3 *L'apparat critique* 65
 - 4.4 *L'orthographe* 65
 - 4.5 *Quelques remarques sur la langue d'Hermann* 67
 - 4.5.1 Le vocabulaire 67
 - 4.5.2 Une syntaxe fortement marquée par l'arabe 79
 - 4.6 *La traduction française* 80
- 5 Divisions du livre X du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque 81

Comment lire le Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque ? 84

- 1 Poétique du *talhīṣ* dans le Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque 86
 - 1.1 *La notion de talhīṣ* 86

1.2	<i>Le cas du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque</i>	89
1.2.1	La transformation au niveau de la macrostructure: le découpage en "séquences"	91
1.2.2	La transformation énonciative	92
1.2.3	La transmodalisation	94
1.2.4	Les transformations au niveau de la microstructure stylistique	95
1.3	<i>Conclusion</i>	106
2	<i>Averroès face à l'Éthique à Nicomaque</i>	107
2.1	<i>La place du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque dans l'organisation des savoirs</i>	111
2.2	<i>Le régime épistémique du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque</i>	118

Conspectus siglorum 135

Texte latin et traduction française annotée 137

Bibliographie 259

Index nominum antiquorum et mediaevalium 267

Index codicum 270

Index nominum recentiorum 271

Index uerborum potiorum 273

Index uerborum latinorum potiorum in libro decimo Commentarii

Auerrois in *Ethica Nicomachea* 275

Avant-propos

La présente recherche se propose d'ouvrir pour la première fois le dossier de la tradition latine du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* d'Averroès, en présentant les premiers éléments qui permettront d'établir, dans un travail futur, l'édition de la totalité du texte.

On trouvera ici l'édition latine du livre x du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*, accompagnée d'une traduction française annotée. Cette édition est précédée d'une introduction, divisée en deux parties.

Tout d'abord, une étude, qui se fonde en priorité sur une analyse du livre x du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* – et qui ne présente par conséquent que des conclusions provisoires, appelant à être approfondies ou rectifiées lors des analyses auxquelles seront soumis par la suite les autres livres du Commentaire –, présente le dossier textuel, le classement des témoins et les principes d'édition qui ont été ici adoptés pour l'édition du livre x.

Ensuite, deux études sont proposées, qui, tirées d'une analyse de l'ensemble du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*, revêtent un caractère plus général. La première présente une recherche sur la forme du "Commentaire moyen" (ar. *talhīṣ*) telle qu'elle est mise en œuvre dans ce texte; la seconde offre un examen des rapports entre éthique et politique tels qu'ils sont conçus par Averroès.

Le choix d'ouvrir une étude sur le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* avec le livre x s'explique par deux raisons principales. Tout d'abord, c'est dans ce livre qu'Averroès révèle le plus clairement les intentions qu'il poursuit lorsqu'il rédige ce Commentaire, et c'est là où il expose le plus nettement la façon dont il conçoit l'architecture de sa science politique; ensuite, le livre x – à l'instar des livres I, V, VI ou VII – est clos sur lui-même et forme une unité facilement délimitable dans la mesure où il est consacré à la question du plaisir et de son rapport avec le bonheur: il permet ainsi de se faire une idée assez fidèle du traitement auquel Averroès soumet cette question sans devoir faire nécessairement appel à d'autres développements du Commentaire pour le comprendre.

Cette étude est l'aboutissement d'un travail qui a été inauguré avec un article consacré au chapitre 9 du livre x du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*, rédigé avec Maroun Aouad,¹ dont la méthode rigoureuse et la connais-

1 M. Aouad et F. Woerther, Le commentaire par Averroès du chapitre 9 du livre x de l'*Éthique*

sance aigüe de la tradition arabe n'ont jamais cessé de m'accompagner, une fois que j'ai décidé de prolonger cette recherche en l'étendant à l'ensemble du livre x. J'ai entamé mes travaux sur le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* en 2012-2013, lors de mon séjour au Département des Near/Middle Eastern and Islamic Studies de l'Institute for Advanced Study de Princeton, alors dirigé par Patricia Crone (†); je les ai poursuivis l'année suivante, en tant que Visiting Scholar au Département des Middle Eastern and Islamic Studies de New York University, où j'ai été accueillie par Everett K. Rowson, et où j'ai suivi les cours d'hébreu de Rosalie Kamelhar, du Department of Hebrew and Judaic Studies de NYU. Qu'ils trouvent ici le témoignage de ma plus vive gratitude. Je remercie le Centre Jean Pépin (CNRS, UMR 8230), le Thomas-Institut der Universität zu Köln, le Warburg Institute et Peter Mack, ainsi que l'Institute for Advanced Study, et en particulier le personnel de la bibliothèque et Kirstie Venanzi.

Je remercie Ziad Bou Akl, Yehuda Halper, David Lemler, Costantino Marmo, ainsi que Jawdath Jabbour pour la précision de ses critiques et l'aide si précieuse qu'il m'a apportée dans la lecture du manuscrit arabe de l'*Éthique à Nicomaque*. Je remercie également Roland Hissette, qui m'a fait l'immense amitié de relire et de discuter certaines de mes propositions, notamment celles qui concernaient l'établissement du *stemma* de la tradition latine du texte. J'exprime également ma plus vive gratitude à Iacopo Costa, pour la précision de ses relectures et la finesse de ses remarques, qui m'ont permis, je l'espère, d'améliorer la qualité de mes apparats. Mes remerciements vont enfin, et tout particulièrement, à mon collègue et ami Steven Harvey, de l'Université Bar-Ilan de Ramat-Gan, dont les conseils, la patience et la disponibilité m'ont permis de mener à bien ce travail.

Le système de translittération suivi est celui d'Arabica (norme DIN-31635). Lorsque les citations sont plus longues, elles apparaissent dans leur langue originale, sans translittération, et accompagnées d'une traduction française.

à *Nicomaque*: pédagogie de la contrainte, habitudes et lois, in *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 62 (2009), 353-380.

Introduction

L'attribution à Averroès d'un Commentaire moyen (*talḥiṣ*) à l'*Éthique à Nicomaque* est attestée dans plusieurs sources anciennes.¹ Son titre, qui désigne explicitement le traité dont il dérive – l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote, en arabe : le *Livre des caractères* (*Kitāb al-Aḥlāq*), qui traduit quasi-littéralement le grec τὰ Ἠθικά (litt. “les choses relatives au caractère”) –, est, des trois *Éthiques* aristotéliennes connues dans le monde arabe, celle qui a joué le rôle le plus important.² Achevé par Averroès “le quatrième jour de Jupiter du mois que l'on appelle en arabe Ducadatin, de l'année des Arabes 572”, c'est-à-dire le 26 mai 1177,³ le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* est le commentaire le plus ancien que l'on ait conservé dans sa totalité sur l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote. Il s'inscrit en effet dans une tradition exégétique longue de plusieurs siècles, dont les œuvres antérieures au XII^e s. ne nous sont parvenues que sous une forme fragmentaire.⁴

- 1 Cf. Ibn Abī Usaybi'a, *ʿUyūn ul-anbāʿ fi tabaqāt al-aṭibbāʾ*, ed. A. Müller, ii, Königsberg 1884, 77 : *Talḥiṣ Kitāb al-aḥlāq li-Aristūṭalis* (abrégé à l'*Éthique* [litt. *Livre des caractères*] par Aristote). Voir aussi al-Dahabī : *Talḥiṣ Kitāb al-aḥlāq li-Aristū* (abrégé à l'*Éthique* [litt. *Livre des caractères*] par Aristote), in E. Renan, *Averroès et l'averroïsme*, Paris 1852, repr. 1985, 458. 11-12, et la liste des ouvrages d'Averroès éditée par Renan d'après un manuscrit de l'Escorial : *Talḥiṣ Kitāb al-aḥlāq* (abrégé à l'*Éthique* [litt. *Livre des caractères*]), in *Averroès et l'averroïsme*, 462. 16.
- 2 Cf. M. Zonta, Aristote. Les *Éthiques*, traditions syriaque et arabe, in *Dictionnaire des philosophes antiques. Supplément*, 192 : “De toute façon, dans la tradition arabe et médiévale, l'*Éthique à Eudème* et les *Magna Moralia* semblent n'avoir joué qu'un rôle presque insignifiant : en effet, bien que ces écrits ne soient pas restés complètement inconnus des bibliographes arabes, cela ne veut pas dire qu'il en ait jamais existé des versions arabes complètes. En revanche, le rôle joué par l'*Éthique à Nicomaque* est beaucoup plus important.”
- 3 Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*, *Explicit* (p. 257). Voir L.V. Berman, Ibn Rushd's Middle Commentary on the *Nicomachean Ethics* in Medieval Hebrew Literature, in J. Jolivet (ed.), *Multiple Averroès*, Paris 1978, 291 : “Ibn Rushd completed his Middle Commentary on the *Ethics* eight hundred years ago on Thursday of the fourth week of Dhu'l-Qaādah, 572 A.H. e.c. which corresponds to May 26, 1177.” Voir la version hébraïque de ce passage dans Averroès, *Middle Commentary on Aristotle's Nicomachean Ethics in the Hebrew Version of Samuel ben Judah*, ed. L.V. Berman, Jerusalem 1999, 355. 742-744.
- 4 Voir C. Natali, Aristote. Les *Éthiques*, tradition grecque, in *Dictionnaire des philosophes antiques. Supplément*, 174-190. Natali cite également, p. 183, “un écrit antique qui équivaut à un commentaire à l'*Éthique à Nicomaque*” – les *Questions éthiques*, éditées par I. Bruns (Alexandre d'Aphrodise, *Praeter Commentaria scripta minora*, Berlin 1892, 117-163) et traduites en anglais par R.W. Sharples (Alexander of Aphrodisias, *Ethical problems*, tr. R.W. Sharples, London 1990).

Aspasius commenta le traité dans son intégralité au II^e s. ap. J.-C., mais on n'a conservé de cette exégèse que les parties consacrées aux livres I-IV et aux livres VII-VIII.⁵ Du commentaire à l'*Éthique à Nicomaque* réalisé par Porphyre au III^e s. ap. J.-C.,⁶ la version grecque originale a été perdue, ainsi que la traduction arabe mentionnée par Ibn al-Nadīm; il semble toutefois que des fragments de ce commentaire aient été conservés, en arabe, dans le *Livre du bonheur et de la manière de rendre heureux* (*Kitāb al-Sa'āda wa-al-is'ād*) d'al-Āmirī (m. 381/992),⁷ et que Miskawayh (m. 421/1030) et Avempace (Ibn Bāḡḡa, m. 533/1138 ou 1139) aient également emprunté au commentaire porphyrien.⁸ Des scholies anonymes aux livres II-V⁹ ont été conservées, qui témoignent d'une bonne connaissance de la littérature grecque, mais dont on ne connaît pas précisément la date (II^e-III^e s.? VI^e s.?). Dans la première moitié du XI^e s., Michel d'Éphèse commenta aussi l'*Éthique à Nicomaque*: le commentaire du livre V¹⁰ et celui des livres IX et X sont aujourd'hui consultables dans un volume composite¹¹ qui contient également le commentaire d'Eustrate (XI^e s.) aux livres I et VI, ainsi que des scholies anonymes au livre VII, d'époque tardive.

Comme plusieurs études l'ont déjà noté,¹² l'*Éthique à Nicomaque* n'a exercé qu'une influence toute relative dans le monde arabe, si on la compare à celle des autres traités d'Aristote – une situation qui s'explique sans doute parce qu'en contexte musulman, le Coran fournit déjà les éléments d'une doctrine

5 Aspasius, *In Ethica Nicomachea quae supersunt commentaria*, ed. G. Heylbut (CAG XIX/1), Berlin 1889.

6 Voir H. Hugonnard-Roche, Porphyre de Tyr. Commentaire sur l'*Éthique*, in *Dictionnaire des philosophes antiques*, V.b, 1461-1463.

7 Voir A.A. Ghorab, The Greek Commentators on Aristotle quoted in al-Āmirī *As-sa'āda wa-al-is'ād*, in S.M. Stern et al. (eds.), *Islamic Philosophy and the Classical Tradition. Essays presented by his friends to Richard Walzer on his seventieth Birthday*, Columbia (SC) 1972, 78-79, et D.M. Dunlop, Introduction, in A.A. Akasoy et A. Fidora (ed.), *The Arabic Version of the Nicomachean Ethics*, Leiden / Boston 2005, 23-25.

8 Voir H. Hugonnard-Roche, Porphyre de Tyr 1462-1463.

9 Eustratius et al., *In Ethica Nicomachea commentaria*, ed. G. Heylbut (CAG XX), Berlin 1892.

10 Michael of Ephesus, *In librum quintum Ethicorum Nicomacheorum commentaria*, ed. M. Hayduck (CAG XII/3), Berlin 1901.

11 Eustratius et al., *In Ethica Nicomachea commentaria*.

12 Sur la réception de l'*Éthique à Nicomaque* dans la tradition arabe, voir Dunlop, Introduction; R.A. Gauthier, J.Y. Jolif, *L'Éthique à Nicomaque*, I, Louvain / Paris 1970, 100-111; Zonta, Aristote. Les Éthiques, traditions syriaque et arabe 191-198; A. Akasoy, The Arabic and Islamic Reception of the *Nicomachean Ethics*, in J. Miller (ed.), *The Reception of Aristotle's Ethics*, Cambridge 2012, 85-106; J. Hayes, The Arabic Reception of the *Nicomachean Ethics*, in A. Alwishah et J. Hayes (ed.), *Aristotle and the Arabic Tradition*, Cambridge 2015, 200-213.

éthico-politique qui, bien qu'elle ne soit pas encore organisée de manière systématique, ne contraint pas à aller chercher ailleurs les principes qui régiront la vie de l'individu et celle de la communauté.¹³ Le témoignage le plus ancien sur la connaissance de l'*Éthique à Nicomaque* dans le monde arabe remonte à al-Kindī (m. 252/866), qui mentionne les trois *Éthiques* d'Aristote dans son *Épître sur le nombre de livres d'Aristote* (*Risāla fī kammiyat kutub Arisṭūṭālīs*). Toutefois, il est probable que le philosophe n'ait pas lu directement ces traités et qu'il dépende ici de renseignements tirés d'une source grecque. L'influence directe de l'*Éthique à Nicomaque* est en revanche bien visible chez al-Fārābī (m. 339/950), qui rédigea un commentaire sur l'*Éthique à Nicomaque* (*Šarḥ kitāb al-aḥlāq li-Arisṭūṭālīs*) aujourd'hui perdu mais qui est cité par de nombreux auteurs arabes médiévaux et dont on a conservé de rares fragments.¹⁴ Plus généralement, que ce soit dans *L'harmonie entre les opinions des deux sages, le divin Platon et Aristote* (*Kitāb al-Ġam' bayna ra'yay al-ḥakīmayn Aflāṭūn al-ilāhī wa-Arisṭūṭālīs*) ou dans les *Aphorismes choisis* (*Fuṣūl muntaza'a*) – dans lesquels la division est attestée entre vertus intellectuelles et vertus éthiques, mais où les concepts arabes employés ne sont pas les mêmes que ceux de l'Unicum de Fès (cf. *nutqī* vs *fikrī*, *hay'a* vs *āda*) –, les échos à l'*Éthique à Nicomaque* ne manquent pas dans l'œuvre du Second Maître. Une autre figure importante dans l'histoire de la réception du traité d'Aristote est al-ʿĀmirī (m. 381/992), auteur du *Livre du bonheur et de la manière de rendre heureux* (*Kitāb al-Sa'āda wa-al-is'ād*), dont la lecture semble confirmer, comme chez al-Fārābī, la circulation d'une version arabe de l'*Éthique à Nicomaque* différente de celle de l'Unicum – à moins qu'al-ʿĀmirī n'ait connu la doctrine éthique aristotélicienne qu'indirectement. Suivant la progression du traité d'Aristote, le *Livre du bonheur et de la manière de rendre heureux* fournit des principes doctrinaux sous la forme d'une anthologie, sans chercher à harmoniser les différentes doctrines éthiques des auteurs anciens, et en y adjoignant des éléments platoniciens et galéniques. Miskawayh (m. 421/1030), auteur du *Raffinement du caractère* (*Tahḍīb al-aḥlāq*), a eu lui aussi connaissance de la doctrine éthique d'Aristote, mais sans doute par l'intermédiaire de la *Summa Alexandrinorum* –

13 Cf. Akasoy, *The Arabic and Islamic Reception of the Nicomachean Ethics* 103-104.

14 Voir C.M. Neria, *Al-Fārābī's lost commentary on the Ethics: New textual evidence*, in *Arabic Sciences and Philosophy*, 23 (2013), 69-99, et le fragment latin conservé dans le manuscrit O, cité et traduit *infra*, p. 33-35. Peut-être ce commentaire d'al-Fārābī a-t-il été connu, par l'intermédiaire d'une traduction latine, d'Albert le Grand. Tracy Wietecha étudie actuellement, dans le cadre d'un doctorat préparé à la Ludwig-Maximilians-Universität de Munich, la question de l'influence possible de ce commentaire sur Albert.

un abrégé tiré de l'*Éthique à Nicomaque*, peut-être d'origine grecque, et dont on ne connaît aujourd'hui que la version arabe très fragmentaire, une traduction arabo-latine et des citations en hébreu¹⁵ – plutôt que par le texte arabe de l'*Éthique à Nicomaque*. Les parallèles présentés à ce titre par Douglas M. Dunlop¹⁶ entre le *Raffinement du caractère* et la *Summa Alexandrinorum* sont tout à fait convaincants. On peut encore mentionner dans cette liste Naṣīr al-Dīn al-Ṭūsī (m. 672/1274)¹⁷ ou encore Avempace, dont plusieurs passages de *La conduite de l'isolé (Tadbīr al-mutawaḥḥid)* et de l'*Épître d'adieu (Risāla al-wadāʿ)*¹⁸ signalent l'utilisation de la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque* et/ou de la *Summa Alexandrinorum*, ainsi que celle du Commentaire d'al-Fārābī à l'*Éthique à Nicomaque* (et peut-être aussi du commentaire de Porphyre?).

En définitive, l'influence doctrinale que l'*Éthique à Nicomaque* a exercée sur les philosophes de tradition arabe n'implique pas nécessairement une connaissance directe du traité par ces auteurs; il semble au contraire que ces derniers prirent connaissance du contenu philosophique de cette œuvre au contact d'une tradition plus diffuse ou par l'intermédiaire de *compendia* ou d'*epitomai*, au premier rang desquels il faut citer la *Summa Alexandrinorum*. Mis à part le cas d'al-Fārābī en effet, on ne connaît aucun commentaire systématique du traité jusqu'à Averroès.

Le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* suppose la lecture effective du traité aristotélicien de l'*Éthique à Nicomaque*, qu'Averroès avoue à la fin de son commentaire s'être procuré non sans difficulté, puisque seuls les quatre premiers livres lui étaient parvenus jusqu'à ce qu'un certain Maître Omar, fils de Martinus (Abū 'Amr b. Martīn), ait pu lui fournir l'ensemble du traité.¹⁹ Comme l'a indiqué Lawrence V. Berman²⁰ et parce qu'Averroès ne connaissait

15 La traduction latine de la *Summa Alexandrinorum* a été réalisée par Hermann l'Allemand, voir *infra*, p. 9. Je prépare actuellement l'édition de ce texte à partir des manuscrits latins et des témoignages conservés en arabe et en hébreu.

16 Dunlop, Introduction 28-31.

17 Naṣīr al-Dīn Ṭūsī, *The Arabic Version of Ṭūsī's Nasirean Ethics*, ed. J. Lameer, Leiden 2015.

18 Avempace (Ibn Baḡḡa), *La conduite de l'isolé et deux autres épîtres*, ed. et tr. Ch. Genequand, Paris 2010.

19 Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*, *Explicit* (p. 255).

20 Voir L.V. Berman, Revised Hebrew Translation of Averroes' Middle Commentary on the *Nicomachean Ethics*, in *Seventy-Fifth Anniversary Volume of the Jewish Quarterly Review* 57 (1967), 104-120; L.V. Berman, Greek into Hebrew: Samuel ben Judah of Marseilles, Fourteenth-Century Philosopher and Translator, in A. Altmann (ed.), *Jewish Medieval and Renaissance Studies*, Cambridge (MA) 1967, 292 n. 23, et L.V. Berman, Ibn Rushd's Middle Commentary on the *Nicomachean Ethics* in the Medieval Hebrew Literature, in J. Jolivet (ed.), *Multiple Averroès*, Paris 1978, 293.

pas lui-même le grec, ce commentaire a été rédigé à partir d'une version arabe de l'*Éthique à Nicomaque*, dont une copie, proche de celle qui a été utilisée par Averroès, est conservée dans l'Unicum de Fès, daté de H. 619 (A.D.1222) et se trouve aujourd'hui dans la Bibliothèque Qarawīyīn.

Découvert en deux temps, ce manuscrit était au départ constitué de deux unités distinctes.²¹ La première de ces unités, qui portait la référence 2508/80, avait été découverte par Douglas M. Dunlop en 1959. Elle comptait 55 folios et contenait les livres I à V de l'*Éthique à Nicomaque*, la fin du livre VI, ainsi qu'un traité que l'on désigne du nom de "Septième traité" (*al-Maqāla al-sābi'a*) et qui est en réalité le fragment d'un traité éthique inséré, au plus tard au IX^e s.,²² entre les livres VI et VII, ce qui a conduit la tradition arabe à dénombrer onze livres pour l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote, les livres VII à X devenant de ce fait les livres VIII à XI. Ce "Septième traité" ne figurait cependant pas dans la copie utilisée par Averroès, qui a connu et commenté l'*Éthique à Nicomaque* en dix livres. La seconde unité du manuscrit de Fès avait été découverte quelques années auparavant par Arthur J. Arberry, en 1951-1952, et portait la référence 3043/80. Elle contenait, sur 41 folios, les livres VII à X (numérotés VIII à XI) de l'*Éthique à Nicomaque*.

Aujourd'hui, le manuscrit est conservé dans deux cartons dont le contenu respectif ne correspond plus à celui des deux unités mentionnées. Le premier carton porte la cote 1971 (numéro d'ordre 3723); le second porte la cote 1972 et contient deux dossiers distincts: 1972/1 (numéro d'ordre 3724) et 1972/2 (numéro d'ordre 3725). La plupart des folios ainsi conservés ne suivent pas le texte de l'*Éthique à Nicomaque* arabe, et il est d'autant plus difficile de rétablir l'ordre dans lequel ils devaient apparaître à l'origine qu'ils ne contiennent pas de réclames. La désorganisation des folios, qui devait déjà exister lors de la découverte du manuscrit, et les remaniements successifs qu'ils ont subis au cours du temps se double d'un autre problème lié à la numérotation des pages et des folios. D'après Maroun Aouad, il existe en effet deux paginations différentes et deux foliotations différentes du manuscrit, ce qui rend d'autant plus difficiles les renvois que l'on souhaiterait faire à l'un ou l'autre passage du texte tel qu'il est ainsi conservé.

21 Voir par exemple la description qu'en donne L.V. Berman, Excerpts from the lost Arabic original of Ibn Rushd's Middle Commentary on the *Nicomachean Ethics*, in *Oriens* 20 (1967), 32-33.

22 Voir L.V. Berman, A Note on the Added Seventh Book of the *Nicomachean Ethics* in Arabic, in *JAOS* 82 (1962), 555-556.

Le texte arabe de l'*Éthique à Nicomaque* a fait l'objet de deux éditions modernes : la première a été réalisée par 'Abd al-Raḥmān Badawī en 1979,²³ la seconde par Anna A. Akasoy et Alexander Fidora en 2005.²⁴

Soucieux de rester fidèle à la langue si particulière de la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque* et refusant les tentatives de normalisation du texte, Manfred Ullmann a publié en 2011 et 2012²⁵ une étude complète consacrée à la tradition textuelle et au vocabulaire de la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque*. Ses analyses linguistiques fines et minutieuses lui permirent de suggérer des émendations pour l'édition Akasoy-Fidora, la plupart du temps obtenues à partir d'une comparaison directe avec le texte grec d'Aristote.²⁶ Dans la lignée de l'étude de Dorothy G. Axelroth,²⁷ qui avait démontré que la traduction du livre x de l'*Éthique à Nicomaque* ne pouvait être attribuée à Ishāq b. Ḥunayn, Manfred Ullmann identifia, pour l'ensemble de la version arabe de ce texte, la présence de deux traducteurs arabes – alors que la critique moderne, suivant le témoignage de la notice d'Ibn al-Nadīm,²⁸ avait jusqu' alors eu tendance à attribuer l'ensemble de la traduction à Ishāq b. Ḥunayn.²⁹ Seuls les livres I-IV sont en réalité l'œuvre de ce traducteur, qui doit être située dans la deuxième moitié du IX^e s., tandis que les livres V-X ont été traduits en arabe par Eustathe, probablement sur la demande d'al-Kindī (†ca. 866). L'existence d'un manuscrit composite, contenant un texte quasi-complet constitué de deux traductions hétérogènes s'expliquerait alors ainsi :

Diese im Blick auf die Chronologie zunächst befremdlich erscheinende Textaufteilung lässt sich durch folgende Hypothese erklären: Eustathios,

23 Aristūṭālīs, *Ethics (al-Aḥlāq)*, ed. A. Badawī, al-Kuwait 1979.

24 A.A. Akasoy et A. Fidora (eds.), *The Arabic Version of the Nicomachean Ethics*, Leiden / Boston 2005.

25 M. Ullmann, *Die Nikomachische Ethik des Aristoteles in arabischer Übersetzung*, 2 vols., Wiesbaden 2011-2012. Un recours systématique aux traductions latine et hébraïque du Commentaire moyen d'Averroès à l'*EN* aurait toutefois permis de confirmer ou d'infirmier plus nettement les corrections proposées par Ullmann : voir S. Harvey et F. Woerther, Averroes' Middle Commentary on Book 1 of the *Nicomachean Ethics*, in *Oriens* 42 (2014), 282-283 n. 45.

26 E.A. Schmidt et M. Ullmann, *Aristoteles in Fes. Zum Wert der arabischen Überlieferung der Nikomachischen Ethik für die Kritik des griechischen Textes*, Heidelberg 2012.

27 D.G. Axelroth, *An Analysis of the Arabic Translation of Book Ten of Aristotle's Nicomachean Ethics*, PhD Dissertation, The Dropsie College, Philadelphia 1968.

28 Ibn al-Nadīm, *Kitāb al-Fihrist*, ed. G. Flügel, i, Leipzig 1871, 252. 2 sq. ; ed. R. Tağaddud, Teheran 1971, 312, 18 sq.

29 Voir notamment Zonta, *Les Éthiques*. Tradition syriaque et arabe, 193.

der Übersetzer der “Tierbücher” und der Bücher Beta bis Jota der *Metaphysik*, hat auch die gesamte EN übertragen, die mit Einschluß der “Siebten Abhandlung” elf Bücher umfaßt hat. Die Zahl Elf, die al-Kindī nennt, wird durch den Befund der Handschrift Fes bestätigt. Unabhängig von Eustathios hat dann Ishāq ibn Ḥunain in der zweiten Hälfte des 9. Jhdts. die EN übersetzt, wie ibn an-Nadīm es bezeugt. Nun war die Version des Eustathios möglicherweise auf zwei oder drei Bände verteilt, von denen der erste, die Bücher I-IV enthaltende Band, in der Mitte des 9. Jhdts. verlorengegangen ist. Als gegen Ende jenes Jahrhunderts kein zweites Exemplar der Version des Eustathios zur Verfügung stand, hat man das Fehlende aus Ishāq’s Übersetzung substituiert. Ein solches Verfahren war nicht singulär: Das große Werk *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* des Galen ist von Ḥunain ibn Ishāq ins Arabische übersetzt worden. In einem handschriftlichen Konvolut war jedoch das VI. Buch verlorengegangen, und daher hat der Kopist des Istanbuler Codex Ahmet III 2083 die Lücke geschlossen, indem er das VI. Buch aus der alten Version des Biṭrīq übernommen hat³⁰.

C’est à partir de ce texte, composite, de l’*Éthique à Nicomaque* arabe, qu’Averroès rédigea son Commentaire.

Le Commentaire moyen à l’*Éthique à Nicomaque* est aujourd’hui perdu dans sa version arabe originale, à l’exception d’une trentaine petits fragments qui sont conservés dans les marges de l’Unicum de Fès, et dont le plus long ne dépasse pas deux lignes.³¹ Certains d’entre eux permettent d’améliorer l’établissement de la version latine du Commentaire.³² Le Commentaire moyen à l’*Éthique à Nicomaque* a été traduit en latin par Hermann l’Allemand en 1240 à Tolède, puis en hébreu par Samuel de Marseille en 1322 (la traduction, achevée en 1321, a fait l’objet d’une révision finale par son auteur en 1322). La version hébraïque est aujourd’hui disponible dans une édition critique moderne, établie par Berman,³³ qui s’est également intéressé de près aux différents remaniements aux-

30 E.A. Schmidt et M. Ullmann, *Aristoteles in Fes* 15-16.

31 Ces fragments ont été publiés pour la première fois dans Berman, Excerpts. Il s’agit en réalité de vingt-sept fragments ou citations *verbatim* de ce Commentaire, et de trois témoignages.

32 Voir F. Woerther, Les fragments arabes du Commentaire moyen à l’*Éthique à Nicomaque* d’Averroès, à paraître. Aucun fragment ni témoignage n’a été conservé pour le livre X.

33 Averroes, *Middle Commentary on Aristotle’s Nicomachean Ethics in the Hebrew Version*.

quels cette version a été soumise. La traduction latine d'Hermann existe quant à elle dans plusieurs manuscrits – dont trois contiennent en réalité un recueil d'*Excerpta* – et des imprimés de la Renaissance.³⁴

L'identification de l'auteur de la traduction latine ne soulève pas de problème majeur, bien qu'Hermann ne fasse figurer dans l'*explicit* de la version latine du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* que le lieu et la date de sa traduction, sans le nom du traducteur.³⁵ Mais l'observation du prologue de la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote – elle aussi exécutée par Hermann – indique très clairement qu'il est l'auteur de la traduction latine du Commentaire d'Averroès à l'*Éthique à Nicomaque*, et qu'il pensait alors traduire en réalité l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote lui-même :

... quemadmodum contingit in libro Nichomachie quem latini Ethicam Aristotelis appellant. Nam et hunc prout potui in latinum uerti eloquium ex arabico.

... tout comme c'est le cas du *Livre de Nicomaque* que les Latins appellent l'*Éthique* d'Aristote. Car ce <livre> aussi, je l'ai traduit, autant que j'ai pu, de l'arabe en langue latine.

Les informations biographiques dont on dispose sur Hermann l'Allemand sont peu nombreuses et assez lacunaires, même si l'on a récemment tenté de reconstituer la vie de ce personnage de façon un peu plus précise, notamment à partir des archives de Tolède.³⁶ Il fut probablement nommé évêque d'Astorga

34 Voir *infra*, p. 24-25.

35 Cf. *Dixit translator. Et ego compleui eius translationem ex arabico in latinum tertio die Iouis mensis Iunii anno ab incarnatione Domini MCCXL apud urbem Toletanam in capella sancte trinitatis unde sit benedictum nomen Domini qui est trinus et unus* (Le traducteur a dit. Et j'ai quant à moi achevé sa traduction de l'arabe en latin le troisième jour de Jupiter du mois de juin, de l'année de l'Incarnation du Seigneur 1240, à Tolède, dans la chapelle de la Sainte Trinité, d'où soit béni le nom du Seigneur, qui est trois et un.).

36 Cf. R. Gonzalez Ruiz, *Hombres y libros de Toledo. 1086-1300*, Madrid 1997, 586-602. Sur Hermann l'Allemand, ses traductions et la bibliographie afférente voir aussi : A. Jourdain, *Recherches critiques sur l'âge et l'origine des traductions latines d'Aristote et sur des commentaires grecs et arabes*, Paris 1843, 135-147 ; G.H. Luquet, Hermann l'Allemand (†1272), in *Revue de l'Histoire des Religions* 44 (1901), 407-422 ; J. Ferreiro Alemparte, Hermann el alemán, traductor del siglo XIII en Toledo, in *Hispania Sacra* 35 (1983), 9-56 ; M. Pérez González, Hermann el Alemán, traductor de la Escuela de Toledo, *Anales*

en 1266 avant de mourir dans cette fonction en 1272. Outre la traduction latine du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*, achevée en 1240, Hermann réalisa entre 1240 et 1256 les cinq traductions suivantes :

- 1° la traduction latine de la *Summa Alexandrinorum* (abrégé arabe de l'*Éthique à Nicomaque*), terminée le 8 avril 1243 ou 1244, selon toute probabilité à Tolède;³⁷
- 2° la traduction latine de la version arabe de la *Rhétorique* d'Aristote, enrichie d'extraits de commentaires d'al-Fārābī, d'Avicenne et d'Averroès, non datée;³⁸
- 3° la traduction latine du Commentaire moyen d'Averroès à la *Poétique* d'Aristote, achevée à Tolède le 17 mars 1256 ;
- 4° la traduction latine des *Didascalía in Rethoricam Aristotilis ex glosa Alfara-bii*, appelée aussi "glose" dans les textes qui les signalent. Cette traduction

Toledanos 29 (1992), 17-28, et R. Gonzalvez Ruiz, El traductor Hermann el Alemán, in A.M. Lopez-Alvarez et al. (ed.), *La Escuela de Traductores de Toledo*, Toledo 1996, 51-64.

37 Sur la *Summa Alexandrinorum*, voir D.M. Dunlop, The Manuscript of Taimur Pasha 290 Aḥlāq and the *Summa Alexandrinorum*, *Arabica* 21 (1974), 252-263; M.-Th. d'Alverny, Remarques sur la tradition manuscrite de la *Summa Alexandrinorum*, in *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Age* 57 (1982), 265-272; M.-Th. d'Alverny, The Arabic Tradition of the *Summa Alexandrinorum*, in *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Age* 49 (1983), 253-263; R. Sacenti, La *Summa Alexandrinorum*. Storia e contenuto di un'epitome dell'*Etica Nicomachea*, in *Recherches de Théologie et Philosophie Médiévales* 77 (2010), 201-234. Je prépare actuellement l'édition critique de la *Summa Alexandrinorum*, qui tiendra compte des fragments arabes et hébraïques conservés de ce texte.

38 Voir F. Woerther, Citer / traduire. La traduction arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote par Hermann l'Allemand et les citations d'al-Fārābī et Averroès, in *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale* 28 (2017), 177-218; F. Woerther, Les traces du Grand Commentaire d'al-Fārābī à la *Rhétorique* d'Aristote dans la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* par Hermann l'Allemand, in *Bulletin de Philosophie Médiévale* 54 (2012), 137-154; F. Woerther, Les citations du Commentaire moyen à la *Rhétorique* d'Aristote par Averroès dans la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote par Hermann l'Allemand, in *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 63 (2010-2011), 323-359; G. Celli, Some observations about Hermannus Alemannus' citations of Avicenna's *Book of the Rhetoric*, in *Oriens* 40 (2012), 477-513. Comme l'indique Hermann en introduction, cette traduction de la *Rhétorique* fut entreprise à la demande de Jean, chancelier du roi de Castille, alors archevêque de Burgos (1240-1246). Voir W.F. Boggess, Hermannus Alemannus' rhetorical translations, in *Viator* 2 (1971), 227-250, et F. Woerther, La traduction arabo-latine par Hermann l'Allemand d'un passage perdu de la version arabe de la *Rhétorique* d'Aristote, in *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Age* 80 (2013), 223-245.

n'est pas datée.³⁹ Mario Grignaschi⁴⁰ et William F. Boggess⁴¹ estiment que la traduction de la *Rhétorique*, des *Didascalía* et du Commentaire moyen à la *Poétique* a été entreprise avant la rédaction de chacune de leurs introductions. Les descriptions que donne Hermann de ces traductions semble montrer que les trois textes – les *Didascalía*, qui se réfèrent à la *Rhétorique*; la *Rhétorique*, qui mentionne les *Didascalía* et annonce le Commentaire moyen à la *Poétique*; le Commentaire moyen à la *Poétique*, dont l'introduction mentionne la *Rhétorique*, mais non les *Didascalía* – furent mis en circulation au même moment. Compte tenu de ces éléments, et si l'ordre des traités conservés dans le manuscrit BNF Lat. 16673 (*Rhétorique* – Commentaire moyen à la *Poétique*) et dans les éditions de la *Declaratio Compendiosa* de 1481 et 1515 (*Didascalía*, revues et corrigées par Lancillotus de Zerlis – *Rhétorique* [bien que cette dernière traduction ne soit pas celle d'Hermann] – Commentaire moyen à la *Poétique*) reste l'ordre original dans lequel Hermann a traduit ces trois traités de logique, il s'ensuit que la traduction des *Didascalía* aurait été réalisée dans un premier temps, qu'elle fut suivie par la traduction de la *Rhétorique*, puis celle du Commentaire moyen à la *Poétique*, et qu'Hermann aurait composé les préfaces de ces trois textes en même temps, juste avant de les mettre tous en circulation le 17 mars 1256;

5° la traduction partielle des *Psaumes* (1-70) en castillan à partir du texte hébreu, probablement réalisée elle aussi à Tolède.⁴²

Le témoignage de son contemporain Roger Bacon, qu'il rencontra à Paris entre 1240 et 1247, constitue sans doute un témoignage précieux sur la méthode de travail et les compétences en langue arabe d'Hermann l'Allemand.⁴³

39 Voir F. Woerther, Al-Fārābī commentateur d'Aristote dans les *Didascalía in Rethoricam Aristotelis ex glosa Alfarabii*, in F. Woerther (ed.), *Commenter la Rhétorique d'Aristote, de l'Antiquité à la période contemporaine*, Leiden 2018, à paraître, et al-Fārābī, *Didascalía in Rethoricam Aristotelis ex glosa Alfarabii*, ed. M. Aouad et F. Woerther, à paraître. Al-Fārābī, *Didascalía in Rethoricam Aristotelis ex glosa Alfarabii*, ed. M. Grignaschi, Beyrouth 1971, 126-127.

41 Boggess, Hermannus Alemannus's rhetorical translations 247-249.

42 M.W. De Diego Lobejón, *El Salterio de Hermann el Alemán. Ms Escorialense I-j-8. Primera traducción castellana de la Biblia*, Valladolid 1993. Semblant appartenir à un projet plus vaste – celui d'une traduction de la Bible en castillan –, cette traduction soulève la question de savoir si Hermann connaissait suffisamment l'hébreu pour aborder cette tâche ou s'il s'est fait assister dans son travail.

43 Voir W.F. Boggess, Hermannus Alemannus and the Sandy Desert of Zarabi, in *JAOS* 86 (1966), 418-419.

Heremannus quidem Alemannus adhuc uiuit episcopus, cui fui ualde familiaris. Qui, mihi sciscitanti eum de libris logicae quibusdam, quos habuit transferendos in Arabico, dixit ore rotundo, quod nesciuit logicam, et ideo non ausus fuit transferre. Et certe si logicam nesciuit, non potuit alias scire scientias, sicut decet. Nec Arabicum bene sciuit, ut confessus est, quia magis fuit adiutor translationum quam translator, quia Sarascenos tenuit secum in Hispania, qui fuerunt in suis translationibus principales.

Hermann l'Allemand vit encore aujourd'hui; c'est un évêque dont je fus un ami très proche. Alors que je l'interrogeais sur certains livres de logique qu'il avait fait traduire en arabe, il me dit, d'une voix pleine, qu'il ignorait la logique et que c'était la raison pour laquelle il n'avait pas osé les traduire. Assurément, sans la connaissance de la logique, il n'aurait pu connaître les autres sciences comme il convient. Il n'avait pas non plus une bonne connaissance de l'arabe, comme il le confessa, puisqu'il fut davantage un assistant de traductions qu'un traducteur, puisqu'il avait des Sarrasins avec lui en Espagne, qui dirigèrent ses traductions.⁴⁴

Au début du xx^e siècle, le biographe d'Hermann, Georges-Henri Luquet, notait à son tour :

Quel procédé employa Hermann pour faire ses traductions ? On connaît le procédé constant des traducteurs du Moyen-Âge. Un Juif converti traduisait en langue vulgaire, en espagnol par exemple, la traduction arabe du texte grec et c'était cette seconde traduction que traduisait en latin celui qui signait la traduction définitive. Hermann suivait une méthode analogue, avec cette différence qu'il employa, non des Juifs, mais des Arabes. Le témoignage de Bacon, qui le dit expressément, se trouve confirmé par certaines particularités de ces traductions, notamment dans la transcription des noms propres, qui montrent qu'elles sont l'œuvre de musulmans connaissant la langue savante.⁴⁵

Toutefois, l'examen d'au moins trois traductions réalisées par Hermann – celle de la *Rhétorique*, celle des *Didascalía*, et celle du Commentaire moyen à

44 F.R. Bacon, *Opus Tertium. Opus Minus. Compendium Philosophae*, ed. J.S. Brewer, London 1859, 471-472.

45 Luquet, Hermann l'Allemand 415-416.

*l'Éthique à Nicomaque*⁴⁶ – tendrait à nuancer le témoignage de Roger Bacon et l'observation de Georges-Henri Luquet. Non seulement la compétence d'Hermann en arabe semble en effet avoir été bien meilleure que ce que lui-même affirme d'après Roger Bacon – et sans doute Hermann ne pouvait-il faire preuve que de modestie devant son ami –, mais l'observation de certains passages de ses traductions (ceux où, notamment, il y a eu recours à la translittération) indique une attitude qui n'est pas toujours très cohérente et qui pourrait peut-être s'expliquer par l'exécution d'un travail en équipes parallèles ou en atelier :

Tout porte à croire qu'il n'existe pas une attitude cohérente, ou du moins harmonieuse, derrière ce recours à la translittération. De même que les "incohérences" indiquées plus haut dans les méthodes de traduction pouvaient induire l'idée que le Commentaire moyen à *l'Éthique à Nicomaque* avait été traduit par différentes personnes aux compétences distinctes et exclusives, de même les recours ponctuels et non systématiques à la translittération pourraient ici faire croire que le travail de traduction était partagé entre plusieurs équipes de traducteurs, qui ne ressentaient pas tous le même besoin de conserver des traces d'une ou des langues sources du texte.⁴⁷

Ces observations, dont le caractère est encore général, ne vaut sans doute pas pour toutes les traductions qui ont été exécutées par Hermann, ou sous le nom d'Hermann : seule une étude plus approfondie des techniques de traduction réalisées sur les textes eux-mêmes permettrait en effet de distinguer précisément les différentes méthodes et procédures qui ont été mises en œuvre dans chacun des traités arabes traduits en latin par Hermann.

Cette tâche est, dans le cas précis de la traduction latine du Commentaire moyen d'Averroès à *l'Éthique à Nicomaque*, relativement délicate, dans la mesure où l'original arabe du texte n'est pas conservé et rend par conséquent

46 Harvey et Woerther, *Averroes' Middle Commentary*; F. Woerther, Le rôle des traductions dans les traditions textuelles : les versions arabe et arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote, non publié; F. Woerther, Les translittérations dans la version latine du Commentaire moyen à *l'Éthique à Nicomaque*, in *Bulletin de Philosophie Médiévale* 56 (2014), 61-89; F. Woerther, Les noms propres dans le Commentaire moyen à *l'Éthique à Nicomaque* d'Averroès. Contribution à une étude sur les traductions latine et hébraïque du Commentaire, in *Bulletin de Philosophie Médiévale*, 59 (2017), à paraître; F. Woerther, Les fragments arabes du Commentaire, à paraître.

47 Woerther, Les translittérations 86.

impossible la comparaison terme à terme de l'arabe et du latin – même si la traduction hébraïque, réputée très proche de l'arabe, peut s'avérer ponctuellement utile. Les méthodes de traduction proprement dites, mises en œuvre par Hermann dans sa traduction du Commentaire d'Averroès à l'*Éthique à Nicomaque* n'ont donc fait l'objet d'une approche que partielle, laquelle a porté sur la traduction des noms propres d'une part, et sur la question des translittérations d'autre part⁴⁸ – deux points qui, d'une certaine façon, peuvent s'accommoder de la perte de l'original arabe, à condition de se reporter systématiquement à la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque* et à la traduction de Samuel.⁴⁹

Au dossier des buts qu'Hermann s'assigne et des méthodes qu'il suit dans ses traductions, il convient encore de verser une dernière pièce, qui n'est autre que son propre témoignage. Dans le prologue des traductions arabo-latines de la *Rhétorique* d'Aristote et du Commentaire à la *Poétique* d'Averroès,⁵⁰ Hermann s'excuse notamment de la "difficulté" et de la "rudesse" de sa traduction, laquelle n'est pas moins difficile ni rude, dit-il, que la langue des deux textes arabes qu'il a traduits :

Nec miretur quisquam uel indignetur de difficultate uel quasi ruditate translationis. Nam multo difficilium et rudius ex greco in arabicum est translata.

48 Voir *supra*, p. 9, n. 38.

49 Cf. Woerther, Les translittérations 62-63 : "Les deux traductions, latine et hébraïque, ont été réalisées à partir de deux copies arabes indépendantes du Commentaire d'Averroès, mais qui appartiennent à la même tradition. La méthode qu'Averroès suit dans ce "Commentaire moyen" (تلخيص) est très proche de celle qu'il a employée dans le Commentaire moyen à la *Rhétorique*. (...) Compte tenu de cette situation, on peut donc supposer que, lors de la rédaction du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*, Averroès a repris de façon littérale de longs passages de la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque*, et qu'une étude sur les caractéristiques de la version latine du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* – notamment sur la question des translittérations que l'on peut y déceler – sera tout à fait autorisée à comparer la lettre du texte d'Hermann avec celle de la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque*. Toutefois, si elle se concentre sur la traduction latine, une telle étude ne pourra pas faire pour autant l'économie d'une mise en parallèle systématique avec la version hébraïque du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*, qui est la seule garantie permettant de faire le départ entre ce qui doit, d'une part, être attribué à Averroès (quand il y a convergence entre les versions latine et hébraïque), et ce qui doit, d'autre part, être rapporté au traducteur latin ou, le cas échéant, à l'histoire de la transmission de cette traduction latine (quand il y a désaccord entre les versions latine et hébraïque)."

50 Le texte cité ici a été édité à partir des deux témoins P (*Parisinus Latinus* 16673, saec. XIII) et T (*Toletanus* 47.15, saec. XIII). L'ensemble du prologue a été édité dans l'Annexe I de Woerther, Citer / traduire 210-211.

Et il n'y a pas lieu de s'étonner ou de s'indigner du caractère difficile ou, pour ainsi dire, de la rudesse de la traduction, car la traduction du grec en arabe a été réalisée de façon beaucoup plus difficile et plus rude.

C'est cette obscurité de la version gréco-arabe de la *Rhétorique* qui, poursuit-il, a poussé al-Fārābī le premier à rédiger un commentaire qui puisse en déterminer la signification tout en supprimant les exemples grecs qui restaient à ses yeux impénétrables ; c'est cette obscurité aussi qui explique pourquoi, toujours d'après Hermann, l'exposé d'al-Fārābī n'est pas dépourvu d'incertitudes et n'a pas été mené – du moins d'après les témoignages d'Avicenne et d'Averroès – jusqu'à son terme ; c'est cette obscurité, enfin, qui explique que la *Rhétorique* et la *Poétique* aient été jusqu'ici négligées par les Arabes, et qui justifie qu'Hermann ait cherché – non sans difficulté, par ailleurs – de l'aide pour comprendre ses textes :

Ideoque usque hodie etiam apud arabes hi⁵¹ duo libri quasi neglecti sunt, et uix unum inuenire potui qui mecum studendo in ipsis uellet diligentius laborare.

C'est pourquoi jusqu'aujourd'hui, même chez les Arabes, ces deux livres (sc. la *Rhétorique* et la *Poétique*) ont été pour ainsi dire négligés, et c'est à peine si j'ai pu trouver une personne qui accepte de travailler avec assez de soin sur ces textes en les étudiant avec moi.

Tout à fait conscient, donc, de la qualité médiocre de sa traduction qui découle de la qualité médiocre des versions arabes sur lesquelles il a travaillé, Hermann présente les versions latines de la *Rhétorique* et de la *Poétique* non comme un travail achevé et définitif, mais comme un *work in progress*, provisoire et conscient de ses propres limites, qui vise simplement à favoriser la transmission de textes qui sinon seraient tombés dans l'oubli. Ce caractère provisoire est par ailleurs souligné à travers l'exemple de l'*Éthique à Nicomaque* (il s'agit en réalité du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* d'Averroès), qui a été remplacé, environ six ou sept ans plus tard, par la traduction latine de Robert Grosseteste, réalisée directement à partir de la version grecque originale du texte d'Aristote⁵², et qu'Hermann mentionne ici dans son prologue :

51 hi P : hii T.

52 Sur la Translatio lincolniensis, voir R. Gauthier, *L'Éthique à Nicomaque*, i, Louvain / Paris 1970, 120-122 : "En 1246-47, Robert fit paraître une œuvre complexe dont le triple contenu devait directement ou indirectement commander toute l'exégèse médiévale de l'*Éthique*."

Veniam igitur concedant qui forsitan⁵³ non immerito⁵⁴ poterunt hunc meum laborem de imperfectione redarguere. Et si eis non placuerit quicquam fructus ex eo querere, possunt ipsum deserere redargutum. Sane tamen ipsis consulo ut malint hos codices habere sic translatos, quam penitus derelictos. Nichil enim pura priuatione incultius, sed potest quoquomodo hiis⁵⁵ habitis per paulatina incrementa finis tandem desiderate perfectionis facilius impertiri, quemadmodum contingit in libro Nichomachie quem latini Ethicam Aristotelis appellant.⁵⁶ Nam et hunc prout potui in latinum uerti eloquium ex arabico. Et postmodum reuerendus pater magister Robertus Grossi capitis sed subtilis intellectus Lincolniensis⁵⁷ episcopus ex primo fonte unde emanauerat, greco uidelicet, ipsum est completius⁵⁸ interpretatus et grecorum commentis proprias annectens notulas commentatus.

Qu'ils accordent donc leur pardon, ceux qui, peut-être non sans raison, pourront réfuter pour son imperfection ce travail qui est le mien. Et ceux qui n'auront pas voulu en retirer un quelconque fruit peuvent l'abandonner, une fois réfuté. Toutefois, je leur conseille vraiment de préférer posséder ces livres ainsi traduits, plutôt que d'en être totalement privés. Car il n'y a rien qui soit plus dépourvu d'éducation que la pure et simple privation, et l'on peut, de quelque façon, si l'on est en possession de ces (livres), communiquer plus facilement, au moyen de progrès insensibles, les plus hauts degrés de la perfection finalement désirée, tout comme c'est le cas du *Livre de Nicomaque* que les Latins appellent

C'est d'abord une traduction complète, ou plutôt une révision de l'ancienne traduction complète que Robert Grosseteste semble avoir possédée en son entier (...). Cette traduction de l'évêque de Lincoln sera souvent citée au moyen âge sous le nom de *Translatio lincolniensis* (...). À cette traduction de l'*Éthique à Nicomaque* était jointe la traduction d'un recueil de commentaires grecs, recueil formé sans doute à Constantinople à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle; il se composait des commentaires d'Eustrate sur le livre I, de l'Anonyme ancien sur les livres II et V, de Michel d'Éphèse sur le livre V (dont il y avait ainsi deux commentaires), d'Eustrate à nouveau sur le livre VI, de l'Anonyme récent sur le livre VII, d'Aspasius (en une version remaniée, peut-être par Michel d'Éphèse) sur le livre VIII, et enfin de Michel d'Éphèse encore sur les livres IX et X. Enfin venaient des Notules de Robert Grosseteste lui-même: malheureusement ces notes, écrites sans doute dans les marges du manuscrit de Grosseteste, ne nous sont parvenues que de façon très fragmentaire (...).

- 53 forsitan P: forsitam T.
 54 immerito P: in merito T.
 55 hiis T: om. P.
 56 aristotelis appellant P: appellant aristotilis T.
 57 lincolniensis T: linkoniensis P.
 58 completius P: completius T.

l'*Éthique* d'Aristote. Car ce <livre> aussi, je l'ai traduit, autant que j'ai pu, de l'arabe en langue latine. Et, peu après, le père vénérable, Maître Robert – Grosseteste, mais d'un esprit subtil –, évêque de Lincoln, l'a expliqué de façon plus complète à partir de la première source dont il était provenu, à savoir le grec, et l'a commenté en attachant aux commentaires des Grecs ses propres notes.

En définitive, Hermann se borne à souligner dans ce prologue la difficulté qu'a représentée pour lui la traduction en latin des versions arabes de la *Rhétorique* et du Commentaire à la *Poétique*, et qui tient en particulier, selon son témoignage, à la médiocrité des versions arabes elles-mêmes. S'il confesse s'être fait aider dans la traduction, il n'évoque en revanche nulle part les procédures particulières qu'il a pu emprunter lors de ce travail, et notamment le recours aux commentaires à la *Rhétorique* d'al-Fārābī, d'Averroès et d'Avicenne. C'est toutefois l'idée d'un travail provisoire, qui ne restera valable que jusqu'au moment où l'on produira une meilleure version du texte – ou mieux: jusqu'à ce que l'on découvre enfin la version grecque originale – qui doit mettre en lumière sa démarche de traducteur, guidé par le souci d'apporter sa contribution aux futurs lecteurs et traducteurs des textes, lesquels reprendront le travail là où il l'aura laissé.

Le livre X du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque

1 Le dossier textuel

Les premiers travaux entrepris sur la version latine du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque d'Averroès remontent aux années quatre-vingts. Jerzy Korolec, qui avait projeté d'établir le texte conformément aux critères d'une édition critique moderne, identifia pour la première fois les manuscrits disponibles où il était conservé, ainsi que les éditions de la Renaissance.¹ Il en proposa le classement suivant.

D'après lui,² trois rédactions distinctes auraient été conservées de la version latine du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque. La première rédaction se diviserait en deux versions. La *versio pura* d'une part est représentée par les deux manuscrits de Saint-Omer et de Tolède, qui ne seraient pas les apoglyphes directs de l'autographe d'Hermann mais ceux d'une copie intermédiaire, laquelle devait se trouver dans la chapelle de la Sainte-Trinité de Tolède. La *versio recognita* d'autre part, contenue dans les manuscrits de Florence (*Gadd. Plut.* 79) et du Vatican (*Urb. Lat.* 221) ainsi que dans l'édition de 1483, serait le résultat d'une collation, postérieure à Hermann, de la *versio pura* avec l'arabe; elle aurait en outre subi – dans le manuscrit du Vatican et dans l'édition de 1483 – une révision de la part du rédacteur, ainsi qu'une nouvelle division en chapitres, suivant la *Summa in decem libros Ethicorum* de Robert Grosseteste avec laquelle les trois témoins sont conservés. La deuxième rédaction, fondamentalement différente, aurait subi une nouvelle division en chapitres et aurait fait l'objet de corrections philologiques qui ne sont cependant pas liées à une révision de la traduction; elle concernerait les manuscrits d'Erfurt (CA 2° 023), de Turin (BN, E IV.35) et deux manuscrits de Florence (*Gadd. Plut.* 89, *Sup.* 49; BN Centrale, *Conv. Soppr.* G 4 354).³ Enfin, la troisième rédaction, représentée dans différentes éditions du XVI^e s., dépendrait de la *ver-*

1 J. Korolec, Le commentaire d'Averroès sur l'Éthique à Nicomaque, in *Bulletin de philosophie médiévale* 27 (1985), 104-107, et surtout J. Korolec, Mittlerer Kommentar von Averroes zur *Nikomachischen Ethik* des Aristoteles, in *Mediaevalia Philosophica Polonorum* 31 (1992), 61-118. On trouvera plus loin la liste complète de ces manuscrits, p. 23-24.

2 Korolec, Mittlerer Kommentar 67-68.

3 Peut-être faut-il aussi ajouter ici le manuscrit du Vatican (*Borgh.* 57), car Korolec parle de cinq manuscrits, mais n'en cite que quatre, p. 68.

sio recognita. D'après Korolec, le texte fut édité au moins treize fois entre 1483 et 1575, chaque fois accompagné de traductions de l'*Éthique à Nicomaque* : en 1483, 1489 (deux éditions), 1496, 1501, 1507, 1516, 1550, 1552, 1560, 1562, 1575 à Venise ; et en 1530 et 1542 à Lyon.

Toujours d'après Korolec, qui avait l'intention de reconstituer la façon dont le texte avait circulé en Europe et sous quelle forme, c'est donc la *versio pura* qui fut principalement connue en France et en Espagne, tandis que la *versio recognita* et la *redactio nova* (c'est-à-dire la deuxième rédaction) furent prédominantes en Italie. Suivant le classement des témoins proposé plus haut, il suggéra enfin un échantillon du travail qu'il souhaitait poursuivre à travers l'édition du livre IV du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*⁴ – destinée non seulement à établir le texte le plus proche de l'original d'Hermann, mais aussi à reconstituer la lettre des éditions ultérieures de ce texte, afin de faciliter les recherches sur sa réception dans la pensée latine entre le XIII^e et le XVI^e s. Il en résulte un texte disparate et hétérogène, qui mêle la version du manuscrit de Saint-Omer, pris comme témoin de base, dans laquelle il a inséré les fragments de la *Summa* de Robert Grosseteste, constituant ainsi un sorte de petite introduction à chacun des chapitres ainsi générés. Enfin, certains mots du texte ont été identifiés par un astérisque, lorsqu'ils ont fait l'objet de notes marginales dans le manuscrit de Saint-Omer, où un annotateur, postérieur à la copie du texte, a procédé à la comparaison entre la terminologie utilisée par Hermann et celle de Robert Grosseteste dans sa traduction gréco-latine de l'*Éthique à Nicomaque* – le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* d'Averroès ayant été, au moins jusqu'au XIV^e s., considéré comme la traduction latine du texte d'Aristote lui-même.⁵

La distinction proposée par Korolec entre trois rédactions successives, impliquant à un moment donné la collation du latin d'Hermann avec le texte arabe d'Averroès (ce qu'il appelle la *versio recognita*) paraît beaucoup plus problématique – si l'on considère en tout cas cette proposition à partir du livre X du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*. Korolec regroupe les témoins de la tradition en trois ensembles principaux : 1^o O et T d'une part ; 2^o La et U d'autre part ; 3^o E, Lb, B, N, et F enfin.⁶

4 Korolec, *Mittlerer Kommentar* 71-118.

5 Korolec, *Mittlerer Kommentar* 65-66.

6 Je suis arrivée grossièrement à l'identification de ces trois groupes, avec une réserve cependant sur la place qu'il convient de ménager au manuscrit U, qui ne présente pas seulement des fautes ou variantes communes avec La : voir *infra*, p. 54-57.

Ce qu'il s'agit de montrer ici, c'est que, si le groupe des deux témoins La et U présentent en effet des fautes communes et que l'on peut ainsi considérer qu'ils dérivent d'un ancêtre commun, il n'est pas utile – et il serait même erroné – de suggérer que La et U sont issus d'un apographe qui serait le résultat d'une collation de la traduction d'Hermann (*versio pura*) avec l'original arabe. Si tel était en effet le cas, La et U transmettraient, en présence de leçons fautives de tous les autres témoins, des leçons correctes. Or ce n'est pas le cas.

En dépit de sa rigueur, de sa scientificité et de son efficacité, la méthode lachmanienne, fondée sur l'identification des fautes communes pour classer les témoins manuscrits, réaliser le *stemma* de la tradition et établir ainsi le texte, se heurte généralement à la question de l'identification des critères à suivre pour distinguer, parmi toutes les variantes, les leçons qui sont fautives. Dans le cas précis du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* d'Averroès, deux éléments viennent considérablement faciliter cette tâche délicate. Premièrement, compte tenu de la méthode appliquée par Averroès dans le Commentaire à ce traité⁷ – il reste généralement très proche du texte d'Aristote dans sa version arabe et en reproduit souvent la lettre –, la comparaison de la version latine du Commentaire avec la traduction arabe de l'*Éthique à Nicomaque* permet d'identifier la variante correcte du texte latin, à condition que cette variante appartienne à un développement du Commentaire dans lequel Averroès choisit effectivement de reproduire le texte qu'il est censé commenter. Deuxièmement, la traduction hébraïque du Commentaire d'Averroès,⁸ réalisée à partir d'un texte arabe dont la copie est différente de celle qui a été utilisée Hermann, permet, par comparaison avec le latin, de distinguer là encore la leçon correcte des "fautes" de cette version, et ce, tant dans les passages du Commentaire où Averroès reproduit le texte d'Aristote que dans les développements qui lui sont propres.

À partir de la comparaison de la version latine du livre x du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* avec la version arabe du livre x de l'*Éthique à Nicomaque* et la version hébraïque du livre x du Commentaire d'Averroès, il est donc possible de faire le départ entre les leçons correctes et les erreurs présentes dans les neuf témoins⁹ de la tradition latine du Commentaire d'Averroès. Il en ressort les éléments suivants :

⁷ Voir *infra*, p. 86-107.

⁸ Voir *infra*, 3.1. Quelques remarques sur la version hébraïque du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*, p. 38-42.

⁹ On a également fait figurer les leçons de l'édition de 1483, étant donné que Korolec l'intègre

- 1° Quand La et U – ou seul La, ou seul U – présentent une leçon distincte de tous les autres témoins de la tradition, cette leçon est fautive. On ne reproduit pas ici tous les cas concernés, mais seulement les plus évidents.
- [1] delectatione (ar. اللذة, hebr. בתענוג) *mss.*: dilectione E, La.
 [2] appetere (ar. يشتهى, hebr. יתאוה) *mss.*: apparere La, 1483.
 [3] materiebus (hebr. חמרים) *mss.*: maneriebus La: *om.* Lb, F.
 [11] terminatum (ar. محدود, hebr. מוגבל) *mss.*: determinatum La.
 [24] omnis (hebr. שכל) *mss.*: causas La.
 [39] delectationes (hebr. התענוגים) *mss.*: delectatio La, 1483.
 [39] genere (hebr. בסוג) *mss.*: *om.* La, 1483.
 [40] delectatio (hebr. תענוג) *mss.*: delectatio propria La, 1483.
 [44] et dilectionibus (ar. والمحبات, hebr. והחבות) *mss.*: et operationibus U:
om. La.
 [45] ut (hebr. כמו) *mss.*: et La.
 [45] quis (hebr. מה) *mss.*: communis La, U, 1483.
 [48] autem (hebr. ו) *mss.*: enim La, U, 1483.
 [51] inquirunt (ar. يطالبون, hebr. יבקשו) *mss.*: acquirunt La, U, 1483.
 [52] iustus (ar. فالعادل, hebr. השווה): castus La, 1483.
 [52] usitator (hebr. המשתמש): uisitor La, N.
 [53] in (ב) *mss.*: etiam La.
 [56] conseruant (ar. لحفظ, hebr. בשמירת) *mss.*: consentiant La.
 [56] figuret (ar. يشاكل, hebr. תתדמה) *mss.*: fugeret La.
 [57] autem (ar. وأما... ف, hebr. ואולם) *mss.*: enim La, 1483.
 [58] actio (hebr. פועל) *mss.*: dictio La.
 [58] indiget (ar. يحتاج إلى, hebr. יצטרך) *mss.*: non indiget La.
 [62] usus (ar. استعمال, hebr. השתמשות) *mss.*: actus La, 1483.
 [65] firmatum (hebr. תישב) O, T, E, U: formatum La, 1483: firmamentum
 Lb, B, N, F.
 [69] hominis (hebr. האדם) O, T, E, Lb, B, N, F, U: bonis La, 1483.
 [81] uniuersaliter (ar. بالجملة, hebr. בכלל) *mss.*: etiam La, 1483.
 [86] cum per leges (ar. بالنواميس, hebr. בנימוסים) O, T, B, N: cum propter
 leges E: cum per legem La, 1483: secundum leges U.
 [87] in ceteris namque potentiis (hebr. כי בשאר הכחות) *mss.*: *om.* O, La.
 [91] ideoque necesse est illis qui cupiunt regere (hebr. ולכן ראוי לאשר
 ויתאוז שניהיגו המדינות) *mss.*: ideo necesse est illis qui cupiunt regem
 La.

dans le groupe constitué de La et U. En revanche, les autres éditions collationnées ne figurent pas dans les tableaux reproduits ici.

- [91] in fine (hebr. בתכלית) *mss.*: *om.* La.
 [95] ciuitatem (hebr. מדינה) *mss.*: *om.* T, La, U, 1483.
Explicit. destructiue (hebr. הסרת) *mss.*: distributiue La.
Explicit. liber (hebr. בספר) *mss.*: *om.* O, E, La, U.

2° Quand La et U – ou seul La, ou seul U – présentent une leçon correcte, cette leçon est partagée par d'autres témoins de la tradition, puisque des manuscrits de la *versio pura* ou de la deuxième rédaction l'ont aussi conservée. Il s'agit de la plupart des leçons, dont on ne fournira ici que les exemples les plus nets:

- [19] animarum dispositiones sunt dispositiones (hebr. תכונות נפשותיהם) O, T, La, 1483: sunt animarum dispositiones E, Lb, B, N, F: animarum dispositiones sunt U.
 [50] comprehendit (ar. يحيط بها, hebr. יקיף) E, Lb, B, La, N, F, U: apprehendit O, T.
 [54] homo (hebr. אדם) O, T, E, La, N, U, 1483: *om.* Lb, B, F.
 [58] et similiter iustus (ar. وكذلك العادل, hebr. וכמו כן השווה) O, T, E, Lb, B, La, N, 1483: et iustus F: et similiter U.
 [59] declaratione multa (ar. أقاويل كثيرة, hebr. באר הרבה) O, T, B, La, N, F: declaratione Lb: delectatione multa U.
 [60] homo (ar. إنساناً, hebr. אדם) O, T, E, B, La, U, 1483: *om.* Lb, N, F.
 [61] uerumtamen omnes uident quoniam uitam habent (ar. ولكن كل يرى أن لهم حياة, hebr. רואים שיש להם חיים) O, T, E, La, U, 1483: uerumtamen omnes uident habent hunc B: uerumtamen omnes uident habent N: uerumtamen omnes uitam habent Lb, F.
 [78] proprius (ar. خاصاً بها, hebr. מיוחדת) O, T, E, B, La, N, F, U: prius Lb, 1483.
 [80] metiamur (hebr. שנשער) O, T, E, La, U, 1483: metiatur Lb, B, N, F.
 [83] inimicantur (ar. يعادون, hebr. מוכנים) O, T, E, La, U, 1493: inimitantur Lb: imitantur B: mutantur N: immitantur F.
 [86] arte (hebr. במלאכת) *mss.*: artibus E.
 [92] res una (ar. شيء واحد, hebr. דבר אחד) O, T, E, La, 1483: una Lb, B, N, F: ars una U.

3° Il existe un seul et unique cas où La et U présentent (avec l'édition de 1483) une leçon correcte (ou proche de la leçon correcte, dans la mesure où le nom du philosophe grec a été conservé) contre tous les autres témoins de la tradition de la version latine du Commentaire d'Averroès:

- [3] quod eudoxius (*ENar.* أودقسس, hebr. אודדפאסו) La: quod O, T: quod N, E, Lb, B, F: N. *sed exp. et add.* quod igitur quod enim N: quod eudoxus U, 1483.

Ce cas est toutefois bien particulier, car il s'agit d'un nom propre, dont la transmission obéit à des règles bien différentes de celles qui régissent la copie en général.¹⁰ En effet, face à un nom propre qu'ils ne parviennent pas à identifier, les copistes peuvent réagir différemment selon leur personnalité ou leurs méthodes habituelles : certains décideront de retranscrire le nom tel qu'il apparaîtrait (ou tel qu'ils peuvent le lire) dans le modèle; d'autres se contenteront de noter le *N* majuscule de *nomen* (nom propre) (*N* qui, par ailleurs, pouvait déjà figurer dans le modèle); d'autres enfin ignoreront purement et simplement ce nom (ou le *N* de leur modèle).

Comme l'hébreu a conservé la trace du nom propre אַרְדָּפְאִסוּ (sans avoir pour autant identifié le nom du philosophe grec, puisque Samuel a en réalité lu un ך à la place du ן, et un ם à la place du ן et qu'il a intercalé un ך entre le ן et le ן), Averroès avait conservé dans son Commentaire le nom propre أودقسس de la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque*. La présence du nom *Eudoxius* / *Eudoxus* dans La et U semble indiquer de toute évidence qu'Hermann a lui aussi conservé le nom propre dans la traduction latine, correctement retranscrit cette fois. Il n'est par conséquent pas nécessaire de postuler, comme le fait Korolec, une étape intermédiaire de collation avec l'arabe pour justifier la présence, dans La et U, du nom propre *Eudoxus* en latin : une hypothèse moins lourde consiste tout simplement à envisager que ce nom propre n'a pas été identifié par d'autres copistes, qui ont choisi de ne pas le reprendre, ou qui ont choisi de retranscrire le *N*, repris ensuite dans les copies postérieures.

L'hypothèse d'une collation de la *versio pura* avec l'arabe original d'Averroès n'est donc pas tenable au vu du livre x du Commentaire moyen de l'*Éthique à Nicomaque* dans sa version latine. Une copie effectivement collationnée contiendrait non seulement moins de fautes, mais présenterait surtout un nombre bien plus important de leçons correctes face aux leçons fautives des autres témoins conservés, ce qui n'est pas le cas. Par conséquent, il importe de faire l'hypothèse que La et U dérivent d'un témoin distinct de l'ancêtre commun à O et T d'une part, et de l'ancêtre commun à E, Lb, B, N et F d'autre part.

De façon générale, la démarche de Korolec soulève d'autres difficultés.

Premièrement, la pertinence de l'identification de trois "rédictions" est profondément remise en cause par l'observation de tous les témoins conservés – y compris celle des éditions de 1483, 1550 et 1562. Le texte transmis est en effet, d'une copie à l'autre, sensiblement le même – si l'on exclut évidemment les variantes –, et le terme de "réduction" employé par Korolec laisserait entendre que le texte a subi de lourdes révisions au cours de sa transmission au point

¹⁰ Voir Woerther, Les noms propres.

qu'il ne s'agit plus du tout du même texte, et que les versions de chacune de ces trois "rédactions" ne peuvent plus être comparées aux autres, ce qui n'est pas le cas.

Deuxièmement, l'édition proposée par Korolec du livre IV du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* a été réalisée sans l'aide de la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque*, ni celle de la traduction hébraïque du Commentaire – ce qui réduit considérablement les chances d'identifier les leçons correctes de la version d'Hermann. Il s'agira ici, au contraire, de prendre en considération les conditions précises de la rédaction du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* par Averroès et des méthodes de composition qui ont été suivies pour établir les principes d'édition de la version latine de ce texte.

Troisièmement, Korolec a montré, avec ce même échantillon, qu'il souhaitait reconstituer un texte qui n'avait, tel quel, jamais existé à un moment précis de son histoire. Intégrant, dans un travail censé refléter ce qu'il appelle la *versio pura* de la traduction latine d'Hermann (éditée cependant uniquement à partir du manuscrit de Saint-Omer, sans prendre en compte le manuscrit de Tolède), les fragments de la *Summa in decem libros Ethicorum* de Robert Grosseteste, rédigés ultérieurement, il visait en effet la construction d'un texte destiné à refléter, d'un seul coup d'œil, les différentes étapes de l'histoire, de la transmission et de la réception de la version latine du Commentaire d'Averroès à l'*Éthique à Nicomaque*. Ce n'est pas le texte d'Averroès, à travers l'édition de la traduction latine réalisée par Hermann, qui constituait le point focal de son travail.

2 Les témoins latins

La recherche des manuscrits de la tradition latine du Commentaire moyen d'Averroès à l'*Éthique à Nicomaque* a permis d'établir la liste suivante. Le texte est conservé dans sa totalité dans neuf manuscrits, dont les plus anciens datent du XIII^e s., et le plus récent du XV^e. Ils sont ici présentés suivant l'ordre alphabétique de leurs sigles :

- B** Città del Vaticano, Borgh. 57, saec. XIII
- E** Erfurt, Universitätsbibliothek, CA 2^o 023, ca. 1286/1300
- F** Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. G 4.354, saec. XIV
- La** Firenze, Gadd. 79.18, saec. XIV
- Lb** Firenze, Gadd. Plut. 89, Sup. 49, saec. XIII
- N** Torino, Biblioteca Nazionale, E.IV.35, saec. XIV
- O** Saint-Omer, Bibliothèque Municipale, 623, saec. XIII

T Toledo, Biblioteca Capitulares 94.14, saec. XIII

U Città del Vaticano, Urb. Lat. 221, saec. XV

Par ailleurs, un recueil d'extraits tirés du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*, conservé sous le titre *Excerpta de libro Aristotelis Ethicorum secundum translationem de arabico in latinum*, a été préservé dans trois manuscrits :

G Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Gud. Lat. 10, saec. XV (fol. 174^r-176^v)

S El Escorial, Real Biblioeca de San Lorenzo, Q I 8, saec. XIV (fol. 149^r-150^v)

W Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 3134, saec. XV (fol. 290^v-294^r)

Ces *Excerpta* ressemblent à une sorte de vade-mecum qui aurait été composé entre 1240 (date à laquelle Hermann achève la traduction latine du Commentaire moyen d'Averroès à l'*Éthique à Nicomaque*) et le XIV^e s. (date du plus ancien manuscrit contenant les *Excerpta*), à l'usage d'un souverain destiné à prendre connaissance des conditions dans lesquelles il convient d'exercer sur ses sujets un pouvoir bienveillant et éclairé. En l'état actuel de nos connaissances et de notre documentation, on ne peut avancer d'éléments plus précis sur le lieu ni le milieu dans lequel ces *Excerpta* ont été rédigés. On ne peut pas non plus identifier en toute certitude le souverain auquel ils sont destinés. Les questions d'ordre plus théorique – si le bien est un ou multiple, la réfutation des thèses platoniciennes, l'examen des différentes opinions qui ont été avancées sur l'amitié, etc. – ne présentent aucun intérêt pour l'excerpteur.¹¹

Le texte de ces *Excerpta* a été étudié, édité et traduit ailleurs par nos soins.¹² Voici ce que l'on peut brièvement en dire dans le cadre d'une édition de la version latine du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*. Dans chacun des trois manuscrits S, G et W, les *Excerpta* sont présentés comme des extraits tirés de la traduction arabo-latine des *Éthiques* d'Aristote et apparaissent au sein d'une constellation de textes communs qui sont, pour la très grande majorité d'entre eux, de – ou attribués à – Sénèque.¹³ Les collations du texte des *Excerpta*

11 Les *Excerpta* n'intègrent aucun passage du livre VI du Commentaire d'Averroès (consacré aux vertus dianoétiques) ou du livre X, mais peut-être le modèle de l'excerpteur était-il amputé de ces deux livres ?

12 F. Woerther, *Les Excerpta de libro Aristotelis Ethicorum secundum translationem de arabico in latinum*, in *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Age* 83 (2016), 115-147.

13 Pour le détail des textes et la composition de chacun des trois manuscrits, voir Woerther, *Les Excerpta* 116-117.

dans S, G et W, ainsi que dans les manuscrits O et T et les éditions de 1483 et 1562¹⁴ ont permis de déterminer les éléments suivants :

- 1° G et W sont issus d'un manuscrit (qu'on a appelé ε) qui possède, avec le modèle de S (qu'on a appelé δ), un ancêtre commun, γ, l'original des *Excerpta*;
- 2° S, G et W ne permettent généralement¹⁵ pas d'accéder à des leçons nouvelles qui permettraient d'approcher un état du texte tel qu'il a été rédigé par Hermann;
- 3° l'excerpteur propose des leçons qui sont la plupart du temps fautives;¹⁶
- 4° l'excerpteur produit un texte qui résulte souvent d'une simplification de son modèle, soit en supprimant des mots qui lui paraissent redondants, soit en réduisant l'expression de son modèle.

En définitive, les *Excerpta* ne semblent pas présenter de valeur particulièrement décisive pour l'établissement du texte latin du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*. En tout état de cause, ils ne seront pas utilisés dans l'édition du texte du livre X du Commentaire, puisqu'aucun passage de ce livre n'a été pris en compte pour constituer les *Excerpta*.

2.1 Description sommaire des témoins manuscrits

La description des témoins manuscrits n'a pas été réalisée à partir d'autopsies, mais dépend des catalogues, et d'autres descriptions et études publiées ail-

14 Le choix de ces quatre témoins a été réalisé à partir de la distinction qui avait été opérée par Korolec entre trois "rédactions" (voir *supra*, p. 17-18) : O et T étant les représentants de ce qu'il a appelé la *versio pura* ; l'édition de 1483, le représentant de la *versio recognita* ; et l'édition de 1562, le représentant de la "troisième rédaction," dépendant de la *versio recognita* (la deuxième rédaction semblant, d'après l'étude de Korolec, présenter un texte plus éloigné de celui d'Hermann).

15 ad *EN* I 3, 1095a 6-9. persecutor (cf. ad 1095a 4 persecutor) S, G, W : prosecutor O, T, U, 1483, 1562 ; ad *EN* IV 3, 1124a 23. magnanimus S, G, W : in ea magnus O, T, 1483, 1562 ; ad *EN* IV 5, 1126a 8-12. est S, G, W : et O, T, 1483, 1562 ; ad *EN* III 10, 1118a 23-1118b 1. coquinalium S, G, W : coquinalum O, T, 1483, 1562. Il n'est pas possible de décider si la leçon *contra multitudinem* dans S, G, W, contre la leçon *in ultionem* dans O, T, 1483, 1562 (ad *EN* I 10, 1100b 35-1101a 5) est correcte, car la comparaison avec le texte grec d'Aristote (la version arabe pour ce passage n'a pas été conservée) indique qu'il se serait agi d'une addition de la part d'Averroès dans son Commentaire, et la version hébraïque de ce passage, qui est apparemment corrompue, n'offre pas de réponse à cette question. Dans l'édition des *Excerpta*, on a choisi de conserver les leçons de S, G et W, afin d'assurer au texte d'Averroès une plus grande fluidité et une lecture plus aisée.

16 Par ex., ad *EN* I 7, 1098a 18-20. bonum S, G, W : beatum (ar. سعيداً) O, T, 1483, 1562 ; ad *EN* III 10, 1118a 23-1118 b 1. patens (gr. φαίνονται) O, T, 1483, 1562 : potens S, G, W ; ad *EN* IV 3, 1124a 10-12. melioribus S, G, W : uilioribus (ar. أبناء الناس) O, T, 1483, 1562.

leurs, dont on trouvera les références en notes. Tant les descriptions codicologiques que l'étude du contenu de chacun de ces manuscrits ne sont pas exhaustives, mais visent simplement à donner une idée générale de l'histoire de chaque témoin.

B: Città del Vaticano, Borgh. 57, saec. XIII¹⁷

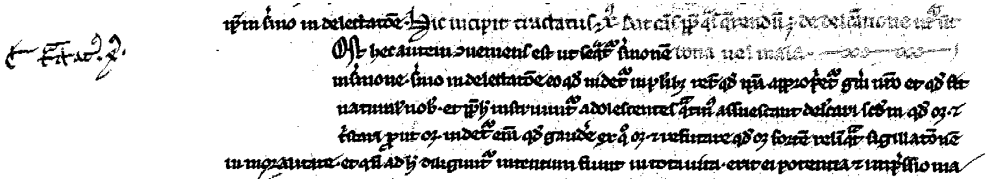
Manuscrit de parchemin acquis par le Pape Clément VI en 1312 (voir la marque de possession au fol. 54^v indiquant le prix et la date d'acquisition).¹⁸ mm. 230×161, fol. 95. Le codex est composé de deux unités distinctes.

- 1) Saec. XIII. fol. 1^r-55^r.¹⁹ Cette unité, qui est l'œuvre de plusieurs copistes, ne contient aucun titre, mais rassemble les livres IV-X du Commentaire d'Averroès à l'Éthique à Nicomaque. Écriture à longues lignes. Une seconde main semble avoir corrigé le texte. L'ensemble de la copie ne contient pas les *dixit* qui scandent habituellement le texte d'Averroès. La copie contient des titres, et un espace a été laissé pour les lettres capitales de chaque début de paragraphe. Le texte est organisé en chapitres, dont les titres pour le Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque, x 1-3 (= sections [1] à [24]) sont quasi-identiques à ceux de N: *Hic incipit tractatus decimus. Dat causas propter quas querendum est de delectatione, ut quod sit (?) bona uel mala; Da<t> opinioniones antiquorum in generali circa delectationem; Dat rationes antiquorum quibus mouebantur in suis opinionibus; Opinio Platonis; Hic soluit opinioniones antiquorum circa delectationem; Solutio alterius; Solutio alterius opinionis; Solutio alterius opinionis; Alia opinio et eius solutio; Quid intelligatur delectabile simpliciter et quid non; Quatenus delectatio est eligibilis et quatenus non; De differentia delectationum et quod quedam sunt bona, alia uero non.* Inc. (fol. 1^r): *Post hec autem dicendum de largitate quid est;* des. (fol. 55^r): *Quando enim consideratum fuerit in his, forsitan scietur magis quae uita melior et qualiter ponitur unaquaque et propter quid simulantur leges in usu earum consuetudinibus. Incipiamus ergo et dicamus.*

17 Voir M.-H. Jullien de Pommerol, Les papes d'Avignon et leurs manuscrits, in *Cahiers de Fanjeaux*, 31 (1996), 154; E. Anheim, La bibliothèque personnelle de Pierre Roger / Clément VI, in J. Hamesse (ed.), *La vie culturelle, intellectuelle et scientifique à la cour des Papes d'Avignon*, Turnhout 2006, 1-48.

18 Voir *Aristoteles Latinus*, ii, 1167, n°1725: *Iste liber est Rotgeri de Malomonte monachi Case Dei et decostitit XII solidos bonorum parisiensium, anno ab Incarnatione Domini MCCCXII, die Veneris ante festum Omnium sanctorum, quem emit a Bernardo Villada (?) Claromontensis diocesis, exsequutoris...*

19 Voir *Aristoteles Latinus*, ii, 1955, 1167, n°1725.



ILL. 1 Extrait de B, Città del Vaticano, Borgh. 57, fol. 45^v (reproduced by permission of Biblioteca Apostolica Vaticana, with all rights reserved)

- 2) Saec. XII. fol. 56^r-95^v. Anonymi in *Tullium, De inuentione*. Le commentaire, incomplet, recopié sur deux colonnes, intitulé *Liber rhetoricorum*, ne cite pas le texte de Cicéron. Inc. (fol. 56^r): *Incipit liber rhetoricorum. In primis materia aut intentio huius rethoris id est ciceronis querenda est*; des. (fol. 95^v): *uirtutes non sint sibi contraria, uicia tamen*.

E: Erfurt, Universitätsbibliothek, CA 2° 023, ca. 1286/1300²⁰

Manuscrit de parchemin. mm. 320×240, fol. 11-82-1. Écriture gothique soignée, régulière, sur deux colonnes, à l'encre noire; lignes tracées au plomb encore visibles; corrections (souvent des ajouts, à la suite d'omissions) tracées d'une écriture cursive, dans les interlignes et les marges; ornements bleus et rouges; rinceaux aux initiales et aux en-têtes; initiales ornées; quaternions avec réclames. Le titre apparaît sur chaque folio recto, dans l'en-tête, avec le numéro du livre (e.g. *Ethicorum* 1). La copie est cependant d'assez piètre qualité, le copiste commettant d'assez nombreuses omissions (*iam, enim*, etc.) et d'erreurs sur les abréviations (*per/pro*, etc.); il remplace aussi souvent les mots de liaison par des synonymes (*igitur/ergo*, etc.). Beaucoup de lettres ont été exponctuées en fin de ligne (pour que la copie de la page paraisse plus régulière à l'œil).

Au fol. 11^v, figure un court texte, en latin, portant le titre "In principio tertii" (inc. [*ras. 10 litt.*] *et intellectus non sunt diuerse uirtutes in natura, sed sunt una uirtus aliter et aliter informata*; des. *Et hoc est iam quia non inquirat et quia non recipit ab alio contrarium sue opinioni, quamuis sit unum immo sit necessarium*). Il est composé d'une première partie sur la noétique, où l'auteur compare la faculté de connaissance universelle (l'intellect) avec la faculté de la connaissance particulière, et d'une seconde partie plutôt morale, constitué d'un développement sans doute dérivé de *Physique*, VII, 247b 17-18²¹. Inc.

20 Voir *Aristoteles Latinus*, I, 651-652, n°859; W. Schum, *Beschreibendes Verzeichnis der Amplonianischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt*, Berlin 1887, 19-20.

21 Je remercie Iacopo Costa pour l'ensemble de ces informations, ainsi que Costantino Marmo, qui m'a aidée à déchiffrer le texte du manuscrit.



ILL. 2 Extrait de E, UB Erfurt, Dep. Erf. CA. 2° 23, fol. 72^v

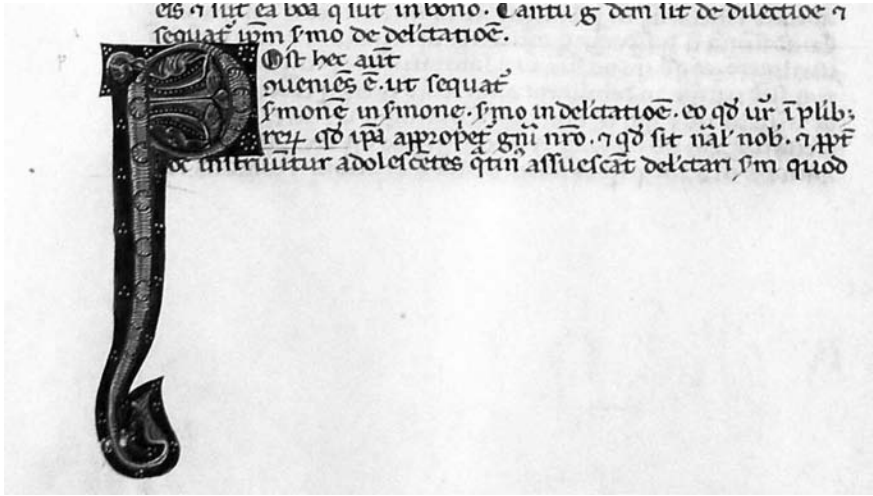
(fol. 1^r) : *Quoniam omnis ars et omnis scientia*; des. (fol. 82^r) : *Et ego quidem compleui determinationem istorum tractatum quarto die iouis mensis qui arabice dicitur ducadatyn anno arabum quingentesimo septuagesimo secundo et grates deo multae de hoc. Dixit translator. Et ego compleui eius translationem ex arabico in latinum tertio die iouis mensis iunii anno ab incarnatione domini MCCXL apud urbem toletanam in capella sancte trinitatis unde sit benedictum nomen domini qui est trinus et unus. Amen. Explicit.*

F: Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. G 4.354, saec. XIII-XIV²²

Manuscrit de parchemin. mm. 305 × 210 (sed fol. 1-73, mm. 300 × 225). Fol. 145. Le manuscrit est composé de six unités.

- I. Saec. XIV. 1) fol. 1^r-73^v: Averroes, *Liber Nicomachie*.
- II. Saec. XIII-XIV. 2) fol. 74^r-81^r: Algazel, *Logica*.
- III. Saec. XIII-XIV. 3) fol. 82^r-96^v: Averroes, In *De generatione*.
- IV. Saec. XIV. 4) fol. 98^r-105^v: *Physica*, translatio Gerardi Cremonensis (usque ad III.1, 200b 21 Bekker).
- V. Saec. XIV. 5) fol. 106^r-107^r: Averroes, *De sensu*; 6) fol. 107^r-108^r: Averroes, *De memoria*; 7) fol. 108^r-109^v: Averroes, *De sompno*; 8) 110^r-111^r: Averroes, *Capitulum de cerebro*; 9) fol. 111^r^v: Averroes, *De longitudine*; 10) fol. 111^v: Alkindi, *De ratione (Intellexi quod quesivisti...)*.
- VI. Saec. XIII-XIV. 11) fol. 112^r-145^v: Averroes, In *de anima* (usque ad *neque in tempore omne enim quod*).

22 Voir Aristoteles Latinus, *Supplementa altera*, 140-141, n°2153.



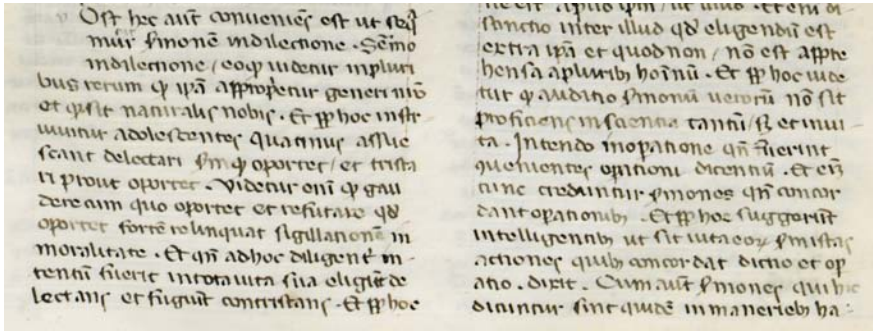
ILL. 3 Extrait de F, Firenze, BNC, Conv. Sopr. G.IV.354, fol. 64^v

La: Firenze, Gadd. 79.18, saec. XIV-XV²³

Manuscrit de parchemin. Fol. 1-102-1. Le manuscrit contient deux unités.

- I. Saec. XV. La première unité est l'œuvre d'une même main; écriture à longues lignes. 1) fol. 1^r-12^v: *Leonardi Arretini prefatio ad Cosmam Medicum uirum clarissimum* (fol. 1^r-1^v), suivi de *Aristotelis economicorum siue de re familiari liber primus incipit. Leonardus Arretinus traduxit e greco*; 2) fol. 13^r-28^v: *Leonardi Arretini isagogicum moralis discipline ad Galeottum Ricasolanum*.
- II. Saec. XIV. mm. 290 × 205. La seconde unité est l'œuvre d'une autre main; écriture sur deux colonnes, à l'encre noire foncée. 3) fol. 30^r-89^r: Averroes, *In Ethicam*. Le texte ne porte pas de titre. Un espace est laissé en blanc pour les lettres capitales au début de chaque paragraphe. Les corrections ont probablement été portées par la même main. La copie comporte peu d'abréviations, mais on compte des omissions par homéotéleute et des dittographies. Inc. (30^r): *Dixit Aristoteles. Quoniam omnis ars et omnis scientia*; des. (89^r): *Et ego quidem expleui determinationem istorum tractatum quarto die iouis qui arabice dicitur ducadatin anno arabum quingentesimo septuagesimo secundo et grates deo multae de hoc. Dixit translator. Et ego compleui eius translationem ex arabico in latinum tertio die iouis*

23 Le manuscrit est visible en ligne, sur le site <http://teca.bmlonline.it/TecaRicerca/index.jsp>. Voir aussi Bandini, *Catalogus* 178-179; Marchesi, *L'Etica Nicomachea* 89-91; *Aristoteles Latinus*, ii, 912-913, n°1319.



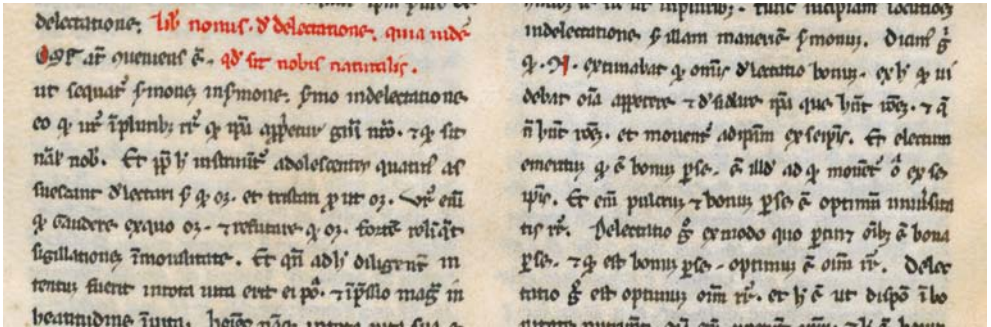
ILL. 4 Extrait de La, Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ms. Gadd. 79.18, fol. 83^v (Su concessione del MiBACT. È vietata ogni ulteriore riproduzione con qualsiasi mezzo)

mensis iunii anno ab incarnatione domini MCCXL apud urbem toletanam in capella sancte trinitatis unde sit domini nomen benedictum. 4) fol. 89^v-100^v: Summaria librorum moralium. Le texte ne porte pas de titre. Inc. (fol. 89^v): De eo quod est aliquis finis perfectissimus operabilium bonorum in quem ceteri reducuntur; des. (fol. 100^v): Explicunt summaria librorum moralium ad Nicomachum unde inscribitur liber Nicolamachie (sic) quem transtulit hermannus alemannus ex arabico in latinum.

Lb: Firenze, Gadd. Plut. 89, Sup. 49, saec. XIII²⁴

Manuscrit de parchemin. Fol. 1-43-1. Écriture soignée, sur deux colonnes; titres en rouge; un petit espace est a été laissé en blanc pour les lettres capitales, et c'est donc la deuxième lettre du premier mot de chaque paragraphe qui a été repassée en rouge; le verbe *intendo/intendit* est la plupart du temps souligné en rouge dans le texte. Le nom du possesseur est mentionné sur la partie supérieure du fol. 1: *Ioannis Gaddii*. Le titre du livre apparaît, en rouge, au fol. 1^r: *Incipit liber Aristotelis Ethicorum*. La copie ne reprend pas les *dixit* qui scandent normalement le texte du Commentaire moyen d'Averroès à l'Éthique à Nicomache, mais propose un redécoupage du texte en chapitres, dont les titres, généralement courts, figurent en rouge. La formulation – mais non le découpage – de ces chapitres est propre à **Lb**, ne se retrouve dans aucun autre témoin.

24 Le manuscrit est visible en ligne, sur le site <http://teca.bmlonline.it/TecaRicerca/index.jsp>. Voir *Aristoteles Latinus*, ii, 924, n°1340; A.M. Bandini, *Catalogus codicum Latinorum Bibliothecae Mediceae*, iii, Florentiae 1776, 314; C. Marchesi, *L'Etica Nicomachea nella tradizione latine Medievale*, Messina 1904, 89.

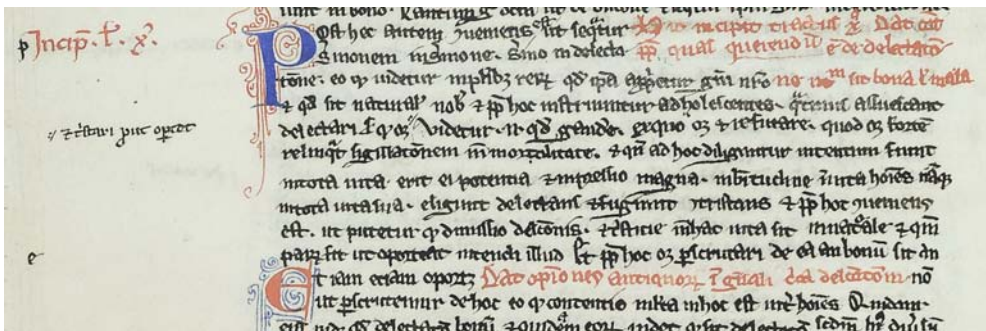


ILL. 5 Extrait de Lb, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ms. Gadd. Plut. 89, Sup. 49, fol. 37^v
(Su concessione del MiBACT. È vietata ogni ulteriore riproduzione con qualsiasi mezzo)

À titre indicatif, les titres des chapitres du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque, x 1-3 (= les sections [1] à [24] du texte d'Averroès) sont les suivants: *Liber nonus de delectatione, quia uidelicet quod sit nobis naturalis*; *De diuersa opinione circa delectationem*; *De delectatione secundum unum modum sermonis*; *Opinio Platonis de delectatione*; *De alia opinione delectationis*; *Improbatio unius opinionis*; *Improbatio alterius contradictionis*; *Contradictio opinionis alterius*; *Responsio alteri oppositioni*; *Ductio ad impossibile et inopinabile*; *Quod delectari uidetur esse motus quidam*; *De delectationibus uituperabilibus*; *Quod delectatio est eligibilis et non eligibilis secundum aliud*; *De differentia delectationum in semetipsis*. Le livre VI du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque, qui figure dans le manuscrit, n'est toutefois pas identifié comme tel: au fol. 19^v, le texte d'Averroès se poursuit sans que soit indiqué le début de ce nouveau livre (on ne peut y lire que la mention du court chapitre *De medio in omnibus habitibus uoluntariis*). Au fol. 23^r, là où commence en réalité le livre VII (*Dicto itaque de uirtutibus moralibus et rationalibus...*), le copiste a indiqué qu'il s'agit du livre VI (*Liber sextus de moribus uituperabilibus contradicentibus uirtutibus*), et la numérotation des livres se poursuit ainsi jusqu'à la fin du Commentaire. Aussi, la copie, qui contient l'intégralité du texte d'Averroès, ne compte-t-elle que neuf livres, et le livre X est numéroté IX. Inc. (fol. 1^r): *Quoniam omnis ars et omnis scientia...*; des. (fol. 43^v): *Quando enim consideratum fuerit in his, forsitan scietur magis quae uita melior et qualiter ponitur unaquaeque et propter quid simulantur leges in usu earum consuetudinibus. Incipiamus ergo et dicamus. Explicit Libri Minorum Moralium post quem sequuntur Magna Moralia, uidelicet Politica et Yconomica.*

N: Torino, Biblioteca Nazionale, E.IV.35, saec. XIV²⁵

Manuscrit de parchemin, in 4°, fol. 76. Écriture à longues lignes, à l'encre noire; titres et majuscules en rouge; rinceaux rouges et bleus; en-têtes à l'encre rouge; notes marginales à l'encre noire, plus claire, d'une écriture plus fine et qui résument succinctement le contenu de certains développements du texte. Fol. 76^v, on lit: *Hic liber... est fratris Iohannis Tha....* La copie, qui ne contient que le Commentaire moyen d'Averroès à l'*Éthique à Nicomaque*, ne reprend pas les *dixit* qui scandent habituellement ce texte.



ILL. 6 Extrait de N, Torino, Biblioteca Nazionale, E.IV.35, fol. 66^v (Ministerio dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo, Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino. Divieto di riproduzione)

Le texte est organisé en chapitres, dont les titres, pour le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*, x 1-3 (= sections [1] à [24]), sont semblables à ceux de B: *Hic incipit tractatus decimus. Dat causas propter quas querendum est de delectatione, num sit bona uel mala; Dat opinionones antiquorum in generali circa delectationem; Dat rationes antiquorum quibus mouebantur in suis opinionibus; Opinio Platonis; Hic soluit opinionones antiquorum circa delectationem; Solutio alterius; Solutio alterius opinionis; Solutio alterius opinionis; Solutio alterius opinionis; Alia opinio et eius solutio; Quid intelligatur delectabile simpliciter et quid non; Quatenus delectatio est eligibilis et quatenus non; De differentia delectationum et quod quedam sunt bona, alia vero non.*

O: Saint-Omer, Bibliothèque Municipale, 623, saec. XIII²⁶

Manuscrit de parchemin. mm. 250 × 190, fol. II+120+I. Écriture à longues lignes, avec initiales de couleur rouge ou bleue, ornées. Les fol. 1^r et 2^r contiennent tous deux le début du texte d'Averroès (le fol. 1 s'arrête à *ut non sit omnis actio*

25 Voir *Aristoteles Latinus*, ii, 1079, n°1574.

26 Le texte est consultable en ligne: http://bvmm.irht.cnrs.fr/consult/consult.php?REPRODUCTION_ID=19182. Voir également *Aristoteles Latinus*, i, 448, n°431.

ex actionibus humanis uolita propter rem aliam). La copie n'est pas datée. Le manuscrit porte le titre *Aristotelis Politica*, corrigé en *Aristotelis Ethica* (fol. 1^r). Il contient uniquement le texte d'Averroès. La copie est relativement propre, contient peu de fautes (on note cependant quelques fautes de jambages); le copiste écrit *hiis* pour *his*, et hésite souvent entre les graphies *c* et *t* (*delectacio*, *locucio*, *generacio*, etc.). Le *codex* contient sur certains folios – notamment les folios finaux – un grand nombre de notes marginales, d'une autre main, et qui se prolongent sur l'ensemble des fol. 119^v et 120^r, en deux colonnes.

Inc. (fol. 1^r et 2^r): *Dixit Aristoteles. Quoniam omnis ars et omnis scientia; des. (fol. 119^r): Et ego quidem expleui determinationem istorum tractatuuum quarto die iouis mensis qui arabice dicitur ducatin anno arabum quiquagesimo septuagesimo secundo et grates deo multae de hoc. Dixit translator. Et ego compleui translationem eius ex arabico in latinum tertio die iouis mensis iunii anno ab incarnatione domini MCCXL apud urbem Toletanam in capella sanctae Trinitatis, unde sit benedictum nomen Domini qui est trinus et unus. Amen.* Sur le fol. 1^v est reproduit le texte suivant, attribué à al-Fārābī²⁷ – peut-être un extrait de son Grand commentaire à l'Éthique à Nicomaque? – que l'on retrouve également dans T (fol. 1^v):

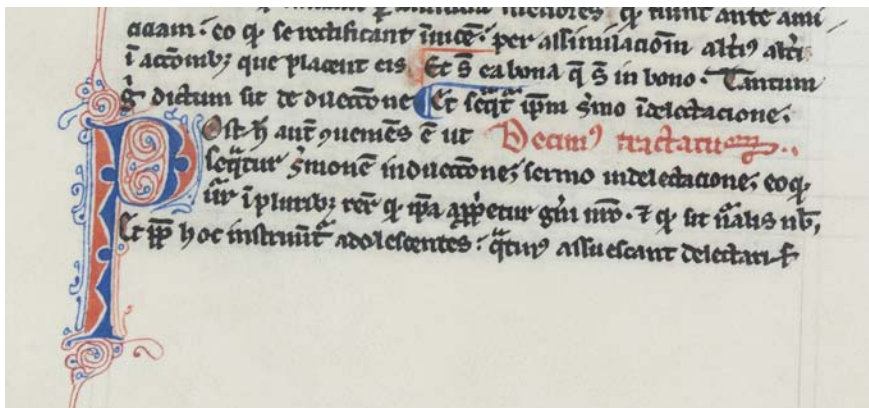
Dixit Abunazrin alfarabius in commento suo super hunc librum: Partes huius libri sunt decem, quod declaratur per hoc quod auctor terminat quemlibet tractatum per principium sequentis²⁸. In tractatu primo declaratur res felicitatis secundum quod est res felicitatis²⁹ ciuitatum. In secundo est summa collectionis uirtutum moralium secundum unamquamque uirtutem et rememoratio suarum descriptionum. In tertio mentio fit de rebus uoluntariis et distinctio inter eas et non uoluntarias³⁰, et in ipso etiam est determinatio quarundam uirtutum ex illis quas in summa posuit in trac-

27 Voir D. Salmon, The Mediaeval Latin Translations of Alfarabi's Works, in *The New Scholasticism* 13 (1939), 245-261. Salmon reproduit pour la première fois le texte de O, avec ce commentaire (p. 251): "But the introduction is not to be found in these editions. I have found no explicit mention of such an abstract among the works attributed to Farabi by his own countrymen, nor am I prepared to explain how what may have been an introduction to his own *Ethics* came to be linked up, and translated with, the commentary of Averroes. Yes it explicitly bears Alfarabi's name; and it might have been either an introduction to his commentary or an abstract of the *Ethics* similar to the *Physics* that shall be mentioned later. Frankly, I do not know what to make of it. I have published it here as an element of mediaeval Arabic-Latin influence, whatever its real origin may be."

28 sequentis O: sequentes *corr.* sequentis T.

29 res felicitatis O: felicitas T.

30 uoluntarias T: uoluntariis O.



ILL. 7 Extrait de O, Saint-Omer, Bibliothèque d'agglomération, Ms. 623, fol. 105^v (© BAPSO)

tatu³¹ secundo. In quarto est determinatio residuarum uirtutum quarum mentio facta fuerat in tractatu secundo. In quinto loquitur de iusto et iustitia. In sexto est notificatio uirtutum intellectualium. In septimo loquitur de continente et incontinente et dicit aliquid de delectatione et tristitia. In octauo de modis dilectionis et modis amicitie. In nono de modis actionum prodeuntium a modis dilectionis et modis amicitie. In decimo est complementum dictionis in delectationibus et complementum dictionis in felicitate et declaratio indigentie regiminis et gubernationis ad faciendum ciues bonos. Et principium cuiuslibet istorum tractatuuum est postremum tractatus antecedentis³² ipsum. Ex hinc ergo declaratur quod tractatus qui ponitur inter tractatum sextum et septimum in abreuiata compilatione quorundam Alexandrinorum huius libri non est de isto libro.

Al-Fārābī a dit dans son commentaire à ce livre: les parties de ce livre sont au nombre de dix, parce qu'il est ainsi expliqué que l'auteur achève chaque traité au moyen du début du (traité) suivant. Dans le premier traité il est expliqué le sujet du bonheur selon ce qu'est le bonheur des cités. Dans le deuxième (traité), il y a la somme de la collection des vertus morales selon chaque vertu, et le rappel de leurs caractéristiques. Dans le troisième (traité), on trouve la mention des choses volontaires et la dis-

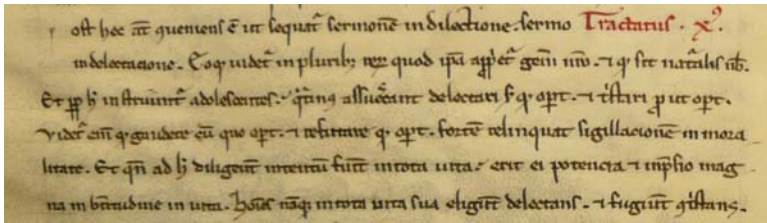
31 tractatu O: tractatum T.

32 antecedentis O: antecedentes corr. antecedentis T.

inction entre celles-ci et les choses non volontaires, et dans ce même <traité> on trouve aussi la détermination de certaines vertus à partir de celles qu'il a placées dans le deuxième traité. Dans le cinquième <traité>, il parle du juste et de la justice. Dans le sixième <traité> il fait connaître les vertus intellectuelles. Dans le septième <traité> il parle du continent et de l'incontinent, et dit quelque chose du plaisir et de la douleur. Dans le huitième <traité, il parle> des modes d'affection et des modes d'amitié. Dans le dixième <traité>, il y a la suite du propos sur les plaisirs et la suite du propos sur le bonheur, et l'explication de ce dont un régime et un gouvernement ont besoin pour rendre bons les citoyens. Et le début de chacun de ces traités est la suite du traité qui le précède. Ainsi il est donc expliqué que le traité qui est placé entre le sixième et le septième <traité> dans une compilation abrégée de certains Alexandrins³³ de ce livre n'est pas tiré de ce livre.

T: Toledo, Biblioteca Capitulares 94.14, saec. XIII³⁴

Manuscrit de parchemin, bien conservé. mm. 300×200, fol. 1-74-1. Écriture à longues lignes, soignée, régulière, avec un espace laissé en blanc pour les lettres capitales; le copiste utilise peu d'abréviations et le manuscrit contient peu de notes marginales et peu de corrections. Les titres du traité (fol. 1^r: *Liber Nicomachie Aristotilis i. Ethicorum*) et des dix livres sont en rouge.



ILL. 8 Extrait de T, Toledo, Ms. Biblioteca de la Catedral de Toledo, 94-14, fol. 65^v

Inc. (fol. 1^r): *Dixit Aristoteles. Quoniam omnis ars et omnis scientia*; des. (fol. 74^v): *Et ego quidem expleui determinationem istorum tractatum quarto die iouis mensis qui arabice dicitur ducadatin anno arabum quingentesimo septuagesimo secundo et grates deo multae de hoc. Dixit translator. Et ego compleui eius*

33 Il s'agit de la *Summa Alexandrinorum* (voir *supra*, p. 9).

34 Voir *Aristoteles Latinus*, ii, 856, n°1238; J.M. Millás Vallicrosa, *La traducciones orientales en los manuscritos de la Biblioteca de Catedral de Toledo*, Madrid 1942, n°9, 67-69.

translationem ex arabico in latinum tertio die iouis mensis iunii anno ab incarnatione domini MCCXL. Le fragment d'al-Fārābī (ou attribué à al-Fārābī) se situe au fol. 1^v (voir *supra*) de T.

U: Città del Vaticano, Urb. Lat. 221, saec. XIV-XV³⁵

Manuscrit de parchemin. mm. 367×243, Fol. I-257. Écriture sur deux colonnes. Les titres sont manquants ou ont été ajoutés postérieurement à la copie en majuscules rouges. Les initiales, plus grandes, sont de couleur rouge ou bleue; des rinceaux ou des images ornent les initiales les plus grandes. La copie du manuscrit, qui contient surtout des commentaires d'Averroès, a été exécutée par trois mains distinctes – la plus récente (*circa* a. 1475) est celle qui a copié le Commentaire d'Averroès à l'Éthique à Nicomaque. On remarque des gloses dans les fol. 244-256. Ornement marginal au fol. 2^r.

- I. Saec. XIV ex. 1) fol. 2^r-107^v: In *Aristotelis de caelo et mundo*; 2) fol. 107^v-112^r: In *meteorologicorum librum*; 3) fol. 114^r-116^v: In *Porphyrii Isagogen*; 4) fol. 116^v-118^r: In *Aristotelis praedicamenta*; 5) fol. 118^r-142^v: In *analyticorum priorum*; 6) fol. 142^v-157^r: In *analyticorum posteriorum*; 7) fol. 157^r-160^v: In *librum de substantia orbis*; 8) fol. 160^v-163^r: In *librum de somno et vigilia*; 9) fol. 163^r-v: In *librum de longitudine et breuitate uitae*; 10) fol. 163^v-164^r: Anonymi *De appetitu* (*Auctarium in opusculum antecedens in quo demonstratur nos non morituros nisi morte accidentali*); 11) fol. 164^r-166^r: In *librum de sensu et sensato*; 12) fol. 166^r-167^r: In *librum de memoria et reminiscentia*; 13) fol. 167^r-177^v: In *libros de generatione et corruptione*; 14) fol. 178^r-184^v: *Aristotelis Poetica cum expositione Averrois*
- II. *Circa* a. 1475 (*scriptura humanistica currenti*). 15) fol. 188^r-242^r: *Auerrois In moralium Nicomachiorum libros*. Le texte ne porte pas de titre. Écriture de la Renaissance, sur deux colonnes. La copie est peu soignée et contient beaucoup d'erreurs, d'omissions, notamment par homéotéleute. Le texte est découpé en chapitres – beaucoup plus longs que ceux que l'on trouve dans Lb, B et N. Ces chapitres, qui sont simplement numérotés (il y en a onze pour le livre x du Commentaire), ne portent pas de titres, mais sont précédés de longs résumés. Pour les trois premiers chapitres du livre x, ainsi que pour le dernier chapitre de ce livre x, ils suivent le découpage de l'édition actuelle de l'Éthique à Nicomaque. Mais ce n'est pas le cas des chapitres qui sont numérotés de 4 à 10 dans U:

35 Voir *Aristoteles Latinus*, ii, 1207-1208, n°1814; C. Stornajolo, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti*, i, Roma 1902, 213-215; R. Hissette, *Le corpus averroïcum des manuscrits vaticans Urbinates 220 et 221 et Nicoletto Vernia*, in *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae* (= *Studi e Testi*, 333), iii, 291 (1989), 257-356.

minel m ad hmanone reum que sunt eulacm
 tel r que non sunt eulacm tel estur tel que
 trant anm onest deumtom o qm pnia
 amareum in amareu rebus eugubis et o e
 uerans
 Ca 14 q amr eugubilissimum e puen p pami
 nam eomunitionem vnealiquid amiamur et
 le qas quimog in oprimu sio 2 e uuit mhor
 pot ipe am dno simlas oymante delectabil
 amuev m r p r e amonem p rano am am m h e
 Ex h m e m a l a r e d g u m e n t a m a l i n a a d i e s t
 b o n o m b r o h a n d r a u d i a d i l o q u i s a m e l i o r a t e
 e h o r a o y o m b e l a d m u s a r e
Quoniam admodum in manu amari uult
 delectatur apud amicos hunc librum eligit
 p r e t i s l i b r i s e o q u o m a d m a g p h u n c l i b r u m

opibus sion d r a m
Most h r a u t
 m o n e t e t u r s e q u a n t s i m o n e m m q
 e d i t i o n e s i m o n i d e l e c t a t i o n e c o g n a u i t
 h o r i m p l i b u s r e c u m q u i a a p p o p t a t u q u i m o r e q
 n a t u r a l i s i t n o b i s a p p h o c m s t r u u n t a d o l e s c e n t e s
 q u a r t u l a s s u e r i a n t d e l e c t a s i n e p o z t r a t a p o
 u r o z i u d e r i n e q u a u d e n u m q u o n o r z 2 e c h u t e
 a d o z f u r t e m r e l i n q u a t s i g n a t i o n e m i n m o z a l u a r e
 e q u a d h o r d e l i g e n t e m i n t r i n u m s i u i m o r e u t a c i t
 e p o r t u r a 2 i m p i s s o m a g n a i n h a b u a n e m u l t a
 b o m e n e l i n d u s m o t a u t i s u a e l i g u n t d e l e c t a n s
 h e c u n t r o n r i s t a n s e t p p h o c m u e n t e t e t u r
 b a t e n u r q u d m u s s i o d e l e c t a n o m z p u s h e m h a r

ILL. 9 Extrait de U, Città del Vaticano, Urb. Lat. 221, fol. 235^v (reproduced by permission of Biblioteca Apostolica Vaticana, with all rights reserved)

U, Capitulum 1: [1]-[2] = ad EN X 1, 1172a 19-b 7

U, Capitulum 2: [3]-[9] = ad EN X 2, 1172b 7-1173a 13

U, Capitulum 3: [10]-[24] = ad EN X 3, 1173a 13-1174a 11

U, Capitulum 4: [25]-[31] = ad EN X 4, 1174a 11-1175a 3

U, Capitulum 5: [32]-[39] = ad EN X 4, 1175a 3-5, 1175b 30

U, Capitulum 6: [39]-[43] = ad EN X 5, 1175b 30-1176a 29

U, Capitulum 7: [44]-[49] = ad EN X 6, 1176a 30-7, 1177a 18

U, Capitulum 8: [50]-[56] = ad EN X 7, 1177a 18-8, 1178a 16

U, Capitulum 9: [56]-[60] = ad EN X 8, 1178a 16-1178b 7

U, Capitulum 10: [61]-[72] = ad EN X 8, 1178b 7-1179a 30

U, Capitulum 11: [73]-[95] = ad EN X 9, 1179a 33-1181b 23

Inc. (fol. 188^r): *Quoniam omnis ars et omnis scientia*; des. (fol. 242^r):

Et ego quidem expleui determinationem istorum tractatumum quarto die iouis mensis qui arabice dicitur ducadatim anno arabum quinquagesimo septuagesimo secundo et grates deo multae de hoc. Dixit translator. Et ego compleui eius translationem ex arabico in latinum facto die iouis mensis iunii anno ab incarnatione millesimo quadragentesimo quadragesimo apud urbem toletanam in capella sancte trinitatis unde sit nomen dei benedictum qui est trinus et unus per omnia secula. Amen. Expliciunt commenta Auerrois super libro x ethicorum Aristotelis.

III. Saec. XIV ex. (probablement Thierry d' Erfurt). 16) fol. 244^r-250^r: In *librum praedicamentorum*; 17) fol. 250^r-256^v: In *perihermeneias*.

3 Le classement des témoins

3.1 *Quelques remarques sur la version hébraïque du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque*

Avant de proposer un classement des témoins et d'exposer les principes qui ont été suivis dans la présente édition, il importe de décrire brièvement – et dans la mesure de nos moyens, et surtout, de nos besoins – la valeur de la version hébraïque et le rôle qu'elle tient dans la tradition du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*.

Dans l'introduction à son édition de la version hébraïque,³⁶ Berman affirme que Samuel de Marseille a réalisé sa traduction du Commentaire d'Averroès à partir d'une copie arabe de ce texte, et indépendamment de la version latine d'Hermann qui existait déjà à l'époque; que, lorsqu'il soumit sa traduction à une révision finale, en 1322, Samuel ne recourut pas non plus à la version latine du Commentaire d'Averroès; mais qu'en revanche des réviseurs anonymes – différents, donc, de Samuel – modifièrent le texte de la version hébraïque à partir de la traduction latine³⁷ (plusieurs exemples de ces modifications sont données dans l'apparat de l'édition de Berman). Selon Berman, la traduction latine originale d'Hermann (c'est-à-dire celle qui n'a pas été soumise à des corrections postérieures à Hermann) et la traduction hébraïque de Samuel (y compris la version corrigée par Samuel) sont donc indépendantes l'une de l'autre: en d'autres termes, l'hébreu de Samuel ne dépend, d'aucune manière que ce soit, du latin d'Hermann. Berman n'a cependant pas indiqué si la traduction latine d'Hermann et la traduction hébraïque de Samuel furent réalisées à partir de la *même* copie arabe du texte d'Averroès ou à partir de deux copies *distinctes* – mais qui seraient toutefois suffisamment proches l'une de l'autre pour permettre une comparaison entre elles,³⁸ puisque Berman lui-même a recouru au latin et l'a utilisé comme témoin indépendant de la version arabe pour établir le texte de Samuel, et qu'il affirme encore que les versions latine et hébraïque permettent de conjecturer, avec une quasi-certitude, le texte original arabe d'Averroès.

L'observation du livre x de la version latine du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* d'Averroès permet-elle de compléter ou d'affiner ces éléments?

36 L.V. Berman, in Averroes, *Middle Commentary*, 45-46.

37 L.V. Berman, in Averroes, *Middle Commentary*, 43-44.

38 Ce qui a été fait par exemple, pour le livre I du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*, dans Harvey et Woerther, *Averroes' Middle Commentary*.

Un passage du livre x, dans la version latine d'Hermann, est de toute évidence lacunaire. La comparaison avec la version hébraïque a permis de mettre en valeur cette lacune:³⁹

ENgr x 6, 1176b 10-14

(βλαπτόνται γὰρ ἀπ' αὐτῶν μᾶλλον ἢ ὠφελούονται), ἀμελοῦντες τῶν σωμάτων καὶ τῆς κτήσεως. Καταφεύγουσι δ' ἐπὶ τὰς τοιαύτας διαγωγὰς τῶν εὐδαιμονιζομένων οἱ πολλοί, διὸ παρὰ τοῖς τυράννοις εὐδοκιμοῦσιν οἱ ἐν ταῖς τοιαύταις διαγωγαῖς εὐτράπελοι, ...

(Nous le choisissons pas en vue d'autres choses, car ils sont pour nous plus nuisibles qu'utiles), nous faisant négliger le soin de notre corps et de nos biens. Pourtant la plupart des hommes qui sont réputés heureux ont recours à des distractions de cette sorte, ce qui fait qu'à la cour des tyrans on estime fort les gens d'esprit qui s'adonnent à de tels passe-temps...

ENar 555. 3-5

وكثيراً ما محبّ السعادة يتهاون بالأجساد والقنية ويهرب إلى تصرف الحالات التي مثل هذه من أجل أنّ الذين (هم هينوا التنقل) في مثل هذا التصرف يحظون عند المتغلبّة.

Et souvent ceux qui aiment le bonheur dédaignent les corps et les possessions, et ils recourent à l'usage des dispositions qui sont comme celles-ci, parce que ceux (qui ont une facilité à changer) dans cette sorte de comportement ont les faveurs des tyrans.

CmEN lat. [46]

Dixit. Verumtamen multotiens amat felix uilificationem corporum et possessionis corporalis et fugit curiositatem⁴⁰ circa dispositiones corporales, eo quod hanc quidem preeliquit homines quatenus per ipsam consortes efficiantur regum tyrannorum.

39 On donne ici à titre indicatif les versions grecque et arabe de l'*Éthique à Nicomaque*, car le passage lacunaire de la version latine est un développement qui est le fait d'Averroès lui-même, qui ne s'est pas réduit à recopier ici le texte d'Aristote dans sa version arabe.

40 *curiositatem mss., edd., sed hebr. שׂוּמָה הוֹמָה שׂוּמָה quod uersum est infra uerbo usitator cf. [52].*

Il a dit. Toutefois, souvent l'homme heureux aime mépriser les corps et la possession corporelle, et il fuit l'attachement aux dispositions corporelles, parce que les hommes choisissent plutôt cet (attachement), dans la mesure où il leur permet de partager finalement le sort des rois tyrans.

CmEN hebr. 335. 359-336. 362

אמר אבל הרבה מה שיאהב המצליח הבזוי בגופים והקנינים הגופנים ויברח מהשתמש התארים הגופיים מפני שהתענוג בהשתמש התארים הגופיים, רצוני שהתענוגים הגשמיים אמנם יבחרו אותם מפני שהם אמנם יטעו אצל הקנינים המנצחים במ.

Il a dit. Mais il arrive souvent que l'homme heureux aime mépriser les corps et les possessions corporelles, et il fuit l'usage des états corporels, parce que le plaisir éprouvé à l'usage de ces états corporels – je veux parler des plaisirs corporels –, il ne les choisit que parce qu'ils errent dans les possessions qui triomphent d'eux.

En dépit du caractère relativement obscur des deux citations, il est possible de trouver entre elles des correspondances lexicales parfaites, du moins dans le premier mouvement du passage [parties 1-10]:

1	<i>Dixit.</i>	אמר
2	<i>Veruntamen</i>	אבל
3	<i>multotiens</i>	הרבה מה
4	<i>amat</i>	שיאהב
5	<i>felix</i>	המצליח
6	<i>uilificationem corporum</i>	הבזוי בגופים
7	<i>et possessionis corporalis</i>	והקנינים הגופנים
8	<i>et fugit</i>	ויברח
9	<i>curiositatem circa dispositiones corporales</i>	מהשתמש התארים הגופיים
10	<i>eo quod</i>	מפני
11	–	שהתענוג בהשתמש התארים הגופיים, רצוני שהתענוגים הגשמיים
12	<i>hanc quidem preeligunt homines</i>	אמנם יבחרו אותם
13	<i>quatenus</i>	מפני
14	<i>per ipsam consortes efficiantur regum tyrannorum</i>	שהם אמנם יטעו אצל הקנינים המנצחים במ

En revanche, la partie 11, dans la version hébraïque, ne possède aucune correspondance en latin (par exemple, l'incise introduite par רצוני indique que l'on eût pu attendre, dans la version latine, une expression analogue du type *intendo*).⁴¹ Les parties 12-14 ne se correspondent que de façon très lâche, et le modèle arabe de l'un ou l'autre traducteur – à moins que ce ne soit les deux ? – était de toute évidence corrompu.⁴²

Cette comparaison permet en tout cas d'établir que les traductions latine et hébraïque ont été réalisées à partir de deux modèles arabes distincts, mais proches l'un de l'autre : outre qu'il est difficile d'imaginer que les deux traducteurs auraient utilisé une seule et même copie du texte arabe à près d'un siècle de distance, à Tolède et dans le sud de la France, les différences que l'on vient d'indiquer à travers l'exemple de la séquence [46] ne peuvent seules s'expliquer par l'intervention d'Hermann ou de Samuel, ou par leur incapacité à comprendre et/ou traduire le texte qu'ils avaient devant eux.⁴³

Il faudrait bien évidemment procéder à une comparaison des versions latine et hébraïque sur toute l'étendue du texte – et même au-delà du livre x du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque – afin de caractériser en toute certitude les rapports qui lient le modèle arabe utilisé par Hermann et le modèle arabe utilisé par Samuel. En l'état actuel des choses, et comme je n'ai procédé qu'à une vérification partielle, pour le livre x, du texte latin à partir de la version hébraïque, la comparaison de la séquence [46] dans le latin et l'hébreu semblerait indiquer :

- 1° soit que la version latine telle qu'on peut la reconstituer à partir des témoins latins existants est la traduction, réalisée par Hermann, d'un texte arabe original lacunaire ; dans ce cas, la copie arabe qui a servi à Hermann est différente de la copie arabe utilisée par Samuel ;
- 2° soit (hypothèse la plus économique et la plus prudente) que la version latine telle qu'on peut la reconstituer à partir des témoins latins existants est la version latine corrompue de la traduction d'Hermann aujourd'hui disparue, parce que les témoins latins conservés remontent tous à un archétype corrompu, qui n'a pas correctement conservé la version originale d'Hermann.

41 De tous les manuscrits de la tradition hébraïque, seul un n'a pas conservé le segment מפני שהתענוג בהשתמש התארים הגופיים. En éditant ce segment, Berman a considéré qu'il devait faire partie du texte original, tel qu'il a été traduit par Samuel.

42 Berman attribue toutefois le caractère obscur de la séquence [14] à des fautes de traduction, qui auraient été commises par Samuel.

43 Telle est aussi l'hypothèse défendue par Berman, in Averroes, *Middle Commentary* 335.

En tout état de cause, l'exemple de la séquence [46] ainsi que les remarques formulées par Berman indiquent que les versions latine d'Hermann et hébraïque de Samuel sont indépendantes, mais qu'elles ont été exécutées à partir de copies arabes très proches l'une de l'autre.

Compte tenu de ces éléments, j'ai donc recouru – de façon *ponctuelle* uniquement – à la version hébraïque de Samuel pour établir l'édition de la version latine du Commentaire moyen de l'*Éthique à Nicomaque*: ainsi, lorsqu'il fallait par exemple retenir une leçon parmi les leçons concurrentes de manuscrits dont la position relative dans le *stemma* ne permettait pas de favoriser, lorsqu'il s'agissait simplement de confirmer une leçon ou éprouver la validité de tel ou tel témoin de la tradition latine, ou encore lorsque le vocabulaire d'Hermann ou ses constructions syntaxiques soulevaient des doutes. Chaque fois que la situation le permettait – c'est-à-dire dans les cas où Averroès se contentait de recopier la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque* –, les versions latine et hébraïque du Commentaire à l'*Éthique à Nicomaque*, une fois comparées entre elles, étaient encore confrontées à la version arabe du texte d'Aristote.⁴⁴

C'est que ces collations successives ne poursuivent ici qu'un seul dessein: éditer la version latine du Commentaire d'Averroès, *telle qu'elle a été réalisée par Hermann* –, et non restituer le texte qu'Averroès aurait lui-même composé dans une version latine qui n'a jamais existé, en reconstruisant un texte fantôme.

Aussi, ceux qu'intéresse la pensée même d'Averroès sur l'éthique, indépendamment de la langue dans laquelle cette pensée a été véhiculée, devront confronter entre elles les deux versions, latine et hébraïque.

3.2 *L'établissement du stemma à partir du livre x du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque*

La collation des manuscrits B, E, F, La, Lb, N, O, T, U, ainsi que des trois éditions de 1483, 1550 et 1562 – pour le livre x du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* uniquement – permet de tirer les conclusions suivantes, lesquelles ne revêtent bien sûr qu'un caractère provisoire tant que les collations n'auront pas été réalisées sur la totalité du texte d'Averroès dans sa version latine.

44 On a conservé, à de très rares reprises, la leçon de *CmENhebr.* contre les témoins latins qui sont généralement considérés comme les plus fidèles: voir par ex. dans la séquence [92], où c'est la leçon *proficitur* – uniquement conservée dans U et qui correspond à l'hébreu תועלת – qui a été gardée, contre tous les autres témoins latins qui présentent la forme *perficetur* (les abréviations des préverbes *per-* et *pro-* étant très souvent confondues entre elles dans les manuscrits).

3.2.1 Les trois branches principales dérivant de l'archétype

L'ensemble des témoins se divise en trois branches principales : α (rassemblant O et T), β (rassemblant La et les trois éditions de 1483, 1550 et 1562) et γ (rassemblant E, Lb, B, N, F). Chacun de ces trois groupes de témoins présente en effet des fautes ou variantes propres, qu'on ne retrouve pas dans les deux autres groupes de témoins :

3.2.1.1

Premièrement, α (O, T) présente des fautes ou des variantes propres qui ne se trouvent ni en β (La, 1483, 1550, 1562) ni en γ (E, Lb, B, N, F) :

- [3] quod eudoxius (*ENar.* أودقسس, *hebr.* אודפאסו) La: quod O, T: quod N, E, Lb, B, F: N. *sed exp. et add.* quod igitur quod enim N: quod eudoxus U, 1483, 1550, 1562.
- [3] in inuentione *sup. l.* uel in bonitate E: in bonitate, *sup. l.* in alio in inuentione T: in bonitate, *in marg.* in alio in inuentione O: in bonitate Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562.
- [9] bonas (*cf. hebr.* הדברים הטובים) E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: bona O, T.
- [13] concedamus E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: concedemus O, T.
- [37] ludi super E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ludi O, T.
- [40] delectatio E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: delectationis O, T.
- [50] comprehendit (*hebr.* יקירי) E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: apprehendit O, T.
- [58] castitas E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: castitatis O, T.
- [88] potentiam quamdam aliam a E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: potentiam quamdam aliam O, T: quamdam potentiam aliam a Lb, F.
- [90] atque E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: adque O, T.

3.2.1.2

Deuxièmement, β (La, 1483, 1550, 1562) présente des fautes ou des variantes propres qui ne se trouvent ni en α (O, T) ni en γ (E, Lb, B, N, F) :

- [2] an O, T, E, Lb, B, N, F, U: aut La, 1483, 1550, 1562.
- [2] tenuit illud (*hebr.* יספיק בזה) O, T, E, Lb, B, N, F, U: tenuit La, 1483, 1550, 1562.
- [2] nostra uita ut O, T, E, Lb, B, N, F: uita nostra ut La, 1483, 1550, 1562: nostra uita et U.
- [4] quando O, T, E, Lb, B, N, F, U: quod La, 1483, 1550, 1562.
- [11] hoc O, T, E, Lb, B, N, F, U: hoc etiam La, 1483, 1550, 1562.

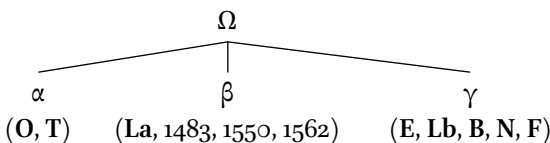
- [39] genere (*hebr.* בסוג) *om.* La, 1483, 1550, 1562.
 [62] usus (*hebr.* השתמשות) O, T, E, Lb, B, N, F, U: actus La, 1483, 1550, 1562.
 [52] iustus (*hebr.* השווה) O, T, E, Lb, B, N, F, U: castus La, 1483, 1550, 1562.
 [69] hominis (*hebr.* האדם) O, T, E, Lb, B, N, F, U: bonis La, 1483, 1550, 1562.
 [81] uniuersaliter (*hebr.* בכלל) O, T, E, Lb, B, N, F, U: etiam La, 1483, 1550, 1562.

3.2.1.3

Enfin, troisièmement, γ (E, Lb, B, N, F) présente des fautes ou des variantes propres qui ne se trouvent ni en α (O, T) ni en β (La, 1483, 1550, 1562):

- [3] quod eudoxius (*ENar.* أودقسس, *hebr.* אודדפאסו) La: quod O, T: quod N, E, Lb, B, F: N. *sed exp. et add.* quod igitur quod enim N: quod eudoxus U, 1483, 1550, 1562.
 [15] motus O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: motus est E, Lb, B, N, F.
 [15] delectationi inueniatur uelocitas et tarditas O, T, La, 1483, 1550, 1562: inueniatur delectationi tarditas et uelocitas E, Lb, B, N, F: in uelocitas inueniatur delectationi et tarditas U.
 [19] animarum dispositiones sunt dispositiones (*hebr.* תכונות... תכונות) O, T, La, 1483, 1550, 1562: sunt animarum dispositiones E, Lb, B, N, F: animarum dispositiones sunt U.
 [25] bonum O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: bonum sit E, Lb, B, N, F.
 [25] ista ambo O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: ambo ista E, Lb, B, N, F.
 [34] omnes nos O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: nos omnes E, Lb, B, N, F.
 [41] apprehensibilibus O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: apprehensionibus E, Lb, B, N, F.
 [45] electa est ergo non O, T, La, U, 1483: electa ergo est non E, Lb, B, N, F: nec electa est ergo 1550, 1562.
 [52] istorum O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: istarum E, Lb, B, N, F.
 [53] uidentur O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: uidetur E, Lb, B, N, F.
 [53] per O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: propter E, Lb, B, N, F.

Les trois groupes α , β , γ attestent chacun des variantes propres. Par conséquent, α ne peut provenir ni de β ni de γ ; β ne peut provenir ni de α ni de γ ; et γ ne peut provenir ni de α ni de β ; et α , β et γ remontent donc de manière indépendante à l'archétype.



Il s'agit désormais de décrire dans le détail les relations qui régissent les témoins appartenant à chacune de ces trois familles α , β et γ .

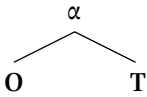
3.2.2 La famille α

Une série de fautes ou variantes sont communes à **O** et **T** (voir *supra*, 3.2.1.1.), qui attestent la dépendance de **O** et **T** par rapport à un même ancêtre commun, α .

Des fautes ou variantes sont toutefois propres à **O** d'une part, et à **T** d'autre part, et attestent que **O** et **T** sont indépendants l'un de l'autre :

- [2] quod T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1550 : et O : quid 1483, 1562.
- [2] dictum suum T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562 : suum dictum O.
- [3] electum (*hebr.* הנבחר) T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562 : lectum O.
- [81] peruenerint T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562 : peruenerunt E : peruenerit O.
- [4] coniugatur O, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562 : coniugatur T.
- [23] pulchras O, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562 : pulcra T.
- [23] delectabilibus O, E, U : delectalibus (*sic*) T : delectabilibus eis Lb, B, N, F : in 1550, 1562 : lac. La, 1483.
- [52] opinandi et speculandi O, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562 : speculandi et opinandi T.

On obtient donc :



3.2.3 La famille β

Une série de fautes ou variantes sont communes à **La**, 1483, 1550 et 1562 (voir *supra*, 3.2.1.2.), qui attestent la dépendance de **La** et des éditions de 1483, 1550 et 1562 par rapport à un même ancêtre commun, β .

3.2.3.1

À l'intérieur de ce groupe, une série de fautes ou de variantes sont communes aux éditions de 1483, 1550 et 1562 (= δ), outre que ces trois éditions contiennent des variantes issues, semble-t-il, d'une révision du texte puisqu'elles ne peuvent pas s'expliquer paléographiquement – il s'agit, par exemple, de l'insertion, à deux reprises (dans les séquences [3] et [53]), du verbe *dixit*, qui n'apparaît ni dans les autres témoins latins, ni dans la version hébraïque du Commentaire d'Averroès :

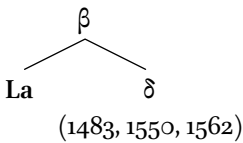
- [3] dicimus O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: dixit diximus 1483, 1550, 1562.
 [4] propter O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: per 1483, 1550, 1562.
 [5] propinqua O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: propinque 1483, 1550, 1562.
 [11] habent O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: habentes 1483, 1550, 1562.
 [13] res *om.* 1483, 1550, 1562.
 [14] concluditur O, T, E, Lb, B, La, N, F: concludunt U: concludatur 1483, 1550, 1562.
 [24] forma O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: forme 1483, 1550, 1562.
 [31] una per O, T, E, Lb, B, La, N, F: per U: per unam 1483, 1550, 1562.
 [36] est propria ei O, T, E, Lb, B, La, N, F: propria U: est propria eius 1483, 1550, 1562.
 [37] tangentem O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: tangentes 1483, 1550, 1562.
 [52] singulariter O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: singularem 1483, 1550, 1562.
 [53] pace O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: pace dixit 1483, 1550, 1562.
 [55] cuiusque O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: cuiuscumque 1483, 1550, 1562.
 [63] utuntur O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: mutantur 1483, 1550, 1562.
 [73] aliarum O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: alienarum 1483, 1550, 1562.
 [81] seruos O, T, E, Lb, B, La, N, F: *non legitur* U: suos 1483, 1550, 1562.
 [81] autem O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: enim 1483, 1550, 1562.
 [85] quilibet O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: quilibet 1483, 1550, 1562.
 [86] bene et recte O, T, Lb, B, La, N, F, U: recte et bene E: bene et certe 1483, 1550, 1562.
Explicit. retributione nobilissima et regratietur ei O, T, E, La, U: *om.* 1483, 1550, 1562.

Des fautes ou variantes propres à La d'une part,⁴⁵ et aux éditions de 1483, 1550 et 1562 (= δ) d'autre part, attestent que La d'une part et les éditions de 1483, 1550 et 1562 (= δ) d'autre part, sont indépendants l'un de l'autre :

45 Je propose de considérer que les quelques fautes ou variantes qui sont communes à La et d'autres témoins manuscrits – distincts des éditions de 1483, 1550 et 1562 – doivent être interprétées comme des rencontres fortuites, non comme les signes de l'appartenance à une même famille. Parmi ces fautes et variantes communes, on peut citer celles-ci: [1] delectatione (*hebr.* ברתענוג) O, T, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: dilectione E, La; [3] qui hic dicuntur sunt quidem O, T, 1483, 1550, 1562: qui hic dicuntur sint quidem E, La: quibus hic dicuntur sint quidem Lb: quibus hic dicuntur fuit quidem B, N: quibus hoc dicuntur sint quidem F: sint quidem qui hic dicuntur U; [6] per argumentum sumptum O, T, E, B, N, U, 1483: argumentum sumptum Lb, La, F: pari argumento sumpto 1550, 1562; [44] actionum humanarum T, E, Lb, B, N, F, 1483, 1550, 1562: actionum humanorum O, La: actuum humanorum U; [50] estimo O, T, E, Lb, B, N, 1483, 1550, 1562: extimo La, F: existimo U;

- [1] erit ei potentia et impressio – in tota uita *om.* La.
 [3] rationem *om.* La.
 [11] terminatum (*hebr.* מוגבל) O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: determinatum La.
 [11] et medietates O, T, B, N, U, 1483, 1550, 1562: *add. sup. l.* E: et mediatas Lb, F: *om.* La.

On obtient alors:



3.2.3.2

Comment, dès lors, établir les liens entre les trois éditions 1483, 1550, et 1562?

– D'une part, des fautes ou variantes sont propres à l'édition de 1483:

- [4] habebat O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1550, 1562: habeat 1483.
 [4] delectationis (*hebr.* התענוג) O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1550, 1562: dilectionis 1483.
 [39] ideo uidetur quibusdam O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1550, 1562: ideo quibusdam uidetur U: idem uidetur quibusdam 1483.

Explicit. rememoretur O, T, E, La, U, 1550, 1562: rememorentur 1483.

D'autre part, les éditions de 1550 et 1562 présentent un très grand nombre de fautes et de variantes communes, outre qu'elles possèdent exactement la même division en chapitres (qui n'est pas la même division que celle de l'édition de 1483):

- [3] ipsam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: ipsa 1550, 1562.
 [3] emeritum O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: emerito 1550, 1562.
 [6] et per huius locum O, T, E, Lb, B, La, F, U: et per huiusmodi locum N: et huiusmodi locum 1483: et huiusmodi loco 1550, 1562.
 [6] per argumentum sumptum O, T, E, B, N, U, 1483: argumentum sumptum Lb, La, F: pari argumento sumpto 1550, 1562.

[59] dignior est O, E, Lb, B, N, F, 1483: est dignior T, U, La, 1550, 1562; [73] enim est O, E, Lb, B, N, F: est enim T, La, U, 1483, 1550, 1562; [87] in ceteris namque potentiis *om.* O, La.

- [7] neque una O, T, E, Lb, B, La, N, F, U : non ulla 1483 : nulla 1550, 1562.
 [9] quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483 : quod 1550, 1562.
 [9] decenter O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483 : decentem 1550, 1562.
 [9] contradictione O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483 : contradictionem 1550, 1562.
 [13] nobis O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483 : nobis etiam 1550, 1562.
 [14] adiungunt O, T, E, Lb, B, N, F, 1483 : adiungit La : adiungitur U : adiunguntur 1550, 1562.
 [19] prauitatis O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483 : prauitas 1550, 1562.
 [23] delectabilibus O, E, U : delectalibus (*sic*) T : *lac.* La, 1483 : delectabilibus eis Lb, B, N, F : in 1550, 1562.
 [29] perfecta etiam T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483 : est perfecta etiam O : perfecta est 1550, 1562.
 [45] dictione O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483 : dicto U : dictionibus 1550, 1562.
 [52] hominibus O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483 : omnibus 1550, 1562.
 [76] acquirere (*hebr.* שונקנה) O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483 : inquirere E : acquiescere 1550, 1562.

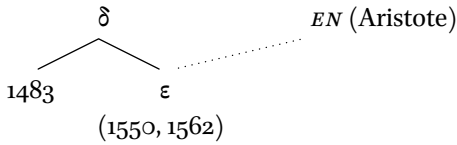
Explicit. platonis O, T, E, La, U, 1483 : plato 1550, 1562.

De plus, trois de ces variantes semblent en outre indiquer que les éditions de 1550 et 1562 dérivent d'un modèle qui serait le résultat d'une collation partielle avec le texte (latin?) de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote. En effet, les noms d'Endymion, Solon et Théognis, qui ont fait l'objet d'une translittération dans la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque*, n'ont pas été conservés par Averroès, étant donné qu'ils n'apparaissent ni dans la version latine, ni dans la version hébraïque de son Commentaire.⁴⁶ Ils se trouvent cependant restitués – correctement – dans les éditions de 1550 et 1562 :

- [62] talis (*hebr.* פלויני) O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483 : endimion 1550 : endimio 1562.
 [67] N. (*hebr.* פלויני) O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483 : *om.* U : Solon 1550, 1562.
 [75] N. et N. O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483 : *om.* U : theognis et theognis 1550, 1562.

On a donc :

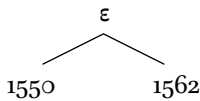
⁴⁶ Voir Woerther, Les noms propres.



- Il existe des fautes ou variantes propres à l'édition de 1550 d'une part, et à l'édition de 1562 d'autre part, qui attestent que ces deux éditions sont indépendantes l'une de l'autre :

- [13] est *om.* 1550.
 [40] est O, T, E, Lb, B, La, F, 1483, 1562 : et est 1550.
 [62] et *om.* 1550.
 [2] concordant O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550 : concordatur 1562.
 [15] se O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550 : ipse 1562.
 [17] dicunt (*hebr.* יאמריו) O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550 : dixit 1562.
 [17] preciditur fieri O, T, Lb, B, La, F, 1483, 1550 : prescitur fieri E, N : preciditur et ei fieri U : procederit 1562.
 [40] ei O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550 : et U : eis 1562.
 [47] non enim O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550 : non 1562.
 [62] talis (*hebr.* פלוי) O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483 : endimion 1550 : endimio 1562.

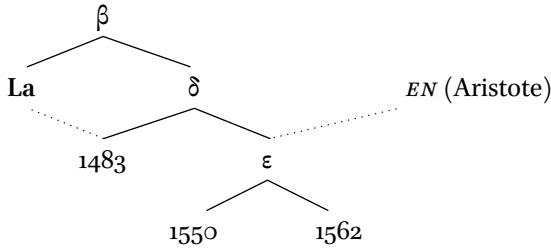
On obtient donc :



- Enfin, La et l'édition de 1483 présentent quatre fautes ou variantes communes – parmi lesquelles une dittographie – qui ne sont pas partagées par les autres témoins :

- [2] appetere (*hebr.* יתאוה) O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1550, 1562 : apparere La, 1483.
 [17] fieri O, T, E, Lb, B, N, F, 1550, 1562 : fieri fieri La, 1483 : *non legitur* U.
 [39] delectationes (*hebr.* הרתענוגים) O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1550, 1562 : delectatio La, 1483.
 [92] se scire O, T, E, Lb, B, N, F, U : se La, 1483 : *om.* 1550, 1562.

Ces variantes communes constituent un élément indiquant que l'édition de 1483 a probablement été ici contaminée par La, ce qui permet d'obtenir, pour l'ensemble des témoins de la famille β , le *stemma* suivant :



3.2.4 La famille γ

Une série de fautes sont communes à E, Lb, B, N et F (voir supra 3.2.1.3.) qui attestent de leur dépendance commune par rapport à un ancêtre commun, γ .

3.2.4.1

À l'intérieur de ce groupe, une série de fautes ou de variantes sont communes aux manuscrits Lb, B, N et F, outre que ces quatre témoins présentent tous l'omission des *dixit* qui viennent normalement scander le texte du Commentaire d'Averroès et que la copie qu'ils conservent s'arrête avant l'*Explicit*. Une bonne partie des variantes communes à Lb, B, N et F, qui ne peuvent s'expliquer paléographiquement, proviennent certainement d'un ancêtre commun – qu'on appellera ζ – qui a été corrigé indépendamment du texte de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote ou du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* d'Averroès :

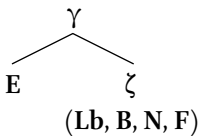
- [1] dilectione (*hebr.* בחבה) O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562 : sermone Lb, B, N, F.
- [1] cum O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562 : ex Lb, B, N, F.
- [2] operatione (*hebr.* במעשה) O, T, E, La, 1483, 1550, 1562 : opere Lb, B, N, F : operationes U.
- [2] tunc creduntur O, T, E, U : tunc creditur Lb, B, N, F : tunc creduntur sermones La : creduntur sermones tunc 1483, 1550, 1562.
- [2] quando O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562 : quando scilicet sermones Lb, B, N, F.
- [4] discordat O, T, E, La, U, 1483 : discordat ab Lb, B, N, F : discordatur 1550, 1562.
- [4] declaratione (*hebr.* הבהור) O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562 : declarante Lb, B, N, F.

- [15] aut O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: et Lb, B, N, F.
 [21] delectatione *om.* Lb, B, N, F.
 [25] uisui (*hebr.* לראות) O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: in suo Lb, B, N, F.
 [25] existat (*hebr.* שימצא) O, T, E, La, U, 1483, 1562: consistat Lb, B, N, F.
 [25] perficitur (*hebr.* תשלם) O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: edificatur Lb, B, N, F.

Des fautes ou variantes propres à E d'une part, et à Lb, B, N et F (= ζ) d'autre part, attestent que E d'une part et Lb, B, N et F (= ζ) d'autre part, sont indépendants l'un de l'autre :

- [1] uidetur O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: uident E.
 [2] forsitan O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: forsan E.
 [3] ad quod O, T, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550: apud quod E: ad quid U, 1562.
 [3] delectatio ergo optimum est omnium rerum *om.* E.
 [4] quam cum O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: quantum E.
 [4] et O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et ideo E.
 [4] eligitur T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: elegitur O: eligunt E.
 [4] ut O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et E.
 [7] hanc propositionem O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: propositionem hanc E.
 [8] iam *om.* E.
 [9] enim O, T, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: ergo U: *om.* E.
 [9] neutro fugiendum O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: fugiendum neutro E.

On obtient donc :



3.2.4.2

Comment, dès lors, établir les liens entre Lb, B, N et F ?

En dépit de quelques fautes ponctuelles communes à B, N et F, que les collations ont pu mettre en valeur,⁴⁷ relativement peu nombreuses toutefois au

⁴⁷ On en compte moins de cinq. Voir, par exemple: [1] diligenter O, T, E, Lb, La, U, 1483, 1550,

regard des autres fautes ou variantes communes permettant de rapprocher les autres manuscrits de cette famille, on peut dire les choses suivantes.

– Une série de fautes ou variantes sont communes à **Lb** et **F** :

- [1] intendi O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562 : *lac. 5 litt.* Lb, F.
- [2] aliquando (*hebr.* בעת) O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562 : alteri Lb, F.
- [2] uisus fuerit O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562 : fuerit uisus Lb, F : uisus fuit B, N.
- [3] bonum et pulchrum O, T, E, B, La, N, 1483, 1550, 1562 : pulchrum et bonum Lb, F.
- [11] et medietates O, T, B, N, U, 1483, 1550, 1562 : *add. sup. l.* E : et mediatas Lb, F : *om.* La.
- [18] igitur O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562 : ergo Lb, F.
- [21] is de O, T, E, B, La, N, 1483, 1550, 1562 : istud Lb, F : nec de U.
- [25] in *om.* Lb, F.
- [25] possibile *mss., edd.* : impossibile Lb, F.
- [25] abinuicem O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562 : ad inuicem Lb, F.
- [27] sui tantum O, T, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562 : tantum sui E : sunt tantum Lb, F.
- [36] crementum O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562 : incrementum Lb, F.

Des fautes ou variantes sont toutefois propres à **Lb** d'une part :

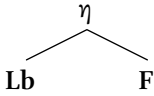
- [25] lapidum (*hebr.* האבנים) O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562 : lapidis Lb.
- [37] impediēt O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562 : impedit Lb.
- [38] sequuntur O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562 : consequuntur Lb.
- [38] unicuique *iter.* Lb.
- [40] inspexerit O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562 : aspexerit Lb.

et à **F** d'autre part :

- [2] uniuersum *mss.* : uniuersis F.
- [2] dicentium *mss.* : d (*lac. 6 vel 7 litt.*) F.
- [3] sicut O, T, E, Lb, B, La, U, 1483, 1550, 1562 : ut N : se sit ut F.
- [8] ratiocinationes *mss.* : ratiocinationem F.
- [15] ei O, T, E, Lb, B, La, 1483, 1550, 1562 : *om.* U : rei F.

1562 : diliguntur B, N, F ; [25] minus aut plus O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562 : minus aut maius Lb : minus aut amplius B, N, F ; [59] utrisque O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562 : utroque Lb : utrosque B, N, F.

Ces fautes et variantes attestent que **Lb** et **F** sont indépendants l'un de l'autre :



– Une série de fautes sont communes à **B** et **N**, outre que ces deux manuscrits possèdent les mêmes divisions du texte en chapitre, accompagnées des même intitulés :

- [29] in perfectiori O, T, E, Lb, La, 1483, 1550, 1562: in perfectiorum B, N: imperfectorum F: imperfectiori U.
- [29] perfectiori O, T, E, Lb, La, U, 1483, 1550, 1562: perfectiorum B, N: perfectorum F.
- [29] perfectiori dispositionum O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: perfectiorum rerum Lb: perfectiorum dispositionum B, N: perfectorum dispositionum F.
- [29] uoluntas (*hebr.* וולונט) O, T, E, Lb, La, F, U, 1483, 1550, 1562: uoluptas B, N.
- [53] separatio actus O, T, E, Lb, La, U, 1483, 1550, 1562: speratio actus B, N: separatio actio F.
- [57] dictio hic (*hebr.* הוּב) O, T, La: dictio hec E, Lb, F, U, 1483, 1550, 1562: dicto hoc B, N.
- [59] autem eius O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: autem B, N: *om.* Lb, F.
- [61] obuiet O, T, Lb, La, F, U, 1483, 1550, 1562: obuietur E: obuiet B, N.
- [69] asserit O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: consenserit Lb, F: conferit B, N.
- [72] autem omnes O, T, E, Lb, La, F, U, 1483, 1550, 1562: omnes autem B, N.
- [72] non est ignotum O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: non ignotum est B, N: ignotum est Lb, F.

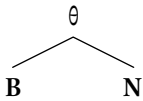
Des fautes ou variantes sont toutefois propres à **B** d'une part :

- [2] passionum *om.* B.
- [4] eligitur O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: eligunt B.
- [6] addatur O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: additur B.
- [9] malo O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: malum B.
- [9] quidem *om.* B.

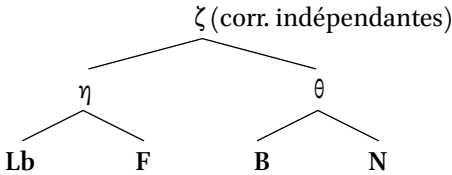
et à **N** d'autre part :

- [4] declaratur O, T, E, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: declarant N.
 [4] quod O, T, E, Lb, B, La, F, 1483, 1550, 1562: quid U: oportet N.
 [9] quorum O, T, E, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: quo N.
 [13] omnibus speciebus O, T, E, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: speciebus omnibus N.
 [15] aut O, T, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: uel E: an N.

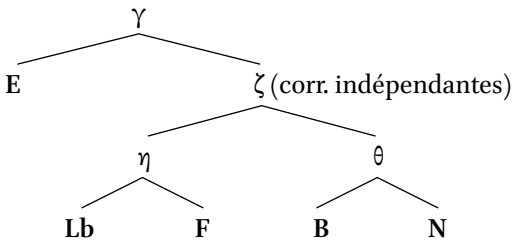
Ces fautes et variantes attestent que B et N sont indépendants l'un de l'autre :



Et on obtient par conséquent :



La relation entre les témoins de la famille β (E, Lb, B, N et F) peut donc être établie de la façon suivante :



3.2.5 La place de U

Qu'en est-il alors du témoin restant, U? Outre qu'on a noté sa très faible qualité pour la reconstitution du texte latin d'Hermann, la collation semble indiquer que le manuscrit U est fortement contaminé. Il présente en effet :

- tantôt des fautes ou variantes communes avec La et les trois éditions de 1483, 1550 et 1562 (= β):

- [22] quod O, T, E, Lb, B, N, F: quidem La, U, 1483, 1550, 1562.
 [45] quis (*hebr.* מיה) O, T, E, Lb, B, N, F: communis La, U, 1483, 1550, 1562.
 [47] sunt ea *om.* La, U, 1483, 1550, 1562.
 [48] autem (*hebr.* ו) O, T, E, Lb, B, N, F: enim La, U, 1483, 1550, 1562.
 [51] eius O, T, E, Lb, B, N, F: eius et La, U, 1483, 1550, 1562.
 [53] erit completus O, T, E: completus erit Lb, B, N, F: erit completum La, U, 1483, 1550, 1562.
 [53] ei fuerit O, T, E, Lb, B, N, F: fuerit ei La, U, 1483, 1550, 1562.

– tantôt des fautes ou variantes communes avec E, Lb, B, N, F (= γ):

- [2] et O, T, La, 1483, 1550, 1562: etiam E, Lb, B, N, F, U.
 [6] est possibile O, T, La, 1483, 1550, 1562: possibile est E, Lb, B, N, F, U.
 [41] alios O, T, La, 1483, 1550, 1562: quosdam E, Lb, B, N, F, U.
 [59] dixit (*hebr.* אמר) *om.* E, Lb, B, N, F, U.
 [64] est enim O, T, La, 1483, 1550, 1562: enim est E, Lb, B, N, F, U.

– tantôt des fautes ou variantes communes avec Lb, B, N, F (= ζ):

- [7] dixit *om.* Lb, B, N, F, U.
 [37] et ex parte tristitie proprie eis O, T, La, 1483, 1550, 1562: et ex parte proprie eis E: et ex parte tristitie propria eis 1550, 1562: *om.* Lb, B, N, F, U.
 [45] quoniam O, T, E, La, 1483, 1550, 1562: quod Lb, B, N, F, U.

En outre, U présente des fautes ou variantes communes avec d'autres témoins pris séparément;

– des fautes ou variantes communes avec O:

- [93] perueniant (*hebr.* יגיעו) T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: perueniat O, U.

Explicit. quingentesimo septuagesimo secundo (DLXXII) T, E, La, (1483, 1550, 1562): quinquagesimo septuagesimo secundo O, U.

– des fautes ou variantes communes avec T:

- [70] dissideant (*hebr.* יתחלפו) E, La: dissideat T, U: desideat O: desidant Lb: desyderant B, N, F, 1550, 1562: desideant 1483.
 [85] in hoc non est O, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: non est in hoc T, U.

– des fautes ou variantes communes avec La:

- [47] estimantes O, T, E, Lb, B, N, 1483, 1550, 1562: existimantes La, U: estimantes F.
 [86] forsan O, T, E, Lb, B, N, F, 1483, 1550, 1562: forsitan La, U.

– des fautes ou variantes communes avec E :

- [2] istorum O, T, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: ipsorum E, U.
 [56] a (*hebr.* א) *om.* E, U.
 [59] tunc O, T, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: nunc *fort.* E, U.
 [77] fuerit O, T, B, La, N, 1483, 1550, 1562: fiunt E, U: *om.* Lb, F.
 [87] speculatur O, T, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: speculantur E, U.
Explicit. peruenerant O, T, La, 1483, 1550, 1562: peruenerat E, U.
Explicit. aurificis O, T, La, 1483, 1550, 1562: artificis E, U.

– une variante commune avec Lb, avec B et avec N :

- [85] et *om.* Lb, U.
 [41] diuersificatis O, T, E, Lb, La, N, F, 1483, 1550, 1562: diuersitatis B, U.
 [40] ei est actionis que appropriatur ei *om.* N, U.

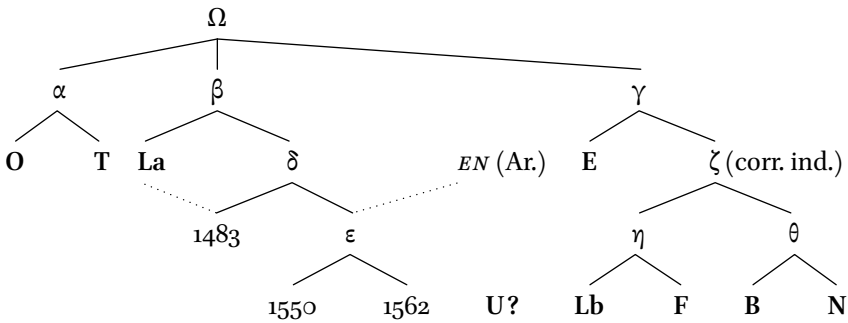
Enfin, U contient un très grand nombre de fautes ou variantes propres, qui indiquent non seulement qu'il n'a pas d'apographe, mais aussi que sa valeur de témoin est toute relative :

- [1] sermo in O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: sermoni U.
 [1] sit naturalis O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: naturalis sit U.
 [1] quo oportet O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: quocumque U.
 [2] delectatio O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: dilectio U.
 [2] uel O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: et U.
 [2] operatio (*hebr.* מעשהו) O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: malitia U.
 [2] minus persuadent quam dimissio illarum *om.* U
 [2] istas actiones (*hebr.* הפעולות) O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: illas dictiones U.
 [3] ergo O, T, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: ergo ex modo quo pertinet omnibus U.
 [4] nos O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: non U
 [5] bono O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: bonum U.
 [6] potiore O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: potentiore U.

Le grand nombre de fautes propres du manuscrit U d'une part, et l'impossibilité de le rapporter prioritairement à une famille de témoins contre les deux autres d'autre part, interdisent de situer ce témoin fluctuant à un endroit précis du *stemma*.

3.2.6 Conclusion

L'ensemble de ces éléments peuvent être repris dans le *stemma* suivant, Ω désignant l'apographe de l'autographe d'Hermann, dont la copie est plutôt de bonne qualité :



4 Les principes de l'édition du livre x du commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque

4.1 La valeur respective des témoins et les principes de l'édition

1. De façon générale, ce sont les deux manuscrits O et T (famille α) qui ont conservé les meilleures leçons. Ils sont en effet généralement plus proches de la version hébraïque du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque que tous les autres témoins, et plus proches du texte d'Averroès a choisi de reprendre mot-à-mot le texte de la version arabe de l'Éthique à Nicomaque. Ce sont également ces deux manuscrits qui ont conservé prioritairement les doublets que j'ai identifiés comme étant des "doubles traductions" dues à Hermann lui-même.⁴⁸ En outre, c'est, des deux témoins, le manuscrit T dont la qualité de la copie est supérieure. Il est cependant arrivé que l'on préfère les leçons d'autres témoins, contre O et T, lorsque leur modèle commun α contenait une faute (souvent l'omission d'un mot très court, ou

⁴⁸ Voir *infra*, p. 59-65.

une abréviation mal retranscrite) qui s'est ensuite répercutée sur les deux apographes.

2. Le manuscrit **La** a généralement conservé une bonne copie du texte du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*. Ce n'est qu'à de rares reprises toutefois qu'il présente des leçons qu'il convient de considérer comme correctes contre tous les autres témoins de la tradition; c'est notamment le cas de la transcription de noms propres qui avaient été conservés par Averroès dans son Commentaire et dont aucun autre témoin latin n'avait conservé la trace (et qui sont également conservés dans la version hébraïque, avec une transcription plus ou moins heureuse). La famille δ – qui rassemble les trois éditions de 1483, 1550 et 1562 – présente quant à elle un bon nombre de leçons incorrectes, surtout en ce qui concerne le sous-groupe ϵ (ancêtre des deux éditions de 1550 et de 1562), porteur d'un grand nombre de leçons qui sont le résultat de corrections qui n'ont pas été réalisées à partir d'un ou de plusieurs autres témoins de la tradition – si l'on exclut le cas des noms propres, qui ont été probablement restitués à partir du texte même de l'*Éthique à Nicomaque*.

3. Bien qu'étant l'un des trois témoins les plus anciens, **E** n'est pas une copie de bonne qualité. Il présente beaucoup de fautes ou de variantes propres, d'erreurs de copie, d'omissions. L'autre branche de la famille γ dont dérive **E**, et qui rassemble les quatre manuscrits **Lb**, **B**, **N** et **F**, a conservé beaucoup de leçons incorrectes qu'il ne convient pas de retenir pour reconstituer le texte d'Averroès dans sa version latine.

Parmi les nombreuses éditions qui sont parues à la Renaissance, seules celles de 1483, 1550 et 1562 ont été retenues, à titre d'échantillon, et en se basant sur le classement qui avait été présenté originellement par Korolec.⁴⁹ Les collations ont indiqué très clairement qu'aucune de ces trois éditions de la Renaissance ne jouait de rôle déterminant dans l'établissement du texte.

4.2 *La présentation du texte*

Le découpage en chapitres et l'insertion d'intertitres que l'on trouve dans les manuscrits **Lb**, **B**, **N** et **U**⁵⁰ et dans les trois éditions de la Renaissance prises ici en compte n'ont pas été maintenus ici: ils ne faisaient en effet pas partie du texte original tel qu'il a été composé par Averroès, mais sont apparus au moment où la structure du texte a dû être explicitée pour les besoins d'un cours. Seules les divisions du Commentaire marquées par l'occurrence

49 Voir *supra*, p. 17-18.

50 Voir *supra*, la description respective de ces quatre témoins p. 30-32; 26-27; 32; 36-37.

du verbe latin *dixit*, issues d'Averroès, ont été conservées, et c'est suivant ces divisions en séquences que le texte latin est présenté. Pour faciliter la lecture du texte, on a fait figurer le chapitrage des éditions modernes de l'*Éthique à Nicomaque*, ainsi que la pagination Bekker de l'édition du texte grec.

N'ont pas été prises en compte dans cette édition les notes marginales, qui figuraient souvent en nombre imposant dans certains manuscrits – notamment dans O –, quand elles renvoyaient à des notes de lecture, des remarques incidentes ou des gloses, c'est-à-dire lorsqu'elles appartenaient à l'histoire de la *réception* du texte, non au texte lui-même tel qu'il a été élaboré par Hermann. Des notes marginales, on n'a donc conservé que celles qui venaient clairement combler une omission dans la copie du texte, opérée par le copiste lui-même ou par une seconde main.

4.2.1 La question des doublets

Cette édition a conservé dans le corps du texte ce que j'ai interprété comme étant des "doubles traductions" dues à Hermann. Tout ce qu'en revanche j'ai jugé relever d'annotations, gloses ou remarques de copistes ou de lecteurs postérieurs a été reporté dans l'apparat critique, sans apparaître dans le texte édité. La distinction entre ces deux cas ne s'est pas toujours révélée évidente, car, formellement, aucun élément ne permet de faire entre eux le départ. Ils empruntent en effet la forme du type: "X uel Y," "X siue Y," "X scilicet Y," etc.

Dix passages, dans le livre x du Commentaire, sont concernés par la question des doubles traductions (j'ai reproduit ici les apparats, précédés du numéro de la séquence dans le texte édité, sauf pour la dernière occurrence, où le syntagme en question est conservé dans toute la tradition manuscrite, et où j'ai donc simplement reproduit le corps du texte tel qu'il est édité):

1° [3] in inuentione *sup. l.* uel in bonitate E: in bonitate, *sup. l.* in alio in inuentione T: in bonitate, *in marg.* in alio in inuentione O: in bonitate Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562.

La mention *in alio* (*exemplari?*), présente à la fois dans O et dans T, peut être interprétée comme la mention portée dans le texte par un copiste latin qui aurait collationné au moins deux exemplaires indépendants du texte qu'il copie; soit comme une annotation due à Hermann lui-même, qui aurait réalisé sa traduction latine du Commentaire d'Averroès à partir de deux copies distinctes du texte arabe. Or, dans le premier cas, il faudrait postuler que la traduction d'Hermann (réalisée en 1240) aurait circulé à travers deux exemplaires différents, qui auraient été collationnés par le copiste de α , apographe de O et de T, lesquels ont été réalisés au XIII^e s. Les témoins sont trop nombreux sur une

période aussi courte pour que l'on puisse suivre cette piste. Le second cas ne semble pas plus plausible: non seulement Hermann ne fait jamais référence à un second exemplaire arabe du Commentaire d'Averroès, à partir duquel il réaliserait sa traduction, mais il mentionne même dans l'*explicit* de la version latine du Commentaire à quel point il lui a été difficile de se procurer le texte arabe d'Averroès. Dans ces conditions, il vaudrait mieux supposer que les deux termes latins ont été présentés dans le texte de façon concurrente sans aucune autre mention supplémentaire, et que le copiste de α a, de lui-même, introduit la mention *in alio*, absente de Ω . La leçon de E, *in inuentione uel in bonitate*, qui appartient à une autre branche de la tradition, confirme cette hypothèse.

Comment, maintenant, expliquer le doublet *in inuentione* / *in bonitate*?

Selon une première hypothèse, ce doublet proviendrait d'une confusion entre les deux termes latins. Or la résolution paléographique de la mélecture *in inuentione* / *in bonitate* reste douteuse: si la lettre *u* peut être en effet confondue avec la lettre *b* (étirement de la haste); *o* avec *e*; et *it* et *ti*, comment rendre compte paléographiquement de la confusion des désinences *-ate* / *-ione*?

Une seconde hypothèse, qui impute l'existence du doublet à Hermann lui-même, paraît plus convaincante. Hermann se serait en effet trouvé devant un terme arabe dont la graphie aurait été douteuse et, partant, la traduction latine problématique. La paléographie arabe permet de faire l'hypothèse d'une possible confusion entre les termes *جود* (générosité, abondance) et *وجود* (existence), dont les graphies restent en effet très proches:

فإنه أجود من جميع الأشياء [...] وجود الجيد بذاته كوجود / كجود الغذاء 51: 6. ENar 531.
أيضاً

Car ce qui est meilleur que toutes les choses [...], c'est l'existence du bon en soi, comme l'**existence** / l'**abondance** de la nourriture également.

Cette double lecture, induisant une double traduction, n'a pas été conservée par tous les témoins de la tradition. ζ (consensus de Lb, B, N, F), β (consensus de La et des éditions de 1483, 1550 et 1562) et U n'ont gardé que la leçon *in bonitate*, tandis que la traduction hébraïque a repris l'autre leçon, *in inuentione* (במציות).

51 En suivant la correction d'Ullmann (*Die Nikomachische Ethik* 254), qui a inséré une lacune dans la phrase.

S'agissant d'une double traduction due à Hermann, il importe donc de conserver les deux termes dans l'édition du texte d'Averroès. Comme l'existence de ce doublet ne peut être rapportée à la collation de deux manuscrits arabes distincts par Hermann pour les raisons évoquées précédemment, il convient donc de retenir la leçon de E.

2° [18] *fiunt* T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: *sunt in marg.* uel *fiunt* O.

La mention *sunt uel fiunt* doit être interprétée non comme une double traduction (en dépit du sens voisin qu'offrent ces deux formes verbales), mais comme la mention d'une lecture fautive, la graphie de *sunt* et de *fiunt* étant proches et très souvent sujettes à confusion. Seule la leçon *fiunt*, présente dans tous les autres témoins manuscrits, a donc été conservée.

3° [18] *propter tristitiam, sup. l.* uel *loco tristitie* T: *propter tristitiam, in marg.* *loco tristitie* O: *propter tristitiam uel loco* E: *propter tristitiam sup. l. loco tristitie* La: *propter tristitiam edd., codd.*

Le doublet *propter tristitiam (uel) loco tristitie* (avec omission, dans E, de *tristitie*) est sans doute une double traduction, imputable à Hermann, du terme arabe *حيث*, qui peut en effet avoir un sens locatif ("à l'endroit de") et causal ("en tant que," d'où "à cause de").⁵² C'est donc la leçon *propter tristitiam uel loco tristitie*, issue de la traduction originale d'Hermann, qui a été retenue dans l'édition du texte.

4° [25] *in postremo sup. l.* uel *partibus* T, La: *in postremo sup. l. et in marg.* uel *partibus* O: *in partibus (hebr. בחלקים)* E, Lb, B, N, F, 1483, 1562: *in postremo* U, 1550.

- Le doublet *in postremo uel partibus* peut s'expliquer de deux manières.
- La confusion entre les deux termes dérive d'une mélecture du latin. Les abréviations latines correspondant à *per* et *post* sont très souvent confondues, et l'abréviation de la désinence *-bus* peut facilement être lue comme la lettre *o*.
 - Plus vraisemblablement, le doublet *in postremo uel partibus* est une double traduction, induite par la lecture d'un mot arabe dont le squelette est identique et qui, avec l'ajout de points diacritiques, peut être lu soit *أجزاء* ("parties"), soit *آخر* ("dernier"):

52 Cependant, l'*ENgr* emploie la préposition *ἐκ* (x 3, 1173b 13), traduit dans *ENar* par *من* (537. 5).

ENgr X 4, 1174a 21-22: ἐν δὲ τοῖς μέρεσι⁵³ τοῦ χρόνου πᾶσαι ἀτελεῖς

Mais dans les parties du temps, ils (sc. tous les mouvements) sont imparfaits.

ENar 541. 1-2:⁵⁴ وأما في أجزاء / آخر الزمان فجميع الحركات ليست بتامة

Dans les parties/ le dernier (moment) du temps, tous les mouvements sont imparfaits.

La comparaison avec le texte grec indique que la leçon correcte, dans le texte d'Averroès, était bien l'arabe أجزاء, correspondant au latin *partibus*, et qui a été traduite, correctement également, en hébreu (חלקים). La leçon latine, correcte, a été conservée par la majorité des manuscrits de la tradition. Toutefois, comme c'est ici la traduction d'Hermann qui est éditée, c'est le doublet entier *in postremo uel partibus*, dont il est l'auteur, qui est conservé dans le corps du texte.

5° [36] que (*hebr.* פשא) O, La, 1483, 1550, 1562: que *sup. l.* scilicet delectatio T: dilectio que E: delectatio que Lb, B, N, F: *om.* U.

Le pronom relatif *que* est ici explicité et développé au moyen de la reprise du nom auquel il se substitue: *scilicet delectatio*. Il apparaît ailleurs, dans les manuscrits Lb, B, N, F, ainsi que T (avec la confusion *delectatio* / *dilectio*) sous la forme d'un antécédent repris par le pronom relatif, sans la mention de *scilicet*. Cette addition s'apparente à une glose, qui a été par la suite intégrée dans le corps du texte. Doit-elle être imputée à Hermann lui-même? À un copiste, ou à un lecteur postérieur? Il est difficile de le décider avec certitude. Le seul élément qui autorise à rejeter cette glose dans le texte édité est l'absence d'exemple parallèle. Hermann n'intervient en effet jamais – du moins dans le livre X de ce Commentaire – pour expliciter le texte d'Averroès en suppléant les termes sous-entendus.

6° [45] sic nominati, *in marg.* estimo quod sit meloca O: sic nominati estimo quod sit melanca E: sic nominati (*hebr.* הנקרא כך) *codd., edd.*

Le manuscrit O présente la remarque, formulée à la première personne: "(animal) que l'on appelle ainsi (je crois qu'il s'agirait d'une peau de brebis)." Elle apparaît également dans E, avec une erreur de copie sur le terme latin

53 En adoptant la leçon de la plupart des manuscrits τοῦ χρόνου, contre la leçon καὶ τῷ χρόνῳ retenue dans l'édition Bywater.

54 On reproduit ici le texte arabe tel qu'il apparaît dans le manuscrit de la Qarawīyīn, fol. ٧٦. 13-14, c'est-à-dire sans la *hamza* finale dans أجزاء.

meloca / melanca. La version hébraïque présente quant à elle une traduction identique à celle des autres témoins de la tradition latine (lat. *sic nominati / hebr. הנקרא כך*). Le recours au texte d'Aristote permet d'éclairer la situation et d'expliquer la présence de cette remarque additionnelle :

ENgr x 6, 1176a 33-35: εἶπομεν δὴ ὅτι οὐκ ἔστιν ἕξις· καὶ γὰρ τῷ καθεύδοντι διὰ βίου ὑπάρχοι ἄν, φυτῶν ζῶντι βίον, καὶ τῷ δυστυχοῦντι τὰ μέγιστα.

Nous avons dit qu'il (*sc.* le bonheur) n'est pas une disposition, car alors il pourrait appartenir même à l'homme qui passe sa vie à dormir, menant une vie de **végétal**, ou à celui qui subit les plus grandes infortunes.

ENar 553. 8-9: وقد قلنا إنها ليست هيئة وإلا فستكون للذي ينام عمره ويحيا حياة المعدوم/العدوم (و)الذي في شقاء عظيم

Et nous avons dit qu'il (*sc.* le bonheur) n'est pas une disposition, autrement il appartiendrait à celui qui dort toute sa vie et vit une vie de **non-existant/de peau de chèvre (?)**, (et) à celui qui connaît le plus grand malheur.

Comme l'indique Arberry,⁵⁵ le traducteur arabe a certainement lu φθιτῶν à la place de φυτῶν (ou, selon la tradition manuscrite concernée, φθιτοῦ à la place de φυτοῦ), substituant à l'idée de "végétal" celle de "non-existant," rendu en arabe par le terme المعدوم, lequel a certainement été repris ensuite par Averroès dans la rédaction de son Commentaire. Toutefois, le terme latin *melota* (peau de brebis) auquel Hermann a recouru – avec quelque réticence – indique une confusion entre le terme arabe original المعدوم et le mot arabe qui signifie la peau d'une chèvre, الأدم. On peut faire l'hypothèse que le manuscrit arabe du Commentaire à partir duquel Hermann a réalisé sa traduction devait présenter un mot difficile à déchiffrer, ou à la graphie erronée (peut-être la leçon العدوم que Dorothy Axelroth elle-même lit dans le manuscrit de Fès)⁵⁶, et que, à la faveur d'une prononciation approximative, il ait traduit le terme en question en le rapprochant du mot الأدم (peau de chèvre).

Quel que soit le mécanisme exacte par lequel le mot المعدوم a été rapproché de الأدم, la remarque incidente, formulée à la première personne, est en tout état de cause due à Hermann, qui interrompt le cours de son texte pour exprimer son étonnement devant le caractère incongru de la mention d'une peau de

55 Arberry 552 n. 131.

56 Cf. fol. V^{9v}. 11-12. C'est également la leçon que lit D.G. Axelroth, *An Analysis* 59. 1.

bête au milieu d'un propos sur le bonheur. Cette annotation, conservée dans seulement deux manuscrits de la tradition latine, a été abandonnée par les autres témoins et dans la version hébraïque.

7° [46] *eo codd., edd. : sup. l. isto O.*

De toute la tradition latine, seul le manuscrit O présente la mention *isto*, placée au dessus du pronom *eo*. Le texte arabe de l'*Éthique à Nicomaque* correspondant présente une forme de pronom simple – cf. *يشتغلون بها* ((ils) s'en occupent) – qu'Averroès a très vraisemblablement conservé dans le texte de son Commentaire (le texte grec présente une structure grammaticale différente qui ne permet pas d'éclairer ici le problème). Il n'y a par conséquent aucune raison de conserver cette correction ou double lecture, présente dans O.

8° [49] *uirtutis sup. l. uel potentie T (hebr. כח) : uirtutis sup. l. id est potentie O : uirtutis E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562 : potentie sup. l. uirtutis La.*

La concurrence des deux termes latins *uirtus* et *potentia* au sein de doublets présentant la forme *uirtutis id est potentie* (dans O) ou *uirtutis uel potentie* (dans T) reflète très clairement une double traduction, imputable à Hermann, du terme arabe *قوة*, lequel n'a été traduit en hébreu que par un seul terme (כח). D'après le *stemma*, ce doublet *uirtus / potentia*, conservé dans α (= *consensus codicum O, T*) et La, remonte clairement à Ω , apographe de l'autographe d'Hermann et, partant, à Hermann lui-même. L'écart entre les leçons de O et de T ne permet toutefois pas de trancher avec certitude la question de la forme que devait attester Ω (et l'autographe d'Hermann) ; peut-être les deux termes *uirtus* et *potentia* y étaient-ils tout simplement superposés. On retrouve dans les autres témoins de la tradition (γ , U et δ) un seul des deux termes (*uirtutis*), comme si, à un moment donné, un copiste avait opéré un choix parmi les deux termes qui lui étaient offerts.

La version éditée du texte présente la leçon de T, dont la qualité de copie est en général meilleure que celle de O. Toutefois, ce choix éditorial n'implique pas nécessairement que la leçon de T coïncide avec la leçon que devait présenter Ω (*uirtutis uel potentie vs uirtutis id est potentie*).

9° [61] *actiones omnium uirtutum (sed hebr. כל פעולות המעלות) E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562 : actiones animum uirtutum corr. actiones omnium uirtutum in marg. figuralium siue moralium O : actiones animum uirtutum T.*

L'addition, que l'on ne trouve que dans O, du syntagme *figuralium siue moralium* est une glose explicative, interprétative, dont la fonction est de compléter ce qui serait sous-entendu dans le texte d'Averroès. Est-elle imputable à Hermann lui-même ? À un copiste ou un lecteur postérieur ? Il n'est pas aisé de

trancher la question de façon définitive. Il importe toutefois de noter que, de toute la tradition manuscrite, seul le manuscrit O présente cette addition, tandis que T, dont la qualité de la copie est le plus souvent supérieure, ne présente aucune mention: *figuralium siue moralium* est donc plus vraisemblablement une note de lecture, et non une addition portée par Hermann lui-même. Pour cette raison, et pour celles qui ont également été exposées dans le cas n°5 qui lui est proche, cette glose a donc été rejetée dans l'apparat critique.

1° [92] dans le texte, conservée par tous les manuscrits, le doublet *dirigitur uel probatur* est sans ambiguïté une double traduction due à Hermann.

4.3 *L'apparat critique*

On a mentionné dans l'apparat critique toutes les variantes significatives. Les variantes orthographiques n'ont été conservées que lorsqu'elles entraînaient une modification de sens (du type: *atque* vs *adque*) ou qu'elles affectaient un nom propre, dans la mesure où ce cas spécifique peut jouer un rôle dans le classement des témoins. On n'a toutefois pas fait figurer dans les apparats les variantes qui affectaient le pronom neutre relatif ou l'adjectif neutre interrogatif (*quod*) vs le pronom neutre interrogatif (*quid*). En effet, les abréviations ne sont pas toujours régulières d'un témoin à l'autre ni à l'intérieur d'un même témoin, et ces différences, fragiles en soi, non seulement sont trop légères pour être prises en compte dans le classement des témoins, mais elles n'entraînent pas non plus de modifications décisives pour le sens du texte.

4.4 *L'orthographe*

Étant donné que la présente édition a été établie à partir de plusieurs témoins et non d'un seul, il s'avérait impossible de conserver les graphies propres à un seul manuscrit ou une seule édition au détriment des autres. Suivant quel(s) critère(s), en effet, aurait-il convenu de choisir, entre les différentes sources, celle dont la graphie devait être reproduite ?

1° On pouvait, d'une part, suivre le conseil formulé par Louis Havet et reproduire l'orthographe de la source manuscrite qui "peut prétendre au plus d'autorité:"

Il faut partir de cet axiome qu'il n'y a pas d'orthographe latine. Le mot même d'orthographe est un non-sens quand il s'agit du latin. Sur les questions litigieuses, il n'y a jamais eu d'accord et de règle impérative. Que pouvons-nous donc faire, sinon représenter l'incohérence réelle ? En établissant une norme, nous modernisons, (...), nous défigurons le latin ;

d'autre part, nous nous éloignons de la tradition manuscrite au point que pour justifier nos innovations nous sommes obligés de multiplier les notes et d'encombrer l'apparat critique. Pratiquement, le mieux est de choisir, entre les différentes sources manuscrites, celle qui peut prétendre au plus d'autorité et d'en reproduire la graphie.⁵⁷

Cependant, dans le cas du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque, le "meilleur" témoin – c'est-à-dire celui qui présente le moins de faute par rapport à la version qui a dû être exécutée par Hermann, en d'autres termes le manuscrit T – est en même temps celui qui présente des particularités orthographiques que l'on ne trouve dans aucun autre témoin de la tradition (certainement parce qu'elles se rattachent à l'origine géographique du copiste).⁵⁸ Si l'on avait choisi de reproduire les graphies de T – avec ses particularités orthographiques –, on aurait ainsi donné une image biaisée du texte d'Hermann, et sans aucun doute erronée par rapport à la copie originale.

2° On pouvait, d'autre part, choisir de reproduire les graphies propres à un autre témoin, "correct," mais dont la qualité est inférieure à celle de T – par exemple, le manuscrit O. Le texte ainsi édité aurait conservé l'orthographe propre à O, mais avec la plupart des leçons de T: en d'autres termes, le texte ainsi édité aurait de toute façon reflété un texte qui n'a jamais existé.

Dans l'impossibilité de défendre l'une ou l'autre option et parce que la plupart des témoins de la tradition latine du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque ont en outre très souvent recours à des abréviations qui interdisent de reconstituer de façon incontestable l'orthographe qu'un copiste aurait suivie s'il n'avait pas abrégé le mot, on a décidé de s'en tenir aux principes suivants:

- l'orthographe a été normalisée, *mais en se conformant usages médiévaux les mieux attestés dans les manuscrits de la tradition*, c'est-à-dire qu'on trouvera par exemple la graphie *-e* vs *-ae* et *-oe*, ou encore la graphie *-tio* vs *-cio*;
- les lettres *i* et *u* ont toujours été maintenues, même lorsqu'elles avaient valeur de consonnes, la distinction graphique entre *i* et *j*, et *u* et *v* étant beau-

57 Communication de L. Havet, rapportée par A. Meillet, Le problème de l'orthographe latine, in *Revue des Études Latines* 2 (1924), 33-34, et citée par R. Hissette, *Averrois ou mystice* plutôt qu'*Averrois* ou *mistic*? À propos des graphies dans les éditions des textes scolastiques latins, in *Bulletin de Philosophie Médiévale* 40 (1998), 78.

58 On note par exemple l'usage indifférencié des consonnes *-c* et *-t* (*edificacio* vs *edificatio*; *mociones* vs *motiones*; *posicio* vs *positio*), ou la graphie *-mnp* pour *-mn* (*columpnarum* vs *columnarum*).

coup plus tardive, et on a également simplifié la graphie *hiis* par *his* au datif et à l'ablatif pluriel;⁵⁹

- en raison des fluctuations qui touchent à la fois l'usage et l'abréviation de *quid/quod*, on a choisi de rétablir graphiquement la différence entre ces deux mots conformément au sens;
- toutefois, dans le cas où l'orthographe jouait un rôle particulièrement décisif pour la compréhension du texte,⁶⁰ ou lorsque les noms propres sont affectés par de telles différences, on a reproduit l'orthographe la plus proche de celle que l'on connaît aujourd'hui, quel que soit le témoin où elle a été conservée, et en indiquant dans l'apparat critique les graphies conservées dans les autres témoins.

4.5 Quelques remarques sur la langue d'Hermann

Les quelques remarques qui vont être ici formulées ne prétendent pas être exhaustives et appellent à être approfondies et développées dans une étude ultérieure, qui se fondera en priorité sur la traduction arabo-latine réalisée par Hermann de la *Rhétorique* d'Aristote (conservée dans le *Parisinus Latinus* 16673 et le *Toletanus, Biblioteca Capituli*, 47.15) et son modèle arabe (conservé dans l'Unicum *Parisinus Arabus* 2346).⁶¹

4.5.1 Le vocabulaire

La première remarque que l'on peut formuler à partir de l'observation de la traduction latine du livre x du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*, c'est que le vocabulaire d'Hermann paraît relativement instable. Une comparaison précise des termes employés dans la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque* avec les termes correspondants, en hébreu et en latin, dans le Commentaire moyen dans les passages où Averroès s'est contenté de reproduire la version arabe du texte d'Aristote, indique en effet qu'Hermann ne se plie pas toujours à la règle – communément admise chez les traducteurs de textes philosophiques – qui consiste à traduire systématiquement le même terme de la même manière. On citera ici trois exemples qu'une étude ultérieure devra compléter et affiner.⁶²

59 Voir sur ce point Hissette, *Averrois ou mystice* plutôt qu'*Averrois* ou *mistiche*? 79-80.

60 Voir les exemples que donne Hissette, *Averrois ou mystice* plutôt qu'*Averrois* ou *mistiche*? 81-85.

61 Le texte arabe a été édité à deux reprises: 'Abd al-Rahmān Badawī, *Aristūṭālīs al-Ḥaṭāba. Al-Tarjama al-'arabiyya al-qadīma*, Cairo 1959, et M.C. Lyons (ed.), *Aristotle's Ars rhetorica. The Arabic Version*, Cambridge 1981.

62 L'étude menée sur la traduction successive de deux termes exprimant la notion de "désir",

1° Le premier exemple concerne les traductions, par Hermann, des termes arabes dérivés de la racine *م-م-ت*, exprimant l'idée d'achèvement et de complétude.⁶³

On a reporté dans le tableau suivant les distributions respectives des termes latins dérivant des radicaux *compl-* et *perfec-/perfic-* d'une part, et des termes hébraïques dérivant des racines *מ-ל-ש* et *מ-מ-ת* d'autre part. C'est en effet à partir des mots issus de ces racines qu'Hermann et Samuel ont rendu – selon toute vraisemblance, si l'on suppose qu'Averroès a repris textuellement les passages de la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque* dans les développements qu'il s'est contenté de recopier – les termes arabes dérivant de la racine *م-م-ت*.⁶⁴

Séq.	ENar	CmEN lat.	CmEN hebr.
	racine <i>م-م-ت</i>	radical <i>compl-</i> radical <i>perfec-/ic-</i>	racine <i>מ-ל-ש</i> racine <i>מ-מ-ת</i>
[4]	–	<i>perfectiores</i>	יותר שלם (321. 51)
[14]	تام؟ (535. 7)	<i>perfecta</i>	תמימות (323. 101)
	تام؟ (535. 7)	<i>completa</i>	שלמות (321. 101)
	بتامة (535. 8)	<i>completi</i>	שלמות (321. 102)

du grec – *δρεξις* et *ἐπιθυμία* – vers l'arabe de l'*EN* (شهوة – توقان – شوق – تشوق...), puis de l'arabe (supposé, reconstruit) du *CmEN* vers le latin (*desyderium*, *concupiscentia*, *cupiditas*) et l'hébreu (תשוקה – תאוה), ainsi que l'observation de la distribution respective de ces différentes traductions ont abouti au même type de conclusion. Voir F. Woerther, Quelques remarques sur le vocabulaire du désir dans la version latine du Commentaire moyen d'Averroès à l'*Éthique à Nicomaque*, Conférence donnée à l'Université de Paris 1, le 16 février 2018, non publiée.

63 Comme me l'indique Jawdath Jabbour, la différence notionnelle entre les termes dérivés des racines *מ-מ-ת* et *ל-מ-כ* n'affecte pas la traduction arabe, trop ancienne. La distinction entre la première racine, renvoyant à l'idée de perfection, et la seconde, renvoyant à l'idée d'achèvement – distinction qui est issue de la réflexion autour de la notion d'entéléchie (et des problèmes de traduction qu'elle entraîne) – n'est vraiment établie qu'à partir d'al-Fārābī. Voir R. Wisnovsky, *Avicenna's Metaphysics in Context*, London 2003, notamment chap. 5, "Greek into Arabic: The Greco-Arabic Translations and the Early Arabic Philosophers", 99-112, et *Appendix 1*, 269-275.

64 L'astérisque (*) indique un terme qui a été ajouté par Hermann ou Samuel et qui ne figurait pas dans le texte d'Averroès; "Ull." indique que le terme concerné est une correction proposée par Ullmann.

(suite)

Séq.	ENar	CmEN lat.		CmEN hebr.	
		radical compl-	radical perfec-/ic-	racine מ-ל-ש	racine מ-מ-ת
[17]	تمام (537. 1)	<i>complementum</i>			תמימות (324. 121)
	تمام (537. 2)	<i>complementum</i>			תמימות (324. 122)
	–	–	–		תמימותו* (324. 166)
[18]	تمام (537. 9)	<i>completus</i>		השלם (325. 132)	
[25]	لتتم (539. 12)	<i>completur</i>		תשלם (326. 165)	
	–	<i>complementum</i>		שלמותו (326. 165)	
	تام (539. 12)	<i>completior</i>		יותר שלם (326. 166)	
	–	<i>completiori</i>		השלם (326. 166)	
	–	<i>complementum</i>			תמימות (326. 167)
	لتتم (539. 13)	<i>completur</i>		תשלם (327. 169)	
	–	<i>complementum</i>			תמימות (327. 169)
	–	<i>complementum</i>			תמימות (327. 170)
	تمام (539. 14)	<i>completa</i>			תמים (327. 171)
	تمامها (541. 1)		<i>perficitur</i>	תשלם (327. 171)	
	بتامة (541. 2)	<i>completa</i>			תמים (327. 173)
	–	<i>complementum</i>			התמימות (327. 175)
	تامة (Ull. 541. 4)	<i>complementum</i>			תמימות (327. 176)
	–	<i>completa</i>			תמימה (327. 180)
	–	<i>complementum</i>			תמימה (327. 181)
	بتامة (Ull. 541. 5)	<i>complete</i>			תמימות (327. 183)
	–	<i>complementum</i>			תמימותיה (327. 184)
	تامة (541. 6)	<i>completum</i>			תמימה (327. 185)
	–	<i>incompleti</i>			בלתי תמימות (327. 186-187)
	–	<i>completi</i>			תמימותם (327. 188)

(suite)

Séq.	ENar	CmEN lat.	CmEN hebr.
	racine מ-מ-ת	radical compl- radical perfec-/ic-	racine מ-ל-ש racine מ-מ-ת
–	–	<i>completio</i>	תמימות (327. 190)
[27]	תָּמָה (541. 12)	<i>completa</i>	תמים (328. 194)
–	–	<i>incompleta</i>	בלתי תמים (328. 195)
–	–	<i>completis</i>	התמימים (328. 196)
–	תָּמָה (541. 15)	<i>completa</i>	התמימים (328. 197)
–	תָּמ (541. 16)	<i>completa</i>	התמימות (328. 197)
[29]	תָּמ (543. 4)	<i>perfectam</i>	תמים (328. 206)
–	–	<i>perfecta</i>	תמים (328. 207)
–	–	<i>perfecta</i>	תמים (328. 207)
–	–	<i>perfecta</i>	תמים (328. 208)
–	–	<i>perfectiori</i>	היותר שלם (328. 208-209)
–	–	<i>perfectiori</i>	היותר שלם (328. 209)
–	–	<i>perfectiori</i>	היותר שלם (328. 210)
–	–	<i>perfectiori</i>	ביותר שלם (328. 210)
–	–	<i>perfectiori</i>	ביותר שלם (328. 211)
–	–	<i>perfectiori</i>	ביותר שלם (328. 211)
–	–	<i>perfectiori</i>	ביותר שלם (328. 212)
–	–	<i>imperfecta</i>	בלתי תמים (328. 213)
–	תָּמָה (543. 8)	<i>perfectus</i>	תמימה (328. 213)
–	תָּמָה (543. 9)	<i>perfecta</i>	התמימות (329. 216)
–	תָּמָה (543. 9)	<i>perfecte</i>	התמימות (329. 216)
–	יָתֵם (543. 10)	<i>perfectiva</i>	מתמים (329. 217)
–	–	<i>perfectio</i>	השלמת (329. 218)
–	יָתֵם (543. 10)	<i>perficit</i>	–

(suite)

Séq.	ENar	CmEN lat.	CmEN hebr.
	racine م-م-ت	radical compl-	radical
			perfec-/ic-
			racine מ-ל-ש
			racine מ-מ-ת
	–		perfectio השלמת (329. 218)
	–		perficit –
[30]	تَمَّ (Ull. 545. 3)	perficiat	ישלם (329. 225)
	–	perficere	השלמו (329. 225)
	–	complementum	שלמות (329. 226)
	–	complementum	שלמות (329. 227)
	–	completiva	משלמת (329. 228)
[34]	تَمَّ (545. 14)	complet	יתמים (330. 246)
	تَمَّ (545. 16)	perficit	יתמים (330. 248)
[35]	تَمَّمَ (547. 2)	perficit	יתמים (330. 251)
[36]	تَمَّ (547. 3)	perficit	יתמים (330. 252)
	–	perfectiones	תמימותיהם (330. 255)
	تَمَّ (Ull. 547. 5)	perficiantur	יתממו (330. 256)
	يَتَمَّمَهَا (547. 8)	perficit	יתמימה (330. 259)
[43]	التَّامَّ (553. 5)	perfecto	התמים (334. 338)
	تَمَّ (553. 5)	completur	יתמים (334. 339)
	–	complementum	תמימות (334. 341)
[44]	–	complementum	תמימות (335. 345)
[47]	التَّامَّ (555. 14)	complementum	התמימות (336. 377)
	–	perfectio *	–
	تَمَّ (555. 15)	complementum	התמימות (336. 379)
	تَمَّ (557. 2)	complementum	התמימות (336. 383)
	–	complementum	התמימות (336. 384)
[49]	–	completius	יותר שלם (337. 399)

(suite)

Séq.	ENar	CmEN lat.	CmEN hebr.
	racine م-م-ت	radical compl- radical perfect-/ic-	racine מ-ל-ש racine מ-ת-ת
[51]	–	<i>perfectissima</i>	היותר תמים (337. 406)
[52]	–	<i>perfectius</i>	יותר תמים (338. 414)
	–	<i>perfectius</i>	יותר שלם (338. 421)
	–	<i>perfectioris</i>	יותר שלם (338. 424-425)
	–	<i>perfectius</i>	היותר שלם (338. 425)
[53]	تماماً (561. 4)	<i>complementum</i>	תמימות (339. 439)
	تمام (561. 5)	<i>complementum</i>	תמימות (339. 441)
	–	<i>complementum</i>	תמימות (339. 442)
	التامة (561. 8)	<i>perfecta</i>	התמימה (339. 446)
	تامة (561. 8)	<i>completum</i>	תמימה (339. 446)
	–	<i>completus</i>	שלם (339. 447)
	–	<i>completum</i>	שלם (339. 447)
	بتمام (561. 8)	<i>completum</i>	שלם (339. 448)
[59]	التمام (565. 5)	<i>complementum</i>	התמימות (342. 503)
[60]	–	<i>non perfectus</i>	אינו שלם (342. 510)
	–	<i>perfectio</i>	שלמות (342. 510)
	–	<i>perfecta</i>	התמים (342. 512)
[63]	تاماً (567. 4)	<i>completa</i>	תמים (343. 529)
	التمام (567. 4)	<i>completa</i>	בעלי השלמות (343. 530)
[86]	–	<i>perfectus</i>	תמימה (351. 658)
[92]	–	<i>perfectionem</i>	השלמות (352. 696)
[95]	نتمم (581. 12)	<i>perfectio</i>	תמימות (353. 714)
Expl.	–	<i>completa</i>	ביותר שלם (354. 728-729)
	–	<i>complementum</i>	התמימות (354. 729)

(suite)

Séq.	ENar	CmEN lat.	CmEN hebr.
	racine م-م-ت	radical <i>compl-</i>	radical
			racine מ-ל-ש
		radical <i>perfec-/ic-</i>	racine מ-מ-ת
–		<i>incomplementum</i>	בלתי תמים (354. 732)
–		<i>completur</i>	נשלם (355. 740)
–		<i>complementum</i>	תמימות (355. 742)
–		<i>complevi*</i>	

L'observation de ce tableau appelle plusieurs remarques :

L'ensemble des termes arabes dérivant de la racine م-م-ت ont été traduits (quand ils avaient été conservés par Averroès dans son Commentaire) en latin et en hébreu par des termes qui appartiennent chaque fois à deux racines différentes : *compl-* et *perfec-/perfic-* en latin, et מ-מ-ת et מ-ל-ש d'autre part.

Il n'est pas possible de trouver une corrélation dans les emplois des termes en latin et en hébreu. Par exemple, *complementum* correspond tantôt à l'hébreu תמימות, issu de la racine מ-מ-ת (voir la séquence [17]), tantôt à l'hébreu שלמות, issu de la racine מ-ל-ש (voir la séquence [30]); de même, l'adjectif latin *perfectus* correpond tantôt à l'hébreu תמים, issu de la racine מ-מ-ת (voir la séquence [29]), tantôt à l'hébreu שלם, issu de la racine מ-ל-ש (voir cette même séquence [29]).

Concernant maintenant les traductions latines, il n'est pas possible de rattacher le choix d'un mot construit sur un des deux radicaux à un schème arabe particulier, ou à la nature spécifique d'un terme arabe (nom, adjectif, verbe). Par exemple, le terme arabe تامة a été rendu en latin tantôt par un terme construit sur le radical *compl-* (*completi*, dans la séquence [17]), tantôt par un terme construit sur le radical *perfic-/perfec-* (*perfectus*, *perfecta*, *perfecte*, dans la séquence [29]).⁶⁵

65 Ajoutons ici que, dans le cas où Averroès aurait opéré la distinction entre les termes issus de la racine م-م-ت et les termes issus de la racine ل-م-ك en recourant, dans son Commentaire moyen, tantôt aux uns, tantôt aux autres, là où le texte arabe de l'EN n'emploie que des termes issus de la racine م-م-ت, cette distinction n'est pas reflétée de manière cohérente par le latin et par l'hébreu. La racine ل-م-ك (ENar 131. 11: كاملة

De même, il n'est pas possible de trouver une corrélation entre l'emploi de termes construits à partir de l'un ou l'autre radical et le fait que les termes arabes qu'ils traduisent proviennent directement de la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque* qu'Averroès reprend ou qu'ils appartiennent à des développements propres à Averroès. En tout état de cause, Averroès a très certainement employé des termes proches de ceux qui sont utilisés dans la version de l'*Éthique* qu'il commentait, et appartenaient tous à la racine arabe *م-م-ت*, sans quoi, on aurait trouvé d'autres termes encore différents dans les versions latine et hébraïque.

Si cette variation est donc aléatoire et ne reflète aucune distinction de sens, comment faudrait-il rendre compte de la diversité lexicologique qui affecte le texte d'Hermann ? L'hypothèse d'un travail de traduction réalisé en équipes ne peut être longtemps maintenue, dans la mesure où la distribution des termes n'obéit à aucune disposition particulière au sein du texte du Commentaire et que l'on peut même trouver, à quelques lignes d'intervalles seulement, deux traductions latines différentes pour un mot arabe issu de la même racine *م-م-ت*. Il conviendrait plutôt de suggérer – en l'absence d'indices plus probants pour le moment – que cette variété lexicale est seule assignable au choix, purement stylistique, de faire varier l'expression dans le texte latin.

L'observation de la distribution respective des termes latins *actio* et *actus* et des termes hébraïques *פעולה* et *פועל*, dont l'étude exhaustive aurait été trop longue à développer ici, aboutit à la même conclusion.

2° Le deuxième exemple, qui concerne la traduction par Hermann du terme arabe *حركة* (mouvement), fournit un indice supplémentaire en ce sens, puisqu'elle se propose de montrer que l'absence de cohérence – toute relative, ici – dans les traductions de *حركة* pourrait aussi s'expliquer par un souci de *variatio* stylistique. Dans les passages de la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque* qui contiennent ce terme et qu'Averroès s'est contenté de reproduire dans son Commentaire, *حركة* a été rendu en latin par *motus*, et en hébreu par *תנועה*.⁶⁶

puis *كامل*) est traduite en latin par la racine *compl-* et *perfec-* (respectivement *perfecti*, puis *completa perfecta*), et en hébreu par la racine *מ-ל-ש* (Voir *CmEN hebr.* p. 72. 299 et 300 : *שלמים* et *שלום*).

66 Cp. Les séquences [14] et [15], et [25] à [30] du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*, dans les versions latine et hébraïque (Berman, 323. 101-324. 116; 326. 162-329. 228) et *ENar* (535. 8 et 535. 9; 541-543, *passim*).

Séq.	ENar	CmEN lat.	CmEN hebr.
[14]	الحركات (535. 8)	<i>motus</i>	התנועות (323. 101)
–		<i>motus</i>	התנועות (323. 102)
–		<i>motus</i>	תנועה (323. 103)
[15]	حركة (535. 9)	<i>motus</i>	תנועה (323. 104)
–		<i>motus</i>	תנועה (324. 108)
–		<i>motus</i>	התנועה (324. 112)
[16]	–	<i>motus</i>	תנועה (324. 117)
[25]	حركة (539. 14)	<i>motus</i>	תנועה (326. 167)
–		<i>motu</i>	בתנועה (327. 169)
–		<i>motus</i>	תנועה (327. 170)
	حركة (539. 14)	<i>motus</i>	תנועה (327. 170)
	الحركات (541. 2)	<i>motiones</i>	התנועות (327. 173)
	الحركة (541. 2)	<i>motus</i>	תנועה (327. 173)
–		<i>motus</i>	התנועה (327. 175)
–		<i>motus</i>	התנועה (327. 184)
	حركة (541. 6)	<i>motum</i>	תנועה (327. 185)
–		<i>motus</i>	התנועה (327. 185)
	حركة؟ (541. 7)	<i>motus</i>	תנועות (327. 186)
		<i>motus</i>	התנועות (327. 187)
		<i>motibus</i>	התנועות (327. 188)
		<i>motus</i>	התנועה (327. 188)
	الحركة (541. 8)	<i>motus</i>	התנועה (327. 189)
	حركته (541. 11)	<i>motu</i>	התנועה (327. 189)

(suite)

Séq.	ENar	CmEN lat.	CmEN hebr.
–		<i>motu</i>	בתנועה (328. 191)
–		<i>motus</i>	התנועה (328. 192)
[26]	الحركة (541. 11)	<i>motu</i>	בתנועה (328. 193)
[27]	–	<i>motu</i>	בתנועה (328. 199)
–		<i>motus</i>	תנועה (328. 200)
–		<i>motus</i>	תנועה (328. 200)
[28]	حركة (543. 1)	<i>motus</i>	תנועה (328. 201)
[29]	حركة (543. 8)	<i>motus</i>	תנועה (328. 213)

D'après ce tableau, il existe toutefois un passage, dans la traduction latine d'Hermann, où le latin *motio* a été substitué au terme ordinairement employé, *motus*, là où l'hébreu emploie encore le terme תנועה :

ENar 541. 1-3

Dans les parties du temps, tous les **mouvements** (الحركات) sont incomplets et diffèrent selon la forme du **mouvement** (الحركة) entier et (ils diffèrent) les uns des autres...

CmEN lat. [25] (= CmEN hebr. 327. 172-175)

Or, dans les parties du temps où les **mouvements** (*motiones* / התנועות) se produisent, (la construction (sc. de la maison)) n'est pas complète, mais elle diffère selon la forme, je veux dire que les parties d'un seul et même **mouvement** (*motus* / התנועה) diffèrent à la fois l'une de l'autre selon la forme, et sont aussi différentes du tout qu'elles constituent selon la forme et la perfection, je veux parler de la fin du **mouvement** (*motus* / התנועה).

L'emploi de *motio* dans un passage où chacune des occurrences de l'arabe حركة¹ est généralement traduite par *motus* s'explique peut-être par la volonté, de la part du traducteur latin, de distinguer la forme plurielle (*motiones* = *motus*) – puisque dans le cas de *motus*, le pluriel et le singulier présentent la même forme (*motus*). Peut-être s'explique-t-elle aussi par un souci de variation stylistique, sans que cela ait aucune incidence de nature sémantique. Dans ce dernier cas, on se trouve alors devant la même situation que dans la séquence [47], où le terme latin *perfectio* a été employé là où, partout ailleurs, Hermann a eu recours au substantif *complementum*.⁶⁷

3° Le troisième et dernier exemple concerne enfin les traductions, par Hermann, des expressions arabes واضع النواميس / واضع نواميس / واضع لنواميس désignant le législateur, dont l'observation pourrait venir nuancer l'idée qu'Hermann serait ici le seul traducteur à l'œuvre.

Si l'on se penche en effet sur la façon dont la version latine du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque a rendu l'expression arabe – accompagnée ou non de l'article défini –, واضع النواميس / واضع نواميس / واضع لنواميس (législateur) qu'Averroès a, selon toute vraisemblance, repris à la version arabe de l'Éthique à Nicomaque et qui a été elle-même systématiquement traduite en hébreu, dans les passages où Averroès a recopié Aristote, par le syntagme – accompagné ou non de l'article défini, et employé tantôt au pluriel, tantôt au singulier –, מניח הנמוסים / מניח נימוסים / מניחי הנמוסים / מניחי נימוסים⁶⁸ –, on réalise que le latin présente, de son côté, trois façons distinctes de traduire واضع النواميس, soit par *legislator*, soit par *lator legum*, soit encore par *conditor legum*:

<i>ENar</i>	<i>CmEN lat.</i>	<i>CmEN hebr.</i>
1 واضع النواميس (573. 11)	<i>legislatores</i> [81]	מניחי הנמוסים (348. 608)
2 واضع النواميس (575. 4)	<i>legislatore</i> [84]	מניח הנמוסים (349. 626)
3 واضع نواميس (575. 9)	<i>lator legum</i> [85]	מניח נימוסים (350. 636)
4 واضع نواميس (577. 12)	<i>lator legum</i> [86]	מניח נימוסים (351. 662)

67 Voir le tableau *supra*, p. 71.

68 En tenant compte toutefois de la traduction hébraïque en 352. 685, voir *infra*.

(suite)

<i>ENar</i>	<i>CmEN lat.</i>	<i>CmEN hebr.</i>	
5	واضع نواميس (577. 15)	<i>lator legum</i> [87]	מניח נימוסים (351. 666)
6	–	<i>lator legum</i> [91]	מניח נימוסים (352. 684)
7	–	<i>lator legum</i> [91]	מי שהיה אל הנחת הנימוסים (352. 685)
8	–	<i>conditor legum</i> [93]	מניחי הנימוסים (353. 700)
9	واضع لنواميس (581. 3)	<i>conditor legum</i> [93]	מניחי נימוסים (353. 701)

Ce tableau permet de formuler plusieurs remarques, tant sur le texte arabe du Commentaire d'Averroès que sur la façon dont les deux traducteurs ont rendu ce texte dans leurs langues respectives. L'expression arabe de l'occurrence 1 a très certainement été modifiée par Averroès qui l'a employée au pluriel : en effet, les traductions latine et hébraïque présentent toutes deux une forme plurielle. Dans les occurrences 2-5 en revanche, Averroès avait très certainement repris telles quelles les formes de la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque* – c'est-à-dire des formes au singulier, et tantôt déterminées (occ. 2), tantôt indéterminées (occ. 3-5) –, puisque Samuel a conservé l'article défini là où il était présent en arabe (occ. 2) et ne l'a pas ajouté quand il n'y figurait pas (occ. 3-5) – le latin, qui n'a pas l'outil grammatical pour exprimer explicitement la détermination, ne permet pas d'apporter confirmation sur ce point. L'occurrence 9 indique quant à elle, soit que Samuel a modifié le nombre de l'expression arabe qui aurait été conservée au singulier *واضع لنواميس* par Averroès, soit qu'Averroès avait modifié l'expression de la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque* en employant une forme plurielle, qui a été correctement traduite en hébreu mais qu'Hermann a choisi de rendre par un singulier.

Concernant maintenant le vocabulaire, l'observation du tableau indique très clairement que l'hébreu reflète toujours fidèlement l'arabe. Les expressions latines correspondantes sont en revanche hétérogènes et se distribuent en trois groupes qui se succèdent dans l'ordre de déroulement du texte. Une première unité (occ. 1-2, séquences [81] et [84]) emploie le terme de *legislator*; une seconde unité (occ. 3-7, séquences [85], [86], [87] et [91]) recourt au syntagme *lator legum*; la troisième unité enfin (occ. 8-9, séquence [93]) utilise l'expression *conditor legum*. Cette distribution de trois traductions distinctes

en trois unités distinctes tendrait à conforter l'hypothèse, déjà émise ailleurs sur la question des translittérations,⁶⁹ que la traduction du texte arabe en latin aurait pu être exécutée en équipes qui se seraient partagé entre elles le texte.

4.5.2 Une syntaxe fortement marquée par l'arabe

Au moins deux exemples permettent de déceler des arabismes dans la langue latine d'Hermann.

- Antéposition d'un substantif par rapport à la proposition infinitive, dans laquelle ce substantif est repris sous la forme d'un pronom anaphorique.

Ex. [50]: *Et forsā putandum est de hac opinione concessam eam esse ab Antiquis.*⁷⁰

Et sans doute faut-il penser que c'est à cette opinion que se rangèrent les Anciens.

qui calque l'arabe (*ENar* 557. 12-13):

وعسى أن يظنّ بهذا أنه مقرّ به عند القدماء.

- Emploi de la forme comparative pour exprimer toutes les valeurs de l'élatif arabe, y compris les valeurs du superlatif latin.

Ex. [54]: ... *immo oportet (...)* *ut faciat omne quod facit, quatenus uiuat uita uigorosiore que est in ipso (et honoratiore)*...

... il doit au contraire faire tout ce qu'il fait aussi longtemps qu'il vit d'une vie **très vigoureuse** qui est en lui (et **très honorable**)...

qui calque l'arabe (*ENar* 561. 14-563. 1):

بل ينبغي أن يصيرها عادة موت على قدر ما يمكن وأن يفعل كلّ شيء على أن يحيا حياة أقوى
ما فيه...

Voir aussi:

69 Cf. Woerther, Les translittérations 86.

70 *Vs et forsā putandum est hanc opinionem concessam esse ab Antiquis.*

[71]: *Et si quidem cura sit Deo hominibus (...) et sit quidem Deus gaudens de eo qui est melior, tunc gaudet de eo qui nititur assimilari ei ualde.*

Et si Dieu a quelque souci des hommes (...) et si Dieu se réjouit de celui qui est le meilleur, alors il se réjouit de celui qui s'efforce de lui ressembler le plus.

4.6 *La traduction française*

Compte tenu des remarques précédentes sur la *variatio* stylistique introduite par d'Hermann, il nous a paru pertinent de respecter cette caractéristique, sans toutefois sacrifier à la lisibilité du texte final. La traduction française s'est donc efforcée, non de restituer chacun des concepts aristotéliens qui se dissimulait sous l'abondance des termes latins employés par Hermann, mais de refléter les choix stylistiques du traducteur. Selon les contextes, et pour conserver autant que possible l'intelligibilité du texte, certains termes latins ont été traduits de plusieurs façons en français (par exemple, *complementum* a été traduit tantôt par "achèvement," tantôt par "perfection;" *actus* a été traduit, selon le contexte, tantôt par "acte," tantôt par "activité"), tandis que pour d'autres, on a pu maintenir des différences en recourant à des synonymes (*legum lator/legislator* ont été tous deux traduits par "législateur," tandis que l'expression *conditor legum* a été traduite par "fondateur de lois," alors que ces trois expressions latines font évidemment toutes référence à la seule figure du législateur, le nomothète d'Aristote).

La traduction française est accompagnée de notes, qui pour la plupart d'entre elles indiquent les parallèles dans les versions grecque et arabe de l'*Éthique à Nicomaque*, afin, non seulement de souligner les écarts avec le texte d'Aristote, mais aussi de reconstruire la généalogie de certains développements d'Averroès, qui s'expliquent souvent par les fautes, les obscurités ou les contresens de la traduction arabe de l'*Éthique à Nicomaque*. La version hébraïque du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* n'a été utilisée que dans la mesure où certains passages latins demeuraient confus, ou dans le cas où le sens de certains termes latins était difficile à saisir et pouvait être éclairé par leurs équivalents en hébreu.

5 Divisions du livre x du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque

Le livre x du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque dans sa version latine est divisé en quatre-vingt-quinze séquences – la version hébraïque en compte quatre-vingt-quatorze – et un *explicit*, qui divise le texte d'Aristote de la façon suivante :

Séquences (<i>CmEN</i>)	Pagination Bekker	<i>ENar</i> (Akasoy-Fidora)
1	X 1, 1172a 19-26	p. 529. 4-8
2	X 1, 1172a 26-b 7	p. 529. 8-531. 2
3	X 1-2, 1172b 7-15	p. 531. 2-7
4	X 2, 1172b 15-25	p. 531. 7-13
5	X 2, 1172b 26-28	p. 531. 13-15
6	X 2, 1172b 28-35	p. 531. 15-533. 4
7	X 2, 1172b 35-1173a 2	p. 533. 4-6
8	X 2, 1173a 2-5	p. 533. 6-8
9	X 2, 1173a 5-13	p. 533. 8-14
10	X 3, 1173a 13-15	p. 533. 15-16
11	X 3, 1173a 15-22	p. 533. 16-535. 3
12	X 3, 1173a 22-23	p. 535. 3-5
13	X 3, 1173a 23-28	p. 535. 4-7
14	X 3, 1173a 29-31	p. 535. 7-8
15	X 3, 1173a 31-b 4	p. 535. 8-14
16	X 3, 1173b 4-7	p. 535. 14-537. 1
17	X 3, 1173b 7-13	p. 537. 1-4
18	X 3, 1173b 13-20	p. 537. 4-9
19	X 3, 1173b 20-25	p. 537. 9-13
20	X 3, 1173b 25-28	p. 537. 13-15
21	X 3, 1173b 28-31	p. 537. 15-539. 2
22	X 3, 1173b 31-1174a 1	p. 539. 2-4
23	X 3, 1174a 1-8	p. 539. 4-7
24	X 3, 1174a 8-11	p. 539. 7-8
25	X 4, 1174a 11-b 2	p. 539. 8-541. 11
26	X 4, 1174b 2-3	p. 541. 11-12
27	X 4, 1174b 3-9	p. 541. 12-16
28	X 4, 1174b 9-14	p. 541. 16-543. 3
29	X 4, 1174b 14-26	p. 543. 3-11

(suite)

Séquences (<i>CmEN</i>)	Pagination Bekker	<i>ENar</i> (Akasoy-Fidora)
30	X 4, 1174b 26-33	p. 543. 12-545. 4
31	X 4, 1174b 33-1175a 3	p. 545. 4-6
32	X 4, 1175a 3-5	p. 545. 6-8
33	X 4, 1175a 5-10	p. 545. 8-11
34	X 4, 1175a 10-17	p. 545. 11-16
35	X 4, 1175a 18-21	p. 545. 16-547. 2
36	X 5, 1175a 21-1175b 1	p. 547. 3-13
37	X 5, 1175b 1-24	p. 547. 13-549. 10
38	X 5, 1175b 24-29	p. 549. 10-14
39	X 5, 1175b 30-1176a 3	p. 549. 14-551. 4
40	X 5, 1176a 3-8	p. 551. 4-7
41	X 5, 1176a 8-15	p. 551. 7-12
42	X 5, 1176a 15-22	p. 551. 12-553. 2
43	X 5, 1176a 22-29	p. 553. 2-6
44	X 6, 1176a 30-32	p. 553. 7-8
45	X 6, 1176a 32-b 11	p. 553. 8-555. 3
46	X 6, 1176b 11-19	p. 555. 3-8
47	X 6, 1176b 19-1177a 6	p. 555. 8-557. 5
48	X 6, 1177a 6-11	p. 557. 5-8
49	X 7, 1177a 12-18	p. 557. 9-12
50	X 7, 1177a 18-22	p. 557. 12-559. 1
51	X 7, 1177a 22-27	p. 559. 1-4
52	X 7, 1177a 27-b 4	p. 559. 4-10
53	X 7, 1177b 4-31	p. 559. 10-561. 12
54	X 7, 1177b 31-1178a 2	p. 561. 12-563. 1
55	X 7, 1178a 2-4	p. 563. 1-3
56	X 7-8, 1178a 4-22	p. 563. 5-12
57	X 8, 1178a 22-23	p. 563. 12-13
58	X 8, 1178a 23-34	p. 563. 13-565. 4
59	X 8, 1178a 34-b 5	p. 565. 4-8
60	X 8, 1178b 5-7	p. 565. 8-9
61	X 8, 1178b 7-19	p. 565. 9-17
62	X 8, 1178b 20-23	p. 567. 1-3
63	X 8, 1178b 24-28	p. 567. 3-6
64	X 8, 1178b 28-31	p. 567. 6-8
65	X 8, 1178b 32-35	p. 567. 8-10

(suite)

Séquences (<i>CmEN</i>)	Pagination Bekker	<i>ENar</i> (Akasoy-Fidora)
66	X 8, 1179a 1-9	p. 567. 10-16
67	X 8, 1179a 9-13	p. 567. 16-569. 2
68	X 8, 1179a 13-16	p. 569. 2-4
69	X 8, 1179a 16-20	p. 569. 5-6
70	X 8, 1179a 20-22	p. 569. 6-8
71	X 8, 1179a 22-29	p. 569. 8-12
72	X 8, 1179a 29-30	p. 569. 12-14
73	X 9, 1179a 33-b 5	p. 569. 15-571. 4
74	X 9, 1179b 5-7	p. 571. 4-5
75	X 9, 1179b 7-18	p. 571. 5-12
76	X 9, 1179b 18-20	p. 571. 12-13
77	X 9, 1179b 20-29	p. 571. 13-573. 3
78	X 9, 1179b 29-31	p. 573. 3-4
79	X 9, 1179b 31-33	p. 573. 4-6
80	X 9, 1179b 34-1180a 1	p. 573. 6-7
81	X 9, 1180a 1-14	p. 573. 8-16
82	X 9, 1180a 14-22	p. 573. 16-575. 3
83	X 9, 1180a 22-24	p. 575. 3-4
84	X 9, 1180a 24-29	p. 575. 4-7
85	X 9, 1180a 29-b 6	p. 575. 7-14
86	X 9, 1180b 7-34	p. 575. 14-577. 14
87 (= 86 hébreu)	X 9, 1180b 34-35 ^a	p. 577. 14-579. 1
88 (= 87 hébreu)	X 9, 1180b 35-1181a 1	p. 579. 1-3
89 (= 88 hébreu)	X 9, 1181a 1-4	p. 579. 3-4
90 (= 89 hébreu)	X 9, 1181a 4-9	p. 579. 4-7
91 (= 90 hébreu)	X 9, 1181a 9-12	p. 579. 8-9
92 (= 91 hébreu)	X 9, 1181a 12-22	p. 579.9-581. 3
93 (= 92 hébreu)	X 9, 1181a 23-b 9	p. 581. 3-8
94 (= 93 hébreu)	X 9, 1181b 9-12	p. 581. 8-10
95 (= 94 hébreu)	X 9, 1181b 12-23	p. 581. 10-583. 6
<i>Explicit</i>		

a Cette division n'existe pas dans la version hébraïque du *CmEN*.

Comment lire le Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque ?

Le Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque n'a de loin pas recueilli les suffrages des spécialistes modernes de la *falsafa*, et il ne semble jamais avoir intéressé non plus les spécialistes d'Aristote. L'éditeur de la version hébraïque, Lawrence Berman, avait indiqué à l'issue d'un examen préliminaire du texte qu'Averroès se bornait la plupart du temps dans le Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque à réduire les aspérités de la version arabe de l'Éthique à Nicomaque.¹ Plus récemment, Steven Harvey a émis un jugement tout aussi pessimiste – à partir des analyses menées sur les livres VIII, IX et X –, estimant que le Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque était celui des Commentaires moyens d'Averroès qui s'avérait le moins utile pour comprendre la pensée d'Aristote, évoquant l'absence de réorganisation du texte, la rareté de ses reformulations, le peu d'explications et de digressions par rapport au texte commenté, même si Averroès y insère à l'occasion quelques phrases, corrige la version de l'Éthique à Nicomaque et remplace certains passages elliptiques du texte d'Aristote par une version de son crû, plus développée.²

Ces premières remarques sur le Commentaire et son absence de valeur philosophique n'engageaient guère à reprendre les investigations, d'autant que la lecture cursive de la version latine du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque, disponible dans son édition de 1562,³ semblait *a priori* mener au même type de conclusion : le Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque ne serait au pire qu'une copie de la version arabe de l'Éthique à Nicomaque dont il dépend, au mieux la glose, plus limpide, d'un texte au style trop souvent heurté.

Toutefois, une lecture plus approfondie du livre I du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque nous a menés, Steven Harvey et moi-même, à revenir sur ce jugement et à tempérer ces dernières conclusions :

1 Berman, in Averroes *Middle Commentary* 20; 23.

2 S. Harvey, The Nature and Importance of Averroes' Middle Commentary on the *Ethics* and the Extent of Its Influence on Medieval Jewish Thought, in J.-B. Brenet, *Averroès et les averroïsmes juif et latin*, Turnhout 2007, 257-273; S. Harvey, Averroes on Love : Another Look at the Importance of the Middle Commentary on Aristotle's *Nicomachean Ethics*, paper presented at the 7th SIHSPA International Colloquium, Florence, Italy, February 2006, non publié.

3 Aristotelis *Opera cum Averrois Commentariis. Tertium volumen. Aristotelis Stagiritae Libri Moralem totam Philosophiam complectentes, cum Averrois Commentariis in Moralia Nicomachia Expositione et in Platonis Libros de Republica paraphrasi*, Venetiis 1562, repr. Frankfurt am Main 1962, fol. 1^r-160^v.

Averroes, for the most part, copies the text of the Arabic translation, but he does not hesitate to insert words as he copies in order to make the text clearer and easier to understand. Where lengthier explanations are needed, they too are provided between sentences of the Arabic text. But (...) these lengthy explanations and even reworkings of the text in Book I – at times in response to problematic translations in the Aristotelian text before him – are usually not so helpful or insightful, and, in some cases, misleading.⁴

Dans cette même contribution, nous avons montré qu'Averroès avait à plusieurs reprises réarrangé le texte, et omis certains passages de la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque* : en définitive, le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* ne devait pas être envisagé comme une simple glose.

Il ne s'agira donc pas ici de prendre le contrepied d'un jugement unanime et attesté par les faits – le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* serait plus proche de la “redite” que de l'exégèse –, mais d'approfondir et d'affiner cette affirmation, en soulevant une autre question. Compte tenu de son caractère *apparemment* redondant par rapport à l'*Éthique à Nicomaque* dont il est censé fournir un commentaire, comment convient-il de lire le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*? Autrement dit, puisque la valeur (philosophique) du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* ne peut apparaître immédiatement au lecteur moderne, comment faut-il modifier le rapport que nous entretenons avec lui, corriger les attentes que nous avons à son endroit?

Une façon de répondre à ce problème repose, semble-t-il, sur l'observation des méthodes exégétiques mises en œuvre par Averroès dans ce “Commentaire moyen” – que l'arabe désigne sous le nom de *talhīs* – et dont la description permettra de définir plus précisément l'attitude que le lecteur peut adopter face à un tel texte. Ce sera l'objet d'une première proposition, “Poétique du Commentaire moyen (*talhīs*) dans le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*,” menée à partir de l'ensemble du texte de ce Commentaire.

Une autre façon de répondre à cette question consiste à envisager le problème du point de vue d'Averroès lui-même cette fois, d'une part en tâchant d'identifier le rôle qu'il confère à l'*Éthique à Nicomaque* dans l'économie des traités aristotéliens – et plus particulièrement lorsqu'il décrit la relation qu'entretiennent l'éthique et la politique dans l'organisation des savoirs à partir d'une analogie avec la médecine –, et d'autre part en tentant d'analyser le régime épistémique de l'éthique et, partant, de définir plus précisément le sta-

4 Harvey et Woerther, Averroes' Middle Commentary 283.

tut du destinataire du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque. Ce sera l'objet de la seconde proposition, "Averroès face à l'Éthique à Nicomaque," qui se fonde, elle aussi, sur l'ensemble du texte de ce Commentaire.

1 Poétique du *talhīṣ* dans le Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque

Dans un ouvrage philosophique, même la forme d'expression littéraire doit s'interpréter en fonction des besoins philosophiques auxquels elle est supposée répondre.⁵



1.1 La notion de *talhīṣ*

Le terme arabe de *talhīṣ*, que l'on traduit généralement en français par "commentaire moyen" ou "paraphrase," ne permet pas de se faire une idée *a priori* très précise de la méthode exégétique engagée par Averroès dans le Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque, puisque celle-ci semble en effet varier d'un traité à l'autre. Dimitri Gutas⁶ a montré que la notion de *talhīṣ* ne désignait pas un genre ou une forme littéraire, mais un mode opératoire dont le but consiste à "exposer" explicitement quelque chose. L'usage classique de ce terme – qui, en arabe moderne, désigne le "résumé" – recouvre deux significations principales: la première – la plus ancienne et la plus commune –, correspondant à la majorité des termes grecs que l'arabe *lahḥaṣa* traduirait,⁷ renvoie premièrement à l'idée de délimitation ("in considering something to distinguish and differentiate it from its heterogeneous elements, to determine its precise limits and to display them while exposing the elements precisely and in detail"), et secondairement à celle de "déclaration, mention explicite," non pas dans le sens d'une interprétation ou d'un commentaire, mais dans

5 É. Gilson, préface in G. Owens, *The Doctrine of Being in the Aristotelian Metaphysics. A Study of Greek Background of Mediaeval Thought*, Toronto 1951, vi.

6 D. Gutas, Aspects of Literary Form and Genre in Arabic Logical Works, in Ch. Burnett (ed.), *Glosses and Commentaries on Aristotelian logical Texts. The Syriac, Arabic and Medieval Latin Traditions*, London 1993, 38-43.

7 Gutas (Aspects 39, n. 41) cite les verbes, substantifs et expressions grecs διορίζω, προσδιορίζω, διακρίνω, διαιρῶ, διαρθρῶ, λέγω, ἀγορεύω, ἐξεργεζομαι, δι' ἐρμηνέως συμβάλλω, ἐξήγησις, αἰτίαν ἀποδίδωμι, λαμβάνω, διόρθωσις.

celui d'une opération qui consiste à présenter quelque chose de manière précise et explicite. La seconde signification du terme, qui serait apparue vers le x^e siècle, désigne l'idée de "résumé," c'est-à-dire le fait de "présenter les points essentiels d'un livre selon une forme précise," après qu'ils ont été identifiés et déterminés. Aussi, *lahḥaṣa* ne signifie pas "commenter" – dans le sens de *ṣarḥ* ou *tafsīr* – ni ne renvoie à l'idée de "paraphrase." L'apparition du terme *talḥīṣ* dans les titres, avec le sens de "résumé des points essentiels," qui n'apparaît qu'après le xi^e siècle, est relativement univoque, "bien que, dans les siècles qui suivent, la signification tend à ne plus être que celle de 'résumé'."⁸

L'usage par Averroès du terme de *talḥīṣ* entraîne de nombreuses confusions. En effet, la critique a généralement distingué le *talḥīṣ* (commentaire moyen) des *ḡawāmi'* (synopsis) à partir de critères formels,⁹ ce que Gutas récuse fermement, car la terminologie utilisée par Averroès ne présente aucune cohérence stricte. Loin d'être purement formelle, la distinction entre synopsis et commentaires moyens renverrait en réalité à des buts distincts, et Gutas de souligner qu'Averroès employait lui-même le terme *lahḥaṣa* de façon assez libre, apparemment parce qu'il n'avait pas l'intention de désigner par là un genre spécifique. Il se réfère par exemple à la même œuvre – les *ḡawāmi'* à la *Physique* – tantôt comme à un *taḡrīd* (résumé), tantôt comme à un *talḥīṣ* (exposé), tantôt comme à *al-ḡawāmi' aṣ-ṣiḡār* (petits synopsis), les termes de *taḡrīd* et de *talḥīṣ* renvoyant aux "opérations contrôlant la composition," alors que celui de *ḡawāmi'* recouvre un sens générique. Cette situation permet ainsi d'expliquer pourquoi Averroès appelle *talāḥīṣ* des œuvres qui sont formellement aussi différentes les unes des autres :

It appears that the *talāḥīṣ* of the *Organon* are different in their structure and purpose from those on the physical treatises, and these again are equally different from the *talāḥīṣ* on the works of Galen. Inevitably,

8 Gutas, Aspects 41.

9 Gutas cite M. Steinschneider (*Die hebräischen Übersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetscher*, Berlin 1893, 52-53), à propos, respectivement, des *ḡawāmi' al-ṣiḡār* et du *talḥīṣ*: "Über die Titel der Schriften müssen wir noch eine Bemerkung voranschicken. Die Schriften selbst unterscheiden sich durch ihren Charakter scharf genug in 3 Arten, welche, nach einigen datirten Epigraphen und Hinweisungen, eine chronologische Reihe bilden; aber ihre Titel oder Überschriften – die vielleicht nicht überall vom Vf. selbst herrühren – scheinen nicht consequent angewendet, oder stimmen wenigstens im Arabischen, Hebräischen und Lateinischen nicht überall zusammen. Die 3 Arten sind: 1. selbstständige, kurze Darstellungen des Stoffes eines Buches, ohne strenge Befolgung der Anordnung des Aristot[eles] (...). 2. Mittlere Commentare, welche sich mit (...) *dixit* an wörtlich angeführte Textworte schliessen, aber nicht den ganzen Text enthalten, nennt Averroës (...) wörtlich *Extract*, dem Sinne nach *Résumé* (...). 3. Grosse Commentare (...)."

therefore, if the operations at work during the compilation of Averroes's Aristotelian works are relatively interchangeable, it must be the purpose behind these operations which will provide the discriminating factor and consequently identify generically these works.¹⁰

Il ne s'agira évidemment pas de reprendre ici l'étude du *talhīs* en général, en comparant les différentes actualisations de cette opération mentale à l'œuvre dans les traités d'Averroès, encore moins d'examiner les rapports – logiques ou chronologiques – qui relient cette méthode exégétique avec les autres types de productions rushdiennes.¹¹ Notre propos se bornera ici à décrire le plus précisément possible la méthode particulière qu'Averroès engage dans la rédaction du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*.

De plus, au lieu d'envisager cette forme comme une sous-catégorie philosophique, ontologiquement dégradée parce qu'elle dériverait son existence d'une autorité première et supérieure – celle d'Aristote, en l'occurrence –, il conviendra de considérer le rapport qui relie l'*Éthique à Nicomaque* et le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* comme un rapport horizontal, où un texte (l'*Éthique à Nicomaque*) donne naissance à un autre texte (le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*), autonome, et doué d'une existence, d'une unité et d'une cohérence qui lui sont propres. Pour emprunter les catégories de Gérard Genette, le rapport d'"intertextualité" qui relie l'*Éthique à Nicomaque* au Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* ne doit pas être envisagé comme un rapport de "métatextualité" – relation dite plus couramment "de commentaire," comme l'est par exemple la relation critique¹² –, mais comme un rapport d'"hypertextualité," qu'il définit ainsi :

Toute relation unissant un texte B (que j'appellerai *hypertexte*) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr, *hypotexte*) sur lequel il se greffe

10 Gutas, Aspects 42.

11 Sur la distinction entre les différents types de commentaires, leurs méthodes, leurs relations et l'exposé critique des diverses réponses qui ont été apportées à ce questions, voir S. Harvey, Similarities and Differences among Averroes' Three Commentaries on Aristotle's Physics, in A. Hasnawi, *La lumière de l'intellect. La pensée scientifique et philosophique d'Averroès dans son temps*, Leuven 2011, 81-97. Ces questions ont été reprises et approfondies dans sa contribution, non publiée : S. Harvey, Unfounded Assumptions : Reassessing the Differences between the Short and Middle Commentaries and their Chronology.

12 La métatextualité est la relation "de commentaire," qui unit un texte à un autre texte dont il parle, sans nécessairement le citer (le convoquer), voire, à la limite, sans le nommer : c'est ainsi que Hegel, dans la *Phénoménologie de l'Esprit*, évoque, allusivement et comme silencieusement, le *Neveu de Rameau*. C'est, par excellence, la relation critique" (G. Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris 1982, 10).

d'une manière qui n'est pas celle du commentaire. (...) Pour le prendre autrement, posons une notion générale de texte au second degré (je renonce à chercher, pour un usage aussi transitoire, un préfixe qui subsumerait à la fois l'*hyper-* et le *méta-*) ou texte dérivé d'un autre texte préexistant. Cette dérivation peut être soit de l'ordre, descriptif et intellectuel, où un métatexte (disons telle page de la *Poétique* d'Aristote) "parle" d'un texte (*Œdipe Roi*). Elle peut être d'un autre ordre, tel que B ne parle nullement de A, mais ne pourrait cependant exister tel quel sans A, dont il résulte au terme d'une opération que je qualifierai, provisoirement encore, de *transformation*, et qu'en conséquence il évoque plus ou moins manifestement, sans nécessairement parler de lui ou le citer. *L'Énéide* et *Ulysse* sont sans doute, à des degrés et certainement à des titres divres, deux (parmi d'autres) hypertextes d'un même hypotexte : l'*Odyssee*, bien sûr. Comme on le voit par ces exemples, l'hypertexte est plus couramment que le métatexte considéré comme une œuvre "proprement littéraire" – pour cette raison simple, entre autres, que, généralement dérivé d'une œuvre de fiction (narrative ou dramatique), il reste œuvre de fiction, et à ce titre tombe pour ainsi dire automatiquement, aux yeux du public, dans le champ de la littérature ; mais cette détermination ne lui est pas essentielle, et nous lui trouverons sans doute quelques exceptions.¹³

Bien que Genette souligne la pertinence de ce classement pour les œuvres littéraires, il semble que le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*, qui ne suppose pas la connaissance préalable de l'*Éthique à Nicomaque* – bien au contraire, il supprime le traité aristotélicien en le remplaçant – doive être envisagé comme un hypertexte, non comme un métatexte.¹⁴

1.2 *Le cas du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque*

Les analyses qui suivent¹⁵ se proposent donc de cerner le plus précisément possible le processus de transformation par lequel on passe de l'*Éthique à*

13 Genette, *Palimpsestes* 11-12.

14 Cf. Genette, *Palimpsestes* 450 : "(...) contrairement à l'intertextualité telle que la décrit bien Riffaterre, le recours à l'hypotexte n'est jamais indispensable à la simple intelligence de l'hypertexte. Tout hypertexte, fût-ce un pastiche, peut, sans 'agrammaticalité' perceptible, se lire pour lui-même, et comporte une signification autonome, et donc, d'une certaine manière, suffisante. Mais suffisante ne signifie pas exhaustive. Il y a dans tout hypertexte une ambiguïté que Riffaterre refuse à la lecture intertextuelle, qu'il définit plus volontiers par un effet de 'syllepse'. Cette ambiguïté tient précisément au fait qu'un hypertexte peut à la fois se lire pour lui-même, et sans sa relation à son hypotexte".

15 Une première version de ces analyses a été présentée au Near Eastern Studies Seminar

Nicomaque au Commentaire moyen à l'Éthique à *Nicomaque* ou, pour le dire autrement, de saisir ce qui semble constituer la "poétique du *talhīs*" à partir du cas particulier du livre x du Commentaire moyen à l'Éthique à *Nicomaque* tel qu'il a été conservé dans sa version latine.¹⁶ C'est en effet en traquant chaque reprise textuelle, en débusquant chaque silence, en considérant chaque glissement entre le texte commenté et son commentaire, que l'on parviendra à comprendre l'attitude si particulière d'Averroès face au texte d'Aristote. L'ensemble de ces opérations une fois décrites, il sera dès lors possible d'appréhender la fonction du Commentaire moyen à l'Éthique à *Nicomaque*, inséparable de la forme qu'Averroès lui imprime.

À titre de mise en garde, il importe de noter que ces analyses sont menées à partir de la version arabe de l'Éthique à *Nicomaque* conservée dans l'Unicum de Fès, et telle qu'elle a été éditée par Akasoy et Fidora ; on a également pris en compte, mais pas de façon systématique, certaines corrections proposées par Ullmann. Cette version arabe ne coïncide pas *exactement* avec la copie qu'Averroès a eue entre les mains et qu'il a utilisée pour la rédaction de son Commentaire, mais elle appartient à la même tradition que cette dernière. Quant à la version latine du Commentaire utilisée, c'est celle qui est ici éditée, et elle ne coïncide pas avec l'original réalisé par Hermann à partir d'une version arabe du Commentaire d'Averroès, différente, encore, de la version employée par Samuel un siècle plus tard pour composer la version hébraïque. Cette situation oblige par conséquent à reconnaître l'existence d'au moins deux opérations successives, dont la superposition vient nécessairement brouiller le discours que l'on peut tenir sur ces textes.

- 1° L'opération de copie des textes manuscrits est indissociable de la notion matérielle de fautes, lesquelles interdisent à la fois de connaître la version originale de l'Éthique à *Nicomaque* arabe (puisqu'on n'a conservé qu'un seul témoin de ce texte), la version arabe originale du Commentaire moyen à l'Éthique à *Nicomaque* produite par Averroès, la version arabe de ce Commentaire à partir de laquelle Hermann l'Allemand a réalisé sa traduction latine, et la version latine originale de cette traduction.
- 2° L'opération de traduction de la version arabe du Commentaire moyen à l'Éthique à *Nicomaque* en latin constitue un second filtre, à la fois intellec-

dirigé par le Professeur Patricia Crone (†) lors de mon séjour à l'Institute for Advanced Study de Princeton en 2012-2013, puis au Director's Work in Progress Seminar lors de mon séjour comme chercheur invitée au Warburg Institute en juin 2014, et devant la Nordrhein-Westfälische Akademie der Wissenschaften und der Künste en novembre 2015.

16 Certaines transformations apparaissent avec plus d'évidence dans des extraits tirés des livres I-IX du Commentaire d'Averroès ; ce seront donc ces passages que nous mentionnons alors.

tuel, linguistique, scientifique et culturel, puisqu'il fait intervenir une première étape interprétative où Hermann a dû, avec ou sans une aide extérieure, comprendre le texte avant de le confier dans un second temps à une autre langue par le biais d'une méthode et d'un vocabulaire qui lui sont propres, ce qui suppose également le passage d'un contexte religieux, scientifique et socio-culturel donné vers une autre réalité, étrangère.

Le travail de comparaison entre le texte arabe de l'*Éthique à Nicomaque* et son interprétation par Averroès dans la version latine du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* devra ainsi être réalisé en gardant constamment à l'esprit la présence de ces strates accumulées, matérielles et immatérielles, qui rendent les conclusions définitives impossibles.

Afin de clarifier l'analyse des différentes opérations à l'œuvre dans le *talhīs* – que ce soit au niveau de la macrostructure ou de la microstructure – en considérant avec le plus d'exactitude possible les transformations qui s'opèrent d'un texte à l'autre, on citera la version grecque (*ENg*) – en mettant en évidence ses articulations afin de mieux faire saisir la pensée du Stagirite telle qu'elle se développe dans la version originale –, la traduction arabe de cette version grecque (*ENar*), puis le Commentaire réalisé par Averroès à partir de cette version arabe (*CmEN*).

L'observation du texte du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* – dont les extraits proposés ici ne sont par seulement tirés du livre x, mais proviennent aussi d'autres passages de ce Commentaire – semble désigner quatre grandes transformations formelles permettant de saisir la composition de ce Commentaire à partir de son hypotexte, la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque*:

- 1° la transformation au niveau de la macrostructure
 - 2° la transformation énonciative
 - 3° la transmodalisation
 - 4° les différentes transformations au niveau de la microstructure stylistique.
- En empruntant pour certaines d'entre elles la nomenclature instituée par Gérard Genette, elles peuvent être décrites de la façon suivante.¹⁷

1.2.1 La transformation au niveau de la macrostructure : le découpage en "séquences"

Ce premier type de transformation concerne la macrostructure du texte, c'est-à-dire la structure d'ensemble du texte, comme son organisation en para-

¹⁷ Notons que ces procédés ne s'excluent évidemment pas.

graphes. Il s'agit du découpage en séquences articulées, introduites chacune par *dixit*/אמר (correspondant à قال dans l'original arabe), qui impriment au texte d'Aristote un mouvement particulier et informent ainsi la compréhension que le lecteur peut désormais avoir de l'*Éthique à Nicomaque*. Chacune de ces séquences est numérotée, dans l'édition du livre x, de [1] à [95].

1.2.2 La transformation énonciative

On appelle ici "énonciation," à la suite d'Émile Benveniste, "la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation," "l'acte même de produire un énoncé et non le texte de l'énoncé (...). Cet acte est le fait du locuteur qui mobilise la langue pour son compte".¹⁸ Ce procès sera spécifiquement abordé ici à partir de la figure du locuteur, c'est-à-dire qu'on se demandera "qui parle dans le texte?"

Le traité de l'*Éthique à Nicomaque* ne présente pas, il est vrai, d'homogénéité sur le plan énonciatif: conformément à sa méthode, Aristote commence par citer les opinions et les croyances qui ont cours sur une question particulière, avant de les analyser et éventuellement de justifier certaines d'entre elles. En ce sens, le tissu énonciatif de son traité s'organise à partir de deux niveaux clairement distingués l'un de l'autre: d'une part "Aristote" ou la figure du "je" philosophique, instance garante d'objectivité et de scientificité, d'autre part les opinions courantes (*doxai*) qui sont présentées comme telles et qu'Aristote ne prend pas en charge avant de les avoir examinées. Le cas du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* est plus compliqué. Le texte indique explicitement la présence d'au moins deux instances énonciatives:

- 1° "Aristote," qui marque le début de chaque nouvelle séquence du Commentaire, quand il est sous-entendu comme sujet du verbe *dixit* et dont le nom intervient également, à l'occasion, au cours du Commentaire;¹⁹
- 2° le déictique²⁰ "je" – renvoyant au "locuteur", qu'on désignera ici pour plus de commodité "Averroès", même s'il ne doit évidemment pas être confondu avec la personne individuelle du philosophe.

18 É. Benveniste, L'appareil formel de l'énonciation, in *Langages*, 17 (1970), 12-18, repr. *Problèmes de linguistique générale*, Paris 1974, 79-88. Voir aussi O. Ducrot et J.-M. Schaeffer, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris 1995, 728-739.

19 Cf. par exemple, *infra*, le passage cité à propos de l'addition allogène, p. 99-101.

20 Les déictiques sont définis comme "les unités linguistiques dont le fonctionnement sémanctico-référentiel (sélection à l'encodage, interprétation au décodage) implique une prise en considération de certains des éléments constitutifs de la situation de communication, à savoir: le rôle que tiennent dans le procès d'énonciation les actants de l'énoncé, la situation spatio-temporelle du locuteur, et éventuellement de l'allocutaire" (C. Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris 1980, 36).

Cette marque de première personne apparaît par exemple dans une séquence du Commentaire à l'*Éthique à Nicomaque*:

CmEN ad x 2, 1172b 15-25 (= [4])

En outre, quand il est joint à l'un des biens, ce bien devient davantage digne d'être choisi et meilleur, tout comme l'action de la justice et l'action de la tempérance, je veux dire (*intendo*/רצוני) que, quand le plaisir est lié à des actions nobles, (ces dernières) deviennent plus parfaites, je veux dire (*intendo*/רצוני) quand l'agent prend plaisir à son action.

Le travail d'identification des couches énonciatives dont la sédimentation produit le texte n'est toutefois pas aisé à exécuter, parce que les frontières qui séparent les territoires discursifs du locuteur "Aristote" et du locuteur "Averroès" ne sont pas clairement marquées. En effet, le Commentaire à l'*Éthique à Nicomaque* est constitué de façon que chacune des séquences qui l'organise est introduite par un *dixit* (*sc. Aristoteles*), qui semble indiquer, par le biais d'un report explicite en style direct, que la totalité du propos doit être rapportée au Stagirite. Or, ce principe général est mis en défaut, non seulement parce que le texte du Commentaire à l'*Éthique à Nicomaque* ne coïncide pas avec celui de la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque*, mais aussi parce qu'intervient la marque de première personne renvoyant à Averroès, au sein même d'une séquence qui est précisément présentée comme un report exprimé directement. Le brouillage énonciatif ou la polyphonie énonciative qui en résulte ne permettrait donc pas de décider clairement à qui il convient, d'Aristote ou d'Averroès, d'attribuer les différents énoncés qui constituent le Commentaire à l'*Éthique à Nicomaque*.

Il importe en réalité d'interpréter cette transformation énonciative non comme la recherche délibérée, de la part d'Averroès, de distordre les propos d'Aristote par rapport à leur formulation originelle pour s'opposer au Stagirite, mais comme la volonté affichée de faire parler Aristote lui-même ("Aristote a dit") et de donner ainsi au texte aristotélicien son expression la plus juste et la plus adéquate, quitte à devoir corriger le texte même de la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque* ou à lui fournir une nouvelle expression, plus appropriée – ce sont les transformations qui vont être répertoriées plus loin.

L'intervention d'Averroès à la première personne dans un texte présenté comme une retranscription d'Aristote ou la reformulation de sa pensée ne doit donc pas être envisagée comme l'opposition dichotomique entre deux instances énonciatives qui endosseraient chacune une assertion particulière dont elle se porterait garante. "Aristote," tout comme le "je" qui reformule

ou corrige le texte de la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque*, sont deux instances énonciatrices qui, dissimulées sous le masque d'un sujet universel, concourent au même but : exposer la vérité du texte aristotélicien.²¹

1.2.3 La transmodalisation

On définira ici la transmodalisation ou transformation modale d'une façon différente de celle qui a été proposée par Gérard Genette – ses analyses se fondent en effet exclusivement sur les textes littéraires,²² ce qui entraîne nécessairement un changement de perspective. La transmodalisation consiste ici à transformer le mode de discours selon lequel Aristote présente sa matière – mode dialectique, mode scientifique ou démonstratif – en un autre mode de discours.

Averroès reprend en effet à la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque* les mêmes séquences textuelles, mais selon un autre régime de discours, puisqu'il indique lui-même à deux reprises, à la fin de la dernière séquence du premier chapitre du livre VIII de son Commentaire, que l'examen des caractères et des accidents de l'âme – les objets dont s'occupe l'éthique – relève de

21 Voir à ce propos H. Gätje, *Averroes als Aristoteleskommentator*, *ZDMG* 114 (1964), 60 : "Ziel der gesamten Tätigkeit des Averroes ist nach dessen eigenem Zeugnis das 'richtige' Verständnis des Aristoteles. Andere philosophische Aufgaben hat Averroes nicht anerkannt. In dem Begriff des richtigen Verstehens liegt natürlich zunächst die Tendenz zu einem objektiven Verständnis, d.h. zu einer Darstellung der aristotelischen Philosophie so, wie sie von Aristoteles selbst gemeint und verstanden war. Es ist aber bezeichnend, daß Averroes den Begriff des richtigen Verstehens auch immer mit einer gewissen polemischen Nuance verbindet, einer Polemik nämlich gegen das überkommene, von griechischen und arabischen Aristotelikern geprägte Aristotelesbild. In diesem Sinne ist richtiges Verstehen für Averroes nicht allein Bezug auf die Quellentexte, sondern auch Überprüfung und Korrektur der exegetischen Tradition. Averroes geht also aus von einem historisch gegebenen, zu seiner Zeit aktuellen Aristotelesbild und versucht, dieses richtigzustellen."

22 Cf. Genette, *Palimpsestes* 323 : "Notre dernier type de transposition (en principe) purement formelle sera la transmodalisation, soit toute espèce de modification apportée au mode de représentation caractéristique de l'hypotexte. Changement de mode, donc, ou changement dans le mode, mais non changement de genre au sens où l'on peut dire que l'*Odyssée* passe, chez Giono ou chez Joyce, de l'épopée au roman, que l'*Orestie* passe, chez O'Neill, du tragique au dramatique (...). Par transmodalisation, j'entends donc plus modestement une transformation portant sur ce que l'on appelle, depuis Platon et Aristote, le mode de représentation d'une œuvre de fiction : narratif ou dramatique. Les transformations modales peuvent être *a priori* de deux sortes : intermodales (passage d'un mode à l'autre) ou intramodales (changement affectant le fonctionnement interne du mode). Cette double distinction nous fournit évidemment quatre variétés, dont deux sont intermodales : passage du narratif au dramatique ou dramatisation, passage inverse du dramatique au narratif ou narrativisation, et deux intramodales : les variations du mode narratif et celles du mode dramatique."

la science (*scientia*/החכמה), alors que le statut de l'éthique n'est jamais assimilé par Aristote à celui d'une ἐπιστήμη au sens propre du terme:²³

ENgr VIII 1, 1155b 8-10

Les questions d'ordre physique, laissons-les de côté (car elles n'ont rien à voir avec la présente enquête) (οὐ γὰρ οἰκεία τῆς παρούσης σκέψεως); en revanche, tout ce qui est humain et qui concerne les caractères et les passions, examinons-le (ταῦτ' ἐπισκεψώμεθα).

ENar 429. 1-2

Laissons donc les difficiles questions naturelles, car elles ne s'accordent pas avec cet examen (فحص). Quant à celles d'entre elles qui sont liées aux caractères et aux passions, examinons-les (فلنفحص).

CmEN ad VIII 1, 1155b 8-10

Il a dit. Toutefois, cet examen et les questions difficiles qui lui sont inhérentes doivent être délaissés dans cette science (*in hac scientia*/בזאת החכמה). En effet, ils ne lui sont pas essentiels. Ce qui, dans ces questions, touche en revanche aux mœurs et aux accidents de l'âme doit faire l'objet d'une recherche dans cette science (*in hac scientia*/בזאת החכמה).

L'insistance avec laquelle Averroès souligne ici le caractère scientifique, non dialectique, de l'éthique indique clairement un changement de régime discursif dont il s'agira de rendre raison plus loin.²⁴

1.2.4 Les transformations au niveau de la microstructure stylistique

1.2.4.1 *La transformation nulle*

C'est l'opération qui consiste, pour Averroès, à recopier simplement le texte de l'*Éthique à Nicomaque*, dans sa version arabe, dans le corps du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*. Il importe de noter que, dans la situation pré-

23 Voir la phrase liminaire du Commentaire d'Averroès à la *République* de Platon, où l'on trouve un exemple éclatant de transmodalisation : "The intention of this treatise is to abstract such scientific arguments attributable to Plato as are contained in the *Republic* by eliminating the dialectical arguments from it" (tr. Lerner).

24 Sur le statut scientifique de l'éthique, voir *infra*, p. 107-134.

sente, où le texte n'a pas été conservé dans la langue dans laquelle il a été originellement composé, cette transformation ne peut apparaître entièrement "nulle," puisque le passage de l'arabe au latin opéré par Hermann s'accompagne nécessairement d'une variation, même infime, au niveau du sens. Les exemples de transformations nulles repérées dans le chapitre analysé précédemment montrent que ces "copies" ne concernent finalement que des séquences assez courtes. À condition d'avoir la certitude qu'il s'agit bien d'une copie de la part d'Averroès, elles permettent de mieux établir le texte arabe de l'*Éthique à Nicomaque*.

1.2.4.2 Les procédures de réduction

Elles consistent à abréger un texte. On retiendra deux espèces de réduction parmi celles qui ont été repérées par Gérard Genette.

1.2.4.2.1 L'excision

Elle est définie comme "le procédé réducteur le plus simple, mais aussi le plus brutal et le plus attentatoire à sa structure et à sa signification (*sc.* d'un texte), [qui] consiste donc en une suppression pure et simple, ou *excision*, sans autre forme d'intervention".²⁵ Dans le chapitre VIII 1 du Commentaire, Averroès supprime ainsi la référence aux oiseaux, présente dans les versions grecque et arabe de l'*Éthique à Nicomaque* :

ENg, VIII 1, 1155a 16-20

De plus, ⟨l'amitié⟩ s'établit, semble-t-il, par nature chez le parent envers sa progéniture, et chez la progéniture envers son parent, non seulement chez l'homme mais aussi chez les oiseaux et la plupart des animaux (ἀλλὰ καὶ ἐν ὄρνισι καὶ τοῖς πλείστοις τῶν ζώων), ainsi que chez les individus de même race les uns à l'égard des autres, et surtout chez les hommes...

ENar 425. 12-14

Et il semble qu'elle (*sc.* l'amitié) soit par nature, et qu'elle soit comme la relation de l'enfant à son père, non seulement chez les hommes, mais aussi chez les oiseaux (بَلْ وَفِي الطَّائِرِ), et comme la relation qui existe entre ceux qui appartiennent à une même race, et surtout chez les hommes...

²⁵ Genette, *Palimpsestes* 264.

CmEN ad VIII 1, 1155a 16-20

Il semble donc qu'il existe un certain genre d'amitiés par nature, comme le lien du père avec son fils. Et ce genre d'amitié se trouve non seulement chez les hommes, mais aussi chez la plupart des animaux (*sed etiam in pluribus animalium*/ברוב הבה"ח), et parmi ces <amitiés par nature>, il y a l'amitié qui existe dans une même espèce, et surtout chez l'homme...

La version arabe dont Averroès a disposé avait très certainement conservé, du texte grec, la double référence aux oiseaux et aux animaux (celle de l'Unicum a perdu la référence aux animaux pour ne garder que la référence aux oiseaux). Jugeant probablement la référence aux oiseaux superflue, Averroès n'aurait conservé que la mention des animaux.²⁶

1.2.4.2.2 La concision

Elle est ce "qui se donne pour règle d'abrégé un texte sans en supprimer aucune partie thématiquement significative, mais en le récrivant dans un style plus concis, et donc en produisant à nouveaux frais un nouveau texte, qui peut à la limite ne plus conserver un seul mot du texte original. Aussi la concision jouit-elle, dans son produit, d'un statut d'*œuvre* que n'atteint pas l'excision."²⁷ Contrairement aux abrégés, résumés, sommaires, la concision "procède par synthèse et condensation autonome, non asservie à la littéralité de l'hypotexte. Mais elle le fait phrase à phrase, au niveau des microstructures stylistiques, et non au niveau de la structure d'ensemble: on peut grossièrement décrire une concision comme une série de phrases dont chacune résume une phrase de l'hypotexte; donc comme une série de résumés partiels; en face, le résumé proprement dit (global) pourrait à la limite condenser l'ensemble de ce texte en une seule phrase".²⁸ Un exemple de concision se trouve à la fin de ce même chapitre 1 du livre VIII, où Averroès procède à la réécriture abrégée d'un passage de la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque*: sans citer tous les noms des auteurs mentionnés par Aristote (qu'il ne parvient sans doute pas à identifier dans leur totalité), il ne fait que parler des "Anciens."

26 Il s'agit bien entendu d'une conjecture et il est impossible de trancher de façon définitive sur ce point.

27 Genette, *Palimpsestes* 271.

28 Genette, *Palimpsestes* 280.

ENgr VIII 1, 1155b 1-8

Sur ces même sujets, certains recherchent une explication plus élevée et plus physique : Euripide (Εὐριπίδης) affirme que “La terre, desséchée, aime la pluie, et le ciel majestueux plein de pluie aime à tomber sur la terre ;” Héraclite (Ἡράκλειτος), que “L’opposé est utile,” et “Des différences provient la plus belle harmonie,” et “Tout provient de par la discorde.” Mais le contraire est soutenu par d’autres, et Empédocle (Ἐμπεδοκλῆς) en particulier : “Le semblable désire le semblable.”

ENar 427. 12-429. 1

Et dans les mêmes sujets, l’enquête est réalisée à un plus haut niveau et d’une manière plus physique, comme Euripide (كأوربيدوس), quand il a dit : “La terre qui s’est asséchée de pluie” et “Le ciel généreux, plein de pluie, s’est élevé pour tomber sur la terre,” et Héraclite (وايرقليطس), quand il dit : “Comme l’opposé dans l’égalité...,” et : “De la différence provient le bien,” et “Toutes les choses sont en désaccord.” Et d’autres personnes (قوم آخرون) disent le contraire de ce qui a été dit, et ainsi Empédocle (أبندقلس) a dit : “Le semblable aime le semblable.”

CmEN ad VIII 1, 1155b 1-8

Et les Anciens (qui s’occupèrent de philosophie) naturelle (*Antiqui naturalium*/ולקדמונים הטבעיים) émirent sur cette question des propos contraires. L’un de (ces propos) était que “les choses qui agissent l’une contre l’autre sont contraires,” l’autre que “les choses qui agissent l’une contre l’autre sont semblables,” comme le propos d’Empédocle (*ut dictionem Empedoclis*/באמר אבן דיקלים) selon lequel “le semblable désire le semblable,” et comme le propos qui est contraire à celui-ci, selon lequel “les différences sont liées entre elles de façon égale pour produire un bon agencement.”

1.2.4.3 *Les procédures d’augmentation*

Gérard Genette distingue deux procédures d’augmentation, définies en fonction de l’importance de la masse textuelle ajoutée par rapport à l’hypotexte.

1.2.4.3.1 L'addition allogène

J'appelle pour ma part "addition allogène" ce que Gérard Genette désigne sous le nom d'"extension thématique." Il s'agit d'une addition massive de texte, qui n'a pas de correspondance directe – du point de vue de la lettre ou du sens immédiat – avec l'hypotexte: "comme sa réduction ne peut être une simple miniaturisation, l'augmentation d'un texte ne peut être un simple agrandissement: comme on ne pouvait réduire sans retrancher, on ne peut augmenter sans ajouter, et ici comme là une telle opération ne va pas sans distorsions significatives. Un premier type, qui constitue l'exact contraire de la réduction par suppression massive, en serait l'augmentation par addition massive, que je propose de baptiser l'*extension*. Ainsi Apulée, amplifiant sans doute les *Métamorphoses* de Lucius, n'hésite pas à y ajouter (au moins) un épisode totalement étranger à l'histoire de son héros: le mythe d'Amour et de Psyché. À charge aux exégètes, qui n'y font pas défaut, de trouver entre les deux récits quelque relation symbolique".²⁹ Le premier chapitre du livre VIII du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* n'a pas été l'occasion d'identifier une telle procédure, – laquelle reste par ailleurs plutôt rare dans ce Commentaire³⁰ –, mais l'on peut ici à titre d'exemple citer le passage suivant, extrait du Commentaire, VIII 10, 1160b 19-24.

ENgr VIII 10, 1160b 19-24

La démocratie est ce qu'il y a de moins mauvais, car elle ne dévie que légèrement de la forme du régime constitutionnel (*politeia*). C'est donc ainsi surtout que les gouvernements se modifient, car ce sont là des changements minimes et qui se produisent très rapidement. On peut aussi trouver des ressemblances de ces constitutions, et comme des exemples, dans les maisons.

29 Genette, *Palimpsestes* 298.

30 Les trois principales extensions thématiques que l'on a repérées dans l'ensemble du *CmEN* ont été présentées dans M. Aouad et F. Woerther, *Le Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque* d'Aristote par Averroès: méthode exégétique et valeur philosophique, non publié. Les deux autres passages sont les suivants: 1° *CmEN* ad v 7, 1135a 5-8 (Aristotelis *Opera cum Averrois Commentariis*, 74D 4), sur les rapports de la loi naturelle à la loi révélée, la loi naturelle étant à la loi révélée ce que les prescriptions légales sont aux actions multiples qu'elles déterminent; 2° *CmEN* ad v 10, 1137b 24-32 (Aristotelis *Opera cum Averrois Commentariis*, 79E 2-79G 3) sur les rapports de l'équité ("bienfaisance," dans la traduction latine) et de la justice légale, où Averroès met en relation la loi universelle avec une prescription musulmane qui concerne la guerre (sans doute le *jihād*).

ENar 461. 4-6

ورياسة العامة قليلة الرداءة من أجل أنّ زوالها من نوع السيرة قليل. بهذا النوع تتغير السير أكثر ذلك فإنه يهون انتقالها بهذا النوع وتقل. ويمكن أن يأخذ آخذ أشباه هذه كأمثالها في البيوت أيضاً.

Et le gouvernement de la masse comporte peu de vice, parce que sa dégénérescence à partir de l'espèce de régime est peu importante. C'est de cette manière que les régimes s'altèrent le plus souvent, parce que leur changement est de cette façon facile et insignifiant. Et l'on pourrait se saisir de ces choses comme si c'était des exemples de cela, dans les maisons également.

CmEN ad VIII 10, 1160b 19-24

Il a dit. Et le pouvoir de la liberté se caractérise par peu de vice, parce que son contraire, provenant de l'espèce de pouvoir de l'honneur est peu important. Il a dit. C'est pourquoi ces pouvoirs se transforment la plupart du temps en leurs contraires, et la transformation réciproque de certains <d'entre eux> est rapide. Ce qui se trouve en dehors de ces transformations, comme le fait que la royauté se transforme en une autre chose que la tyrannie, est peu courant et important. Et voilà ce qu'Aristote a raconté, et <qui> diffère de la voie ou chemin de Platon, qui considère que le pouvoir de la royauté se transforme d'abord en pouvoir de l'honneur, le pouvoir de l'honneur en pouvoir des richesses, le pouvoir des richesses en pouvoir des foules, et le pouvoir des foules en pouvoir de la tyrannie. Et il est vraisemblable que, une fois que l'on a soigneusement examiné cela, il apparaisse qu'à suivre le cours naturel des choses dans le changement complet de ces pouvoirs, il en aille comme a dit Aristote et non comme dit Platon (*Quod autem est extra istas compermutationes, ut quod permutetur regnum ad aliud quam ad tyrannidem, parum est et grave. Et istud est quod narravit Aristoteles et est diuersum uie uel semite Platonis qui uidet quod principatus regni primo permutatur ad principatum honoris et principatus honoris ad principatum diuitiarum et principatus diuitiarum ad principatum congregationum et principatus congregationum ad principatum tyrannidis. Et uerisimile est quoniam quando exquisita perscrutatio sit de hoc patet quod res est que currit cursu nature in compermutatione istorum principatum est ut dixit Aristoteles non ut dicit Plato*).³¹ Il a dit. Et il

31 Voir la version hébraïque de ce passage dans l'édition de Berman 275. 460-465.

est possible que nous trouvions une ressemblance entre ces régimes et le régime domestique, je veux dire la maison.

La comparaison du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque avec l'hypotexte indique qu'Averroès a inséré au milieu de sa glose un développement qui n'a aucun équivalent dans la version arabe (et grecque) de l'Éthique à Nicomaque et qui développe une remarque que le Commentateur prend exclusivement en charge : ce développement correspond bien à une addition allogène, c'est-à-dire qu'il ne tire pas directement son origine de l'hypotexte et qu'il ne se rattache explicitement et littéralement à aucune séquence de l'Éthique à Nicomaque.³²

1.2.4.3.2 L'expansion

Ce second type d'augmentation est l'“antithèse de la concision.” Elle “procède non plus par addition massive, mais par une sorte de dilatation stylistique. Disons par caricature qu'il s'agit ici de doubler ou de tripler la longueur de chaque phrase de l'hypotexte. C'est la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf, et cette comparaison ne me vient pas tout à fait par hasard. Appelons cela, pour faire paradigme avec l'extension, l'*expansion*”.³³ C'est ce type de transformation à laquelle Averroès recourt la plupart du temps ; on la trouve à de nombreuses reprises tout au long du livre x, et elle a été désignée, dans les notes à la traduction française de la présente édition, sous le nom d'“addition”. Ainsi, au début du Commentaire du chapitre 2 du livre x (séquence [3]), Averroès reprend sous la forme de deux verbes ce qui n'apparaissait que sous la forme d'un seul verbe dans la version arabe de l'Éthique qu'il commente, et il insère également à la fin de la phrase une proposition supplémentaire (*et mouentur ad ipsam ex se ipsis* / ויתנועע אליו מעצמותו):

32 Les séquences aristotéliennes du *CmEN* et platonicienne dans le *CmRép* sont irréductibles l'une à l'autre, et leur opposition ne peut se résoudre que par une évolution de la pensée d'Averroès ; voir M. Aouad, Does Averroes Have a Philosophy of History?, in *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 57 (2004), 433-436. D'après Aouad, le *CmRép* (ed. Rosenthal, 10-11) a en effet été rédigé après le *CmEN*. De plus, parce qu'elles sont tirées de l'histoire islamique, les séquences du *CmRép* semblent être le résultat de réflexions plus poussées et postérieures à la rédaction du *CmEN*.

33 Genette, *Palimpsestes* 304.

ENgr x 2, 1172b 9-10

Eudoxe, donc, estimait que le plaisir est le bien, à cause du fait qu'il voyait que toutes les choses le désirent (ἐφιέμενα αὐτῆς) – tant rationnelles qu'irrationnelles.

ENar 531. 4

Eudoxe estimait que le plaisir est le bien, puisqu'il voyait que toute chose le désire (يشتهها), qu'elle soit douée ou non de raison.

CmEN ad x 2, 1172b 9-10

Nous disons donc qu'Eudoxe estimait que tout plaisir est le bien, parce qu'il voyait que tous les <êtres> le recherchent et le désirent (*appetere et desiderare ipsam* / יתאוה אליו וישקק אליו) – tant ceux qui possèdent la raison que ceux qui ne possèdent pas la raison – et qu'ils sont mus spontanément vers lui (*et mouentur ad ipsam ex se ipsis* / ויתנועע אליו מעצמותו).

Cette dilatation que Genette semble décrire comme un ornement stylistique dans une perspective purement littéraire entraîne inévitablement une altération sémantique. Dans ce dernier exemple, Averroès éclaire ainsi la notion de “désir” de deux manières: en employant un verbe dont le sens est proche de celui du verbe “désirer”, et en reliant également, dans la proposition additionnelle finale, la notion de désir à celle de mouvement spontané.

1.2.4.4 *Le déplacement*

Le déplacement consiste à transférer une portion de texte plus ou moins longue dans un contexte différent de son environnement initial. Dans le chapitre 3 du livre x de son Commentaire, Averroès déplace ainsi la courte mention selon laquelle le plaisir ne serait pas le bien (ὅτι μὲν οὖν οὐτε τὰγαθὸν ἢ ἡδονὴ/وَأَمَّا أَنْ/ليس كل خير اللذة) de sa position initiale dans l'*Éthique à Nicomaque* x 3, 1174a 8-9, avant la séquence [23], qui correspond à l'*Éthique à Nicomaque*, x 3, 1174a 1-8, structurant ainsi le texte de façon plus serrée.

CmEN ad x 3, 1173b 31-1174a 8 (= [22]-[23])

Il a dit ([22] = x 3, 1173b 31-1174a 1). Et il semble évident que l'ami est différent du flatteur et que le plaisir qu'ils procurent tous deux n'est pour cette raison pas le même, mais est différent. De l'un, on pense en effet

que sa compagnie existe en raison de l'utile – je veux parler de celui qu'on appelle le flatteur –, de l'autre, qu'elle (existe) en raison du plaisir tiré de l'amitié, et c'est pour cette raison que l'un est blâmé, et l'autre loué.

Il a dit ([23] = X 3, 1174a 1-8). Et il faudrait que tout plaisir ne soit pas un bien (*Et conueniens est ne sit omnis delectatio bonum* / וראוי שלא יהיה כל תענוג טוב, 1174a 8-9). Personne en effet ne choisit de faire quelque chose de convenable dans toute la durée de sa vie tout en conservant une intelligence d'enfant, ni ne tire plaisir pendant toute sa vie de ce dont les enfants tirent la plupart du temps plaisir, ni ne choisit le plaisir accompagné d'actions honteuses. Les hommes s'attachent et s'évertuent en effet par nature à (réaliser) de belles actions, puisqu'il n'y a en elles aucune peine, même s'il n'y a rien en elle de plaisant, comme c'est le cas de l'observation, de la pensée et du souvenir, de la science des vertus et de leur mise en œuvre. Mais quand les plaisirs ont été liés à elles, personne ne refuse alors de les choisir. Et il ne faut pas qu'il y ait, quand on les choisit, quelque différence. Peut-être en effet ces choses doivent-elles être préférées, même si l'on n'en tire aucun plaisir, comme ce sera donc le cas pour les êtres plaisants.

1.2.4.5 *La substitution*

La substitution consiste à remplacer un terme par un autre terme, qui peut être plus technique ou plus précis. Dans le premier chapitre du livre I de son Commentaire, Averroès a substitué au terme arabe *مذهب* (doctrine) un terme qui a ensuite été traduit en latin par *scientia* et en hébreu par *חכמה*, et qui devait très certainement être l'arabe *علم*:

ENgr I 1, 1094a 1-2

Tout art et toute investigation (*μέθοδος*), et pareillement toute action et tout choix tendent, à ce qu'il semble, vers quelque bien.

ENar 113. 4-5

Il a dit. On sait que c'est par tout art et toute doctrine (*مذهب*) et, de même, par toute action et tout choix que l'on désire quelque bien.

CmEN ad I 1, 1094a 1-2

Aristote a dit. Puisque tout art et toute science (*scientia*/חכמה), et toute action et tout choix se rapportent à quelque chose, c'est justement au

moyen de chacun de ces (art, science, action et choix) que quelque bien, semble-t-il, est visé et désiré.

1.2.4.6 *La liaison et la rupture syntagmatique*

La liaison consiste à relier en une seule et même unité de forme et de sens deux unités distinguées l'une de l'autre dans l'*Éthique à Nicomaque*. À l'opposé, la rupture syntagmatique consiste à distinguer en deux unités distinctes ce qui apparaissait dans l'*Éthique à Nicomaque* au sein d'une seule unité, autrement dit à choisir de rattacher au sein d'un nouveau développement un élément qui trouvait originellement ailleurs sa place – et donc sa signification.

ENgr VIII 1, 1155a 26-31

Et quand les hommes sont amis, il n'y a plus besoin de justice, mais s'ils sont justes, ils ont encore besoin de l'amitié; et la plus haute expression de la justice semble relever de l'amitié. Car non seulement elle est un chose nécessaire, mais aussi une chose belle (οὐ μόνον δ' ἀναγκαῖόν ἐστιν ἀλλὰ καὶ καλόν): nous louons en effet ceux qui aiment leurs amis, et avoir un grand nombre d'amis est considéré comme l'une des belles choses (τοὺς γὰρ φιλοφίλους ἐπαινοῦμεν, ἢ τε πολυφιλία δοκεῖ τῶν καλῶν ἐν τι εἶναι). Et certains³⁴ pensent qu'entre les hommes bons et les amis, il n'y a aucune différence.

ENar 427. 6-9

Et quand ils sont amis, ils n'ont pas besoin de justice, mais quand ils sont justes, ils ont besoin de l'amitié; et l'on considère que les hommes justes sont avant tout ceux qui ont de l'amitié. Et ce n'est pas seulement nécessaire, mais c'est aussi excellent (فإن ذلك ليس بمضطرٍّ فقط بل هو جيدٌ أيضاً): car nous louons les amis, et l'on considère la possession d'un grand nombre d'amis comme l'une des bonnes choses (فإننا نمدح الأصدقاء ويظنُّ بالتكثير من (الأصدقاء أنه واحد من الأشياء الجيدة de bien et les amis sont une seule et même chose.

34 En adoptant la leçon καὶ ἐνιοὶ de M^b Γ, reflétée dans la version arabe.

CmEN ad VIII 1, 1155a 26-31

Et quand les hommes sont amis, ils n'ont pas besoin que la justice soit instituée, mais quand ils sont justes, ils ont encore besoin de l'amitié. En effet, les hommes justes ne sont pas nécessairement amis, mais que les hommes justes soient amis est une chose qui rend la justice plus complète et meilleure (*non enim de necessitate iusti diligentes sunt, sed esse iustos diligentes res est per quam iustitia completior sit et melior*). Il a dit (*dixit*/אמר). Et certains hommes considèrent que le fait que les amis soient des hommes de bien provient de la vertu d'amitié (*et quidam homines uident quod amicos esse bonos ex uirtute amicitie est*), je veux dire que le fait que l'ami soit bon est une chose très noble. Et certains considèrent que les amis et les hommes de bien sont une seule et même chose, c'est-à-dire que tout ami est un homme de bien, et tout homme de bien un ami.

La comparaison de ces trois passages indique, tout d'abord, qu'Averroès, tributaire de la traduction arabe de l'*Éthique à Nicomaque* qui n'est pas toujours d'une fidélité exemplaire au grec, a réinterprété puis intégré dans une même unité deux éléments qui, dans les versions grecque et arabe de l'*Éthique à Nicomaque*, ne figuraient pas sur le même plan. Il a ainsi donné à l'idée de nécessité (ἀναγκαῖον / بمضطر) et d'excellence (καλόν / جيد) une valeur et une signification tout à fait différentes de celles qu'elles possédaient chez Aristote :

ENgr et *ENar* :

- 1° La vertu/cela est une chose non seulement **nécessaire**, mais aussi **belle**;
- 2° car: a) nous louons ceux qui aiment leurs amis/les amis
b) avoir un grand nombre d'amis est considéré comme un belle chose.

CmEN :

- 1° Les hommes justes ne sont pas **nécessairement** amis;
- 2° Mais que les hommes justes soient amis rend la justice plus **complète et meilleure**;
- 3° Il a dit (*dixit*/אמר). Et certains considèrent que le fait que les amis soient des hommes de bien provient de la vertu d'amitié.

Ces passages permettent également d'observer le phénomène de rupture syntagmatique, puisqu'Averroès insère une nouvelle séquence, introduite par *dixit*/אמר, au milieu de ce qui était au départ une phrase dotée d'une unité de sens.

1.3 Conclusion

Pour citer une dernière fois Gérard Genette :

il n'existe pas de transposition *innocente* – je veux dire : qui ne modifie d'une manière ou d'une autre la signification de son hypotexte. Reste que, pour la traduction, la versification et la plupart des transpositions 'formelles' que nous venons d'évoquer, ces modifications sémantiques sont généralement involontaires et subies, de l'ordre de l'effet pervers plutôt que de la visée intentionnelle. Un traducteur, un versificateur, l'auteur d'un résumé ne se propose que de dire 'la même chose' que son hypotexte dans une autre langue, en vers, ou en plus bref : ce sont donc là des transpositions *en principe* purement formelles. Dans les diverses formes d'augmentation en revanche, ou dans la transfocalisation, la visée elle-même apparaît plus complexe, ou plus ambitieuse, puisque nul ne peut se flatter d'allonger un texte sans y ajouter du texte, et donc du sens, ni de raconter 'la même histoire' selon un autre point de vue sans en modifier, pour le moins, la résonance psychologique.³⁵

En envisageant le Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque comme le produit obtenu à l'issue d'une série de transformations, aux niveaux énonciatif, modal, micro- et macrostructurel, il est ainsi possible de rendre au Commentaire d'Averroès sa cohérence propre et son unité philosophique, en clarifiant, complétant et explicitant le propos de l'hypotexte. Le "palimpseste" d'Averroès aboutit ainsi à une véritable réécriture en profondeur de l'Éthique à Nicomaque (dans sa version arabe). S'il décide souvent de retranscrire mot pour mot le texte d'Aristote quand il paraît convenir, Averroès recourt aussi à la reformulation du texte dans une perspective beaucoup plus rationalisante – en affirmant par exemple le caractère scientifique de l'éthique, en adoptant un mode d'exposé plus démonstratif que dialectique –, il redéfinit les articulations du texte et lui donne une unité formelle et thématique – en réorganisant notamment le système d'énonciation, puisqu'il met en scène une instance énon-

35 Genette, *Palimpsestes* 340-341.

ciatrice, Aristote, l'Autorité, "*ultima perfectio humana* philosophique",³⁶ qu'il s'autorise à reprendre, rectifier ou compléter, guidé non par un esprit polémique qui l'obligerait à affronter le Premier Maître, mais par le souci d'une Vérité à laquelle il convient de donner la meilleure expression qui soit. Cherchant ainsi à faire éclater l'univocité du texte aristotélicien, Averroès ne rend qu'une seule interprétation possible, restituant à l'*Éthique à Nicomaque* sa valeur scientifique, son statut de Loi : le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* est par essence monologique.³⁷

2 Averroès face à l'*Éthique à Nicomaque*

Si l'on se place cette fois du point de vue d'Averroès, et non plus du lecteur de son Commentaire, il importe, d'une part, de rappeler la façon dont il envisage la place que tient le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* dans l'organisation des savoirs ; d'autre part, de circonscrire le régime épistémique de l'éthique, ce qui permettra de définir plus précisément à la fois le profil du destinataire de ce traité et la méthode "scientifique" qui caractérise, d'après Averroès, l'éthique.³⁸

C'est qu'Averroès assimile en effet, à plusieurs reprises dans le corps de son Commentaire, la discipline éthique à une "science" (*scientia* / חכמה). Ainsi, par exemple, dans ce passage déjà mentionné,³⁹ où au terme de "méthode" (μέθο-

36 Gätje, Averroes als Aristoteleskommentator 61.

37 Il se rattache, de ce fait, plutôt à la tradition occidentale de la paraphrase qu'à celle du commentaire. Voir F. Cottier, La paraphrase latine, de Quintilien à Érasme, in *Revue des Études Latines* 80 (2002), 237-252 ; F. Cottier, Genèse d'une écriture : Érasme et la généalogie du Christ. À propos du fragment inédit de la Paraphrase sur Matthieu, in P.-A. Deproost et A. Meurant (eds.), *Images d'origines, origines d'une image. Hommages à Jacques Poucet*, Louvain-la-Neuve 2004, 429-444 ; F. Cottier, La théorie du genre de la paraphrase selon Érasme, in V. Ferrer et A. Mantero (eds.), *Les paraphrases bibliques aux XVI^e et XVII^e siècles*, Genève 2006, 47-58 ; F. Cottier, Lucernam accendere in meridie ? Du bon usage de la paraphrase biblique selon Érasme, in W. François et A.A. den Hollander (eds.), *August Infant Milk or Hardy Nourishment ? The Bible for Lay People and Theologians in the Early Modern Period*, Leuven 2009, 65-85 ; F. Cottier, Erasmus's Paraphrases: A 'New Kind of Commentary' ?, in J. Rice Henderson (ed.), *The Unfolding of Words: Commentary in the Age of Erasmus*, Toronto 2012, 41-74.

38 Cette étude est tirée d'une contribution présentée dans une première version au XX^e colloque de la SIÉPM "The Origin and Nature of Language and Logic in Medieval Islamic, Jewish, and Christian Thought" (Freiburg, 20-23 août 2014), et qui paraîtra sous une forme remaniée : F. Woerther, Le statut scientifique de l'éthique d'après le Commentaire moyen d'Averroès à l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote, in *Oriens*, à paraître.

39 Voir *supra*, p. 103-104.

δος / مذهب) dans le texte de l'Éthique à Nicomaque est substitué le terme de "science" (*scientia* en latin, כחמה en hébreu, traduisant l'arabe علم)⁴⁰ dans le Commentaire d'Averroès :

Πᾶσα τέχνη καὶ πᾶσα μέθοδος, ὁμοίως δὲ πράξις τε καὶ προαίρεσις, ἀγαθοῦ τινὸς ἐφίεσθαι δοκεῖ.

Tout art et toute investigation (μέθοδος), et pareillement toute action et tout choix tendent, à ce qu'il semble, vers quelque bien.⁴¹

قال إنّ كلّ صناعة وكلّ مذهب وكذلك كلّ فعل واختيار فقد يعلم أنّه إنّما يتشوّق به خياراً
ما

Il a dit On sait que c'est par tout art et toute doctrine et, de même, par toute action et tout choix que l'on désire quelque bien.⁴²

Dixit Aristoteles. Quoniam omnis ars et omnis scientia (hébr. כחמה) *et omnis actio et omnis electio rei est alicuius, per unamquamque quidem earum bonum aliquod intendi et desyderari uidetur.*

Aristote a dit. Puisque tout art et toute science, et toute action et tout choix se rapportent à quelque chose, c'est justement au moyen de chacun de ces ⟨art, science, action et choix⟩ que quelque bien, semble-t-il, est visé et désiré.⁴³

Or, rien de moins aristotélicien que l'assimilation de l'éthique à une science. Non seulement l'action humaine, qui est contingente et soumise aux aléas des circonstances dans lesquelles elle est conduite, ne peut faire *stricto sensu* l'objet d'une connaissance nécessaire et strictement démontrable – si l'on entend en effet la "science" au sens d'ἐπιστήμη; mais encore, comme l'a souligné Richard Bodéüs, Aristote désigne le contenu des doctrines de l'Éthique à Nicomaque de différentes manières qui ne mettent jamais en avant l'idée qu'il s'agirait là

40 Voir également EN I 6, 1096b 7-8; ENa 127. 5 et CmEN ad I 6, 1096b 7-8, où le grec λόγος est traduit par l'arabe كلام, lequel est ensuite repris dans le CmEN par ce même terme de "science" (*scientia* / כחמה).

41 EN I 1, 1094a 1-2.

42 ENa 113. 4-5.

43 CmEN ad I 1, 1094a 1.

d'une "science," que le grec exprimerait au moyen de ce terme d'ἐπιστήμη.⁴⁴ En quel sens convient-il alors de comprendre le statut de "science" qu'Averroès accorde à l'éthique ?

Il importe tout d'abord de formuler deux remarques préliminaires.

Premièrement, Averroès n'opère pas dans un vide exégétique et philosophique. Tout en s'efforçant de revenir systématiquement au texte même d'Aristote qu'il souhaite débarrasser des scories accumulées par les interprètes successifs du Stagirite,⁴⁵ il ne peut en réalité se départir complètement d'une tradition philosophique dont il demeure aussi l'héritier. Le statut scientifique ou théorétique de l'éthique constitue par exemple l'un des enjeux de l'introduction du *Falsafat Aristūtālīs*, notamment lorsqu'al-Fārābī reprend l'analogie mise en œuvre par Aristote dans la recherche de la fonction propre à l'homme.⁴⁶ Cette question du statut scientifique de l'éthique est encore abor-

44 Voir R. Bodéüs, *Le philosophe et la cité. Recherches sur les rapports entre morale et politique dans la pensée d'Aristote*, Liège 1983, 80-81: "Il n'y a, chez Aristote, ni "science morale" reconnue *expressis verbis*, ni enquête morale qui ne soit politique. Parler de science morale pour désigner les doctrines contenues dans les *Éthiques*, c'est évidemment trahir la lettre d'Aristote. J. Burnet, rappelons-le, insistait sur le fait que l'expression *ἠθικὴ ἐπιστήμη ne se trouve dans aucun texte d'Aristote. Quant à la locution ἠθικοὶ λόγοι, disait-il en substance, elle viserait des discours caractérisés par l'utilisation d'ἠθικαὶ προτάσεις. Il est en tout cas certain qu'une telle locution n'est pas, en soi, comme l'estime R.A. Gauthier, un fait d'une importance capitale, (qui) constitue l'acte de naissance de la science morale." Relevant par ailleurs les mots ἠθικὴ θεωρία, R.A. Gauthier n'hésite pas à conclure: "il semble donc bien qu'on puisse considérer Aristote comme le créateur de l'expression et du concept de 'science morale.'" Ici, c'est peut-être, en revanche, trahir l'esprit d'Aristote, un peu comme si l'on arguait des expressions ἐξωτερικοὶ λόγοι et ἐξωτερικώτερα σκέψεις pour conclure que le Stagirite fut le fondateur de la 'science exotérique' ! Si l'adjectif ἠθικός qualifie un genre de discours (λόγοι), c'est, sans doute, que la matière de ces discours (ὄσα... ἀνήκει εἰς τὰ ἦθη) peut constituer l'objet formel d'une étude scientifique; mais Aristote ne reconnaît pas pour autant à cette dernière le statut d'ἐπιστήμη. D'autres expressions existent, par lesquelles le philosophe désigne visiblement ses propres exposés ou des exposés pareils aux siens: οἱ περὶ τὰς πράξεις λόγοι, ὁ περὶ τῶν πρακτῶν λόγος, οἱ περὶ τὰ ἦθη καὶ τὰς πράξεις λόγοι, οἱ περὶ τῶν ἐν τοῖς πάθεσι καὶ ταῖς πράξεσι λόγοι, ... Or, bien que l'expression πρακτικὴ ἐπιστήμη soit utilisée par Aristote, nous savons combien la notion de 'science pratique' élaborée par lui est difficilement identifiable avec les doctrines exposées dans un 'discours sur les actions.' À plus forte raison ne pouvons-nous supposer, sur la base de l'expression ἠθικοὶ λόγοι, qu'Aristote a conçu le statut d'une 'science morale,' quand, par surcroît, la locution *ἠθικὴ ἐπιστήμη n'existe dans aucun texte."

45 Voir Gärtje, *Averroes al Aristoteleskommentator* 59-65.

46 Aristote, *EN* I 6, 1097b 25-1098a 20. Voir al-Fārābī, *Falsafat Aristūtālīs*, ed. M. Mahdi, Beirut 1961, 68. Ph. Vallat a exposé la lecture néoplatonicienne qui permet à al-Fārābī de comprendre cette analogie de sorte que la perfection (éthique) de l'homme soit subordonnée à la connaissance théorétique: voir Ph. Vallat, *Farabi et l'École d'Alexandrie. Des prémisses de la connaissance à la philosophie politique*, Paris 2004, 131-132.

dée par al-Fārābī quand il opère la division de l'éthique en science théorique et science pratique, qui suit la distinction, au sein de la faculté rationnelle, entre une partie théorétique et une partie pratique.⁴⁷ Dans le *Tahṣīl al-sa'āda*, qui traite de la manière de réaliser les quatre vertus par lesquelles l'homme parvient au bonheur, la première partie porte sur la réalisation de la vertu théorétique et l'acquisition de la connaissance,⁴⁸ tandis que le reste du traité porte aussi bien sur la réalisation des vertus morales et réflexives que sur la politique en tant qu'art, qui permet de réaliser la vertu théorétique au sein de la cité.⁴⁹ Ce contexte philosophique ne doit pas être occulté, mais il ne constitue pas ici notre perspective de recherche.

Deuxièmement, il ne s'agira pas ici d'étudier la notion de "science" telle que l'entend Averroès en général, mais d'éclairer la question de "l'éthique comme science" à partir de quelques passages de son Commentaire à l'*Éthique à Nicomaque*.

On examinera ainsi :

- 1° la façon dont Averroès conçoit la place de l'éthique dans l'organisation des savoirs telle qu'il la conçoit – et notamment la place que l'éthique tient par rapport à la politique ;
- 2° le type de régime épistémique mis en œuvre dans le Commentaire à l'*Éthique à Nicomaque*.

47 Al-Fārābī, *al-Madīna al-fāḍila*, ed. et tr. R. Walzer, Oxford 1985, 208. 2-3, et al-Fārābī, *Kitāb al-Siyāsa al-madaniyya al-mulaqqab bi-mabādī' al-mawjūdāt*, ed. F. Nağğar, Beirut 1964, repr. 1986, 33. 3. Ch. Genequand ajoute qu'al-Fārābī distingue encore ces deux facultés – théorétique et pratique – dans les *Fuṣūl muntaza'a*, "et à l'intérieur de la partie pratique une partie délibérative (*fikrī*) et une partie productive (*mihnī*)."⁴⁸ Voir Ch. Genequand, Loi morale, loi politique : al-Fārābī et Ibn Bağğa, in *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 61 (2008), 492, et al-Fārābī, *Fuṣūl muntaza'a*, ed. F. Nağğar, Beirut 1971, 29. 5-7.

48 Voir al-Fārābī, *Kitāb Tahṣīl al-sa'āda*, ed. Ġ. Āl-Yāsīn, Beirut 1983, 120-143.

49 Sur la question du statut scientifique de l'éthique, voir également Th.-A. Druart, Al-Farabi on the Practical and Speculative Aspects of Ethics, in B.C. Bazan et al. (eds.), *Les philosophies morales et politiques au Moyen Age. Moral and Political Philosophies in the Middle Ages*, New York / Ottawa / Toronto 1995, 476-485; Th.-A. Druart, La philosophie morale arabe et l'antiquité tardive, in *BEO* 48 (1996), 183-187; Th.-A. Druart, Al-Farabi, Ethics and First Intelligibles, in *Documenti e Studi sulla tradizione filosofica medievale* 8 (1997), 403-423, et Th.-A. Druart, Al-Farabi (870-950) : une éthique universelle fondée sur les intelligibles premiers, in X. Dijon (ed.), *Droit naturel. Les réponses de l'histoire*, Namur 2008, 215-232; H. Zghal, Métaphysique et science politique, in *Arabic Sciences and Philosophy* 8 (1998), 169-194.

2.1 *La place du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque dans l'organisation des savoirs*

Tout comme Aristote dans l'*Éthique à Nicomaque*, Averroès aborde le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* sans préciser la place que le traité d'Aristote occupe dans le corpus des œuvres du Stagirite, ni expliquer quelle est la véritable nature de ce texte. Ce n'est que dans l'épilogue de son Commentaire qu'Averroès propose une articulation très précise entre les deux domaines que sont l'éthique et la politique. Les rapports entre ces deux "sciences," comme il les appelle, sont précisés à partir d'une comparaison qu'il établit avec les parties de la médecine :

Et hic explicit sermo in hac parte huius scientie, et est ea que habet se in scientia ciuili habitudine notitie quid est sanitas et egritudo in arte medicina, et illa quam promisit est pars que habet se in hac scientia habitudine effectiue sanitatis et destructiue egritudinis in medicina. Et est in libro eius qui nominatur liber de regimine uite, et nondum peruenerit ad nos qui sumus in hac insula, quemadmodum non peruenerant ad nos primitus de isto libro nisi primi quatuor tractatus, donec perduxit eum ad nos amicus noster uir nobilis dominus Omar filius Martini, rogatu amicorum suorum.

C'est ici que se termine le propos sur cette partie de cette science, et c'est celle qui, dans la science politique, se comporte d'une manière correspondant à la connaissance de ce que sont la santé et la maladie dans l'art de la médecine, et la partie qu'il a promise est celle qui, dans cette science, se comporte d'une manière correspondant au comportement producteur de la santé et destructeur de la maladie dans la médecine. Et (cette partie se trouve) dans son livre qui s'appelle *Livre sur le régime de la vie*, et il n'est pas encore parvenu jusqu'à nous qui sommes dans cette péninsule, de même que seuls les quatre premiers traités de ce livre (sc. l'*Éthique à Nicomaque*) nous étaient d'abord parvenus, jusqu'à ce que notre ami, l'homme noble, maître Omar, fils de Martinus, nous l'ait fait parvenir, à la demande de ses amis.

Dans ce passage, Averroès introduit une analogie entre la science politique et la science médicale – analogie que l'on retrouve par ailleurs également dans son Commentaire à la *République*.⁵⁰ Ce recours au paradigme de la médecine pour

50 Averroes, *On Plato's Republic*, tr. R. Lerner, Ithaca 1974, 31; 113-114; L. Gerbier, *La politique*

penser le politique – envisagé à la fois comme corps, mais aussi comme science et, plus particulièrement, comme art de la législation et comme éthique – remonte au moins à Platon, qui va jusqu'à transposer les méthodes et même le vocabulaire de la médecine à la politique, dans la *République* et dans les *Lois*, dans le *Gorgias* et dans le *Politique*.⁵¹ Ce paradigme a été repris par al-Fārābī, notamment dans le chapitre v du *Kitāb Ihṣā' al-'ulūm*, avec une analogie entre les deux parties de la médecine et les deux parties de la philosophie politique, dont l'une porte sur les universaux, et l'autre sur la puissance que l'homme acquiert par l'expérience.⁵²

D'après Averroès et son Commentaire à l'*Éthique à Nicomaque*, la science politique serait donc constituée de deux parties, la première étant représentée par l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote, la seconde par le *Livre sur le régime de la vie*, qui désigne les *Politiques* d'Aristote, et qui n'est pas parvenu à Averroès, lequel s'est vu contraint de les remplacer par la *République* de Platon, en dépit (toujours selon Averroès) de son caractère incomplet.⁵³ L'éthique (représentée par l'*Éthique à Nicomaque*) et la politique (représentée ici, à défaut, par la *République*) correspondent respectivement à la science de ce que sont la santé et la maladie d'une part, et à ce qui produit la santé et détruit la maladie d'autre part :

et la médecine : une figure platonicienne et sa relecture averroïste, in *Astériorion* 1 (2003), en ligne, § 42-47.

- 51 Voir F. Wehrli, *Der Arztvergleich bei Platon*, in *Museum Helveticum* 8 (1951), 178; A. Thivel, *Platon et la médecine*, in *La médecine grecque antique. Actes du 14^e colloque de la Villa Kérylos*, Paris 2004, 105-106; J. Lombard, *Platon et la médecine. Le corps affaibli et l'âme attristée*, Paris 1999, 35-59. Sur la comparaison des usages de l'analogie entre art médical et science politique chez Platon (*Gorgias*, *Politique*) et chez Averroès, dans le *Commentaire à la République*, voir L. Gerbier, *La politique et la médecine*.
- 52 Voir al-Fārābī, *Kitāb Ihṣā' al-'ulūm*, ed. 'U. Amīn, Cairo 1968, 103-106. Voir aussi al-Fārābī, *Kitāb al-Milla wa-nuṣūṣ uḥrā*, ed. M. Mahdi, Beirut 1968, 56-59; al-Fārābī, *Fuṣūl muntaza'a* 23-26. Je remercie Jawdath Jabbour, qui m'a communiqué ces références.
- 53 Une telle division soulève la question de la place de l'économie (entendue comme l'art de la conduite du foyer) – généralement admise comme la troisième partie de la science politique, aux côtés de l'éthique (l'art de la conduite de soi) et de la politique (l'art de la conduite de la cité) –, et qui n'apparaît, à ma connaissance, nulle part chez Averroès dans la division de la science politique. L'économie apparaît toutefois mentionnée par Averroès dans son Commentaire à la *République*, in Averroès, *On Plato's Republic*, tr. R. Lerner, 43; 111-112. Je remercie Steven Harvey pour cette remarque et la référence qui l'accompagne.

Science politique	<i>Éthique à Nicomaque</i>	<i>Livre sur le Régime de la Vie (= Politiques)</i> , remplacé par la <i>République</i> de Platon
Médecine	Connaissance de ce que sont la santé et la maladie	[Connaissance du] comportement producteur de la santé et destructeur de la maladie

La science pratique, dit Averroès, diffère des sciences spéculatives ou théorétiques, non seulement du point de vue des sujets dont elles traitent, mais aussi du point de vue de leurs principes respectifs. Le sujet de la science pratique est constitué des choses volitionnelles dont la réalisation dépend de nous, leur principe est la volonté et le choix, tandis que le principe de la physique est la nature et le sujet de celle-ci les choses naturelles, et que le principe de la métaphysique est Dieu et que son sujet est constitué des choses divines. La science pratique diffère en outre des sciences spéculatives dans la mesure où celle-là vise l'action, tandis que celles-ci visent uniquement la connaissance théorique.⁵⁴

	Sciences pratiques	Sciences théorétiques	
	Science politique, médecine	Science naturelle	Métaphysique
Sujets	choses volitionnelles dont la réalisation dépend de notre volonté	choses naturelles	choses divines
Principes	volonté et choix	nature	Dieu
Fins	action	connaissance théorique	

54 Averroes, *On Plato's Republic*, tr. R. Lerner, 3-4; 86-88. Sur la distinction générale entre les disciplines théoriques, qui visent la seule connaissance, et les disciplines pratiques, dont la connaissance a pour fin l'action, voir par ex. Averroes, *On Aristotle's Metaphysics. An annotated Translation of the So-called Epitome*, ed. R. Arnzen, Berlin / New York 2010, 21:

Le témoignage du *Colliget* permet de préciser le rapport que l'éthique et la politique entretiennent avec la pratique. Le *Colliget* est présenté comme un livre général (lat. *uniuersalis*), parce qu'il présente l'ordre de la doctrine médicale en partant des règles générales de la science, et qu'à partir de celles-ci il procédera jusqu'à atteindre les choses particulières, qu'Averroès appelle "les membres et les parties," et dont il annonce l'étude dans un livre à venir, mais pour lesquelles il se contentera en fait de renvoyer, à la fin du *Colliget*, au *Taysir* (*Theisir*) d'Avenzoar (Ibn Zuhr).⁵⁶ Au *Colliget*, étude des choses générales, ferait donc pendant une étude des choses particulières dans la science médicale.

Sans reprendre dans le détail le sommaire qu'Averroès fournit dans le prologue du *Colliget*, il suffira de noter que le traité peut aisément être divisé en deux parties :

- 1° la première comprendrait les livres I (*Liber de anatomia*), II (*Liber sanitatis*), III (*Liber egritudinum*), IV (*Liber signorum*) et V (*Liber Medicinorum et ciborum*), où l'on retrouve la mention des livres Sur la santé (II) et la maladie (III), qui correspondent, dans le domaine de la science politique, à l'éthique ;
- 2° la seconde partie du *Colliget* comprendrait les livres VI et VII, respectivement intitulés par Averroès *Liber conseruationis sanitatis* et *Liber medicationis egritudinum* – autrement dit, ces deux livres correspondent à la partie qui était présentée comme l'analogue de la *Politique* d'Aristote / *République* de Platon.

L'observation des deux parties du *Colliget* indique donc :

- premièrement que les règles générales qu'il expose dans le domaine de la médecine possèdent leur analogue dans le domaine de la science politique, et correspondent respectivement à l'éthique et à la politique :

56 Cf. Averroès, *Kitāb al-Kullīyāt fī l-ṭibb*, eds. J.M. Forneas Besteiro et C. Alvarez de Morales, i, Madrid 1987, 517. 22-518. 4 : "Il n'y a aucun doute que l'art de la médecine doit prendre en compte autant qu'il est possible les questions particulières, dont nous traiterons à un moment où nous serons plus libre, car en ce moment nous nous occupons d'autres choses importantes. Ainsi, qui trouve ce livre manquer de cette partie, doit consulter les traités de médecine. Parmi eux, sans doute l'un des plus appropriés est le livre appelé *Theisir*, composé à notre époque par Abū Marwān b. Zuhr" (trad. J. Chandelier, *Le Colliget* d'Averroès en latin, ses manuscrits et leurs lecteurs, non publié). La version latine du *Colliget* est différente, mais cite également Avenzoar (*Vnicuique uolenti ad huiusmodi preclaritatis scientiam peruenire bonum est ut libros Abumezon Auenzoar studiose legat, nam illic medicine thesaurus patet manifeste*).

Science politique		<i>Colliget</i> (science médicale)
Éthique (EN)		livre II <i>Sur la santé</i> ; livre III <i>Sur les maladies</i>
<hr/>		
Politique (<i>République</i>)	=	livre VI <i>Sur la conservation de la santé</i> ; livre VII Sur le traitement des maladies

- deuxièmement que, en vertu de cette analogie, l'unité formée par l'éthique et la politique constitue la totalité de la science politique, entendue comme l'exposé de règles générales :

Éthique (EN) + Politique (<i>République</i>)	=	<i>Colliget</i>
<hr/>		
Science politique		Science médicale

En d'autres termes, et contrairement à ce qu'affirme Noah R. Feldman,⁵⁷ le Commentaire à la *République* ne s'occupe pas du particulier – par opposition au “général” qui est traité dans le *Colliget* –, mais tant le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* que le Commentaire à la *République* exposent des règles générales et relèvent tous deux de la science. Il n'y a pas de traité politique qui soit l'analogue du *Taysir* d'Avenzoar.

Un dernier témoignage permet enfin de confirmer, de préciser et d'illustrer les rapports que l'éthique et la politique entretiennent entre elles. Il s'agit du deuxième lemme du Commentaire d'Averroès au *Cantique* d'Avicenne, consacré à la division de la médecine.⁵⁸

Averroès distingue, parmi les “opérations impliquant la raison” (*ex operatōnibus rationalibus*), celles qui sont d'une part appelées “pratiques et relatives à l'action” (*practice et actiue/عملية*) parce qu'elles sont connues et enseignées au moyen de l'action (*operando/بالعمل*), comme l'opération ou l'art de la charpenterie et de la cordonnerie, et celles qui sont d'autre part appelées “arts,” qui sont enseignées comme la science, au moyen de démonstrations et de définitions qui permettent de connaître une chose de façon parfaite et achevée. Cette seconde définition correspond proprement à la définition de l'art, et renvoie par exemple à l'art médical.

57 N.R. Feldman, *Reading the Nicomachean Ethics with Ibn Rushd*, Thesis Submitted for the Degree of D. Phil., Faculty of Oriental Studies, Oxford University, Trinity Term 1994, 38-41; 48-55; 57-58.

58 Averroès, *Colliget. Cantica*, Venetiis 1562, repr. Frankfurt 1962, fol. 221^{r-v}.

Averroès reconnaît en effet deux parties principales dans la médecine. La première correspond à une opération manuelle qui n'est pas enseignée au moyen du discours scientifique (ou alors, à l'exception d'une toute petite partie), mais par l'usage. Elle correspond aux *particularia* de la médecine, c'est-à-dire, d'après le témoignage du *Colliget*, au *Taysir* d'Avenzoar, puisqu'Averroès n'a finalement pas rédigé cette partie consacrée aux *particularia*. La seconde partie, qui correspond aux *uniuersalia* et dont le contenu est rassemblé dans le *Colliget*, se divise en deux :

Modus igitur huius diuisionis potest esse ac si diceretur quod scientia artis medicine diuiditur in duas scientias seu partes scientificas, scilicet in scientiam eius cui coniungitur dominus scientie naturalis, et aliam remotam ab eo, hoc est dictu quod medicus speculetur in arte sua duas scientias insimul, scilicet scientiam qua speculatur sanitatem et eius causam et signa, et morbum et causam eius et signa. Secunda autem scientia quam in arte consyderat est illa per quam consyderat qualiter et cum quibus conseruet sanitatem, similiter etiam qualiter et cum quibus curet egritudinem, et hoc est speciale in arte medicine. Pars autem per quam coniungitur hec scientia scientie naturali est uere et proprie scientia, talis scilicet quod finis intentus in ea est solum scire, et non opus. Alia uero pars specialis in consyderatione artis medicinae dicitur et potest dici praxis siue actiua, eo quod affinis sit et propinqua operationi, cum eius operatio et usus habetur et sciatur ut plurimum operando pro quanto ex conditionibus Medici est.

Le mode de cette division est donc comme si l'on disait que la science de l'art médical est divisée en deux sciences ou parties scientifiques, à savoir la science de celui qui coïncide avec le maître de la science naturelle, et la seconde qui en est éloignée, c'est-à-dire que le médecin considère dans son art deux sciences en même temps, la science par laquelle il considère la santé, sa cause et ses signes, et la maladie, sa cause et ses signes. Or, la seconde science qu'il considère dans son art est celle par laquelle il considère les conditions et les moyens par lesquels il pourra conserver la santé, et également les conditions et les moyens par lesquels il pourra soigner la maladie – et c'est ce qui est spécifique à l'art de la médecine. Mais la partie par laquelle cette science coïncide avec la science naturelle est véritablement et proprement science, c'est-à-dire qu'elle est telle parce que la fin qui est visée en elle est uniquement la connaissance, non l'action. Mais l'autre partie est appelée spécifique dans la considération de l'art de la médecine, et peut être appelée pratique ou relative à l'action, parce qu'elle est voisine et proche de l'opération, puisque son

opération et son usage sont détenus et connus la plupart du temps au moyen de l'action en tenant compte des conditions qui sont celles du médecin.⁵⁹

La partie théorique de la médecine correspondant à l'éthique mérite donc proprement le nom de science ; elle coïncide avec la science naturelle et vise uniquement la connaissance. La partie pratique – qui relève toujours de la “science” – considère les conditions dans lesquelles ces connaissances purement scientifiques peuvent être mises en œuvre.

2.2 *Le régime épistémique du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque*

Les éléments qui permettent de définir le régime épistémique du Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque se situent essentiellement dans les trois premiers chapitres du livre I, dont le propos consiste en effet à déterminer, d'après Averroès :

qualis debeat esse discipulus huius artis in moribus suis et quod est propositum nostrum in hoc sermone et est gubernatio ciuitatum et cuius generis sunt ratiocinationes quibus utimur in tempore, scilicet cuiusmodi oportet esse ordinem earum in credulitate et formatione.

quel doit être le caractère de celui à qui l'on enseigne cet art, quel est le but que nous nous assignons dans ce propos – et que c'est le gouvernement des cités –, de quel genre sont les raisonnements que nous utilisons à cette occasion, c'est-à-dire quel doit être leur ordre dans l'assentiment et la représentation.⁶⁰

La comparaison de ce passage avec le texte original d'Aristote, tant dans sa version grecque que dans sa version arabe, permet d'établir plusieurs remarques :

59 Averroès, *Cantica*, fol. 221^{r-v}. Pour la version arabe de ce texte, voir Averroès, *Kitāb al-Kullīyyāt fi l-tibb*, 48. 16-21. Comme me l'indique Ziad Bou Akl, Averroès opère la même distinction dans le domaine du droit, divisé en “partie générale,” éloignée de l'action (*ūṣūl*), et en partie “particulière,” proche de l'action (dans l'*Abrégé du Mustasfā*).

60 *CmEN* ad I 3, 1095a 11-13 (hébr. 62. 99-102).

Καὶ περὶ μὲν ἀκροατοῦ, καὶ πῶς ἀποδεκτέον, καὶ τί προτιθέμεθα, πεφροιμιάσθω ταῦτα.

En ce qui regarde l'auditeur ainsi que la manière dont notre enseignement doit être reçu et l'objet que nous nous proposons de traiter, toutes ces choses-là doivent constituer une introduction suffisante.⁶¹

فهذا مبلغ ما كان ينبغي أن نصوّر به كلامنا في المتعلّم لهذه الصناعة كيف ينبغي أن يكون وما الغرض الذي قصدناه فيها.

Voilà la mesure dans laquelle nous devons donner forme à notre propos, concernant la façon dont doit être celui qui reçoit l'enseignement de cet art, et quel est le but que nous poursuivons en lui (sc. cet art).⁶²

Averroès enrichit le texte qu'il commente en employant des termes techniques empruntés au domaine de la logique. Il précise en effet qu'il vient de déterminer "le genre de raisonnements" (*cuius generis sunt ratiocinationes*/ (ومأى זה סוג הם המאמרים הנעשים בו) utilisés dans la science éthique, "c'est-à-dire quel doit être leur ordre dans l'assentiment et la représentation." Ces deux derniers termes, qui correspondent à l'arabe تصديق et تصور, indique qu'il a distingué le degré de certitude que l'on est en droit d'attendre dans le domaine de l'éthique, et qu'il a ainsi présenté de l'éthique une interprétation qui s'exprime en termes logiques.

En premier lieu, Averroès reconnaît que les objets dont traite la science éthique n'appartiennent pas à un ordre nécessaire. Susceptibles de changer, ils sont seulement possibles. Aristote rappelle en effet, au début de *EN I 3*, que la matière (ὑλη) de la politique ne doit pas exiger un propos rigoureux et exact, parce que la diversité des objets étudiés entraîne une diversité des méthodes et que la politique se caractérise par un grand nombre d'appréciations et de jugements différents :

Λέγοιτο δ' ἂν ἰκανῶς, εἰ κατὰ τὴν ὑποκειμένην ὕλην διασαφηθεῖη· τὸ γὰρ ἀκριβές οὐχ ὁμοίως ἐν ἅπασιν τοῖς λόγοις ἐπιζητητέον, ὥσπερ οὐδ' ἐν τοῖς δημιουργουμένοις. Τὰ δὲ καλὰ καὶ δίκαια, περὶ ὧν ἡ πολιτικὴ σκοπεῖται, πολλὴν ἔχει διαφορὰν καὶ πλάνην, ὥστε δοκεῖν νόμον μόνον εἶναι, φύσει δὲ μή.

61 *EN I 3*, 1095a 11-13.

62 *ENar* 117. 18-19.

Nous aurons suffisamment rempli notre tâche si nous donnons les éclaircissements que comporte la nature du sujet que nous traitons. C'est qu'en effet on ne doit pas chercher la même rigueur dans toutes les discussions indifféremment, pas plus qu'on ne l'exige dans les productions de l'art. Les choses belles et les choses justes qui sont l'objet de la Politique donnent lieu à de telles divergences et à de telles incertitudes qu'on a pu croire qu'elles existaient seulement par convention et non par nature.⁶³

وقد يكتفي بما نقوله فيه إن نحن شرحناه بحسب ما يمكن في المادّة الموضوعة له فإنه ليس ينبغي أن نطلب الاستقصاء في جميع الأفاويل على مثال واحد كما أنه لا ينبغي أيضاً أن نقدمه في جميع الأشياء التي تعمل عملاً والأمر الجميلة والتي تنسب إلى العدل التي تبحث عنها صناعة تدبير المدن قد بلغ ما فيها من الاختلاف والغلط [...] حتى إنها إنما هي بالشرعية فقط وليس بالطبع.

Il suffira, pour ce dont nous parlons, que nous l'expliquions dans la mesure où cela est possible dans le sujet en question, car il ne faut pas que nous recherchions l'exactitude dans toutes les discussions de la même manière, de même que nous ne devons pas non plus la proposer dans toutes les choses qui sont fabriquées. Les choses belles et qui sont en rapport avec la justice, qui sont l'objet de la recherche de l'art de gouverner les cités contiennent divergence et erreur [...], si bien que l'on pense qu'elles existent seulement par convention et non par nature.⁶⁴

Dans son Commentaire, Averroès imprime une fois encore une tournure et une expression logiques à cette déclaration, en affirmant que la nature des propos (*sermones*/המאמרים) employés dans le domaine de la politique doivent suivre la nature du sujet dont ils traitent :

Dixit. Oportet autem ut sufficiat quod dicetur in hoc, quando fuerint sermones inducti secundum quod possibile est in materia subiecta, uult ut sint propositiones demonstrationum inductarum, sicut in pluribus, non autem necessarie. Dixit. Non enim inquirenda est certitudo in omnibus artibus eodem modo, immo oportet ut requiratur in omni arte secundum materiam in qua speculatur talis ars, quemadmodum neque oportet ut inquiretur cer-

63 EN I 3, 1094b 11-16.

64 ENar 115. 13-17.

titudo in omnibus que aguntur uno modo. Dixit. Res autem pulchre et pertinentes iustitie et sunt ille in quibus speculatur hec ars, scilicet regitiva ciuitatum, tantam habent diuersitatem incidentem eis et errorem, eo quod materia sua sit possibilis, quod plures opinati sunt quod bona et iusta sunt nobis tantum per legem, id est per positionem, et quod non est hic aliquid bonum et iustum per naturam.

Il a dit. Or, il suffira que l'on parle à ce sujet, quand les propos auront été induits selon ce qui est possible dans la matière qui est notre sujet – il veut <dire> que ce sont les propositions de démonstrations inductives, valables la plupart du temps, et non nécessaires. Il a dit. En effet, il ne faut pas rechercher la certitude dans tous les arts de la même manière: au contraire, il convient de mener des recherches dans tout art selon la matière qui est considérée dans tel art, de même qu'il ne faut pas non plus rechercher la certitude d'une manière unique dans toutes les choses qui sont faites. Il a dit. Or, quant aux choses belles et qui concernent la justice, ce sont précisément celles que considère cet art, à savoir <l'art> qui régit les cités, et elles présentent en elles tant de différences et d'erreurs, du fait que leur matière est possible, que la plupart ont estimé que nous possédons les choses justes et bonnes seulement par la loi, c'est-à-dire par institution, et que rien de bon ni de juste n'existe par nature.⁶⁵

Les propos de la science politique sont donc, à proprement parler, des “démonstrations” (*demonstrationes*/המופתים) qui, établies à partir du particulier, concluent au général, et dont la vérité n'est valable que la plupart du temps (*sicut in pluribus, non autem necessarie*/מאדיות לא הכרחיות). L'emploi par Averroès du terme technique de “démonstration” renvoie ici à une argumentation de type syllogistique, dont les prémisses ne sont pas nécessaires. La certitude que l'on est en droit d'atteindre dans la démonstration politique est simplement probable, parce que la matière de la politique appartient à l'ordre du possible (*possibilis*/מה שאפשר), comme en témoignent les diverses opinions qui la caractérisent, notamment, sur la question du caractère naturel ou conventionnel de la justice.⁶⁶

Cette caractérisation du raisonnement en politique entraîne deux conséquences. Premièrement, ce raisonnement n'est pas scientifique au sens plein du terme, mais il est décrit par Averroès comme un “propos général” (*sermo*

65 *CmEN* ad I 3, 1094b 11-16 (hébr. 60. 62-61. 71); *ENar* 115. 13-17.

66 Une idée similaire se retrouve dans *CmEN* ad I 7, 1098a 26-32 (*ENar* 137. 1-5).

uniuersalis/הכללי/במאמר הכללי), plus proche de l'esquisse que de la démonstration de type mathématique, et qui s'enracine dans le cas concret, dans l'exemple. Annonçant l'étude du souverain bien à la suite d'Aristote, il écrit en effet :

Conandum igitur est nobis hic ad comprehendendum finem istum secundum uiam descriptionis et exempli, scilicet sermoni uniuersali, et ad declarandum quid est et cuius scientiarum et artium est.

Il faut donc que nous nous efforcions de saisir cette fin (sc. le souverain bien) selon la voie de la description et de l'exemple, c'est-à-dire au moyen d'un propos général, et de déclarer ce qu'elle est, et de quelle science et de quel art elle relève.⁶⁷

Le propos "général" est celui qui permet le mieux de décrire et d'approcher, d'une manière théorique, les objets qui sont soumis au régime de ce qui se produit la plupart du temps (gr. ὡς ἐπὶ τὸ πᾶν). Bien que le sujet de l'enquête éthique soit soumis à la variation, cela n'exclut toutefois pas un certain degré de conviction, qui n'est pas assimilable à la conviction atteinte au moyen des sciences exactes. Dans le chapitre suivant, en I 3, Averroès évoque également la "voie grossière et schématique" (*per uiam grossam et exemplarem*/על דרך הגסה והשכלית) propre au raisonnement en politique :

Dixit. Et propter hoc intentionis quidem et uoluntatis nostre est ut perueniamus ad ueritatem istarum rerum per uiam grossam et exemplarem, scilicet per definitiones et descriptiones que adaptantur rebus existentibus in illa specie ut in pluribus, sed non omnibus (...), et per demonstrationes quidem in quibus sint conclusiones sic in pluribus secundum naturam generis propositionum, cum sint res in quibus loquimur habentes se sic ut in pluribus.

Il a dit. Et en raison de cela, il appartient à notre intention et à notre volonté de parvenir à la vérité de ces choses (sc. la politique) au moyen d'une voie grossière et schématique, c'est-à-dire au moyen de définitions et de descriptions qui sont adaptées aux choses existant dans cette espèce dans la plupart des cas, mais non dans tous (...), et au moyen précisément des démonstrations où les conclusions se tireraient ainsi dans la plupart

67 *CmEN* ad I 2, 1094a 22-b 8 (hébr. 59. 38-40).

des cas, conformément à la nature du genre des propositions, puisque les choses dont nous parlons se présentent ainsi dans la plupart des cas.⁶⁸

Cette réduction logique du propos politique en une démonstration construite à partir de prémisses valables seulement dans la plupart des cas – propos général et schématique – entraîne, deuxièmement, une caractérisation différente du destinataire de l'éthique par rapport à *l'Éthique à Nicomaque* d'Aristote. Comme l'a démontré Richard Bodéüs, le Stagirite adressait en effet ses propos au “nomothète,” c'est-à-dire à l'homme qui à la fois satisfait aux exigences d'une certaine intelligence et d'une certaine culture, et qui éprouve dans le même temps le désir de s'instruire parce qu'il nourrit des fins non spéculatives, mais pratiques. Cet homme politique se caractérise par une certaine capacité critique qui se cristallise dans le concept de *πεπαιδευμένος* (ar. الأديب).⁶⁹ C'est pour cette raison, continue Aristote, que l'auditeur des leçons en Politique ne peut être un jeune homme : encore soumis à ses passions et souffrant du manque d'expérience, il ne saurait rien tirer d'utile ni de profitable d'un enseignement politique. Averroès substitue à l'expérience et à l'éducation générale (*παιδεία*) requises ici par Aristote l'unique maîtrise de l'art logique :

Πεπαιδευμένου γάρ ἐστιν ἐπὶ τοσοῦτον τὰκριβές ἐπιζητεῖν καθ' ἕκαστον γένος, ἐφ' ὅσον ἢ τοῦ πράγματος φύσις ἐπιδέχεται· παραπλήσιον γὰρ φαίνεται μαθηματικῷ τε πιθανολογούντος ἀποδέχεσθαι καὶ ῥητορικὸν ἀποδείξεις ἀπαιτεῖν.

Car il est d'un homme cultivé de ne chercher la rigueur pour chaque genre de choses que dans la mesure où la nature du sujet l'admet : il est évidem-

68 *CmEN* ad I 3, 1094b 19-23 (hébr. 61. 74-78); *ENar* 117. 2-6.

69 *EN* I 3, 1094b 23-24 (*ENar* 117. 5), et *sq.* Comme l'a montré R. Bodéüs (*Le philosophe et la cité* 181-219), l'homme qui a reçu une *παιδεία* libérale s'oppose radicalement à l'homme de science, mais accède toutefois à la capacité de formuler des jugements corrects, à l'égal des hommes de sciences. Voir Bodéüs, *Le philosophe et la cité* 201 : “c'est même là (...) une finalité de la *παιδεία* au regard du Stagirite. D'où l'équivalence, admise en chaque matière – par exemple en médecine – du *πεπαιδευμένος* et de l'*ἀγαθὸς κριτής*. Cela revient à dire qu'il existe en chaque domaine de l'art ou de la science (par exemple la médecine) des gens qui sont en face de l'artiste ou du savant accompli dans le même rapport que l'homme libéral ayant reçu une éducation musicale en face du musicien professionnel : des personnes en mesure de juger correctement les œuvres d'autrui (par exemple, une opération médicale), comme ce dernier les mélodies ou les chants exécutés par un tiers”. Ainsi, répugnant à toute méthode de recherche scientifique, le concept de *πεπαιδευμένος* “témoigne de ce que chaque matière (*ἕλη ὑπολειμένη*), au regard du philosophe – pour peu qu'elle nous soit familière – nous enseigne *elle-même* la démarche obligée du discours qui la prend pour objet” (*Le philosophe et la cité* 209).

ment à peu près aussi déraisonnable d'accepter d'un mathématicien des raisonnements probables que d'exiger d'un rhéteur des démonstrations proprement dites.⁷⁰

فإنّ من شأن الأديب أن يكون مبلغ طلبه للاستقصاء في كلّ واحد من أجناس الأمور المطلوبة بحسب ما تحتمله طبيعة ذلك الأمر المطلوب لأنّه سواء إن قبلت من صاحب التعليم كلاماً محتملاً [...] الخطيّب برهاناً.

Car c'est le fait de l'homme cultivé qu'il atteigne la recherche de la certitude dans chacun des genres de choses recherchées selon ce qu'admet la nature de la chose qu'il recherche, parce que c'est la même chose que si l'on recevait d'un maître des enseignements un propos probable [...] d'un rhéteur une démonstration.⁷¹

Etenim prudentis est, intendo instructum in arte Logices, ultimare inquisitionem certitudinis in sermone in unoquoque genere in quo sit speculatio secundum quod sustinet natura illius generis. Equale enim peccatum est, si receperis sufficientiam persuasivam a domino doctrinalium aut exegeris a rhetore demonstrationem.

Car c'est le propre de l'homme prudent, je veux dire de l'homme instruit dans l'art de la Logique, que d'atteindre à son terme la recherche de la certitude dans son propos dans chaque genre où l'on réfléchit selon ce que permet la nature de ce genre. En effet, l'erreur est la même si tu reçois d'un maître des doctrines une persuasion suffisante ou si tu exiges une démonstration de la part d'un orateur.⁷²

C'est en effet l'art de la logique qui rendra l'auditeur capable de faire le départ entre ce qui est correct et ce qui ne l'est pas :

Ἐκαστος δὲ κριτὴς καλῶς ἂν γινώσκει, καὶ τούτων ἐστὶν ἀγαθὸς κριτὴς. Καθ' ἕκαστον μὲ ἄρα ὁ πεπαιδευμένος, ἀπλῶς δ' ὁ περὶ πᾶν πεπαιδευμένος. Διὸ τῆς πολιτικῆς οὐκ ἔστιν οἰκείος ἀκροατὴς ὁ νέος· ἄπειρος γὰρ τῶν κατὰ τὸν βίον πράξεων.

⁷⁰ EN I 3, 1094b 23-27.

⁷¹ ENar 117. 5-7.

⁷² CmEN ad I 3, 1094b 23-27 (hébr. 61. 78-81).

D'autre part, chacun juge correctement de ce qu'il connaît, et en ce domaine il est bon juge. Ainsi donc, dans un domaine déterminé, juge bien celui qui a reçu une éducation appropriée, tandis que, dans une matière excluant toute spécialisation, le bon juge est celui qui a reçu une culture générale. Aussi le jeune homme n'est-il pas un auditeur bien propre à des leçons de Politique, car il n'a aucune expérience des choses de la vie.⁷³

وكل واحد من الناس إنما يجيد الحكم على [...] وفي هذه الأشياء يوجد حاكم حاذق فالحاكم الحاذق في كل واحد من الأشياء هو الأديب في ذلك الشيء والحاكم الحاذق على الإطلاق هو الأديب في كل شيء. ولذلك لا يليق تعلم تدبير المدن بالحدث لأن الحدث غير خبير بالأفعال التي تجري في السيرة.

Et chaque homme ne juge bien que [...] et dans ces choses l'on trouve un juge adroit. Le juge adroit en chaque chose est l'homme cultivé dans cette chose, et le juge adroit absolument est l'homme cultivé en chaque chose. Aussi l'enseignement de la politique ne convient pas à l'enfant, parce que l'enfant n'a pas l'expérience des actions qui arrivent dans le cours de la vie.⁷⁴

Dixit. Et unusquisque quidem hominum recte dirigit iudicium circa rem in qua sciens fuerit. Et iudex discretus in re quadam est qui dirigit iudicium in re illa eadem, et est prudens in illo genere, id est cognitor Logices particularis que appropriatur illi generi. Bonus autem iudicator absolute est qui recte iudicat de omni re, de recto uidelicet et non recto, et iste est prudens absolute, dico eum qui prudens est in arte Logices communis. Dixit. Et propter hoc doctrina ciuilis non pertinet auditori puero. Nam puer inexpertus est actionum que debent esse in uita, scilicet non discernit rectum a non recto.

Il a dit. Et chaque homme juge en tout cas correctement de la chose qu'il connaît. Et le juge habile dans une certaine chose est celui qui émet un jugement dans cette même chose, et il est prudent en ce genre, c'est-à-dire qu'il connaît la Logique particulière qui est propre à ce genre. Or le bon juge est, absolument, celui qui juge correctement au sujet de toute

73 EN I 3, 1094b 27-1095a 3.

74 ENar 117. 7-11.

chose, au sujet de ce qui est juste, évidemment, et de ce qui n'est pas juste; et c'est là l'homme prudent absolument, je veux dire celui qui est prudent dans l'art de la Logique commune. Il a dit. Et pour cette raison, l'enseignement politique ne convient pas à un auditeur enfant. Car l'enfant n'a pas l'expérience des actions qui doivent exister dans la vie, c'est-à-dire qu'il ne discerne pas ce qui est juste de ce qui n'est pas juste.⁷⁵

L'éducation générale souhaitée par Aristote a donc été interprétée par Averroès comme l'éducation des principes généraux de la logique.

C'est que la méthode appliquée dans le champ de l'éthique consiste en effet à distinguer, parmi les opinions les plus répandues ou les plus persuasives, celles qui sont correctes de celles qui ne le sont pas. Aristote l'évoque assez brièvement, au début du livre VII de l'*Éthique à Nicomaque*. Après avoir présenté l'objet de ce nouveau livre – l'examen de l'intempérance et de la mollesse, de la continence et de l'incontinence, qui appartiennent à un genre différent du vice et de la vertu –, il écrit, comme en écho à ce qu'il avait brièvement indiqué dans le livre I:⁷⁶

Δεί δ', ὡσπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων, τιθέντας τὰ φαινόμενα καὶ πρῶτον διαπορήσαντας οὕτω δεικνύναι μάλιστα μὲν πάντα τὰ ἔνδοξα περὶ ταῦτα τὰ πάθη, εἰ δὲ μή, τὰ πλείστα καὶ κυριώτατα· ἐὰν γὰρ λύηται τε τὰ δυσχερῆ καὶ καταλείπηται τὰ ἔνδοξα, δεδειγμένον ἂν εἴη ἱκανῶς.

Or, il faut, comme pour les autres sujets (*sc.* traités ici), placer devant nous les faits tels qu'ils apparaissent, et après avoir d'abord exploré les problèmes, démontrer ainsi le mieux possible toutes les opinions communes concernant ces passions, ou tout au moins la majorité d'entre elles (*sc.* les opinions communes) et celles qui font le plus autorité; car si les difficultés sont résolues et que les opinions communes subsistent, le sujet aura été suffisamment démontré.⁷⁷

75 *CmEN* ad I 3, 1094b 27-1095a 3 (hébr. 61. 82-62. 88); *ENar* 117. 7-11.

76 Cf. *EN* I 9, 1098b 27-29: τούτων δὲ τὰ μὲν πολλοὶ καὶ παλαιοὶ λέγουσιν, τὰ δὲ ὀλίγοι καὶ ἔνδοξοι ἄνδρες· οὐδετέρους δὲ τούτων εὐλογον διαμαρτάνειν τοῖς ὄλοις, ἀλλ' ἐν γέ τι ἢ καὶ τὰ πλείστα κατορθοῦν (parmi ces (opinions) [*sc.* concernant la définition du bonheur et qu'Aristote vient de rappeler brièvement], les unes sont produites par un grand nombre d'Anciens, les autres par un petit nombre d'hommes célèbres; il est peu plausible que les uns et les autres se trompent du tout au tout, mais sur un point en tout cas ou sur la plupart d'entre eux, ils ont sans doute raison). La traduction arabe présente une texte équivalent (*ENar* 139. 8-10).

77 *EN* VII 1, 1145b 2-7.

Il s'agit donc de partir des "faits tels qu'ils apparaissent" (τὰ φαινόμενα), et qui peuvent être aisément assimilés aux opinions courantes ou communes, généralement désignées en grec par le terme ἔνδοξα – en effet, comme le rappelle Jules Tricot,⁷⁸ τὰ φαινόμενα fait plutôt référence aux faits bruts, tels qu'ils apparaissent à la majorité, tandis que τὰ ἔνδοξα renvoie à l'opinion générale que l'on a de ces faits bruts. Ces opinions communes – sur le bonheur, les différents types de dispositions éthiques, l'amitié et tous les autres sujets abordés dans l'*Éthique à Nicomaque* – constituent autant de réponses différentes à une même question (par exemple, "en quoi réside le bonheur?", "comment devient-on vertueux?", "qu'est-ce que l'amitié?") et se caractérisent par le fait qu'elles sont généralement acceptées ou qu'elles reflètent la position d'un petit nombre d'hommes célèbres : c'est là la définition des propositions dialectiques présentée par Aristote dans les *Topiques* comme "les opinions partagées par tous les hommes, ou par presque tous, ou par ceux qui représentent l'opinion éclairée, et pour ces derniers par tous, ou par presque tous, ou par les plus connus et les mieux admis comme autorités".⁷⁹ Ce sont ces opinions, qui ont toutes les chances d'exprimer une vérité, qu'Aristote se propose d'explorer (cf. διαπορήσαντας) dans le cadre de l'éthique en empruntant la méthode dialectique, c'est-à-dire en recherchant les présupposés sur lesquels reposent ces opinions et en débusquant le cas échéant les contradictions internes qu'elles renferment. Une fois résolues ces apories – c'est-à-dire, une fois cette investigation menée à son terme⁸⁰ –, la vérité des opinions aura été démontrée, non par voie démonstrative (puisque leurs prémisses n'ont en aucun cas un caractère nécessaire, eu égard au statut de l'action humaine et des objets dont s'occupe l'éthique), mais par voie dialectique et ce, de façon qu'elles puissent entraîner l'adhésion.

C'est cette méthode qui est très exactement décrite dans les *Topiques* et qui correspond à la troisième tâche qu'Aristote reconnaît à la dialectique :

78 Voir J. Tricot, in Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Paris 1959, repr. 1994, 317, n. 6. Il faut par ailleurs noter que dans *EN* I 10, 1098b 22 sq., où Aristote rapporte plusieurs opinions sur le bonheur, les verbes φαίνεται et δοκεῖ sont employés de façon concurrente avec la même signification. Enfin, on trouve les deux termes liés dans les *An. Pr.* I 1, 24b 11-13, à propos de la définition de la prémisse dialectique: διαλεκτικῆ δὲ πυθθανομένῳ μὲν ἐρώτησις ἀντιφάσεως, συλλογιζομένῳ δὲ λήψις τοῦ φαινομένου καὶ ἐνδόξου, καθάπερ ἐν τοῖς Τοπικοῖς εἴρηται ((la prémisse est) dialectique quand, pour celui qui pose une question, elle questionne une contradiction, et quand, pour celui qui raisonne, elle accepte les faits tels qu'ils apparaissent et les opinions courantes, comme on l'a dit dans les *Topiques*).

79 *Top.* I 1, 100b 21-23 (tr. Brunschwig).

80 Le terme d'ἀπορία n'a pas le même sens que chez Platon.

Πρὸς δὲ τὰς κατὰ φιλοσοφίαν ἐπιστήμας, ὅτι δυνάμενοι πρὸς ἀμφοτέρα διαπορήσαι ῥᾶον ἐν ἑκάστοις κατοψόμεθα τἀληθές τε καὶ τὸ ψευδός.

〈Que notre traité soit utile〉 enfin aux connaissances de caractère philosophique, cela s'explique du fait que, lorsque nous serons capables de développer une aporie en argumentant dans l'un et l'autre sens, nous serons mieux à même de discerner, en chaque matière, le vrai et le faux.⁸¹

Dans la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque*, ce passage n'a pas été conservé dans son intégralité :

(...) برهان جميع الآراء التي في هذه الانفعالات والآفاكثرها والتي هي بالحقيقة مشهورة فإنه إن حلت الصعبة وبقيت الآراء يكون قد أتى من البرهان بما فيه الكفاية.

(...) Démonstration de toutes les opinions qui concernent ces passions, ou du moins la plupart d'entre elles et celles qui sont en vérité notoires. Car si les difficultés sont résolues et que les opinions demeurent, une démonstration suffisante aura été apportée.⁸²

L'arabe ne traduit en effet le passage d'Aristote qu'à partir du verbe δεικνύ-
ναι, qui a été interprété dans son sens le plus fort de démonstration logique
(cf. برهان). Les ἐνδοξα, c'est-à-dire les "opinions communes" ont été quant à
elles correctement traduites par الآراء. La façon dont l'adjectif κυριώτατα a été
rendu doit en revanche attirer l'attention : tandis que dans la version grecque,
le terme n'est pas technique et désigne celles des opinions qui font autorité,
c'est-à-dire qui sont en vigueur et sont le plus répandues, son pendant arabe – à
travers l'expression التي هي بالحقيقة مشهورة – fait très clairement et techniquement
référence à la modalité des prémisses employées dans le domaine rhétorico-
dialectique.⁸³ Comme l'indique Deborah Black, les prémisses "notoires" ou
"conformes à l'opinion" sont en effet celles que l'on rencontre le plus souvent
dans les discussions de logique et plus spécifiquement dans les discussions
rhétoriques : représentant une classe générique de prémisses qui comprennent
toutes les formes rhétoriques et dialectiques d'assentiment, elles embrassent à

81 *Top.* I 2, 101a 34-36 (tr. Brunschwig).

82 *ENar* 371. 16-373. 2. Dans son édition, Badawī a reconstruit le passage manquant à partir du texte grec d'Aristote, cf. *Al-Ahlāq*, p. 234. 3-8.

83 Voir M. Aouad in Averroès, *Commentaire moyen à la Rhétorique d'Aristote*, I, 340-341, s.v. مشهور ; D. Black, *Logic and Aristotle's Rhetoric and Poetics*, Leiden 1990, 141-143 : "Widely-Accepted and Received Premises (Al-Mashhūrāt; Al-Maqbūlāt)."

la fois ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas, du moment qu'elles sont acceptées par la majorité des hommes. Il faut enfin remarquer que, tout comme dans le texte grec où les pluriels neutres τὰ πλείστα καὶ κυριώτατα pouvaient grammaticalement faire référence tant aux ἔνδοξα qu'aux πάθη, le pronom affixe féminin pluriel dans أكثرها et la proposition relative هي بالحقيقة مشهورة pourraient, grammaticalement parlant, renvoyer tant aux opinions (الآراء) qu'aux passions (هذه الانفعالات).

Si l'on se reporte maintenant au *Commentaire* d'Averroès, plusieurs écarts peuvent être notés par rapport à la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque* :

Dixit. Oportet igitur ut faciamus in perscrutatione de hoc simile ei quid fecimus in perscrutatione de eo quid precessit de istis rebus, uidelicet ut permitamus sermones uel orationes dubitabiles qui componuntur ex propositionibus famosis, deinde ueniamus post hoc cum orationibus demonstratiuis. Demonstrationes enim perfectiores sunt et nobiliores, quando inducuntur post orationes dubitabiles. Et hoc necessarium est ut faciamus aut in omnibus istis passionibus de quibus loquimur in hoc libro aut in pluribus earum aut in prepollentibus. Quando enim inductus fuerit sermo per quem dissoluitur dubitatio quam necessariam fecerunt propositiones famose et in quo conseruantur etiam ille propositiones, intendo ut non destruantur in toto, tunc erit in demonstratione adducta sufficientia completa.

Il a dit. Il faut donc que nous fassions, dans l'examen de cela, une chose semblable à ce que nous avons fait dans l'examen de ce qui a précédé ces questions, c'est-à-dire que nous placions en premier des propos ou discours douteux qui sont composés à partir de propositions notoires; ensuite (que) nous venions après cela avec des discours démonstratifs. Les démonstrations sont en effet plus parfaites et meilleures quand elles sont présentées après des discours douteux. Et nous devons faire cela ou bien à propos de toutes les passions dont nous parlons dans ce livre, ou bien à propos de la plupart d'entre elles, ou bien dans celles qui sont prédominantes.⁸⁴ Quand en effet on a présenté un propos qui permet de

84 C'est-à-dire des passions principales, ou majeures. Outre ce passage, le verbe *prepollere* est employé deux fois dans le *CmEN*. Dans *CmEN* ad I 5, 1095b 18 (*ENar* 121. 16) où Averroès reprend le texte arabe d'*EN*, *prepollens* traduit le participe غالب (correspondant peut-être au grec προύχοντες) qui qualifie les trois genres de vie "principaux" ou "prédominants." Dans *CmEN* ad VIII 6, 1158a 27-b 3, *prepollentia*, qui est un ajout de la part d'Averroès et n'a donc pas de correspondance dans la version arabe de l'*EN*, fait référence à la "toute puissance" que certains amis ont sur d'autres.

dissoudre le doute que les propositions notoires rendaient nécessaire, et dans lequel sont aussi conservées ces propositions – je veux dire qu'elles (sc. les propositions) ne sont pas détruites en totalité –, alors on aura apporté dans la démonstration une persuasion complète.⁸⁵

Le caractère lacunaire de la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque* ne permet pas une comparaison serrée et littérale avec la version latine du Commentaire, mais il apparaît toutefois qu'Averroès s'est considérablement éloigné du texte qu'il commente ici – beaucoup plus que dans certains autres passages où il se contentait de recopier la version arabe.

Averroès présente ici une méthode qui se développe en deux temps. Il s'agit en effet, d'une part, de fournir des "propos ou discours douteux qui sont composés à partir de propositions notoires" (*sermones uel orationes dubitabiles qui componuntur ex propositionibus famosis*/המאמרים המספקים אשר יחוברו/מההקדמות המפורסמות). Cette expression fait clairement écho aux "opinions" mentionnées par Aristote, mais souligne leur construction syllogistique et leur modalité dialectique, puisqu'elles sont ici présentées comme des propos (ou raisonnements, ou syllogismes) qui laissent une place au doute du fait, précisément, qu'ils sont constitués de prémisses notoires.⁸⁶ Averroès suggère, d'autre part, de faire suivre ces arguments dialectiques de "discours démonstratifs" (cf. *cum orationibus demonstratiuis, demonstrationes*/המאמרים המופתיים, המופתים), correspondant au terme برهان de la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque*, qui apparaîtront d'autant plus parfaits et achevés (*perfectiores... et nobiliores*/יותר יותר מעולים) qu'ils succéderont à ces "discours douteux." Mais comment accède-t-on à ces formes d'argumentation démonstrative ? Averroès l'indique à la fin du passage. Les démonstrations proprement dites sont en effet présentées comme étant le résultat d'une opération qui consiste à dissoudre, dans un propos, "le doute rendu nécessaire par les propositions notoires," afin d'obtenir un propos qui serait constitué de ces mêmes propositions, notoires, mais que

85 *CmEN* ad VII 1, 1145b 2-7 (hébr. 226. 28-227. 35). La comparaison des versions latine et hébraïque n'a pas indiqué pas de différence majeure.

86 Peut-être la mention de ces "propos ou discours douteux" (*sermones uel orationes dubitabiles*) provient-elle de la traduction arabe de l'*EN* qui n'a pas interprété correctement le verbe grec διαπορήσαντας (qui dans la version originale de l'*EN* faisait référence à la méthode diaporématique), et l'a rapproché de la notion d'ἀπορία, traduite généralement en arabe par le terme شك (doute, incertitude) ? Sur la définition du propos dialectique, cf. Averroes, *Commentarium Medium in Aristotelis Topica*, ed. Ch. Butterworth, Cairo 1979, 34. 10-11 (ad *Top.* 100a 26-30) : فنقول إن الأقاويل الجدلية هي بالجملة أقبيسة تحدث عن المقدمات المشهورة (Nous disons. Les propos dialectiques sont, en un mot, des syllogismes formés de prémisses notoires).

l'opération aurait conservées. En d'autres termes, il s'agit de soumettre les propositions notoires, qui étaient à l'origine du caractère "douteux" du propos dialectique, à un examen qui permettrait de faire le départ entre celles, de ces propositions notoires, qui sont vraies, et celles qui sont fausses. Cette méthode dialectique, qui n'a pas de correspondance dans le texte des *Topiques* d'Aristote, trouve son écho dans le Commentaire moyen aux *Topiques* d'Averroès :

وأما منفعتها في العلوم النظرية فذلك من وجوه. أحدها أنا متى أردنا أن نتقف على الحق في مطلوب ما فعر علينا ذلك أمكننا بهذه الصناعة أن نأتي في ذلك المطلوب بقياسين متناقضين أحدهما يثبتته والآخر يبطله. فإذا فعلنا ذلك أمكننا بسهولة أن نميز الجزء الصادق الذي في ذينك القولين المتناقضين من الكاذب بأن نسبر مقدمات القياسين بالسبارات البرهانية حتى نخلص المحمولات الذاتية منها عن العرضية. وذلك أن مقدمات المقاييس الجدلية في غالب الأمر ليست كاذبة بالكل ولا صادقة بالكل (...). وهذا إنما يضطر إليه أكثر ذلك في الأشياء التي يختلط فيها ما بالذات بما بالعرض. وذلك إنما يعرض في العلم الطبيعي والعلم الإلهي والعلم المدني، بخلاف الأمر في علوم التعاليم.

Quant à son utilité (sc. de la dialectique) dans les sciences spéculatives, elle est multiple. L'une d'elles est que, quand nous voulons découvrir la vérité sur une question et que cela nous est difficile, nous sommes en mesure, au moyen de cet art, de produire dans cette question deux syllogismes qui se contredisent mutuellement, où l'un établit et l'autre réfute. Et quand nous avons fait cela, nous sommes facilement en mesure de discerner la partie vraie qui se trouve dans ces deux syllogismes contradictoires de (la partie) fausse, en testant les prémisses des deux syllogismes au moyen de méthodes démonstratives jusqu'à ce que nous séparions les prédicats qui sont en soi de ceux qui sont accidentels. Car les prémisses des syllogismes dialectiques sont, la plupart du temps, ni vraies en totalité, ni fausses en totalité (...). Et cela est surtout très nécessaire dans les choses dans lesquelles ce qui est en soi est mélangé à l'accidentel, et cela arrive dans la science naturelle, la science divine et la science politique, à la différence de la science des mathématiques.⁸⁷

87 *CmTop* ad 101a 34-37, Averroes, *Commentarium Medium in Aristotelis Topica* 32. 1-7; 11-13. Voir Ch. Butterworth, in Averroes, *Commentarium Medium in Aristotelis Topica* 31: "He (sc. Averroes) presents Aristotle's explanation of dialectic's usefulness for raising difficulties with respect to both sides of a question as a feature which permits the dialectician

Cette méthode dialectique concerne la *totalité* des propos qui sont définis comme ceux qui sont constitués de prémisses notoires. La précision avec laquelle il détermine l'espèce, unique, de propos concernés par un tel examen dialectique a d'une certaine façon mené Averroès à interpréter les pronoms affixes féminin comme renvoyant aux "passions", et non plus aux "opinions" (cf. *et hoc necessarium est ut faciamus aut in omnibus istis passionibus de quibus loquimur in hoc libro aut in pluribus earum aut in prepollentibus*/ וזה מחויב לעשות/ אם בכל אלו ההפעליות אשר נדבר בהם בזה הספר ואם ברובם ואם בנכבד החזק מהם).

Ainsi, d'après l'interprétation d'Averroès, la méthode utilisée dans le domaine éthique consiste à présenter des propos douteux composés de prémisses notoires, et à les soumettre à une analyse dialectique qui permettra de déterminer quelles sont, parmi ces propositions notoires, celles qui sont vraies et celles qui sont fausses, afin de ne conserver que celles qui sont vraies. C'est ainsi que l'on passerait d'un régime dialectique de discours, c'est-à-dire non démontré et appartenant à l'ordre de l'opinion, à un régime *scientifique* de discours, c'est-à-dire démontré : est scientifique et démonstratif le propos qui a été examiné dialectiquement et dont on est parvenu à démontrer la vérité. C'est aussi le propos à partir duquel il s'agit d'élaborer, dans le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*, ce qu'Averroès appelle la "science" éthique. La "persuasion complète" (*sufficiencia completa*/הספוק השלם) à laquelle aboutit cette méthode dans l'éthique, correspond à l'arabe قناعة, traduit littéralement par "contentement, satisfaction." Bien qu'il fasse *spécifiquement* référence à l'acte cognitif induit par la méthode rhétorique, le terme de قناعة / *sufficiencia* (הספוק) désigne aussi, dans son sens *générique*, la satisfaction intellectuelle produite par l'acceptation

to distinguish essential premises from accidental premises and thereby arrive at the true understanding of a problem. To defend this novel presentation, he offers two arguments to the effect that the dialectician can use demonstrative tests to distinguish essential from accidental premises. First, he cites what actually occurs in the practical arts as an example of such a procedure. Then he refers to the practical science of politics and to theoretical sciences such as theology and physics, explaining that Aristotle started with dialectical arguments in each of these sciences and moved to demonstrative arguments afterwards. Such an argument not only presents dialectic as an art in the service of philosophy or of demonstrative reasoning, it also emphasizes the possibility of acquiring demonstrative or theoretical knowledge about a practical science like politics, as well as about the theoretical sciences. Averroes introduces another argument about the usefulness of dialectic with respect to the philosophical sciences which stresses once again its role as an art in the service of demonstration. He contends that dialectic is also useful insofar as it enables us to discern whether a proposition which has been set down as true is indeed so according to the rules of demonstration. Yet this argument is simply his own; it has no parallel in Aristotle's text."

de toute conclusion logique.⁸⁸ C' est dans son sens générique, équivalent à celui d'assentiment (تصديق), qu'il importe donc d'interpréter ici le terme de قناعة / *sufficiencia*, puisque cette "satisfaction" est obtenue par suite de l'acceptation d'une conclusion logique produite par une démonstration (برهان).

Trois éléments majeurs permettent ainsi d'éclairer la place qu'Averroès réserve à l'éthique dans l'économie des savoirs, et de comprendre en quel sens il convient de réserver à l'éthique le statut de "science."

Premièrement, l'analogie dressée à de multiples reprises par Averroès, dans le Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque et dans le Commentaire à la République, entre l'éthique et la politique d'une part et la science médicale d'autre part, tend à indiquer que la "science pratique" qu'est la politique est conçue comme une unité, correspondant dans le domaine médical aux règles générales énoncées dans le *Colliget*, et qui se divise en une partie théorique (l'éthique) et une partie pratique (la politique).⁸⁹ Deuxièmement, la comparaison de certains passages de l'Éthique à Nicomaque (tant dans sa version grecque que dans sa version arabe) et du Commentaire d'Averroès a mis en évidence l'interprétation "logicisante" de l'éthique par le Cordouan. Employant désormais les termes techniques de la logique, il évalue en effet le degré de conviction que l'on est en droit d'attendre dans le domaine éthico-politique, et indique également qu'il s'adresse, dans ce Commentaire, à celui seul qui maîtrise les principes généraux de la logique. Enfin, troisièmement, définissant les démonstrations, dans le domaine éthique, comme des raisonnements constitués de prémisses notoires qu'une analyse dialectique et démonstrative a permis de vérifier et de juger désormais comme "vraies," Averroès montre comment l'on passe ainsi d'un régime dialectique de discours – c'est-à-dire non démontré et appartenant à l'ordre de l'opinion – à un régime *scientifique*

88 Cf. Black, *Logic* 77: "Similarly, in the *Qiyās* Avicenna states that the end produced by all the logical arts but poetics may be called 'contentment' or 'satisfaction' (*al-qanā'ah*). For when the mind assents to a conclusion arrived by one of these logical methods, it indicates some degree of cognitive satisfaction that the proposition accepted is in fact a true one"; et p. 105: "... Avicenna, in the *Qiyās*, uses the term *qanā'ah* as a synonym for *taṣḍīq* itself, to connote the intellectual satisfaction implicit in the acceptance of a logical conclusion. Persuasion or contentment is, then, both a generic term coextensive with the assent itself, and a specific term signifying the peculiar act of assent proper to rhetoric."

89 Cette référence constante à la médecine dans les écrits éthico-politiques d'Averroès – qui fait écho aux références aristotéliennes – mériterait par ailleurs d'être plus amplement étudiée, ne serait-ce que pour considérer dans quelle mesure l'énonciation des règles générales en médecine et l'énonciation des règles générales dans le domaine éthico-politique obéissent à une méthode identique, et pour juger du rôle joué, dans ces sciences, par la pratique et l'expérience du particulier dans ce qu'il a de plus concret.

de discours. C'est que, si Aristote soulève les questions en même temps qu'il construit l'objet de son étude, dans un mouvement de recherche permanente, Averroès tient en revanche à franchir une étape supplémentaire, en compilant une somme de connaissances organisées selon une architecture philosophique habilement élaborée et en donnant à ces connaissances le statut d'une science achevée.⁹⁰ Le caractère scientifique de l'éthique formulée par Averroès tient donc moins au caractère contraignant de la démonstration à laquelle cette discipline devrait avoir recours, qu'à l'articulation de cette dernière à d'autres savoirs organisés désormais de façon systématique.

90 Voir Ch. Butterworth, *Ethics and Classical Islamic Philosophy: A Study of Averroes' Commentary on Plato's Republic*, in R.G. Hovannisian (ed.), *Ethics in Islam*, Malibu 1985, 23: "Here, as elsewhere, he (*sc.* Averroes) expresses the opinion that the sciences have been completed in his time (63:1-3). According to this position, dialectic is useful only so long as there is a need to investigate these basic problems. Now that they have been resolved, it is useful only as an exercise or as a tool for instruction. Based on generally accepted opinion and leading only to conclusions of the same order, dialectical arguments are inferior to demonstrative ones. After all, demonstrative arguments move from premises that are certain to equally certain and even universally valid conclusions. Even though Averroes acknowledges that dialectical arguments have more intellectual rigor and lead to something more substantial than the persuasive kinds of imitations achieved by rhetorical and poetical arguments, he neither considers dialectic suitable for pursuing scientific truths nor accords it the same rank as does Plato's Socrates (29:23-26). Thus by refusing to discuss the dialectical arguments of the *Republic*, Averroes intimates that this commentary has the status of a theoretical work which relies on demonstrative reasoning."

Conspectus siglorum

Codices latini

B	Città del Vaticano, Borgh. 57, saec. XIII
E	Erfurt, Universitätsbibliothek, CA 2 ^o 023, ca. 1286/1300
F	Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. G 4.354, saec. XIV
La	Firenze, Gadd. 79.18, saec. XIV
Lb	Firenze, Gadd. Plut. 89, Sup. 49, saec. XIII
N	Torino, Biblioteca Nazionale, E.IV.35, saec. XIV
O	Saint-Omer, Bibliothèque Municipale, 623, saec. XIII
T	Toledo, Biblioteca Capitulares 94.14, saec. XIII
U	Città del Vaticano, Urb. Lat. 221, saec. XV

codd. omnes latini codices Averrois commentarii

Editiones latinae

1483	<i>Aristotelis Opera Latine cum Commentariis Averrois</i> I-III, Venetiis impendio industriae Andreae Torresani de Asula Bartholomaeique de Blavis, 1483
1550	<i>Aristotelis Stagiritae Libri morales totam philosophiam complectentes cum Averrois Cordubensis in Moralia Nicomachia Expositione et in Platonis libros de Republica paraphrasi</i> , Venetiis apud Iunctas, 1550
1562	<i>Aristotelis opera cum Averrois Commentariis. Tertium volumen. Aristotelis Stagiritae Libri Moralem totam Philosophiam complectentes, cum Averrois Commentariis in Moralia Nicomachia Expositione, et in Platonis libros de Republica paraphrasi</i> , Venetiis apud Iunctas, 1562, réimpr. Frankfurt am Main, 1962, fol. 1-160

edd. omnes latinae editiones Averrois commentarii

Editio hebraica

- hebr.* L.V. Berman (ed.), *Averroes' Middle Commentary on Aristotle's Nicomachean Ethics in the Hebrew Version of Samuel ben Judah*, Hierosolymae, 1999

Aristotelis *Ethicae Nicomacheae* editiones

- ENar* *The Arabic Version of the Nicomachean Ethics*, A.A. Akasoy, A. Fidora (ed.), Lugduni Batavorum / Bostoniae, 2005
ENgr *Aristotelis Ethica Nicomachea*, L. Bywater (ed.), Oxonii, 1894

- ⟨...⟩ *ab editore additum*
 [...] *ab editore deletum*

- add.* *addidit*
alt. man. *altera manus*
ant. corr. *ante correctionem*
corr. *correxit*
des. *desinit*
ead. man. *eadem manus*
in marg. *in margine*
interp. *interpunxit*
inv. *invertit*
iter. *iteravit*
lac. *lacuna*
litt. *littera*
om. *omisit*
post. man. *postera manus*
sup. l. *supra lineam*
videl. *videlicet*

Texte latin et traduction française annotée

∴

Liber Nicomachye Aristotilis in Ethicorum

Liber decimus

X 1

[1]. 1172a 19-26. Dixit. Post hec autem conueniens est ut sequatur sermonem in
5 dilectione sermo in delectatione, eo quod uidetur in pluribus rerum quod ipsa
approprietur generi nostro et quod sit naturalis nobis. Et propter hoc instruunt
adolescentes, quatenus assuescant delectari secundum quod oportet et
tristari prout oportet. Videtur enim quod gaudere cum quo oportet et refu-
tare quod oportet fortem relinquat sigillationem in moralitate et, quando ad
10 hoc diligenter intentum fuerit in tota uita, erit ei potentia et impressio magna
in beatitudine in uita. Homines namque in tota uita sua eligunt delectans et

1 liber nicomachye aristotilis in ethicorum T: aristotelis ethica O: ethicorum E, U: incipit liber aristotilis ethicorum Lb: *om.* B, La, F: incipit liber qui dicitur aristotelis ethyce N: commentum averois super libros ethicorum aristotelis 1483: (aristotelis stagiritae peripateticorum principis moralium nicomachiorum [...] cum) averois cordubensis expositione 1550, 1562 4 dixit *om.* O, Lb, B, La, N, F, U, 1550, 1562 || hec O, T, Lb, B, La, N, F, 1483: hoc E, U, 1550, 1562 || sequatur O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: sequamur *corr.* sequatur La 5 dilectione (*hebr.* בְּחֶבֶב) O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: sermone Lb, B, N, F || sermo in O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: sermoni U || delectatione (*hebr.* בְּהֶעָנוּג) O, T, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: dilectione E, La 6 sit naturalis O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: naturalis sit U 8 uidetur O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: uidet E || cum O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: ex Lb, B, N, F || quo oportet O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: quocumque U 10 hoc O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: hec U || diligenter O, T, E, Lb, La, U, 1483, 1550, 1562: diliguntur B, N, F || fuerit O, T, E, Lb, La, U, 1483, 1550, 1562: fiunt B, N, F 10–11 erit ei potentia et impressio – in tota uita *om.* La 10 potentia et impressio O, T, Lb, B, N, U, 1483, 1550, 1562: impressio et potentia E: p (*lac. 5 litt.*) et impressio F.

1 EN X 1, 1172a 17-26; ENar 529. 4-8.

2 Averroès indique clairement de quel propos il s'agit, à savoir les livres VIII et IX, consacrés à l'amitié – là où ENar ne mentionnait simplement que هذه (*ENgr*: ταῦτα).

3 *Quod ipsa approprietur generi nostro et quod sit naturalis nobis.* Cf. ENar: آتھا قد خصّ جنسنا آتھا (qu' il soit particulier à notre genre). La seconde partie de l'explication ('et qu' il nous soit naturel') provient d'Averroès.

4 *Assuescant.* Cf. ENar: يعتادوا (ils sont habitués), leçon qu' il faut préférer à la correction proposée par Ullmann en يفتدوا (ils prennent pour modèle). Le commentaire d'Averroès dépend d'ENar qui n'a pas compris le verbe οἰακίζεῖν – "terme de marine équivalent à κυβερνεῖν (diriger à l'aide du gouvernail) et qui a été appliqué à la vie morale" (Tricot 477 n. 2) – employé dans le texte grec: παιδεύουσι τοὺς νέους οἰακίζοντες ἡδονῆ καὶ λύπῃ (ils éduquent les jeunes gens en (les) gouvernant au moyen du plaisir et de la peine).

〈Commentaire moyen d'Averroès〉 au livre de l'Éthique à Nicomaque d'Aristote

Livre X

X 1

[1] Il a dit.¹ Or, après cela, le propos sur le plaisir doit suivre le propos sur l'amitié,² parce qu'il semble, dans la plupart des cas, qu'il (*sc.* le plaisir) soit propre à notre genre et qu'il nous soit naturel.³ Et, pour cette raison, les jeunes gens sont éduqués jusqu'à ce qu'ils s'habituent⁴ à éprouver le plaisir qu'il faut et la peine comme il (le) faut.⁵ Il semble en effet que se réjouir de ce qu'il faut⁶ et rejeter⁷ ce qu'il faut laissent une empreinte profonde dans la moralité,⁸ et que, une fois que l'on se sera appliqué avec soin à cela toute la vie, on aura la puissance et la marque solide du bonheur dans la vie.⁹ Car les hommes

5 *Secundum quod oportet et prout oportet* sont deux additions d'Averroès, qui précise ici l'emploi du plaisir et de la peine tel qu'Aristote le conçoit dans l'éducation morale des jeunes gens qui se fait, contrairement à l'éducation intellectuelle, *via* une habitude, et qui annonce les éléments introduits dans la phrase suivante. Cf. *EN* II 2, 1104b *sq.*, et F. Woerther, *Ethos. Genèse d'une notion rhétorique*, Paris 2007, 156-157; 176 *sq.*

6 *Cum quo oportet*: il s'agit d'un pronom neutre (*ENar*: الفرح بما ينبغي, 'la joie qu'il faut (éprouver)').

7 Les verbes *tristari* et *refutare* traduisent tous deux l'arabe الحزن.

8 *Fortem relinquat sigillationem in moralitate*: la métaphore, présente aussi dans l'hébreu (cf. םשׁוׁו) est absente d'*ENgr* et *ENar* (πρὸς τὴν τοῦ ἡθους ἀρετὴν μέγιστον εἶναι / شئٌ كبير في فضيلة / الخلق, 'est un élément important pour la vertu du caractère').

9 Cp. *ENar*: 'car ces choses (*sc.* le plaisir et la peine) durent (تمتد) toute la vie, puisqu'elles font pencher la balance (ميل) et ont du pouvoir (قوة) dans la vie'. L'arabe reste en cela proche d'*ENgr*, même si quelques mots ont disparu de l'arabe: "car ils (*sc.* le plaisir et la peine) s'étendent (διατείνει) tout au long de la vie, et sont d'un grand poids (βροπήν ἔχοντα) et d'une grande force (δύναμιν) pour la vertu comme pour la vie heureuse (πρὸς ἀρετὴν τε καὶ τὸν εὐδαίμονα βίον)." Ancrant, comme il en a l'habitude, sa recherche dans les opinions les plus répandues et les mieux partagées, Aristote se contente ici de rappeler l'importance et la force que possèdent les plaisirs et les peines en général, dans la vie humaine: qu'il soit vertueux ou vicieux, l'homme recherche les plaisirs et fuit les peines. Averroès renverse en revanche la perspective, en indiquant dès le départ la conclusion sur laquelle il va déboucher, et en écrivant que c'est *précisément* en s'efforçant d'éprouver correctement plaisirs et peines que l'on connaîtra un grand bonheur dans sa vie, autrement dit, qu'une vie correctement menée d'un point de vue moral est la seule condition du bonheur.

fugiunt contristans. Et propter hoc conueniens est ut putetur quod dimissio delectationis et tristitie in hac uita sit innaturale, et quoniam parum fit, ut oporteat, intendi illud.

[2]. 1172a 26-b 7. Dixit. Et propter hoc oportet perscrutari de ea an bonum
 5 sit an non, et iam etiam oportet ut perscrutemur de hoc eo quod contentio
 multa in hoc est inter homines. Quidam enim uidet quod delectatio bonum, et
 quidam ipsorum uidet quod sit delectatio secundum huius diuersum, et quo-
 niam omnis mala et uilis, et quidam istorum iam supposuit quoniam ipsa sit
 malitia et credidit illud, et quidam ipsorum non tenuit illud neque credidit
 10 ipsum, uerumtamen reputauit optimum in nostro uiuere et in nostra uita ut
 uilipendamus ipsam et dicamus eam esse malitiam, etsi non sit talis. Nam plu-
 res hominum declinant ad eam, et declinatio ad ipsam alienat uel elongat ab
 honesto et utili, et propter hoc oportet ut homines deducantur et facto et dicto
 in regimine ad contrarium huius. Quando enim sic processum fuerit cum homi-
 15 nibus, possibile est ut per hoc conuertantur ad medium, quod non impedit
 neque damnificat coniunctionem.

Et forsitan multi ex his qui dicunt quod delectatio malitia est non persua-
 dent dictione sua, cum uideatur operatio eorum diuersa ab ea. Etenim sermo-
 nes qui dicuntur in uituperatione passionum minus persuadent quam dimissio
 20 illarum passionum, et dimissio earum magis persuasiua est. Quando enim quis

1 contristans *codd., edd.*: contristantans (*sic*) E 2 uita *om.* 1550, 1562 3 intendi O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: *lac. 5 litt.* Lb, F 4 dixit *om.* Lb, B, N, F 5 an O, T, E, Lb, B, N, F, U: aut La, 1483, 1550, 1562 6 in T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: de O || uidet O, T, E, Lb, B, N, F, U: *om.* La, 1483: dicunt 1550, 1562 || delectatio O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: dilectio U 7 ipsorum O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: eorum Lb, B, N, F || sit delectatio O, T, E, La, N, 1483, 1550, 1562: delectatio sit Lb: delectatio B: dilectio sit F: sit dilectio U 7-8 quoniam O, T, E, La, U, 1483: *om.* Lb, B, N, F: quod 1550, 1562 8 istorum O, T, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: ipsorum E, U || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 9 tenuit illud (*hebr.* יִסְפִּיק בָּזָה) O, T, E, Lb, B, N, F, U: tenuit La, 1483, 1550, 1562 10 nostra uita ut O, T, E, Lb, B, N, F: uita nostra ut La, 1483, 1550, 1562: nostra uita et U 12 ipsam O, T, E, Lb, B, La, F, 1483, 1550, 1562: eam U, N || uel O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: et U 13 et² O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et *corr. sup. l.* in E 14 fuerit O, T, E, Lb, B, N, F, U: fuit La, 1483, 1550, 1562 15 est *om.* Lb, F || quod T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1550: et O: quid 1483, 1562 17 forsitan O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: forsans E 18 operatio (*hebr.* מַעֲשֵׂהוּ) O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: malitia U 19-20 minus persuadent quam dimissio illarum *om.* U 20 passionum *om.* B.

10 *Et propter hoc... sit innaturale*: ajout d' Averroès.

11 *EN X 1, 1172a 27-b 7; ENar 529. 8-531. 2.*

12 *Et propter hoc... an non*: ajout d' Averroès, qui annonce la question principale qui sera examinée.

13 *In nostro uiuere et in uita nostra* (hébr. בְּחַיֵּינוּ): ajout d' Averroès; la version latine contenue dans l'ensemble des témoins est très certainement porteuse d'une glose qui a été intégrée au corps du texte.

choisissent dans toute leur vie ce qui est plaisant et fuient ce qui est pénible. Et, pour cette raison, il faut penser que le fait de négliger le plaisir et la peine dans cette vie n'est pas quelque chose de naturel,¹⁰ et que l'on ne s'y applique pas comme on le devrait.

[2] Il a dit.¹¹ Et pour cette raison, il faut examiner à son sujet s'il (sc. le plaisir) est un bien ou non¹², et il faut désormais aussi que nous examinions ce point, parce que le débat qu'il suscite est grand parmi les hommes. Certain en effet considère que le plaisir est un bien; certain d'entre les (hommes) considère que le plaisir est à l'opposé, et qu'il est tout entier mauvais et vil; et certain d'entre eux a par ailleurs supposé qu'il est un vice et a cru cela, tandis que certain d'entre eux n'a pas retenu cette (opinion) ni ne l'a crue, mais a toutefois pensé qu'il valait mieux pour notre vie et dans notre vie¹³ que nous le jugions vil et que nous disions que c'est un vice,¹⁴ même si tel n'est pas le cas. Car la plupart des hommes inclinent au (bonheur), et cette inclination au (bonheur) les détourne ou éloigne de ce qui est honnête et utile, et, pour cette raison, les hommes doivent être conduits, tant par l'action que par la parole¹⁵, dans la direction de son contraire. En effet, quand on aura ainsi procédé avec les hommes, il est possible qu'ils soient ainsi dirigés vers le (juste) milieu, qui n'empêche ni ne condamne le fait d'atteindre (le plaisir).¹⁶

Et nombreux sont sans doute ceux qui, parmi ceux qui prétendent que le plaisir est un vice, ne persuadent pas par leur propos, puisque leur acte¹⁷ s'y oppose manifestement.¹⁸ En effet, les propos qui sont tenus pour blâmer les passions¹⁹ persuadent moins que le fait de négliger ces passions, et le fait de les négliger est plus persuasif. En effet, dès que l'acte de quelqu'un s'oppose à

14 *Vt uilipendamus... malitiam.* Cp. *ENar*: اللذة من الرذائل (que le plaisir fait partie des vices).

15 *Et facto et dicto*: ajout d'Averroès, qui annonce une distinction dont il sera question *infra* (cf. *Et forsitan* sq.).

16 *Quod non impedit neque damnificat coniunctionem*: ajout d'Averroès, dont le sens n'apparaît pas très clairement. Il semble qu'Averroès indique ici que le juste milieu, dans le domaine des plaisirs et des peines, et qui caractérise la vertu éthique, n'exclut pas le plaisir, mais au contraire, le suppose.

17 Sur *operatio, actio* et *actus*, voir la courte remarque dans l'introduction p. 74.

18 *Et forsitan... diuersa ab ea*: phrase ajoutée par Averroès, qui ramasse de façon synthétique le passage qui va suivre. L'idée générale du passage chez Averroès est de pointer la contradiction qui existe entre ce que professent les tenants de cette position (que le plaisir est un mal) et la conduite qu'ils adoptent dans leur vie, tandis qu'Aristote se contente de montrer que les sens nous empêchent d'affirmer, en dépit des argumentations qui peuvent exister sur la question, que tout plaisir est un mal.

19 *Sermones qui dicuntur in uituperatione passionum.* Cp. *ENgr*: οἱ περὶ τῶν ἐν τοῖς πάθεσι καὶ ταῖς πράξεσι λόγοι, et *ENar*: أقاويل الانفعالات والأفعال. Même remarque, *supra*, où seules les passions sont mentionnées (*illarum passionum*) par Averroès.

statim diuersatur in operatione sua a suo dicto, uilipenditur per dictum suum
 neque curat aliquis credere ei. Si enim ille qui uituperat delectationem ali-
 quando uisus fuerit appetere ex ea aliquid et eligere, reputabitur declinare ad
 eam et quod uniuersum delectationum omnium in electione est apud ipsum ut
 5 illud. Etenim distinctio inter illud quod eligendum est ex ipsa et quod non, non
 est apprehensa a pluribus hominum. Et propter hoc uidetur quod auditio ser-
 monum uerorum non sit proficiens in scientia tantum, sed et in uita, intendo
 in operatione, quando fuerint conuenientes operationi dicentium. Etenim tunc
 creduntur, quando concordant operationibus. Et propter hoc suggerunt intel-
 10 ligentibus ut sit uita eorum secundum istas actiones quibus concordat dictio
 et operatio.

[3]. 1172b 7-15. Dixit. Cum autem sermones qui hic dicuntur sunt quidem
 in materiebus habentibus se sicut in pluribus, tunc incipiamus locutionem in
 delectatione secundum illam maneriem sermonum.

1 dictum suum T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: suum dictum O 2-3 aliquando (*hebr.*
 בעת) O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: alteri Lb, F 3 uisus fuerit O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562:
 fuerit uisus Lb, F: uisus fuit B, N || appetere (*hebr.* יתאור) O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1550, 1562: appa-
 rere La, 1483 || aliquid O, T, E, Lb, B, N, F, 1562: aliquod La, U, 1483, 1550 4 uniuersum *codd.*,
edd.: uniuersis F 5 ex (*hebr.* ממונו) O, T, E, Lb, B, N, F, U: extra La, 1483: extra quod 1550: extra
 quid 1562 || quod non T, E, Lb, B, La, N, F, 1550: quid non O, 1483, 1562: quid U 7 et O, T, La,
 1483, 1550, 1562: etiam E, Lb, B, N, F, U 8 operatione (*hebr.* במעשה) O, T, E, La, 1483, 1550, 1562:
 opere Lb, B, N, F: operationes U || dicentium *codd.*, *edd.*: d (*lac.* 6/7 *litt.*) F 8-9 tunc creduntur
 O, T, E, U: tunc creditur Lb, B, N, F: tunc creduntur sermones La: creduntur sermones tunc 1483,
 1550, 1562 9 quando O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: quando scilicet sermones Lb, B, N, F || con-
 concordant O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550: concordatur 1562 10 istas actiones (*hebr.* הפעולות)
 O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: illas dictiones U || concordat O, T, B, La, N, U, 1483, 1550,
 1562: concordant E, Lb, F 12 dixit *om.* Lb, B, N, F, U || qui hic dicuntur sunt quidem O, T, 1483,
 1550, 1562: qui hic dicuntur sint quidem E, La: quibus hic dicuntur sint quidem Lb: quibus hic
 dicuntur fuit quidem B, N: quibus hoc dicuntur sint quidem F: sint quidem qui hic dicuntur U
 13 materiebus O, T, E, B, N, U, 1483, 1550, 1562: maneriebus La: *om.* Lb: *lac.* F || sicut O, T, E, Lb,
 B, La, U, 1483, 1550, 1562: ut N: se sit ut F.

son propos, il est jugé comme vil du fait de son propos et personne ne se soucie de le croire.²⁰ Si en effet l'on s'aperçoit un jour que celui qui blâme le plaisir poursuit l'un des (plaisirs)²¹ et le choisit,²² on considérera qu'il incline au (plaisir) et que c'est l'ensemble de tous les plaisirs qui est l'objet de son choix,²³ à l'instar de ce (cas particulier). En effet, la distinction entre celui des (plaisirs) qui doit être choisi et celui qui ne doit pas l'être n'est pas perçue par la plupart des hommes. Et, pour cette raison, il semble qu'écouter les propos vrais ne soit pas utile pour la science seulement, mais aussi pour la vie – je veux dire pour l'acte – une fois qu'ils (*sc.* les propos) s'accordent avec l'acte de ceux qui les tiennent.²⁴ En effet, ils (*sc.* les propos) sont crus à partir du moment où ils s'accordent avec les actes.²⁵ Et, pour cette raison, ils suggèrent aux gens intelligents de mener leur vie conformément à ces actions pour lesquelles le propos et l'acte s'accordent.²⁶

[3] Il a dit.²⁷ Puis donc que les propos qui sont tenus ici portent précisément sur des sujets qui se présentent ainsi la plupart du temps, commençons donc notre développement sur le plaisir selon cette manière des propos.

20 *Neque curat aliquis credere ei*: Averroès remplace, par ce syntagme, le passage de *ENar*:

ويختارون الصدق أيضاً (et on choisit aussi la vérité).

21 Mot-à-mot: il poursuit une chose (*aliquid*) relevant de ce (plaisir) (*ex ea*), c'est-à-dire un plaisir particulier.

22 *Et eligere*: addition d'Averroès qui souligne ici l'intervention du choix préférentiel dans la description de l'attitude de ceux qui prétendent que le plaisir est un mal (mais qui en réalité estiment que certains plaisirs seulement sont un mal).

23 *In electione*: addition d'Averroès. Cf. note précédente.

24 *Intendo... operationibus*: ajout d'Averroès.

25 *Operationibus* (actions): Cp. *ENar* الأعمال (les actions), qui traduit correctement le grec τοῖς ἔργοις.

26 *Operatio* et *actio* sont ici synonymes.

27 *EN X 1, 1172b 7-15*; *ENar* 531. 2-7.

X 2

Dicimus igitur quod Eudoxius estimabat quod omnis delectatio bonum, ex hoc quod uidebat omnia appetere et desiderare ipsam que habent rationem et que non habent rationem et mouentur ad ipsam ex se ipsis. Et electum emeritum
 5 quod est bonum per se est illud ad quod mouentur omnia ex seipsis. Etenim bonum et pulchrum per se est optimum uniuersitatis rerum. Delectatio ergo ex modo quo pertinet omnibus est bona per se, et quod est bonum per se optimum est omnium rerum. Delectatio ergo optimum est omnium rerum, et hoc est ut dispositio in inuentione uel in bonitate nutrimenti. Omnia enim appetunt ipsum, et est bonum per se, et etiam illud quod desyderant omnia bonum
 10 est omnibus, et delectationem desyderant omnia, est ergo bona omnibus.

[4]. 1172b 15-25. Dixit. Per istas igitur ratiocinationes persuasum fuit huic uiro quoniam omnis delectatio bonum. Et attestabatur his sermonibus quos dixit uirtus moralis quam habebat, cum dignius sit credere huiusmodi sermones,
 15 cum concordat eis operatio quam cum operatio discordat eis. Fuit enim uir iste habens temperantiam prout oportuit, et non dicebat istos sermones quia esset amator delectationis, sed quia uidebatur ei in rei ueritate sic esse.

2 dicimus O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: dixit diximus 1483, 1550, 1562 || quod eudoxius (*ENar.* أودقسي, *hebr.* אודקסי) La: quod O, T: quod N, E, Lb, B, F: N. *sed exp. et add.* quod igitur quod enim N: quod eudoxus U, 1483, 1550, 1562 || estimabat O, E, B, La, N, 1483, 1550, 1562: *lac. 16 litt.* estimabat T: N. extimabat Lb, F: existimabat U 4 rationem *om.* La || ipsam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: ipsa 1550, 1562 || electum (*hebr.* הנבחר) T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: lectum O || emeritum O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: emerito 1550, 1562 5 quod O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1550: quid U, 1483, 1562 || est O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: *om.* U || ad quod O, T, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550: apud quod E: ad quid U, 1562 6 bonum et pulchrum O, T, E, B, La, N, 1483, 1550, 1562: pulchrum et bonum Lb, F || est optimum (*cf. hebr.* ואשר הוא טוב ויפה בעצמותו הוא יותר יפה מכל הדברים) T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et optimum O 8 delectatio ergo optimum est omnium rerum *om.* E || ergo O, T, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: ergo ex modo quo pertinet omnibus U || optimum est O, T, La, U: est optimum Lb, B, N, F, 1483, 1550, 1562 8-9 hoc est ut O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: hec est U 9 in inuentione *sup. l.* uel in bonitate E: in bonitate, *sup. l.* in alio in inuentione T: in bonitate, *in marg.* in alio in inuentione O: in bonitate Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562 10 est O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: hoc est Lb, B, N, F || et etiam illud (*hebr.* וגם כן) O, E, La, 1483, 1550, 1562: et iam illud T: et illud etiam Lb, B, N, F: etiam illud U 12 dixit O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: *lac.* Lb: *om.* B, N, F || igitur *om.* E 13 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 14 habebat O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1550, 1562: habeat 1483 || dignius O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1550, 1562: dignus E, 1483 15 quam cum O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: quantum E || discordat O, T, E, La, U, 1483: discordat ab Lb, B, N, F: discordatur 1550, 1562 16 et O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et ideo E || quia O, T, E, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: quod N 17 delectationis (*hebr.* הרתענוג) O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1550, 1562: dilectionis 1483 || quia O, T, E, Lb, La, F, U, 1483, 1550, 1562: qui B: quod N.

X 2

Nous disons donc qu'Eudoxe estimait que tout plaisir est le bien, parce qu'il voyait que tous les 〈êtres〉 le recherchent et le désirent – tant ceux qui possèdent la raison que ceux qui ne possèdent pas la raison – et qu'ils sont mus spontanément vers lui.²⁸ Et ce qui est digne d'être choisi et existe selon le mérite, qui est le bien en soi, est ce vers quoi tous les 〈êtres〉 se meuvent spontanément.²⁹ En effet, le bien et le beau en soi est la meilleure de toutes les choses. Le plaisir est donc, en raison de la façon dont il concerne tous les 〈êtres〉, bon en soi, et ce qui est bon en soi est la meilleure de toutes les choses. Donc le plaisir est la meilleure de toutes les choses, et il en va de même de la disposition dans l'existence ou dans l'abondance de nourriture.³⁰ Tous les 〈êtres〉 recherchent en effet cela – et c'est le bien en soi –, et dès lors ce que tous désirent est bon pour tous, et tous désirent le plaisir, donc (le plaisir) est bon pour tous.

[4] Il a dit.³¹ C'est donc par ces raisonnements que cet homme a convaincu de ce que tout plaisir est le bien. Et ce qui venait attester ces propos qu'il avait tenus est la vertu morale qui était la sienne, puisqu'il vaut mieux croire les propos de ce genre lorsque l'acte s'accorde avec eux, (plutôt) que lorsque l'acte est en désaccord avec eux.³² Cet homme avait en effet la tempérance qu'il fallait et il ne tenait pas ces propos parce qu'il aurait été amant du plaisir, mais parce qu'il estimait qu'il en était ainsi dans la vérité de la chose.

28 *Et mouentur... se ipsis*: addition d'Averroès.

29 Averroès dépendait ici d'un texte légèrement différent de *ENar* qui a été conservé, mais le sens de la démonstration reste fidèle à *ENgr*, mise à part l'idée de spontanéité qui n'apparaît pas dans la version grecque.

30 *Vt dispositio in inuentione uel in bonitate nutrimenti*. Cp. *ENar*: كوجود الغذاء / *CmEN hebr.*: הענין במציאות המזון. Voir la discussion de cette leçon p. 59-61.

31 *EN* X 2, 1172b 15-25; *ENar* 531. 7-13.

32 Cp. *ENar*: "Et les propos étaient confirmés par la vertu de son caractère plus que par eux-mêmes".

Et hoc etiam declaratur ex eius contrario declaratione, non minus digna precedente. Si enim a tristitia fugiunt uniuersi, eius contrarium, et est delectatio, electum est ab uniuersis. Amplius, illud quod eligitur propter se, electius est electo propter aliud, et de delectatione manifestum est quod est cum hac dispositione. Quod enim eligitur propter aliud, de eo queritur quare est eius electio, sed circa delectationem non queritur per aduerbium quare. Nos enim non dicimus quare querimus delectationem. Cumque sic sit, electa est delectatio per se. Amplius, quando ipsa additur alicui bonorum, fit illud bonum magis eligibile et melius, ut actio iustitiae et actio castitatis, intendo quoniam, quando coniungatur delectatio actionibus nobilibus, fiunt perfectiores, intendo quando delectatur agens actione sua.

[5]. 1172b 26-28. Dixit. Et uidetur quod ista dictio propinqua sit ut iudicetur ex ea quoniam delectatio ex bonis est. Omne enim quod additum bono facit ipsum melius bonum est.

[6]. 1172b 28-35. Dixit. Et per huius locum, id est per argumentum sumptum a digniore et potiore, negat Plato delectationem esse bonum. Dicit enim: Si delectabilis uita dignior est eligi quando fuerit cum intellectu quam absque eo, non est delectatio bona per se. Non enim est possibile ut sit aliquid eligibile per se, et quando fuerit ei additum bonum aliquod, fiat magis eligibile quam fuerit, eo quod oportet ut non sit istud eligibile per se, antequam addatur ei illud aut

1 declaratur O, T, E, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: declarant N || declaratione (*hebr.* הַבְּאִוֵּר) O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: declarante Lb, B, N, F || 3 eligitur T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: elegitur O: eligunt E || 4 electo T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: electio O || 5 quod O, T, E, Lb, B, La, F, 1483, 1550, 1562: quid U: oportet N || eligitur O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: eligunt B || propter O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: per 1483, 1550, 1562 || eo O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: hoc Lb, B, N, F || 6 per O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: per hoc Lb, B, N, F || nos O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: non U || 9 ut O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et E || quoniam quando O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quoniam *et sup. l.* quando E: quod quando 1550, 1562 || 9-10 coniungatur O, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: coniugatur T || 10 quando O, T, E, Lb, B, N, F, U: quod La, 1483, 1550, 1562 || 11 delectatur O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: delectetur 1550, 1562 || 12 dixit *om.* Lb, B, N, F || propinqua O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: propinque 1483, 1550, 1562 || 13 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 || bono O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: bonum U || 15 dixit *om.* Lb, B, N, F || et per huius locum O, T, E, Lb, B, La, F, U: et per huiusmodi locum N: et huiusmodi locum 1483: et huiusmodi loco 1550, 1562 || per argumentum sumptum O, T, E, B, N, U, 1483: argumentum sumptum Lb, La, F: pari argumento sumpto 1550, 1562 || 16 potiore O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: potentiore U || 17 quando *om.* U || fuerit cum intellectu quam O, T, E, B, La, N: cum intellectu fuerit quam Lb, F, 1483, 1550, 1562: cum intellectu quam U || 18 est possibile O, T, La, 1483, 1550, 1562: possibile est E, Lb, B, N, F, U || 19 fuerit ei additum O, T, E, Lb, B, N, F, U: ei fuerit additum La: ei additum fuerit 1483, 1550, 1562 || fiat *codd., edd.:* scint U || fuerit O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: fuerit additum ei bonum aliquod fiat magis eligibile per se quando fuerit ei additum aliquod bonum fiat magis eligibile quoniam fuerit E || 20 ut T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: quod O || ei *om.* E || aut O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et *corr. sup. l. in* aut E.

Et cela est aussi évident à partir d'une déclaration (tirée) du contraire, non moins digne que la précédente. Si en effet tout le monde fuit la peine, son contraire – et c'est le plaisir – est choisi par tout le monde. En outre, ce qui est choisi pour soi est davantage choisi que ce qui est choisi pour autre chose,³³ et, pour ce qui est du plaisir, il est évident qu'il présente cette qualité. En effet, ce qui est choisi pour autre chose, on se demande à son sujet pourquoi on le choisit; mais, concernant le plaisir, on ne se le demande pas au moyen de l'adverbe *pourquoi*.³⁴ En effet, nous ne disons pas *pourquoi* nous recherchons le plaisir. Puisqu'il en est ainsi, le plaisir est choisi pour lui-même. En outre, quand il est joint à l'un des biens, ce bien devient plus digne d'être choisi et meilleur, tout comme l'action de la justice et l'action de la tempérance, je veux dire que, lorsque le plaisir accompagne des actions nobles, (ces dernières) deviennent plus parfaites, je veux dire, lorsque l'agent prend plaisir à son action.³⁵

[5] Il a dit.³⁶ Et il semble que ce propos soit proche du jugement qui en découle, selon lequel le plaisir fait partie des biens. En effet, tout ce qui, ajouté à un bien, le rend meilleur, est un bien.³⁷

[6] Il a dit.³⁸ Et c'est au moyen de ce lieu – c'est-à-dire au moyen de l'argument tiré du plus digne et du meilleur³⁹ – que Platon refuse que le plaisir soit un bien. Il dit en effet: "Si la vie de plaisir est plus digne d'être choisie lorsqu'elle est accompagnée de l'intellect⁴⁰ plutôt que lorsqu'elle en est séparée, le plaisir n'est pas bon en soi." En effet, il n'est pas possible qu'une chose soit digne d'être choisie en soi et que, une fois qu'on lui a joint quelque bien, elle devienne plus digne d'être choisie qu'elle ne l'était auparavant, parce qu'il faut que cette (chose) ne soit pas digne d'être choisie en soi, avant qu'on lui joigne ce (bien)

33 *Propter aliud*. Cp. *ENar*: لا لشيء آخر ولا من أجل شيء آخر (*ENgr*: δι' ἕτερον μηδ' ἑτέρου χάριν).

34 *Non queritur per aduerbium quare*. Cp. *ENar*: لا يسأل أحد لماذا.

35 *Intendo quoniam... agens actione sua* est une addition d'Averroès, qui n'a pas conservé la fin de *ENar*: وإن (يزيد) الخير يسبه ذاته (*add.* Ullmann).

36 *EN* x 2, 1172b 26-28; *ENar* 531. 13-15.

37 Cp. *ENar*: وقد يشبه هذا القول أن يقضي عليها أنها من الخيرات وأنها ليست شيئاً آخر البتة فإن كل ما يكون مع خير آخر أخرى أن يختار منه إذا كان وحده.

38 *EN* x 2, 1172b 28-35; *ENar* 531. 15-533. 4.

39 Averroès identifie ici un lieu rhétorico-dialectique, c'est-à-dire l'argument du plus (et du moins), ou *a fortiori*: Cf. Aristote, *Rhét.* II 23, 1397b 12-27. Cp. *ENar*: ومثل هذا (القول).

40 *Cum intellectu*. Cp. *ENar*: مع عقل; *ENgr*: μετὰ φρονήσεως.

ipsum addatur illi. Iterum igitur non est delectatio eligibilis per se, et hoc est quod querebatur, intendo an est bonum per se an non.

[7]. 1172b 35-73a 2. Dixit. Qui autem uertunt hanc propositionem in uniuersalem, dicentes quod neque una delectatio bonum, fortassis non dicunt
5 dictionem sufficientem, cum dicant quod illud quod omnia appetunt non est bonum. Et qui dicit istud, non dicit aliud quam quod illud quod uidetur omnibus bonum, non est bonum, et uniuersaliter qui contradicit huic propositioni non potest contradicere ei per aliquid quod sit pluris sufficientie quam ipsa, et qui contradicit huic dictioni desyderat quidem ex dictione quod non intelligitur.
10

[8]. 1173a 2-5. Dixit. Si autem iam dixit hanc dictionem dictor eius per opinionem aliquam et ratiocinationes aliquas, declarem nos quoniam quod dixit in hoc non habet sufficientiam. Nos igitur dicimus quoniam in rebus malis fortassis est bonum aliquod naturaliter, et amat bonum illud res illa cui ipsum est
15 proprium, et sic est res in delectatione, si ponatur esse mala. Nihil ergo prohibet ut sit in ea bonum aliquod naturaliter.

[9]. 1173a 5-13. Dixit. Et similiter uidetur quod non sit dictio bona cum qua contradixerunt istis, intendo dicentes quod delectatio sit tota malum propter rationem cogentem eam esse bonum, quando dixerunt domini istius dictionis
20 quoniam tristitia, si est malum, oportet ut sit delectatio, que est contrarium

1 addatur O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: additur B || iterum igitur O, T, E, Lb, La, N, F, 1483, 1550, 1562: item igitur B: iterum U || eligibilis O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: elibilis (sic) E 3 dixit om. Lb, B, N, F, U || hanc propositionem O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: propositionem hanc E 3-4 in uniuersalem (hebr. בכללות) O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: multiplicem U 4 neque una O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: non ulla 1483: nulla 1550, 1562 6 dicit¹ O, T, E, Lb, B, La, N, F: dicunt U, 1483, 1550, 1562 || dicit² O, T, E, Lb, B, La, N, F: dicunt U, 1483, 1550, 1562 7 non est bonum *add. ead. man. in marg.* O 11 dixit¹ om. Lb, B, N, F || iam om. E 12 ratiocinationes *codd., edd.*: ratiocinationem F 13 igitur O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ergo E || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 14 illud O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: ipsum U || ipsum O, T, E, Lb, B, N, F, U: illud La, 1483, 1550, 1562 17 dixit om. Lb, B, N, F 20 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 20-150.1 contrarium eius O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: eius contrarium U.

41 EN X 2, 1172b 35-1173a 2; ENar 533. 4-6.

42 Averroès emprunte l'outil logique pour décrire le propos qu'il va examiner, et qui est le premier argument de Speusippe (cf. Tricot 481 n. 5). Cp. ENar: *وأما الذين يردون هذا القول*.

43 L'adjectif *sufficiens* renvoie à la persuasion de type rhétorique, désignée en arabe par les substantifs *إقناع / فتاعة*. Voir al-Fārābī, *Didascalía*, ed. Grignaschi, 164 n. 3, cité par M. Aouad, Le texte arabe du chapitre sur la rhétorique d'Ibn Riḍwān et ses correspondants dans la *Didascalía in Rethoricam Aristotelis ex glossa Alpharabii*: fragments du *Grand commentaire à la Rhétorique* d'al-Fārābī, in G. Dahan et I. Rosier-Catach (eds.), *La Rhétorique d'Aristote. Traditions et commentaires de l'Antiquité au XVII^e siècle*, Paris 1998, 187

ou qu'elle soit jointe à ce (bien). Une fois encore, donc, le plaisir n'est pas digne d'être choisi en soi, et c'est ce que nous recherchions – je veux dire s'il est un bien ou non.

[7] Il a dit.⁴¹ Or, ceux qui transforment cette proposition en (proposition) universelle,⁴² disant qu'aucun plaisir n'est un bien, ne tiennent sans doute pas un propos persuasif,⁴³ puisqu'ils disent que ce vers quoi tendent tous (les êtres) n'est pas un bien. Et celui qui dit cela ne dit rien d'autre que ceci : que ce que tout le monde pense être un bien n'est pas un bien ; et, généralement, celui qui contredit cette proposition ne peut pas la contredire au moyen de ce qui aurait plus de force persuasive qu'elle, et celui qui contredit ce propos désire plutôt que ce propos ne soit pas compris.⁴⁴

[8] Il a dit.⁴⁵ Or, si par ailleurs ce propos a été tenu par son auteur au moyen de quelque opinion et de certains raisonnements, nous déclarerions pour notre part que ce qu'il a dit sur ce point n'a aucun caractère persuasif.⁴⁶ Nous disons donc que, parmi les choses mauvaises, il existe sans doute quelque bien par nature, et (que) ce bien est aimé de la chose à laquelle il est propre, et qu'il en va ainsi du plaisir, si l'on établissait qu'il est mauvais. Rien n'empêche donc qu'il y ait en lui quelque bien par nature.⁴⁷

[9] Il a dit.⁴⁸ Et, de même, il semble que ne soit pas bon le propos avec lequel ils contrediraient ceux-là – je veux parler de (ceux qui) affirment que le plaisir est tout entier un mal –, pour la raison contraignante qu'il est un bien, quand les maîtres de ce propos⁴⁹ dirent que si la peine est un mal, il faut que le plaisir,

n. 55: "L'alternance de *persuasio* et *sufficiencia*, *persuadibilis* (*persuasiuus*) et *sufficientiuus* s'explique sans doute par le fait que les verbes *قنع* et *إقنع* signifient tour à tour 'se contenter' et 'se persuader', 'satisfaire' et 'convaincre'. Parfois, il est malheureusement impossible d'établir si *persuasio* traduit *الإقناع* (l'acte de persuader) ou *القناعة* (la persuasion)." Aristote se contente ici de noter que ceux qui avancent ce propos parlent pour ne rien dire.

44 *Et uniuersaliter... non intelligitur*. Cp. *ENar*: *والذي ينقض هذا الإقناع ليس يأتي بإقناع أكثر منهم* (et celui qui détruit cette persuasion n'apporte pas de meilleure persuasion que ceux-là); *ENgr*: "Et celui qui s'attaque à cette conviction (*ταύτην τὴν πιστιν*) trouvera lui-même difficilement des vérités plus croyables."

45 *EN X 2*, 1173a 2-5; *ENar* 533. 6-8.

46 *Sufficiencia*: caractère persuasif (voir *supra*, n. 43). Le vocabulaire technique de la rhétorique est absent de *ENgr* et *ENar*.

47 L'ensemble de ce passage présente des écarts par rapport à la version arabe, qui n'a pas compris le texte original d'Aristote.

48 *EN X 2*, 1173a 5-13; *ENar* 533. 8-14.

49 Il s'agit du deuxième argument de Speusippe (cf. Tricot 482 n. 3).

eius, bonum. Contradixerunt enim huic dictioni per hoc quod dixerunt, quoniam possibile est ut contrarietur malum malo. Volunt quod non sequitur ex esse tristitiam malam et esse delectationem contrarium eius, ut delectatio sit bonum. Et dictio ipsorum hec non est dictio sana, neque fecerunt decenter in
 5 hac contradictione. Etenim si fuerint ambo mala, intendo delectationem et tristitiam, erit fugiendum ab ambobus. Sicut enim ea a quorum neutro fugiendum est consimilia sunt in bonitate, sic ab his que consimilia sunt in malitia fugiendum est ab utrisque, et ea a quorum utroque fugitur consimilia sunt in malitia. Et uniuersaliter de apparentibus per se ipsa est quod homines fugiunt a rebus
 10 malis naturaliter et appetunt res bonas, et diuersantur quidem eo quod quidam eorum uident de re una quoniam bonum, et quidam eorum uident in ipsa quoniam malum.

X 3

[10]. 1173a 13-15. Dixit. Et dictio dicentis quod delectatio non est bonum, eo
 15 quod non est qualitas, et uirtutes que sunt bonum, qualitates sunt, non est cogens. Etenim actiones uirtutum et felicitas fortune non sunt qualitates, et sunt bonum.

[11]. 1173a 15-22. Dixit. Dictio autem eorum quod bonum terminatum est et quod delectatio non est terminata, eo quod recipit magis et minus, non cogit ut
 20 non sit delectatio bonum. Hec enim species iudicii uerax est de iustitia et cete-

1 enim O, T, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: ergo U: *om.* E 1-2 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 2 malo O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: malum B 4 et dictio ipsorum hec (*hebr.* וּמֵאֲמָרִים זֶה) O, T, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: et dictio ipsorum U: *om.* E || sana O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: bona U || decenter O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: decentem 1550, 1562 5 contradictione O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: contradictionem 1550, 1562 6 quorum O, T, E, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: quo N || neutro fugiendum O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: fugiendum neutro E 8 a *om.* E || utroque fugitur O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: fugitur utroque E 10 bonas (*cf. hebr.* הַדְּבָרִים הַטּוֹבִים) E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: bona O, T || quidem *om.* B 10-11 quod quidam O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: quidem E 11 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 || uident O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: uidentes *fort.* B 12 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 14 dixit *om.* Lb, B, N, F 16 felicitas O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: facilitas B 18 dixit *om.* Lb, B, N, F || terminatum (*hebr.* מְגֻבָּל) O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: determinatum La 19 terminata *codd., edd.*: declarata E || recipit magis et minus T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1550, 1562: magis et minus recipit O, 1483 20 enim *codd., edd.*: enim est B || uerax O, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: uerax (*sic*) T.

qui est son contraire, soit un bien. Ils contredirent en effet ce propos en disant qu'il est possible qu'un mal soit le contraire d'un mal. Ils veulent dirent qu'il ne s'ensuit pas de ce que la peine soit un mal et que le plaisir soit son contraire, que le plaisir soit un bien. Et ce propos qui est le leur n'est pas un propos valide, et ils n'ont pas mis correctement en œuvre cette contradiction. En effet, s'ils sont tous deux des maux – je veux parler du plaisir et de la peine –, il faudra les éviter tous les deux. De même, en effet, que les choses qu'il ne faut éviter ni l'une ni l'autre, sont semblables sous le rapport du bien, de même, celles qui sont semblables sous le rapport du mal doivent être évitées l'une et l'autre, et les choses que l'on évite l'une et l'autre sont semblables sous le rapport du mal. Et, généralement, c'est une évidence en soi que les hommes évitent les choses mauvaises par nature et qu'ils recherchent les choses bonnes, et ils se différencient précisément par le fait que les uns considèrent une chose comme un bien, tandis que les autres considèrent cette même (chose) comme un mal.⁵⁰

X 3

[10] Il a dit.⁵¹ Et le propos de celui qui affirme⁵² que le plaisir n'est pas un bien parce qu'il n'est pas une qualité, et que les vertus qui sont un bien sont des qualités,⁵³ n'est pas contraignant. En effet, les actions des vertus et la bonne fortune ne sont pas des qualités et sont (pourtant) un bien.⁵⁴

[11] Il a dit.⁵⁵ Or, leur propos,⁵⁶ selon lequel le bien est déterminé et le plaisir n'est pas déterminé parce qu'il admet le plus et le moins, ne contraint pas (à conclure) que le plaisir n'est pas un bien.⁵⁷ En effet, cette espèce de

50 *Eo quod quidam eorum... quoniam malum*: addition d'Averroès.

51 *EN* X 3, 1173a 13-15; *ENar* 533. 15-16.

52 *Dicentis*: il s'agit en réalité du troisième argument de Speusippe (cf. Tricot 483 n. 1), qui n'est pas mentionné ni dans *ENgr*, ni dans *ENar*.

53 *Et uirtutes que sunt bonum qualitates sunt*: addition d'Averroès.

54 Ce n'est pas ce que dit le texte d'Aristote, qui continue ici à reprendre la thèse de Speusippe, alors qu'Averroès présente la conclusion d'Aristote sur ce point. Cp. *ENar*: "car les actions de la vertu ne sont pas accompagnées de qualités, et ce n'est pas non plus le cas du bonheur de la bonne fortune (ولا سعادة البخت أيضا)"; *ENgr*: "Car les activités du bonheur ne sont pas des qualités, et le bonheur non plus (οὐδ' ἡ εὐδαιμονία)."

55 *EN* X 3, 1173a 15-22; *ENar* 533. 16-535. 3.

56 *Eorum*: même remarque que précédemment, n. 52.

57 Présentation du quatrième argument de Speusippe (cf. Tricot 484 n. 1), auquel Averroès ajoute la conclusion de la réfutation aristotélicienne de cet argument (cf. *non cogit ut non sit delectatio bonum*).

ris uirtutibus. Additio namque et diminutio sequitur ceteras uirtutes, et medietates in eis que sunt inter extremitates que sunt uirtutes habent latitudinem. Et per hoc fit iustitia quedam magis alia iustitia et fortitudo magis fortitudine, et quando fuerit possibile ut sit minus et magis in iustitia et in castitate, erit similiter possibile ut sit minus et plus in delectatione.

[12]. 1173a 22-23. Dixit. Et fortassis, si dixerint quod qualitates quedam mixte sunt et quedam simplices, et quod, propter hoc, quedam recipiunt magis et minus, non propter hoc quoniam uirtutes, et quedam earum irreceptiue sunt huius, et hoc est eis per hoc quod uirtutes, non poterunt inducere causam huius.

[13]. 1173a 23-28. Dixit. Et quid prohibet ut, quemadmodum sanitas terminata recipit magis et minus, similiter sit etiam de delectatione, intendo ut sit terminata et recipiat magis et minus? Igitur in nobis est ne concedamus, ex esse eam receptiuam magis et minus, esse eam non terminatam. Etenim equalitas, uerbi gratia sanitas, non est res una eadem in omnibus speciebus. In equo namque alia est et alia in homine, neque in una eadem specie eadem est in omnibus horis, sed interdum magis, interdum minus. Possibile est ergo ut sic se habeat delectatio, et sit bonum.

1-2 et medietates O, T, B, N, U, 1483, 1550, 1562: *add. sup. l.* E: et mediatas Lb, F: *om.* La 2 habent O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: habentes 1483, 1550, 1562 || latitudinem O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: latitudinem habent E 3 per O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: propter B || hoc O, T, E, Lb, B, N, F, U: hoc etiam La, 1483, 1550, 1562 4 minus et magis O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: magis et minus E || in *om.* 1483, 1550, 1562 5 sit O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1550: si 1483, 1562 6 dixit *om.* Lb, B, N, F 8 quoniam O, T, E, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: quoniam *exp.* quod *add. in marg. N* || earum irreceptiue (*hebr.* בלתי מקבל לזה) T, Lb, La, N, F, 1483, 1550, 1562: eorum irreceptiue O: earum receptiue E, B, U 9 est *om.* Lb, B, N, F || poterunt O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: potuerunt E 11 dixit *om.* Lb, B, N, F || ut *om.* Lb 13 nobis O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: nobis etiam 1550, 1562 || concedamus E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: concedemus O, T 14 esse eam O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: eam esse Lb, F || terminatam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1550, 1562: terminatam (*sic*) 1483 || equalitas (*hebr.* השווי) T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: qualitas O 15 res *om.* 1483, 1550, 1562 || eadem *codd., edd.*: et eadem U || omnibus speciebus O, T, E, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: speciebus omnibus N 16 una eadem O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: una et eadem U || eadem² *om.* U || est *om.* 1550 17 se *om.* B.

58 À savoir que les choses indéterminées puissent être des biens.

59 *Additio namque... habentes latitudinem*: addition d'Averroès, qui indique ici que les vertus ont une étendue et connaissent donc différents degrés de réalisation.

60 Cp. *ENar*: من أجل أنه يكون قوم أكثر عدلاً وأكثر نجدة وقد يمكن أن يكون الأكثر والأقل في الفعل وفي العفة العادل وفي العفة (puisque il est possible que des gens soit plus justes ou plus courageux, et il est possible d'être plus ou moins impliqué dans l'action de la justice ou dans la tempérance).

jugement est véridique⁵⁸ quand il concerne la justice et les autres vertus. Car l'accroissement et la diminution suivent les autres vertus, et les médiétés dans les choses qui se situent entre ⟨deux⟩ extrémités – ⟨médiétés⟩ qui sont des vertus – ont une étendue.⁵⁹ Et ainsi, il existe une certaine justice plus ⟨juste⟩ qu'une autre justice et un courage plus ⟨courageux⟩ qu'un ⟨autre⟩ courage, et puisqu'il a été possible qu'il y ait un plus et un moins dans la justice et dans la tempérance,⁶⁰ il sera possible, de même, qu'il y ait un moins et un plus dans le plaisir.⁶¹

[12] Il a dit.⁶² Et, sans doute, ceux qui ont affirmé que certaines qualités⁶³ sont mixtes, tandis que d'autres sont simples et que, pour cette raison, certaines admettent le plus et le moins (et non parce qu'elles sont des vertus), tandis que d'autres ne les admettent pas (et c'est la raison pour laquelle elles sont des vertus), ne pourront pas présenter la cause de cela.

[13] Il a dit.⁶⁴ Et qu'est-ce qui empêche que, de même que la santé, ⟨qui est⟩ déterminée, admet le plus et le moins, il en soit aussi de même pour le plaisir, je veux dire qu'il soit déterminé et admette le plus et le moins? Nous avons donc la possibilité de ne pas concéder ⟨l'idée⟩ que, parce qu'il admet le plus et le moins, le ⟨plaisir⟩ n'est pas déterminé. En effet, la qualité – par exemple la santé – n'est pas une seule et même chose chez toutes les espèces. Car elle est différente chez le cheval et chez l'homme et, chez une seule et même espèce donnée, elle n'est pas la même à tout moment, mais ⟨elle existe⟩ tantôt plus, tantôt moins. Il est donc possible que ce soit ainsi le cas du plaisir, et qu'il soit un bien.

61 Averroès dépend ici de la construction fautive de *ENar* (puisque il a déjà été acceptée l'idée que le plaisir admet des degrés).

62 *EN* X 3, 1173a 22-23; *ENar* 535. 3-4.

63 Le texte arabe est obscur (il n'indique pas ce qui est ici susceptible de degrés), et *ENgr* parle ici de la distinction entre les plaisirs purs et les plaisirs mixtes (cf *ἐν δὲ ταῖς ἡδοναῖς*). Averroès présente sa démonstration à partir de la notion de qualité, voir également *infra* dans le cas de la santé (*etenim qualitas, uerbi gratia sanitas*). Cp. *ENgr*: "Mais si leur jugement se fonde sur la nature même des plaisirs, je crains qu'ils n'indiquent pas la véritable cause, s'il est vrai qu'il existe d'une part les plaisirs sans mélange, et d'autre part les plaisirs mixtes" (tr. Tricot); *ENar*: "(et d'être impliqué dans les plaisirs aussi), et peut-être n'informent-ils pas de la cause concernant (la question de savoir) comment certains (بعضها) sont non mélangés, et d'autres (بعضها) mélangés".

64 *EN* X 3, 1173a 23-28; *ENar* 535. 4-7.

[14]. 1173a 29-31. Dixit. Et ex dictionibus istorum etiam est quoniam bona sunt perfecta et completa, et quoniam motus et generationes non sunt completi. Concluditur ergo ab eis ex hoc quod motus et generationes non sunt bonum. Quando ergo adiungunt huic quoniam delectatio generatio et motus, sequitur ut non sit delectatio bonum.

[15]. 1173a 31-b 4. Dixit. Videtur autem quod non sit hec dictio bona. Non enim delectatio motus. Vnicuique enim rerum mouentium est uelocitas propria et tarditas propria, quando fuerit ei mutatio per se. Quando uero non fuerit ei mutatio per se sed per comparisonem ad aliud, ut mutatio que est scienti ex ignorantia ad scientiam, tunc statim fit relationis et ad aliquid, et non est in relatione motus. Impossibile est autem ut delectationi inueniatur uelocitas et tarditas, cum non sit ei mutatio per se. Attamen possibile est hoc inueniri ei per accidens ex parte mutationum eius quod consequitur delectatio. Et per hunc modum possumus dicere quod talis delectatur uelociter, quemadmodum dicimus quoniam irascitur uelociter, non quod delectatio ipsamet aut ira ipsamet uelox sit et tarda, sicut motus quem sequitur delectatio uelox est et tardus, ut

1 dixit O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: *om.* Lb, B, N, F || et *om.* U || bona *om.* 1550, 1562 2 quoniam O, T, E, U: quod Lb, B, N, F: quod quoniam La, 1483, 1550, 1562 3 concluditur O, T, E, Lb, B, La, N, F: concludunt U: concludatur 1483, 1550, 1562 4 ergo O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: non Lb || adiungunt O, T, E, Lb, B, N, F, 1483: adiungit La: adiungitur U: adiunguntur 1550, 1562 || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 5 sequitur O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: sequuntur U || non sit delectatio O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: delectatio non sit U 6 dixit *om.* Lb, B, N, F || non sit hec O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: hec non sit U 7 motus O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: motus est E, Lb, B, N, F 8 ei mutatio O, E, Lb, B, N, F: mutatio ei T, La, U, 1483, 1550, 1562 || se O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550: ipse 1562 8-9 quando uero non fuerit ei mutatio per se O, T, E, Lb, B, La, 1483, 1550, 1562: ei mutatio *in marg.* N.: quando uero non fuerit rei mutatio per se F: quando uero non fuerit mutatio per se U 9 ut (*hebr.* כִּמְו) T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et O 10 ad scientiam (*hebr.* אֵל הַיְדִיעָה) *om.* U 11 impossibile est autem (*hebr.* ...וְאִי־אֵל) O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: est autem impossibile E: impossibile est enim Lb, N, F: impossibile enim est B 11-12 delectationi inueniatur uelocitas et tarditas O, T, La, 1483, 1550, 1562: inueniatur delectationi tarditas et uelocitas E, Lb, B, N, F: in uelocitas inueniatur delectationi et tarditas U 12 hoc inueniri ei O, T, E, La, 1483, 1550, 1562: inueniri ei Lb, B, N, F: hoc ei inueniri U 13 consequitur *codd., edd.*: sequitur U 15 quoniam T, E, Lb, B, N, F: quod O: *om.* La, 1483, 1550, 1562: quid U || irascitur O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: iratur uel irascitur B || aut ira ipsamet *om.* E 16 quem T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: quoniam O.

65 EN X 3, 1173a 29-31; ENar 535. 7-8.

66 Cinquième argument de Speusippe (cf. Tricot 485 n. 1).

67 EN X 3, 1173a 31-1173b 4; ENar 535. 8-14.

68 Averroès délaïsse ici l'exemple du mouvement du monde (cf. *مثل التي للعالم / مثل التي للعالم / مثل التي للعالم*) qui possède vitesse et lenteur relativement à un autre mouvement et propose celui de la connaissance.

[14] Il a dit.⁶⁵ Et il ressort aussi de leurs propos⁶⁶ que les biens sont parfaits et complets, et que les mouvements et les générations ne sont pas complets. Ils concluent donc de cela que les mouvements et les générations ne sont pas un bien. Quand donc ils ajoutent à cela que le plaisir est une génération et un mouvement, il s'ensuit que le plaisir n'est pas un bien.

[15] Il a dit.⁶⁷ Or, il semble que ce propos ne soit pas correct. En effet, le plaisir n'est pas un mouvement. En effet, chacune des choses en mouvement possède sa propre vitesse et sa propre lenteur, quand elle possède ce changement par elle-même. Mais quand elle (*sc.* une des ces choses) possède ce changement non par elle-même mais par rapport à autre chose, comme le changement qui, pour le savant, <va> de l'ignorance vers la science,⁶⁸ alors <cette chose en mouvement> relève aussitôt d'un rapport et d'une relation avec quelque chose, et ce qui est en rapport n'a pas de mouvement <en soi>.⁶⁹ Or, il est impossible de trouver dans le plaisir vitesse et lenteur, puisqu'il ne possède pas de changement par lui-même. Toutefois, il est possible de trouver par accident, dans ce <plaisir>, l'un des changements de ce que suit le plaisir.⁷⁰ Et nous pouvons dire, de cette façon, qu'un tel éprouve rapidement du plaisir, tout comme nous disons qu'il se met rapidement en colère, mais non que le plaisir lui-même ou la colère elle-même sont rapides ou lents, comme le mouvement que suit le plai-

69 Ce passage n'a pas de correspondance dans *ENar*. Le latin est obscur mais se comprend aisément si l'on recourt à la version hébraïque, qui devait sans doute – comme le latin, mais avec plus de succès que lui – calquer fidèlement l'arabe, *CmEN hebr.*, 323. 107-324. 108: הנה הם יהיו אז מן המצטרף ואין במצטרף תנועה (par conséquent, elles [*sc.* ces choses en mouvement] sont alors en rapport <avec quelque chose>, et ce qui est en rapport <avec quelque chose> n'a pas de mouvement <en soi>).

70 Averroès indique, conformément à *ENgr* et *ENar*, que le plaisir n'est pas un mouvement absolu (*cf. impossible est autem... mutatio per se*). Sur la question de savoir si le plaisir est un mouvement relatif, Averroès n'est pas aussi explicite qu'Aristote, dont il ne reprend pas la phrase selon laquelle le plaisir n'est ni un mouvement absolu, ni un mouvement relatif (*cf. τῆ δ' ἡδονῆς τούτων οὐδέτερον ὑπάρχει / وأما اللذة فليس بها ولا واحد من هذين* “au plaisir n'appartient aucun de ces deux (mouvements)”). Il dénie certes au plaisir le statut de mouvement absolu (c'est l'exemple de la colère, repris à Aristote), mais il va montrer ici qu'il existe bien un mouvement *en rapport* avec le plaisir, qui est celui des choses (marcher, boire...) qui *accompagnent* le plaisir, distinction qui lui permet ainsi de reconnaître au plaisir le statut de mouvement relatif – là où *ENgr* différenciait deux cas: on ne peut *se trouver* dans l'état de plaisir rapidement ou lentement (à l'instar de la marche ou de la croissance, qui peuvent se réaliser rapidement ou lentement), mais on peut *entrer* dans l'état de plaisir rapidement ou lentement. Ces distinctions aristotéliennes n'ont pas été saisies par le traducteur arabe, et l'obscurité de *ENar* a contribué, sur ce point, à la présentation par Averroès d'un autre sens.

delectationes que sequuntur ambulationem et bibitionem et alia ab his. Etenim delectatio sequitur ista uelociter aut tarde. Ipsius ueromet delectationis non est possibile ut sit aliquid tardum aut uelox, et est quidem istud taliter, eo quod delectatio de relatione est, et mutationes quas sequitur delectatio non sunt de relatione, et non est possibile de delectatione ut sit sempiterna, neque est possibile ut referatur ad aliquid aliud preter id cuius est.

[16]. 1173b 4-7. Dixit. Iam autem putatur de delectari quod sit motus per modum aliquem, non tamen de delectatione coniugata cum quacumque apprehensione putatur hoc, sed de coniugata cum apprehensione in qua permutatur apprehensor, et cuius generatio est delectans huius corruptio est contristans.

[17]. 1173b 7-13. Dixit. Et iam dicunt quod tristitia est propter defectum rei naturalis, et delectatio complementum huius defectus. Et hoc erit apud fieri huius defectus, non apud expletionem eius actu. Et si sic est, erit delectatio fieri uel generatio, non complementum. Ideoque, quando precipitur fieri rei deficientis, tristatur corpus sentiens. Et, quando sic est, ergo delectatus per ipsam est deficiens, et etiam ipsa in seipsa defectus est, cum sit fieri uel generatio.

[18]. 1173b 13-20. Dixit. Istud uero non putatur de omnibus delectationibus, sed conuenit quidem delectationibus que fiunt propter tristitiam uel loco tristitie nutrimenti, intendo quod delectationem nutrimenti precedit tristitia famis, et ipsamet inuenitur apud usum nutrimenti. In ceteris autem delectationibus

1 sequuntur O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: consequuntur Lb 2 aut O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: et Lb, B, N, F 3 aut O, T, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: uel E: an N 4 quas O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: quasdem E 5 delectatione *codd.*, *edd.*: delectatio Lb 6 aliquid aliud O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: aliud aliquid 1550, 1562 7 dixit *om.* Lb, B, N, F, 1562 9-10 permutatur O, T, E, Lb, B, N, F, U: mutatur La, 1483, 1550, 1562 10 huius (*hebr.* וְאִשֶּׁר הָיְתָה מִצֵּעֵר (מענגת הנה הפסדו מצער) T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: cuius O: eius Lb, F 12 dixit *om.* Lb, B, N, F || dicunt (*hebr.* יֵאָמְרוּ) O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550: dixit 1562 13-14 et hoc erit apud fieri eius defectus *om.* La 15 ideoque O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483: ideo quod B, 1550, 1562 || precipitur fieri O, T, Lb, B, La, F, 1483, 1550: prescitur fieri E, N: preceditur et ei fieri U: procederit 1562 16 sic O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: hic B 17 seipsa *codd.*, *edd.*: se F || fieri O, T, E, Lb, B, N, F, 1550, 1562: fieri fieri La, 1483: *non legitur* U 18 dixit *om.* Lb, B, N, F || istud O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: illud E 19 delectationibus O, T, E, B, La, N, 1483, 1550, 1562: de delectationibus Lb, F: delectationalibus U || fiunt T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: sunt *in marg.* uel fiunt O 19-20 propter tristitiam, *sup. l.* uel loco tristitie T: propter tristitiam, *in marg.* loco tristitie O: propter tristitiam uel loco E: propter tristitiam *sup. l.* loco tristitie La: propter tristitiam *edd.*, *codd.* 20 precedit O, T, E, B, La, N, U: precedet Lb, F: precedat 1483, 1550, 1562.

71 EN x 3, 1173b 4-7; *ENar* 535. 14-537. 1.

72 Averroès indique ici en quel sens il faut estimer que le plaisir puisse être assimilé à un mouvement: c'est le plaisir qui est éprouvé par celui qui subit lui-même un changement.

sir est rapide ou lent, à l'instar des plaisirs qui suivent la promenade, la boisson et d'autres choses que celles-ci. En effet, le plaisir suit ces choses rapidement ou lentement. Mais il n'est pas possible qu'une chose, relevant du plaisir lui-même, soit lente ou rapide, et il en va précisément ainsi, parce que le plaisir est relatif et que les changements que suit le plaisir ne sont pas relatifs, et il n'est pas possible que le plaisir soit perpétuel, et il n'est pas possible de rapporter à une chose quelque chose d'autre que ce dont il relève.

[16] Il a dit.⁷¹ Or, on pense par ailleurs que le plaisir est, d'une certaine façon, un mouvement, mais on ne pense toutefois pas cela du plaisir accompagné d'une quelconque perception, mais du <plaisir> accompagné de la perception dans laquelle celui qui perçoit subit un changement, et dont la génération est plaisante, et la corruption pénible.⁷²

[17] Il a dit.⁷³ Et l'on dit d'autre part que la peine existe à cause de la déficience d'une chose naturelle, et que le plaisir existe à cause du comblement (*complementum*) de cette déficience. Et cela se produira en raison du processus de cette déficience, non en raison de son aboutissement (*expletio*) en acte. Et s'il en est ainsi, le plaisir sera un devenir ou génération, non un achèvement (*complementum*). C'est pourquoi, lorsque le devenir de la chose déficiente est coupé, le corps sensible est peiné. Et puisqu'il en est ainsi, celui qui a ainsi éprouvé du plaisir est donc déficient et, en outre, il (*sc.* le plaisir) en lui-même est une déficience, puisqu'il est devenir ou génération.⁷⁴

[18] Il a dit.⁷⁵ Or, on ne pense pas cela de tous les plaisirs, mais <cette opinion> s'applique plutôt aux plaisirs qui se produisent à cause de ou à la place de la peine <suscitée par l'absence de> nourriture,⁷⁶ je veux dire que le plaisir de la nourriture est précédé de la peine suscitée par la faim, et qu'il (*sc.* le plaisir) se trouve lui-même dans l'usage de la nourriture. Or, dans les autres plaisirs,

Il s'écarte une fois encore de *ENar* (et je dis que le fait d'éprouver du plaisir est une génération [كونا] d'une certaine façon, et l'on pense que tout ce qui arrive ne provient pas de tout ce qui arrive, mais une chose se dissout dans ce dont elle a été issue, et la peine est la corruption de ce dont le plaisir est la génération), qui pourtant reste ici fidèle à *ENgr*.

73 *EN* x 3, 1173b 7-13; *ENar* 537. 1-4.

74 Dans *ENgr* comme dans *ENar*, l'idée générale du passage est de montrer que le plaisir et la peine ne peuvent pas être assimilés, respectivement, à une réplétion et une déficience (car dans ce cas ils seraient des affections corporelles), mais qu'ils peuvent seulement accompagner (selon ce que Tricot appelle un 'parallélisme psycho-physiologique', p. 487 n. 3) ces deux processus de réplétion et de déficience. Dans ce passage difficile, Averroès semble en revanche vouloir affirmer ici que le plaisir ne doit pas être conçu comme un état de réplétion, mais comme un processus de réplétion, et qu'il contient et implique, par là-même, une déficience.

75 *EN* x 3, 1173b 13-20; *ENar* 537. 4-9.

76 *Propter tristitiam uel loco tristitie*. Pour une discussion de cette leçon, voir p. 61.

non accidit istud, ut in delectationibus que fiunt propter scientias disciplinales. Non enim precedit eas tristitia neque eas que fiunt per tactum, quanto neque eas que fiunt per intellectum. Et, similiter, que fiunt per odoratum et auditum et uisum non precedit tristitia, et precedit quidem ista spes et est delectans. Iste igitur delectationes non sunt generationes neque etiam suppletiones defectus, cum non precedat eas defectio, ac si sit delectatus per ipsas deficiens non completus.

[19]. 1173b 20-25. Dixit. De delectationibus autem uituperatis apud homines quas sequuntur quidam hominum, fortassis non est dicendum quod sint delectabiles secundum ueritatem. Quamuis enim delectabiles sint eis quorum animarum dispositiones sunt dispositiones prae, non tamen propter hoc oportet ut dicantur esse delectabiles in rei ueritate et simpliciter. Sed, si absolute dicatur de eis nomen delectabilis, intelligendum est in comparatione ad illos. Quemadmodum enim non putandum est illud quod dulce est aut amarum apud infirmos esse sic secundum ueritatem, aut quod album apud lippos album secundum ueritatem, sic est de re delectationis apud uiros prauitatis, intendo quoniam delectabilia non sunt examinanda apud gustus istorum, sicut neque examinanda sunt nutrimenta apud gustus infirmorum.

[20]. 1173b 25-28. Dixit. Et fortassis delectatio eligibilis est, nisi quod non eligibilis modo quo eligunt eam predicti, quemadmodum dicimus quod diuitie eligibiles, sed non ut fraude et deceptione acquirantur. Et similiter sanitas eligibilis est, sed non ut eius cuius sanitas contingit ex quacumque comestione, sed cuius sanitas fit ex comestione rerum sanatiuarum.

1 que fiunt *om.* U 2 tristitia O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: tristitias La || quanto O, T: quanto magis E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: quanto magis quod U 4 quidem *om.* E || spes *codd., edd.*: species F 5 igitur O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: ergo Lb, F 8 dixit *om.* Lb, B, N, F || de *om.* 1483, 1550, 1562 9 quidam O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: quidem E 10-12 delectabiles secundum ueritatem – oportet ut dicantur esse delectabiles *iter.* La 10 sint eis O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: eis sint Lb, F 11 animarum dispositiones sunt dispositiones (*hebr.* תכונות ... תכונות) O, T, La, 1483, 1550, 1562: sunt animarum dispositiones E, Lb, B, N, F: animarum dispositiones sunt U || tamen *om.* U 12 oportet ut dicantur O, T, E, Lb, B, La, N, 1483, 1550, 1562: oportet ut dicatur F: ut dicuntur oportet U 14 illos O, T, E, Lb, La, N, F, U: alios B, 1483, 1550, 1562 || aut T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550: ut O, 1562: *om.* E 16 album *om.* U || prauitatis O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: prauitas 1550, 1562 17 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 19 dixit *om.* Lb, B, N, F || est *om.* La 20 eligunt O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: diligunt U 21 eligibiles *codd., edd.*: sunt eligibiles U || et¹ O, T, E, Lb, B, N, F, U: aut La, 1483, 1550, 1562 22-23 quacumque comestione sed cuius sanitas fit ex O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: utraque La.

cela n'est pas le cas, comme dans les plaisirs qui se produisent en raison des sciences qu'on étudie. En effet, la peine ne les précède pas, ni les ⟨plaisirs⟩ qui se produisent au moyen du toucher, tout autant que les ⟨plaisirs⟩ qui se produisent au moyen de l'intellect. Et, de même, ⟨les plaisirs⟩ qui se produisent au moyen de l'odorat, l'ouïe et la vue, la peine ne les précède pas, mais ce qui les précède c'est plutôt l'attente, et elle est plaisante.⁷⁷ Ces plaisirs ne sont donc pas des générations ni non plus les réplétions d'une déficience, puisqu'aucune déficience ne les précède, même si celui qui éprouve ces plaisirs est déficient et incomplet.⁷⁸

[19] Il a dit.⁷⁹ Or, des plaisirs blâmés par les hommes (et) que suivent certains hommes, il ne faut sans doute pas dire qu'ils sont plaisants selon la vérité. En effet, bien qu'ils soient plaisants pour ceux dont les dispositions de l'âme sont des dispositions dépravées, il ne faut cependant pas pour cette raison dire qu'ils sont plaisants dans la vérité de la chose et simplement. Mais si on leur donne absolument le nom de plaisant, il faut comprendre ⟨le sens de ce mot⟩ relativement à ces gens-là. De même, en effet, qu'il ne faut pas penser que ce qui est doux ou amer pour les malades le soit selon la vérité, ou que ce qui est blanc pour les yeux chassieux soit blanc selon la vérité, de même il en va sur la question du plaisir pour les hommes dépravés – je veux dire que les choses plaisantes ne doivent pas être jugées selon le goût de ces gens-là, de même qu'il ne faut pas juger non plus les aliments selon le goût des malades.⁸⁰

[20] Il a dit.⁸¹ Et sans doute le plaisir est-il digne d'être choisi, sauf qu'il n'est pas digne d'être choisi de la façon dont le choisissent ceux dont on a parlé précédemment,⁸² tout comme nous disons que les richesses sont dignes d'être choisies, mais non en tant qu'elles sont acquises frauduleusement et par tromperie. Et de même, la santé est digne d'être choisie, mais non en tant que ⟨santé⟩ de celui dont la santé survient suite à l'ingestion de n'importe quel aliment, mais ⟨la santé⟩ de celui dont la santé se produit suite à l'ingestion d'aliments sains.

77 *Et precedit quidem ista spes et est delectans.* Averroès tente de donner un sens à la phrase arabe, qu'Ullmann (ii, 256) juge corrompue.

78 *Ac si sit delectatus per ipsas deficiens non completus* n'a pas de correspondance dans *ENgr* et *ENar*.

79 *EN* x 3, 1173b 20-25; *ENar* 537. 9-13.

80 Averroès suit de près *ENar* et a ajouté la dernière comparaison (*sicut neque examinanda sunt nutrimenta apud gustus infirmorum*).

81 *EN* x 3, 1173b 25-28; *ENar* 537. 13-15.

82 *Nisi quod... predicti.* Cp. *ENar*: إلا أنها ليست بهذه (sauf qu'elles ne sont pas ⟨dignes d'être choisies⟩ par ces moyens); *ENgr*: οὐ μὴν ἀπό γε τούτων (mais non pas du moins quand ils proviennent de ces sources-là, trad. Tricot).

[21]. 1173b 28-31. Dixit. Et fortassis differunt delectationes in se ipsis, eo quod delectatio ex rebus pulchris alia est a delectatione que fit ex rebus turpibus, et omni actui est delectatio propria. Et non est possibile ut delectetur is de cuius natura non est ut agat aliquem actum delectatione illius actus, ut quoniam non
 5 est possibile ut delectatione iusti delectetur qui non est iustus neque delectatione musici qui non est musicus, et similiter in ceteris actibus.

[22]. 1173b 31-74a 1. Dixit. Et uidetur esse apparens quoniam amicus alius est a conueniente, et quoniam delectatio utrorumque, propter hoc, non est una sed diuersa. De altero enim eorum putatur quoniam eius associatio est propter utile quidem, intendo eum qui dicitur conueniens, et de altero quod propter delectationem ex amicitia, et, propter hoc, unus eorum uituperatur, et alter laudatur.
 10

[23]. 1174a 8-9. 1174a 1-8. Dixit. Et conueniens est ne sit omnis delectatio bonum. Nullus enim eligit ne faciat decens in longitudine uite sue, etiam habens intellectum puerilem, et delectatur in tota uita sua eo quo delectantur pueri ut plurimum, neque eligit delectationem cum actionibus turpibus. Homines enim naturaliter student et nituntur ad actiones pulchras, cum non fuerit in eis tristitia, etiam si non sit in eis aliquid delectationis, ut est speculatio et cogitatio et rememoratio, et scientia uirtutum et operatio earum. Quando uero
 15 fuerint delectationes coniugate eis, tunc nullus declinat electionem istorum. Neque oportet ut sit in electione eorum quicquam diuersitatis. Forsan etenim
 20

1 dixit *om.* Lb, B, N, F || ipsos T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ipsos O 2 pulchris O, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: plucris (*sic*) T || est O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ei B || a O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ex La || fit *om.* 1550, 1562 3 is de O, T, E, B, La, N, 1483, 1550, 1562: istud Lb, F: nec de U 4 delectatione O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: de delectatione E || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 5 est possibile O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: possibile est E || delectatione *codd., edd.*: de delectatione B 5-6 delectatione *om.* Lb, B, N, F 7 dixit *om.* Lb, B, N, F || *post* amicus *add.* alicuius La, 1483, 1550, 1562 8 *et interp.* E 9 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 || associatio O, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: associaciatio (*sic*) T || est O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: non est La 9-10 propter T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: per O 10 quod O, T, E, Lb, B, N, F: quidem La, U, 1483, 1550, 1562 13 dixit *om.* B, N, Lb, F 15 delectatur O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: delectetur 1550, 1562 16 neque T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: neque quod O 17 pulchras O, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: pulcra T 21 oportet O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1550, 1562: oporet (*sic*) 1483 || eorum O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: istorum U.

83 EN X 3, 1173b 28-31; *ENar* 537. 15-539. 2.

84 *In se ipsos* traduit *ENar* بالذات, le traducteur ayant lu, d'après Arberrry, dans *ENgr* ἡδῆϊ à la place de εἰδῆϊ (cf. Dunlop, 536 n. 48): la différence entre ces plaisirs est "spécifique."

[21] Il a dit.⁸³ Et sans doute les plaisirs diffèrent-ils entre eux,⁸⁴ parce que le plaisir tiré des belles choses est différent du plaisir qui provient des choses honteuses, et chaque acte possède son propre plaisir.⁸⁵ Et celui dont la nature n'est pas de réaliser un acte par plaisir de cet acte ne peut pas éprouver de plaisir, tout comme celui qui n'est pas juste ne peut pas éprouver le plaisir de l'homme juste, ni celui qui n'est pas musicien ne peut pas éprouver le plaisir du musicien, et de même pour les autres actes.

[22] Il a dit.⁸⁶ Et⁸⁷ il semble évident que l'ami est différent du flatteur,⁸⁸ et que le plaisir qu'ils procurent tous deux n'est pour cette raison pas le même, mais est différent. De l'un, on pense en effet que sa compagnie existe en raison de l'utile précisément – je veux parler de celui qu'on appelle le flatteur –, de l'autre, qu'elle (existe) en raison du plaisir tiré de l'amitié, et c'est pour cette raison que l'un est blâmé, et l'autre loué.⁸⁹

[23] Il a dit.⁹⁰ Et, nécessairement, tout plaisir n'est pas un bien. En effet, personne ne choisit de faire ce qui convient⁹¹ dans toute la durée de sa vie, même en ayant l'intellect d'un enfant, ni ne tire plaisir pendant toute sa vie de ce dont les enfants tirent la plupart du temps plaisir, ni ne choisit le plaisir accompagné d'actions honteuses. Les hommes s'attachent et inclinent en effet par nature aux belles actions,⁹² puisqu'il n'y a en elles aucune peine, même s'il n'y a en elles rien de plaisant, comme c'est le cas de l'observation, de la pensée et du souvenir, de la science des vertus et de leur mise en œuvre. Mais quand les plaisirs les accompagnent, personne ne refuse alors de les choisir. Et, quand on les choisit, il n'y a, nécessairement, aucune différence. Sans doute ces

Ullmann est toutefois d'un autre avis: "Das ist nicht wahrscheinlich, denn dann wäre im Arabischen بالذيد zu erwarten (s. Teil I 356). Vermutlich liegt nur ein Lapsus calami für بالنوع vor."

85 *Et omni actui est delectatio propria*: ajout d'Averroès.

86 *EN* X 3, 1173b 31-1174a 1; *ENar* 539. 2-4.

87 L'objet de ce développement est de montrer qu'il existe plusieurs espèces de plaisirs (ce que rappelle le texte de *ENgr*, mais que le traducteur a omis dans *ENar*).

88 *Conueniens* traduit l'arabe متأتّي (gr. κόλαξ) et correspond, dans la version hébraïque, à 777.

89 Averroès n'a pas conservé la remarque finale de *ENar* (et *ENgr*): لاَّئِنَّهٗ يَعاشرُ لِمَعْنَى آخِرٍ / وَ سَ پرὸς ἔτερα ὀμιλοῦντα.

90 *EN* X 3, 1174a 1-8; *ENar* 539. 4-7.

91 *Decens* (hébr. 777) traduit l'arabe الجميل, qui se trouvait donc dans la version de *ENar* qu'il commente. Arberry (538 n. 52) est tenté de supprimer ce terme, Ullmann (ii, 257) décide de l'athétiser.

92 *Neque quod... pulchras*: le passage correspondant dans le texte de *ENar* a existé, mais n'est pas conservé dans l'Unicum de Fès. Cf. Arberry 538 n. 54.

preligenda sunt hec, etsi non sit ex eis delectatio, qualiter ergo erit delectabilibus entibus.

[24]. 1174a 8-11. Dixit. Manifestum est ergo ex his que dicta sunt quoniam non omnis delectatio bonum neque omnis malum. Etenim delectationes diuerse sunt forma, et in eis est quod est electum per se et quod est non electum.

X 4

[25]. 1174a 11-b 2. Dixit. Iam itaque dictus est sermo sufficiens in delectatione an bonum an non.

Quid uero sit delectatio aut que res est delectatio fortasse manifestius fiet, quando ceperimus in reuersione rememorationis eius ex principio.

Dicimus ergo quoniam putatur quod actus uisus est penetratio in aliqua hora, et hoc fit quando uisus non indiget aliquo quo compleatur forma eius, immo est secundum complementum suum ultimum. Et delectatio similis est huic, eo quod ipsa existit completior uisui completiori. Si ergo hoc sic est, delectatio etiam est complementum et forma, non motus. Et propter hoc non est possibile alicui ut apprehendat delectationem in tempore, donec sit ex delec-

1 etsi O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: si E || ex O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: in E 1-2 delectabilibus O, E, U: delectalibus (*sic*) T: *lac.* La, 1483: delectabilibus eis Lb, B, N, F: in 1550, 1562 3 dixit *om.* Lb, B, N, F || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 4 omnis² (*hebr.* כל) O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: causas La 5 forma O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: forme 1483, 1550, 1562 || et¹ *om.* E 7 dixit *om.* Lb, B, N, F || sufficiens *codd., edd.*: sufficiens est E 8 bonum O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: bonum sit E, Lb, B, N, F 9 aut O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: an E || est O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: sit U || manifestius *codd., edd.*: manifestu? (*interp. 1 litt.*) O 10 ceperimus *codd., edd.*: cepimus F: *non legitur* U 12 quando T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: quoniam *corr.* quando O: quoniam E 12-13 quo compleatur forma eius immo est secundum complementum suum O, T, E, Lb, B, N, F: quo compleatur forma eius immo est secundum complementum eius La, 1483, 1550, 1562: forma eius compleatur forma est secundum complementum siue U 14 existit (*hebr.* ימצא) O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: consistit Lb, B, N, F || completior O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: completio 1550, 1562 || uisui (*hebr.* לראות) O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: in suo Lb, B, N, F || sic est O, T, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: est sic E: sic est ergo N 15 est¹ O, T, E, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: ergo est N: *om.* U 16 apprehendat (*hebr.* ג'ש') T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: comprehendat O || sit O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: sic E.

93 L'idée développée par Aristote est que nous recherchons naturellement certains avantages qui ne sont pas liés au plaisir (voir, se souvenir, savoir...), si bien qu'il ne fait aucune différence s'ils devaient être, ou non, pour nous sources de plaisir. *ENar* reste fidèle au grec. Averroès semble en revanche infléchir le sens du texte en indiquant qu'il serait même

choses doivent-elles être en effet préférées, même si aucun plaisir n'en découle, comme ce sera donc le cas pour les êtres plaisants.⁹³

[24] Il a dit.⁹⁴ Il est donc évident, à partir de ce qui a été dit, que tout plaisir n'est pas un bien, ni que tout <plaisir> est un mal.⁹⁵ En effet, les plaisirs sont différents sous le rapport de la forme, et il y a en eux ce qui est digne d'être choisi en soi, et ce qui n'est pas digne d'être choisi.

X 4

[25] Il a dit.⁹⁶ On a désormais tenu un propos suffisant sur <la question de savoir> si le plaisir est un bien ou non.⁹⁷

Mais qu'est-ce que le plaisir?⁹⁸ Et quelle chose est le plaisir?⁹⁹ Cela deviendra sans doute plus clair une fois que nous aurons commencé à reprendre la mention de cela depuis le début.

Nous disons donc que l'on pense que l'acte de la vision est pénétration¹⁰⁰ à tout moment, et cela se produit parce que la vision ne requiert rien d'autre qui achèverait sa forme ; bien au contraire, elle existe selon son achèvement ultime. Et le plaisir est semblable à la <vision>, parce qu'il est plus complet que la vision complète.¹⁰¹ Si donc il en est ainsi, le plaisir aussi est achèvement et forme, non mouvement. Et, pour cette raison, personne ne peut percevoir le plaisir dans le temps de sorte que le désir qui existerait dans le temps¹⁰² connaîtrait des degrés

préférable que ces avantages ne soient pas pour nous sources de plaisir. La mention finale des *entes delectabiles* reste obscure : cp. *CmEN hebr.* הנה איך והם ערבים.

94 *EN* X 3, 1174a 8-11; *ENar* 539. 7-8.

95 *ENgr* établit la non équivalence du plaisir et du bien, et rappelle que tout plaisir n'est pas digne d'être choisi, mais qu'il existe des plaisirs qui sont dignes d'être choisis en soi, qui diffèrent des autres plaisirs par la forme ou par la source dont ils proviennent. *ENar* reprend assez fidèlement ces idées. Averroès, au contraire, commente ce passage conclusif en indiquant que la diversité formelle des plaisirs interdit d'affirmer que le plaisir est un bien ou un mal, et que certains d'entre eux sont dignes d'être choisis en soi, tandis que d'autres ne doivent pas être choisis.

96 *EN* X 3, 1174a 11-X 4, 1174b 2; *ENar* 539. 8-541. 11.

97 *ENgr* et *ENar* indiquent seulement que la question qui vient d'être traitée est celle qui concerne le plaisir et la peine (cp. *ENgr*: περι τῆς ἡδονῆς καὶ λύπης/ *ENar*: في اللذة والحزن).

98 *Quid*: ar. ما; gr. τι.

99 *Que res*: ar. أي شيء; gr. ποῖόν τι.

100 *Penetratio* (hébr. עוברת): ar. نافذ / gr. τελεία.

101 Le sens à donner au second comparatif n'est pas clair. Cp. *CmEN hebr.* יותר שלם לראות השלם (plus complet que la vision complète).

102 Mot-à-mot: ce qui existerait, en terme de désirs, dans le temps.

tationibus quod existat in tempore minus aut plus. Etenim omne quod apprehenditur in tempore est in motu et nondum completur forma eius. Et propter hoc quod delectatio est cum complemento forme non in tempore. Et propter hoc non est motus.

- 5 Omnis enim motus in tempore est habens complementum quod non est in tempore, uerbi gratia edificatio magis completa est in postremo temporis in quo perficitur eius actio, quam in uniuerso temporis in quo fit. In postremo uel partibus autem temporis in quo fiunt motiones, non est completa sed diuersa per formam, intendo quoniam partes motus unius eiusdem iam diuersificantur
10 adinuicem secundum formam, et sunt etiam diuerse a toto ipsarum secundum formam et complementum, intendo finem motus. Positio namque lapidum diuersificatur ab erectione columnarum secundum formam, et ista ambo diuersificantur a figura domus que est complementum temporis, cuius partes sunt compositio lapidum et excisio columnarum et quod similatur his ex par-
15 tibus edificationis. Et, inter dispositionem compositionis et situs lapidum et dispositionem erectionis columnarum et inter dispositionem domus, differentia est. Quamuis enim conueniant in eo quod sunt dispositiones, tamen dispositio domus diuersificatur a dispositione compositionis lapidum et a dispositione erectionis columnarum, per hoc quod dispositio domus completa est,
20 eo quod non est subiecta ad aliquid, cum nullius egeat per quod sit eius complementum. Dispositio autem compositionis lapidum et dispositio erectionis columnarum, et quod similatur his ex dispositionibus que subiecte sunt dispo-

1 existat (*hebr.* שימצא) O, T, E, La, U, 1483, 1562: consistat Lb, B, N, F || minus aut plus O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: minus aut maius Lb: minus aut amplius B, N, F 2 nondum *codd., edd.*: non de F 3 forme O, T, E, U: forme est Lb, B, N, F: forme et La, 1483, 1550, 1562 6 magis completa est O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: completa est magis U 7 perficitur (*hebr.* תשלם) O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: edificatur Lb, B, N, F 7–8 in postremo *sup. l.* uel partibus T, La: in postremo *sup. l. et in marg.* uel partibus O: in partibus (*hebr.* בחלקים) E, Lb, B, N, F, 1483, 1562: in postremo U, 1550 8 autem *om.* E || fiunt O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: fit U || motiones (*hebr.* התנועות) O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: incoationes E 9 quoniam O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483: *om.* B: quod 1550, 1562 || motus unius eiusdem O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: unius eiusdem motus E: unius motus eiusdem Lb, B, N, F 10 ipsarum O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: earum Lb, B, N, F 11–12 lapidum (*hebr.* האבנים) O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: lapidis Lb 12 erectione *codd., edd.*: eruptione La || ista ambo O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: ambo ista E, Lb, B, N, F 13 a figura O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: ab erectione U || temporis *codd., edd.* (*sed hebr.* תנועה) ipsius U 14 excisio O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: incisio La 14–15 his ex partibus O, T, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: ex hiis partibus E, Lb: ex hiis ex partibus F 16–17 differentia O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: diuersa E 17 in *om.* Lb, F 18 a dispositione T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: ad dispositione (*sic*) O, U 18–19 compositionis lapidum et a dispositione O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: compositionis dispositionis lapidum et a dispositione E: *om.* Lb, B, N, F 20 non *om.* F 22 subiecte sunt O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: sunt subiecte E.

divers. En effet, tout ce qui est perçu dans le temps est dans le mouvement, et sa forme n'est pas encore achevée. Et c'est parce que le plaisir est accompagné de l'achèvement de sa forme qu'il n'existe pas dans le temps. Et, à cause de cela, il n'est pas un mouvement.

En effet, tout mouvement dans le temps possède son achèvement qui n'est pas dans le temps; par exemple, la construction est plus complète au dernier moment où son action est achevée que dans la totalité du temps dans lequel elle se produit. Or, dans les parties ou le dernier <moment>¹⁰³ du temps où les mouvements se produisent, <la construction> n'est pas complète, mais elle diffère selon la forme, je veux dire que les parties d'un seul et même mouvement différent à la fois l'une de l'autre selon la forme, et sont aussi différentes du tout qu'elles constituent selon la forme et l'achèvement, je veux parler de la fin du mouvement. Car la pose des pierres diffère de l'érection des colonnes selon la forme, et ces deux <opérations> diffèrent de la structure de la maison qui est l'achèvement du temps,¹⁰⁴ dont les parties sont la composition des pierres, la découpe des colonnes et celles des parties de la construction qui ressemblent <à celles-ci>. Et entre l'arrangement de la composition, la disposition des pierres, l'arrangement de l'érection des colonnes <d'une part> et l'arrangement de la maison <d'autre part>, il y a une différence. En effet, bien que l'on s'accorde sur ce que sont les arrangements, l'arrangement de la maison diffère toutefois de l'arrangement de la composition des pierres et de l'arrangement de l'érection des colonnes, en ce que l'arrangement de la maison est achevé parce qu'il ne dépend pas de quelque chose, puisqu'il ne requiert rien qui lui conférerait son achèvement. Or, l'arrangement de la composition des pierres et l'arrangement

103 *In postremo uel partibus*. Voir la discussion de cette leçon, p. 61-62.

104 On attendrait ici, comme dans la version hébraïque, la mention du mouvement (*motus*), non celle du temps (*temporis*).

sitioni domus, non sunt complete, eo quod quelibet earum subiecta est forme domus, eo modo quo littere subiecte sunt dictionibus. Et, propter hoc, partes motus et complementum earum diuersificantur secundum formam.

Et non est possibile inueniri motum completum secundum formam in tempore, nisi forte sit motus circularis totius. Ceteri uero motus transmutationis, ut ambulatio et quod similatur huic, incompleti sunt, eo quod fiunt ex aliquo ad aliquod oppositum ei, et eo quod isti motus ex aliquo ad aliquid non diuersificantur solum a motibus completis, sed et partes motus unius abinuicem, quemadmodum diximus. Etenim motus qui fit super hanc partem lineae alius est a motu fiente super aliam partem eius, et uniuersum huius aliud est ab eo qui fit super partem illam que est completio. Et est quidem istud sic in motu transmutationis recto, eo quod, et si sit super lineam rectam, illa linea non est linea tantum, sed est quidem linea in loco. Diuersificantur ergo partes motus propter diuersitatem partium loci.

[26]. 1174b 2-3. Dixit. Et iam exquisitè perscrutatū est de motu in alia scientia.

[27]. 1174b 3-9. Dixit. Et uidetur quod non sit omnis mutatio completa in uniuerso partium temporis in quo inuenitur illa mutatio, sed infinitiua sui tantum. In ceteris uero suis partibus est incompleta, sed diuersificatur secundum formam. De re autem delectationis manifestum est quoniam est de mutationibus completis in toto temporis uel in omni tempore. Cumque sit delectatio de rebus completis et completa diuersificentur abinuicem, manifestum est quod delectationes diuersae erunt abinuicem secundum formam, non secundum partes,

1 subiecta est *inv.* U 3 motus O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: domus *sup. l.* uel motus E 4 possibile *codd., edd.*: impossibile Lb, F || inueniri O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: inuenire E 7 aliquid¹ O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: aliquid U 7-8 non diuersificantur solum O, T, La, 1483, 1550, 1562: non solum diuersificantur E: solum non diuersificantur Lb, B, N, F: non diuersificatur solum U 8 abinuicem O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: ad inuicem Lb, F 10 aliud O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ad aliud E 12 et *om.* U 13 quidem linea O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: linea quidem E 14 partium loci O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: loci partium E 15 dixit *om.* Lb, B, N, F 17 dixit *om.* Lb, B, N, F || sit omnis mutatio O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: omnis mutatio sit Lb, B, N, F || completa T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: completo O 18 sui tantum O, T, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: tantum sui E: sunt tantum Lb, F 19 incompleta (*hebr.* בלתי תמים) T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: completa *add. sup. l.* in- E: completa O 20 manifestum est quoniam est T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: manifestum (*sic*) quoniam non est *interp.* non O: manifestum est quod 1550, 1562 21 temporis O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483: tempore U, 1550, 1562 || de T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: in O 22 diuersificentur O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: diuersificantur E || abinuicem (*hebr.* לקצת) U: adinuicem O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562 23 abinuicem (*hebr.* לקצת) U: adinuicem O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562.

de l'érection des colonnes et les arrangements similaires qui dépendent de l'arrangement de la maison ne sont pas complets, parce que chacun de ces ⟨arrangements⟩ dépend de la forme de la maison, à la manière dont les lettres dépendent des mots. Et, pour cette raison, les parties du mouvement et leur achèvement sont différents selon la forme.

Et il n'est pas possible de trouver un mouvement achevé selon la forme dans le temps, à moins que ce ne soit peut-être le mouvement circulaire d'un tout. Mais les autres mouvements de la translation,¹⁰⁵ comme la marche et ce qui lui ressemble, sont incomplets, parce qu'ils progressent d'un point vers un autre point qui lui est opposé, et parce que ces mouvements d'un point à un autre ne diffèrent pas seulement des mouvements complets, mais aussi ⟨parce que⟩ les parties de ⟨ce⟩ mouvement unique diffèrent aussi les unes des autres, comme nous l'avons dit. En effet, le mouvement qui se produit sur cette partie de la ligne est différent du mouvement qui se produit sur l'autre partie de cette ⟨ligne⟩, et l'ensemble de cela est différent de ce qui se produit sur cette partie qui est la perfection. Et il en va précisément ainsi du mouvement rectiligne de la translation, parce que, même s'il a lieu sur une ligne droite, cette ligne n'est pas seulement une ligne, mais elle est plutôt une ligne dans un lieu ⟨donné⟩. Donc les parties du mouvement sont différentes ⟨entre elles⟩ en raison de la différence ⟨qui existe entre⟩ les parties du lieu.

[26] Il a dit.¹⁰⁶ Et on a déjà examiné avec soin le mouvement dans une autre science.¹⁰⁷

[27] Il a dit.¹⁰⁸ Et il semble que tout changement ne soit pas complet dans la totalité des parties du temps où se trouve ce changement, mais ⟨qu'il y a⟩ des ⟨changements⟩ non achevés qui le composent seulement. Or, dans toutes ses autres parties, il est incomplet, mais il y a une différence ⟨entre ces parties⟩ selon la forme.¹⁰⁹ Mais pour ce qui est du plaisir,¹¹⁰ il est évident qu'il provient de changements achevés dans la totalité du temps ou à tout moment. Puis donc que le plaisir provient de choses achevées et que les choses achevées se différencient les unes des autres, il est évident que les plaisirs seront différents les

105 *Transmutationis* (hébr. תהעתק) : il s'agit de la translation.

106 *EN* X 4, 1174b 2-3; *ENar* 541. 11-12.

107 Il s'agit de la *Physique*, VI-VIII.

108 *EN* X 4, 1174b 3-9; *ENar* 541. 12-16.

109 Cp. *ENar* (en tenant compte de la correction d'Ullmann): إذ كان الذي يتحرك من شيء إلى شيء: كيفية بالصورة (puisque ce qui se meut d'une chose vers une chose est une qualité par la forme); *ENgr*: εἴπερ τὸ πῶθεν ποῖ εἰδοποιόν (s'il est vrai que c'est le point de départ et le point d'arrivée qui constituent la forme).

110 *De re autem delectationis*: Aristote parle plus spécifiquement de la forme du plaisir, qui est parfaite. Cp. *ENar*: فأما صورة اللذة / *ENgr*: τῆς ἡδονῆς δ'... τὸ εἶδος.

intendo quod partes delectationis unius non sunt diuerse alie ab aliis, sicut se habet in motu uno. Et ex isto manifestum est quoniam delectatio non est motus, et ex eo quod comprehensio eius non est in tempore et omnis motus in tempore.

5 [28]. 1174b 9-14. Dixit. Veruntamem manifestum est etiam propter quam causam putauerunt quod delectatio sit motus et generatio, eo quod generatio non dicitur de omnibus rebus fientibus, sed dicitur quidem de generatione rerum que diuiduntur. Rebus autem que non diuiduntur non est generatio. Ideoque non dicitur quod apprehensioni fit generatio neque puncto generatio neque unitati. Et sic se habet in delectatione, intendo quoniam non est ei
10 generatio eo quod ipsa est totum, intendo indiuisibilis.

[29]. 1174b 14-26. Dixit. Et omnis quidem sensus agit secundum mensuram sensibilis et agit actionem perfectam sensus cuius dispositio est perfecta, et dispositio sui sensibilis perfecta etiam, et dispositio relationis inter ea perfecta.
15 Etenim putatur quod bonitas actionis sit hec, intendo ut agens sit in perfectiori dispositione per quam est agens et patiens in perfectiori dispositione per quam est patiens, et relatio que est inter ea in perfectiori dispositione. Etenim differentia magna est inter hoc ut agat res ens in perfectiori dispositionum suarum

1 partes delectationis O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: delectationis partes E || diuerse alie (*hebr.* יתחלה קצתם לקצת) O, T, E, B, N: diuerse Lb, La, F, U, 1483, 1550, 1562 2 motu uno O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: uno motu E || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 || est *om.* F 5 dixit *om.* Lb, B, N, F || manifestum est etiam T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: etiam manifestum est O 6 delectatio sit motus et generatio O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: generatio sit motus et delectatio U 7 dicitur¹ (*hebr.* תאמר) T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: est O 9-10 puncto generatio neque O, T, Lb, La, N, 1483, 1550, 1562: puncto est generatio neque B, F: puncto neque U: *om.* E 10 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 11 indiuisibilis O, T, E, Lb, B, La, F: indiuisibilis (*sic*) N: indiuisibile U: de indiuisibilis 1483: de indiuisibilibus 1550, 1562 12 dixit *om.* Lb, B, N, F 13 et² *om.* U 14 perfecta etiam T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: est perfecta etiam O: perfecta est 1550, 1562 || ea *om.* 1483, 1550, 1562 || perfecta O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: perfecta est Lb, B, N, F 15 sit hec O, T, E, B, La, N, U, 1483: hec sit Lb, F: sit hoc 1550, 1562 || ut *om.* E || in perfectiori *codd., edd.*: in perfectiorum B, N: imperfectorum F 16 est agens O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: agens est Lb, B, N, F || in perfectiori O, T, E, Lb, La, 1483, 1550, 1562: in perfectiorum B, N: imperfectorum F: imperfectiori U || dispositione O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: dispositione quam est patiens E 17 in perfectiori O, T, E, Lb, B, La, 1483, 1550, 1562: in perfectiorum N: imperfectorum F: imperfectiori U 17-18 differentia O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: diuersa E 18 hoc O, T, La: hec E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562 || perfectiori O, T, E, Lb, La, U, 1483, 1550, 1562: perfectiorum B, N: perfectiorum F.

uns des autres selon la forme, non selon les parties, je veux dire que les parties d'un seul plaisir ne sont pas différentes les unes des autres, comme c'est le cas dans un mouvement unique.¹¹¹ Et il est ainsi évident que le plaisir n'est pas un mouvement, et cela parce que sa saisie ne se fait pas dans le temps et que tout mouvement *(est)* dans le temps.¹¹²

[28] Il a dit.¹¹³ Toutefois, il est aussi évident que, pour cette raison, on a pensé que le plaisir est un mouvement et une génération, parce que la génération ne se dit pas de toutes les choses en devenir, mais on parle plutôt de génération des choses qui sont divisées *(en parties)*. Or, des choses qui ne sont pas divisées *(en parties)*, il n'y a pas génération. C'est pourquoi on ne parle pas de génération pour la perception,¹¹⁴ ni de génération pour le point, ni pour l'unité. Et il en va ainsi pour le plaisir, je veux dire qu'il n'a pas de génération, parce qu'il est un tout, je veux dire *(qu'il est)* indivisible.¹¹⁵

[29] Il a dit.¹¹⁶ Et, précisément, tout sens agit selon la mesure du sensible et réalise l'action parfaite du sens dont la disposition est parfaite, et la disposition de son *(objet)* sensible est parfaite aussi, et la disposition de la relation entre *(eux)* est parfaite. En effet, on pense que c'est là la bonne qualité de l'action – je veux dire que l'agent est dans la disposition la plus parfaite en vertu de laquelle il est agent, que le patient est dans la disposition la plus parfaite en vertu de laquelle il est patient, et que la relation entre eux est dans la disposition plus parfaite. En effet, il y a une grande différence entre, d'une part, le fait que la

111 Aristote explique dans *ENgr* que, contrairement au mouvement – dont les parties constitutives sont différentes les unes des autres –, la forme du plaisir est parfaite à tout moment. Averroès dépend ici d'une traduction fautive de *ENar*, qui affirme que les plaisirs sont différents les uns des autres (فبين إذا أن اللذات ستكون مختلفاً بعضها لبعض), là où le grec affirme que ce sont le plaisir et le mouvement qui diffèrent l'un de l'autre. L'écart produit par la traduction arabe conduit Averroès à établir ici que les plaisirs diffèrent entre eux selon la forme, non selon les parties.

112 En dépit de l'obscurité de *ENar* telle qu'elle a été conservée dans le manuscrit de Fès (qu'Ullmann propose de mettre le passage entre *cruces*), Averroès a préservé le sens du texte d'Aristote.

113 *EN* X 4, 1174b 9-14; *ENar* 541. 16-543. 3.

114 *Apprehensio*ni. Cp. *ENar*: للبصر (pour la vue) / *ENgr*: ὁράσεως ἐστὶ (de l'acte de vision).

115 *Intendo indiuisibilis*: addition d'Averroès.

116 *EN* X 4, 1174b 14-26; *ENar* 543. 3-11.

in patiens ens in perfectiori dispositionum etiam, et inter hoc ut agat in non perfectiori suarum dispositionum aut in patiens non ens in perfectiori dispositionum patiens aut ut sit relatio inter utraque imperfecta. Cumque hoc sic sit, fortasse erit actio ista in sensibus motus perfectus et delectabilis.

5 Et similiter se habet in cogitatione et in omnibus apprehensionibus quas sequitur delectatio. Et propter hoc possibile est ut diuersetur delectatio apprehensionis penes diuersitatem actionum apprehensionis. Et delectabilior actionum apprehensionum est actio perfecta ualde, et actiones perfecte ualde sunt ille quibus sunt uenustiores dispositionum apud uirtuosum ualde ex rebus
10 quas amat. Et propter hoc est delectatio perfectiua actionum, intendo propter esse eas amatas. Verumtamen perfectio qua delectatio perficit actionem et perfectio qua perficiunt eam sensibile et sensus, non est unius maneriei, etsi sint

1 in patiens *sup.* *l.* uel patiens O || in patiens ens in perfectiori dispositionum et etiam *codd.*, *edd.*: etiam et La || ens O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: est U || perfectiori dispositionum O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: perfectiorum rerum Lb: perfectiorum dispositionum B, N: perfectiorum dispositionum F || etiam et T, N, F: et etiam O: est et E, 1550: est B: et Lb, 1562: etiam et est: 1483 1–2 etiam et inter hoc – dispositionum *om.* U 1 hoc O, T, E, B, La, N, 1483, 1550, 1562: hec Lb, F || ut *om.* T 1–2 in non perfectiori O, T, E, Lb, La, 1483, 1550, 1562: non in perfectiorum B: in non perfectiorum F: in non perfectiorum N 2 perfectiori O, T, E, Lb, La, U, 1483, 1550, 1562: perfectiorum B: perfectiarum N: perfectiorum F 3 ut *om.* E || cumque hoc sic sit O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: cum hoc sit sic E 4 fortasse O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: fortassis Lb, F 5 et *om.* O || cogitatione (*hebr.* בתבונה) O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: cogitationibus E 6 diuersetur O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: diuersificetur E 6–7 delectatio apprehensionis O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: apprehensionis delectatio U 7 actionum apprehensionis (*hebr.* בהתחלף פעולות ההשגה) T, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: actionum apprehensionum O: actionum comprehensionis E: apprehensionis actionis, *ante corr.* delectationis (*sic*) U 11 esse eas O, T, B, La, N, 1483, 1550, 1562: eas esse E, Lb, F, U || qua O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550: quam E, 1562 || perficit *codd.*, *edd.*: perficit in sensibus scilicet *alt. man.* O: *om.* Lb, B, N, F 12 qua O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: quam E.

117 *Etenim differentia magna... inter utraque imperfecta.* *ENar* traduit de façon fautive (cf. Dunlop, 542 n. 74) le grec *μηθὲν διαφερέτω* (peu importe) par *فصل... وبين... وإنه يقال*. Contrairement à la proposition d'Ullmann (ii, 258) qui souhaite corriger le texte en écrivant *ويقال إنه ليس بين*, le texte d'Averroès indique que *ENar* n'a pas comporté la négation. Il en résulte donc une contradiction entre la version grecque d'Aristote d'une part ("que ce soit au reste le sens lui-même qu'on dise passer à l'acte ou l'organe dans lequel il réside, peu importe," trad. Tricot), et *ENar* d'autre part ("et l'on pense qu'il y a une différence entre le propos qui dit que le (sens) est actif, et le propos qui dit que le (sens) est actif dans ce en quoi il se trouve"). Dépendant de *ENar*, Averroès a donc tenté de modifier le sens de la phrase arabe dans son Commentaire en la reliant directement au propos suivant de *ENar* ("car en chaque chose, la meilleure action est l'action de la chose dont la

chose qui est dans la plus parfaite de ses dispositions agisse sur le patient qui est aussi dans la plus parfaite des dispositions et, d'autre part, le fait que ⟨l'agent⟩ agisse dans ce qui n'est pas la plus parfaite de ses dispositions ou sur un patient qui n'est pas dans la plus parfaite disposition de pâtir ou que la relation entre eux deux est imparfaite.¹¹⁷ Puisqu'il en est ainsi, cette action sera sans doute, dans les sens, un mouvement parfait et plaisant.¹¹⁸

Et il en va de même dans le ⟨domaine de la⟩ pensée et de toutes les perceptions¹¹⁹ que suit le plaisir. Et pour cette raison, il est possible que le plaisir de la perception diffère selon la différence qui existe entre les actions de la perception.¹²⁰ Et la plus plaisante des actions des perceptions est l'action la plus parfaite, et les actions les plus parfaites¹²¹ sont celles qui, ⟨prises⟩ parmi les choses qu'il aime, possèdent les dispositions les plus agréables à celui qui est le plus vertueux.¹²² Et, pour cette raison, le plaisir est ce qui parachève les actions, je veux dire parce qu'elles (sc. les actions) sont aimées.¹²³ Toutefois, la perfection au moyen de laquelle le plaisir parachève l'action, et la perfection par laquelle le sensible et le sens la parachèvent ne relèvent pas d'une seule manière, même si elles sont toutes des choses nobles, tout comme le méde-

condition est la meilleure par rapport [en empruntant la correction d'Ullmann] à celle des choses qui, dépendant d'elle, est la plus puissante").

- 118 *Cumque hoc... et delectabilis.* Cp. *ENar*: نخلیق أن تكون هذه حركة تامّة ولذیذة فی کلّ الحواس (et il faudrait que ce mouvement soit parfait et plaisant dans tous les sens). La mention des sens (فی کلّ الحواس) appartient à la réalité à la phrase suivante (cf. *ENgr*: κατὰ πᾶσαν γὰρ αἴσθησίν ἐστιν ἡδονή, ὁμοίως δὲ καὶ διάνοιαν καὶ θεωρίαν... 'car pour chaque sens il existe un plaisir, et il en va de même pour la pensée et la contemplation').
- 119 *Apprehensionibus* (hébr. הרהשנות). Cp. *ENar*: الرأی (la spéculation) / *ENgr*: θεωρίαν (contemplation).
- 120 *Et propter hoc... apprehensionis*: addition d'Averroès. À chaque perception son propre plaisir.
- 121 Averroès prend soin de spécifier ce dont il s'agit ici – *delectabilior actionum apprehensionum* (la plus plaisante des actions des perceptions), *actio perfecta ualde* (l'action la plus parfaite), *actiones perfecte ualde* (les actions les plus parfaites) –, là où *ENar* suit fidèlement *ENgr*. Cp. *ENar*: وألذّها التامّة جدّاً والتامّة جدّاً (et ce qui est le plus plaisant est le plus parfait, et le plus parfait...) / *ENgr*: ἡδίστη δ' ἡ τελειστάτη, τελειστάτη δέ... (la plus parfaite est la plus agréable, et la plus parfaite...).
- 122 *Et actiones perfecte ualde sunt... ex rebus quas amat.* Texte difficile en latin, où Averroès a interprété l'arabe الفاضل (cp. *ENgr*: τὸ σπουδαιότατον) comme une forme de masculin, non de neutre. La glose d'Averroès ne fait qu'ajouter à la confusion. Cp. *ENgr*: "l'activité la plus parfaite étant celle de l'organe qui se trouve en bonne disposition par rapport au plus excellent des objets tombant sous le sens en question."
- 123 *Propter esse eas amatas*: addition d'Averroès.

res nobiles omnes, quemadmodum medicus et uoluntas sanandi non sunt cause ut fiat sanatio per modum consimilem, intendo non sunt ei cause per modum unum.

[30]. 1174b 26-33. Dixit. Quoniam autem delectatio inuenitur in omnibus
5 sensibus manifestum est per se. Nos etenim uidemus uisibilia delectabilia et
audimus uoces delectabiles, et est manifestum etiam quod delectationes sensuum sunt uehementiores quando sensus et sensibile utraque uigorosa fuerint, et quando alterum agit et alterum patitur secundum suam uigorositatem. Etenim, quando fuerit sensus et sensibile cum hac dispositione, fit delectatio
10 semper, et causa existendi delectationem est ut perficiat actionem. Verumtamen suam perficere actionem non est ita ut delectatio sit dispositio in actione et complementum ei, sed secundum quod est res sequens complementum, ut pulchritudo que inuenitur in iuuentute, intendo quoniam pulchritudo est dispositio sequens iuuentutem, non completiua eius.

[31]. 1174b 33-75a 3. Dixit. Quousque ergo durauerit sensibile aut intelligibile secundum quod oportet et qui iudicat de intelligibili et sensit sensibile secundum quod oportet erit delectatio in actione, et hoc quamdiu durauerint agens et patiens consimilia et fuerit relatio cuiusque eorum ad suum compar secundum dispositionem unam, intendo impermutata erit ab eis actio una per
20 naturam.

[32]. 1175a 3-5. Dixit. Et propter istud non est possibile ut delectetur homo delectatione continua neque tristetur tristitia continua, eo quod omnes res

1 uoluntas (*hebr.* 717) O, T, E, Lb, La, F, U, 1483, 1550, 1562: uoluptas B, N 2 cause¹ O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: esse Lb, B, F: esse *corr.* cause N || cause² O, T, E, La, U, 1483: esse Lb, B, F: esse *corr.* cause N: causa 1550, 1562 4 dixit *om.* Lb, B, N, F || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 || inuenitur in omnibus O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: in omnibus inuenitur E 6 est manifestum T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: manifestum est O 10 ut perficiat O, T, E, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: reperficiat N 11 suam B, 1483, 1550, 1562: suum O, T, E, Lb, La, N, F, U || ita *om.* E 15 dixit *om.* Lb, B, N, F 16-17 et qui iudicat de intelligibili et sensit sensibile secundum quod oportet *om.* F 17 et hoc T, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et hodie (*sic*) O: in hoc E: et hec B || durauerint O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483: durauerit E, 1550, 1562 18 consimilia O, T, E, Lb, B, N, F: et similia La, 1483, 1550, 1562: et consimilia U || cuiusque eorum O, T, E, Lb, B, La, N, 1483, 1550: cuiuscumque eorum F: cuiusque U: eorum cuiusque 1562 19 impermutata O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: permutata E || una per O, T, E, Lb, B, La, N, F: per U: per unam 1483, 1550, 1562 21 dixit *om.* Lb, B, N, F 22 neque tristetur tristitia continua O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: neque tristitia continua tristetur E, Lb, B, F: tristetur N.

cin et la volonté de guérir ne sont pas les causes de ce que la guérison survient selon un mode semblable, je veux dire qu'ils ne sont pas la cause de la (guérison) selon un seul mode.

[30] Il a dit.¹²⁴ Or, que le plaisir se trouve dans tous les sens, cela est en soi évident. Nous voyons en effet des choses visibles qui sont plaisantes, nous entendons des sons plaisants, et il est évident aussi que les plaisirs des sens sont plus vifs quand le sens et le sensible ont été l'un et l'autre puissants, et quand l'un agit et l'autre pâtit selon sa propre puissance. En effet, quand le sens et le sensible se trouvent dans cette disposition, le plaisir se produit toujours, et la raison pour laquelle le plaisir existe est qu'il parachève l'action. Toutefois, parachèver sa propre action ne (signifie) pas que le plaisir est une disposition dans l'action et un achèvement pour cette dernière, mais (qu'il est) en tant qu'il est la chose qui suit l'achèvement,¹²⁵ comme la beauté que l'on trouve dans la jeunesse – je veux dire que la beauté est la disposition qui suit la jeunesse, non (une disposition) qui l'achève.¹²⁶

[31] Il a dit.¹²⁷ Donc, aussi longtemps que le sensible ou l'intelligible resteront comme ils doivent (l'être), et que celui qui juge de l'intelligible et (celui) qui sent le sensible (continueront à juger et sentir) comme ils doivent (juger et sentir), il y aura plaisir dans l'action, et cela, aussi longtemps que l'agent et le patient resteront semblables (à ce qu'ils sont) et que la relation qu'ils entretiennent l'un avec l'autre se fera selon une seule disposition – je veux dire (aussi longtemps) qu'ils laisseront inchangée (leur) action qui est unique par nature.¹²⁸

[32] Il a dit.¹²⁹ Et pour cette raison, il n'est pas possible qu'un homme éprouve un plaisir permanent ni une peine permanente, parce que toutes les choses humaines ne peuvent réaliser une action permanente en raison du

124 EN X 4, 1174b 26-33; ENar 543. 12-545. 4.

125 *Verumtamen... et complementum ei.* Cp. ENar (en adoptant la correction d'Ullmann, ii, 259): بعد ... تتم اللذة الفعل لا كهيئة هي فيه بل كتمام ما يصير فيه من بعد (le plaisir parachève l'action, non comme la disposition qui est en elle, mais comme un achèvement qui lui arriverait de surcroît) / ENgr: τελειοί δὲ τὴν ἐνέργειαν ἢ ἡδονὴ οὐχ ὥς ἡ ἕξις ἐνυπάρχουσα, ἀλλ' ὥς ἐπιγινόμενον τι τέλος (le plaisir achève l'acte, non pas comme le ferait une disposition immanente au sujet, mais comme une sorte de fin survenue par surcroît, trad. Tricot).

126 *Intendo quoniam... non completiua eius:* addition d'Averroès.

127 EN X 4, 1174b 33-1175a 3; ENar 545. 4-6.

128 *Intendo... per naturam:* addition d'Averroès.

129 EN X 4, 1175a 3-5; ENar 545. 6-8.

humane non possunt agere actionem continuam propter mutabilitatem consimilitudinis que est inter agens et patiens. Et similiter est de relatione,

[33]. 1175a 5-10. Dixit. et eo quod delectatio non est continua. Fit quidem quedam res exhilarant et sunt bone, et post hoc non sic se habet res in eis. Et causa in hoc est quoniam cogitatio et imaginationes quas sequitur delectatio sunt in iuuentute uehementius agentes et plures. Et similiter est in sensibus, intendo quoniam in iuuentute uehementius agunt, ut quoniam uident a longe in principio rei, deinde post hoc non possunt, immo actiones eorum debilitantur, ideoque fit eorum delectatio debilior.

[34]. 1175a 10-17. Dixit. Et fortasse putans putabit omnes nos amare uitam. Et uita actus quidam est. Et unusquisque amat facere actiones que pertinent in uita rebus melioribus. Etenim in his fit actus eius melior, ut dominus musicæ. Ipse enim amat actum auditus qui est apprehensio melodie, et dominus doctrine, qui amat actum cogitationis in opinionibus. Et similiter est in omnibus actionibus pertinentibus ad uitam, et delectatio inuenta in eis est illa que complet istas actiones et uitam per quam fit desyderium istarum rerum. Et quando sic est, tunc illi qui desyderant uitam desyderant delectationem, eo quod ipsa perficit uitam que est electa.

[35]. 1175a 18-21. Dixit. Et propter istud oportet sciri quod non sunt nobis omittende actiones gratia delectationis. Patet enim quod delectatio et actio

1-2 consimilitudinis O, T, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: similitudinis E: *om.* U 2 inter agens et patiens O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: agens et patiens E || est *om.* F 3 dixit *om.* Lb, B, N, F 3-4 quidem quedam O, T: quod quedam E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: quedam Lb: q *lac.* F 4 exhilarant O, T, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: exhilarent E: exhilarantur Lb: exhilarantur F || hoc O, T, B, La, N, F, U, 1550, 1562: hec Lb, 1483: *om.* E || habet O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: habent E 6 uehementius *codd., edd.*: uehementis F || agentes O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: agens E 9 eorum delectatio T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: delectatio eorum O || debilior O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: delectabilior B 10 dixit *om.* Lb, B, N, F || omnes nos O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: nos omnes E, Lb, B, N, F 11 uita actus quidam O, T, La, U, 1550, 1562: uita actus quidem Lb, N, F, 1483: uita quidem actus B: uita quidem actus est E || amat *om.* E 13 est apprehensio melodie (*hebr.* הוּא הַשְׁגַּת הַלַּחֵן) O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: comprehensio melodie Lb, B, N, F 16 istas actiones (*hebr.* אֵלוּ הַפְּעוּלוֹת) O, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550: actiones istas U: actiones suas T, 1562 17 est *om.* U 18 est electa *codd., edd.*: est electa est U 19 dixit *om.* Lb, B, N, F || propter istud O, T, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: propter hoc E: post istud B.

130 *Eo quod omnes res... est de relatione*: addition d' Averroès. Il s'agit de la relation entre agent et patient dont il était question plus haut. Si cette relation n'existe plus de façon permanente, l'action ne dure pas, et le plaisir, qui accompagne l'action, ne sera pas non plus permanent.

131 *EN* x 4, 1175a 5-10; *ENar* 545. 8-11.

132 Il s'agit de choses 'nouvelles' dans le texte d'Aristote (cp. *وهي جدد* / *καινὰ ὄντα*), mention que le Commentaire d'Averroès n'a pas conservée.

caractère changeant de la ressemblance qui existe entre l'agent et le patient. Et il en va de même de la relation,¹³⁰

[33] Il a dit.¹³¹ parce que le plaisir n'est pas permanent. Il arrive certes ⟨que⟩ certaines choses¹³² soient réjouissantes et bonnes, et ⟨que⟩, par la suite, ce ne soit plus le cas pour elles. Et la raison en est que¹³³ la pensée et les imaginations¹³⁴ que suit le plaisir agissent, dans la jeunesse,¹³⁵ avec plus de puissance et en plus grand nombre. Et il en va de même pour les sens, je veux dire qu'ils agissent avec plus de puissance dans la jeunesse¹³⁶ – quand par exemple on considère de loin le début d'une chose,¹³⁷ et ensuite on ne ⟨le⟩ peut plus –, mais leurs actions s'affaiblissent, et c'est pourquoi leur plaisir s'éousse.

[34] Il a dit.¹³⁸ Et celui qui pense pensera sans doute que nous aimons tous la vie. Et la vie est une certaine activité. Et chacun aime faire les actions qui se rattachent, dans la vie, aux meilleures choses. En effet, c'est en elles que l'activité ⟨de chacun⟩ devient meilleure, comme le maître de musique. Ce dernier aime en effet l'activité de l'audition, qui est la perception de la mélodie, et le maître de la doctrine, qui aime l'activité de la pensée dans le ⟨domaine des⟩ opinions.¹³⁹ Et il en va de même dans toutes les actions qui touchent à la vie, et le plaisir qu'on y trouve est celui qui achève ces actions et la vie au moyen de laquelle se produit le désir de ces choses. Et puisqu'il en est ainsi, alors ceux qui désirent la vie désirent le plaisir, parce qu'il parachève la vie qui est digne d'être choisie.

[35] Il a dit.¹⁴⁰ Et, pour cette raison, il faut que l'on sache que nous ne devons pas omettre les actions à cause du plaisir. Il est en effet évident que le plaisir et

133 L'arabe (لهذه العلة) et le grec (διὰ ταὐτό) correspondant à l'expression latine *et causa in hoc* appartiennent en réalité à la phrase précédente.

134 *Imaginationes*: addition d'Averroès.

135 *In iuuentute*: addition d'Averroès. Le sens du texte d'Aristote, dans *ENgr* et *ENar* (si l'on adopte la correction proposée par Ullmann de تعرف en تحرك), est que la pensée est dans un premier temps excitée à l'égard des objets.

136 *Et similiter in sensibus... uehementius agunt*: addition d'Averroès (cf. *supra* l'addition de *imaginationes*).

137 *Vt quoniam... in principio rei* (qui correspond mot-à-mot à l'hébr. כמו שהם יראו מרחוק כמו בחלת הענין). Cp. *ENar*: مثل الذين يبصرون البعيد بحس البصر (comme ceux qui voient ce qui est loin, par le sens de la vue) / *ENgr*: ὡσπερ κατὰ τὴν ὄψιν οἱ ἐμβλέποντες (comme ceux qui regardent avec attention).

138 *EN X 4*, 1175a 10-17; *ENar* 545. 11-16.

139 *Actum cogitationis in opinionibus*. Cp. *ENar*: الذي يستعمل الفكرة في الآراء (qui utilise la pensée dans les opinions) / *ENgr*: τῇ διανοίᾳ περὶ τὰ θεωρήματα (avec la pensée sur les spéculations).

140 *EN X 4*, 1175a 18-21; *ENar* 545. 16-547. 2.

coniugate sunt simul et quod non recipiunt separationem. Nam non erit delectatio absque actione et perficit quidem omnem actum delectatio.

X 5

[36]. 1175a 21-75b 1. Dixit. Et ex hinc apparet quod delectatio est diuersa. Quod
 5 enim perficit res diuersas secundum formam diuersum est secundum formam.
 Et hoc patet ex rebus generatis a natura, ut animalibus et plantis, et ab arte, ut
 in imaginibus et utensilibus et domo, intendo quoniam ista ex quo facta sunt
 ex rebus diuersis forma sunt perfectiones eorum diuerse forma. Et similiter
 10 actiones diuerse forma oportet ut perficiantur etiam a diuersificatis in forma,
 et propter hoc delectatio que est intellectui diuersa est a delectatione que est
 sensibus et delectationes sensuum diuersificantur etiam a seinuicem secundum
 formam. Et patet quod delectationes diuersantur diuersitate actionum,
 eo quod quamlibet earum figurat actio quam ipsa perficit.

Delectatio enim propria facit ut crescat illa actio et augeatur. Et causa in hoc
 15 est quoniam qui faciunt hoc quod faciunt cum delectatione, erit actio eorum
 uehementius exquisita et plus perscrutata, ut qui delectantur per geometriam.
 Ipsi enim perscrutantur unamquamque rerum geometralium plus aliis. Et simili-
 liter qui delectantur per actiones musice sunt potentiores ad inquirendum neu-
 mata. Et similiter qui amant edificationem sunt potentiores ad edificandum. Et
 20 uniuersaliter omnibus agentibus addit delectatio in operatione sui propria. Et

1 quod *om.* 1550, 1562 1-2 delectatio O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: actio E 2 quidem
 omnem actum delectatio O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: in omni actu delectatio *et sup. l.*
 uel omnem actionem E 4 dixit *om.* Lb, B, N, F || *et om.* Lb, B, U 7 in *om.* E, Lb 8 eorum
 O, T, E, Lb, B, N, F, U: earum (*videl.* rerum) La, 1483, 1550, 1562 || diuerse O, T, Lb, B, La, N, F, U,
 1483, 1550, 1562: diuerse sunt E 9 diuerse T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: diuerse secundum
 formam (?) O || a O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: ex 1550, 1562 10 delectatio O, T, E, Lb, B,
 La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: diuersificatio U || intellectui O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: in
 intellectu E || est³ O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: est in 1483, 1550, 1562 11 etiam *om.* E || a O, T, E, B,
 La, N, U, 1483, 1550, 1562: ad Lb, F 12 diuersantur O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: diuersificantur 1483,
 1550, 1562 14 illa actio O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: actio illa E || in hoc O, T, E, Lb, B,
 La, N, F, U, 1483: hec 1550, 1562 15 cum O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: in U 17 ipsi T,
 E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ipse O 18-19 neumata T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562:
 neupmata O, E 19 edificationem O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: edificationes U, 1550, 1562 || sunt
 potentiores O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: potentiores sunt E 20 uniuersaliter (*hebr.*
 בבבל) O, T, E, Lb, N, F, U: uniuersaliter in La, 1483, 1550, 1562: similiter B.

l'action sont liées en même temps et qu'elles n'admettent pas de séparation. Car il n'y aura pas de plaisir sans action, et ce qui parachève précisément toute activité, c'est le plaisir.

X 5

[36] Il a dit.¹⁴¹ Et il semble ainsi que le plaisir est divers.¹⁴² En effet, ce qui parachève des choses différentes selon la forme est différent selon la forme. Et cela est évident à partir des choses créées par la nature, comme les animaux et les plantes, et par l'art, comme dans le cas des images, des meubles et d'une maison; je veux dire que ces (choses), parce qu'elles ont été réalisées à partir de choses qui diffèrent par la forme, sont des perfections de ces (choses) qui diffèrent par la forme.¹⁴³ Et, de même, les actions qui diffèrent par la forme doivent aussi être parachevées par des choses¹⁴⁴ qui diffèrent dans la forme et, pour cette raison, le plaisir qui appartient à l'intelligence est différent du plaisir qui appartient aux sens, et les plaisirs des sens diffèrent aussi les uns des autres selon la forme. Et il est évident que les plaisirs diffèrent selon les différences des actions, parce que chacun d'eux est produit par l'action qu'il parachève.

En effet, le plaisir propre fait que cette action (*sc.* qui lui est propre) croît et augmente. Et la raison en est que l'action de ceux qui font ce qu'ils font avec plaisir sera beaucoup plus précise et davantage approfondie, comme ceux qui prennent plaisir à la géométrie. Ceux-là en effet examinent chacune des choses de la géométrie plus que les autres (géomètres). Et de même, ceux qui prennent plaisir aux actions de la musique sont plus capables d'étudier les nomes. Et de même, ceux qui aiment la construction sont plus capables de construire. Et, généralement, tous les agents éprouvent davantage de plaisir dans l'activité

141 EN X 5, 1175a 21-1175b 1; ENar 547. 3-13.

142 ENar et ENgr indiquent que cette différence entre les plaisirs est spécifique (بالصورة / τῷ εἶδει).

143 *Intendo... diuerse forma*: addition d'Averroès.

144 Bien qu'Hermann ait employé la préposition *ab* suivie de l'ablatif, généralement réservée aux personnes, il convient de lire ici un neutre. Cf. ENar (en adoptant la correction d'Ullmann, ii, 260): الأفعال المختلفة الصور تتم بالمتخلفة الصورة.

cum hoc crescit per eius crementum, et que crescit cum alio a se est propria ei per cuius crementum crescit et est alia ab ipso per formam.

[37]. 1175b 1-24. Dixit. Et fortasse patebit ex hoc etiam quod delectationes que fiunt ex actionibus quibusdam prohibitiue sunt ab aliis, ut in uiris concupiscentiarum. 5 Ipsi enim non possunt audire dictiones et actiones boni. Audientes uero tangentem citharam pro gaudio sonitus eius postponunt actiones quas habent inter manus, et propter hoc cithara et cetera desyderia corrumpunt actionem que est per rationem. Et similiter accidit ceteris delectationibus ad se inuicem, intendo quod, quando fecerit homo simul duas actiones quarum utraque 10 habet delectationem propriam, impediet magis delectans alteram ab actu suo. Et potissime faciet hoc, quando fuerit excellentis delectationis ualde, donec non permittat alteram agere. Et propter hanc causam, quando ludimus cum aliqua re, non agimus rem aliam plus quam illam cum qua ludimus propter uictoriam delectationis ludi super delectationes reliquarum actionum. Et quando 15 uicerit altera delectationum, erit actio alterius sine delectatione eritque actor

1 crementum O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: incrementum Lb, F || que (*hebr.* 728) O, La, 1483, 1550, 1562: que *sup. l.* scilicet delectatio T: dilectio que E: delectatio que Lb, B, N, F: *om.* U || est propria ei O, T, E, Lb, B, La, N, F: propria U: est propria eius 1483, 1550, 1562 2 cuius O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: eius U || crescit T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: crescitur O: *om.* U || est alia O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: alia est B || ipso O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: ipsa 1483, 1550, 1562 3 dixit *om.* Lb, B, N, F 4 fiunt O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: sunt E 5 boni O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: bonas U 6 uero T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: uero enim O || tangentem O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: tangentes 1483, 1550, 1562 || pro O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: que 1550, 1562 9 simul O, T, E, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: firmum Lb: *om.* U 10 impediet O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: impedit Lb 11 fuerit O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1452: fiunt Lb, F || excellentis O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: excellens La 12 non *om.* La, 1483, 1550, 1562 || permittat O, T, E, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: permittat Lb: permittant La 14 ludi super E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ludi O, T 15 altera T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: alteram O || actor *iter.* F.

145 On interprète *alio* (et plus loin, dans la même phrase, *ei* et *ipso*) comme des formes de neutres (dont les formes correctes seraient ici, respectivement, *aliqua re*, *ei rei* et *ipso re*). Pour les versions grecque et arabe de l'*EN*, voir note suivante.

146 Cette dernière portion de phrase, assez obscure dans la version latine d'Hermann, se comprend plus aisément à partir des versions grecque et arabe de l'*EN*. Cp. *ENar* (avec la correction d'Ullmann, ii, 261): *والذات تنمي معها والتي تنمي مع أشياء هي خاصة بها والتي هي* (et les plaisirs croissent avec les (actions), et (le plaisir) qui croît avec des choses est propre à celles-ci, et (le plaisir) qui est différent selon la forme a des propriétés différentes selon la forme); *ENgr*: *συναύξουσι δὲ αἱ ἡδοναί, τὰ δὲ συναύξοντα οἰκεία τοῖς ἐτέροις δὲ τοῖς τῷ εἶδει καὶ τὰ οἰκεία ἕτερα τῷ εἶδει* (les plaisirs accroissent les activités qui les accompagnent, et ce qui accroît une chose doit être approprié à cette chose. Mais à des choses différentes en espèce les choses qui leur sont propres doivent elles-mêmes différer en espèce, trad. Tricot).

qui leur est propre. Et ainsi (le plaisir) croît à travers l'accroissement (de l'activité), et (le plaisir) qui croît avec autre chose¹⁴⁵ que lui est propre à ce dont l'accroissement lui permet de croître, et il est différent de cela par la forme.¹⁴⁶

[37] Il a dit.¹⁴⁷ Et sans doute (cela)¹⁴⁸ sera-t-il évident aussi à partir du fait que les plaisirs qui proviennent de certaines actions empêchent d'autre (actions),¹⁴⁹ comme c'est le cas pour les hommes de désirs.¹⁵⁰ Ces derniers en effet ne peuvent pas écouter les propos et les actions de l'homme de bien. En effet, quand ils écoutent le joueur de cithare pour le plaisir du son qu'il (produit), ils négligent les actions qui les occupent et, pour cette raison, la cithare et les autres désirs détruisent l'action qui existe selon la raison. Et, de même, (c'est ce qui) arrive aux autres plaisirs les uns avec les autres, je veux dire que, lorsqu'un homme exécute en même temps deux actions dont chacune possède son plaisir propre, celle qui est la plus plaisante empêchera l'autre de (mener) son activité propre. Et elle fera surtout cela quand (l'activité) est extrêmement plaisante, jusqu'à ce qu'elle empêche l'autre d'agir. Et, pour cette raison, quand nous jouons avec une chose,¹⁵¹ nous ne faisons pas davantage une autre chose que celle avec laquelle nous jouons en raison de la victoire du plaisir du jeu sur les plaisirs des autres actions. Et quand l'un des deux plaisirs l'emporte, l'action (qui se rapporte à) l'autre (plaisir) sera dépourvue de

147 EN X 5, 1175b 1-24; ENar 547. 13-549. 10.

148 À savoir que les plaisirs diffèrent selon la forme.

149 Cp. ENar (avec l'addition suggérée par Ullmann, ii, 261): من أن اللذات التي تكون من ... من أن اللذات التي تكون من ... أشياء (أخر) تكون مانعة للأفعال (différentes empêchent les actions); ENgr: ... εκ του τὰς ἀφ' ἐτέρων ἡδονὰς ἐμποδίου τὰς ἐνεργείας εἶναι (... du fait que les plaisirs provenant d'autres activités constituent une gêne pour les activités en jeu, trad. Tricot).

150 *Viris concupiscentiarum* est une glose de l'arabe الذين يحبون ذواتهم (ceux qui s'aiment), traduisant le grec φιλαυτοί – là où ENgr a φιλαυλοί (les amateurs de flûte): cf. Dunlop, 546 n. 101. Dépendant de cette traduction arabe fautive, Averroès parvient toutefois à suivre la pensée d'Aristote, mais en lui donnant un tour particulier, où désirs et raison sont strictement opposés. Là où Aristote mentionne en effet les amateurs de flûtes incapables de se concentrer sur une discussion en cours (tant dans ENgr que dans ENar), Averroès assimile les "hommes qui suivent leurs désirs" (*uiri concupiscentiarum*) aux amateurs de cithare, qui sont imperméables aux "propos et actions de l'homme de bien" (*dictiones et actiones boni*), c'est-à-dire à l'action rationnelle: cf. *infra*, *cithara et cetera desyderia corrumpunt actionem que est per rationem* (la cithare et les autres désirs détruisent l'action qui existe selon la raison).

151 *Cum aliqua re*: d'un instrument de musique? Cp. ENar: إذا فرحنا بشيء ما (quand nous prenons plaisir à une certaine chose); ENgr: χαίροντες ὅπως σφῶρα (lorsque nous éprouvons un plaisir intense à une occupation quelconque, trad. Tricot).

eius ad modum illius qui operatur ad desyderium aliorum, ut facit citharedus uel tibicen in loco ad quem conueniunt ad intuendum eos, cum mali fuerint. Ipsi enim nituntur quidem ad psallendum propter illos qui intendunt ad ipsos et non proprie delectationis causa. Et cum sic sit, patens est quod delectatio propria actionibus profundat actiones et efficit eas durabiliores, id est in tempore longiori, et melius factas. Manifestum est autem quoniam, inter delectationem extraneam ab actione et inter propriam, differentia est multa, et hoc, quoniam delectatio extranea ab actione fere facit tristitiam propriam actioni, intendo quoniam impedit actionem, quemadmodum impedit eam tristitia propria sibi. Etenim tristitie proprie actionibus corrumpunt actiones, uerbi gratia qui non delectatur ex scriptura et meditatione, si tristetur ex ipsis, non scribet neque meditabitur. Et uniuersaliter accidit in actionibus contrarietas multa ex parte delectationis proprie eis et ex parte tristitie proprie eis, intendo quod actio cum qua coniugatur delectatio sibi propria fit secundum contrarium actionis, cum qua coniugatur tristitia propria sibi et sit quidem sic, eo quod delectatio propria expedit actionem et tristitia propria impedit ipsam. Delectatio autem extranea, ut iam dictum est, facit simile ei quod facit tristitia propria eo quod corrumpit actionem, sicut corrumpit eam tristitia propria, quamuis non sit corruptio ambarum per modum consimilem.

20 [38]. 1175b 24-29. Dixit. Cum autem diuersentur actiones per diuersitatem uirorum bonorum et malorum, intendo quoniam actiones uirorum bonorum

1 modum *om.* U 3 quidem *om.* U || psallendum O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: salliendum Lb, F 5 efficit O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: efficiat Lb, F || id est *om.* Lb, F 6 autem quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quoniam U: autem quod 1550, 1562 7 extraneam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: *om.* U || differentia est *codd.*, *edd.*: est differentia U 9 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 || impedit² *om.* Lb, B, N, F 11 ipsis *codd.*, *edd.*: ipsis et O 12 uniuersaliter O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ita U 13 multa E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: multas *corr.* multa O: multas T || et ex parte tristitie proprie eis O, T, La, 1483, 1550, 1562: et ex parte proprie eis E: et ex parte tristitie propria eis 1550, 1562: *om.* Lb, B, N, F, U 14 sibi propria O, T, E, Lb, B, La, F, 1483, 1550, 1562: sibi N: *om.* U 15 cum qua O, T, E, Lb, B, La, F, 1483, 1550, 1562: *om.* N: cum U || propria sibi O, T, Lb, B, N, F: sibi propria E, La, U, 1483, 1550, 1562 15-16 eo quod corrumpit actionem sicut corrumpit eam tristitia propria *om.* U 16 expedit actionem et tristitia propria *om.* La 18 propria¹ O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: proprie 1550, 1562 19 ambarum O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: earum U 20 dixit *om.* Lb, B, N, F 21-182.1 et malorum intendo quoniam actiones uirorum bonorum diuersae sunt ab actionibus uirorum malorum O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1550, 1562: et malorum intendo quoniam actiones bonorum uirorum diuersae sunt ab actionibus uirorum malorum E: diuersae sunt ab actionibus uirorum malorum U: et malorum 1483.

152 *Et quando uicerit... non proprie delectationis causa.* L'ensemble de ce passage offre peu de sens en latin, car le texte grec a été mal compris et mal traduit en arabe. Cp. *ENgr*: και ἀλλὰ ποιούμεν ἄλλοις ἡρέμα ἀρεσκόμενοι, οἷον και ἐν τοῖς θεάτρους οἱ πραγματιζόντες, ὅταν φαῦλοι οἱ ἀγωνιζόμενοι ὦσι, τότε μάλιστα' αὐτὸ δρῶσιν (et, d'autre part, nous nous tournons vers

plaisir, et celui qui s'y applique agira à la façon de celui qui agit en fonction du désir des autres, comme le fait le citharède ou le flûtiste dans un lieu où l'on se rassemble pour les regarder quand ils ont été mauvais. En effet, ils s'efforcent précisément de psalmodier à cause de ceux qui les regardent et non en raison du plaisir propre.¹⁵² Et puisqu'il en est ainsi, il est évident que le plaisir propre aux actions approfondit¹⁵³ les actions, les rend plus durables – c'est-à-dire dans un temps plus long – et les rend mieux faites.¹⁵⁴ Or, il est évident qu'entre le plaisir extérieur à une action et (le plaisir) propre il y a une grande différence, et cela, parce que le plaisir extérieur à une action produit pour ainsi dire la peine propre à cette action, je veux dire qu'elle empêche l'action, tout comme la peine qui lui est propre l'empêche.¹⁵⁵ En effet, les peines propres aux actions détruisent les actions, par exemple celui qui ne prend pas plaisir à l'écriture ou à la réflexion,¹⁵⁶ s'il éprouve de la peine à ces (activités), n'écrira pas ni ne réfléchira. Et, généralement, les actions sont sujettes à une opposition importante, sous le rapport du plaisir qui leur est propre et sous le rapport de la peine qui leur est propre, je veux dire que l'action qu'accompagne le plaisir qui lui est propre se produit selon le contraire de l'action qu'accompagne la peine qui lui est propre, et il en serait précisément ainsi parce que le plaisir propre facilite l'action, et la peine propre l'empêche.¹⁵⁷ Or, le plaisir extérieur, comme on l'a déjà dit, fait quelque chose de semblable à ce que fait la peine propre, parce qu'il détruit l'action, tout comme la peine propre la détruit, bien qu'il n'y ait pas destruction de l'une et de l'autre selon un mode semblable.

[38] Il a dit.¹⁵⁸ Puis donc que les actions diffèrent selon la différence qui existe entre les hommes de bien et les hommes mauvais,¹⁵⁹ je veux dire que

une autre occupation quand l'occupation présente ne nous plaît que médiocrement: par exemple, ceux qui au théâtre mangent des sucreries le font surtout quand les acteurs sont mauvais); *ENar* (en suivant les corrections proposées par Ullmann, ii, 261): بل الذي نفعل يرضى آخرين بسكون كما فعلوا أصحاب القصف في المجامع التي تجتمع (فيها) للنظر إذا كان المجتهدون ذوي رداءة فإنهم حينئذ يجتهدون في القصف (mais ce que nous faisons plaît aux autres calmement, comme le font les maîtres des festivités dans les rassemblements où l'on se rassemble pour voir, quand les concurrents sont mauvais, parce qu'ils concourent dans les festivités).

- 153 *Profundat*. Cp. *ENar*: تستقصي / *ENgr*: ἐξαρριβοί ((le plaisir) rend (les actions) exactes).
 154 *CmEN* a omis la suite de la phrase dans *ENar* (en adoptant la suggestion d'Ullmann, ii 261): واللذات الغربية (بضرها) (et que les plaisirs extérieurs les gâtent).
 155 *Intendo quoniam... propria sibi*: addition d'Averroès.
 156 *ENar*: الفكرة (la pensée); *ENgr*: τὸ λογίζεσθαι (calculer).
 157 *Intendo quod... impedit ipsam*: addition d'Averroès.
 158 *EN* x 5, 1175b 24-29; *ENar* 549. 10-14.
 159 *Virorum bonorum et malorum*. Cp. *ENar* (avec la correction d'Ullmann): بالاستهال والرداءة: / *ENgr*: ἐπιεικέα καὶ φαλότῃτι (selon la vertu et le vice).

diuerse sunt ab actionibus uirorum malorum, et cum diuersentur etiam per hoc quod quedam earum electe et quedam earum non electe, immo a quibus fugiendum est, et quedam earum que neutro horum determinantur, manifestum est quod delectationes que sequuntur actiones diuidende erunt diuisione
 5 consimili huic diuisioni, donec delectationes actionum electarum sint electe et delectationes actionum fugiendarum fugiende. Etenim unicuique actionum est delectatio propria et delectatio actioni nobili propria est nobilis, et delectatio actionis praeue est extranea, contristans, uituperabilis ualde. Et propter hoc sunt desyderia rerum quidem decentium laudabilia, rerum autem turpium
 10 uituperabilia.

[39]. 1175b 30-76a 3. Dixit. Et delectationes que sunt actibus magis proprie sunt actibus quam desyderia ipsorum, eo quod desyderia actuum discreta sunt ab eis tempore et natura, intendo quod ipsa inueniuntur distincta ab actu, delectationes uero nature propinque sunt actibus et non separantur ab eis, sed
 15 inueniuntur quidem coniugate actui, et propter hoc dubitatur de eis an sint ipse et actus res una eadem. Attamen palam est quod delectatio intellectus non est intellectus, neque delectatio sensus est sensus. Hoc enim impossibile est, sed quoniam delectatio non separatur ab actu, ideo uidetur quibusdam quod sint res una. Et, quemadmodum actiones distinguuntur a delectationibus et
 20 sunt alie ab eis, sic et actiones distinguuntur abinuicem.

1 et cum *om.* E 2 electe¹ *om.* E || a O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: in La 4 est *om.* Lb, F || sequuntur O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: consequuntur Lb 5 actionum O, T, E, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: affectionum N || sint *codd.*, *edd.*: sunt F 6 actionum O, T, E, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: affectionum N || fugiendarum O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: fugiendarum U: *om.* E || fugiende O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: fugiende sunt E || unicuique *iter.* Lb 7 delectatio actioni O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: delectationi B || nobili O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: nobilis U || est nobilis O, T: nobilis est E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562 9 hoc T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: hoc quidem O: hec U 11 dixit *om.* Lb, B, N, F || proprie O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: propria U 12 actuum (*hebr.* פִּעֻלֹּת) O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: ipsorum Lb, B, N, F 13 distincta O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: distincta sunt E 14 delectationes (*hebr.* הַתְּעוּגוּיִם) O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1550, 1562: delectatio La, 1483 || propinque O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: propinqua La 16 eadem O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et eadem U || attamen (*hebr.* אֲבָל) O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: dixit et tamen U 16-17 non est intellectus *om.* U 18 ideo uidetur quibusdam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1550, 1562: ideo quibusdam uidetur U: idem uidetur quibusdam 1483 19 sint O, T, Lb, B, N, F, U: sunt E: sit La, 1483, 1550, 1562 20 abinuicem O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: adinuicem Lb, F.

160 *Intendo quoniam... malorum*: addition d'Averroès. Le reste du paragraphe correspond à *ENar* (et *ENgr*), où Averroès prend soin d'expliquer chaque étape du raisonnement.

161 *EN* x 5, 1175b 30-1176a 3; *ENar* 549. 14-551. 4.

les actions des hommes de bien sont différentes des actions des hommes mauvais,¹⁶⁰ et puisqu'il existe ainsi aussi une différence entre les unes, qui sont dignes d'être choisies, et les autres, qui ne sont pas dignes d'être choisies et même qu'il faut éviter, tandis que d'autres encore ne sont déterminées ni de l'une ni de l'autre façon, il est évident que les plaisirs qui suivent les actions doivent être divisés selon une division qui est semblable à cette division, de sorte que les plaisirs des actions qui sont dignes d'être choisies soient dignes d'être choisis, et que les plaisirs des actions à éviter doivent être évités. En effet, chaque action possède son plaisir propre, et le plaisir propre à une action noble est noble, et le plaisir d'une action vicieuse est étranger, pénible et extrêmement blâmable. Et, pour cette raison, les désirs des choses qui sont précisément convenables sont louables, tandis que ceux des choses honteuses sont blâmables.

[39] Il a dit.¹⁶¹ Et les plaisirs qui se rapportent aux activités sont plus propres aux activités que les désirs qui s'y rapportent, parce que les désirs des activités sont séparés d'elles chronologiquement et par nature, je veux dire qu'elles se trouvent distinctes de l'activité,¹⁶² tandis que les plaisirs, de nature,¹⁶³ sont proches des activités et ne sont pas séparés d'elles, mais accompagnent précisément l'activité,¹⁶⁴ et c'est la raison pour laquelle on se demande à leur propos s'ils forment avec les activités une seule et même chose. Toutefois, il est évident que le plaisir de l'intellect n'est pas l'intellect, et que le plaisir de la sensation n'est pas la sensation.¹⁶⁵ En effet, cela est impossible, mais puisque le plaisir n'est pas séparé de l'activité, certains estiment, pour cette raison, qu'ils sont une seule chose. Et, de même que les actions sont distinguées des plaisirs et sont différentes d'eux, de même les actions elles aussi sont distinguées l'une de l'autre.¹⁶⁶

162 *Intendo quod ipsa... ab actu*: addition d'Averroès.

163 *Nature*: il ne faut pas comprendre ici "les plaisirs de la nature". Cp. hébr. ואולם התענוגים הם קרובי הטבע מהפעולות (mais les plaisirs sont plus proches, par nature, des actions). Il ne convient toutefois pas de corriger la forme *nature* par un ablatif (*natura*): dans l'ensemble de cette phrase, le latin comme l'hébreu semblent avoir très fidèlement suivi l'arabe: cp. *tempore et natura* / בזמן ובטבע, mais *nature* / הטבע.

164 *Sed inueniuntur... actui*: addition d'Averroès.

165 *Attamen... est sensus*. Cp. *ENar*: ولا أن تكون فكرة حساً / *ENgr*: ولكن لا يشبه أن تكون اللذة فكرة ولا أن تكون حساً / *ENar*: οὐ μὴν ἔσται γὰρ ἡ ἡδονὴ διάνοια εἶναι οὐδ' αἰσθησις (mais il semble que le plaisir n'est ni une pensée, ni une sensation).

166 *Et quemadmodum... abinuicem*. Cp. *ENar* (en suivant Ullmann, ii, 262 qui explique la présence du *ω* par le *καὶ* du texte grec): فكما أن الأفعال أحر واللذات أحر أيضاً / *ENgr*: ὡσπερ οὖν αἱ ἐνέργειαι ἕτεραι, καὶ αἱ ἡδοναί (et de même que les activités sont différentes, de même les plaisirs sont différents aussi).

Actio enim uisuum distinguitur ab auditu et olfactu et a gustu, et isti distinguuntur a se inuicem secundum distinctionem actuum. Quod ergo est ex actionibus distinctum genere eius delectatio distincta est genere, ut distinctio uisus ab auditu et intellectus a sensu. Amplius hoc et, quod est distinctum specie, eius delectatio distincta est specie, ut distinctio specierum intellectus ab inuicem.

[40]. 1176a 3-8. Dixit. Et uidetur quod unicuique animalium sit delectatio propria, cum sit unicuique animalium actio propria et sit unicuique actioni naturali delectatio. Et hoc apparet ualde (ei) qui inspexerit in unaquaque rerum. Apparet enim quod delectatio equi alia est a delectatione canis. Et similiter apparet quoniam delectatio hominis que appropriatur ei est actionis que appropriatur ei, et est delectatio actionis per intellectum que est alia a delectationibus ceterorum animalium, sicut dixerunt quidam Antiquorum quoniam

1 olfactu (*hebr.* ִרְיָ) O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: obiectum *corr. sup. l.* in olfactu E: obiectum Lb, B, F: *non legitur* N || a om. U 2 a se inuicem O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ab inuicem U || ex O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ab E 3 genere¹ (*hebr.* בְּסוּג) om. La, 1483, 1550, 1562 || distincta O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550: dincta (*sic*) 1562 4 quod est O, T, E, Lb, B, N, F, 1550: quid est La, 1483, 1562: quid U 5 distincta est T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: est distincta E: est distinctum O || ut distinctio specierum (*hebr.* כְּמוֹ הַתְּפִרְדִּי מִיָּנִי) O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: ut distinctio mulierum Lb, F 7 dixit om. Lb, B, N, F 7-8 delectatio propria *codd., edd.*: propria delectatio B 9 delectatio O, T, E, Lb, B, N, F, U: delectatio propria La, 1483, 1550, 1562 || ei *addidi* || qui O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550: que 1562 || inspexerit O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: aspexerit Lb 11 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 || que O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: qui E || ei O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550: et U: eis 1562 11-12 ei est actionis que appropriatur ei om. N, U 11 est O, T, E, Lb, B, La, F, 1483, 1562: et est 1550 12 appropriatur O, T, E, Lb, B, La, F, 1483, 1550: appropriat 1562 || delectatio E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: delectationis O, T 12-13 delectationibus O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: delectatione U 13-186.1 quoniam intellectui O, T, B, La, N, 1483: quoniam intellectu E, Lb, F: quoniam intellectum U: quod 1550, 1562.

167 *Actio enim... actuum.* *CmEN* se borne ici à affirmer que les sens se distinguent les uns des autres en fonction de leurs activités, là où le texte d' Aristote élabore une hiérarchie parmi les sens, en indiquant par exemple que la vision l'emporte sur le toucher par la pureté (cf. باليهاء / καθαρευιότητα).

168 Mot-à-mot: ce qui est, parmi les vertus, distinct par le genre, c'est à lui qu'appartient le plaisir distinct par le genre.

169 Le texte correspondant dans les versions grecque et arabe d' Aristote est très elliptique. Cp. *ENgr*: ὁμοίως δὴ διαφέρουσι καὶ αἱ ἡδοναί, καὶ τούτων αἱ περὶ τὴν διάνοιαν, καὶ ἐκάτεροι ἀλλήλων (il y a dès lors une différence de même nature entre les plaisirs correspondants; et les plaisirs de la pensée sont supérieurs aux plaisirs sensibles, et dans chacun de ces deux groupes il y a des plaisirs qui l'emportent sur d'autres, trad. Tricot); *ENar* (en suivant la correction d' Ullmann, ii, 262): وكذلك تتفصل اللذات أيضاً والتي في الفكرة منها أيضاً وكل واحد

En effet, l'action des visions se distingue de (celle de) l'ouïe, de l'odorat et du goût, et ces dernières se distinguent les unes des autres selon la distinction de leurs activités.¹⁶⁷ Donc, les actions distinctes par le genre possèdent leur (propre) plaisir, distinct par le genre,¹⁶⁸ tout comme la distinction de la vision par rapport à l'ouïe, et (la distinction) de l'intelligence par rapport à la sensation. Outre cela, ce qui est distinct par l'espèce possède son (propre) plaisir, distinct par l'espèce, comme la distinction, les unes des autres, des espèces de l'intellect.¹⁶⁹

[40] Il a dit.¹⁷⁰ Et il semble que chaque animal a son plaisir propre, puisque chaque animal a une action propre et que chaque action naturelle a son plaisir.¹⁷¹ Et cela est tout à fait évident (à celui) qui aura étudié chacune des choses. Il apparaît en effet que le plaisir du cheval est différent du plaisir du chien. Et, de même, il apparaît que le plaisir de l'homme, qui lui est propre, appartient à l'action qui lui est propre, et c'est le plaisir de l'action (réalisée) par l'intellect, qui est différent des plaisirs des autres animaux,¹⁷² comme le dirent certains Anciens : "Pour l'intellect, il vaut mieux choisir les perceptions plutôt

منها لصاحبه (et, de même, les plaisirs se distinguent aussi de la sorte, et ceux d'entre eux qui (existent) dans la pensée également, et chacun d'entre eux est en rapport avec son (sens) responsable). Aristote constate ainsi l'existence d'une hiérarchie entre les sens – la vue l'emportant par exemple sur le toucher en pureté –, laquelle implique à son tour une hiérarchie dans les plaisirs liés à l'activité de chacun de ces sens – le plaisir de la vue l'emportant sur le plaisir du toucher. La hiérarchie existant entre les différentes espèces d'intellect implique également une hiérarchie entre les différentes espèces de plaisirs éprouvés à l'occasion de l'activité de chacune de ces espèces de l'intellect. C'est de la version arabe, passablement obscure, de ce passage, qu'Averroès a dépendu et à partir de laquelle il a proposé l'interprétation suivante : il propose d'opérer, parmi les activités – et, partant, parmi les plaisirs éprouvés au cours de chacune de ces activités –, une différence générique d'une part (la vision et l'ouïe sont génériquement différentes; le plaisir de la vision et le plaisir de l'ouïe sont génériquement différents), et une différence spécifique d'autre part (chacune des espèces de l'intellect possède son plaisir propre; les plaisirs propres à chacune des espèces de l'intellect sont spécifiquement différents les uns des autres).

170 EN X 5, 1176a 3-8; ENar 551. 4-7.

171 *Cum sit... delectatio*. Bien qu'il ait dépendu d'une traduction arabe fautive – le traducteur n'a pas rapporté l'article féminin à valeur pronominale ή à ήδονή (le plaisir), mais au neutre έργον (fonction) –, Averroès a reconstitué le sens du texte grec d'origine. Cp. ENar: كالعامل الخاص الذي يكون عند الفعل (comme la fonction spécifique qui se trouve dans l'activité); ENgr: ώσπερ και έργον ή γάρ κατά την ένέργειαν (tout comme (chaque espèce possède) sa fonction également; car (le plaisir) dépend de l'activité).

172 *Que appropriatur ei... ceterorum animalium*: addition d'Averroès qui justifie la citation subséquente.

intellectui dignius eligere apprehensiones quam aurum. Etenim ei est nutrimentum quod apud ipsum delectabilius est auro, et est apprehensio per intellectum.

[41]. 1176a 8-15. Dixit. Delectationes ergo que sunt rebus entibus diuersis
 5 forma diuersantur forma. Delectationes uero que sunt rebus eisdem, intendo non diuersificatis per formam, rectum est ut non sint diuerse, quamuis iam inueniantur diuerse diuersitate non parua in hominibus, eo quod nos inuenimus res unas easdem delectantes quosdam et contristantes alios et entes quibusdam molestas et odiosas et aliis delectabiles et amatas. Et hoc est, ut
 10 illud quod accidit in rebus dulcibus in quibus non iudicat sanus et febriens iudicium unum, et ut in rebus calidis et frigidis que non sunt apud debiles et fortes secundum unam dispositionem, sed quosdam hominum delectat calidum, et alios frigidum. Et simile huius accidit in uniuersis apprehensibilibus.

[42]. 1176a 15-22. Dixit. Et uidetur quod in omnibus istis rei ueritas se habeat
 15 prout apparet uiro bono, intendo quod delectabilia ex ipsis naturaliter et electa sunt ea que eligit natura uiri nobilis. Et si sic est, tunc bene dictum fuit quod uirtus est mensura omnis rei, intendo illud per quod cognoscuntur nature rerum in bonitate et malitia, sicut cognoscitur per mensuram quantitas rei. Secundum igitur hoc bonum in seipso est de quo uidetur bono quoniam bonum, et simi-
 20 liter delectatio in rei ueritate est illa de qua uidetur bono quod sic fit. Et non

1 dignius O, T, E, U: dignus est B: dignius est Lb, La, N, F, 1483, 1550, 1562 || ei est O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: est ei E 4 dixit *om.* Lb, B, N, F || ergo *om.* U || sunt O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: sunt in 1483, 1550, 1562 6 diuersificatis O, T, E, Lb, La, N, F, 1483, 1550, 1562: diuersitatis B, U 7 diuersitate O, T, Lb, La, U, 1483, 1550, 1562: diuersitate (*sic*) E: diuersificate B, N, F 8 eisdem O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: et eisdem U 13 alios O, T, La, 1483, 1550, 1562: quosdam E, Lb, B, N, F, U || apprehensibilibus O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: apprehensionibus E, Lb, B, N, F 14 dixit *om.* Lb, B, N, F 15 apparet O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: apparet 1483, 1550, 1562 16 si *om.* La 16-17 uirtus O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: natura U 17 illud O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: id U || cognoscuntur T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: noscuntur O: agnoscentur E 18 cognoscitur per mensuram O, T, Lb, B, N, F, U: per mensuram cognoscitur La, 1483, 1550, 1562: agnoscitur per mensuram E || quantitas O, T, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: quantitatis E, N 19 igitur O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ergo E || bonum² O, T, E, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: bonum est N.

173 *Intellectui... quam aurum.* Il s'agit d'une citation d'Héraclite – ὄνους σύρματ' ἄν ἐλέσθαι μᾶλλον ἢ χρυσόν (les ânes préfèrent la paille à l'or) –, mentionnée par Aristote pour illustrer la diversité des plaisirs chez les espèces animales, mal traduite en arabe (ὄνους a été confondu avec ὄνοϋς: cf. Dunlop, 550 n. 115).

174 *EN* X 5, 1176a 8-15; *ENar* 551. 7-12.

175 *Intendo... per formam:* addition d'Averroès.

176 *In rebus calidis et frigidis... alios frigidum.* Cp. *ENar*: وليس الحارّ عند الضعيف والقوي واحداً /

que l'or".¹⁷³ En effet, il (sc. l'intellect) a une nourriture qui, pour lui, est plus plaisante que l'or, et c'est la perception par l'intellect.

[41] Il a dit.¹⁷⁴ Donc, les plaisirs qui appartiennent aux choses qui sont différentes par la forme se différencient par la forme. Mais les plaisirs qui appartiennent aux mêmes choses, je veux parler de celles qui ne sont pas différentes selon la forme,¹⁷⁵ il est correct qu'elles ne soient pas différentes, bien que l'on trouve par ailleurs qu'elles soient différentes d'une différence qui n'est pas mineure chez les hommes, parce que nous trouvons que les mêmes choses plaisent aux uns et peinent les autres, et qu'elles sont pour les uns désagréables et importunes, et pour les autres plaisantes et aimables. Et c'est comme ce qui arrive (dans le cas) des choses douces, que l'homme sain et l'homme fiévreux ne jugent pas de la même façon, et (dans le cas) des choses chaudes et froides, qui n'existent pas, pour les hommes faibles et les hommes robustes, selon la même disposition, mais certains hommes aiment le chaud, d'autres le froid.¹⁷⁶ Et il arrive une chose semblable à celle-ci dans toutes les choses susceptibles d'être perçues.¹⁷⁷

[42] Il a dit.¹⁷⁸ Et il semble que, dans tout cela, la vérité de la chose est comme qui apparaît à l'homme de bien, je veux dire que celles d'entre les choses qui sont plaisantes naturellement et dignes d'être choisies sont celles que choisit la nature de l'homme noble.¹⁷⁹ Et s'il en est ainsi, alors il a été correct de dire que la vertu est la mesure de toute chose, je veux parler de ce par quoi l'on connaît la nature des choses dans le bien et le mal, tout comme l'on connaît, au moyen d'une mesure, la quantité d'une chose.¹⁸⁰ Donc, conformément à cela, le bien en soi est ce que l'homme de bien considère comme bon¹⁸¹ et, de même, le plaisir dans la vérité de la chose est ce que l'homme de bien consi-

ENgr: οὐδὲ θερμὸν εἶναι τῷ ἀσθενεῖ καὶ τῷ εὐεκτικῷ (et le chaud n'est pas la même (chose) pour l'homme chétif et l'homme robuste).

177 *In uniuersis apprehensibilibus*. Cp. *ENar*: في قوم آخرين (chez d'autres gens) / *ENgr*: ἐφ' ἐτέροων (dans d'autres cas).

178 *EN* X 5, 1176a 15-22; *ENar* 551. 12-553. 2.

179 *Intendo... uiri nobilis*: addition d'Averroès.

180 *Intendo... quantitas rei*: addition d'Averroès.

181 *Secundum... quoniam bonum*. Averroès dépend ici de la traduction fautive de l'arabe. Cp. *ENar*: فنعم ما يقال إن الفضيلة مقدار كل شيء كما يظن ويكون الخير بأنه خير (alors il est bon de dire que la vertu est la mesure de toute chose, comme on le pense, et (qu'elle) est le bien en tant que bien) / *ENgr*: εἰ δὲ τοῦτο καλῶς λέγεται, καθάπερ δοκεῖ, καὶ ἔστιν ἐκάστου μέτρον ἢ ἀρετῆ καὶ ἀγαθός, ἢ τοιοῦτος... (et si cette règle est exacte, comme elle semble bien l'être, et si la vertu et l'homme de bien, en tant que tel, sont mesure de chaque chose..., trad. Tricot).

elongatur quin sit hoc quod uidetur bono delectabile apud quosdam hominum non delectabile aut minus in delectatione. Etenim accidunt in generatione hominum corruptiones multe et nature egressae ab equalitate. Et, propter hoc, delectabile naturaliter non est delectabile, nisi eis quibus non accidit corruptio
5 in natura.

[43]. 1176a 22-29. Dixit. Et de manifestis est quoniam illud quod conceditur esse turpe non est delectabile, nisi apud uiros corruptarum naturarum. Delectationes autem quae uidentur esse emeritorum et uirtuosorum non inueniuntur homini, nisi ex parte actionum suarum quae appropriantur ipsi. Et si
10 fuerit delectatio una aut delectationes plures uiro perfecto desyderati status felici, tunc illa delectatio una aut illa quae completur ex multis, si multe fuerint, est illa de qua uere dicitur quod est delectatio hominis. Et hoc manifestum est, quando declaratum fuerit quis est actus hominis proprius ei. Ceterae uero delectationes habent se ad hanc, sicut ceteri actus ad hunc actum, intendo eum qui
15 est complementum actuum humanorum.

1 quin O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: quoniam E || quod uidetur O, T, E, B, N, 1550: uiro Lb: quid uidetur La, U, 1483, 1562: uidetur F 1-2 apud quosdam hominum non delectabile *om.* La 2 minus in T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: minus O, Lb, B, N, F || delectatione O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: delectabile Lb, B, N, F || etenim O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: et Lb, B, N, F 4 delectabile² O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: delectatio Lb 6 dixit *om.* Lb, B, N, F || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 6-7 quod conceditur esse turpe (*hebr.* יודעו בשהם מגונוים) T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550: quod accidit turpe esse O: quid conceditur esse turpe 1562 7 corruptarum naturarum O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: naturarum corruptarum E 8 esse *om.* U 10 fuerit O, T, E, Lb, B, N, F, U: fuerint La, 1483, 1550, 1562 || aut O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: uel E || desyderati O, T, E, La, N, F, U: desyderanti Lb, B, 1483, 1550, 1562 11 felici O, T, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: felici autem E: felicitas U || una *om.* E 12 quod O, T, E, B, N, 1483, 1550, 1562: quoniam Lb: quid La, U: quando F 14 habent se O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: se habent U || eum O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: actum E.

dère comme étant tel (*sc.* un plaisir). Et on ne nie pas¹⁸² que ce que l'homme de bien considère comme plaisant ne soit pas, pour certains hommes, plaisant, ou qu'il soit moins plaisant.¹⁸³ En effet, la génération des hommes est l'objet de nombreuses corruptions et d'une nature qui s'est détournée de l'égalité.¹⁸⁴ Et pour cette raison, le plaisant n'est, par nature, plaisant qu'à ceux dont la nature n'est pas l'objet de la corruption.¹⁸⁵

[43] Il a dit.¹⁸⁶ Et c'est une chose évidente que ce que l'on reconnaît comme honteux n'est plaisant¹⁸⁷ que pour les hommes dont la nature est corrompue. Or, les plaisirs qui semblent être ceux des hommes de mérite et vertueux ne se trouvent chez l'homme que s'ils proviennent de leurs actions, qui lui sont appropriées.¹⁸⁸ Et si l'homme parfait, dont l'état est désiré et qui est heureux, a un seul plaisir ou plusieurs plaisirs, alors ce plaisir unique ou celui est achevé à partir des plusieurs (plaisirs), s'il y en a plusieurs, est celui dont on dit, avec vérité, qu'il est le plaisir de l'homme. Et cela est évident quand on aura déclaré quelle est l'activité de l'homme qui lui est propre.¹⁸⁹ Or, les autres plaisirs existent selon ce (plaisir), de même que les autres activités (existent) selon cette activité, je veux parler de celle qui est l'achèvement des activités humaines.¹⁹⁰

182 *Non elongatur quin* (hébr. ואינו רחוק), mot-à-mot "il n'est pas éloigné," c'est-à-dire qu'on en a des exemples sous les yeux qu'on peut voir très facilement, d'où: "on ne nie pas" (pour conserver la tournure négative).

183 Malgré une traduction arabe quelque peu elliptique, Averroès est parvenu à reconstruire le sens du texte d'Aristote.

184 *Nature egressa ab equalitate*. Cp. *ENar*: ضرر كثير (beaucoup de mal) / *ENgr*: λυμαι (souillures).

185 Averroès dépend de la traduction fautive de l'arabe, mais le sens général du texte original est malgré tout conservé. Aristote explique en effet que les objets qui paraissent plaisants à certains hommes et ennuyeux à l'homme vertueux ne sont en réalité plaisants qu'à ceux dont la condition est corrompue.

186 *EN* x 5, 1176a 22-29; *ENar* 553. 2-6.

187 *I.e.* "n'est appelé plaisant."

188 Autrement dit, le plaisir proprement humain est celui qui accompagnera l'activité proprement humaine.

189 *Et hoc... proprius ei*: addition d'Averroès.

190 Face au caractère elliptique de la traduction arabe (ou peut-être s'agit-il d'une lacune dont souffre également l'Unicum de Fès?), Averroès a dû proposer une interprétation éloignée du texte aristotélicien d'origine. Cp. *ENar* (en indiquant la lacune, suivant Ullmann, ii 263): *كألافعال: وأما السائرها فربما قيلت (...)* (quant au reste, on en parle souvent (...) comme les activités) / *ENgr*: αἱ δὲ λοιπαὶ δευτέρως καὶ πολλοστῶς, ὥσπερ αἱ ἐνέργειαι (et les autres ne seront des plaisirs qu'à titre secondaire et à un moindre degré, comme le sont les activités correspondantes, trad. Tricot).

x 6

[44]. 1176a 30-32. Dixit. Et, cum iam dixerimus de uirtutibus et dilectionibus et delectationibus, remansit dicendum de felicitate, uult felicitatem propriam. De communi enim iam locutus fuit in tractatu primo, cum sit felicitas comple-

5

mentum actionum humanarum.
[45]. 1176a 32-b 11. Dixit. Rememoratio enim nostra eius quod precessit ex dictione in hoc in primo tractatu fuit dictio abbreviata.

Et iam diximus illic quoniam ipsa non est habitus, sed est quidem in actu ipsius habitus, et si non, erit uita felicitis ut uita animalis sic nominati (estimo quod sit meloca). De hoc autem animali putatur quod tota uita sua sit somnus. Et quando felicitas posita fuerit in actum, intendo quod sit actus quis, et ex actibus sit necessarius et ex eis electius et ex electiuis alius sit electus propter aliquid aliud, et alius propter seipsum, patet quoniam ponendum est in actum electum propter se, non propter aliud, eo quod felicitas nullius est indigens.

10

Electa est ergo non propter aliquid, sed propter se ipsam, eo quoniam ipsa sufficiens est per se et res electe per se sunt ille ex quibus non requiritur aliquid aliud quod sit preter actum. Et uidetur quod actus rerum electarum per

15

2 dixit *om.* Lb, B, N, F || et dilectionibus O, T, E, Lb, B, N, F, 1483, 1550, 1562: *om.* La: et operationibus U 5 actionum humanarum T, E, Lb, B, N, F, 1483, 1550, 1562: actionum humanorum O, La: actuum humanorum U 6 dixit *om.* Lb, B, N, F, 1550, 1562 || rememoratio O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483: et rememoratio E: memoratio 1550, 1562 6-7 ex dictione in hoc O, T, E, La, 1483: ex dicto in hoc U: in hoc ex dictione Lb, B, N, F: ex dictionibus in hoc 1550, 1562 7 in² *om.* U, 1483, 1550, 1562 8 illic O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: illis 1550, 1562 || quoniam O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483: quia B: quod 1550, 1562 || sed O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: sed et E 9 ut O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et La 9-10 sic nominati, *in marg.* estimo quod sit meloca O: sic nominati estimo quod sit melanca E: sic nominati (*hebr.* כַּךְ הַנִּקְרָא *codd., edd.* 10 autem *om.* 1483, 1550, 1562 11 posita *codd., edd.*: proposita F || actum T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: actum *corr.* actu O || quis (*hebr.* מַה) O, T, E, Lb, B, N, F: communis La, U, 1483, 1550, 1562 12 electius et ex electiuis O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483: electiuis E, 1550, 1562 || alius sit O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: sit alius Lb, B, N, F 12-13 propter aliquid aliud O, T, E, B, La, U, 1483, 1550, 1562: per aliud aliud Lb: propter aliud aliud N, F 13 alius propter T, E, B, La, U, 1483: alius per O: aliud propter Lb, N, F, 1550, 1562 || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483: etiam quoniam U: quod 1550, 1562 || ponendum O, Lb: ponendi T: ponenda E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562 14 propter¹ T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: per O || eo O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: et 1483, 1550, 1562 15 electa est ergo non O, T, La, U, 1483: electa ergo est non E, Lb, B, N, F: nec electa est ergo 1550, 1562 || aliquid O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: aliud Lb, F: aliquod B, N || quoniam O, T, E, La, 1483, 1550, 1562: quod Lb, B, N, F, U 17 aliud *om.* B.

191 EN x 6, 1176a 30-32; *ENar* 553. 7-8.

192 *Actionum humanarum.* Cp. *ENar*: الإنشياء الإنسانية / *ENgr*: τῶν ἀνθρώπων τινῶν (les choses humaines). La distinction entre *felicitas communis* (bonheur commun), qui aurait été étudiée

x 6

[44] Il a dit.¹⁹¹ Et puisque nous avons désormais parlé des vertus, des amitiés et des plaisirs, il reste à parler du bonheur – il veut parler du bonheur propre. Du <bonheur> commun en effet, il avait déjà parlé dans le premier traité, puisque le bonheur est l'achèvement des actions humaines.¹⁹²

[45] Il a dit.¹⁹³ En effet, notre évocation du propos qui a précédé, sur ce point, dans le premier traité, a été¹⁹⁴ un propos abrégé.

Et nous avons déjà dit là que <le bonheur> n'est pas une disposition, mais qu'il réside plutôt dans l'activité de la disposition elle-même,¹⁹⁵ sinon, la vie de l'homme heureux sera comme la vie de l'animal que l'on appelle ainsi (je crois qu'il s'agirait d'une peau de brebis).¹⁹⁶ Or, à propos de cet animal, on pense que sa vie toute entière est un songe.¹⁹⁷ Et puisque le bonheur est établi dans l'activité, je veux dire qu'il est une certaine activité,¹⁹⁸ et qu'il y a, parmi les activités, <l'activité> nécessaire et, parmi celles-là, <les activités> dignes d'être choisies, et parmi les <activités> dignes d'être choisies, l'une qui est digne d'être choisie pour quelque chose d'autre, et l'autre <qui est digne d'être choisie> pour elle-même,¹⁹⁹ il est évident qu'il faut <l'>établir dans l'activité qui est digne d'être choisie pour elle-même et non en raison d'autre chose, parce que le bonheur n'a besoin de rien.

Il n'est donc pas choisi pour autre chose, mais pour lui-même, parce qu'il se suffit à lui-même et que les choses qui sont choisies pour elles-mêmes sont celles auxquelles on ne demande rien d'autre en dehors de leur activité. Et il

dans le livre I de l'*EN*, et *felicitas propria* (bonheur propre) qu'il reste ici à traiter dans le livre x, est due à Averroès. Voir L.V. Berman, *The Broken Mirror: Ibn Rushd and Ibn Rushd's Aristotle on Ethics*, in Ch. Wenin (ed.), *L'homme et son univers au Moyen Age*, ii, Louvain-la-Neuve 1986, 765.

193 *EN* x 6, 1176a 32-1176 b 11; *ENar* 553. 8-555. 3.

194 Aristote (*ENar*, *ENgr*) annonce que le bref résumé qu'il va faire ici des propos du livre I va lui permettre de gagner en concision dans les développements qui vont suivre.

195 *Sed est quidem in actu ipsius habitus*: addition d'Averroès, qui annonce, plus loin, et *quando felicitas fuerit in actu*.

196 *Estimo quod sit meloca*. Sur cette remarque, voir p. 62-64.

197 *Vt uita animalis... sit somnus*. La comparaison avec le texte correspondant de *ENar* – difficile à établir précisément (cf. Ullmann, ii 263) – indique qu'Averroès a procédé à une simplification. Cette simplification passe également par l'omission, dans la phrase suivante de *ENar*: *إن كانت هذه الأقاويل ليست ترضى* / *ENgr*: *εἰ δὴ ταῦτα μὴ ἀρέσκει* (si ces propos ne sont pas satisfaisants).

198 *Intendo... actus quis*: addition d'Averroès.

199 *Intendo... actus quis*: addition d'Averroès.

se sint operationes proportionate uirtuti. Operationes enim nobiles electe sunt propter se ipsas.

Et similiter operationes delectabiles ex modis ludi sunt de hac specie. Patet enim quod non eliguntur propter aliquid aliud. Attamen damnum proueniens ex ipsis est amplius quam utilitas.

[46]. 1176b 11-19. Dixit. Verumtamen multotiens amat felix uilificationem corporum et possessionis corporalis et fugit curiositatem circa dispositiones corporales, eo quod hanc quidem preeligunt homines, quatenus per ipsam consortes efficiantur regum tyrannorum. Efficiunt enim seipsos per has actiones delectabiles eis, et per hoc lucentur apud eos. Et uniuersaliter putatur quidem de usu delectationum et dimissione conatus et laboris quod sit felicitas, eo quod uiri potestatum utuntur eo. Et fortasse non est in rei ueritate prout eis uidetur de hoc, eo quod uirtus et intellectus in quibus utrisque sunt actiones nobiles, non continentur sub potestate.

[47]. 1176b 19-77a 6. Dixit. Ideoque cum isti numquam gustauerint delectationem sinceram, puram que est delectatio intellectus et actionum nobilium, confugiunt ad delectationes corporales, estimantes eas electas esse plus aliis. Et conueniens est ne sit estimare istorum delectationes corporales electas causa in esse eas electas in se. Quemadmodum neque quod reputant pueri esse ex eligibilibus que ipsi preeligunt, propter hoc est eligibile in se, immo quemad-

1 sint operationes proportionate uirtuti Lb, B, La, N, F, U, 1483: sit operationes proportionate uirtuti O, T: sunt operationes proportionate uirtuti E: sint 1550, 1562 4 enim O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: ergo Lb, F || aliud *om.* E || attamen O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: amplius U 5 ipsis O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: se ipsis Lb, F || est amplius O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: amplius est E, Lb, N, F: amplius B 6 dixit *om.* Lb, B, N, F 7 curiositatem *codd., edd., sed hebr.* מְרִיבֵי מְרִיבֵי *quod uersum est infra uerbo usitator cf.* [52] 8 eo O, T, E, Lb, B, N, F, U: et La, 1483, 1550, 1562 || hanc quidem O, T, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: has quidem E: hanc U 9 per O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et E 10 per O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: propter E 12 eo² *codd., edd.: sup. l.* isto O 13 eo *iter.* O 15 dixit *om.* Lb, B, N, F 16 sinceram puram O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: puram sinceram U || actionum O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: actiones U 17 confugiunt O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: tunc fugiunt U || estimantes O, T, E, Lb, B, N, 1483, 1550, 1562: existimantes La, U: extimantes F 18 estimare *codd., edd.: extimare* F 18-19 electas causa in esse eas electas in se O, T, E, La, 1483: esse electas in se Lb, B, F: esse electas ante N: electas causa in esse electas in se U: electa causa in esse electas in se 1550, 1562 19 neque quod T, E, Lb, B, La, N, 1483: neque qui O: quod F: neque U: neque quid 1550, 1562 || esse *om.* Lb, N, F 20 est O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: quod U.

200 EN X 6, 1176b 11-19; ENar 555-3-8.

201 *Verumtamen... corporalis.* Averroès a rattaché cette portion de phrase au développement qui suit, alors qu'il appartient, dans le texte d'Aristote, aux propos précédents. Dans l'EN, le philosophe explique en effet que les jeux, bien qu'étant des fins en soi, ne doivent pas être recherchés pour eux-mêmes (contrairement à la vertu), car ils peuvent s'avérer plus

semble que les actes des choses choisies pour elles-mêmes soient des activités conformes à la vertu. En effet, les actes nobles sont choisis pour eux-mêmes.

Et, de même, les actes plaisants appartenant aux modes du jeu relèvent de cette espèce. Il est évident en effet qu'ils ne sont pas choisis pour quelque chose d'autre. Cependant, le dommage qui provient d'eux est plus grand que leur utilité.

[46] Il a dit.²⁰⁰ Toutefois, souvent l'homme heureux aime mépriser les corps et la possession corporelle,²⁰¹ et il fuit l'attachement aux dispositions corporelles,²⁰² parce que les hommes choisissent plutôt cet (attachement), dans la mesure où il leur permet de partager finalement le sort des rois tyrans. Ils se rendent en effet, au moyen de ces actions, plaisants aux (tyrans), et (les tyrans) ont ainsi besoin d'eux. Et généralement, on pense plutôt que l'usage des plaisirs et l'abandon de l'effort et du travail²⁰³ sont le bonheur, parce que les hommes de pouvoir s'y adonnent. Et sans doute leur avis à ce sujet n'est pas vérité, parce que la vertu et l'intellect – deux choses dans lesquelles résident les actions nobles – ne sont pas contenus sous le pouvoir.

[47] Il a dit.²⁰⁴ Aussi, puisque ceux-là n'ont jamais goûté le plaisir intact et pur qu'est le plaisir de l'intellect et des actions nobles,²⁰⁵ ils se réfugient dans les plaisirs corporels, estimant qu'il sont plus dignes d'être choisis que les autres.²⁰⁶ Et estimer les plaisirs corporels de ces gens-là comme dignes d'être choisis ne doit pas être une raison, pour ces (plaisirs), d'être dignes d'être choisis pour eux-mêmes,²⁰⁷ tout comme les enfants pensent que font partie des choses dignes d'être choisies celles qu'eux-mêmes choisissent, mais ce n'est

nuisibles qu'utiles, nous conduisant à "négliger le soin de notre corps et de nos biens" (trad. Tricot, cf. ἀμελούντες τῶν σωμάτων καὶ τῆς κτήσεως). Cp. *ENar* (en suivant les suggestions d'Ullmann, ii 263) : وكثيراً ما محبّ السعادة يتهاون بالأجساد والقنية (et souvent celui qui aime le bonheur dédaigne les corps et les possessions).

202 *Et fugit... corporales*. Cp. *ENar*: ويهرب إلى تصرف الحالات التي مثل هذه (et ils recourent à l'usage des dispositions qui sont comme celles-ci); *ENgr*: καταφεύγουσι δ' ἐπὶ τὰς τοιαύτας διαγωγὰς τῶν εὐδαιμονιζομένων οἱ πολλοί (pourtant la plupart des hommes réputés heureux ont recours à des distractions de cette sorte, trad. Tricot).

203 *De usu delectationum... et laboris* glose l'arabe يهده (de cela).

204 *EN X* 6, 1176b 19-1177a 6; *ENar* 555. 8-557. 5.

205 *Que est... actionum nobilium*: addition d'Averroès.

206 *Estimantes... plus alii* correspond au texte de *ENar*, lequel n'a conservé ni la négation ni respecté la valeur d'obligation de l'adjectif verbal dans le texte grec. Cp. *ENar*: ومن أجلّ وهذا يظنّ بها أنّها أكثر اختياراً (c'est pour cela que l'on pense qu'ils sont plus dignes d'être choisis) / *ENgr*: οὐδέ... διὰ τοῦτο ταύτας οἰητέον αἰρετωτέρας εἶναι (il ne faut pas croire pour cette raison qu'ils sont plus dignes d'être choisis).

207 *Et conueniens... electas in se*: addition d'Averroès.

modum res electe pueris non sunt electe apud uiros, sic nec electa apud uiros utilitatis electa sunt apud uiros nobiles et emeritos. Et res honorabiles et delectabiles in rei ueritate, sicut pluries dictum est, sunt ea que iudicantur a uirtuosis. Etenim apud unumquemque modum hominum est actio electa ualde, et
 5 est que conuenit nature sue proprie. Cumque sic sit, tunc hoc quod conuenit nature nobili nobile est necessario, et quod conuenit nature uili uile est necessario. Itemque non est felicitas in ludo.

Non enim est possibile ut ludus sit complementum et perfectio, et impossibile est ut simus spatio uite nostre studiose operantes et laborantes, et agamus
 10 hoc non seriose, sed iocose. Nos enim uniuersaliter conamur quidem ad omne ad quod conamur felicitatis causa, eo quod ipsa est complementum. Studium autem et labor ludi causa uanitas est manifesta et pertinens pueris, quamuis in principio adolescentie reputetur esse certum et rectum, eo quod ludus requies uidetur et naturaliter inquiritur requies. Verumtamen patens quod illi qui non
 15 ualent perpetuare laborem indigent requie. Et si sic est, non est requies complementum quod est felicitas sed queritur propter actum qui est complementum et finis. Et uniuersaliter patens est quod uita felicitis est ea que fit cum uirtute et fit quidem hec cum uirtute in serio, non in ludo. Ideoque dicimus quod intellectus melior est risu. Quemadmodum enim melioris membri melior est actio, sic

1 sic nec electa apud uiros T, E, B, La, N, 1483, 1550, 1562: sic nec electo apud uiros O: sed nec electa apud uiros Lb, F: *om.* U 2 *et*² (*hebr.* 1) T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: sed O 3 sunt ea *om.* La, U, 1483, 1550, 1562 4 actio electa O, T, U, 1483, 1550, 1562: actio electa ei E: electio electa La: actio ei Lb, N, F: ei B 4–5 et est que T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: que O 6 nobili nobile Lb, B, N, F, 1483, 1550, 1562: nobilis nobile O, T: uili uile E: nobili nobilis La: nobilis? nobile U 6–7 et quod conuenit nature uili uile est necessario O, T, Lb, B, N, F, U, 1550: et quod conuenit nature nobili nobile est necessario E: et quid conuenit nature uili uile est necessario 1483, 1562: *om.* La 7 itemque O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: item quod E 8 non enim O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550: non 1562 || est possibile O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: possibile est U 9 agamus O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: agemus U 10 ad *iter.* La 11 ad quod O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550: id quod U: ad quid 1562 12 uanitas est O, T, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: est uanitas E: uanitatis est N 14 inquiritur O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: requiritur E || patens O, T, La, 1483: patens est E, Lb, B, N, F, U, 1550, 1562 15 perpetuare *iter.* E || indigent O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: indigeant E || est² *om.* B 17 fit cum uirtute O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: cum uirtute fit U 18 quidem hec O, T, E, Lb, B, N, F: quidem hoc La, 1483, 1550, 1562: hoc quidem U || serio *codd., edd.*: serie F 19 risu (*hebr.* *המצחק*) O, T, E, B, La, N, U, 1483: uili Lb, F: uisu 1550, 1562.

208 La structure de la phrase dans *ENar* est légèrement différente: “car les enfants considèrent que les choses les plus fortes sont celles qu’ils honorent, et il est vrai (en suivant la correction d’Ullmann, ii, 264: *فيحق*) qu’il en va comme les choses que l’on voit être honorées différemment par les enfants et par les adultes (*الرجال*); de même il en va pour les hommes du vice et les hommes de la vertu.” Cp. *ENgr*: “car les enfants, aussi, s’imaginent que les choses qui ont pour eux-mêmes un prix sont d’une valeur incomparable. Il en découle

pas pour cette raison que <cela> est digne d'être choisi en soi (au contraire, les choses qui sont dignes d'être choisies par les enfants ne sont pas celles qui sont dignes d'être choisies par les adultes); de même, les choses qui sont dignes d'être choisies par les hommes de l'utilité ne sont pas non plus dignes d'être choisies par les hommes nobles et de mérite.²⁰⁸ Et les choses honorables et plaisantes dans la vérité de la chose, comme on l'a dit à de nombreuses reprises, sont celles qui sont jugées (telles) par les hommes vertueux. En effet, pour chacun des modes d'hommes, l'action est tout à fait digne d'être choisie est c'est celle qui convient à la nature propre de chacun. Puisqu'il en est ainsi, alors ce qui convient à une nature noble est nécessairement noble, et ce qui convient à une nature vile est nécessairement vil.²⁰⁹ Le bonheur ne réside donc pas dans le jeu.

Il n'est pas possible en effet que le jeu soit un achèvement et une perfection,²¹⁰ et il est impossible que nous passions l'espace de notre vie à travailler et peiner avec zèle et que nous fassions cela sans sérieux, mais avec jeu.²¹¹ Généralement, nous entreprenons plutôt tout ce que nous entreprenons en vue du bonheur, parce qu'il est un achèvement. Or, s'appliquer et travailler en vue du jeu est manifestement quelque chose de vain et de puéril, bien que, au début de l'adolescence,²¹² l'on pense que <cela> est certain et correct, parce que le jeu ressemble à un repos et que, par nature, l'on recherche le repos.²¹³ Toutefois, il est évident que ceux qui n'ont pas la force de continuer à travailler ont besoin de repos. Et s'il en est ainsi, le repos n'est pas l'achèvement qu'est le bonheur, mais il est recherché en raison de l'activité qui est l'achèvement et la fin.²¹⁴ Et généralement, il est évident que la vie de l'homme heureux est celle qui se réalise avec la vertu, et elle se réalise précisément avec la vertu dans le sérieux, non dans le jeu. C'est pourquoi nous disons que l'intellect est meilleur

logiquement que les appréciations des gens pervers et des gens de bien sont tout aussi différentes les unes des autres que sont visiblement différentes celles des enfants et des adultes.”

209 *Et quod conuenit nature uili uile est necessario*: addition d'Averroès.

210 *Et perfectio*: addition d'Averroès.

211 *Et agamus hoc non seriose sed iocose*: l'équivalent arabe du grec τοῦ παιζειν χάριτιν (en vue du jeu) n'a pas été conservé dans l'Unicum de Fès.

212 *In principio adolescentie* correspond à l'arabe de *ENar* في البداية. Comme le note Arberry (556 n. 142), le traducteur arabe a lu κατὰ τὴν ἀρχὴν (au début) au lieu de κατ' Ἀνάχαρσιν (d'après Anacharsis).

213 *Et naturaliter inquiritur requies*: addition d'Averroès.

214 *Qui est complementum et finis*: addition d'Averroès.

melioris hominis melior est actio, et actus melioris uniuersaliter melior est et felicior. Si ergo bonus uirtuosus melior est risore, erit actus eius melior necessario.

5 [48]. 1177a 6-11. Dixit. Qui autem replentur delectationibus corporalibus non habent prerogatiuam in hoc a seruo et captiuo. Nullus autem proportionat felicitatem seruo cuius uita non est sibi neque captiuo. Itemque igitur non est felicitas in huiusmodi occupationibus sed est in actionibus uirtualibus, ut dictum est prius.

X 7

10 [49]. 1177a 12-18. Dixit. Cum itaque felicitas inuenta sit in uirtute, id est sub uirtute, rectum est ut sit actus inuentus in uirtute robusta ualde, et ut sit actus iste melioris uirtutis uel potentie inuente in nobis, siue sit hoc intellectus, siue potentia alia cognata ipsi de qua putatur quod dominatur naturaliter uniuersis potentiis, et ut isti potentie sit meditatio in melioribus rebus, et sunt res
15 diuine. Et, propter hoc, necesse est ut sit hec potentia diuina aut magis diuina omni eo quod in nobis est ex potentiis. Et cum sic sit, actus istius potentie ex nobis secundum uirtutem propriam ei est felicitas, intendo eius actum secun-

1 uniuersaliter O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: uniuersalior U || melior est O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: est melior E 4 dixit *om.* E, Lb, B, N, F 5 prerogatiuam in hoc T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: in hoc prerogatiuam O || seruo O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ceruo E || autem (*hebr.* 1) O, T, E, Lb, B, N, F: enim La, U, 1483, 1550, 1562 6 sibi *om.* 1550, 1562 || itemque O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: itaque U 7 actionibus O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: occupationibus Lb, B, N, F 10 dixit *om.* Lb, B, N, F || itaque *om.* 1550, 1562 10-11 sub uirtute *codd., edd.*: subtilitate F 11 rectum O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: recte dictum E || inuentus *iter.* E 12 uirtutis *sup. l.* uel potentie T (*hebr.* כחה): uirtutis *sup. l.* id est potentie O: uirtutis E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: potentie *sup. l.* uirtutis La || siue sit O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: seu E || intellectus O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550: intellectu 1562 || siue O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: seu E 13 dominatur O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: dominetur Lb, B, N, F 14 meditatio (*ENar.* مَكْرَمَة, *hebr. corr. Harvey* תבונה) O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: mediatio Lb, B, N, F 15 diuine O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: diuitie B 16 sic sit O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: sit sic Lb, B, N, F || istius potentie *om.* Lb, B, N, F 17 ei est O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: est ei U.

que le rire.²¹⁵ En effet, de même que l'action du meilleur membre est meilleure, de même l'action du meilleur homme est meilleure, et généralement, l'activité de (ce qui est) meilleur est meilleure et plus heureuse. Si donc l'homme de bien et vertueux est meilleur que l'homme qui s'amuse, son activité sera nécessairement meilleure.²¹⁶

[48] Il a dit.²¹⁷ Or, ceux qui sont rassasiés de plaisirs corporels n'ont sur ce point aucune prérogative sur l'esclave et le prisonnier.²¹⁸ Mais personne ne prête de bonheur à l'esclave dont la vie ne lui appartient pas – ni au prisonnier.²¹⁹ Aussi, le bonheur ne réside donc pas dans les occupations de ce genre, mais dans les actions vertueuses, comme on l'a dit auparavant.

X 7

[49] Il a dit.²²⁰ Puis donc que le bonheur se trouve dans la vertu, c'est-à-dire qu'il dépend de la vertu,²²¹ il est correct qu'il soit l'activité qui se trouve dans la vertu la plus solide, et que cette activité soit celle de la meilleure vertu ou faculté²²² qui se trouve en nous, qu'il s'agisse de l'intellect ou d'une autre faculté qui lui soit apparentée et dont on pense qu'elle régit naturellement toutes les facultés, et que cette faculté possède la réflexion dans les meilleures choses, et ce sont les choses divines. Et, pour cette raison, il est nécessaire que cette faculté soit divine ou plus divine que toutes les facultés qui sont en nous. Et puisqu'il en est ainsi, l'activité de cette faculté qui est la nôtre selon la vertu qui lui est propre est le bonheur, je veux dire que son activité existe selon ce

215 *Ideoque dicimus... est risu.* Cp. *ENar*: المضحكة التي مع اللعب (et nous disons que les choses vertueuses sont meilleures que les choses amusantes qui s'accompagnent de jeu). L'arabe الفاضلة traduit le grec τὰ σπουδαία, qui désigne dans ce contexte non pas "les choses vertueuses," mais "les choses sérieuses" – l'adjectif grec σπουδαῖος admettant les deux significations.

216 *Si ergo bonus... necessario*: addition d'Averroès.

217 *EN X 6, 1177a 6-11; ENar 557. 5-8.*

218 *Et captiuo*: addition d'Averroès.

219 *Neque captiuo*: addition d'Averroès.

220 *EN X 7, 1177a 12-18; ENar 557. 9-12.*

221 *Id est sub uirtute*: addition d'Averroès.

222 *Virtutis uel potentie.* Sur ce doublet, voir p. 64.

dum completius quod inuenitur ei. Quod autem hec felicitas essentialis est, iam dictum est in precedentibus.

[50]. 1177a 18-22. Dixit. Et forsan putandum est de hac opinione concessam eam esse ab Antiquis, eo quod iste actus robustus est ualde. Et patens est quod
5 est intellectus cuiusdam in nobis, et quod operatur quidem in scibilibus que comprehendit intellectus.

Et actio eius in ipsis continua est ualde et plus aliis ex ceteris actionibus potentiarum inuentarum in nobis, eo quod est intellectus. Et iam dictum est quoniam actio intellectus dignior est ut sit continua quam ut sit agens in hora
10 quadam, uult, ut estimo, in libro De anima.

[51]. 1177a 22-27. Dixit. Et manifestum est etiam quoniam oportet ut sit cum felicitate perfectissima delectationum. Et de notis per se et concessis est quoniam delectabiliores actionum que proportionantur uirtuti sunt actiones sapientie. Et uidetur de philosophia quod sint ei delectationes mirabiles plus
15 quam ceteris actionibus proportionatis uirtuti propter hoc quod est in actione eius de sollertia et certitudine. Et rectum est ut sit hec delectatio eis qui sciunt secundum speciem magis propriam quam eis qui inquirunt ut addiscant. Cumque sic sit, tunc actus huius uirtutis est felicitas ultima.

[52]. 1177a 27-b 4. Dixit. Amplius quoniam oportet ut sit actus felix plus sufficiens sibi ipsi quam ceteri actus, eo quod plus sufficiens perfectius est. Et
20

3 dixit *om.* Lb, B, N, F || est *om.* B 4 eam esse O, T, E, Lb, B, N, F: esse eam La, 1483, 1550, 1562: esse U 5 est *om.* 1550, 1562 || quod *om.* Lb, B, N, F 6 comprehendit (*hebr.* יקִיִּי) E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: apprehendit O, T 7 est ualde O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ualde E 8 inuentarum *codd.*, *edd.*: inueniendarum La 9 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 || quam T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: quod O: que U 9-10 hora quadam O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: quadam hora U 10 estimo O, T, E, Lb, B, N, 1483, 1550, 1562: extimo La, F: existimo U 11 dixit *om.* Lb, B, N, F || etiam quoniam O, T, Lb, B, La, N, F, 1483: et quoniam E: quoniam U: etiam quod 1550, 1562 12 perfectissima delectationum O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: permansiua delectatione E || et² *om.* 1550, 1562 || concessis O, T, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: concessis N: de concessis E 13 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 14 ei O, T, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: eis U: *om.* E || delectationes O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: delectabiles E 16 eius O, T, E, Lb, B, N, F: eius et La, U, 1483, 1550, 1562 || et¹ O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: in 1483, 1550, 1562 || rectum O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: certum La 17 propriam O, T, E, Lb, B, N, F, U: propria La, 1483, 1550, 1562 || inquirunt (*hebr.* יבקשו) O, T, E, Lb, B, N, F, U: acquirunt La, 1483, 1550, 1562 17-18 cumque sic sit O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: quicumque sit sic E 19 dixit *om.* Lb, B, N, F 19-20 sufficiens O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: efficiens E 20 perfectius O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: perfectus 1550, 1562.

223 *Intendo eius actum... inuenitur ei*: addition d'Averroès.

224 *Essentialis* (hébr. העצמותיית), c'est-à-dire constitutif de l'essence (*sc.* de l'homme). Cp. *ENar* (en adoptant la correction d'Ullmann, ii, 264): وأما أنها رأية فقد قيل (que le (bonheur) soit théorétique, cela a déjà été dit) / *ENgr*: ὅτι δ' ἔστι θεωρητική, εἴρηται (que (cette

que l'on trouve de plus achevé en lui.²²³ Que ce bonheur soit donc essentiel²²⁴, cela a déjà été dit précédemment.

[50] Il a dit.²²⁵ Et sans doute faut-il penser que c'est à cette opinion que se rangèrent les Anciens,²²⁶ parce que cette activité est la plus solide. Et il est évident que c'est l'intellect de ce qui est en nous et qu'elle (*sc.* l'activité) se réalise précisément dans les choses connaissables que l'intellect embrasse.

Et son action, dans ces choses, est très continue, et davantage que toutes les autres actions des facultés que l'on trouve en nous, parce que c'est l'intellect. Et on a déjà dit que l'action de l'intellect est plus digne d'être continue que d'agir à un certain moment – (c'est ce qu') il veut dire, je pense, dans le livre *Sur l'âme*.²²⁷

[51] Il a dit.²²⁸ Et il est évident aussi que le plus parfait des plaisirs²²⁹ doit s'accompagner de bonheur. Et il va de soi et l'on admet que les actions les plus plaisantes qui s'accordent avec la vertu sont les actions de la sagesse. Et il semble que la philosophie possède des plaisirs merveilleux, plus que toutes les autres actions qui s'accordent avec la vertu,²³⁰ parce qu'il y a dans son action de la sagacité et de la certitude.²³¹ Et il est correct que ce plaisir appartient à ceux qui savent selon une espèce plus appropriée qu'à ceux qui recherchent pour apprendre. Puisqu'il en est ainsi, alors l'activité de cette vertu est le bonheur ultime.²³²

[52] Il a dit.²³³ Il faut ajouter que l'activité heureuse doit se suffire à elle-même davantage que les autres activités, parce que ce qui se suffit le plus à

activité [cf. ἐνέργεια] soit théorétique, ὅν l'a dit). Les traductions latine et hébraïque du *CmEN* indiquent que la leçon ذاتية (vs رأية) est la leçon correcte de *ENar* et que c'est celle qu'Averroès a lue. Voir Harvey, *The Nature and Importance* 263-264.

225 *EN X 7*, 1177a 18-22; *ENar* 557. 12-559. 1.

226 *Antiquis*. Cp. *ENar*: عند القدماء والصادقين (chez les Anciens et ceux qui disent la vérité) / *ENgr*: και τοῖς πρότερον και τῷ ἀληθεῖ (les propos précédents et la vérité).

227 *Vult... De anima*: addition d'Averroès.

228 *EN X 7*, 1177a 22-27; *ENar* 559. 1-4.

229 *Perfectissima delectationum* (hébr. ההצלחה היותר תמים). Cp. *ENar*: اللذة. Voir Harvey, *The Nature and Importance* 264: "in other words, [for Averroes], it is not any pleasure that is the necessary component of happiness, but the pleasure of the intellect."

230 *Plus quam... uirtuti*: addition d'Averroès.

231 *Propter hoc quod... certitudine*. Cp. *ENar* (en suivant la correction d'Ullmann, ii, 264): بالزكاء والثبات / *ENgr*: καθαρειότητα και τῷ βεβαίῳ (sous le rapport de la pureté et de la stabilité). Ullmann a proposé de corriger ذكاء (sagacité) en زكاء (pureté), qui correspond au grec καθαρειότητα. Averroès a lu ذكاء. L'hébreu (זכות) suggère cependant que Samuel a lu ذكاء.

232 *Cumque sic... ultima*: addition d'Averroès. Voir Harvey, *The Nature and Importance* 264-265.

233 *EN X 7*, 1177a 27-1177b 4; *ENar* 559. 4-10.

manifestum est quoniam actus opinandi et speculandi sufficientior est ceteris actibus, intendo quoniam homo in ipso sufficit sibi ipsi absque alio magis quam in ceteris actibus uirtutis. Etenim rebus necessariis in uita indiget sapiens, sicut indiget eis alius. Et uniuersaliter uirtutes omnes in indigentia earum une sunt,
 5 quando prouidetur omnium istorum sufficientie. Etenim iustus indiget hominibus in quibus exerceat iustitiam, et similiter castus indiget rebus erga quas se habeat temperate et similiter fortis, et relique similiter uirtutes operatiue, intendo quoniam omnium earum usitator indiget aliquo altero. Sapiens autem potest uti opinione et sapientia solus, et quanto fuerit perfectius sapiens, erit
 10 potentior ad hoc, quamuis non dubitetur quin sit melius agens, quando fuerint ei adiutores ad hoc. Verumtamen possibile est ei ut agat actionem suam singulariter et ut sit in actione sua sufficiens e diuerso reliquis uirtutibus, quoniam omnes indigent accipere in quod agant aut magis aut minus. Et quando fuerit hec actio perfectioris sufficientie ceteris actionibus, et perfectius sufficiens est
 15 actus felicitatis. Hic ergo actus actus felicitatis est, intendo actum sapientie et speculationis.

1 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 || opinandi et speculandi O, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: speculandi et opinandi T 2 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 4 in indigentia (*hebr.* בצורך) T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: indigentia O, E, U 5 quando O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: quoniam E || omnium O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: omni U, E || istorum O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: istarum E, Lb, B, N, F || iustus (*hebr.* השווה) O, T, E, Lb, B, N, F, U: castus La, 1483, 1550, 1562 5-6 hominibus O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: omnibus 1550, 1562 8 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 || usitator O, T, E, Lb, B, F, U: uisitator La, N, 1483, 1550, 1562 9 uti O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: uti in B || quanto O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: quam cito E 9-10 erit potentior O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: potentior erit Lb, F 10 quin O, T, Lb, B, La, N, F, U: quoniam E: cum 1483, 1550, 1562 11-12 singulariter O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: singularem 1483, 1550, 1562 12 e O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: est 1550, 1562 13 indigent *codd., edd.*: indiget F || in T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: etiam O || aut magis aut minus O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: uel magis uel minus E 15 hic O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: huius U || ergo O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: igitur E || actus¹ *om.* E.

234 *Amplius quoniam... perfectius est.* Cp. *ENar*, qui reste fidèle à *ENgr*: وأن تكون التي تتقال كفاية: وأكثر ذلك فيما يلي الرأي (et que ce qui est appelé pleine suffisance se trouve surtout dans ce qui suit la spéculation).

lui-même est plus parfait.²³⁴ Et il est évident que l'activité de pensée et de réflexion se suffit davantage que les autres activités, je veux dire que l'homme, dans cette ⟨activité⟩, se suffit à lui-même, à l'exclusion d'une autre ⟨activité⟩, davantage que dans les autres activités de la vertu.²³⁵ En effet, le sage a besoin des choses nécessaires dans la vie, tout comme un autre ⟨homme⟩ en a besoin. Et, généralement, toutes les vertus requièrent l'une de ces ⟨choses nécessaires⟩, quand l'on pourvoit à la suffisance de toutes ces ⟨choses nécessaires⟩.²³⁶ En effet, l'homme juste a besoin d'hommes à l'égard desquels il puisse exercer la justice et, de même, l'homme tempérant a besoin des choses à l'égard desquelles il puisse être tempérant, et de même l'homme courageux, et de même pour les autres vertus pratiques, je veux dire que celui qui exerce toutes ces ⟨vertus⟩ a besoin de quelque autre chose.²³⁷ Le sage au contraire peut exercer la théorie et la sagesse en restant seul, et plus il sera parfaitement sage, plus il sera capable de faire cela, bien qu'il ne fasse aucun doute qu'il agit mieux si des gens l'y aident. Toutefois, il est possible qu'il mène sa propre action de façon isolée et qu'il se suffise dans sa propre action, contrairement aux autres vertus, parce que tout le monde a besoin de prendre ce pour quoi on agit – que ce soit plus ou moins.²³⁸ Et puisque cette action est plus parfaitement suffisante que les autres actions, l'activité du bonheur est également plus parfaitement suffisante. Cette activité est donc l'activité du bonheur, je veux parler de l'activité de sagesse et de spéculation.²³⁹

235 *Et manifestum quoniam... in ceteris actibus uirtutis*: addition d'Averroès.

236 *Quando prouidetur omnium istorum sufficientie* devrait appartenir à la phrase suivante, mais l'emploi des particules de liaison en latin interdit de couper la phrase après *une sunt*. *ENar* a en effet: فإن الأشياء التي يضطر إليها للحياة يحتاج إليها الحكيم والعاقل وسائر ذلك وإذا رزق هؤلاء الكفاف فالعاقل منهم يحتاج إلى الذين يعدل فيهم ومعهم وذلك العفيف أيضاً والنجد وكل واحد من الأخر (car le sage, le juste et le reste de cela ont besoin des choses qui leur sont nécessaires pour la vie. Et quand ceux-là en ont reçu la quantité suffisante, alors l'homme juste a besoin de ceux à l'égard de qui et avec qui il exerce sa justice, et l'homme tempérant aussi, et l'homme courageux et chacun des autres).

237 *Et relique similiter... aliquo altero*. Là où Aristote parle de "chacun des autres (vertueux)" (καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστος), Averroès évoque les "autres vertus pratiques." Le reste du passage est une addition du Cordouan.

238 Passage obscur dans les versions latine et hébraïque, qui se correspondent. En tout état de cause, le texte de l'*EN* – tant dans sa version arabe que dans sa version grecque – présente une version plus complète, expliquant que l'activité théorique est à elle-même sa propre fin, contrairement aux activités pratiques qui ne sont pas exercées pour elles-mêmes.

239 *Et quando... sapientie et speculationis*: addition d'Averroès.

[53]. 1177b 4-31. Dixit. Et uidetur felicitas esse in conflictu, eo quod occupamur quidem ad confligendum et preliandum propter esse cum salute et pace. Et uniuersaliter de omnibus uirtutibus regitiuis que proportionantur operationibus ciuilibus uniuersalibus gubernatiuis, ut sunt bella et reliqua, putatur quod
 5 sint propter aliud. Particularia quidem ex ipsis uidentur esse propter rem particularem, et uniuersalia propter uniuersalem, ut ars bellandi. Nullus enim eligit bellari ut sit bellatio eius totaliter causa suscitandi bellum aliud. Omnibus enim modis creditur de eo qui per actum suum conuertit amicos in inimicos, donec
 10 inter ipsos fiat bellum, quod sit secundum hunc actum suum in fine malitiarum et quod consequatur ipsum per hunc actum suum horror interfectionis et damnum eius. Cumque sic sit, est quidem actio bellantis ut lucretur sibi delectationem et ciuitati bona et honores, et uniuersaliter ut lucretur felicitatem sibi et ciuibus. Et manifestum est quod res in aliis actionibus ciuilibus eximiis preter artem bellandi similiter se habet, intendo quod queruntur propter
 15 propter aliud. Et cum actiones ciuiles superent reliquas operationes que proportionantur uirtutibus excellentia et quantitate et sint iste occupate propter aliud et concupiscant complementum ab extra neque sint electe propter se; et sit

1 dixit *om.* Lb, B, N, F 1-2 occupamur O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: occupatur Lb: occupantur F 2 propter esse *om.* U || pace O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: pace dixit 1483, 1550, 1562 3 de omnibus O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: omnibus de 1550, 1562 4 ciuilibus uniuersalibus O, T, Lb, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: uniuersalibus ciuilibus E: cuiuslibet uniuersalibus F || ut O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et Lb 5 propter O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: apud E: *om.* Lb, B, N, F || uidentur O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: uidetur E, Lb, B, N, F 6 et T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et uniuersalem propter O || propter O, T, E, La, F, U, 1483, 1550, 1562: per Lb, B, N 8 conuertit amicos in inimicos O, T, B, La, N, F: amicos inimicos E, 1483: conuertit amicos inimicos Lb: conuertit amicos et inimicos U: amicos inimicos reddit 1550, 1562 9 hunc *om.* La, 1483, 1550, 1562 10 per O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: propter E, Lb, B, N, F || suum *om.* E || interfectionis O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: interfectoris Lb, F 11 est O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ei B || actio (*hebr.* פועל) O, T, E, Lb, B, N, F, U: occasio La, 1483, 1550, 1562 12 delectationem O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: delectationi E 12-13 felicitatem sibi O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: sibi felicitatem Lb, B, N, F: si felicitatem E 13 ciuilibus *codd., edd.*: cuiuslibet N, F 14 similiter *om.* F 15 operationes *om.* Lb, B, N, F 16 occupate *codd., edd.*: occupati La || propter aliud O, T, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: propter propter aliud E: *om.* U 17 sint O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: sunt Lb, F.

240 EN X 7, 1177b 4-31; *ENar* 559. 10-561. 12.

241 *In conflictu.* Cp. EN: في البطالة / ἐν τῇ σχολῇ (dans le loisir). S'il ne s'agit là ni d'une erreur due au traducteur (Hermann ou Samuel), ni d'une faute imputable à un copiste, Averroès propose ici un saisissant raccourci du texte d'Aristote.

242 *Eo quod occupamur.* Cp. EN: من أجل أننا نشتغل لنبتل / ἀσχολούμεθα γὰρ ἵνα σχολάζομεν (parce que nous sommes occupés pour atteindre le loisir).

243 *Et uniuersaliter... ut ars bellandi.* Dans l'ensemble de ce passage, Averroès reprend de façon approximative *ENar*, qui, en dépit de quelques obscurités, reste fidèle à *ENgr.* Cp. فأفعال

[53] Il a dit.²⁴⁰ Et il semble que le bonheur réside dans le conflit,²⁴¹ parce que nous sommes précisément occupés²⁴² à nous battre et à faire la guerre pour être en sécurité et en paix. Et, généralement, de toutes les vertus directrices qui se rapportent à l'ensemble des actes politiques de commandement, comme le sont les guerres et le reste, on pense qu'elles existent en raison d'autre chose. Parmi elles, les choses particulières semblent exister en raison d'une chose particulière, et les choses générales (semblent exister) en raison (d'une chose) générale, comme l'art de la guerre.²⁴³ Personne en effet ne choisit de faire la guerre pour que sa guerre soit entièrement la raison de susciter une autre guerre. En effet, on croit de toutes les façons que celui qui, par son activité, fait de ses amis des ennemis au point qu'une guerre éclate entre eux, atteint selon cette activité qui est la sienne le plus haut degré des vices et qu'il s'attache, par cette activité qui est la sienne, l'horreur du carnage et sa condamnation. Puisqu'il en est ainsi, l'action du belligérant²⁴⁴ consiste précisément à acquérir pour lui-même le plaisir²⁴⁵ et pour la cité les biens²⁴⁶ et les honneurs et, généralement,²⁴⁷ à acquérir le bonheur pour lui-même et ses concitoyens. Et il est évident que la situation, dans les autres actions politiques remarquables en dehors de l'art de la guerre, est semblable, je veux dire qu'elles sont recherchées en vue d'autre chose.²⁴⁸ Et puisque les actions politiques surpassent les autres actes qui se rapportent aux vertus par l'excellence et par la quantité,²⁴⁹ que celles-ci sont menées en vue d'autre chose²⁵⁰ et visent un achèvement

الفضائل التي تنسب إلى العمل في الأشياء المدينة والتي تنسب إلى الحرب وأما الأعمال التي تنسب إليها
التي هي غير المدينة وبين أنّا نطلبها على أنّها أخرى (Et l'activité des vertus est (celle qui est) liée aux actions dans les choses de la cité et liée à la guerre, mais les actions qui s'y rapportent, pense-t-on, sont occupées [i.e. sont étrangères à toute idée de loisir]).

- 244 *Bellantis*. Cp. *ENar*: المحارب (le guerrier). Comme l'indique Arberry (558 n. 160), le traducteur arabe a lu τοῦ πολεμικοῦ (le combattant) au lieu de τοῦ πολιτικοῦ (le politique).
- 245 *Delectationem*. Le mot est absent tant de la version grecque que de la version arabe. Le pronom *sibi* dans la traduction d'Hermann (avant *delectationem*) reflète peut-être la présence, dans *CmEN*, de l'arabe لذاته, lequel aurait été confondu (à la faveur d'une dittographie?) avec لذة (plaisir)?
- 246 *Bona*. Cp. *ENar*: قدرة (pouvoir), traduisant correctement le grec δυναστείας.
- 247 *Vniuersaliter*: addition d'Averroès.
- 248 *Et manifestum est quod... propter aliud*. Cp. *ENar*: التي هي غير المدينة وبين أنّها نطلبها على أنّها أخرى ((le bonheur)... qui est différent de l'(activité) politique [560 n. 162], et que nous recherchons clairement en tant qu'il est autre) / *ENgr*: ἑτέραν οὐσαν τῆς πολιτικῆς, ἣν καὶ ζητοῦμεν δῆλον ὡς ἑτέραν οὐσαν ((bonheur) qui est différent de l'activité politique, et qu'en fait nous recherchons ouvertement comme constituant un avantage distinct, trad. Tricot).
- 249 Cp. *ENar*: العظم / *ENgr*: μεγέθει (grandeur).
- 250 *I.e.* elles sont étrangères au loisir. Cp. *ENar*: مشغولة qui traduit le grec ἄσχρολοι.

actus intellectus distinctus ab istis actionibus honorificentia et nobilitate cum sit actus eius usus opinionis et est honorabilior actuum et non appetit ut sit ei complementum aliud penitus preter complementum sui ipsius et sit ei delectatio propria superans ceteras delectationes et crescat ista delectatio cumento
 5 suarum actionum; et inueniatur in actione sua sufficientia et quies secundum desideratum ei modum, et uniuersaliter tunc inuenitur ei uniuersitas rerum que proportionantur uiris desyderati status et felicitatis, et patens est quoniam iste res inueniuntur huic actui eidem: cumque sic sit, est quidem iste actus felicitas perfecta, quando preparatum ei fuerit ut inueniat spatium completum ex
 10 uita hominis. Non enim erit completus, nisi quando inuentum ei fuerit spatium completum, et non proportionatur felicitati aliquid non completum.

Et uita que est in huiusmodi actu altior est quam ut proportionetur homini. Non enim est uita eius in hac dispositione secundum quod uita hominis, sed secundum quod in eo est res diuina, et hoc quoniam secundum mensuram
 15 separationis istius partis anime a compositione, intendo partem cui inuenitur ista actio, et distantia eius in hac intentione a ceteris potentiis a quibus existunt cetere uirtutes, intendo quoniam ille composite. Ista uero aut simplex aut propinqua simplici est, (ut) separatio actus eius a ceteris actibus et uirtutis eius a ceteris uirtutibus secundum mensuram qua discretor simplex nobilior est com-

2 eius O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: huius E || usus O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ususque B || et est O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et est honorificentia et nobilitate et est Lb || honorabilior *codd., edd.*: honorabilior honorificentia et nobilitate cum sit actus eius usus opinionis et est honorabilior F || actuum O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: actionum La || appetit O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: apparent *corr.* apparet B 3 aliud penitus preter O, T, E, Lb, B, La, N, F: penitus aliud preter U: aliud penitus pre 1483: aliud penitus per 1550, 1562 4 crescat O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: crescit Lb || ista O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: illa E 5 actionum O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: delecta actionum U || in O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: etiam La || sua O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: propria Lb, B, N, F || sufficientia O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: sufficientia sua E 6 desideratum ei T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ei desideratum O || inuenitur ei (*hebr.* ימצאו לו) Lb, N, F: inuenitur O, T, E, B, La, U, 1483, 1550, 1562 7 uiris O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: uiri Lb, F || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 8 actui eidem O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: actioni *corr.* actui B || cumque O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: cum 1550, 1562 9 inueniat *codd., edd.*: inueniant F 10 erit completus O, T, E: completus erit Lb, B, N, F: erit completum La, U, 1483, 1550, 1562 || ei fuerit O, T, E, Lb, B, N, F: fuerit ei La, U, 1483, 1550, 1562 14 eo O, T, E, Lb, B, N, F, U: ea La, 1483, 1550, 1562 || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quidem est 1550, 1562 15 istius *codd., edd.*: istis F 16 distantia E, La, U, 1550, 1562 (*hebr.* בהבדלו): distantiam O, T, B, N, 1483: differentiam Lb: dista *lac.* F 17 uero T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: autem O 18 ut *addidi* (*hebr.* כמו כן) || separatio actus O, T, E, Lb, La, U, 1483, 1550, 1562: speratio actus B, N: separ actio F || eius *om.* E || a ceteris² *iter.* E 18–19 actibus et uirtutis eius a ceteris *om.* 1483, 1550, 1562 18 uirtutis O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: uirtutes La: uirtutibus U 19 discretor O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: discretio Lb.

en dehors (d'elles-mêmes) et ne sont pas choisies pour elles-mêmes; puisque l'activité de l'intellect se distingue de ces actions par l'honneur et la noblesse²⁵¹ étant donné que son activité fait usage de la spéculation²⁵² et que c'est la plus honorable des activités, qu'elle ne désire pas atteindre un autre achèvement que son propre achèvement et qu'elle possède un plaisir propre qui surpasse les autres plaisirs,²⁵³ et que ce plaisir s'accroît avec l'accroissement de ses actions; puisque l'on trouve dans son action la pleine suffisance et le repos selon le mode qui est désiré de lui;²⁵⁴ puisque, alors, on y trouve aussi généralement la totalité des choses qui se rapportent aux hommes dont l'état est désiré et est celui du bonheur, et qu'il est évident que ces choses appartiennent à cette même activité; puisqu'il en est ainsi, cette activité est précisément le bonheur parfait, quand on aura pris soin qu'elle ait atteint la période complète de la vie de l'homme. En effet, il (sc. le bonheur) ne sera complet qu'une fois qu'il aura atteint la période complète, et une chose qui n'est pas complète ne se rapporte pas au bonheur.

Et la vie qui est dans ce genre d'activité est plus élevée que ce qui se rapporte à l'homme. En effet, sa vie n'est pas dans cette disposition en tant qu'elle est la vie de l'homme, mais en tant qu'il existe en lui (sc. l'homme) une chose divine, et cela parce que c'est ce qui est conforme à la mesure de la séparation (qui existe) entre cette partie de l'âme (et) la composition – je veux parler de la partie où l'on trouve cette activité²⁵⁵ –, et du fait de la différence (qui la sépare), en ce sens,²⁵⁶ des autres facultés dont sont issues les autres vertus – je veux parler de celles qui sont composées.²⁵⁷ Mais (cette partie de l'âme) est soit simple, soit proche du simple, (tout comme) la séparation (qui existe entre) son acti-

251 *Nobilitate*: addition d'Averroès.

252 *Opinio* traduit l'arabe رأي correspondant au grec θεωρία (ici: θεωρητική ούσα).

253 *Superans ceteras delectationes*: addition d'Averroès.

254 *Secundum ei desideratum modum*. Cp. *ENar* (avec l'addition suggérée par Ullmann, ii, 265): على ما هي تشبه (الإنسان): (en tant qu'ils [sc. la pleine suffisance et le repos] ressemblent à ce qui est) humain). Le grec a simplement ως ανθρώπου, traduit par Tricot "dans les limites de l'humaine nature."

255 *Intendo partem cui inuenitur ista actio*: addition d'Averroès.

256 *In hac intentione*: addition d'Averroès.

257 *Intendo quoniam ille composite*: addition d'Averroès. Cp. L'ensemble de ce passage avec *ENar*: وعلى قدر انفصال هذا من المركب كذلك انفصال فعله من فعل سائر الفضائل (et de même que cela est distinct du composé, de même son activité est distincte de l'activité des autres vertus) / *ENgr*: ὅσον δὲ διαφέρει τοῦτο τοῦ συνθέτου, τοσοῦτον καὶ ἡ ἐνέργεια τῆς κατὰ τὴν ἄλλην ἀρετὴν (et autant cet élément est supérieur au composé humain, autant son activité est elle-même supérieure à celle de l'autre sorte de vertu, trad. Tricot).

posito. Et uniuersaliter secundum mensuram honorificentie actus diuini in homine super reliqua que sunt in ipso est mensura honorificentie uite que proportionatur ei super mensuram honorificentie uite que proportionatur ceteris potentiis. Et propter hoc est quod uidemus uitam proportionatam huic actui, quando comparatur uite proportionate ceteris uirtutibus, esse diuinam et illam humanam.

[54]. 1177b 31-78a 2. Dixit. Oportet igitur ne sint cura et appetitus hominis humana, quamuis homo sit, sicut mandauerunt mandatores huius, neque ut sit appetitus eius appetitus mortalis, quamuis ipse sit mortalis, immo oportet ut efficiat ea immortalia secundum quod possibile fuerit et ut faciat omne quod facit, quatenus uiuat uita uigrosiore que est in ipso et honoratiore. Quamuis enim homo paruus sit corpore et magnitudine, potentia tamen et honore superat omnia multum, intendo per potentiam intellectum. Hec enim potentia dominatrix est super omnia.

[55]. 1178a 2-4. Dixit. Et conueniens quidem est opinari quod existentia cuiusque hominis, in quantum homo est, per hanc substantiam que nominatur intellectus, cum sit honoratius et melius quod est in eo, et uita proportionata huic est uita proportionata homini. Et inconueniens est ut non eligat aliquis uitam sui ipsius, immo eligat uitam alterius.

2-4 que sunt in ipso est mensura honorificentie uite que proportionatur ei super mensuram honorificentie uite que proportionatur ceteris potentiis O, T, Lb, B, La, N, F, U: que sunt in opinione? (*corr. sup. l. ipso*) mensura (*sup. l. altero?*) honorificentie uite que proportionatur ceteris potentiis E: que sunt in ipso est mensura honorificentie uite que proportionatur ceteris potentiis 1483, 1550, 1562 4 est quod O, T, E, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: est quid U: quod Lb 5-6 esse diuinam et illam humanam *om.* Lb, B, N, F 7 dixit *om.* Lb, B, N, F || sint T, E, Lb, B, La, N, F, U: sit O, 1483, 1550, 1562 8 homo O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: ipse homo E, Lb, B, N, F || mandauerunt O, T, E, Lb, B, La, N, F: mandauerint 1550, 1562: mandauerit 1483: *om.* U 10 ea immortalia T, E, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: eam immortal? *eras.* O: eam mortalia N || possibile fuerit O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: possibile fuit E: impossibile fuit Lb, B, N, F 11 uiuat uita O, T, E, B, La, N, U, 1483: uita uiuat 1550, 1562, Lb, F || et *om.* 1550, 1562 || honoratiore *codd., edd.*: honoratione F 12 homo (*hebr.* אדם) O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: *add. alt. man. sup. l. N: om.* Lb, B, F || et² O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ex E 13 intellectum (*hebr.* השכל) O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: multam Lb: multum F 15 dixit *om.* Lb, B, N, F || quidem est O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: est quidem Lb, F 16 cuiusque O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: cuiuscumque 1483, 1550, 1562 17 et² *codd., edd.*: et quod E 18 non (*hebr.* אֵל) *om.* Lb, B, N, F 19 eligat O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: ut eligat Lb, B, N, F || alterius *del.* O.

258 *Discretor:* mot-à-mot “celui qui distingue,” “le juge”; cp. hébr. הנפרד.

259 *Ista autem aut simplex... et illam humanam.* Cp. *ENar:* وعلى قدر ما أنّ العقل إلهي بإضافته (et de même que l'intelligence est divine en comparaison avec l'homme, de même la vie qui se rapporte à elle est divine, quand elle est comparée à la vie humaine) / *ENgr:* εἰ δὴ θεῖον ὁ νοῦς πρὸς τὸν

vité et les autres activités, et entre sa vertu et les autres vertus, selon la mesure par laquelle le séparé,²⁵⁸ simple, est plus noble que le composé. Et, généralement, selon le degré d'honneur de l'activité divine en l'homme dépassant tout le reste qui est en lui, il existe un degré d'honneur de la vie qui se rapporte à lui dépassant le degré d'honneur de la vie qui se rapporte aux autres facultés. Et c'est la raison pour laquelle nous voyons que la vie qui se rapporte à cette activité est, quand elle est comparée à la vie qui se rapporte aux autres vertus, divine, tandis que celle-ci est humaine.²⁵⁹

[54] Il a dit.²⁶⁰ Il ne faut donc pas que le soin et l'aspiration²⁶¹ de l'homme soient humains, bien qu'il soit un homme, tout comme l'indiquèrent ceux qui l'indiquèrent, ni que son aspiration soit une aspiration mortelle, bien qu'il soit lui-même mortel; il doit au contraire s'efforcer de les (sc. les soins et les aspirations) rendre immortels, selon ce qu'il lui aura été possible, et faire tout ce qu'il fait aussi longtemps qu'il vit d'une vie très vigoureuse qui est en lui et très honorable.²⁶² En effet, même si l'homme est petit par le corps et par la taille, c'est toutefois par sa faculté et son honneur qu'il surpasse beaucoup toutes choses, je veux dire au moyen de la faculté (qui est) l'intellect.²⁶³ Cette faculté domine en effet toutes choses.²⁶⁴

[55] Il a dit.²⁶⁵ Et il faut plutôt penser que l'existence de chaque homme, en tant qu'il est homme, existe par cette substance que l'on appelle intellect – puisque c'est ce qu'il y a de plus honorable et de meilleur en lui –, et que la vie qui se rapporte à lui (sc. l'intellect) est la vie qui se rapporte à l'homme. Et ce qu'il ne faut pas faire, ce n'est pas que l'on choisisse sa propre vie, mais c'est que l'on choisisse la vie d'un autre.²⁶⁶

ἄνθρωπον, καὶ ὁ κατὰ τοῦτον βίος θεῖος πρὸς τὸν ἀνθρώπινον βίον (si donc l'intellect est quelque chose de divin par comparaison avec l'homme, la vie selon l'intellect est également divine comparée à la vie humaine, trad. Tricot).

260 EN X 7, 1177b 31-1178a 2; ENar 561. 12-563. 1.

261 *Cura et appetitus*. Cp. ENar: همم (souci), correspondant, en grec, à une construction impliquant le verbe φρονεῖν.

262 *Et honoratiore*: addition d'Averroès.

263 *Per potentiam intellectum*, cp. hébr. בכח השכל.

264 *Intendo per potentiam... super omnia*: addition d'Averroès.

265 EN X 7, 1178a 2-4; ENar 563. 1-3.

266 *Et conueniens quidem... uitam alterius*. Cp. ENar, qui reste fidèle à ENgr: وخليق أن يظن أن كل واحد هو هذا إذا كان المسود الأجود ويكون محالاً ألا يختار مختار عمر ذاته بل يختار عمر غيره (et il serait bon de supposer que chacun est cela, puisqu'il est (ce qui est) le plus souverain et le meilleur, et il serait absurde que l'on ne choisisse pas sa propre vie, mais que l'on choisisse la vie d'un autre).

[56]. 1178a 4-22. Dixit. Et oportet ut nunc dicatur etiam quod iam dictum est prius, quoniam proprium unicuique animalium est uigorosius quod est in ipso naturaliter et delectabilius. Si ergo est intellectus hoc modo in homine, erit uita que proportionatur ei taliter in homine, intendo delectabiliorem uitarum
5 et uigorosiore earum, cum sit hec uita humana magis quam alie.

x 8

Item igitur illa que proportionatur huic uirtuti beata est ualde. Que uero proportionatur uirtuti alii beata est modo secundario, eo quod actiones illarum uirtutum humane sunt et actio istius diuina, prout diximus. Et sunt quidem ille
10 humane, eo quod actiones iuste et fortes et cetera operationes quibus utimur in eo quod est inter nos, secundum quod ipse sunt uirtutes, in connegociationibus et indigentibus et omnibus actionibus et passionibus, et conseruant quod oportet conseruari unicuique ex rebus. Apparet enim quod omnia ista sunt humana. Et uidetur de quibusdam eorum quod accidant ex parte nature corporis, et quod
15 uirtus moralis figuret passiones multum. Et sunt quidem uirtutes ex modo commensurandi actum, uerbi gratia quoniam castitas inuenitur, quando prima eius fuerit prudentia, eo quod ipsa quidem sit secundum mensuram prudentie et quando anteceditur prudentia et passionibus numeratur inter compositas, et

1 dixit *om.* Lb, B, N, F || dicatur etiam (*hebr.* יאמר גם כן) O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: dicamus et Lb, B, N, F || quod O, T, E, Lb, B, F, 1550, 1562: quid La, U, 1483: ut N 2 prius O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: iam prius Lb, F || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 || animalium O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: animali non *interp.* non N: animali non Lb, B, F || est² *om.* U || uigorosius *codd., edd.: sup. l.* id est potentius O 4 ei taliter O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: totaliter U 7 item igitur (*hebr.* ויאם כן) T, B, N, La, Lb, F, 1483, 1550, 1562: item ergo E: intendo igitur O: item U 11 connegociationibus O, T, B, E, N, U, Lb, F, 1483, 1550, 1562: negociationibus La 12 et⁴ *codd., edd.: interp.* E: *om.* La, 1483, 1550, 1562 || conseruant O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: consentiant La 13 ista *om.* E 14 accidant O, T, E, Lb, B, N, F, U: acciderat La, 1483, 1550, 1562 15 figuret (*hebr.* תתדמה) O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: fugeret La || et O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: dixit et U 16 quoniam O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: quando Lb 16-17 eius fuerit prudentia O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: ens fuerit sapientia Lb, F, N: ens fuit sapientia B 17 secundum O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: per Lb, B, N, F 18 anteceditur (*hebr.* קודמת) O, T, E, B, La, U, 1483: antecedit 1550, 1562: attenditur Lb, N, F || numeratur (*hebr.* מנויה) T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: numerantur O || et *om.* N.

[56] Il a dit.²⁶⁷ Et il faut désormais dire aussi ce que l'on a déjà dit auparavant; que ce qui est propre à chacun des animaux est ce qu'il y a de plus vigoureux en lui par nature, et ce qu'il y a de plus plaisant. Si donc c'est, de cette manière, l'intellect en l'homme, la vie qui se rapporte à lui sera telle en l'homme, je veux parler de la plus plaisante des vies et de la plus vigoureuse d'entre elles, puisque c'est là la vie qui est plus humaine que les autres.²⁶⁸

x 8

Donc,²⁶⁹ une fois encore, celle qui se rapporte à cette vertu²⁷⁰ est la plus heureuse. Celle qui en revanche se rapporte à une autre vertu²⁷¹ est heureuse d'une façon secondaire, parce que les actions de ces vertus sont humaines et que l'action de celle-là est divine, comme nous l'avons dit. Et elles sont précisément humaines²⁷² parce que les actions justes, courageuses et les autres actes que nous pratiquons dans nos rapports mutuels, en tant que ce sont des vertus, dans les transactions, les demandes²⁷³ et dans toutes les actions et les passions, conservent aussi ce qui doit être conservé pour chacune des choses.²⁷⁴ Il est en effet évident que toutes ces choses sont humaines. Et il semble que certaines d'entre elles proviennent de la nature du corps, et que la vertu morale contribue grandement à donner une forme²⁷⁵ aux passions. Et les vertus proviennent précisément de la façon dont on mesure l'activité, par exemple; on trouve la tempérance une fois que la prudence a été première, parce qu'elle existerait précisément selon la mesure de la prudence; et quand elle (*sc.* la tempérance) est première par rapport à la prudence et aux passions, elle est comptée parmi

267 EN X 7, 1178a 4-7; ENar 563. 3-5.

268 *Intendo delectabiliorem... earum*: addition d'Averroès. L'ensemble de ce paragraphe correspond, pour le reste, à ENar.

269 EN X 7, 1178a 8-x 8, 1178a 22; ENar 563. 5-12.

270 *Que proportionatur huic uirtuti*: addition d'Averroès. Voir Harvey, *The Nature and Importance* 266.

271 L'arabe فضيلة أخرى (une autre vertu), là où le grec a τὴν ἄλλην ἀρετὴν (l'autre vertu), c'est-à-dire la vertu éthique. Cf. Dunlop, 562 n. 169.

272 *Et actio istius... ille humane*: addition d'Averroès.

273 *Indigentis*. Cf. ENar: الحوائج, qui traduit le grec χρεῖαις (services rendus, trad. Tricot).

274 *Conseruant... ex rebus*. Cp. ENar (en empruntant l'addition suggérée par Ullmann, ii, 266): لحفظ كل واحد من الأشياء (الواجبة) / ENgr: διατηροῦντες τὸ πρέπον ἐκάστῳ (nous observons fidèlement ce qui doit revenir à chacun, trad. Tricot).

275 *Figurat* (hébr. תדמה) traduit l'arabe تشاكل.

uirtutes composite sunt humane, et uita sua et felicitas sua similiter. Felicitas autem intellectus separata est ab istis, intendo a passionibus.

[57]. 1178a 22-23. Dixit. Et dictio hic de ipsa est cum hac quantitate. Perscrutatio autem de ipsa hic alterius propositi est, uult, ut estimo, quoniam perscrutatio de ipsa hic non est perscrutatio de natura substantie eius, sed est quidem
5 perscrutatio de ipsa, propterea quod ipsa finis.

[58]. 1178a 23-34. Dixit. Et putatur fortassis quod actio per intellectum indigeat acquisitione dispositionis moralis. Verumtamen hec ab extra est neque multa neque laboriosa. Rebus uero necessariis ambe indigent, intendo uirtutes
10 figuratiuas et uirtutes speculatiuas indigentia equali. Et uirtutes figuratiue ciuiles laboriose sunt magis corporaliter quam speculatiue, et uirtutes figuratiue et speculatiue diuersitatem habent in anima et in corpore paruam, intendo in eo quo indigent ex anima et corpore. In actionibus uero multam. Virtutes namque

1 similiter O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et similiter E 2 autem *om.* U || istis O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: eis Lb, B, N, F || a (*hebr.* בן) *om.* E, U 3 dixit *om.* Lb, B, N, F || et dictio hic (*hebr.* והמאמר בה) O, T, La: et dictio hec E, Lb, F, U, 1483, 1550, 1562: et dictio hoc B, N 4 autem (*hebr.* ואולם) O, T, E, Lb, B, N, F, U: enim La, 1483, 1550, 1562 || hic O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: hec E: hoc Lb, B, N, F || propositi *codd., edd.*: proposita E || estimo O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: extimo Lb, F || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod non est 1550, 1562 5 hic O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: hec Lb, F || non est *om.* 1550, 1562 6 de ipsa O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: de ipsa hic non (*sup. l.* uel?) est perscrutatio de natura substantie eius sed est quidem perscrutatio de ipsa (*sup. l.* cat?) E || ipsa finis T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ipsa est finis O: ipsa est Lb 7 dixit *om.* Lb, B, N, F || actio (*hebr.* הפועל) O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: dictio La 8 acquisitione T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: acquisitione scilicet O || hec O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483: hoc U, 1550, 1562 || est *om.* B 9 rebus uero necessariis ambe indigent *om.* Lb 10 figuratiuas et uirtutes O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: fi est guratas et Lb 11 figuratiue O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: figurate Lb 12 habent O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: habent et 1483, 1550, 1562 || et in O, T, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: in E: et U || intendo *codd., edd.*: intendo quod E 12-13 in eo quo T, Lb, B, La, F, U, 1483: quod in eo quid E: in eo in quo O: in eo quod N: in eo quod 1550, 1562 13 multam O, T, E, Lb, B, N, F, U: multum La, 1483, 1550, 1562.

276 *Et sunt quidem uirtutes... numerantur inter compositas.* Dans *ENgr*, Aristote explique que la prudence et la vertu éthique son étroitement liées l'une à l'autre (la prudence déterminant les moyens de l'action, la vertu morale sa fin, cf. *EN VI 13*): "Bien plus, la prudence elle-même est intimement liée à la vertu morale, et cette dernière à la prudence, puisque les principes de la prudence dépendent des vertus morales, et la rectitude des vertus morales de la prudence" (trad. Tricot). *ENar* est lacunaire (la lacune est probablement due à un saut du même au même, cf. Dunlop, 562 n. 173), donc obscure. Dans ce passage du *CmEN*, Averroès cherche, à son tour, à expliquer l'interdépendance des vertus éthiques (par exemple, la tempérance) et de la prudence, et à montrer que les vertus éthiques sont aussi rattachées aux passions (voir *EN II 2*). Aussi, vertus morales et prudence sont des vertus du composé humain.

277 *l.e.* les vertus de ce qui est composé.

les (vertus) composées,²⁷⁶ et les vertus composées²⁷⁷ sont humaines, et il en va de la propre vie et du propre bonheur qui s’y rattachent (sc. à ces vertus). Or, le bonheur de l’intellect est séparé de celles-ci – je veux dire des passions.²⁷⁸

[57] Il a dit.²⁷⁹ Et le propos sur le (bonheur) atteint ici cette quantité. Or, l’examen de ce (bonheur) relève ici d’un autre but – il veut dire, je pense, que l’examen de ce (bonheur) n’est pas ici l’examen de la nature de sa substance, mais est plutôt l’examen de ce (bonheur), parce qu’il est la fin.²⁸⁰

[58] Il a dit.²⁸¹ Et l’on pense sans doute que l’action au moyen de l’intellect²⁸² requiert l’acquisition de la disposition morale.²⁸³ Toutefois, cette (acquisition) extérieure n’est ni importante ni pénible.²⁸⁴ Mais les deux (vertus) requièrent des choses nécessaires, je veux parler des vertus figuratives et des vertus spéculatives,²⁸⁵ d’un besoin égal.²⁸⁶ Et les vertus figuratives politiques²⁸⁷ sont plus pénibles du point de vue du corps²⁸⁸ que les (vertus) spéculatives,²⁸⁹ et les vertus figuratives et (les vertus) spéculatives présentent, dans l’âme et dans le corps,²⁹⁰ une légère différence – je veux dire dans la mesure où elles ont besoin de l’âme et du corps.²⁹¹ Dans les actions en revanche, (cette dif-

278 *Intendo a passionibus*: addition d’Averroès. Voir Harvey, *The Nature and Importance* 266.

279 *EN* x 8, 1178a 22-23; *ENar* 563. 12-13.

280 *Vult ut estimo... ipsa est finis*: addition d’Averroès. On parle ici du bonheur en tant que fin, et non de la nature du bonheur complet, indépendant du composé (le bonheur divin).

281 *EN* x 8, 1178a 23-34; *ENar* 563. 13-565. 4.

282 Le sujet, qui n’est pas exprimé dans *ENgr* ni *ENar*, est le bonheur de l’intelligence.

283 *Acquisitione scilicet dispositionis moralis*. Cp. *ENar*: اكتساب خلقي (acquisition éthique), dont la traduction provient d’une mauvaise construction du texte grec, où τῆς ἠθικῆς (s.e. ἀρετῆς) est le complément du comparatif ἑλαττον (voir note suivante).

284 *Verumtamen... laboriosa*. Cp. *ENar*: اكتساب خلقي يكون من خارج صغيراً أو قليلاً (acquisition éthique de l’extérieur, petite ou réduite) / *ENgr*: καὶ τῆς ἐκτὸς χορηγίας ἐπὶ μικρὸν ἢ ἐπ’ ἑλαττον δεῖσθαι τῆς ἠθικῆς ((il semblerait) aussi avoir besoin du cortège des biens extérieurs, mais seulement à un faible degré ou à un degré moindre que la vertu éthique, trad. Tricot).

285 *Intendo uirtutes... speculatiuas*: addition d’Averroès. Les vertus figuratives correspondent aux vertus morales, parce qu’elles donnent forme (*figurare*) aux passions. Voir *supra*, *CmEN lat.*, [56], x 8: *uirtus moralis figuret passiones multum*.

286 *Indigentia equali*. Cp. *ENar*: حاجة وتكون بالسوية ... (besoin... et (ce besoin) est égal) / *ENgr*: καὶ ἐξ ἴσου ἔστω (et cela, à titre égal, trad. Tricot).

287 *Virtutes figuratiue ciuiles*. Cp. *EN*: والمدني / ὁ πολιτικός (l’homme politique).

288 *I.e.* elles donnent plus de peine quand il s’agit des nécessités qui ont partie liée avec le corps.

289 *Quam speculatiue*: addition d’Averroès. *ENar* a en outre “(ce qui est lié au corps) et tout ce qui ressemble à cela” (وجميع يشبهها), gr. καὶ ὅσα τοιαῦτα).

290 *Et in anima et in corpore*: addition d’Averroès.

291 *Intendo... et corpore*: addition d’Averroès.

figuratiue multis rebus indiget ab extrinseco. Vir enim liberalis opibus indiget ad agendas actiones liberalitatis, et similiter iustus indiget in quo appareat actus iustitie, eo quod uoluntas iustitie non est manifesta neque iustitia est in uoluntate tantum, et illi qui non sunt iusti ostentant quidem se esse iustos per
 5 operationes, propter hoc quod omnes uident quod signum iustitie est operatio eius. Et similiter fortitudo indiget instrumentis animatis et inanimatis et potentia per quam actiones suas agat, et similiter castus indiget rebus in quibus actio sua mereatur dici castitas, quatenus fiat manifestum an sit castus an non. Cui enim non extiterint res in quibus sit castitas neque potest super ipsas, huic non
 10 inueniuntur actiones castitatis.

[59]. 1178a 34-b 5. Dixit. Et hic querendum est an electio actionis est dignior ut sit uirtus aut actiones. Si enim uirtus est in electione tantum, non indiget uirtuosus istarum rerum que sunt extrinsecus. Si uero in utrisque, tunc manifestum est quoniam indiget eis. At manifestum est quoniam uirtus aut est in
 15 utrisque aut in actionibus. Manifestum est enim quod complementum in utrisque est. Esse autem eius in actione indiget declaratione multa. Si uero fuerit in

1 multis rebus O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: rebus multis E || opibus O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: operibus U 1-2 indiget O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: non indiget La 2 et similiter iustus O, T, E, Lb, B, La, N, 1483: et iustus F: et similiter U: similiter iustus 1550, 1562 || appareat O, T, E, Lb, B, La, F, U, 1483: apparet N, 1550, 1562 3 eo T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et O || est² om. Lb, B, N, F 4 ostentant quidem O, T, La, 1483, 1550, 1562: ostendant quidem E: ostendunt quidem Lb, B, N, F: ostendant U 6 animatis om. F 8 castitas E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: castitatis O, T || quatenus *codd., edd.*: quia U 9 potest (*fort. lac., cum hebr. hic habet* יִשְׁעַר O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: prodest U 11 dixit (*hebr. אָמַר*) om. E, Lb, B, N, F, U || hic O, T, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: hoc U: enim E || est dignior T, La, U, 1550, 1562: dignior est O, E, Lb, B, N, F, 1483 12 est in O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: inest 1550, 1562 13 utrisque O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: utroque Lb: utrosque B, N, F || tunc O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: nunc *fort.* E, U 14 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 || eis at O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: aut Lb, F: eis aut B, N || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 || aut (*hebr. אַם*) om. O 15 est enim O, T, E, B, La, U, 1483, 1550, 1562: enim est Lb, N, F 16 est om. U || autem eius O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: om. Lb, F: autem B, N || declaratione multa (*hebr. בְּאוֹר הַרְבֵּה*) O, T, B, La, N, F: delectione *sup. l.* uel delectatione E: declaratione Lb: delectatione multa U, 1483, 1550, 1562.

292 *Virtutes namque... ab extrinseco*: addition d' Averroès. Voir Harvey, *The Nature and Importance* 267.

293 *Indiget in quo... iustitie*. Cp. *ENar*: يحتاج إليها فيما يجازي به (il a besoin de ce dans quoi il rétribuera) / *ENgr*: εις τὰς ἀνταποδόσεις (pour les rétributions).

294 *Eo quod uoluntas iustitie... operatio eius*. Cp. *ENar* (en suivant les corrections proposées par Ullmann, ii, 266): من أجل أن الإرادات ليست بيّنة والذين ليس بعدول يراؤون أنهم يريدون العمل بالعدل (parce que les volontés ne sont pas évidentes, et ceux qui ne sont pas justes

férence) est importante. Car les vertus figuratives requièrent un bon nombre de choses extérieures.²⁹² L'homme libéral a en effet besoin de richesses pour réaliser les actions de la libéralité et, de même, l'homme juste a besoin de ce qui révélera l'activité de la justice,²⁹³ parce que la volonté de la justice n'est pas manifeste et que la justice ne réside pas seulement dans la volonté, et ceux qui ne sont pas justes montrent précisément qu'ils sont justes à travers leurs actes, parce que tous voient que le signe de la justice est sa réalisation.²⁹⁴ Et, de même, le courage requiert des instruments animés et inanimés, ainsi que la faculté qui lui permette de réaliser ses actions,²⁹⁵ et de même l'homme tempérant a besoin des choses à travers lesquelles son action méritera d'être appelée tempérance, afin qu'il devienne évident s'il est tempérant ou non.²⁹⁶ Celui qui, en effet, n'aura pas obtenu les choses dans lesquelles réside la tempérance et qui n'a pas de pouvoir sur elles, n'offre pas les actions de la tempérance.²⁹⁷

[59] Il a dit.²⁹⁸ Et il faut ici rechercher si le choix de l'action est plus digne²⁹⁹ d'être une vertu, ou (si ce sont) les actions. Si en effet la vertu réside seulement dans le choix, le vertueux n'a pas besoin de ces choses qui sont extérieures. Mais si elle réside dans les deux (sc. le choix et l'action), alors il est évident qu'elle a besoin d'eux. Mais il est évident que la vertu réside soit dans les deux choses, soit dans les actions.³⁰⁰ Il est évident en effet que l'achèvement réside dans les deux choses. Or, que la (vertu) réside dans l'acte requiert une longue

font semblant de vouloir agir avec justice) / *ENgr*: αἱ γὰρ βουλήσεις ἄδηλοι, προσποιούνται δὲ καὶ οἱ μὴ δίκαιοι βούλεσθαι διακοιπραγεῖν (car les volontés demeurent cachées, et même les gens injustes prétendent avoir la volonté d'agir avec justice, trad. Tricot).

295 *Et similiter fortitudo... agat.* Cp. *ENar* (qui suit *ENgr*): يحتاج النجد إلى قوة إذ كان يفعل ما: وفيه الفضيلة (et l'homme courageux a besoin de force s'il accomplit ce qui se trouve dans la vertu).

296 *Et similiter castus... castus an non.* Cp. *ENar*: والعفيف يحتاج إلى التسلط لكي يكون بيناً إن كان كذلك وإن كان أحد الباقية (et l'homme tempérant a besoin de suprématie afin qu'il soit évident s'il est ainsi, ou si l'un des autres est (ainsi)) / *ENgr*: καὶ τῶ σωφροῦν ἐξουσίας πῶς γὰρ δηλὸς ἔσται ἢ οὐτος ἢ τῶν ἄλλων τις (et l'homme tempérant a besoin de se livrer à l'intempérance. Autrement, comment ce dernier, ou l'un des autres dont nous parlons, pourra-t-il manifester sa vertu?, trad. Tricot).

297 *Cui enim... actiones castitatis:* addition d'Averroès.

298 *EN x 8, 1178a 34-1178b 5; ENar 565, 4-8.*

299 *Dignior.* Cp. *ENar*: أحق. Aristote pose la question de savoir si l'élément le plus important de la vertu est le choix préférentiel, ou l'acte.

300 *Si enim uirtus... aut in actionibus.* Le texte d'*EN* correspondant à ce développement d'Averroès est plus réduit. Cp. *ENar*: كأنها (في) كلاهما (comme si (la vertu) se trouvait dans les deux [sc. le choix et les actions]); *ENgr*: ὥς ἐν ἀμφοῖν οὐσης (attendu que la vertu consiste dans ces deux éléments, trad. Tricot). Voir Harvey, *The Nature and Importance* 267-268.

actionibus, sicut declaratum fuit in eo quod preteriit, indiget causis ab extrinseco, et quanto fuerint actiones plures et meliores, indigent ab extra rebus pluribus. Illa autem qui utitur intuitu speculatiuo, nulla indiget istarum rerum ad actionem suam, immo possibile est ut dicatur quod ista impediunt usum
5 actus sui proprii, intendo usum ceterarum actionum uirtutum.

[60]. 1178b 5-7. Dixit. Si uero fuerit homo tantum, intendo non perfectus perfectione humana, et elegerit ut sit uita eius cum multitudine, oportebit ut agat actiones uirtutis ut sequatur modos uiuendi hominum, et non indiget huiusmodi actione perfecta.

10 [61]. 1178b 7-19. Dixit. Quoniam autem beatitudo est actus quis opinatiuus, apparebit ex isto etiam quoniam concessum est quod Deus gloriosus et angeli nobilioris sunt status et felicitatis quam cetera entia. Vellem igitur scire quis actus attribuendus est eis ex actibus uirtutum. Si enim attribuamus eis actum iustitie, derisorium uidebitur, cum non sit iustitia nisi apud eos quibus sunt
15 connegotiationes et cetera que simulantur eis. Et si attribuatur eis actus fortitudinis, oportet ut obuient rebus timorosis et periculosis et in quibus est interitus.

3 illa O, T: ille E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562 || speculatiuo O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: speculatio Lb, F || rerum *om.* Lb, F 4 suam (*cf. hebr. פועולתו om.* La, 1483, 1550, 1562 || possibile (*hebr. אפשר*) T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: impossibile O: impossibile *corr.* possibile E || impediunt (*hebr. ימנעוהו*) O, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: impediunt T 5 actus sui O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: sui actus E || ceterarum O, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ceterorum T || actionum uirtutum O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: uirtutum actionum U 6 dixit *om.* Lb, B, N, F || si uero (*hebr. ואולם אם*) T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: si O || fuerit *om.* U || homo (*hebr. אדם*) O, T, E, B, La, U, 1483, 1550, 1562: hoc Lb, N, F 7 elegerit T, 1483, 1550, 1562: eligerit O, E, La: elegit B: eligit Lb, N, F, U 8 uirtutis *codd., edd.*: uirtutis et O 10 dixit *om.* Lb, B, N, F || quoniam autem T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quoniam O: quod autem 1550, 1562 || beatitudo est O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: est beatitudo est La 12 sunt status O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: status sunt Lb, B, N, F || igitur O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ergo E 13 eis² O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: ei 1550, 1562 14 iustitia O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1550, 1562: iustia (*sic*) 1483 || quibus O, T, E, Lb, B, N, F, U: qui La, 1483, 1550, 1562 15 connegotiationes O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: connegotiatores 1550, 1562 || simulantur eis O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: eis simulantur Lb, F 16 obuient O, T, Lb, La, F, U, 1483, 1550, 1562: obuientur E: obuient B, N.

301 *Esse autem... multa*: addition d' Averroès.

302 *Sicut... preteriit*: addition d' Averroès.

303 *Causis ab extrinseco*. Cp. *ENar*: أقاويل كثيرة (de nombreux propos); *ENgr*: πολλῶν (de multiples facteurs, trad. Tricot). D'après Aristote, l'exécution d'actes vertueux requiert de nombreuses conditions extérieures. Averroès a ici rétabli le sens d'*EN*.

304 Il s'agit de la contemplation (ar. الرأى / gr. τὴν θεωρίαν).

clarification.³⁰¹ Mais si elle réside dans les actions, comme on l'a déclaré dans ce qui a précédé,³⁰² elle requiert des causes extérieures,³⁰³ et plus les actions sont nombreuses et bonnes, ⟨plus⟩ elles requièrent de choses extérieures en grand nombre. Au contraire, celle (sc. la vertu) qui emploie la contemplation spéculative n'a besoin d'aucune de ces choses pour ⟨exercer⟩ son action; on peut même dire qu'elles empêchent l'exercice de son activité propre,³⁰⁴ je veux parler de l'exercice des autres actions des vertus.³⁰⁵

[60] Il a dit.³⁰⁶ Mais s'il est homme seulement, je veux dire imparfait de la perfection humaine, et qu'il a choisi de passer sa vie avec la multitude, il devra réaliser les actions de la vertu et suivre les modes de vie des hommes, et il n'a pas besoin de l'action parfaite de ce genre.³⁰⁷

[61] Il a dit.³⁰⁸ Or, que le bonheur soit une certaine activité spéculative,³⁰⁹ cela sera évident aussi à partir du fait que l'on s'accorde ⟨à dire⟩ que le Dieu glorieux et les anges³¹⁰ sont d'une disposition et d'un bonheur plus nobles que les autres êtres. Je³¹¹ souhaiterais donc savoir quel acte, parmi les actes des vertus, il convient de leur attribuer. Si en effet nous leur attribuons les actes de la justice, cela paraîtra ridicule, puisqu'il n'y a de justice que pour ceux qui engagent des transactions³¹² et d'autres choses qui leur sont semblables. Et si on leur attribuait l'acte du courage, il leur faut affronter des choses effroyables,

305 *Intendo... uirtutum*: addition d'Averroès.

306 *EN* x 8, 1178b 5-7; *ENar* 565. 8-9.

307 *Si uero... actione perfecta*. Cp. *ENar* (en suivant la correction proposée par Ullmann, ii, 267): *وأما إن كان إنساناً وكان يختار أن يكون عمره مع كثرة فإنه سيحتاج أن يفعل أفعال الفضيلة: (mais s'il est un homme et choisit de vivre sa vie avec la multitude, alors il aura besoin de réaliser les actions de la vertu afin de se conduire selon la conduite des gens, et il n'a pas besoin de cela) / ENgr: ἢ δ' ἄνθρωπος ἐστὶ καὶ πλείοσι συζῆ, αἰρεῖται τὰ κατὰ τὴν ἀρετὴν πράττειν δεήσεται οὖν τῶν τοιούτων πρὸς τὸ ἀνθρωπεύεσθαι (mais en tant qu'il est homme et qu'il vit en société, il s'engage délibérément dans des actions conformes à la vertu: il aura donc besoin des moyens extérieurs en question pour mener sa vie d'homme, trad. Tricot).*

308 *EN* x 8, 1178b 7-19; *ENar* 565. 9-17.

309 *Opinatus*; en arabe رأيتي (gr. θεωρητικός): voir *supra*, n. 252 et 304.

310 *Deus gloriosus et angeli*. Cp. *ENar*: *الألهة* / *ENgr*: *τοὺς θεούς* (les dieux). Voir Harvey, *The Nature and Importance* 260-261.

311 L'usage de la première personne du singulier n'apparaît que dans la traduction latine et hébraïque (l'impersonnel est utilisé dans la version grecque, la première personne du pluriel dans la traduction arabe).

312 *Connegotiationes*. Cp. *ENar*: *معاملات وردّ ودائع* (transactions et restitution des dépôts) / *ENgr*: *συναλλάττοντες καὶ παρακαταθήκας ἀποδιδόντες* (contractant des engagements et restituant des dépôts).

Et similiter si attribuantur eis actiones liberalitatis, erunt eis numismata et pecunie. Et si attribuantur eis actiones castitatis, quid erit hoc nisi transmutatio eorum a laude ad uituperium? Eo quod non sunt eis desyderia praua. Et uniuersaliter quando summatim collecte fuerint actiones omnium uirtutum, patebit quod exigue sunt neque digne dici possunt de Deo et angelis.

Verumtamen omnes uident quoniam uitam habent, actum igitur habent. Non decet enim ut sint dormientes,

[62]. 1178b 20-23. Dixit. ut quod fecit talis, quando negauit in eis esse uitam. Cumque sint uiui, non remanet eis ex actionibus conuenientibus sibi plus quam usus speculandi et intellectus. Et cum sic sit, erit actus Dei et angelorum quem agunt in excellentia sue glorie speculatio. Et actus humanus cognatus huic est felicitas.

[63]. 1178b 24-28. Dixit. Et signum huius est quod nullus comparat cetera animalium ad felicitatem, quemadmodum hominem comparat ad eam, cum priuata sint huiusmodi actu priuatione completa, intendo actum intellectus. Et propter hoc est uita completorum ex entibus desyderatissimi status, intendo

1 attribuantur T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: attribuitur O: attribuant U 1-2 liberalitatis erunt eis numismata et pecunie et si attribuantur eis actiones *om.* La 2 et O, T, E, Lb, B, N, F, 1483, 1550, 1562: et similiter U 4 actiones omnium uirtutum (*sed hebr.* כל פעולות המעלות) E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: actiones animum uirtutum *corr.* actiones omnium uirtutum *in marg.* figuralium siue moralium O: actiones animum uirtutum T 5 dici possunt O, T, La, 1483, 1550, 1562: possunt dici E, Lb, B, N, F: dici U 6 uident quoniam uitam habent (*hebr.* רואים שיש להם חיים) O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: uident habent hunc B: uident habent N: uitam habent Lb, F || igitur O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ergo E 7 decet enim O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: enim decet B 8 dixit *om.* Lb, B, N, F || talis (*hebr.* פלוני) O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: endimion 1550: endimio 1562 9 remanet O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: remanent E, Lb, B, N, F || eis *om.* Lb, B, N, F 10 usus (*hebr.* השתמשות) O, T, E, Lb, B, N, F, U: actus La, 1483, 1550, 1562 || et¹ *om.* 1550 11 quem O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: qui E: quod Lb, B, N, F || sue glorie O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: glorie sue E || et O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: etiam U 13 dixit *om.* E, Lb, B, N, F || nullus O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ullus B 14 ad² iter. La 15 priuata *om.* E 16 intendo O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et intendo E.

313 *Rebus timororis et periculosi et in quibus est interitus.* Cp. *ENar*: الأشياء المفزعة وما فيه العطب (les choses terrifiantes et le risque) / *ENgr*: ὑπομένοντας τὰ φοβερά και κινδυνεύοντας (affrontant le danger et courant des risques).

314 *Numismata et pecunie.* Cp. *ENar*: دنائیر أو شیء مثل هذا (des dinārs ou quelque chose qui y ressemble); *ENgr*: νόμισμα ἢ τι τοιοῦτον (de la monnaie ou quelque autre moyen de paiement analogue, trad. Tricot).

315 *De Deo et angelis.* Cf. *supra*, n. 310.

316 *EN* x 8, 1178b 20-23; *ENar* 567. 1-3.

317 *Talis* (hébr. פלוני). Cp. *ENar* (suivant la lecture d'Ullmann, ii, 267): أندومين. La comparaison avec la traduction hébraïque indique qu'averroès n'a pas conservé le nom d'Endy-

des dangers et des situations dans lesquelles on trouve la mort.³¹³ Et, de même, si on leur attribue les actions de la libéralité, ils auront argent et monnaie.³¹⁴ Et si on leur attribue les actions de la tempérance, qu'est ce que sera que cela, sinon les faire passer de la louange au blâme? Parce qu'ils n'ont pas de désirs dépravés. Et, généralement, quand les actions de toutes les vertus auront été passées succinctement en revue, il sera clair qu'elles sont méprisables et ne sont pas dignes d'être mentionnées à l'endroit de Dieu et des anges.³¹⁵

Cependant, tout le monde estime qu'ils ont une vie, donc ils ont une activité. Car il ne convient pas qu'ils dorment,

[62] Il a dit.³¹⁶ comme ce que fit un tel,³¹⁷ quand il refusa qu'ils eussent une vie. Et puisqu'ils sont vivants, il ne leur reste, parmi les activités qui leur conviennent, pas plus que l'usage de la spéculation et de l'intellect.³¹⁸ Et puisqu'il en est ainsi, l'activité que Dieu et les anges³¹⁹ mènent dans l'excellence de leur gloire,³²⁰ sera la spéculation. Et l'activité humaine qui est apparentée à cette <activité divine> est le bonheur.

[63] Il a dit.³²¹ Et un signe de cela, c'est que personne n'associe les autres animaux au bonheur comme on y associe l'homme,³²² puisqu'ils sont privés de ce genre d'activité d'une privation complète – je veux parler de l'activité de l'intellect.³²³ Et, pour cette raison, la vie de ceux des êtres qui sont com-

mion, translittéré ainsi en arabe, soit pour donner un tour plus général à son commentaire, soit, plus probablement, parce qu'il n'a pas reconnu le nom de ce personnage de la mythologie grecque. En tout état de cause, la méprise du traducteur arabe, qui n'a pas marqué de pause après la mention d'Endymion – comme c'était le cas dans le texte original d'Aristote – (cf. Dunlop, 566 n. 187) mais a relié ce passage avec la phrase suivante, ainsi que l'incapacité dans laquelle s'est trouvé Averroès d'identifier Endymion, ont conduit le Commentateur à attribuer à ce personnage, resté ici anonyme, l'opinion – absente de *ENgr* et *ENar* – selon laquelle les Dieux n'auraient pas de vie.

318 *Cumque sint uiui... intellectus*. Cp. *ENar*: إذ نفي عنهم فعل الأحياء وما الذي يبقى أن يكون لهم من

الفعل أكثر من استعمال الرأي (puisque'on leur enlève l'activité de la vie, et que leur reste-t-il davantage comme activité que l'usage de la spéculation?); *ENgr*: τῷ δὲ ζῶντι τοῦ πράττειν ἀφαιρουμένου, ἔτι δὲ μᾶλλον τοῦ ποιεῖν, τί λείπεται πλὴν θεωρίας; (or, pour l'être vivant, une fois qu'on lui a ôté l'action et à plus forte raison la production, que lui laisse-t-on d'autre que la contemplation?, trad. Tricot).

319 *Dei et angelorum*. Cf. *supra*, n. 310.

320 *Quem agunt in excellentia sue glorie*. Cp. *ENar*: الذي يفضل بالغبطة ((l'action de Dieu) qui excelle en félicité); *ENgr*: μακαριότητα διαφέρουσα ((l'activité de Dieu) qui en félicité surpasse toutes les autres, trad. Tricot).

321 *EN* x 8, 1178b 24-28; *ENar* 567. 3-6.

322 *Quemadmodum hominem comparat ad eam*. Cp. *ENar*: مثل ذلك (comme cela); *ENgr* n'a pas d'équivalent.

323 *Intendo actum intellectus*: addition d'Averroès.

quando fuerint actiones ipsorum ut ista actio. Homines autem comparantur felicitati secundum mensuram que in ipsis est de isto actu. Cetera uero animalia, quemadmodum diximus, nihil habent felicitatis, eo quod non utuntur speculatione in aliqua rerum, intendo nec in scientia nec in operatione.

5 [64]. 1178b 28-31. Dixit. Ideoque est felicitas amplius in illis qui utuntur speculatione plus, et isti sunt felices non per modum accidentalem, sed per intuitum et speculationem. Ista est enim felicitas per se intellectualis ualde.

[65]. 1178b 32-35. Dixit. Cumque istud firmatum fuerit, erit felicitas intuitus quis.

10 Attamen indiget felix, cum sit homo, bonitate status ab extra uoluntarie. In natura enim non est sufficientia omnis eius quod usui pertinet. Indiget enim sanitate corporis et nutrimento et ceteris necessariis et obsequiis.

[66]. 1179a 1-9. Dixit. Non tamen propter hoc arbitrandum quod dominus felicitatis indigeat rebus plurimis ab extrinseco, eo quod non potest desiderabilis
15 esse consistentie absque bonis exterioribus. Sufficientia enim non est in honoribus, et non in operationibus. Possibile enim est ut agat actiones bonas nobiles is qui non est dominus terre et maris. Potest enim quis esse de inferioribus et

1 ipsorum T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: eorum O 3 utuntur O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: mutantur 1483, 1550, 1562 5 dixit *om.* Lb, B, N, F || est felicitas amplius O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: felicitas amplius est Lb, B, N, F: est felicitas est amplius E 7 ista O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: istam 1550, 1562 || est enim O, T, La, 1483, 1550, 1562: enim est E, Lb, B, N, F, U 8 dixit *om.* Lb, B, N, F || firmatum (*hebr.* ההישב) O, T, E, U: firmamentum Lb, B, N, F: formatum La, 1483, 1550, 1562 10 bonitate T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: bonitatis O 11 sufficientia (*hebr.* הספקה) T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: sustinentia O || usui pertinet *codd.*, *edd.*: pertinet usui N 13 dixit *om.* Lb, B, N, F || dominus *codd.*, *edd.*: dicimus F 14 plurimis (*hebr.* רבים) O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: pluribus E, Lb, B, N, F 14-15 desiderabilis esse O, T, E, B, N, F, U: delectabilis esse Lb: desiderabilis La: esse desiderabilis 1483, 1550, 1562 15 absque *iter.* La 15-16 honoribus O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: honorabilibus E 16 et non (*hebr.* ולי) T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: sed O.

324 Le grec parle ici des "dieux" (τοῖς μὲν γὰρ θεοῖς), tandis que la version arabe, suivie par Averroès, mentionne "ceux qui ont la perfection" (ذوي التمام).

325 *Desyderatissimi status* traduit l'arabe يغبط به.

326 *Intendo nec in scientia nec in operatione*: addition d'Averroès.

327 *EN* x 8, 1178b 28-31; *ENar* 567. 6-8.

328 *Per intuitum et speculationem.* Cp. *ENar* (avec la correction d'Ullmann, ii, 267): باستعمال الرأي (par l'emploi de la spéculation); *ENgr*: κατὰ τὴν θεωρίαν (en vertu de la contemplation même, trad. Tricot). Le latin *speculatio*, *intuitio* et *opinio* traduisent l'arabe رأي, qui correspond au grec θεωρία.

329 Averroès dépend d'*ENar* (بذاتها فكرية جداً); cp. *ENgr*: αὐτὴ γὰρ καθ' αὐτὴν τιμία (car cette dernière est par elle-même d'un très grand prix, trad. Tricot).

plets³²⁴ est d'une disposition très désirée,³²⁵ je veux dire quand leurs actions sont comme cette action. Or, les hommes sont associés au bonheur selon la mesure de cette activité qui est en eux. Mais les autres animaux, comme nous l'avons dit, ne connaissent aucun bonheur, parce qu'ils n'emploient pas la spéculation dans aucune des choses, je veux dire ni dans la science ni dans l'acte.³²⁶

[64] Il a dit.³²⁷ C'est pourquoi le bonheur appartient en outre à ceux qui emploient davantage la spéculation, et ceux-là sont heureux non pas selon un mode accidentel, mais par la contemplation et la spéculation.³²⁸ Car c'est là le bonheur en soi, fortement lié à l'intellect.³²⁹

[65] Il a dit.³³⁰ Puisque cela a été établi,³³¹ le bonheur sera une certaine contemplation.

Toutefois l'homme heureux a besoin, puisqu'il est homme, d'une bonne situation extérieure, volontairement.³³² Sa nature en effet ne possède rien qui puisse contenter tout qui concerne l'exercice (de la contemplation). Il a en effet besoin de la santé du corps, de nourriture, et des autres nécessités et services.³³³

[66] Il a dit.³³⁴ Il ne faut cependant pas penser, pour cette raison, que le maître du bonheur ait besoin d'un très grand nombre de choses extérieures, parce qu'il ne peut pas être d'une disposition désirable sans les biens extérieurs. En effet, la pleine suffisance ne réside pas dans les honneurs ni dans les actes.³³⁵ Il est en effet possible que celui qui n'est pas le maître sur terre et sur

330 EN x 8, 1178b 32-35; ENar 567. 8-10.

331 *Cumque istud firmatum*: addition d'Averroès.

332 *Voluntarie* (hébr. ברצון). Ce mot n'a pas d'équivalent dans EN.

333 *Et ceteris necessariis et obsequiis*. Cp. ENar (suivant la correction d'Ullmann ii, 267): وسائر الخدمات له (et tous les autres services), qui traduit le grec τὴν λοιπὴν θεραπείαν (tous les autres soins, trad. Tricot).

334 EN x 8, 1179a 1-9; ENar 567. 10-16.

335 *Sufficientia enim non est in honoribus et non in operationibus*. Le texte arabe du manuscrit de Fès présente: إن الكفاية ليست في الإسراف ولا للقضاء ولا الأعمال (car la pleine suffisance ne réside pas dans l'excès, ni dans le jugement, ni dans les actions). La comparaison avec le texte grec indique qu'une partie de la tradition présente: οὐ γὰρ ἐν τῇ ὑπερβολῇ τὸ αὐτάρκης οὐδ' ἢ πράξις (ce n'est pas, en effet, dans un excès d'abondance que résident la pleine suffisance et l'action, trad. Tricot), tandis que certains manuscrits possèdent la leçon κρίσις οὐδ' ἢ πράξις, ou la leçon κρίσις οὐδ' αἱ πράξεις vs πράξις. D'après la traduction qu'il a réalisée, le traducteur arabe dépendait donc de cette dernière leçon (peut-être contaminée par une glose?). Il semble au contraire qu'Averroès ait dépendu d'une version arabe qui traduisait uniquement la leçon πράξις (dépourvue de la mention d'une ou des actions). L'"excès" (ὑπερβολή) a été traduit en arabe par الإسراف, qui a par la suite été lu الأشراف, puisque c'est ce mot qui a été traduit en latin (*honoribus*) et en hébreu (בהתנשאות).

agere actiones uirtuosas. Et huiusmodi patens est declaratio. Non putatur enim de inferioribus in potestate quod minus agant de eo quod oportet ex actionibus quam domini potestatum, immo amplius operantur quam illi. Et in actionibus uirtutis est sufficientia felicitatis, quando inueniente fuerint eo quod uita agentis
5 secundum uirtutem erit beata.

[67]. 1179a 9-13. Dixit. Et fortassis bene dixit N. quando iudicauit quod beati sunt illi quibus prouisum est sufficienter ex rebus extrinsecis et egerunt actiones bonas nobiles, quasi uita ipsorum eis intimauerit quod competit ipsis. Possibile namque est ut agat quod oportet is qui possidet modicum.

10 [68]. 1179a 13-16. Dixit. Neque etiam Anaxagoras uidetur reputasse felicem diuitem nec potentem, cum dixit: Non est mirandum de hoc quod plures putauerunt inconueniens esse quod dixerunt felicitatem non esse definiendam per ea que extrinsecus sunt, cum ipsi non senserint nisi ista tantum.

15 [69]. 1179a 16-20. Dixit. Et uidetur quod professio sapientum conueniens sit dictionibus eorum in istis rebus et testificans eis in sermonibus.

1 et *om.* E || huiusmodi O, T, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: huius La: huiusmodi enim E || declaratio *codd.*, *edd.*: delectatio U || enim O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: ei U 3 illi O, T, E, Lb, B, N, F, U: alii La, 1483, 1550, 1562 || actionibus O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: actionibus (*sic*) E 4 uirtutis *om.* Lb, F 5 erit beata *codd.*, *edd.*: est differentia?, *corr.* differentia? E 6 dixit¹ *om.* Lb, B, N, F || N. (*hebr.* פלוני) O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483: *om.* U: Solon 1550, 1562 || quando T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: quod O || iudicauit *codd.*, *edd.*: iudicante N 7 et O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et *sup. l.* ut E 8 bonas nobiles *codd.*, *edd.*: bonas et nobiles La 9 ut O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: quod Lb, B, N, F || quod O, T, E, Lb, B, N, F, 1483, 1550, 1562: quid La: que U 10 dixit O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: *om.* Lb, B, N, F || etiam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: enim 1483, 1550, 1562 11 dixit O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: dixerit E, Lb, B, N, F 11-12 plures putauerunt O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: putauerunt plures 1483, 1550, 1562 13 ea T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: eam O || ipsi O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: isti Lb 14 dixit *om.* Lb, B, N, F 15 testificans O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1550: rectificans 1483, 1562 || eis O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: ea U.

336 *Actiones bonas nobiles.* Cp. *ENar*: الأفعال الجيدة (de bonnes actions); *ENgr*: τὰ καλὰ (de nobles actions, trad. Tricot).

337 *De inferioribus* traduit fidèlement l'arabe من الأوضاع, là où le grec avait ἀπὸ μετρίων (avec des moyens médiocres, trad. Tricot).

338 *In actionibus uirtutis.* Cp. *ENar*: في هذه (dans cela); le texte grec n'a pas d'équivalent.

339 *EN* x 8, 1179a 9-13; *ENar* 567. 16-569. 2.

340 *Actiones bonas nobiles.* Cp. *ENar*: الأفعال الجيدة (de bonnes actions); *ENgr*: τὰ κάλλιστα (les plus beaux exploits, trad. Tricot).

341 *Quasi uita ipsorum eis... competit ipsis.* Le latin *competit* (hébr. יקשר) traduit l'arabe يقيني (à corriger en يقيني?), qui est la leçon du manuscrit de Fès, correspondant également à la leçon dont dépend Averroès. Ce mot, sans doute corrompu, devrait être corrigé en بعفة

mer réalise de bonnes actions nobles.³³⁶ L'on peut en effet avoir de modestes origines³³⁷ et réaliser des actions vertueuses. Et l'explication de ce genre de chose est évidente. On ne pense pas en effet que ceux qui ont moins de pouvoir réalisent moins d'actions convenables que les maîtres de pouvoirs; bien au contraire, ils agissent davantage qu'eux. Et il y a dans les actions de la vertu³³⁸ suffisamment de bonheur quand elles existent, parce que la vie de celui qui agit selon la vertu sera heureuse.

[67] Il a dit.³³⁹ Et N. a sans doute bien parlé quand il a jugé que sont heureux ceux qui furent suffisamment pourvus en choses extérieures et réalisèrent de bonnes actions nobles,³⁴⁰ comme si leur vie leur avait montré ce qui leur est convenable.³⁴¹ Car il est possible que celui qui possède <ces biens> modérément fasse ce qu'il faut.

[68] Il a dit.³⁴² Et il ne semble pas en effet qu'Anaxagore ait pensé que l'homme heureux est riche ou puissant, puisqu'il dit: "Il ne faut pas s'étonner de ce que la plupart des gens aient jugé inconvenant de dire que le bonheur ne doive pas être défini par les choses qui sont extérieures, puisqu'ils n'ont eux-mêmes perçu seulement qu'elles".³⁴³

[69] Il a dit.³⁴⁴ Et il semble que la déclaration³⁴⁵ des sages s'accorde avec leurs discours sur ces choses, et qu'elle les atteste dans les propos.³⁴⁶

(cf. édition Akasoy-Fidora, 569 et Ullmann ii, 268), traduit ainsi correctement le grec σωφρόνως (avec tempérance). Cp. *ENgr*: και βεβιωκότατος σωφρόνως (ayant vécu avec tempérance).

342 *EN* x 8, 1179a 13-16; *ENar* 569. 2-4.

343 *Cum dixit... nisi ista tantum*. Cp. *ENar* (en adoptant l'addition proposée par Ullmann ii, 269): حين قال إنه لا ينبغي أن يتعجب إن ظهر للأكثر أنه محال ما قال (فإن) هؤلاء يحددون بالتّي: من خارج إذ كانوا يحسون بهذه فقط (quand il dit qu'il ne doit pas s'étonner s'il apparaît au grand nombre que ce qu'il dit est absurde, car ceux-là définissent à partir de ce qui est extérieur, puisque ce sont les seules choses qu'ils perçoivent); *ENgr*: εἰπὼν ὅτι οὐκ ἂν θαυμάσειεν εἴ τις ἄποπος φανείη τοῖς πολλοῖς· οὗτοι γὰρ κρίνουσι τοῖς ἐκτός, τούτων αἰσθανόμενοι μόνον (puisque' il dit qu'il ne serait pas étonné qu'un tel homme apparût à la foule sous un aspect déconcertant: car la foule juge par les caractères extérieurs, qui sont les seuls qu'elle perçoit, trad. Tricot). La forme verbale *definiendam* dans le *CmEN* indique que le texte arabe dont dépend Averroès présentait effectivement la forme arabe يحددون. Si cette forme est effectivement la forme de la traduction arabe originale, la correction يقضون proposée par Ullmann (ii, 267), qui pourtant traduit plus correctement le grec κρίνουσι, ne devrait pas être retenue.

344 *EN* x 8, 1179a 16-20; *ENar* 569. 5-6.

345 *Professio* (hébr. חשבֹות) traduit l'arabe عزائم (préceptes), lequel correspond au grec δόξαι (opinions).

346 *Et testificans eis*: addition d'Averroès.

Namque de istis rebus est quidem persuasio tantum in eo quod dictor asserit, ueritas autem in operationibus est, et cognoscitur quidem certitudo assertionis ex operationibus hominis in uita sua, in istis nempe uerax discernitur.

[70]. 1179a 20-22. Dixit. Consyderandum igitur quod dictum est de istis rebus, et interpretandum per actiones dictoris in uita sua. Si enim conueniant dictis, recipimus ea. Si uero dissideant, putatur de eis quod putatur de dicto non conueniente facto.

[71]. 1179a 22-29. Dixit. De eo autem qui agit per intellectum et fuerit obsequium eius intellectui et dispositio eius dispositio bona, uidetur quod sit amans Deum ualde. Et si quidem cura sit Deo de hominibus, ut creditur et ut debitum est, et sit quidem Deus gaudens de eo qui est melior, tunc gaudet de eo qui nititur assimilari ei ualde, et hoc est intellectus. Dignius est ergo ut beneficiat eis qui amant ipsum plus et ut honorificet eos et uisitet ipsos, sicut est dispositio amici cum amico suo et eo quod actio eorum est actio nobilis sana.

1 quidem O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: quod Lb || asserit O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: consenserit Lb, F: conferit B, N 3 hominis (*hebr.* הַאָדָם) O, T, E, Lb, B, N, F, U: bonis La, 1483, 1550, 1562 || uerax O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ueritas E || discernitur O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550: discernit 1562 4 dixit *om.* Lb, B, N, F || igitur quod O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1550: est quod U: igitur quid 1483, 1562 || rebus *om.* E 5 per O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: quod La || enim O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: ei U || conueniant (*hebr.* מַסְכִּימִים) E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: conueniat O, T, U 6 dissideant (*hebr.* יִתְחַלְפוּ) E, La: dissideat T, U: desideat O: desidant Lb: desyderant B, N, F, 1550, 1562: desideant 1483 8 dixit *om.* Lb, B, N, F 9 intellectui *codd., edd.*: intellectum U || dispositio eius *iter.* O || dispositio bona O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: bona E 10 deum O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: dictum La || deo O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: de eo et E || ut² O, T, E, Lb, B, La, F, 1483, 1550, 1562: sicut N: *om.* U 11 sit O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: si Lb, B, N, F || gaudens de eo qui T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: gaudens eo quod quis O 11-12 nititur assimilari O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: utitur assimilare E 12 ei *om.* U || hoc O, T, E, Lb, B, N, F, U: hic La, 1483, 1550, 1562 || dignius O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: dignus 1550, 1562 || est ergo T, La, U, 1483, 1550, 1562: ergo est O, E, Lb, B, N, F || beneficiat eis O, T, E, B, La, U, 1483, 1550, 1562: beneficiant eis Lb, F: beneficiant ei N 13 honorificet O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: honorificent E || ipsos T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: eos O, E 14 eo *om.* La || sana *codd., edd.*: sane F.

Car de ces choses il n'existe justement de persuasion que dans la mesure où celui qui parle affirme (quelque chose),³⁴⁷ mais la vérité réside dans les actes, et le caractère certain de l'assertion est précisément connu à partir des actes de l'homme dans sa vie; c'est assurément dans ces (actes) que se distingue le vrai.³⁴⁸

[70] Il a dit.³⁴⁹ Il faut donc considérer ce qui a été dit au sujet de ces choses et (l')interpréter au moyen des actions de celui qui parle de sa propre vie. Si en effet (les actes) coïncident avec ce qui a été dit, nous les retiendrons. S'il y a au contraire désaccord, on pense à leur sujet ce que l'on pense du propos qui ne coïncide pas avec le fait.

[71] Il a dit.³⁵⁰ Or, celui qui agit au moyen de son intellect, qui a été au service de son intellect et dont la disposition est une bonne disposition, semble être un très grand amant de Dieu.³⁵¹ Et si Dieu³⁵² a quelque souci des hommes³⁵³ – comme on le croit et comme il se doit – et si Dieu se réjouit de celui qui est le meilleur, alors il se réjouit de ce qui s'efforce de lui ressembler le plus, et cela, c'est l'intellect. Donc, il est tout à fait digne qu'il (sc. Dieu) fasse du bien à ceux qui l'aiment le plus et qu'il les honore et s'occupe d'eux,³⁵⁴ à l'instar de la disposition de l'ami avec son ami, et parce que leur action est une action noble et correcte.

347 *In sermonibus... asserit.* Cp. *ENar*: فَإِنَّ فِي هَذِهِ قَتْوَعًا (car il y a, en ces choses, persuasion); *ENgr*: πίστιν μὲν οὖν καὶ τὰ τοιαῦτα ἔχει τινά (de pareilles considérations entraînent ainsi la conviction dans une certaine mesure, trad. Tricot).

348 *Veritas autem... uerax discernitur.* Cp. *ENar*: وَأَمَّا الْحَقُّ فِي الْأَعْمَالِ إِنَّمَا يَبِينُ مِنَ الْأَفْعَالِ وَالْعَمْرِ (mais la vérité dans les actions apparaît toutefois clairement à partir des faits et de la vie, car c'est cela que consiste ce qui est avéré); *ENgr*: τὸ δ' ἀληθές ἐν τοῖς πρακτικοῖς ἐκ τῶν ἔργων καὶ τοῦ βίου κρίνεται· ἐν τούτοις γὰρ κύριον (la vérité se discerne aussi d'après les faits et la manière de vivre, car c'est sur l'expérience que repose la décision finale, trad. Tricot).

349 *EN* x 8, 1179a 20-22; *ENar* 569. 6-8.

350 *EN* x 8, 1179a 22-29; *ENar* 569. 8-12.

351 *Videtur quod sit amans Deum ualde.* Cp. *ENar* (en adoptant la correction d'Ullmann ii, 268): يشبه أن يكون محباً لله (il semble aimer beaucoup Dieu); *ENgr*: θεοφιλέστατος ἔοικεν (il semble être... le plus cher aux dieux, trad. Tricot).

352 *Deo.* Cp. *ENar*: الآلهة, qui traduit le pluriel grec θεῶν.

353 *Hominibus* traduit l'arabe للناس, tandis que le grec a le neutre pluriel τῶν ἀνθρωπίνων (les affaires humaines).

354 *Visitet* traduit l'arabe يتعاهدونهم (ils prennent soin d'eux), correspondant au grec ἐπιμελούμενους.

[72]. 1179a 29-30. Dixit. Quod autem omnes iste res existunt ut plurimum sapienti, non est ignotum neque occultum ualde. Dignius ergo est ut sapiens, cum sit secundum hanc dispositionem, sit beatus.

x 9

- 5 [73]. 1179a 33-b 5. Dixit. An igitur in eo quod dictum est de felicitate in hoc libro et de uirtutibus et de amicitia sufficientia est in hoc quod sciatur tantum an non? Arbitrandum enim est quoniam oportet ut sint comprehensa nobis per terminos et descriptiones et usitata. Nam, ut dicitur, non sufficit in eo cuius natura est ut agatur scire tantum absque usu. Non est ergo in scientia
10 uirtutis sufficientia, immo studendum est eius cognitioni et conandum usita-

1 dixit *om.* Lb, B, N, F || autem omnes O, T, E, Lb, La, F, U, 1483, 1550, 1562: omnes autem B, N 2 sapienti O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: sapientum Lb, F || non est ignotum O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: non ignotum est B, N: ignotum est Lb, F || dignius O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: dignus 1550, 1562 || ergo est *codd., edd.*: est ergo U 3 cum *om.* E 5 dixit *om.* Lb, B, N, F || igitur O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ergo E || in¹ *om.* La 5-6 de felicitate in hoc libro *codd., edd.*: in hoc libro de felicitate Lb, F 6 sufficientia est O, T, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: est sufficientia E: sufficientia Lb 7 an O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: aut 1483, 1550, 1562 || enim est O, E, Lb, B, N, F: est enim T, La, U, 1483, 1550, 1562 || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 || comprehensa *codd., edd.*: apprehensa U 8 per O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et *sup. l.* per E || dicitur O, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1572: discitur T || non *codd., edd.*: ut F 9 usu O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: operari E 10 eius *om.* E || et O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: ut 1483, 1550, 1562 || conandum O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: comandum E 10-226.1 usitationi *codd., edd.*: usitationem N.

355 EN x 8, 1179a 29-30; ENar 569. 12-14.

356 *Non est ignotum neque occultum ualde* traduit l'arabe فليس مجهول ولا خفي, correspondant au grec οὐκ ἄδηλον (cela est évident).

357 *Dignius ergo... beatus.* Cp. ENar (en suivant la correction proposée par Ullmann ii, 268): فإذا هو محب للإله جداً ويحیی أن يكون هو بعينه سعيداً جداً أيضاً فإذا إذا كان الحكيم على هذه الحال فأحرى أن يكون سعيداً (il aime donc beaucoup Dieu, et il est correct qu'il soit lui-même très heureux aussi; donc, si le sage est dans cette situation, il est très convenable qu'il soit heureux); ENgr: τὸν αὐτὸν δ' εἰκὸς καὶ εὐδαιμονέστατον ὥστε κἀν οὕτως εἶη ὁ σοφὸς μάλιστα εὐδαιμόνων (et ce même homme est vraisemblablement aussi le plus heureux de tous. Par conséquent, de cette façon encore, le sage sera heureux au plus haut point, trad. Tricot). Le raccourcissement dont le texte latin de CmEN fait ici l'objet est peut-être dû à la présence d'un saut du même au même, soit dans le texte arabe auquel Averroès s'est reporté, soit dans le texte latin dont dérivent toutes les copies aujourd'hui conservées.

[72] Il a dit.³⁵⁵ Or, que toutes ces <caractéristiques> appartiennent principalement au sage, cela n'est absolument pas ignoré ni caché.³⁵⁶ Donc il est tout à fait digne que le sage, puisqu'il existe selon cette disposition, soit heureux.³⁵⁷

x 9

[73] Il a dit.³⁵⁸ Donc, ce qui, dans ce livre, a été dit sur le bonheur, les vertus et l'amitié³⁵⁹ est-il suffisant pour ce que l'on doit se contenter de savoir,³⁶⁰ ou non? Il faut en effet considérer que nous devons embrasser <ces sujets> au moyen de définitions, de descriptions et d'usages.³⁶¹ Car, comme on dit, il ne suffit pas de connaître seulement ce dont la nature est (telle) qu'on agit, à l'exclusion de la pratique.³⁶² Donc la science de la vertu ne suffit pas; au contraire, il faut s'appliquer à la connaître³⁶³ et s'efforcer de la pratiquer et de

358 EN x 9, 1179a 33-b 5; ENar 569. 15-571. 4.

359 Là où ENgr et ENar citent les vertus (τῶν ἀρετῶν, الفضائل), l'amitié (φιλίας, الصداقة) et le plaisir (ἡδονῆς, اللذة), Averroès parle du bonheur (felicitate/הצלחה), des vertus (uirtutibus/מעלות) et de l'amitié (amicitia/אהבה).

360 In hoc quod sciatur tantum: addition d'Averroès.

361 Arbitrandum... et usitata. Cp. ENar (en suivant les corrections proposées par Ullmann, ii, 269): [بالرسوم] (تمام) أن يكون بالاختيار (et il faut que l'on pense que cela soit accompagné d'un choix parfait); ENgr: τέλος ἔχειν οἰητέον τὴν προαίρεσιν; (devons-nous croire que notre dessein a été totalement rempli?, trad. Tricot).

362 Nam... absque usu. Cp. ENar: أو كما يقال ليس فيما يفعل تمام أن يستعمل الرأي في كلها وأن يعلم فيها (ou, comme on le dit, dans ce que l'on fait, ce n'est pas une fin que d'employer la spéculation en toutes choses, ni de (les) connaître, mais c'est d'agir en ces choses), qui correspond à ENgr: ἡ καθάπερ λέγεται, οὐκ ἔστιν ἐν τοῖς πρακτοῖς τέλος τὸ θεωρησῆσαι ἕκαστα καὶ γινῶναι, ἀλλὰ μάλλον τὸ πράττειν αὐτά· (ou plutôt, comme nous l'assurons, ne doit-on pas dire que dans le domaine de la pratique, la fin ne consiste pas dans l'étude et la connaissance purement théoriques des différentes actions, mais plutôt dans leur exécution?, trad. Tricot).

363 Là où Averroès indique qu'il faut "connaître" (cf. *cognitioni*) la vertu, ENgr et ENar soulignent au contraire, à cet endroit, l'idée qu'il faut "posséder" la vertu (cf. ἀλλ' ἔχειν; بل ينبغي أن يقتنى).

tioni ipsius et usitationi rerum aliarum ut efficiamur boni per modum quem ex modis bonitatum, si non est in sermonibus sufficientia in uirtute.

[74]. 1179b 5-7. Dixit. Et propter hoc recte dictum fuit quoniam indigetur acceptione iurationis multe et securitatis magne a notis per ipsam in adeptione ipsius, sicut dixit N. et N.

[75]. 1179b 7-18. Dixit. Et patens est quoniam notitia uirtutum potens est mouere in adeptionem earum eos qui liberi sunt ex adolescentibus et excitare secundum equalitatem omnem qui nobilis est generis et amat bonum secundum ueritatem. Plures autem non potest expergefaceri ut moueantur ad bonum, eo quod ipsi non ducuntur uerecundia ad bonum sed metu et pauore, neque prohibentur a malitiis propter earum turpitudinem sed propter penam suspitionem. Cum enim secundum passiones uiuant, requirunt delecta-

1 usitationi *codd., edd.*: usitationem N || aliarum O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: alienarum 1483, 1550, 1562 || ut O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et *sup. l.* ut E || efficiamur O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: efficiatur *sup. l.* -mus E || quem O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: aliquem 1550, 1562 2 modis O, T, E, Lb, La, 1483, 1550, 1562: modo B, N, F: modum U 3 dixit *om.* Lb, B, N, F || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 4 acceptione O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: per acceptionem actione E || magne a notis O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: magne mori? 1483: magis mote, 1550, 1562 || adeptione O, T, E, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: adeptionem N 5 N. et N. O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483: *om.* U: theognis et theognis 1550, 1562 6 dixit O, T, E, La, U, 1483: *om.* Lb, B, N, F: dicit 1550, 1562 || et *codd., edd.*: et propter hoc recte dictum fuit quoniam indigetur acceptione et U || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 7 adeptionem O, T, E, Lb, B, N, F: adoptionem? La: adeptione U, 1483, 1550, 1562 || sunt O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: stant E || et *om.* U 9 secundum O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: per U || expergefaceri O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: expauescere 1483, 1550, 1562 10 non ducuntur O, T, E, Lb, B, La, U, 1483, 1550, 1562: non diuercuntur N: ut dicuntur F || uerecundia ad bonum O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: ad bonum uerecundia 1483, 1550, 1562 11 malitiis O, T, Lb, B, La, N, F, U: malitiis propriis E: malis 1483, 1550, 1562 11-12 sed propter penam suspitionem O, T, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: sed propter penarum susceptionem *sup. l.* per suspicionem E: *om.* La 12 passiones *codd., edd.*: possiones F.

364 *Per modum quem ex modis bonitatum.* EN parle seulement d'une "certaine façon" (cf. πῶς; (بنوع).

365 *Si non est... uirtute.* Cette portion de phrase appartient en réalité au développement suivant, et introduit l'hypothèse selon laquelle les discours seraient suffisants à rendre les gens vertueux (la négation a été introduite par ENar, qui ensuite a été suivie par Averroès dans son Commentaire).

366 EN x 9, 1179b 5-7; ENar 571. 4-5.

367 *Et propter... in adeptione ipsius.* Cette phrase suit le texte de ENar: فبحقّ ما كانت تحمل أيمان كثيرة وعظيمة في اكتسابها كما قال... (et, en vérité, de nombreux et grands serments ont été prêtés pour l'obtenir, comme l'a dit...). La correction proposée par Ullmann de أيمان en

pratiquer d'autres choses afin que nous devenions bons selon l'un des modes du bien,³⁶⁴ s'il est vrai que les discours ne suffisent pas pour (atteindre) la vertu.³⁶⁵

[74] Il a dit.³⁶⁶ Et à cause de cela, on a dit avec raison qu'on a besoin de recevoir une multitude de serments et une garantie importante de la part de ceux qui sont connus par elle pour l'obtenir,³⁶⁷ comme le dirent N. et N.³⁶⁸

[75] Il a dit.³⁶⁹ Et il est évident que la connaissance des vertus³⁷⁰ est capable de mouvoir vers l'acquisition de celles-ci³⁷¹ ceux des jeunes gens qui sont libres, et de mettre en mouvement, de manière égale,³⁷² tout homme qui est de noble origine et aime le bien selon la vérité.³⁷³ Or, elle (sc. la connaissance des vertus) ne peut pas éveiller la plupart des gens pour qu'ils soient mus vers le bien, parce que ce n'est pas par la pudeur qu'ils sont conduits vers le bien, mais par la crainte et la peur,³⁷⁴ et ils ne sont pas empêchés de faire le mal à cause de la honte qu'il (suscite), mais à cause de la menace des châtements.³⁷⁵ Puisqu'en effet ils vivent selon les passions, ils recherchent leurs propres plaisirs et les

أثمان est très certainement correcte (أثمان correspondant au grec μισθός) – Arberry (570 n. 207) propose quant à lui une autre explication, fondée sur la confusion, par le traducteur arabe, de πιστός et μισθός –, mais le latin d'Hermann indique que la copie de la version arabe de l'EN qu'Averroès a commentée comportait bien le mot إيمان (cf. *iurationis*, hébr. האמנות, qui a été glosé par Averroès au moyen de la formule *et securitatis magne a notis per ipsam* (cf. hébr. ובטחונות עצומים ילקחו על הבקאים במ בקנות אותם). Le sens exact de cette glose reste obscur.

368 *Sicut dixit N. et N.* (hébr. כמו שאמרו פלוני ופלוני). Cp. *ENgr*: κατὰ τὸν Θεόγνωιν (selon Théognis) / *ENar*: كما قال ثاوغنوس وأدرناس (comme le dirent Théognis et Adarnas). Le nom أدرناس, dans la version arabe, est peut-être dû à la mélecture du grec καὶ ἔδει ἄν (cf. Dunlop, 570 n. 208). Averroès n'a très certainement repris aucun des deux noms propres de *ENar*, comme en témoignent les versions latine et hébraïque de son Commentaire. Ces deux noms furent ensuite rétablis – sous la forme “Théognis et Théognis” – dans les éditions ultérieures de la version latine du *CmEN*, probablement grâce à une collation avec le texte d'Aristote : aussi, la répétition du nom de Théognis a conduit ces mêmes éditeurs à couper la séquence après la première mention du nom de Théognis, afin de rattacher la seconde mention de ce nom au verbe introducteur *dixit* de la séquence suivante.

369 *EN X 9*, 1179b 7-18; *ENar* 571. 5-12.

370 *Notitia uirtutum* : addition d'Averroès. Le sujet n'est pas exprimé dans *ENar*, mais fait en réalité référence aux propos sur la vertu (cf. *sermonibus*).

371 *In adeptione earum* : addition d'Averroès.

372 *Secundum equalitatem* traduit l'arabe بالسوية. Comme l'indique Arberry (570 n. 209), le traducteur arabe a lu ἴσως à la place de ἰσχύειν.

373 Averroès ne tient pas compte de la dernière portion de phrase dans *ENar* (en suivant la correction d'Ullmann, ii, 269) : إذا اختيرت عليه الفضيلة.

374 *Sed metu et pauore*. Cp. *ENar*: بل يفرع; *ENgr*: ἀλλὰ φόβῳ (mais par la peur).

375 *Penarum susptionem*. Cp. *ENar*: العذاب (la peine, le châtement); *ENgr*: τὰς τιμωρίας (par peur des châtements, trad. Tricot).

tiones sui ipsius et res per quas fiunt delectationes et fugiunt a tristitiis oppositis delectationibus. Bonum uero quod est bonum secundum ueritatem neque cogitatum est apud eos, quanto magis neque operatum, cum non gustauerint ipsum. Quis igitur sermo mouebit istos et permutabit eos a statu suo? Impossibile enim est aut non facile mutare per sermonem eum qui iam induratus est in moribus antiquitatis tempore longo.

[76]. 1179b 18-20. Dixit. Et fortassis amabimus acquirere uirtutes, quando fuerint nobis uniuerse res quas uidemus esse bonas.

[77]. 1179b 20-29. Dixit. Et quidam hominum putantur esse boni per naturam, et quidam per doctrinam. Et patet quoniam quod de hoc est per naturam non est a nobis, sed est per gratiam quamdam diuinam illis quorum fortuna bona est ueraciter. Sermo autem et doctrina non est efficax ad faciendum uirtutem in omnibus, sed oportet ut sit anima eius qui utitur sermone in uirtute iam usitata et assueta bono et imbuta, crescendo in usu boni, in amore recti et in odio contrarii eius, sicut amat seges terram que nutrit eam. Nam illi qui uiuunt

1 res (*hebr.* דבריים) *om.* Lb, B, N, F || fiunt O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: fuerint E 4 igitur O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ergo E 5 enim est O, T, E, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: est enim Lb, B 6 moribus antiquitatis (*hebr.* במדות הקדומות) O, T, E, Lb, B, N, F: moribus antiquis La, 1483, 1550, 1562: maloribus (*sic*) antiquitatis U 7 dixit *om.* Lb, B, N, F || acquirere (*hebr.* שנקנה) O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483: inquirere E: acquiescere 1550, 1562 9 dixit *om.* Lb, B, N, F 11 gratiam quamdam O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: quamdam gratiam Lb, B, N, F 12 est¹ O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: et 1483, 1550, 1562 13 eius qui O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: que 1550, 1562 14 et in T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: in O: et Lb, F 15 terram que O, T, E, Lb, B, N, F, 1483, 1550, 1562: terram quo? La: terram qui U.

376 *Bonum uero quod est bonum secundum ueritatem.* Cp. *ENar*: أما الجيد والذي هو بالحقيقة لذيد (mais le bien et ce qui est véritablement plaisant); *ENgr*: τὸ δὲ καλοῦ καὶ ὡς ἀληθῶς ἡδέος (ce qui est noble et véritablement agréable, trad. Tricot).

377 *Quanto magis neque operatum*: addition d'Averroès.

378 *Quis igitur... a statu suo.* Cp. *ENar* (avec l'addition proposée par Ullmann, ii, 269): (ف)بأبيي (et par quel propos pourrait-on modifier ces <gens>-là?); *ENgr*: τοὺς δὴ τοιοῦτους τίς ἂν λόγος μεταρρυθμίσει; (des gens de cette espèce, quel argument pourrait transformer leur nature?, trad. Tricot). Le même verbe arabe يغير se retrouve dans la phrase suivante, traduit cette fois plus fidèlement par *mutare*. À remarquer également, l'emploi du même nom latin *sermo*, qui traduit ici l'arabe قول, et dans la phrase suivante كلام.

379 *EN* x 9, 1179b 18-20; *ENar* 571. 12-13.

380 *Acquirere.* Le latin traduit probablement l'arabe نفتني (nous faisons l'acquisition) – cp. hébr. נקנה – et non la forme نفتبس (nous empruntons, nous tirons) que l'on trouve dans *ENar*, dont le sens est toutefois voisin de celui de نفتني.

choses qui produisent des plaisirs, et fuient les peines opposées à ces plaisirs. Or, le bien qui est le bien selon la vérité,³⁷⁶ ils ne l'ont ni pensé, ni davantage réalisé non plus,³⁷⁷ puisqu'ils ne l'ont pas goûté. Quel discours mouvra donc ces gens-là et leur fera quitter leur disposition?³⁷⁸ Il est en effet impossible, ou difficile, de modifier par un discours celui qui persiste depuis longtemps déjà dans d'anciennes habitudes.

[76] Il a dit.³⁷⁹ Et sans doute aimerons-nous acquérir³⁸⁰ les vertus, quand nous posséderons toutes les choses que nous voyons être bonnes.³⁸¹

[77] Il a dit.³⁸² Et certains hommes, pense-t-on, sont bons par nature, d'autres le sont par enseignement.³⁸³ Et il est évident que ce qui, sur ce point, est par nature ne dépend pas de nous, mais existe par quelque grâce divine chez ceux qui jouissent d'une fortune véritablement bonne. Or, le discours et l'enseignement ne sont pas efficaces pour créer la vertu³⁸⁴ chez tout le monde, mais l'âme de celui qui pratique le discours sur la vertu³⁸⁵ doit déjà être habituée et accoutumée au bien et imprégnée de lui, en croissant dans la pratique du bien, dans l'amour de ce qui est correct et la haine de ce qui lui est contraire,³⁸⁶ de même que la semence aime la terre qui la nourrit.³⁸⁷ Car

381 *Et fortassis... esse bonas* procède à une simplification de *EN*. Cp. *ENar* (en suivant les corrections d'Ullmann, ii, 269): وعسى أن يكون يحب إذا كانت لنا جميع الأشياء التي ترى أنها تكون (et peut-être faut-il souhaiter, lorsque nous possédons toutes les choses qui sont jugées nous rendre vertueux, d'en retirer la vertu); *ENgr*: ἀγαπῆτὸν δ' ἴσως ἐστὶν εἰ πάντων ὑπαρχόντων δι' ὧν ἐπιεικείς δοκοῦμεν γίνεσθαι, μεταλλάβοιμεν τῆς ἀρετῆς (nous devons sans doute nous estimer heureux si, en possession de tous les moyens qui peuvent, à notre sentiment, nous rendre honnêtes, nous arrivons à participer en quelque mesure à la vertu, trad. Tricot).

382 *EN* x 9, 1179b 20-29; *ENar* 571. 13-573. 3.

383 *CmEN* suit *ENar*, qui n'a conservé que la dichotomie nature vs enseignement, là où le grec distinguait trois cas de figure. Cp. *ENgr*: γίνεσθαι δ' ἀγαθούς οἴονται οἱ μὲν φύσει οἱ δ' ἔθει οἱ δὲ διδασχῆ (certains pensent qu'on devient bon par nature, d'autres disent que c'est par habitude, d'autres enfin par enseignement, trad. Tricot).

384 *Ad faciendum uirtutem*: addition d'Averroès.

385 *Eius qui utitur sermone in uirtute*. Cp. *ENar*: الذي يستمع التعليم (celui qui écoute l'enseignement). *ENgr* mentionne tout simplement τοῦ ἀκροατοῦ (l'auditeur).

386 *Vt sit (... iam usitata... contrarii eius*. Cp. *ENar*: استعملت بالعادة لتحب وتبغض نعماً (qu'elle soit employée, au moyen de l'habitude, à aimer et haïr ce qui doit l'être), qui correspond à *ENgr*: προδιεργάσθαι τοῖς ἔθεσι (...) πρὸς τὸ καλῶς χαίρειν καὶ μισεῖν (qu'elle soit cultivée auparavant, au moyen d'habitudes, en vue de lui faire chérir ou détester ce qui doit l'être, trad. Tricot modifiée).

387 Dans *ENar* et *ENgr*, c'est la terre qui aime la semence qui la nourrit.

secundum passiones bestiales non audiunt sermonem conuertentem eos ab aliquo neque intelligunt ipsum. Qui ergo fuerit in hoc statu, qualiter est possibile ut permutetur eius conscientia? Et uniuersaliter oportet ne putetur quod isti morbi morales reduci possint cogendo per sermonem.

5 [78]. 1179b 29-31. Dixit. Et oportet ut sit mos ante uirtutem, intendo ante actiones uirtutis, et ut sit proprius et ut sit ex more suo amor pulchri et odium turpis.

[79]. 1179b 31-33. Dixit. Vt autem inueniatur uirtus sana ex uita pueri difficile est, nisi fuerit enutritus secundum legem nobilem, eo quod qui non creuerit
10 secundum legem nobilem utitur castitate per modum continentie, et usus castitatis per modum continentie est indelectabilis apud plures.

[80]. 1179b 34-80a 1. Dixit. Ideoque oportet ut metiamur dietam puerorum et actus eorum per leges. Ipsi enim quando creuerint secundum eas, non erunt eis contristabiles propter assuetudinem earum.

2 ergo O, T, E, B, La, N, 1483, 1550, 1562: uero Lb, F, U || fuerit O, T, B, La, N, 1483, 1550, 1562: fiunt E, U: om. Lb, F 2-3 possibile om. Lb, B, N, F 3 ne T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ut ne O: neque E 5 dixit om. Lb, B, N, F 6 proprius (hebr. מיוחד) O, T, E, B, La, N, F, U: prius Lb, 1483, 1550, 1562 || more O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: sermone U 8 dixit (hebr. אמר) om. E, Lb, B, N, F 9 qui O, T, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: cum U: om. E 9-10 creuerit O, T, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: conuenientur E: creuerite (sic) N 11 continentie codd., edd.: in continentie F 12 dixit om. Lb, B, N, F || metiamur (hebr. נשער) O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: metiatur Lb, B, N, F 14 propter assuetudinem O, T, E, B, La, 1483, 1550, 1562: per assuetudinem Lb, N, F: propter consuetudinem U.

388 Dans *ENar* et *ENgr*, le sujet est au singulier (الذي).

389 *Bestiales*: addition d'Averroès.

390 *Conscientia* (hébr. ספוק). Cp. *ENar*: قنوعه (sa conviction). Le grec ne spécifie pas le sujet subissant cette modification.

391 *Et uniuersaliter... sermonem*. À moins que les différences entre *CmEN* et *EN* proviennent du choix délibéré d'Averroès, il semble que le texte de *CmEN* n'ait pas été transmis correctement. Cp. *ENar*: وبالجملة لا يظن أن هذه الآلام الخلقية تنقاد للكلام بل للقهر. (et, généralement, on ne pense pas que ces affections morales cèdent au propos, mais à la contrainte), qui reflète fidèlement *ENgr*: ὁλωσ τ' οὐ δοκεῖ λόγῳ ὑπείκειν τὸ πάθος ἀλλὰ βίῃ (et, en général, ce n'est pas, semble-t-il, au raisonnement que cède la passion, c'est à la contrainte, trad. Tricot).

392 *EN* X 9, 1179b 29-31; *ENar* 573. 3-4.

393 *Et oportet... odium turpis*. *CmEN* suit *ENar*, omettant ما ينوع / πως d'une part, et insérant l'incise *intendo... uirtutis, et sit ex more suo* d'autre part. Cp. *ENar*: وينبغي أن يكون الخلق قبل وينبغي أن يكون خالصاً بها ينوع ما وأن يحب الحبيد وينفر عن القبيح (et il faut que le caractère

ceux³⁸⁸ qui vivent selon des passions bestiales³⁸⁹ n'entendent pas le discours qui les détourne d'une chose, et ils ne le comprennent pas. Donc, comment la conviction³⁹⁰ de celui qui se trouverait dans cette disposition peut-elle être modifiée ? Et, de façon générale, il ne faut pas estimer que ces maladies morales puissent être réduites par la contrainte au moyen d'un discours.³⁹¹

[78] Il a dit.³⁹² Et il faut que le caractère précède la vertu – je veux dire précède les actions de la vertu –, qu'il ⟨lui⟩ soit approprié et que ce soit de son propre caractère que proviennent l'amour du beau et la haine du laid.³⁹³

[79] Il a dit.³⁹⁴ Atteindre cependant la vertu authentique en prenant pour point de départ la vie de l'enfant est difficile, à moins que celui-ci ait été éduqué selon une loi noble,³⁹⁵ parce que celui qui n'a pas grandi selon une loi noble est tempérant selon le mode de la continence,³⁹⁶ et la pratique de la tempérance selon le mode de la continence³⁹⁷ n'est pas plaisante pour la plupart des gens.

[80] Il a dit.³⁹⁸ C'est pourquoi nous devons mesurer le régime³⁹⁹ des enfants et leurs activités au moyen de lois.⁴⁰⁰ En effet, quand ils auront grandi selon ces ⟨lois⟩, ⟨ce régime et ces activités⟩ ne leur seront pas pénibles à cause de l'habitude qu'ils y auront prise.⁴⁰¹

précède la vertu, qu'il lui soit propre de quelque manière, et qu'il aime le bien et fuie le laid); *ENgr*: δὲ δὴ τὸ ἦθος προϋπάρχειν πως οἰκείον τῆς ἀρετῆς, στέργον τὸ καλὸν καὶ δυσχεραῖνον τὸ αἰσχροῦν (il faut donc que le caractère ait déjà une certaine disposition propre à la vertu, chérissant ce qui est noble et ne supportant pas ce qui est honteux, trad. Tricot).

394 *EN* x 9, 1179b 31-33; *ENar* 573. 4-6.

395 *Secundum legem nobilem*. Cp. *ENar*: بنواميس مثل هذه (sous de telles lois) qui traduit fidèlement le grec ὑπὸ τοιοῦτοις (...) νόμοις.

396 *Eo quod... utitur castitate per modum continentie*: addition d'Averroès.

397 *Vsus castitatis per modum continentie*. Cp. *ENar*: استعمال العفة بنوع الصبر (la pratique de la tempérance selon le mode de la constance); *ENgr*: τὸ σωφρόνως καὶ καρτερικῶς ζῆν (vivre dans la tempérance et la constance, trad. Tricot).

398 *EN* x 9, 1179b 34-1180a 1; *ENar* 573. 6-7.

399 *Dieta* traduit l'arabe غذاء (nourriture), correspondant au grec τροφή qui, dans ce contexte précis, n'a pas le sens de "nourriture", mais d'"éducation".

400 Averroès suit très fidèlement *ENar*. Cette portion de phrase appartenait, dans le texte grec d'Aristote, au développement précédent (cf. "car vivre dans la tempérance et la constance n'a rien d'agréable pour la plupart des hommes, surtout quand ils sont jeunes," trad. Tricot). Voir Ullmann, ii, 270.

401 *Ipsi enim... assuetudinem earum*. Cp. *ENar*: فإنها لا تكون محزنة إذا كانت العادة قد جرت بها (car ces choses [sc. la nourriture et les actions] ne sont pas pénibles si l'habitude les suit), qui traduit *ENgr*: οὐκ ἔσται γὰρ λυπηρὰ συνήθη γενόμενα (car ils [sc. la façon de les élever et leur genre de vie] cesseront d'être pénibles en devenant habituels, trad. Tricot modifiée).

[81]. 1180a 1-14. Dixit. Et fortassis non erit in regimine diete puerorum et recta gubernatione eorum, quamdiu durauerint in pueritia, sufficientia, sed oportet etiam quod, quando peruenerint ad terminum uirorum, utantur ea et assuescant eam. Et indigent in hoc etiam legibus. Et uniuersaliter indigent legibus in
5 tota uita. Plures enim ducuntur necessitate et coactione plus quam sermone, et malo plus quam bono.

Et propter hoc uident quidam homines quoniam oportet ut legislatores constringant homines ad recipiendum uirtutem, et ut hoc ponant pro lege non propter seruos tantum, sed et propter eos qui seruis simulantur in natura sua,
10 cum obediunt quidem legibus per sermonem uiri emeriti in quibus iam precesit consuetudo et adaptauerunt animas suas. Et propter hoc uident quoniam oportet ut ponant modos penarum et ultionis in eum qui non obedit et est peruerse nature, qui uero irrectificabilis est tollatur de medio. Nam aptitudinem habenti et idoneitatem qui amat bonum persuadetur per sermonem, malus

1 dixit *om.* Lb, B, N, F 3 etiam quod O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: quod Lb, B, N, F || peruenerint T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: peruenerunt E: peruenerit O || terminum (*hebr.* גבול) O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: etatem E 4 in hoc etiam *codd., edd.:* etiam in hoc E || uniuersaliter (*hebr.* בכלל) O, T, E, Lb, B, N, F, U: etiam La, 1483, 1550, 1562 5 uita O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: uita sua E 6 malo plus O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: plus malo U || quam *om.* Lb, F 7 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 7-8 constringant O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1550, 1562: constringunt 1483 9 seruos O, T, E, Lb, B, La, N, F: *non legitur* U: suos 1483, 1550, 1562 || sed et (*hebr.* אבל גם) T, B, La, N, 1483, 1550, 1562: sed O, E, Lb, F, U || seruis simulantur in natura sua O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: simulantur in natura sua seruis E, Lb, B, N, F 10 per (*hebr.* ב) T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: propter O 11 adaptauerunt (*hebr.* תקנו) O, T, Lb, B, N, F, U: adeptauerunt (*sic*) E: adoptauerunt La, 1483, 1550, 1562 || hoc *om.* E || uident quoniam O, T, E, Lb, B, La, F, U, 1483: uident quoniam N: uident quod 1550, 1562 12 modos penarum O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: penarum modos E 13 irrectificabilis O, T, E, Lb, B, N, F, 1483, 1550, 1562: in rectificabilis U: rectificabilis La || est *om.* E.

402 EN x 9, 1180a 1-14; *ENar* 573, 8-16.

403 *Regimine diete et recta gubernatione* traduisent respectivement l'arabe اتَّخَذَ الغذاء (la prise de la nourriture (correcte)) – correspondant au grec τροφήσ ὀρθῆσ (une éducation correcte) –, et التعاهد الصحيح (le soin correct) – correspondant au grec επιμελειασ ὀρθῆσ (soin correct).

404 *Quamdiu durauerint in pueritia:* addition d'Averroès.

405 Les deux pronoms *ea* et *eam*, correspondant à deux pronoms féminin affixes dans *ENar* (pour un pluriel de choses), auraient dû être traduits par Hermann par deux pronoms neutres, puisqu'ils renvoient à *regimine* et *gubernatione*.

406 Cp. *ENar* (avec la correction, à partir du manuscrit, de l'édition Akasoy-Fidora): ويحتاجون وفي ذلك إلى نواميس وبالجملة في جميع العمر (et ils ont besoin en cela de lois, et, généralement,

[81] Il a dit.⁴⁰² Et sans doute la règle du régime des enfants et la direction correcte⁴⁰³ qu'on leur impose, aussi longtemps qu'ils restent des enfants,⁴⁰⁴ ne seront-ils pas suffisants, mais ils doivent aussi, une fois qu'ils seront parvenus à l'âge d'homme, pratiquer (cette règle et cette direction) et s'y habituer.⁴⁰⁵ Et sur ce point, ils ont aussi besoin des lois. Et, généralement, ils ont besoin des lois toute leur vie.⁴⁰⁶ La plupart des gens sont en effet conduits par la nécessité et la contrainte⁴⁰⁷ plus que par le discours, et par le mal plus que par le bien.⁴⁰⁸

Et pour cette raison, certains hommes considèrent que les législateurs doivent contraindre les hommes à recevoir la vertu et établir cela comme loi,⁴⁰⁹ non pas à cause des esclaves seulement, mais aussi à cause de ceux qui, dans leur nature, ressemblent aux esclaves, puisque ceux qui obéissent précisément aux lois au moyen d'un propos, ce sont les hommes de mérite chez qui l'habitude est déjà antérieure et (qui) ajustèrent leurs propres âmes.⁴¹⁰ Et pour cette raison,⁴¹¹ ils voient qu'ils doivent établir des modes de châtiments et de punition contre celui qui n'obéit pas et dont la nature est perverse, tandis que celui qui ne peut être corrigé doit être banni. Car celui qui a l'aptitude et la capacité et aime le bien⁴¹² est persuadé par le propos,⁴¹³ mais l'homme mau-

dans toute leur vie), laquelle reprend, au prix d'une légère modification de personne, *ENgr*: καὶ περὶ ταῦτα δεοίμεθ' ἂν νόμων, καὶ ὅλως δὴ περὶ πάντα τὸν βίον (nous aurons besoin de lois pour cet âge aussi, et d'une manière générale, pour toute la durée de la vie, trad. Tricot).

407 *Necessitate et coactione*. Cp. *ENar* (en adoptant la correction proposée par Ullmann, ii, 270): للضرورة; *ENgr*: ἀνάγκη (par la nécessité).

408 Le latin *malo* et *bono* traduisent l'arabe للخسارة (par la perte) – le grec ζημία ayant aussi cette signification – et الجيد (le bien), correspondant respectivement au grec ζημίας (les punitions) et τὸ καλὸν (le bien).

409 *Vt hoc ponant pro lege*. Cp. *ENar*: من أجل الجيد (... qu'ils posent cela comme précepte en raison du bien), qui traduit de façon erronée *ENgr*: προτρέπεσθαι τοῦ καλοῦ χάριν (de les exhorter en vue du bien, trad. Tricot).

410 *Non propter seruos... animas suas*. Averroès dépend ici d'une traduction arabe erronée qu'il tente de gloser. Cp. *ENar*: إذ كان يطيعهم ذوو الاستهال الذين قد تقدمت فيهم العادة (puisque ceux qui sont aptes et qui possèdent déjà l'habitude leur obéissent); *ENgr*: ὡς ἐπακουσομένων τῶν ἐπεικῶς τοῖς ἔθεσι προηγμένων (dans l'espoir d'être entendu de ceux qui, grâce aux habitudes acquises, ont déjà été amenés à la vertu, trad. Tricot).

411 Le texte grec distinguait deux cas: soit le législateur s'adresse aux hommes que des habitudes ont déjà menés sur la voie de la vertu, soit il s'adresse aux hommes dont la nature est récalcitrante, en les punissant ou – dans les cas désespérés – en les expulsant de la cité. *ENar* n'a pas conservé cette dichotomie.

412 *Aptitudinem habenti et idoneitatem qui amat bonum*. Cp. *ENar*: ذا استهال الذي يحيا للجيد (celui qui est apte et qui vit pour le bien); *ENgr*: τὸν ἐπεικῆ πρὸς τὸ καλὸν ζῶντα (le vertueux, qui vit pour le bien).

413 *Per sermonem*. Cp. *ENar*: بالقول (par le propos); *ENgr*: τὸν λόγον (par la raison).

autem concupiscens delectationes oportet ut affligatur tormentis quasi bestia. Ideoque dixerunt quoniam expedit ut imponantur pene contrariantes delectationibus amatis, intendo ut ponatur cuilibet delectationi tristitia que sit tanquam contrarians ei naturaliter.

5 [82]. 1180a 14-22. Dixit. Quemadmodum autem dictum est, oportet qui uult fieri bonus ut utatur eo quod pertinet bonitati et ut non faciat malum neque uoluntate sua neque absque sua uoluntate. Et hoc quidem fit illis qui inhabitant ciuitates sani intellectus et quas ordinat uir strenuus. Et non inuenitur istud in ciuitatibus, nisi ex parte mandatoris strenui cogentis eos ad hoc. Non
10 inuenitur autem potentia coactiua ad huiusmodi in mandato uiri unius, nisi sit rex tanquam rex absolutus, intendo uirtuosum bonum. Lex autem est habens potentiam coactiuam, quando fuerit sermo procedens a scientia et intellectu.

[83]. 1180a 22-24. Dixit. Et habentes legem inimicantur eis qui contrariantur ipsis in actionibus, et si sint actiones eorum sane. Attamen lex non est grauis,
15 quando ordinat quod oportet.

1 autem O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: enim 1483, 1550, 1562 2 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 || imponantur O, T, Lb, N, F, U, 1483, 1550, 1562: imponentur E: imponatur B: contra? imponantur La 3 ponatur O, T, E, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: ponantur N 5 dixit om. Lb, B, N, F || autem om. E 7 sua uoluntate T, E, B, La, N, 1483, 1550, 1562: uoluntate sua O, Lb, F, U || illis O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: in illis Lb, F 8 sani intellectus et quas ordinat uir strenuus (cf. *hebr.* בשכל אמת' וסדר בעל כוח) E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: sani intellectus et quas hoc ordinat uir strenuus O, T 9 istud O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: illud E, Lb, B, N, F || eos om. Lb, B, N, F 10 autem *codd., edd.*: autem hoc E 11 est habens O, T, E, Lb, B, N, F: habens La, 1483, 1550, 1562: habet U 12 et O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: in U 13 dixit om. Lb, B, N, F || inimicantur (*ENar.* يعادون) O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: inimitantur Lb: imitantur B: mutantur N: immitantur F 14 ipsis *iter.* E || et om. U || sane *codd., edd.*: sane est E 15 quando (*hebr.* כשהיה) T, E, Lb, B, N, F, U: que O: quoniam La, 1483, 1550, 1562.

414 *Affligatur.* Cp. *ENar*: يعذب ((il doit) être puni); *ENgr*: καλάζεσθαι ((il doit) être châtié).

415 *Intendo... ei naturaliter*: addition d'Averroès.

416 *EN* x 9, 1180a 14-22; *ENar* 573. 16-575. 3.

417 *Quemadmodum... absque sua uoluntate.* Ce segment coïncide avec *ENar*, à l'exception du seul passage *eo quod pertinet bonitati*, dont l'équivalent dans *ENar* est: ما ينبغي للحيات (ce qui est nécessaire à la vie). Le passage correspondant dans *ENgr* indique clairement qu'une partie du grec n'a pas été prise en compte par le traducteur arabe (cf. aussi Aberry, 572 n. 221). Cp. *ENgr*: εἰ δ' οὖν, καθάπερ εἴρηται, τὸν ἐσόμενον ἀγαθὸν τραφῆναι καλῶς δεῖ καὶ ἐθισθῆναι, εἰθ' οὕτως ἐν ἐπιτηδεύμασιν ἐπιεικέσι ζῆν καὶ μήτ' ἄκοντα μήθ' ἔκοντα πράττειν τὰ φαύλα, ταῦτα δὲ γίνονται ἂν βιωμένοις κατὰ τινὰ νοῦν καὶ τάξιν ὀρθήν, ἔχουσαν ἰσχὺν (si donc, comme nous l'avons dit, l'homme appelé à être bon doit recevoir une éducation et des habitudes d'homme de bien, et ensuite passer son temps dans des occupations honnêtes et ne rien faire de vil, soit volontairement, soit même involontairement ..., trad. Tricot).

vais qui convoite les plaisirs doit être accablé⁴¹⁴ de tortures, comme une bête. C'est pourquoi ils dirent qu'il est utile d'infliger des peines opposées aux plaisirs qu'ils ont aimés – je veux dire que pour chaque plaisir on établit la peine qui lui est, pour ainsi dire, opposée par nature.⁴¹⁵

[82] Il a dit.⁴¹⁶ Or, comme on l'a dit, celui qui veut devenir bon doit pratiquer ce qui concerne le bien et ne doit pas faire le mal ni volontairement, ni involontairement.⁴¹⁷ Et c'est précisément ce qui arrive à ceux qui habitent les cités dont l'intellect est droit et qu'ordonne un homme diligent. Et cela ne se trouve pas dans les cités à moins qu'un conseiller diligent les ait contraintes à cela.⁴¹⁸ Or, on ne trouve pas de puissance contraignant à ce genre de chose dans le mandat⁴¹⁹ d'un seul homme,⁴²⁰ à moins qu'il soit roi en tant que roi absolu,⁴²¹ je veux dire un (homme) vertueux, bon.⁴²² Or, la loi possède une puissance contraignante, quand elle est un propos procédant de la science et de l'intellect.⁴²³

[83] Il a dit.⁴²⁴ Et ceux qui ont la loi⁴²⁵ ont pour ennemis ceux qui s'opposent à eux dans leurs actions, même si leurs actions sont correctes. Mais la loi n'est pas une charge quand elle ordonne ce qu'il faut.

418 *Et hoc quidem... eos ad hoc.* La portion de phrase correspondante dans *ENgr* fait toujours partie de la protase sur laquelle s'ouvre le segment *quemadmodum...* Il faut par ailleurs noter l'écart de *CmEN* avec la version arabe de l'*EN*, puisqu'Averroès introduit la notion de "cités" (*ciuitates*), délaissant ainsi le niveau éthique du propos pour l'élever à son niveau politique, et insérant la figure du gouvernant (cf. *uir*), que l'on retrouvera dans la phrase suivante. Cp. *ENar*: *وإنما تكون هذه الأشياء للذين يعمرن بعقل ونظم صحيح ذي قوة* (ces choses appartiennent seulement à ceux qui vivent selon l'intelligence et un ordre véritable doté de force), correspondant assez fidèlement à *ENgr*: *τὰυτὰ δὲ γίνονται ἂν βιουμένοις κατὰ τινὰ νοῦν καὶ τάξιιν ὀρθήν, ἔχουσαν ἰσχύν* (et si ces effets ne peuvent se réaliser que dans une vie soumise à une règle intelligente et à une ordre parfait, disposant de la force, trad. Tricot).

419 *Mandato.* Cp. *ENar*: *أمر* (ordre); *ENgr*: *πρόσταξις* (autorité).

420 Le texte grec convoque la figure du père et l'"autorité paternelle" (cf. *ἡ πατρικὴ πρόσταξις*), qui n'a pas été conservée dans *ENar*, suivie de près ici par *CmEN*.

421 *Rex tamquam rex absolutus.* Cp. *ENar*: *ملكاً كما الملك* (un roi (ou) comme un roi). Ullmann (ii, 270) suggère la possible correction de *كما* en *كمثل*.

422 *Intendo... bonum*: addition d'Averroès.

423 *Sermo procedens a scientia et intellectu.* Cp. *ENar*: *قولاً من عقل ما وفهم* (un propos issu d'une certaine intelligence et d'une compréhension); *ENgr*: *λόγος ὦν ἀπό τινος φρονήσεως καὶ νοῦ* (une règle qui émane d'une certaine prudence et d'une certaine intelligence, trad. Tricot).

424 *EN* x 9, 1180a 22-24; *ENar* 575. 3-4.

425 *Habentes legem*: addition d'Averroès.

[84]. 1180a 24-29. Dixit. Et putatur de legislatore in ciuitate Kademonia tantum quoniam ipse mandauit adhiberi diligentiam circa dietam et modum uiuendi in rebus paucis. In pluribus uero ciuitatibus iam periit consyderatio in huiusmodi rebus. Et propter hoc uiuit quilibet hominum ad libitum et uoluntatem suam, cum filiis et uxore et in semetipso, sicut uixit prout libuit cum filiis et uxore, N. uult, ut estimo, uirum famosum apud ipsos, per hoc quod accidit ei de libito uiuendi et malitia status cum uxore et filiis. Et hoc quod dixit est res manifesta ualde in ciuitatibus que sunt super faciem terre in hoc tempore.

[85]. 1180a 29-b 6. Dixit. Et melius quod est ex regimine in istis rebus est prouisio communis sana, quantum possibile est esse in usu. Et, quando positum fuerit regimen istud uniuersitati, oportet ut sit secundum quod curat quilibet ex ipsis et cupit circa filios et amicos secundum equalitatem, et ut studeatur uirtuti ab omnibus eis et ut eligant eam. Et maxime potest istud qui sciuerit quod dictum est in hoc libro, quando factus fuerit lator legum. Prouisio enim communis ciuitatibus est quidem per leges, et uiri quidem idonei fiunt uirtuosi per leges nobiles, siue sint scripte aut non scripte. Forsitan enim in hoc non est diuersitas, intendo in genere et natura, in eo per quod instruitur unus singu-

1 dixit *om.* Lb, B, N, F || kademonia O, T, E, Lb, La, N, F, 1483: rademonia E, B: ademonia U: lacedemonia 1550, 1562 2 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 || ipse mandauit (*hebr.* שְׁהוּיָ צוֹרָה) T, U: ipse mandauit sic O: mandauit Lb, B, N, F: premandauit E, La, 1483, 1550, 1562 4 huiusmodi O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: his U 5 et² *om.* La, 1483, 1550, 1562 6 N. (*hebr.* פְּלוּנִי) O, T, E, Lb, B, La, N, F: *om.* U: sed 1483, 1550, 1562 || estimo O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: extimo Lb, F || ipsos O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: ipsum U 7 et¹ *om.* 1550, 1562 8 manifesta ualde O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: ualde manifesta U 9 dixit *om.* Lb, B, N, F || quod est O, T, E, Lb, B, N, F: quid est U: est quod La, 1483, 1550, 1562 || ex O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: in U 10-11 positum fuerit T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: positum fuit O: fuerit 1550, 1562 11 uniuersitati O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: uniuersitatis 1550, 1562 || ut O, T, E, B, La, N: quod Lb, F, U, 1483, 1550, 1562 || quilibet O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: quelibet 1483, 1550, 1562 12 et³ *om.* Lb, U 13 eis et *om.* E || eligant O, T, E, Lb, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: eligunt N || sciuerit O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: sciuit Lb, F 14 factus fuerit O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: fuerit faciens E: fuit faciens B: fuit factus Lb, N, F || lator legum O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: legum lator E 15 quidem² *om.* E || fiunt T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: fuerint O 16 sint O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: sunt E || in hoc non est O, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: non est in hoc T, U 17-238.2 intendo in genere et natura... et in ceteris operationibus intendo *om.* U 17 unus *om.* B.

426 EN x 9, 1180a 24-29; ENar 575. 4-7.

427 *Dietam et modum uiuendi.* Cp. ENar: باهتمام الغذاء وتصرف الأعمال (le soin de la nourriture et la conduite des actions); ENgr: ἐπιμέλειαν τροφῆς τε καὶ ἐπιτηδεύματων (son attention à la fois à l'éducation et au genre de vie, trad. Tricot reprise partiellement).

[84] Il a dit.⁴²⁶ Et l'on pense que, dans la cité de Kademonia seulement, le législateur a conseillé de prendre soin du régime et du mode de vie⁴²⁷ dans peu de domaines. Mais dans la plupart des cités, l'attention portée à ce genre de choses a désormais disparu. Et pour cette raison, chaque homme vit selon son souhait et sa volonté⁴²⁸ avec ses fils et sa femme et en lui-même,⁴²⁹ tout comme il vécut conformément à son souhait avec ses fils et sa femme,⁴³⁰ N. veut parler, je pense, d'un homme célèbre chez eux, en raison du désir de vivre qui lui est arrivé, et de sa mauvaise condition avec sa femme et ses fils. Et ce qu'il a dit est une chose tout à fait évidente dans les cités qui se trouvent sur la face de la terre à notre époque.⁴³¹

[85] Il a dit.⁴³² Et ce qu'un régime⁴³³ a de mieux dans ce domaine, c'est la sollicitude commune et correcte,⁴³⁴ pour autant qu'elle puisse être mise en pratique. Et, une fois que ce régime a été établi pour la communauté,⁴³⁵ il doit dépendre du soin de chacun d'eux et du désir qu'il a, pour ses fils et ses amis selon l'égalité,⁴³⁶ et tous doivent s'appliquer à la vertu et la choisir. Et ce qui a le plus de puissance, c'est celui qui saura ce qui est dit dans ce livre, quand il sera devenu législateur. En effet, la sollicitude commune aux cités⁴³⁷ existe précisément par les lois, et les hommes deviennent précisément bons et vertueux par de nobles lois, qu'elles soient écrites ou non écrites. Sans doute en effet n'y a-t-il pas de différence sur ce point – je veux dire sous le rapport du genre et de la nature⁴³⁸ –, sur le fait <de savoir> au moyen de quoi on éduque un individu

428 *Ad libitum et uoluntatem suam.* Cp. *ENar*: كما يريد (comme il veut), qui traduit fidèlement *ENgr*: ὡς βούλεται (comme il le souhaite).

429 *CmEN lat.* est ici lacunaire: voir *CmEN hebr.*, 349. 628-629 (apparat).

430 *Sicut uixit... et uxore.* La référence aux Cyclopes, présente dans *ENgr* (empruntée à *Od.* ix 114 sq.) et conservée par *ENar*, a été remplacée dans *CmEN* par cette comparaison.

431 *Sed uult... in hoc tempore:* addition d'Averroès.

432 *EN x 9*, 1180a 29-b 6; *ENar* 575. 7-14.

433 *Ex regimine:* addition d'Averroès. Cp. *ENar*: أصرم الأشياء (la chose la plus décisive); *ENgr*: κράτιστον (la meilleure solution, trad. Tricot).

434 *Prouisio communis sana.* Cp. *ENar*: تعاهد عام صحيح (le soin général véritable); *ENgr*: κοινήν ἐπιμέλειαν καὶ ὀρθήν (la juste sollicitude de l'autorité publique, trad. Tricot).

435 *Quando... uniuersitati* (hébr. וכשינוח זאת ההנהגה אל הקהל). Tant *ENar* que *ENgr* présentent l'idée inverse. Cp. *ENar*: وإذا ضيع من الجماعة (si la communauté <en> subit la perte); *ENgr*: κοινή ἐξαμελουμένων (mais si l'autorité publique s'en désintéresse, trad. Tricot). D'après Aristote, c'est en effet dans le cas où l'autorité publique se désintéresserait de l'éducation et du genre de vie des citoyens que ce soin doit alors être confié aux individus.

436 *Secundum equalitatem:* addition d'Averroès.

437 *Ciuitatibus:* addition d'Averroès.

438 *Intendo in genere et natura:* addition d'Averroès.

laris et uniuersitas, ut quod accidit in arte musica et in ceteris operationibus, intendo quoniam per quod instruitur unus per hoc instruitur et uniuersitas. Et propter hoc sunt res legales et consuetudines habentes uim in ciuitatibus, quasi uim sermonum et consuetudinum patrum in domibus, immo ualidiores sunt in ciuitatibus et utiliores, eo quod generaliores.

[86]. 1180b 7-34. Dixit. Instructio uero particularis et communis ciuilibus etiam habent adinuicem diuersitatem, ut quod accidit in arte medicine et in ceteris artibus operatiuis, ut quod dicitur in medicina, quoniam dimissio nutrimenti et quies, intendo priuationem exercitii, competunt febrientibus, fortassis tamen quibusdam non competit. Et similiter in epilepticis fortassis non competit omnibus cura una. Et dignius est putari quoniam particulare exquisitum est certitudinaliter, quando fuerint regimen et prouisio propria singulis hominum, intendo ut memoria habeatur cuiuslibet hominis et prouideatur ei per sibi proprium, secundum quod est tale indiuiduum signatum.

2 intendo *om.* N || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 3 propter O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: per U 6 dixit *om.* Lb, B, N, F 7 adinuicem O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: inuicem E || ut quod O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1550: ut quid 1483, 1562: quod E 8 ut quod O, T, E, Lb, B, N, F: ut quid La, U, 1483: et quod 1550: et quid 1562 || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 9 febrientibus E, Lb, B, La, N, F, U: febrientibus O, T: febrientibus 1483, 1550, 1562 10 competit! O, T, E, Lb, B, N, F, U: conuenit La, 1483, 1550, 1562 10-11 in epilepticis fortassis non competit omnibus O, T, E, B, La, N, U: non competit in epilepticis fortassis Lb, F: in epilepticis fortassis non competit omnibus 1483, 1550, 1562 11 putari O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: putare U || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 || est *om.* B 12 fuerint O, T, Lb, B, La, N, F, U: fuerit E, 1483, 1550, 1562 || singulis O, T, Lb, F, 1483, 1550, 1562: singularis E, B, La, N, U 13 cuiuslibet O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: cuiuslibet Lb 14 quod *codd., edd.*: in quod La || est *om.* 1550, 1562.

439 *In eo per quod... uniuersitas.* Cp. *ولا في التي يؤدب بها واحد أو كثير* ((il n'y a pas de différence) sur le fait de savoir si on éduque, au moyen de ces (lois) un individu ou un grand nombre); *ENgr*: οὐδὲ δὲ ὦν εἰς ἡ πολλοὶ παιδεύθησονται (peu importe encore qu'elles pourvoient à l'éducation d'un seul ou de tout un groupe, trad. Tricot). La différence de sens est par ailleurs explicitée à la fin de la phrase, cf. *intendo... et uniuersitas*.

440 La mention de la gymnastique, présente dans *ENgr* et *ENar*, a disparu du Commentaire d'Averroès (tant dans la version latine que la version hébraïque).

441 *Immo... generaliores.* Averroès contredit le passage d'Aristote – afin de le faire coïncider avec la perspective générale de l'*EN*, présentée également dans le livre I –, plaçant le politique au-dessus de l'individuel, l'autorité de la loi au-dessus de l'autorité du père de famille. Cp. *ENar*: وهو أقوى أيضاً المناسبة الجنس وأنواع المنفعة وهم قبل ذلك يكرمون وينقدون للطبيعة (et ils [sc. les propos du père et les habitudes] ont aussi plus de force, en raison du lien familial et des types de bienfaits, et, avant cela, ils [sc. les enfants] (les) honorent et obéissent à la nature); *ENgr*: καὶ ἔτι μᾶλλον διὰ τὴν συγγένειαν καὶ ταῖς εὐεργεσίας προϋπάρχουσι γὰρ στέργοντες καὶ εὐπειθεῖς τῇ φύσει (et même dans ce cas la puissance coercitive est-elle plus

singulier et une communauté,⁴³⁹ comme c'est le cas dans l'art de la musique et dans les autres activités⁴⁴⁰ – je veux dire que ce par quoi un individu est instruit est ce par quoi est aussi instruite la communauté. Et pour cette raison, les choses légales et les coutumes sont puissantes dans les cités, de même que sont puissants les discours et les coutumes des pères dans les familles; elles sont même plus fortes dans les cités, et plus utiles, parce qu'elles sont plus générales.⁴⁴¹

[86] Il a dit.⁴⁴² Or, l'éducation particulière et (l'éducation) commune politique⁴⁴³ sont aussi différentes l'une de l'autre, à l'instar de ce qui arrive dans l'art de la médecine et dans les autres arts pratiques:⁴⁴⁴ par exemple, on dit en médecine que⁴⁴⁵ la suppression de la nourriture et le repos – je veux dire la privation d'exercice⁴⁴⁶ – conviennent aux fiévreux, mais peut-être (cela) ne convient-il pas à certains. Et de même, dans le cas des épileptiques, un unique remède ne convient sans doute pas à tout le monde.⁴⁴⁷ Et il vaut mieux penser⁴⁴⁸ que le particulier est examiné avec certitude⁴⁴⁹ quand le régime et la sollicitude particulière se sont portés sur chacun des hommes⁴⁵⁰ – je veux dire qu'il faut se souvenir de chaque homme et lui assurer ce qui lui est approprié, selon qu'il est tel individu signalé.⁴⁵¹

forte en raison du lien qui unit le père aux enfants et de bienfaits qui en découlent: car chez les enfants préexistent une affection et une docilité naturelles, trad. Tricot).

442 EN X 9, 1180b 7-34; ENar 575. 14-577. 14.

443 *Instructio particularis et communis ciuilibis*. Cp. ENar: الأَدَابُ الْجَزَائِيَّةُ وَالْعَامِيَّةُ (l'éducation particulière et universelle); ENgr: αὶ καθ' ἑκάστον παιδεῖται τῶν κοινῶν (l'éducation individuelle... l'éducation publique, trad. Tricot).

444 *Et in ceteris artibus operatiuis*: addition d'Averroès.

445 Le propos qui suit vaut "de façon générale" (cf. بِالْجَمَلَةِ; καθόλου).

446 *Intendo priuationem exercitii*: addition d'Averroès.

447 Averroès présente un second exemple tiré de la médecine, là où le texte d'Aristote, tant dans la version grecque que dans la version arabe qui lui reste très fidèle, introduit l'exemple du maître de pugilat qui ne propose pas la même manière de combattre à tous ses élèves.

448 Suivant ENar (وأحرى أن يظنّ), Averroès fait porter la comparatif sur le verbe introducteur (*dignius est putari*/ויותר ראוי שיחשב/εξ ακριβοῦσθαι... μάλλον).

449 C'est-à-dire qu'il fait l'objet d'une attention plus exacte.

450 *Quando... hominum*. Cp. ENar: إذ كان يكون التعاهد خاصياً (quand la sollicitude est spéciale); ENgr: ἰδίαις τῆς ἐπιμελείας γινόμενης (quand on a affaire à l'éducation privée, trad. Tricot).

451 *Intendo... signatum*. Cp. ENar: من أجل أنه يصير إلى كلّ واحد ما ينبغي (parce que chacun reçoit ce qu'il faut); ENgr: μάλλον γὰρ τοῦ προσφόρου τυγχάνει ἑκαστος. ἀλλ' ἐπιμεληθεῖη μὲν (ἂν) ἄριστα καθ' ἕν (chaque sujet trouvant alors plus facilement ce qui répond à ses besoins, trad. Tricot). Cp. hébr. מאשר הוא האיש ההוא הרמוז שלי (dans la mesure où il est cet homme qui a été indiqué).

Verumtamen unumquemque regit regimine decenti et bono, et uisitat uisitatio-
 5 tatione propria in medicina et in reliquis artibus actiuis, ille apud quem fuerit
 ex illa arte commune uniuersale, intendo quod pertinet uniuerso. Et uniuersaliter
 melius est eius regimen regimine illius apud quem est quod pertinet
 10 particularibus tantum, eo quod scientie sunt quidem rei uniuersalis et iste artes
 sunt artes actiue a scientia, nisi quod forsitan non prohibetur quin regat homo
 regimine bono indiuidua multa, quando iam certificatum fuit quod conuenit
 per experientiam tantum, sicut accidit hoc in arte medicine. Putant ergo multi
 medicorum qui sunt cum hac dispositione, quoniam bene et recte operantur in
 seipsos et non possunt proficere in aliis quicquam propter ignorantiam eorum

2 artibus (*hebr.* המלאכות) O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: actibus E 3 commune *codd.*,
edd.: sup. l. non legitur E || uniuerso O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: uniuersis U 4 eius
om. 1483, 1550, 1562 5 quidem O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quid 1550, 1562 6 forsitan O,
 T, E, Lb, B, N, F, 1483, 1550, 1562: forsitan La, U || prohibetur O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1550, 1562:
 prohibet 1483 || quin O, T, Lb, B, La, N, F: quoniam E, 1483: quod U, 1550, 1562 7 fuit O, T, Lb,
 B, N, F: fuerit E, La, U, 1483, 1550, 1562 8 tantum *om.* U || hoc *om.* E || arte medicine (*hebr.*
 במלאכת הרפואה) O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: artibus medicine E 9 qui *om.* E ||
 cum *codd., edd.:* in La || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 || bene et recte
 O, T, Lb, B, La, N, F, U: recte et bene E: bene et certe 1483, 1550, 1562 || in *om.* B 10 proficere in
 aliis O, T, E, Lb, B, N, F, U: in aliis perficere proficere La: in aliis perficere 1483, 1550, 1562.

452 Ille apud quem fuerit ex illa arte commune uniuersale. Cp. *ENar*: فكل واحد من الذي يعلم علماً

كلياً (et chacun de ceux qui possèdent une science uniuerselle); *ENgr*: πᾶς ἄλλος ὁ καθόλου
 εἰδώς (tout autre ayant la connaissance de l'universel).

453 C'est-à-dire tous les cas particuliers.

454 Alors que le texte de *ENar* distingue la connaissance de l'universel d'une part et celle des
 particuliers définis en tant que catégories (cf. ما مثل هؤلاء, "ce qui est pour ceux-là" – for-
 mule qui n'a pas été conservée par Averroès dans son Commentaire), c'est-à-dire soumis
 à une certaine forme d'organisation correspondant à ce que l'on pourrait appeler un art
 (cf. Aristote, *Métaphysique*, A 1, 981a 5-7: "l'art apparaît lorsque, d'une multitude de
 notions expérimentales, se dégage un seul jugement universel applicable à tous les cas
 semblables," trad. Tricot) d'autre part, *CmEN* oppose la connaissance de l'universel d'une
 part et la connaissance des particuliers, assimilée ici à une connaissance empirique, non
 systématique (car elle se borne [cf. *tantum*] à la connaissance de ces particuliers) d'autre
 part. Le texte de *ENgr* intègre quant à lui la connaissance des particuliers à celle de
 l'universel et la range sous cette dernière: "Toutefois, les soins les plus éclairés seront ceux
 donnés à un homme pris individuellement, par un médecin ou un maître de gymnastique
 ou tout autre ayant la connaissance de l'universel, et sachant ce qui convient à tous ou à
 tous ceux qui rentrent dans telle catégorie" (trad. Tricot).

455 *Et iste artes sunt artes actiue a scientia*: addition d'Averroès. Pour Aristote, l'art (par exem-
 ple, la médecine) est le fruit de l'expérience, mais il se distingue de l'expérience pure dans
 la mesure où il parvient à organiser les données empiriques sous un concept unique:

Cependant, celui qui exerce sur chacun un régime qui est convenable et bon, et qui observe ⟨chacun⟩ d'une observation appropriée, en médecine et dans les autres ⟨arts⟩ pratiques, est celui qui possède, de cet art, l'universel commun⁴⁵² – je veux dire ce qui se rapporte à l'universel.⁴⁵³ Et généralement, son régime est meilleur que le régime de celui qui ne possède que ce qui se rapporte aux particuliers,⁴⁵⁴ parce que les sciences ont précisément pour objet l'universel et que ces arts sont des arts pratiques dérivés de la science,⁴⁵⁵ à moins que, peut-être, il ne soit pas interdit qu'un homme exerce un bon régime sur de nombreux individus quand ce qui convient a désormais été assuré au moyen de l'expérience seulement, comme c'est le cas dans l'art de la médecine.⁴⁵⁶ De nombreux médecins qui sont dans cette disposition estiment donc qu'ils agissent à l'égard d'eux-mêmes d'une façon bonne et correcte et qu'ils ne peuvent être d'aucune utilité pour les autres à cause de l'ignorance qu'ils ont

“En effet, former le jugement que tel remède a soulagé Callias, atteint de telle maladie, puis Socrate, puis plusieurs autres pris individuellement, c'est le fait de l'expérience; mais juger que tel remède a soulagé tous les individus atteints de telle maladie, déterminée par un concept unique, comme les phlegmatiques, les bilieux ou les fiévreux, cela appartient à l'art” (*Métaph.* A 1, 981a 7-12, trad. Tricot). Distinguer l'art de la science, dans la perspective aristotélicienne, est plus délicat, car τέχνη et ἐπιστήμη sont souvent confondues; pour autant, ce que l'on peut appeler “science” au sens strict renvoie au corps de connaissances portant sur des objets nécessaires et éternels. Averroès indique en revanche dans cette remarque que l'art dérive de la science, et qu'il est l'application pratique, sur des particuliers, d'une connaissance universelle, c'est-à-dire démontrable. Voir sur ce point l'introduction, p. 107 sq.

- 456 C'est-à-dire que l'on parvienne à un régime bon sans passer par la science, mais en appliquant une “sous-connaissance” fondée sur des données purement empiriques. Averroès remplace l'évocation de la médecine (et du médecin) par celle de la politique (et du gouvernant). Cp. *ENar*: *إلا أنه خليق ألا يمنع شيء واحد تعاهداً جيداً وإن متعاهده ليس بعالم إلا أنه قد* (sauf que, peut-être, il n'est pas interdit qu'une seule chose soit l'objet d'un bon soin, même si celui qui en prend soin ne possède pas la science mais a établi avec précision ce qui survient dans chacune ⟨d'entre elles⟩, au moyen de l'expérience, comme certains médecins); *ENgr*: *οὐ μὴν ἀλλ' ἐνός τινος οὐδὲν ἴσως κωλύει καλῶς ἐπιμεληθῆναι καὶ ἀνεπιστήμονα ὄντα, τεθεαμένον δ' ἀκριβῶς τὰ συμβαίνοντα ἐφ' ἑκάστω δι' ἐμπειρίαν, καθάπερ καὶ ἰατροὶ ἔνιοι...* (non pas qu'il ne soit possible sans doute qu'un individu déterminé ne soit traité avec succès par une personne qui ne possède pas la connaissance scientifique, mais a observé avec soin, à l'aide de la seule expérience, les phénomènes survenant en chaque cas particulier, tout comme certains... médecins, trad. Tricot).

nature communis. Et propter hoc uidetur quoniam oportet eum qui uult esse magister et artifex perfectus in huiusmodi artibus actiuis ut habeat scientiam rei uniuersalis non minus quam scientiam particularis, et ut sit scientia eius rei uniuersalis in tali arte secundum mensuram possibilem in ea. Et ex quo neces-
 5 sarium est ei qui uult efficere per regimen et gubernationem aliquos meliores quam sint, siue multos siue paucos, ut sit lator legum, cum per leges quidem boni fiamus. Tunc manifestum est quoniam non est potens unusquisque ut ponat ex ipsis positionem bonam neque si sit uir experientie tantum. Sed si fuerit aliquis, erit ille qui scit uniuersale, sicut se habet res in medicina et in
 10 ceteris magisteriis in quibus est usitatio et rectificatio ab intellectu et scientia.

[87]. 1180b 34-35. Dixit. Cumque sic sit, oportet ut perscrutemur post hunc sermonem ex quo magisterio possibile est homini ut sit lator legum, et qualiter erit hoc. Et est manifestum quoniam erit quidem hoc per notitiam rerum ciui-

1 hoc *om.* E || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 3 scientiam *om.* U || et *om.* 1550, 1562 || rei *om.* E 4 possibilem O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: possibile E || ea O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: eo Lb 6 sit lator legum O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: si lator legum est Lb, F || cum per leges (*hebr.* בנימוסיים) O, T, B, N: cum propter leges E: cum per legem La, 1483, 1550, 1562: per leges Lb, F: secundum leges U 7 boni fiamus O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: bonum faciamus 1550, 1562 || tunc O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: et tunc 1483, 1550, 1562 || quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 || potens *om.* Lb, B, N, F 9 uniuersale *codd.*, *edd.*: uniuersale tantum E || medicina O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: medicinis U 10 usitatio O, T, E, B, La, F, U, 1483, 1550, 1562: uisitatio Lb, N || et *om.* 1550, 1562 11 dixit *om.* Lb, B, N, F, *hebr.* 13 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562.

457 *Et non possunt... nature communis.* Averroès indique que l'incapacité de ces médecins à soigner les autres est imputable à l'ignorance qu'ils ont de l'universel (cf. *natura communis*). Cp. *ENar*: ولا يقدرّون على أن يكفّوا غيرهم بشئ (mais ne sont pas capables d'être utiles aux autres en quoi que ce soit); *ENgr*: ἐτέρω οὐδὲν ἂν δυνάμενοι ἐπαρκέσαι (mais seraient absolument incapables de soulager autrui, trad. Tricot).

458 *Magister et artifex perfectus in huiusmodi artibus actiuis.* Averroès ne parle ici que de l'homme de l'art, et non de l'homme voué à la théorie, lequel serait l'homme de science au sens propre. Cp. *ENar*: ذا مهنة ورأى (celui qui possède l'art et la théorie); *ENgr*: τεχνικῶ καὶ θεωρητικῶ (un homme d'art ou de théorie).

459 *Non minus quam scientiam particularis:* addition d'Averroès. Cette dichotomie science de l'universel / science du particulier, qui ne correspond pas à une distinction aristotélicienne, structure la science telle que l'entend Averroès, puisqu'on la retrouve dans le *Colliget*: voir introduction, p. 115 sq.

460 *Et ut sit scientia... in ea.* Cp. *ENar*: أن يسلك سبيل ما يصير به إلى الشيء الكلي ليس بدون وليعلم ذلك ((il doit) emprunter la voie qui ne le conduira pas moins qu'à l'universel, et apprendre aussi cela autant que possible); *ENgr*: ἐπὶ τὸ καθόλου βαδιστέον..., κάκεινο γνωριστέον ὡς ἐνδέχεται ((il) doit s'élever jusqu'à l'universel et en acquérir une connais-

de la nature commune.⁴⁵⁷ Et, pour cette raison, il semble que celui qui veut être un maître et un homme de l'art parfait dans les arts pratiques de ce genre⁴⁵⁸ doit posséder la science de l'universel tout autant que la science du particulier,⁴⁵⁹ et que la science qu'il a de l'universel se trouve dans un tel art, selon la mesure possible qui est en cet <art>.⁴⁶⁰ Par conséquent, il est nécessaire⁴⁶¹ à celui qui veut rendre, au moyen d'un régime et d'un gouvernement,⁴⁶² certains hommes meilleurs qu'ils ne sont – qu'ils soient nombreux ou peu nombreux – d'être législateur, puisque c'est par les lois précisément que nous devenons bons. Et il est alors évident que tout le monde n'a pas la capacité d'établir une bonne organisation, pas même s'il est un homme d'expérience seulement.⁴⁶³ Mais si quelqu'un en est <capable>, ce sera celui qui connaît l'universel,⁴⁶⁴ comme c'est le cas en médecine et dans les autres magistères⁴⁶⁵ où la pratique et la rectification dérivent de l'intellect et de la science.⁴⁶⁶

[87] Il a dit.⁴⁶⁷ Puisqu'il en est ainsi, nous devons examiner après ce propos quel est le magistère qui permet à l'homme d'être législateur et comment cela se fera.⁴⁶⁸ Et il est évident que cela sera précisément rendu possible par

sance aussi exacte que possible, trad. Tricot). *CmEN* omet la phrase de *ENar*: *فقد قيل إنّ العلوم في هذا* (et on a déjà dit que les sciences ont partie liée avec cela [sc. l'universel]), correspondant à *ENgr*: *εἴρηται γὰρ ὅτι περὶ τοῦθ' αἱ ἐπιστῆμαι* (car, nous l'avons dit, c'est l'universel qui est l'objet de la science, trad. Tricot), sans doute parce qu'Averroès a déjà mentionné cette idée plus haut (cf. *eo quod scientie sunt quidem rei uniuersalis*, "parce que les sciences ont précisément pour objet l'universel").

- 461 *Necessarium*. Averroès souligne fortement l'idée de nécessité, là où l'expression de *ENgr* et *ENar* apparaissait plus nuancée. Cp. *ENar*: *وعسى أن يكون ينبغي* (et peut-être faut-il...); *τὰχα δὲ καὶ... πειρατέον* (peut-être... doit-il s'efforcer).
- 462 *Per regimen et gubernationem*. Cp. *ENar*: *بالتعاهد* (par le soin) qui traduit *ENgr*: *δι' ἐπιμελείας* (traduit par Tricot par "au moyen d'une discipline éducative").
- 463 *Neque si... tantum*. Cp. *ENar*: *ولا الموصوف أيضاً* (pas même celui qui est décrit), dont la traduction du grec est erronée, puisque le traducteur a lu *οὐδένα* au lieu de *ὄντινα* (cf. Dunlop, 576 n. 236).
- 464 *Ille qui scit uniuersale*. Cp. *ENar*: *للذي يعلم* (à celui qui sait), qui traduit fidèlement le grec *τοῦ εἰδότος*.
- 465 *In ceteris magisteriis*. Cp. *ENar*: *سائر المهن* (les autres arts); *ENgr*: *τῶν λοιπῶν* (les autres <arts>).
- 466 *In quibus... et scientia*. Cp. *ENar* (en empruntant la correction d'Ullmann, ii, 271): *التي لها تعاهد ما وفهم* (qui possèdent un certain soin et une compréhension); *ENgr*: *ὧν ἔστιν ἐπιμέλειά τις καὶ φρόνησις* (qui font appel à quelque sollicitude d'autrui et à la prudence, trad. Tricot).
- 467 *EN* x 9, 1180b 34-35; *ENar* 577. 14-579. 1.
- 468 La question soulevée par Aristote concerne "les moyens à partir desquels" (*من أين / πόθεν*) et "la façon dont" (*كيف / πῶς*) on devient législateur. Le terme de *magisterium* a été ajouté par Averroès.

lium que sunt subiectum eius in quo speculatur, sicut proportionantur cetera
 artes et potentie subiecto proprio eis. Ideoque putatur scientia hec pars esse
 artis ciuilibus, quamuis non appareat ex eo quod inuenitur in ciuitatibus quod
 res in positione legum similetur rei in ceteris scientiis et potentiis. In ceteris
 5 namque potentiis et artibus patet quod illi qui sciunt sunt qui agunt per eas, ut
 medici et scriptores.

[88]. 1180b 35-81a 1. Dixit. Illi autem qui profitentur sapientiam rerum ciui-
 lium non possunt docere eam neque quilibet potens est ad agendum eas, immo
 putatur quod illi qui exercent uitam ciuilem faciunt hoc per potentiam quam-
 10 dam aliam a scientia.

[89]. 1181a 1-4. Dixit. Et sunt digniores ut faciant hoc per experientiam quam
 ut faciant ipsum per scientiam et artem. Non enim uidetur quod ipsi scribant
 in hoc quicquam neque roborent in hoc ratiocinationem.

[90]. 1181a 4-9. Dixit. Et forsitan positio sermonum in istis rebus artificialior
 15 est quam quod consueuerunt Antiqui de positione sermonum contendendi

1 speculatur O, T, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: speculantur E, U 1-2 cetera artes O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: artes cetera E 2 potentie O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: ponitur Lb, B, N, F || eis O, T, E, Lb, La, N, F: eius B, U, 1483, 1550, 1562 || scientia hec O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: hec scientia U 2-3 esse artis O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: scientie U 4 similetur (*hebr.* 777) O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: similiter 1550, 1562 4-5 in ceteris namque potentiis *om.* O, La 5 ut *codd., edd.*: et *interp. sup. l.* ut E 7 dixit *om.* Lb, B, N, F 8 est *om.* La, 1483, 1550, 1562 || eas O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: ea Lb, F 9 putatur O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: putantur E 9-10 potentiam quamdam aliam a E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: potentiam quamdam aliam O, T: quamdam potentiam aliam a Lb, F 11 dixit *om.* Lb, B, N, F || ut O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: et U 13 hoc² *codd., edd.*: hoc per E 14 dixit et (*hebr.* ...1 877) T, E, La, U, 1483: et O, Lb, B, N, F: dixit 1550, 1562 15 quod O, T, E, B, La, N, F, 1550: quid U, 1483, 1562: *om.* Lb || sermonum *codd., edd.*: sermonum istis rebus E || contendendi O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: contempnendi Lb, F.

469 *Est et manifestum... proprio eis.* L'obscurité du passage correspondant dans la traduction arabe est due au caractère elliptique du texte grec dont il dépend. Cp. *ENar*: *إذ ذلك يكون* إذ ذلك يكون من الأشياء المدنية كما يكون في سائر الأشياء (puisque cela fait partie des choses politiques, tout comme c'est le cas dans les autres choses); *ENgr*: *ἢ καθάπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων, παρὰ τῶν πολιτικῶν*; (ne serait-ce pas, comme dans le cas des autres arts, en s'adressant aux hommes adonnés à la politique active?, trad. Tricot).

470 *Hec scientia.* Cp. *ENar*: *وضع النواميس* (la législation); le sujet n'est pas explicité dans *ENgr*.

471 *Artis ciuilibus.* Cp. *ENar*: *للصناعة المدنية* (l'art politique); *ENgr*: *τῆς πολιτικῆς (τέχνης)* (l'art politique).

472 *Quamuis... et potentiis.* Cp. *ENar*: *إذ لا يظهر أن ذلك يشبه في المدنية سائر العلوم والقوى* (il ne semble pas que cela ressemble, en politique, à toutes les sciences et puissances); *ENgr*: *ἐν μὲν γὰρ ταῖς ἄλλαις οἱ αὐτοὶ φαίνονται τὰς τε δυνάμεις παραδίδοντες καὶ ἐνεργοῦντες ἀπ' αὐτῶν*

la connaissance des choses politiques qui sont le sujet de ce sur quoi l'on spé-
cule, de même que les autres arts et puissances dépendent du sujet qui leur est
propre.⁴⁶⁹ C'est pourquoi l'on estime que cette science⁴⁷⁰ est une partie de l'art
politique,⁴⁷¹ bien que ce que l'on trouve dans les cités ne laisse pas apparaître
que la réalité dans l'établissement des lois ressemble à la réalité dans les autres
sciences et puissances.⁴⁷² Car dans les autres puissances et arts, il est évident
que ceux qui savent sont ceux qui agissent par ces (puissances et ces arts),⁴⁷³
comme les médecins et les lettrés.⁴⁷⁴

[88] Il a dit.⁴⁷⁵ Or, ceux qui professent la science de la politique ne peuvent
pas l'enseigner,⁴⁷⁶ et pas un seul (d'entre eux) n'est capable de la (sc. la poli-
tique) pratiquer; au contraire, on pense que ceux qui exercent la vie politique
font cela au moyen de quelque faculté différente de la science.⁴⁷⁷

[89] Il a dit.⁴⁷⁸ Et ils sont plus dignes de faire cela par expérience que de
le faire au moyen d'une science et d'un art.⁴⁷⁹ Il ne semble pas en effet qu'ils
écrivent quoi que ce soit sur ce sujet ni qu'ils confirment leur raisonnement
sur ce sujet.⁴⁸⁰

[90] Il a dit.⁴⁸¹ Et sans doute l'établissement des discours dans ce do-
maine⁴⁸² relève-t-il davantage de l'art que ce dont les Anciens eurent l'habi-

(mais n'est-il pas manifeste qu'il n'existe pas de ressemblance entre la politique et les
autres sciences et potentialités?, trad. Tricot).

473 Dans cette dernière unité, Averroès évoque les "puissances et les arts," là où *EN* ne parle
que des "puissances" (القوى / τὰς δυνάμεις).

474 *Scriptores*. Cp. *ENar*: الكتاب (les lettrés); *ENgr*: γραφεῖς (les peintres). S'appuyant sur la
lettre de *ENar*, Averroès désigne ici les hauts fonctionnaires et les administrateurs de l'État
musulman (cf. Aouad in Averroès, Commentaire moyen à la *Rhétorique*, iii, 345).

475 *EN* x 9, 1180b 35-1181a 1; *ENar* 579. 1-3.

476 *Illi... docere eam*. Cp. *ENar*: وأما الأشياء المدنية المحكمين يعدون أن يعلمونها (mais les experts
promettent d'enseigner la politique); *ENgr*: τὰ δὲ πολιτικά επαγγέλλονται μὲν διδάσκειν
οἱ σοφισταί (au contraire, les réalités de la politique, que les sophistes font profession
d'enseigner..., trad. Tricot). Ayant peut-être deviné sous la traduction arabe qu'Aristote
parle des sophistes, Averroès a refusé de reconnaître à ces derniers le (véritable) ensei-
gnement de la politique.

477 *Aliam scientia*: addition d'Averroès.

478 *EN* x 9, 1181a 1-4; *ENar* 579. 3-4.

479 *Per scientiam et artem*. Cp. *ENar*: بفكرة (par la pensée), qui traduit fidèlement le grec δια-
voία.

480 *Neque roborent... ratiocinationem*. Cp. *ENar*: أو يقولون شيئاً في هذه (ou n'écrivent rien à
ce sujet), correspondant au grec οὐτε λέγοντες περὶ τῶν τοιούτων (ni discuter sur de tels
sujets).

481 *EN* x 9, 1181a 4-9; *ENar* 579. 4-7.

482 C'est-à-dire des discours politiques.

in iudicio et difficilium. Et necessarium fuerat eis componere sermones ciuiles, cum reputarent se potentes ad hoc et cum in hoc fuisset sanatio ipsorummet atque aliorum ex amicis. Etenim ipsi si fecissent hoc, non poterant dimisisse ciuitatibus aliquid penitus loco sui post mortem melius hoc magisterio sibi et amicis etiam.

[91]. 1181a 9-12. Dixit. Neque putandum est quod posse experientie in inuentione legum modicum sit. Nam tunc non esset possibile ut aliquis istorum esset lator legum, intendit eos qui erant in suo tempore. Nam qui ex ipsis factus est lator legum, factus est quidem ex parte experientie, intendo quod expertus fuit ipse et alii, sicut se habet in medicina experimentalis. Ideoque necesse est illis qui cupiunt regere ciuitates ut ad minus habeant experientiam.

[92]. 1181a 12-22. Dixit. Illi autem qui profitentur se scire artem condendi leges ex illis qui iactant se esse sapientes in eis sunt longe ab hoc ualde. Neque enim

1 et¹ *codd.*, *edd.*: etiam Lb || eis *codd.*, *edd.*: ei F 2 in O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: ad U 3 atque E, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: adque O, T || etenim O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: enim E || hoc O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: hic U 4 et O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ex Lb 5 etiam O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: suis U 6 dixit *om.* Lb, B, N, F || est *om.* 1550, 1562 7 legum *codd.*, *edd.*: legum et E || non esset possibile O, T, E, B, La, N, 1483, 1550, 1562: esset possibile non Lb, F: possibile non esset U || ut *om.* Lb, F 8 in suo tempore O, T, E, Lb, B, N, F, U: in tempore suo La, 1483: tempore suo 1550, 1562 || nam O, T, Lb, La, U, 1483, 1550, 1562: namque E, B, N, F || factus est O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: est factus E 9 fuit O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: fuerit U 10 ideoque O, T, E, Lb, B, N, F, U: ideo La, 1483, 1550, 1562 || illis O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: *om.* Lb, B, N, F 11 cupiunt regere O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: capiunt regem La 12 dixit *om.* Lb, B, N, F || se scire O, T, E, Lb, B, N, F, U: se La, 1483: *om.* 1550, 1562 13 sapientes in eis O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: in eis sapientes E || ab hoc O, T, E, Lb, La, N, F, 1483, 1550, 1562: ad hoc U: ab eo B.

483 *Et forsitan... et amicis etiam.* L'ensemble de ce développement final, dépendant étroitement de *ENar* – qui ne semble pas avoir saisi le sens de *ENgr* – présente un sens assez obscur. Cp. *ENar*: وعسى أن يكون ذلك أجود من وضع أقاويل خصوصية وعويصة وقد كان أحرى أن يجب عليهم وضع الأقاويل المدنية لو كانوا يقدرون عليها إذ في ذلك برء ذواتهم أو ذوات آخرين من الأصدقاء (et peut-être cela eût-il été meilleur que d'établir des propos de controverse et qui sont abscons, et il leur eût plutôt fallu établir les propos politiques, s'ils étaient en mesure de le faire, puisqu'en cela se trouve la guérison pour eux ou pour leurs amis); *ENgr*: (καίτοι κάλλιον ἢν ἴσως ἢ λόγους δικανικούς τε καὶ δημηγορικούς), οὐδ' αὖ πολιτικούς πεποιηκότας τοὺς σφετέρους υἱεῖς ἢ τινας ἄλλους τῶν φίλων ([ce qui serait pourtant une tâche peut-être plus honorable encore que de prononcer des discours devant les tribunaux ou devant l'assemblée du peuple], pas plus que, d'autre part, nous ne les voyons jamais avoir fait des hommes d'État de leurs propres enfants ou de certains de leurs amis). Le traducteur a traduit – en interprétant l'adjectif – δημηγορικούς par عويصة; dans la seconde partie de la phrase, il a estimé qu'il était question des "discours politiques," considérant que le mot grec λόγοι devait être sous-entendu, et lisant υἱεῖς pour υἱεῖα (ar. برء) – la prononciation de ces deux termes étant voisine.

tude quand ils établissaient des discours relatifs à la controverse dans un procès et qui sont difficiles. Et ils durent composer des discours politiques, puisqu'ils estimaient en être capables et que c'est là qu'avaient résidé leur propre guérison et celle du reste de leurs amis.⁴⁸³ En effet, s'ils⁴⁸⁴ avaient fait cela, ils n'auraient rien pu laisser aux cités de considérablement mieux pour les remplacer après leur mort⁴⁸⁵ que ce magistère⁴⁸⁶ pour eux-mêmes et aussi pour leurs amis.

[91] Il a dit.⁴⁸⁷ Il ne faut pas penser⁴⁸⁸ non plus que le pouvoir⁴⁸⁹ de l'expérience soit faible dans l'invention des lois.⁴⁹⁰ Car il ne serait alors pas possible que l'un d'entre eux soit législateur, il veut parler de ceux de son époque.⁴⁹¹ Car celui d'entre eux qui est devenu législateur l'a été en vertu de son expérience,⁴⁹² je veux dire que lui et d'autres en ont fait l'expérience, comme c'est le cas dans la médecine expérimentale.⁴⁹³ C'est pourquoi il est nécessaire à ceux qui désirent régir les cités⁴⁹⁴ d'avoir un minimum d'expérience.

[92] Il a dit.⁴⁹⁵ Or, ceux qui, parmi les hommes qui se targuent d'être savants en ce domaine,⁴⁹⁶ professent connaître l'art d'établir les lois sont très loin de

484 Il s'agit toujours des sophistes, ici désignés comme "ceux qui professent la science politique."

485 *Post mortem*: addition d'Averroès.

486 *Hoc magisterio*. Cp. *ENar*: هذه القوة (cette puissance), qui traduit της τοιαύτης δυνάμεως (que cette puissance).

487 *EN* x 9, 1181a 9-12; *ENar* 579. 8-9.

488 Ullmann (ii, 272) a proposé d'ajouter *وليس يظن* après *وليس* (579. 8), qui refléterait la présence du grec *ἔοικεν*.

489 *Posse*. Cp. *ENar*: موافقة (accord), qui ne correspond pas à un terme précis dans le texte grec. Cf. *ENgr*: οὐ μὴν μικρόν γε ἔοικεν ἢ ἐμπειρία συμβάλλεσθαι (il n'en est pas moins vrai que l'expérience semble en pareille matière apporter une contribution qui n'est pas négligeable, trad. Tricot).

490 *In inuentione legum*: addition d'Averroès.

491 *Nam tunc... in suo tempore*: addition d'Averroès.

492 *Nam qui ex ipsis... ex parte experientie*. Cp. *ENar*: ولو لا ذلك لم يكون أحد مدنياً من العادة (sans elle [sc. l'expérience] personne ne serait (devenu) un homme politique à partir de l'habitude); *ENgr*: οὐδὲ γὰρ ἐγίνοντ' ἄν διὰ τῆς πολιτικῆς συνηθείας πολιτικοί (sans elle, en effet, jamais personne ne pourrait devenir homme d'État en se familiarisant simplement avec les réalités de la politique, trad. Tricot).

493 *Intendo quod... experimentalis*: addition d'Averroès.

494 *Illis qui cupiunt regere ciuitates*. Cp. *ENar* (en suivant les corrections d'Ullmann, ii, 272): هؤلاء الذين يشتهون يعلمون الصناعة المدنية (ceux qui désirent connaître l'art politique), qui traduit fidèlement *ENgr*: τοῖς ἐφιεμένοις περὶ τῆς πολιτικῆς εἰδέναι.

495 *EN* x 9, 1181a 12-22; *ENar* 579. 9-581. 3.

496 *Ex illis qui iactant se esse sapientes in eis*. Comme plus haut (cf. n. 468), cette périphrase "traduit" l'arabe المحكمين (les experts), correspondant au grec τῶν σοφιστῶν (les sophistes).

sciunt uniuersaliter que sit hec ars et in qua re sit. Et cum ignorantia eorum de hoc putauerunt quidam quod hec ars et rhetorica sit res una, sed putauerunt hanc esse deteriorem rhetorica, et putauerunt quod condere leges leue quid est ei qui uult aggregare ex ipsis in quo profecit. Non est autem ut opinati sunt.

5 Etenim electio actus nobilis in unaquaque artium non sit nisi per duas res: una quarum est scientia cognitionis illius rei, et altera experientia. Scientia nanque est per quam inuenitur actio, et experientia est per quam dirigitur uel probatur, sicut se habet in arte musica et arte medicine et ceteris ex artibus actiuis.

10 Et domini experientiarum per quos proficitur in hoc secundum perfectionem sunt illi qui iudicant sane de operationibus per experientias et sciunt cum hoc per quam rem erunt et qualiter et que res cui rei conuenit. Qui uero non habent experientiam de aliquo et habent notitiam nature eius, occultatur ab eis, si est ex actione bona in fine aut mala in fine.

[93]. 1181a 23-b 9. Dixit. Et uniuersaliter conditor legum similatur potentiis ciuilibus. Qualiter igitur erit is apud quem non est scientia istius artis conditor legum, aut quomodo iudicabit de nobili earum aut de ignobili? Non enim erit

1 hec *om.* U 1–2 in qua re sit et cum ignorantia eorum de hoc putauerunt quidam quod hec ars et *om.* La 1 cum ignorantia (*hebr.* לסכולות) O, T, E, U, 1483, 1550, 1562: propter ignorantiam Lb, B, N, F 1–2 de hoc *om.* Lb, B, N, F 2 quidam O, T, E, U, 1483, 1550, 1562: quidam ipsorum Lb, B, N, F || res una (*hebr.* דבר אחד) O, T, E, La, 1483, 1550, 1562: una Lb, B, N, F: ars una U || sed O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: et E: immo Lb, B, N, F 4 uult aggregare O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: aggregare uult E || profecit O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: proficit U 5 non *om.* La 5–6 una quarum O, T, La, U, 1483, 1550, 1562: quarum una E, Lb, B, N, F 6 est *om.* U || cognitionis illius O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: illius cognitionis E 7 et experientia est (*hebr.* והנסיך הוא) E, B, N, F, U: experientia est O, T, Lb: et experientia La, 1483, 1550, 1562 8 et¹ O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: et in Lb, B, N, F || medicine O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: medicina 1550, 1562 9 proficitur (*hebr.* תועלת) U: perficitur O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562 10 sunt illi O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: illi sunt E 12 si (*hebr.* אם) O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: sed E 13 aut O, T, E, B, La, N, U, 1483, 1550, 1562: uel Lb, F || in fine (cf. *in fine... in fine*, *hebr.* בתכלית... בתכלית) *om.* La, 1483, 1550, 1562 14 dixit *om.* Lb, B, N, F || conditor O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: dicator E 15 igitur O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: ergo La || istius O, T, E, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: huius Lb 16 de¹ O, T, E, Lb, B, N, F, U, 1483, 1550, 1562: a La.

497 *Hec ars.* Cp. *ENar*: ذلك (cela), et n'est pas explicité dans le grec.

498 *Non est autem... per quam dirigitur uel probatur.* Cp. *ENar* (en empruntant l'addition proposée par Ullmann, ii, 272): فإن الاختيار للأفاضل (وكآتهم) يرون أنّ الاختيار أيضاً لا يكون إلاّ: بالفهم والقضاء بالصحة كبير (car le choix revient aux vertueux, et ils estiment que le choix aussi ne peut exister sans compréhension, et que le jugement correct est important); *ENgr*: ἐκλέξασθαι γὰρ εἶναι τοὺς ἀρίστους, ὥσπερ οὐδὲ τὴν ἐκλογὴν οὐσαν συνέσεως καὶ τὸ κρίναι

cela. En effet ils ne savent pas généralement ce qu'est cet art⁴⁹⁷ ni en quoi il consiste. Et, tout en ignorant cela, certains estimèrent que cet art et la rhétorique sont une seule et même chose, mais estimèrent qu'il était inférieur à la rhétorique, et estimèrent que l'établissement des lois est une chose facile pour celui qui veut rassembler celles des ⟨lois⟩ qui s'avèrent utiles. Mais il en va autrement que ce qu'ils ont pensé. En effet, le choix d'une action noble ne se réaliserait, dans chacun des arts, qu'au moyen de deux choses; l'une d'elles est la science de la connaissance de cette chose, l'autre est l'expérience. Car la science est ce par quoi existe l'action, et l'expérience est ce par quoi elle est dirigée ou approuvée,⁴⁹⁸ comme c'est le cas dans l'art de la musique, l'art de la médecine et les autres arts pratiques.⁴⁹⁹ Et les maîtres des expériences qui permettent de réaliser des progrès en ce domaine selon la perfection⁵⁰⁰ sont ceux qui jugent correctement des actes au moyen des expériences⁵⁰¹ et savent également ce qui permettra de les réaliser et comment, et quelle chose convient à quelle chose. Or, à ceux qui n'ont pas l'expérience d'une chose et ont la connaissance de sa nature, ⟨la question⟩ reste cachée de savoir si cela dépend d'un acte entièrement bon ou entièrement mauvais.⁵⁰²

[93] Il a dit.⁵⁰³ Et, généralement, le fondateur des lois est semblable aux facultés politiques.⁵⁰⁴ Comment donc celui qui n'a pas la science de cet art⁵⁰⁵ sera-t-il fondateur des lois, et comment jugera-t-il de leur bonne ou de leur

ὀρθῶς μέγιστον (car ils disent qu'il est possible de sélectionner les meilleures lois, comme si cette sélection n'était pas elle-même œuvre d'intelligence, et comme si ce discernement fait correctement n'était pas ce qu'il y a de plus important!, trad. Tricot). Sur le doublet *dirigitur uel probatur*, voir p. 65.

499 *Et arte medicina et... actiuis*: addition d'Averroès.

500 *Per quos... perfectionem*: addition d'Averroès.

501 *Per experientias*: addition d'Averroès.

502 *Qui uero non habent... in fine*. Cp. *ENar* (en reprenant une partie des corrections suggérées

par Ullmann, ii, 272): *وَأَمَّا الَّذِينَ لَا تَجْرِبَةَ لَهُمْ فَيُرَادُ مِنْهُمْ أَنْ يَخْفِيَ عَنْهُمْ إِنْ كَانَ فِعْلُ الْعَمَلِ نَعْمًا*

(tandis que ceux qui n'ont pas l'expérience, il faudrait leur cacher si la réalisation de l'action est bonne ou mauvaise, †ce qu'il en est de son caractère impénétrable†); *ENgr*: τοῖς δ' ἀπειροῖς ἀγαπητὸν τὸ μὴ διαλανθάνειν εἰ εὖ ἢ κακῶς πεποιῆται τὸ ἔργον, ὥσπερ ἐπὶ τῆς γραφικῆς (au contraire, les gens à qui l'expérience fait défaut doivent s'estimer satisfaits de pouvoir tout juste distinguer si l'œuvre produite est bonne ou mauvaise, comme cela a lieu pour la peinture, trad. Tricot).

503 *EN* x 9, 1181a 23-b 9; *ENar* 581. 3-8.

504 *Et uniuersaliter... ciuilibus*. Cp. *ENar*: *وَأَمَّا النّوَامِيسُ فَيُشَبِّهُ الْأَعْمَالَ الْمَدَنِيَّةَ* (quant aux lois, elles ressemblent aux activités politiques); *ENgr*: οἱ δὲ νόμοι τῆς πολιτικῆς ἔργοις εἰόκασσιν (or les lois ne sont que des produits en quelque sorte de l'art politique, trad. Tricot).

505 *Is apud quem non est scientia istius artis*: addition d'Averroès.

possibile hoc, nisi fuerit de hoc perscrutatio et speculatio et ponatur in membranis librorum et dicant in ea non que sunt res que se habent in ea habitudine curationum in arte medicine, immo qualiter fiat curatio donec habeatur sanitas, et distinguant hoc, donec perueniant ad finem in unoquoque hominum.

- 5 Et de huius notitie domino putatur quoniam ipse proficiat per experientiam, qui uero non habuerit hanc notitiam non proficiet per experientiam. Et cum sic sit, erunt conuenientes ualde positio legum et aggregatio fororum ciuiliu[m] eis qui possunt uti consyderatione et iudicio sano de bono et eius contrario. Et per hoc facile erit eis scire quid cui conueniat, intendo que lex cui aggregationi,
10 et similiter in singulis partibus aggregationum.

[94]. 1181b 9-12. Dixit. Si autem incipiant in positione legum absque habitu scientiali, non erit possibile eis iudicare iudicium rectum bonum, nisi sit con-

2 ea¹ O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: eis U || non que *codd., edd.*: non La: que non U 4 distinguant (*hebr.* יבדילו) T, E, Lb, B, La, N, F, 1483: distinguantur O, 1550, 1562: distinguat U || perueniant (*hebr.* יגיעו) T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: perueniat O, U 5 quoniam O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: quod 1550, 1562 || proficiat *codd., edd.*: perficiat E, N 6 qui uero non habuerit hanc notitiam non proficiet per experientiam O, T, E, Lb, B, N, F, 1483, 1550, 1562: *iter.* La: *om.* U || habuerit *codd., edd.*: habuit N || proficiet *codd., edd.*: perficiet E 8 qui O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: que U || et² O, T, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: et de E: *om.* B 9 per *om.* Lb, F || cui¹ O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: cuique 1550, 1562 || conueniat *codd., edd.*: conuenit U || que O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: quod Lb, B, N, F 11 dixit *om.* Lb, B, N, F 12 possibile eis T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: eis possibile O, E || bonum O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: et bonum Lb, B, N, F.

506 *Non enim... librorum.* Cp. *ENar* (je ne suis pas ici les corrections d'Ullmann, ii, 272-273, qui reste trop près du grec, et je corrige à partir de *CmEN*, en insérant <في>) فإنه لا يظهر ذلك ولا: <في> قراطيس من الكتب يكون ذلك (car cela ne semble pas <être le cas>), et cela ne se trouve pas dans les feuilles des livres); *ENgr*: οὐ γὰρ φαίνονται οὐδ' ἰατρικοὶ ἐκ τῶν συγγραμμάτων γίνεσθαι (car on ne voit jamais personne devenir médecin par la simple étude des recueils d'ordonnances).

507 *Et dicant in ea... aggregationum.* La syntaxe de *CmEN* ne reflète pas celle de *ENar* (qui ouvre l'unité par une protase, tandis que *CmEN* fait encore dépendre *dicant* de *nisi*). Il faut également noter l'addition, par Averroès, de *in arte medicina* et *intendo que lex cui aggregationi*, ainsi que les modifications de sens qu'il fait subir à la version arabe d'*EN* (notamment dans la phrase *et de huius notitie... non proficiet per experientiam*). Cp. *ENar*: وإن كانوا يرومون أن يقولوا ليس العلاجات فقط بل وكيف يصير البرء وكيف ينبغي أن يعالج كل واحد ويفصلون الهيئات وهذه يظن بها أنها أمّا لذي التجربة فنافعة وأمّا الذين لا يعلمون فليس يحتاج إليها فعسى أن تكون اجتماعات المدينة والنواميس أيضاً موافقة للذين يقوون على الرأي والقضاء (على ما هو) الجيد أو ضدّ ذلك أو أيها ينبغي لأبي

mauvaise qualité ? Cela ne sera en effet pas possible, à moins d'examiner à fond cette <question>, d'y réfléchir et de la consigner sur le parchemin des livres,⁵⁰⁶ et que l'on dise⁵⁰⁷ à ce sujet non pas ce que sont les choses qui sont dans la disposition des soins dans l'art de la médecine, mais au contraire quel est le soin <à apporter> pour atteindre la santé, et que l'on fasse cette distinction jusqu'à parvenir à cette fin pour chacun des hommes. Et l'on estime que le maître de cette connaissance pourra tirer des avantages de l'expérience, tandis que celui qui n'a pas cette connaissance ne tirera pas d'avantages de l'expérience. Et puisqu'il en est ainsi, l'établissement des lois et le rassemblement des coutumes politiques conviendront tout à fait à ceux qui sont capables de réfléchir et de juger sainement sur le bien et son contraire. Et il leur sera ainsi facile de connaître ce qui convient à chacun – je veux dire quelle loi <convient> à quel rassemblement –, et il en va de même pour chaque partie des rassemblements.

[94] Il a dit.⁵⁰⁸ Or, s'ils commencent à instituer des lois⁵⁰⁹ en dehors de toute disposition scientifique, il ne leur sera pas possible d'émettre un jugement correct et bon, à moins que le fondateur soit d'un naturel excellent.⁵¹⁰

la façon dont la santé survient et de la façon dont chacun doit être traité, et (s'ils souhaitent encore) classer les dispositions – et cela est utile à l'homme qui possède l'expérience, tandis que ceux qui ne possèdent pas la connaissance n'ont pas besoin de cela –, peut-être les assemblées de la cité et les lois aussi conviennent à ceux qui sont capables de réflexion et de jugement sur le bien ou ce qui lui est contraire, ou (sur) ce le type (de choses) qu'il faut (adopter) pour quel type (de choses)); *ENgr*: καίτοι πειρώνταιί γε λέγειν ού μόνον τὰ θεραπεύματα, ἀλλά καιί ώς ίαθεϊεν άν καιί ώς δεί θεραπεύειν εκάστους, διελόμενοι τὰς εἴσεις ταύτα δε τοίς μέν εμπείροις ώφέλιμα εϊναι δοκειί, τοίς δ' άνεπιστήμοσιν άχρηϊα. ίσως ούν καιί τών νόμων καιί τών πολιτειών αι συναγωγαιί τοίς μέν δυναμένοις θεωρησαιί καιί κρίναι τί καλωίς ή τούναντίον καιί ποϊα ποϊοίς άρμόττει ευχρηστ' άν εϊη (pourtant les écrivains médicaux essayent bien d'indiquer non seulement les traitements, mais encore les méthodes de cure et la façon dont on doit soigner chaque catégorie de malades, distinguant à cet effet les différentes dispositions du corps. Mais ces indications ne paraissent utiles qu'à ceux qui possèdent l'expérience, et perdent toute valeur entre les mains de ceux qui en sont dépourvus. Il peut donc se faire également que les recueils de lois ou de constitutions rendent des services à ceux qui sont capables de les méditer et de discerner ce qu'il y a de bon ou de mauvais, et quelles sortes de dispositions légales doivent répondre à une situation donnée, trad. Tricot).

508 *EN* x 9, 1181b 9-12; *ENar* 581. 8-10.

509 *In positione legum*. Cp. *EN*: في هذه (sur cela) / τὰ τοιαύτα (sur de telles choses [sc. les recueils de lois et de constitutions]).

510 *Nisi sit conditor nature excellentis*. Cp. *ENar*: إلا أن يكون ذلك من الذات qui traduit littéralement le grec ει μή άρα αυτόματον (à moins que cela ne soit instinctivement).

ditor nature excellentis. Et forsitan erit actio habentis excellentem naturam conuenientior, quando fuerit ab habitu artificiali.

[95]. 1181b 12-23. Dixit. Et cum iam dimiserint Antiqui perscrutationem et inquisitionem de positione legum, tunc fortassis erit melior consyderatio in hoc consideratio in ciuitate per modum uniuersalem. Et quoniam propositum nostrum est perfectio speculationis secundum mensuram posse philosophie in rebus humanis, tunc conabimur primitus perscrutari de omni parte nobili bona legum quod dixerunt Antiqui de hoc, intendo in regimine ciuitatum. Deinde uidebimus de modis uiuendi inuentis quis eorum corrumpit quasdam ciuitates et rectificat quasdam, et quis eorum corrumpit omnem ciuitatem et quis eorum rectificat omnem ciuitatem, intendit ex ciuitatibus quattuor simplicibus aut quinque, et propter quam causam efficitur uita quarumdam ciuitatum bona et quarumdam e contrario. Quando enim consyderatum fuerit in his, forsitan scietur magis que uita melior et qualiter ponitur unaqueque, et propter quid simulantur leges in usu earum consuetudinibus. Incipiamus ergo et dicamus.

1 excellentem O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: excellentis U 3 dixit *om.* Lb, B, N, F || dimiserint O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: dimiserunt B 4 de positione legum (*hebr.* מהנחת הנימוסים) O, T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: legum Lb, B, N, F 5 hoc O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: hac 1550, 1562 || consideratio (*hebr.* התיינות) O, T, E, Lb, B, N, F, U: consideratione La, 1483, 1550, 1562 || ciuitate O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: ciuitatem U 8 in O, T, E, Lb, B, La, N, F, U: de 1483, 1550, 1562 9 quis eorum corrumpit O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: qui erunt corrumpant U 10 et rectificat O, T, E, Lb, B, La, N, F, 1483, 1550, 1562: et rectificant U || eorum *om.* U 10-11 corrumpit omnem ciuitatem et quis eorum *om.* 1483, 1550, 1562 11 ciuitatem (*hebr.* מדריגה) *om.* T, La, U, 1483, 1550, 1562 || intendit (*hebr.* ירצה) O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: intendo E 12 aut *codd., edd.*: uel E || quinque (*hebr.* חמשה) O, T, E, Lb, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: quicumque B || uita O, T, E, Lb, B, La, N, F, U, 1483: una 1550, 1562 13 quarumdam (*hebr.* קצתם) O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: quedam E || enim (*hebr.* כי) O, T, E, Lb, B, N, F, U: ergo La, 1483, 1550, 1562 14 que O, T, Lb, B, La, N, F, U, 1483, 1550, 1562: quam E || ponitur *codd., edd.*: *po lac.* F 15 quid *codd., edd.*: quis F 15-16 *post dicamus des.* Lb, B, N, F || *post dicamus Lb habet* explicit libri minorum moralium *post* quem sequuntur magna moralia, uidelicet politica et yconomica || *post dicamus F habet post. man.* contemum optimum super libris ethicorum aristotelis. Amen. Populus <qui> ambulabat in tenebris uidit lucem magnam, lux est orta (*orat cod.*) 46 (*Cf. Is. 1, 9*) F.

511 Cp. *ENar*: *وخلق أن يكونوا أوفق في هذه الذين أكثر فهماً*: (et peut-être ceux qui ont davantage de compréhension conviennent davantage en cela); *ENgr*: *εὐσυνετώτεροι δ' εἰς ταῦτα τάχ' ἂν γένοιτο* (ils pourraient peut-être acquérir plus d'intelligence dans ces (connaissances)).

512 *EN X 9*, 1181b 12-23; *ENar* 581. 10-583. 6.

513 *Consyderatio in ciuitate*. Cp. *ENar*: *والنظر في ذلك وفي المدينة* (l'examen de cela et de la cité); *ENgr*: *αὐτοὺς ἐπισκέψασθαι... περὶ πολιτείας* ((il est préférable) que nous étudions nous-mêmes la constitution).

Et sans doute l'action de celui qui possède un naturel excellent sera-t-elle plus convenable quand elle aura été issue d'une disposition obtenue au moyen de l'art.⁵¹¹

[95] Il a dit.⁵¹² Et puisque, d'autre part, les Anciens renoncèrent à examiner et à étudier l'établissement des lois, peut-être la meilleure observation sur ce point sera-t-elle alors l'observation de la cité⁵¹³ d'une façon générale. Et puisque⁵¹⁴ notre objet est la perfection de la spéculation selon la mesure de ce dont est capable la philosophie dans les choses humaines, nous nous efforçons donc, tout d'abord, d'examiner ce que dirent les Anciens de tout élément noble et bon relatif aux lois sur ce sujet, je veux dire au sujet du régime des cités.⁵¹⁵ Ensuite, nous verrons, parmi les modes de vie qui s'y trouvent⁵¹⁶, lequel d'entre eux corrompt certaines cités et corrige⁵¹⁷ certaines (cités), et lequel d'entre eux corrompt toute cité et lequel d'entre eux corrige⁵¹⁸ toute cité – il veut parler des quatre ou cinq cités simples⁵¹⁹ – et pour quelle raison la vie de certaines cités devient bonne, et celle de certaines (autres) le contraire.⁵²⁰ Quand en effet on aura considéré ces (questions), on saura sans doute mieux quelle est la meilleure vie,⁵²¹ comment chacune (d'elles) est établie,⁵²² et pour quoi les lois ressemblent, dans leur mise en pratique, aux habitudes.⁵²³ Commençons donc, et disons.

514 *Et quoniam*. *CmEN* modifie ici la syntaxe de *ENar*, laquelle reste fidèle à *ENgr*, puisque toutes deux présentent ici une complétive de but: "afin que (لكي / ὅπως) nous parachevions, dans la mesure du possible, la philosophie des choses humaines."

515 *De hoc... ciuitatum*: addition d'Averroès.

516 *De modis uiuendi inuentis*. Cp. *ENar*: من السير المجموعة (des modes de vie qui ont été rassemblés), qui traduit fidèlement le grec ἐκ τῶν συνηγμένων πολιτειῶν (des constitutions qui ont été rassemblées) – le terme πολιτεία ayant en effet, à la date de la traduction arabe, le sens de "mode de vie."

517 *Rectificat*. Cp. *ENar*: يسلمها (les préserve), qui traduit fidèlement le grec σφύζει.

518 Cf. note précédente.

519 *Intendit... quinque*: addition d'Averroès.

520 *Et propter quam... e contrario*. Cp. *ENar*: ولأني علل صارت سير بعضها جيداً وبعضها على ضدّ (et pour quelles raisons certains modes de vie deviennent bons, et d'autres le contraire); *ENgr*: καὶ διὰ τίνων αἰτίας αἱ μὲν καλῶς αἱ δὲ τὸναντίον πολιτεύονται (et pour quelles raisons les unes [sc. πόλεις, "cités"] sont bien gouvernées, d'autres le contraire).

521 *Vita*. Cp. *ENar*: السير (le mode de vie); *ENgr*: πολιτεία (constitution), termes qui avaient été auparavant traduits en latin par *modus uiuendi* (cf. *supra*, n. 516).

522 *Ponitur* traduit littéralement l'arabe وضع qui toutefois n'a pas compris le grec ταχθεῖσα, lequel fait référence au classement des constitutions, non à leur établissement.

523 *Propter quid... consuetudinibus*. *CmEN* reprend littéralement *ENar* ولماذا يشبه عند استعمالها (et de quelles coutumes chacun [sc. des types de constitutions] doit faire usage).

Et hic explicit sermo in hac parte huius scientie, et est ea que habet se in scientia ciuili habitudine notitie quid est sanitas et egritudo in arte medicine. Et illa quam promisit est pars que habet se in hac scientia habitudine effectiue sanitatis et destructiue egritudinis in medicina. Et est in libro eius qui nominatur
 5 liber de regimine uite. Et nondum peruenerit ad nos qui sumus in hac insula, quemadmodum non peruenerant ad nos primitus de isto libro nisi primi quatuor tractatus, donec perduxit eum ad nos amicus noster uir nobilis dominus Omar, filius Martini, rogatu amicorum suorum. Et Deus retribuatur ei retributione nobilissima, et regratietur ei pro nobis regratiatione completa! Et fortassis erit aliquis amicorum qui adducat librum in quo est complementum huius scientie, si Deus uoluerit. Apparet enim ex sermone Aby Nazrin Alfarabii quoniam inuentus est in illis uillis. Si uero hoc non contigerit et Deus contulerit inducias uite, perscrutabimur de hac intentione iuxta mensuram nostri posse. Nam apparet ex sermone philosophi in hoc loco quoniam quod est in libro
 10 Platonis de regimine uite incompletum est. Et uidetur quod sic habeat se res habeat res in seipsa. Nam in illo libro perscrutatur Plato de duobus modis hominum tantum, et sunt conseruatores et sapientes, deinde ostendit quomodo permutantur ciuitates simplices ad seuuicem. Sed perscrutatio artificialis exigit ut rememorentur leges et fori communes ciuitatibus simplicibus. Deinde rememoretur post hoc quod appropriatur singulis ciuitatibus ex eis, intendo quod
 15
 20

3 habet *codd.*, *edd.*: habet in O || habitudine O, T, E, La, 1483, 1550, 1562: habitudinem U 4 destructiue *codd.*, *edd.*: distributiue La || et *codd.*, *edd.*: ut La 5 liber (*hebr.* ספר) *om.* O, La, U 6 peruenerant O, T, La, 1483, 1550, 1562: peruenerat E, U 7 dominus E, 1483, 1550, 1562: dompnus O, T, U: domnus La 8 omar O, T, La, 1483, 1550, 1562: omach E: dinar U 8–9 retributione nobilissima et regratietur ei O, T, E, La, U: *om.* 1483, 1550, 1562 9 ei pro nobis *om.* U || regratiatione completa T, La, U, 1483: regratatione completa O, E: regratiationem completam 1550, 1562 11 enim O, T, E, La, U: autem 1483, 1550, 1562 || aby nazrin T: abynazim O: abynaryn E: aby narrim La: abinazirim U: abyn arrim 1483, 1550, 1562 || alfarabii T, E, La, U: abfarabii O 11–12 quoniam O, T, E, La, U, 1483: quod 1550, 1562 13 perscrutabimur O, T, E, La, 1483, 1550, 1562: perscrutamur U 14 apparet ex sermone philosophi O, T, E, La, U: ex sermone philosophi apparet 1483, 1550, 1562 || quoniam quod O, T, E, La, U, 1483: quod quod 1550: quod quid 1562 15 quod sic habeat se res T: quod sic habeat res O: quod sic se habeat res E, La, 1483, 1550: quod sic U: quod sic se habeat (*sic*) res 1562 16 de *om.* 1550, 1562 17 tantum O, T, E, La, 1483, 1550, 1562: *om.* U 19 et *codd.*, *edd.*: cum *sup. l.* et E 19–20 rememoretur O, T, E, La, U, 1550, 1562: rememorentur 1483.

524 Sur l'analogie de la science politique avec la médecine, voir introduction, p. 111 *sq.*

525 Cp. Averroes, *Commentary on Plato's Republic*, ed. et tr. F. Rosenthal, 112; Averroes, *On Plato's Republic*, tr. R. Lerner, 4. Pour un bilan sur la question de la connaissance des *Poli-*

[*Explicit*] C'est ici que se termine le propos sur cette partie de cette science, et c'est celle qui, dans la science politique, se comporte d'une manière correspondant à la connaissance de ce que sont la santé et la maladie dans l'art de la médecine. Et la partie qu'il a promise est celle qui, dans cette science, se comporte d'une manière correspondant au comportement producteur de la santé et destructeur de la maladie dans la médecine.⁵²⁴ Et (cette partie se trouve) dans son livre qui s'appelle *Livre sur le régime de la vie*. Et il n'est pas encore parvenu jusqu'à nous qui sommes dans cette péninsule,⁵²⁵ de même que seuls les quatre premiers traités de ce livre nous étaient d'abord parvenus, jusqu'à ce que notre ami, l'homme noble, maître Omar, fils de Martinus,⁵²⁶ nous l'ait fait parvenir à la demande de ses amis. Que Dieu le paie en retour d'une très noble récompense, et que lui soit témoignée, pour nous, une totale reconnaissance! Et sans doute y aura-t-il un ami pour nous apporter le livre dans lequel se trouve l'achèvement de cette science, si Dieu le veut. En effet, un propos d'Aby Nazrin Alfarabius⁵²⁷ laisse entendre que (ce livre) a été trouvé dans ces villes. Mais si cela n'arrive pas et que Dieu accorde un délai à notre vie, nous examinerons cette signification selon la mesure de notre capacité. Car le propos du Philosophe laisse apparaître en ce lieu que ce qui se trouve dans le livre de Platon *Sur le régime de la vie* est incomplet. Et il semble que la chose soit ainsi en elle-même. Car, dans ce livre, Platon examine deux modes d'hommes seulement – ce sont les gardiens et les sages –, et il montre ensuite comment les cités simples se transforment les unes en les autres. Mais l'examen mené conformément à l'art exige que l'on mentionne les lois et les coutumes communes aux cités simples. Ensuite, il faut mentionner après cela ce qui convient à chacune de

tiques d'Aristote dans le monde arabo-musulman au moyen âge, voir R. Brague, Note sur la traduction arabe de la *Politique*, derechef, qu'elle n'existe pas, in P. Aubenque (ed.), *Aristote politique. Études sur la Politique d'Aristote*, Paris 1993, 423-433.

526 Cp. hébr. אבו עמר בן מרתין (Abū 'Amr b. Martīn).

527 Ce passage n'est pas attesté dans l'œuvre conservée d'al-Fārābī. Voir Brague, Note 428-433. Brague émet, à propos de la source d'Averroès, l'hypothèse suivante: "Averroès avoue donc ne pas avoir le texte de la *Politique*, mais suppose qu'al-Fārābī pouvait encore le lire, et qu'il devait donc être disponible quelque part dans l'Orient musulman. Nous pouvons nous faire une idée de ce qui a pu lui faire penser qu'al-Fārābī connaissait la *Politique* par un passage de son Commentaire à la *République*: d'après le Second Maître, Aristote aurait déclaré, à propos des guerres de la cité parfaite, que bien des vertus sont des préparations aux arts, et bien des arts ont pour but la vertu" (p. 429-430). En note, Brague remarque que, selon Rosenthal, éditeur et traducteur du Commentaire à la *République*, cette affirmation d'al-Fārābī se trouvait probablement dans son Commentaire (perdu) à l'*Éthique à Nicomaque*. En d'autres termes, ce que semble dire Brague est que, rencontrant ce renvoi à Aristote dans ce commentaire, Averroès en aurait conclu qu'al-Fārābī avait puisé son information dans les *Politiques* d'Aristote.

appropriatur aggregationi nobili et honorabili et aliis ex aggregationibus. Et
 similiter rememoretur quod impedit uniuersas aggregationes et quod impedit
 modos singulos ex ipsis et inquirantur exempla huius in uita inuenta in illo tem-
 pore. Et hoc est illud ad quod innuit Aristoteles hic, et est res que non completur
 5 in libris Platonis. Qualiter igitur dixit Abu Bekrin, filius aurificis, quod locutio
 de aggregatione nobili iam expedita erat in libro Platonis, et quod loqui de eo in
 quo iam locutum est, dummodo inueniatur, est superfluitas aut ignorantia aut
 malitia? Verumtamen non peruenerat ad ipsum complementum istorum tracta-
 tum. Et ego quidem expleui determinationem istorum tractatum quarto
 10 die Iouis mensis qui Arabice dicitur Ducadatin anno Arabum quingentesimo
 septuagesimo secundo. Et grates Deo multe de hoc!

Dixit translator. Et ego compleui eius translationem ex arabico in latinum
 tertio die Iouis mensis Iunii anno ab incarnatione Domini MCCXL apud urbem
 Toletanam in capella sancte trinitatis unde sit benedictum nomen Domini qui
 15 est trinus et unus. Amen.

1 aggregationi *codd., edd.*: aggregationis E || et¹ (*hebr.* 1) *om.* T, E, La, U, 1483, 1550, 1562 || ex *om.*
 1550, 1562 3 modos O, T, E, La, U, 1483: modo 1550, 1562 || ex ipsis *om.* U || inquirantur O, T,
 E, La, 1483, 1550, 1562: inquirant U 4 illud ad quod T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: quod O 5
 platonis O, T, E, La, U, 1483: plato 1550, 1562 || igitur *codd., edd.*: ergo La || dixit O, T, La, U, 1483,
 1550, 1562: dixerit E || abu bekrin T, La: abubekrin O: abynaum E: aby et belyrin U: albubekrim
 1483, 1550, 1562 || aurificis O, T, La, 1483, 1550, 1562: artificis E, U 7 inueniatur O, T, E, La, 1483,
 1550, 1562: non teneatur U || aut¹ *codd., edd.*: uel E || aut² *codd., edd.*: uel E 9 expleui O, T,
 La, U, 1483, 1550, 1562: compleui E 10 mensis *om.* La || ducadatin T, La, U, 1483: ducadatyn
 E: ducatin O: ducadatim 1550, 1562 10–11 quingentesimo septuagesimo secundo (DLXXII) T,
 E, La, (1483, 1550, 1562): quinquagesimo septuagesimo secundo O, U 12 translator *codd., edd.*:
sup. l. hermannus O, T || eius translationem T, E, La, U, 1483, 1550, 1562: translationem eius O 13
 tertio O, T, E, La, 1483, 1550, 1562: facto U || domini *om.* U || MCCXL O, T, E, La, 1483: millesimo
 quadringentesimo quadragesimo U: MCCLX 1550, 1562 || *hic des.* T 14 benedictum nomen
 domini O, E, 1483, 1550, 1562: domini nomen benedictum La: nomen dei benedictum U || *post*
 domini *des.* La 15 *post unus des.* 1483, 1550, 1562 || amen O: amen explicit E: per omnia secula
 amen expliciunt commenta auerois super libro x ethicorum aristotelis U.

528 Comme nous l'avons indiqué ailleurs (Aouad et Woerther, *Le commentaire par Averroès*
 du chapitre 9 du livre x de l'*Éthique à Nicomaque* 377 n. 51), ce qu'Averroès écrit en cet
 endroit sur un ouvrage de politique qu'il projetterait de composer n'a probablement pas
 de portée sur la question de la datation de son *Commentaire à la République* de Platon
 (*pace* R. Brague, Averroès et la *République*, in A. Neschke-Hentschke [ed.], *Images de Pla-*
ton et lectures de ses œuvres. Les interprétations de Platon à travers les siècles, Louvain-Paris

ces cités, je veux dire ce qui convient au rassemblement noble et honorable et aux autres rassemblements. Et, de même, il faut mentionner ce qui empêche l'ensemble des rassemblements, et ce qui empêche chacun des modes singuliers de ces (rassemblements), et il faut rechercher des exemples de cela dans la vie qui existait à cette époque. Et c'est ce à quoi Aristote a fait ici référence, et c'est la chose qui n'est pas achevée dans les livres de Platon.⁵²⁸ Comment donc Abu Bekrin, fils de l'orfèvre,⁵²⁹ a-t-il pu dire que le discours sur le rassemblement noble avait déjà été traité dans le livre de Platon, et que parler de ce dont on a déjà parlé, jusqu'à ce qu'on l'atteigne, est vanité, ignorance ou malice?⁵³⁰ Toutefois, (Platon) n'était pas parvenu jusqu'à l'achèvement de ces traités. J'ai donc, quant à moi, terminé la conclusion de ces traités le quatrième jour de Jupiter⁵³¹ du mois que l'on appelle en arabe Ducadatin, de l'année des Arabes 572.⁵³² Nombreuses grâces à Dieu pour cela!

Le traducteur a dit. Et j'ai quant à moi achevé sa traduction de l'arabe en latin le troisième jour de Jupiter⁵³³ du mois de juin, de l'année de l'Incarnation du Seigneur 1240, à Tolède, dans la chapelle de la Sainte Trinité, d'où soit béni le nom du Seigneur, qui est trois et un. Amen.

1997, 101-102). En effet, Averroès insiste précisément ici sur les insuffisances de la *République*: l'ouvrage projeté ne peut donc être un commentaire de celle-ci. Toutefois, on peut penser que les additions qu'Averroès a introduites dans son Commentaire à la *République* sont à expliquer à la lumière de ces insuffisances. Rappelons qu'il n'y a pas d'accord sur la datation du Commentaire à la *République*: certains pensent qu'il aurait été rédigé à une date proche de celle de la composition du *CmEN*, en 1177 (voir Averroès, *Commentary on Plato's Republic*, ed. et tr. Rosenthal, 10-11); d'autres soutiennent une datation beaucoup plus tardive, entre 1186 et 1190 (voir Muḥammad 'Ābid al-Ġābirī, dans l'introduction à Ibn Rušd, *Al-Ḍarūrī fī al-siyāsa. Muḥtaṣar Kitāb al-Siyāsa li-Aflāṭūn*, trad. A. Ṣaḥlān, Beirut 1998, repr. 2002, 37-39).

529 Abū Bakr Muḥammad b. Yaḥyā b. al-Ṣā'ig b. Bāḡḡa (Avempace).

530 Cf. Avempace (Ibn Baḡḡa), *La conduite de l'isolé*, ed. et tr. Ch. Genequand, Paris 2010, § 11, 123. 2-4: فَمَا تَدْبِيرُ الْمَدِينِ فَقَدْ بَيَّنَّ أَمْرَهُ أَفْلَاطُونُ فِي السِّيَاسَةِ الْمَدِينِيَّةِ وَبَيَّنَّ مَا مَعْنَى الصَّوَابِ مِنْهُ وَمَنْ (quant à la conduite des cités, Platon a expliqué ce qui la concerne dans l'*Administration des Cités*, ainsi que la signification de ce qui est droit en elle et d'où lui vient l'erroné. S'imposer de parler de ce qui a été dit et approfondi à ce sujet est redondance, ignorance, ou malice).

531 *Dies Iouis*: jeudi.

532 Le quatrième jeudi du mois de *dū al-qīda* de l'année H. 572, c'est-à-dire le 26 mai 1177.

533 *Dies Iouis*: jeudi.

Bibliographie

- Akasoy, A.A., *The Arabic and Islamic Reception of the Nicomachean Ethics*, in J. Miller (ed.), *The Reception of Aristotle's Ethics*, Cambridge (MA) 2012, 85-106.
- Akasoy, A.A. et A. Fidora (eds.), *The Arabic Version of the Nicomachean Ethics*, Leiden / Boston 2005.
- Alexander of Aphrodisias, *Praeter commentaria scripta minora. Quaestiones, de fato, de mixtione*, ed. I. Bruns, Berlin 1892.
- Alexander of Aphrodisias, *Ethical problems*, tr. R.W. Sharples, London 1990.
- d'Alverny, M.-Th., Remarques sur la tradition manuscrite de la *Summa Alexandrinorum*, in *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Age* 57 (1982), 265-272.
- d'Alverny, M.-Th., The Arabic Tradition of the *Summa Alexandrinorum*, in *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Age* 49 (1983), 253-263.
- Anheim, E., La bibliothèque personnelle de Pierre Roger / Clément VI, in J. Hamesse (ed.), *La vie culturelle, intellectuelle et scientifique à la cour des Papes d'Avignon*, Turnhout 2006, 1-48.
- Aouad, M. Le texte arabe du chapitre sur la rhétorique d'Ibn Riḍwān et ses correspondants dans la *Didascalia in Rethoricam Aristotelis ex glossa Alfarabii*: fragments du *Grand commentaire à la Rhétorique d'al-Fārābī*, in G. Dahan et I. Rosier-Catach (eds.), *La Rhétorique d'Aristote. Traditions et commentaires de l'Antiquité au XVII^e siècle*, Paris 1998, 169-225.
- Aouad, M., Does Averroes Have a Philosophy of History?, in *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 57 (2004), 411-441.
- Aouad, M. et F. Woerther, Le commentaire par Averroès du chapitre 9 du livre X de l'*Éthique à Nicomaque*: pédagogie de la contrainte, habitudes et lois, *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 62 (2009), 353-380.
- Aouad, M. et F. Woerther, Le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote par Averroès: méthode exégétique et valeur philosophique, non publié.
- Aristote, *Éthique à Nicomaque*, tr. J. Tricot, Paris 1959, repr. 1994.
- Aristote, *Métaphysique*, tr. J. Tricot, 2 vols., Paris 1953.
- Aristote, *Topiques*, ed. J. Brunschwig, 2 vols., Paris 1967-2007.
- Aristotelis *Opera cum Averrois Commentariis. Tertium volumen. Aristotelis Stagiritae Libri Moralem totam Philosophiam complectentes, cum Averrois Commentariis in Moralia Nicomachia Expositione et in Platonis Libros de Republica paraphrasi*, Venetiis 1562, repr. Frankfurt am Main 1962.
- Aristotle, *Ars rhetorica. The Arabic Version*, ed. M.C. Lyons, Cambridge 1981.
- Aristūṭālīs, *Ethics (al-Aḥlāq)*, ed. A. Badawī, al-Kuwait 1979.
- Aristūṭālīs, *Rhetoric (al-Ḥaṭāba)*, ed. A. Badawī, Cairo, 1959.

- Arberry, J. (tr.), in Akasoy, A.A. et A. Fidora (eds.), *The Arabic Version of the Nicomachean Ethics*, Leiden / Boston 2005.
- Aspasius, *In Ethica Nicomachea quae supersunt commentaria*, ed. G. Heylbut (CAG XIX/1), Berlin 1889.
- Avempace, *La conduite de l'isolé et deux autres épîtres*, ed. et tr. Ch. Genequand, Paris 2010.
- Averroes, *Commentary on Plato's Republic*, ed. et tr. E.I.J. Rosenthal, Cambridge (MA), 1956.
- Averroes, *On Plato's Republic*, tr. R. Lerner, Ithaca 1974.
- Averroes, *Middle Commentary on Aristotle's Nicomachean Ethics in the Hebrew Version of Samuel ben Judah*, ed. L.V. Berman, Jerusalem 1999.
- Averroes, *On Aristotle's Metaphysics. An annotated Translation of the So-called Epitome*, ed. R. Arnzen, Berlin / New York 2010.
- Averroès, *Commentaire moyen à la Rhétorique d'Aristote*, ed., tr. M. Aouad, Paris 2003.
- Averroes, *Al-Darūrī fī al-siyāsa. Muḥtaṣar Kitāb al-Siyāsa li-Aflāḩūn*, tr. A. Şahlān, Beirut 1998, repr. 2002.
- Averroès, *Kitāb al-Kullīyyāt fī l-ṭibb*, eds. J.M. Forneas Besteiro et C. Alvarez de Morales, 2 vols., Madrid 1987.
- Averroes, *Colliget. Cantica*, Venetiis 1562, repr. Frankfurt 1962.
- Averroes, *Avicennae Cantica*, ed., tr. J. Coullaut Cordero et al., Salamanca 2010.
- Averroes, *Commentarium Medium in Aristotelis Topica*, ed. Ch. Butterworth, Cairo 1979.
- Axelroth, D.G., *An Analysis of the Arabic Translation of Book Ten of Aristotle's Nicomachean Ethics*, PhD Dissertation, The Dropsie College, Philadelphia 1968.
- Bacon, F.R., *Opus Tertium. Opus Minus. Compendium Philosophae*, ed. J.S. Brewer, London 1859.
- Bandini, A.M., *Catalogus codicum Latinorum Bibliothecae Mediceae*, III, Florentiae 1776.
- Benvéniste, É., L'appareil formel de l'énonciation, in *Langages*, 17 (1970), 12-18, repr. in *Problèmes de linguistique générale*, Paris 1974, 79-88.
- Berman, L.V., A Note on the Added Seventh Book of the *Nicomachean Ethics* in Arabic, in *JAOS* 82 (1962), 555-556.
- Berman, L.V., Revised Hebrew Translation of Averroes' Middle Commentary on the *Nicomachean Ethics*, in *Seventy-Fifth Anniversary Volume of the Jewish Quarterly Review* 57 (1967), 104-120.
- Berman, L.V., Greek into Hebrew: Samuel ben Judah of Marseilles, Fourteenth-Century Philosopher and Translator, in A. Altmann (ed.), *Jewish Medieval and Renaissance Studies*, Cambridge (MA) 1967, 289-320.
- Berman, L.V., Excerpts from the lost Arabic original of Ibn Rushd's Middle Commentary on the *Nicomachean Ethics*, in *Oriens* 20 (1967), 31-59.
- Berman, L.V., Ibn Rushd's Middle Commentary on the *Nicomachean Ethics* in Medieval Hebrew Literature, in J. Jolivet (ed.), *Multiple Averroès*, Paris 1978, 287-321.

- Berman, L.V., The Broken Mirror: Ibn Rushd and Ibn Rushd's Aristotle on Ethics, in Ch. Wenin (ed.), *L'homme et son univers au Moyen Age*, ii, Louvain-la-Neuve 1986, 763-768.
- Black, D., *Logic and Aristotle's Rhetoric and Poetics*, Leiden 1990.
- Bodéüs, R., *Le philosophe et la cité. Recherches sur les rapports entre morale et politique dans la pensée d'Aristote*, Liège 1983.
- Bogges, W.F., Hermannus Alemannus's rhetorical translations, in *Viator* 2 (1971), 227-250.
- Bogges, W.F., Hermannus Alemannus and the Sandy Desert of Zarabi, in *JAOS* 86 (1966), 418-419.
- Brague, R., Note sur la traduction arabe de la *Politique*, derechef, qu'elle n'existe pas, in P. Aubenque (ed.), *Aristote politique. Études sur la Politique d'Aristote*, Paris 1993, 423-433.
- Brague, R., Averroès et la *République*, in A. Neschke-Hentschke (ed.), *Images de Platon et lectures de ses œuvres. Les interprétations de Platon à travers les siècles*, Louvain / Paris 1997, 99-114.
- Butterworth, Ch., Ethics and Classical Islamic Philosophy: A Study of Averroes' *Commentary on Plato's Republic*, in R.G. Hovannisian (ed.), *Ethics in Islam*, Malibu 1985, 17-45.
- Celli, G., Some observations about Hermannus Alemannus' citations of Avicenna's *Book of the Rhetoric*, in *Oriens* 40 (2012), 477-513.
- Chandelier, J., *Le Colliget d'Averroès en latin, ses manuscrits et leurs lecteurs*, non publié.
- Cottier, F., La paraphrase latine, de Quintilien à Érasme, in *Revue des Études Latines* 80 (2002), 237-252.
- Cottier, F., Genèse d'une écriture: Érasme et la généalogie du Christ. À propos du fragment inédit de la Paraphrase sur Matthieu, in P.-A. Deproost et A. Meurant (eds.), *Images d'origines, origines d'une image. Hommages à Jacques Poucet*, Louvain-la-Neuve 2004, 429-444.
- Cottier, F., La théorie du genre de la paraphrase selon Érasme, in V. Ferrer et A. Mantero (eds.), *Les paraphrases bibliques aux XVI^e et XVII^e siècles*, Genève 2006, 47-58.
- Cottier, F., Lucernam accendere in meridie? Du bon usage de la paraphrase biblique selon Érasme, in W. François et A.A. den Hollander (eds.), *August Infant Milk or Hardy Nourishment? The Bible for Lay People and Theologians in the Early Modern Period*, Leuven 2009, 65-85.
- Cottier, F., Erasmus's Paraphrases: A 'New Kind of Commentary'?, in J. Rice Henderson (ed.), *The Unfolding of Words: Commentary in the Age of Erasmus*, Toronto 2012, 41-74.
- De Diego Lobejón, M.W., *El Salterio de Hermann el Alemán. Ms Escorialense I-j-8. Primera traducción castellana de la Biblia*, Valladolid 1993.

- Druart, Th.-A., Al-Farabi, Ethics and First Intelligibles, in *Documenti e Studi sulla tradizione filosofica medievale* 8 (1997), 403-423.
- Druart, Th.-A., Al-Farabi on the Practical and Speculative Aspects of Ethics, in B.C. Bazan et al. (eds.), *Les philosophies morales et politiques au Moyen Age. Moral and Political Philosophies in the Middle Ages*, New York / Ottawa / Toronto 1995, 476-485.
- Druart, Th.-A., La philosophie morale arabe et l'antiquité tardive, in *BEO* 48 (1996), 183-187.
- Druart, Th.-A., Al-Farabi (870-950) : une éthique universelle fondée sur les intelligibles premiers, in X. Dijon (ed.), *Droit naturel. Les réponses de l'histoire*, Namur 2008, 215-232.
- Ducrot, O. et J.-M. Schaeffer, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris 1995.
- Dunlop, D.M. (intr.), in Akasoy, A.A. et A. Fidora (eds.), *The Arabic Version of the Nicomachean Ethics*, Leiden / Boston 2005.
- Dunlop, D.M., The Manuscript of Taimur Pasha 290 Aḥlāq and the *Summa Alexandrinorum*, in *Arabica* 21 (1974), 252-263.
- Eustratius et al., *In Ethica Nicomachea commentaria*, ed. G. Heylbut (CAG XX), Berlin 1892.
- al-Fārābī, Abū Naṣr: voir al-Fārābī.
- al-Fārābī, *Attainment of Happiness (Kitāb Taḥṣīl al-sa'ādā)*, ed. Ğ. Āl-Yāsīn, Beirut 1983.
- al-Fārābī, *Didascalía in Rethoricam Aristotelis ex glosa Alfarabii*, ed. M. Grignaschi, Beyrouth 1971.
- al-Fārābī, *Didascalía in Rethoricam Aristotelis ex glosa Alfarabii*, ed., tr. M. Aouad et F. Woerther, à paraître.
- al-Fārābī, *Enumeration of the Sciences (Kitāb Iḥṣā' al-'ulūm)*, ed. 'U. Amīn, Cairo 1968.
- al-Fārābī, *Falsafat Aristūṭālīs*, ed. M. Mahdi, Beirut 1961.
- al-Fārābī, *On the Perfect State (Al-Madīna al-fāḍila)*, ed. et tr. R. Walzer, Oxford 1985.
- al-Fārābī, *Book of Religion and Related Texts (Kitāb al-Milla wa-nuṣūṣ uḥrā)*, ed. M. Mahdi, Beirut 1968.
- al-Fārābī, *The Political Regime also known as the Principles of Beings (Kitāb al-Siyāsa al-madaniyya al-mulaqqab bi-mabādī' al-mawḡūdāt)*, ed. F. Nağğar, Beirut 1964, repr. 1986.
- al-Fārābī, *Selected Aphorisms (Fuṣūl muntaza'a)*, ed. F. Nağğar, Beirut 1971.
- Feldman, N.R., *Reading the Nicomachean Ethics with Ibn Rushd*, Thesis Submitted for the Degree of D. Phil., Faculty of Oriental Studies, Oxford University, Trinity Term, 1994.
- Ferreiro Alemparte, J., Hermann el alemán, traductor del siglo XIII en Toledo, in *Hispania Sacra* 35 (1983), 9-56.
- Gätje, H., Averroes als Aristoteleskommentator, in *ZDMG* 114 (1964), 59-65.
- Gauthier, R.A. et J.-Y. Jolif, *L'Éthique à Nicomaque*, 3 vols., Louvain / Paris 1970.

- Genequand, Ch., Loi morale, loi politique: al-Fārābī et Ibn Bāǧǧa, in *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 61 (2008), 491-514.
- Genette, G., *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris 1982.
- Gerbier, L., La politique et la médecine: une figure platonicienne et sa relecture averroïste, in *Astérion* 1 (2003), en ligne.
- Ghorab, A.A., The Greek Commentators on Aristotle quoted in al-ʿĀmirī *As-saʿāda wa-al-isʿād*, in S.M. Stern et al. (eds.), *Islamic Philosophy and the Classical Tradition. Essays presented by his friends to Richard Walzer on his seventieth Birthday*, Columbia (SC) 1972, 77-88.
- Gilson, É., Préface, in G. Owens, *The Doctrine of Being in the Aristotelian Metaphysics. A Study of Greek Background of Mediaeval Thought*, Toronto 1951, vii-x.
- Gonzalez Ruiz, R., El traductor Hermann el Alemán, in A.M. Lopez-Alvarez et al. (eds.), *La Escuela de Traductores de Toledo*, Toledo 1996, 51-64.
- Gonzalez Ruiz, R., *Hombres y libros de Toledo. 1086-1300*, Madrid 1997.
- Gutas, D., Aspects of Literary Form and Genre in Arabic Logical Works, in Ch. Burnett (ed.), *Glosses and Commentaries on Aristotelian logical Texts. The Syriac, Arabic and Medieval Latin Traditions*, London 1993, 29-76.
- Harvey, S., Unfounded Assumptions: Reassessing the Differences between the Short and Middle Commentaries and their Chronology, non publié.
- Harvey, S., Averroes on Love: Another Look at the Importance of the Middle Commentary on Aristotle's *Nicomachean Ethics*, paper presented at the 7th SIHSPAI International Colloquium, Florence, Italy February 2006, non publié.
- Harvey, S., The Nature and Importance of Averroes' Middle Commentary on the *Ethics* and the Extent of Its Influence on Medieval Jewish Thought, in J.-B. Brenet (ed.), *Averroès et les averroïsmes juif et latin*, Turnhout 2007, 257-273.
- Harvey, S., Similarities and Differences among Averroes' Three Commentaries on Aristotle's *Physics*, in A. Hasnawi (ed.), *La lumière de l'intellect. La pensée scientifique et philosophique d'Averroès dans son temps*, Leuven 2011, 81-97.
- Harvey, S. et F. Woerther, Averroes' Middle Commentary on Book I of the *Nicomachean Ethics*, in *Oriens* 42 (2014), 254-287.
- Hayes, J., The Arabic Reception of the *Nicomachean Ethics*, in A. Alwishah et J. Hayes (eds.), *Aristotle and the Arabic Tradition*, Cambridge (MA) 2015, 200-213.
- Hissette, R., Le corpus averroïcum des manuscrits vaticans Urbinate 220 et 221 et Nicoletto Vernia, in *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae (= Studi e Testi, 333)*, 111, 291 (1989), 257-356.
- Hissette, R., *Averrois ou mystice* plutôt qu'*Averrois* ou *mistiche*? À propos des graphies dans les éditions des textes scolastiques latins, in *Bulletin de Philosophie Médiévale* 40 (1998), 77-90.
- Hugonnard-Roche, H., Porphyre de Tyr. Commentaire sur l'*Éthique*, in *Dictionnaire des philosophes antiques*, V.b, 1461-1463.

- Ibn Abī Usaybi‘a, *‘Uyūn ul-anbā’ fī ṭabaqāt al-aṭibbā’*, ed. A. Müller, 2 vols., Königsberg 1884.
- Ibn Bāḡḡa (m. 533/1138 ou 1139) : voir Avempace.
- Ibn al-Nadīm, *Kitāb al-Fihrist*, ed. G. Flügel, 2 vols., Leipzig 1871-1872.
- Ibn al-Nadīm, *Kitāb al-Fihrist*, ed. R. Taḡaddud, Tehran 1971.
- Ibn Rušd, Abū al-Walīd (m. 595/1198) : voir Averroes.
- Jourdain, A., *Recherchers critiques sur l'âge et l'origine des traductions latines d'Aristote et sur des commentaires grecs et arabes*, Paris 1843.
- Jullien de Pommerol, M.-H., Les papes d'Avignon et leurs manuscrits, in *Cahiers de Fanjeaux* 31 (1996), 133-156.
- Kerbrat-Orecchioni, C., *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris 1980.
- Korolec, J., Le commentaire d'Averroès sur l'Éthique à Nicomaque, in *Bulletin de philosophie médiévale* 27 (1985), 104-107.
- Koroloeć, J., Mittlerer Kommentar von Averroes zur *Nikomachischen Ethik* des Aristoteles, in *Mediaevalia Philosophica Polonorum* 31 (1992), 61-118.
- Lacombe, G. et al. (eds.), *Aristoteles latinus*, 2 vols., Roma 1939-1955.
- Lombard, J., *Platon et la médecine. Le corps affaibli et l'âme attristée*, Paris 1999.
- Luquet, G.H., Hermann l'Allemand († 1272), in *Revue de l'Histoire des Religions* 44 (1901), 407-422.
- Marchesi, C., *L'Etica Nicomachea nella tradizione latine Medievale*, Messina 1904.
- Meillet, A., Le problème de l'orthographe latine, in *Revue des Études Latines* 2 (1924), 28-34.
- Michael of Ephesus, *In librum quintum Ethicorum Nicomacheorum commentaria*, ed. M. Hayduck (CAG XII/3), Berlin 1901.
- Millás Vallicrosa, J.M., *La traducciones orientales en los manuscritos de la Biblioteca de Catedral de Toledo*, Madrid 1942.
- Minio Paluello, L. (ed.), *Aristoteles latinus. Supplementa altera*, Bruges / Paris 1961.
- Natali, C., Aristote. Les Éthiques, tradition grecque, in *Dictionnaire des philosophes antiques. Supplément*, 174-190.
- Neria, C.M., al-Fārābī's lost commentary on the Ethics: New textual evidence, in *Arabic Sciences and Philosophy* 23 (2013), 69-99.
- Pérez González, M., Hermann el Alemán, traductor de la Escuela de Toledo, in *Anales Toledanos* 29 (1992), 17-28.
- E. Renan, *Averroès et l'averroïsme*, Paris 1852, repr. 1985.
- Sacenti, R., La *Summa Alexandrinorum*. Storia e contenuto di un'epitome dell'*Etica Nicomachea*, in *Recherches de Théologie et Philosophie Médiévales* 77 (2010), 201-234.
- Salmon, D., The Mediaeval Latin Translations of Alfarabi's Works, in *The New Scholasticism* 13 (1939), 245-261.
- Schmidt, E.A. et M. Ullmann, *Aristoteles in Fes. Zum Wert der arabischen Überlieferung der Nikomachischen Ethik für die Kritik des griechischen Textes*, Heidelberg 2012.

- Schum, W., *Beschreibendes Verzeichnis der Amplonianischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt*, Berlin 1887.
- Steinschneider, M., *Die hebräischen Übersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetscher*, Berlin 1893.
- Stornajolo, C., *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti*, i, Roma 1902.
- Thivel, A., Platon et la médecine, in *La médecine grecque antique*, Actes du 14^e colloque de la Villa Kérylos, Paris 2004, 95-107.
- al-Ṭūsī, Naṣīr al-Dīn, *The Arabic Version of Ṭūsī's Nasirean Ethics*, ed. J. Lameer, Leiden 2015.
- Ullmann, M., *Die Nikomachische Ethik des Aristoteles in arabischer Übersetzung*, 2 vols., Wiesbaden 2011-2012.
- Vallat, Ph., *Farabi et l'École d'Alexandrie. Des prémisses de la connaissance à la philosophie politique*, Paris 2004.
- Wehrli, F., Der Arztvergleich bei Platon, in *Museum Helveticum* 8 (1951), 177-184.
- Wisnovsky, R., *Avicenna's Metaphysics in Context*, London 2003.
- Woerther, F., *Ethos. Genèse d'une notion rhétorique*, Paris 2007.
- Woerther, F., Les citations du Commentaire moyen à la *Rhétorique* d'Aristote par Averroès dans la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote par Hermann l'Allemand, in *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 63 (2010-2011), 323-359.
- Woerther, F., Les traces du Grand Commentaire d'al-Fārābī à la *Rhétorique* d'Aristote dans la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* par Hermann l'Allemand, in *Bulletin de Philosophie Médiévale* 54 (2012), 137-154.
- Woerther, F., La traduction arabo-latine par Hermann l'Allemand d'un passage perdu de la version arabe de la *Rhétorique* d'Aristote, in *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Age* 80 (2013), 223-245.
- Woerther, F., Les translittérations dans la version latine du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*, in *Bulletin de Philosophie Médiévale* 56 (2014), 61-89.
- Woerther, F., Les *Excerpta de libro Aristotelis Ethicorum secundum translationem de arabico in latinum*, in *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Age* 83 (2016), 115-147.
- Woerther, F., Citer / traduire. La traduction arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote par Hermann l'Allemand et les citations d'al-Fārābī et Averroès, in *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale*, 28 (2017), 177-218.
- Woerther, F., Al-Fārābī commentateur d'Aristote dans les *Didascalía in Rethoricam Aristotelis ex glosa Alpharabii*, in F. Woerther (ed.), *Commenter la Rhétorique d'Aristote, de l'Antiquité à la période contemporaine*, Leiden / Boston 2018, 41-63.
- Woerther, F., Le statut scientifique de l'éthique d'après le Commentaire moyen d'Averroès à l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote, in *Oriens*, à paraître.
- Woerther, F., Les noms propres dans le Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque*

- d'Averroès. Contribution à une étude sur les traductions latine et hébraïque du Commentaire, in *Bulletin de Philosophie Médiévale*, 59 (2017), 3–32.
- Woerther, F., Les fragments arabes du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* d'Averroès, à paraître.
- Woerther, F., Le rôle des traductions dans les traditions textuelles : les version arabe et arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote, non publié.
- Woerther, F., Quelques remarques sur le vocabulaire du désir dans la version latine du Commentaire moyen d'Averroès à l'*Éthique à Nicomaque*, non publié.
- Zghal, H., Métaphysique et science politique, in *Arabic Sciences and Philosophy* 8 (1998), 169-194.
- Zonta, M., Aristote. Les *Éthiques*, traditions syriaque et arabe, in *Dictionnaire des philosophes antiques. Supplément*, 191-198.

Index nominum antiquorum et mediaevalium

- Abū 'Amr b. Martīn (Omar filius Martini) 4,
255
- Al-Āmirī (m. 381/992) 2, 2n7, 3
Kitāb al-sa'āda wa-al-is'ād 2, 3
- Amour 99
- Anacharsis 195n212
- Anonymus
De appetitu 36
- Apuleius 99
- Aristoteles
Analytica Priora 36
I 1, 24b11-13 127n78
Analytica Posteriora 36
Economica sive de re familiari 29
Ethica Nicomachea
I 1, 1094a1-2 103, 108n41
I 3, 1094b11-16 119-120
I 3, 1094b23-24 123n69
I 3, 1094b23-27 123-124
I 3, 1094b27-1095a3 124-125
I 3, 1095a11-13 119
I 6, 1096b7-8 108n40
I 6, 1097b25-1098a20 109n46
I 10, 1098b22 sq. 127n78
I 9, 1098b27-29 126n76
II 2, 1104b sq. 139n5
VII 1, 1145b2-7 126
VIII 1, 1155a16-20 96
VIII 1, 1155a26-31 104
VIII 1, 1155b1-8 98
VIII 1, 1155b8-10 95
VIII 10, 1160b19-24 99
X 2, 1172b9-10 102
X 3, 1173b13 61n52
X 4, 1174a21-22 62
X 6, 1176a33-35 63
X 6, 1176b10-14 39
- Metaphysica*
A 1, 981a5-7 240n454
A 1, 981a7-12 241n455
- Organon* 87
- Physica* 28, 33n27, 87
VI-VIII 167n107
VII 247b17-18 27
- Poetica* 9, 10, 13, 14, 16, 36, 89
- Politica* 31, 33, 112, 113, 115, 255n527
- Rhetorica* 8, 9, 9n38, 10, 10n39, 11, 12n46,
13, 13n49, 14, 16, 26, 67
II 23, 1397b12-27 147n39
- Topica* 131
I 1, 100b21-23 127
I 2, 101a34-36 128
- Aspasius 2, 15n52
- Avempace (m. 533/1138 ou 1139) 2, 257,
257n530
Risāla al-wadā' 4
Tadbīr al-mutawahhīd 4
- Avenzoar 115, 115n56, 116, 117
Taysīr 115, 116, 117
- Averroes
Capitulum de cerebro 28
Colliget (Kitāb al-Kullīyyāt fī al-tibb,
eds. Forneas Besteiro et Alvarez
de Morales, i) 115, 116, 117, 133,
242n459
48. 16-21 118n59
517. 22-518. 4 115n56
Liber conservationis sanitatis 115
Liber medicationis aegritudinum 115
- Commentarium in Avicennae *Canticam*
(ed. Iuncta), fol. 221^{r-v} 116, 117-118,
118n59
- Commentarium medium in Aristotelis
Ethicam
ad I 1, 1094a1 108n43
ad I 1, 1094a1-2 103-104
ad I 2, 1094a22-b8 122n67
ad I 3, 1094b11-16 120-121
ad I 3, 1094b19-23 122-123
ad I 3, 1094b23-27 124
ad I 3, 1094b27-1095a3 125-126
ad I 3, 1095a11-13 118
ad I 5, 1095b18 129n84
ad VII 1, 1145b2-7 129-130
ad VIII 1, 1155a16-20 97
ad VIII 1, 1155a26-31 105
ad VIII 1, 1155b1-8 98
ad VIII 1, 1155b8-10 95
ad VIII 6, 1158a27-b3 129n84
ad VIII 10, 1160b19-24 100-101
ad X 2, 1172b9-10 102
ad X 2, 1172b15-25 93

- ad x 3, 1173b31-1174a8 110-111
 ad x 6, 1176b10-14 39-40
 Commentarium medium in Platonis *Rem-
 publicam* (ed. Lerner) 95n23, 112n51,
 116, 133, 255n527, 256n528
 3-4 113n54
 4 114n55, 254n525
 31 111n50
 43 112n53
 86-88 113n54
 111-112 112n53
 113-114 111n50
 Commentarium medium in Aristotelis
Topica (ed. Butterworth)
 ad 100a26-30 130n86
 ad 101a34-37 131
Compendium De principiis Iurisprudentiae
 118n59
*Al-Ḍarūrī fi al-siyāsa. Muḥtaṣar Kitāb al-
 Siyāsa li-Aflāṭūn* 257n528
 In *Analyticorum posteriorum* 36
 In *Analyticorum priorum* 36
 In *De anima* 28
 In *De caelo et mundo* 36
 In *De generatione et corruptione* 28, 36
 In *De longitudine et breuitate vitae* 28, 36
 In *De memoria et reminiscencia* 36
 In *Meteorologica* 36
 In *Perihermeneias* 37
 In *Poetica* 9, 10, 13, 14, 16, 36
 In *Porphyrii Isagogen* 36
 In *Praedicamenta* 36, 37
 In *De sensu et sensato* 28, 36
 In *De somno et vigilia* 36
 In *De substantia orbis* 36
Liber de regimine uitae 111, 254
 Avicenna 9, 14, 16, 133n88
Cantica 116
 Bacon, Rogerus 10, 11, 12
*Opus Tertium. Opus Minus. Compendium
 philosophae* (ed. Brewer), 471-472 11
 Callias 241n455
 Cicero, Marcus Tullius 27
 Cosma Medicus 29
 Cyclopes 237n430
 al-Ḍahabī 1
 Empedocles 98
 Endymion 48, 217n317
Énéide 89
 Eudoxus 21, 22, 43, 44, 102, 144, 145
 Euripides 98
 Eustathius 6-7
 Eustratius 2, 15n52
*Excerpta de libro Aristotelis Ethicorum secun-
 dum translationem de arabico in latinum*
 8, 24-25
 Al-Fārābī (m. 339/950) 3, 4, 9, 14, 16,
 33-36, 68n63, 109, 110, 254, 255,
 255n527
*Didascalia in Rethoricam Aristotilis ex
 glosa Alfarabii* 9, 10, 11, 148n43
Falsafat Aristūṭālis (ed. M. Mahdi) 68
 109
Fuṣūl muntaza'a (ed. Nağğar) 3
 23-26 112n52
 29, 5-7 110n47
*Kitāb al-Ġam' bayna ra'yay al-ḥakīmayn
 Aflāṭūn al-ilāhī wa-Ariṣṭūṭālis* 3
Kitāb Iḥṣā' al-'ulūm (ed. 'U. Amin), 103-106
 112
Kitāb al-Milla wa-nuṣūṣ uhrā (ed.
 M. Mahdi), 56-59 112n52
*Kitāb al-Siyāsa al-madaniyya al-mulaqqab
 bi-mabādī' al-mawjūdāt* (ed. F. Nağ-
 ğar) 257n528
 33-3 110n47
Al-Madīna al-fāḍila (ed., tr. R. Walzer),
 208, 2-3 110n47
Šarḥ kitāb al-aḥlāq li-Ariṣṭūṭālis 3
Taḥṣīl al-sa'āda (ed. Ġ. Āl-Yāsīn), 120-143
 110
 Galenus 87
*De simplicium medicamentorum tempera-
 mentis ac facultatibus* 7
 Galleotus Ricasolanus 29
 Al-Ġazālī, Abū Ḥāmid Muḥammad b.
 Muḥamma al-Ṭūsī
Logica 28
 Gerardus Cremonensis 28
 Heraclitus 98, 186n173
 Hermannus Alemannus 4n15, 7-16, 17, 18,
 19, 22, 23, 24, 25, 30, 38, 39, 41, 42, 54,

- 57, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68,
74, 76, 77, 78, 79, 80, 90, 91, 96, 141n17,
177n144, 178n146, 202n241, 203n245,
227n367, 232n405
Prologue de la traduction arabo-latine de
la *Rhétorique* d'Aristote 8, 13, 14, 15,
16
Homerus, *Odyssea* 89, 94n22
IX 114 sq. 237n430
- Ibn Abī Usaybi'a
Uyūn ul-anbā' fi ṭabaqāt al-aṭibbā' (ed.
Müller), ii, 77 1m1 '
Ibn Baġġa voir Avempace
Ibn al-Nadīm 2, 6, 7
Ibn Rušd voir Averroes
Ibn Zuhr, Abū Marwān voir Avenzoar
Ioannis Gaddius 30
Iohannes, domini regis Castellae cancellarius
9n38
Ishāq b. Ḥunayn 6
- Al-Kindī (m. 252/866) 6, 7
Risāla fi kammiyat kutub Aristūṭālīs 3
De ratione 28
- Lancillotus de Zerlis, *Declaratio Compendiosa*
10
Leonardus Arretinus 29
Lucius, *Metamorphoseon Libri* 99
- Michael Ephesius 2, 15n52
Miskawayh (m. 421/1030) 2
Tahḍīb al-aḥlāq 3
- Naṣīr al-Dīn al-Ṭūsī (m. 672/1274) 4
Nicoletto Vernia 36n35
- Œdipus Rex* 89
- Plato 3, 26, 31, 32, 94n22, 95n23, 100, 112, 113,
114, 115, 127n80, 134n90, 146, 147, 254,
255, 256, 257
Gorgias 112
Leges 112
Politica 112
Respublica 112, 113, 114, 115, 116, 134n90
Porphyrius 2, 4, 36
Psalmi 10
Psyche 99
- Robert Grosseteste 14, 15n52, 16, 17, 18, 23
- Samuel b. Judah 7, 13, 22, 38, 41, 42, 68, 78,
90, 199n231, 202n241
Seneca 24
Socrates 134n90, 241n455
Solon 48
Sophistes 245n476, 247n484, 247n496
Speusippus 148n42, 149n49, 151n52, 151n54,
151n57, 154n66
Summa Alexandrinorum 3, 4, 9, 35n33
- Theognis 48, 227n368
Theodoricus de Erfordia 37
Translatio lincolniensis 14n52
- Ulysse* 89
- Yahyā b. al-Biṭrīq 7

Index codicum

(seuls sont ici mentionnés les manuscrits qui n'ont pas été utilisés pour l'édition critique)

Cairo, Taimur Pasha 290 Aḥlāq 9n37

El Escorial, I j 8 10n42

El Escorial, Real Biblioeca de San Lorenzo,
Q 1 8 24

Fes, Qarawiyīn 2508/80 5

Fes, Qarawiyīn 3043/80 5

1971 5

1972/1 et 1972/2 5

Istanbul, Ahmet 111 2083 7

Paris, BNF Arabus 2346 67

Paris, BNF Latinus 16673 10, 13n50, 67

Toledo, Biblioteca Capituli 47.15 13n50, 67

Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek,

Gud. Lat. 10 24

Wien, Österreichische Nationalbibliothek,

3134 24

Index nominum recentiorum

- Akasoy, A.A. 2n7, 2n12, 3n13, 6, 81-83, 90, 221n341, 232n406
- Alvarez de Morales, C. 115n56
- Alwishah, A. 2n12
- Anheim, E. 26n17
- Aouad, M. vii, 5, 10n39, 99n30, 101n32, 128n83, 148n43, 245n474, 256n528
- Arberry, A.J. 5, 63, 160n84, 161n91, 161n92, 195n212, 203n244, 227n367, 227n372
- Arnzen, R. 113n54
- Axelroth, D.G. 6, 63
- Badawī, 'A. 6, 67n61, 128n82
- Bazan, B.C. 110n49
- Bekker, I. 28, 59, 81-83
- Benvéniste, É. 92
- Berman, L.V. 1n3, 4, 5n21, 7, 38, 41n41, 41n42, 41n43, 42, 74n66, 84, 100n31, 191n92
- Black, D. 128, 133n88
- Bodéüs, R. 108, 109n44, 123
- Boggess, W.F. 9n38, 10
- Bou Akl, Z. viii, 118n59
- Brague, R. 255n525, 255n527, 256n528
- Brenet, J.-B. 84n2
- Bruns, I. 1n4
- Brunschwig, J. 127n79, 128n81
- Burnett, Ch. 86n6
- Butterworth, Ch. 130n86, 131n87, 134n90
- Costa, I. viii, 27n21
- Cottier, J.-F. 107n37
- Crone, P. viii, 90n15
- Dahan, G. 148n43
- De Diego Lobejón, M.W. 10n42
- Deproost, P.-A. 107n37
- Dijon, X. 110n49
- Druart, Th.-A. 110n49
- Ducrot, O. 92n18
- Dunlop, D.M. 2n7, 2n12, 4, 5, 9n37, 160n84, 170n117, 179n150, 186n173, 209n271, 210n276, 217n317, 227n368, 243n463
- Feldman, N.R. 116
- Ferreiro Alemparte, J. 8
- Ferrer, V. 107n37
- Fidora, A. 2n7, 6, 81-83, 90, 221n341, 232n406
- Flügel, G. 6n28
- Forneas Besteiro, J.M. 115n56
- François, W. 107n37
- al-Ġābirī, M.Ā. 257n528
- Gätje, H. 94n21, 107n36, 109n45
- Gauthier, R.-A. 2n12, 14n52, 109n44
- Genequand, Ch. 4n18, 110n47, 256n530
- Genette, G. 88, 89, 91, 94, 96, 97n27, 97n28, 98, 99, 101n33, 102, 106
- Ghorab, A.A. 2n7
- Gilson, É. 86n5
- Gonzalvez Ruiz, R. 8n36
- Grignaschi, M. 10, 148n43
- Gutas, D. 86, 87, 88n10
- Halper, Y. viii
- Hamesse, J. 26n17
- Harvey, S. viii, 6n25, 12n46, 38n38, 84, 85n4, 88n11, 112n53, 199n224, 199n229, 199n232, 209n270, 211n178, 212n292, 213n300, 215n310
- Hasnawi, A. 88n11
- Havet, L. 65, 66n57
- Hayduck, M. 2n10
- Hayes, J. 2n12
- Hegel, G.W.F. 88n12
- Heylbut, G. 2n5, 2n9
- Hissette, R. viii, 36n35, 66n57, 67n59, 67n60
- den Hollander, A.A. 107n37
- Hovannisian, R.G. 134n90
- Hugonnard-Roche, H. 2n6, 2n8
- Jabbour, J. viii, 68n63, 112n52
- Jolif, J.-Y. 2n12
- Jolivet, J. 1n3, 4n20
- Jourdain, A. 8n36
- Jullien de Pommerol, M.-H. 26n17
- Kamelhar, R. viii
- Kerbrat-Orecchioni, C. 92n20
- Korolec, J. 17, 18, 19n9, 22, 23, 25n14, 58

- Lameer, J. 4n17
 Lemler, D. viii
 Lerner, R. 95n23, 111n50, 112n53, 113n54,
 114n55, 254n525
 Lopez-Alvarez, A.M. 9n36
 Luquet, G.H. 8n36, 11, 12
 Lyons, M.C. 67n61
- Mack, P. viii
 Mantero, A. 107n37
 Marchesi, C. 29n23, 30n24
 Marmo, C. viii, 27n21
 Meillet, A. 66n57
 Meurant, A. 107n37
 Millás Vallicrosa, J.M. 35n34
 Miller, J. 2n12
- Natali, C. 1n4
 Neria, C.M. 3n14
 Neschke-Hentschke A. 256n528
- Owens, G. 86n5
- Pérez González, M. 8n36
- Renan, E. 1n1
 Rice Henderson, J. 107n37
 Riffaterre, M. 89n14
 Rosenthal, E.I.J. 101n32, 254n525, 255n527,
 257n528
 Rosier-Catach, I. 148n43
 Rowson, E.K. viii
- Šahlān, A. 257n528
 Salmon, D. 33n27
 Schaeffer, J.-M. 92n18
 Schmidt, E.A. 6n26, 7n30
 Schum, W. 27n20
 Sharples, R.W. 1n4
 Steinschneider, M. 87n9
 Stern, S.M. 2n7
 Stornajolo, C. 36n35
- Tagaddud, R. 6n28
 Tricot, J. 127, 138n4, 148n42, 149n49, 151n52,
 151n57, 153n63, 154n66, 157n74, 159n82,
 170n117, 173n125, 178n146, 179n149,
 179n151, 184n169, 187n181, 189n190,
 193n201, 193n202, 203n248, 205n254,
 205n257, 207n259, 209n273, 209n274,
 210n276, 211n284, 211n286, 213n294,
 213n296, 213n300, 214n303, 215n307,
 216n314, 217n318, 217n320, 218n328,
 218n329, 219n333, 219n335, 220n336,
 220n337, 220n340, 221n343, 223n347,
 223n348, 223n351, 224n357, 225n361,
 225n362, 227n375, 228n376, 228n378,
 229n381, 229n383, 229n386, 230n391,
 231n393, 231n397, 231n400, 231n401,
 233n406, 233n409, 233n410, 234n417,
 235n418, 235n423, 236n427, 237n433,
 237n434, 237n435, 238n439, 239n441,
 239n443, 239n450, 239n451, 240n454,
 241n455, 241n456, 242n457, 243n460,
 243n462, 243n466, 244n469, 245n472,
 245n476, 247n489, 247n492, 249n498,
 249n502, 249n504, 251n507
- Ullmann, M. 6, 7, 60n51, 68n64, 90, 138n4,
 147n35, 159n77, 161n84, 161n91, 167n109,
 169n112, 170n117, 173n125, 175n135,
 177n144, 178n146, 179n149, 181n152,
 181n154, 181n159, 183n166, 184n169,
 189n190, 191n197, 193n201, 194n208,
 198n224, 199n231, 205n254, 209n274,
 212n294, 215n307, 216n317, 218n328,
 219n333, 221n341, 221n343, 223n351,
 224n357, 225n361, 226n367, 227n373,
 228n378, 229n381, 231n400, 233n407,
 235n421, 243n466, 247n488, 247n494,
 248n498, 249n502, 250n506, 250n507
- Vallat, Ph. 109n46
 Venanzi, K. viii
- Wietecha, T. 3n14
 Wisnovsky, R. 68n63
 Woerther, F. viii, 6n25, 7n32, 9n38, 10n39,
 12n46, 12n47, 13n49, 13n50, 22n10,
 24n12, 24n13, 38n38, 48n46, 68n62,
 79n69, 85n4, 99n30, 107n38, 139n5,
 256n528
- Zghal, H. 110n49
 Zonta, M. 1n2, 2n12, 6n29

Index uerborum potiorum

- addition allogène 92n19, 99-101
âme 94, 95, 114
aporie (ἀπορία, *šukk*) 127n80, 130n86
apparaître (φαίνεσθαι) 126, 127
art (τέχνη, *sinā'a*, *ars*) 103, 108, 110, 111, 112,
115n56, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123,
124, 126, 131, 132n87, 133n88
ars Logices 124, 125
assentiment (*tašdiq*, *credulitas*) 119, 133
augmentation (procédures d') 98-102
- caractère (*aḥlāq*, cf. *qualis*) 1, 3, 4, 95, 118
certitude (τὸ ἀκριβές, *istiṣā'*, *certitudo*) 119,
120, 121, 124
cité (πόλις, *madīna*, *civitas*) 110, 118, 120, 121
commentaire
commentaire moyen (*talḥīs*) 1, 85, 86,
87, 88, 90
grand commentaire (*šarḥ/tafsīr*) 87
petit commentaire (*ḡawāmi'*) 87
résumé (*taḡrīd*) 87
complet (*tammām*, *completus*) 68-74
concision 97-98
- démonstration (δεικνύουσι, *burhān*, *demonstratio*) 116, 120-124, 128, 129-131, 134
démonstratif (*demonstratiuus*) 94, 106,
127, 132
déplacement 102-103
dialectique 94, 95, 106, 127, 128, 130-132, 133
déictique 92
discours (λόγος) 108n40, 109n44, 119
doctrine (*madḥab*) 103, 108
doute (*dubitatio*) 129
douteux (*dubitabilis*) 129, 130
- éducation (παιδεία) 123n69
éduqué (παιδευμένος, *al-adīb*) 123, 124
énoncé 92, 93
énonciation 92, 106, 133n89
transformation énonciative 92-94
éthique (ἠθικός) 1, 109n44
examen (*perscrutatio*) 100, 129
excision 96-97
expansion 101-102
extension thématique 99, 101
- faux (τὸ ψεῦδος) 128
- guerre (*ḡihād*) 99n30
- hypertexte, hypertextualité 88-89
hypotexte 88, 89, 91, 94n22, 97, 98, 99, 101,
106
- intertextualité 88, 89n14
investigation (μέθοδος) 108
- juge (κρίτης, *ḥākim*, *iudex*) 125
justice (*ʿadl*, *iustitia*) 34-35, 93, 99n30, 104,
105, 121
juste (*iustum*) 34-35, 104, 105, 120, 121,
126
- législateur (*conditor legum*, *legislator*, *legum lator*, *wāḡī' al-nawāmis*) 77-79, 80
liaison 104-105
locuteur 92, 93
loi (νόμος, *šarī'a*, *lex*) 99n30, 119, 121
- macrostructure 91-92
mathématicien (μαθηματικός, *sāhib al-ta'ālim*) 123-124
matière (ὕλη, *materia*) 119, 120, 121,
123n69
médecine 85, 111-118, 123n69, 133n89
métatexte, métatextualité 88, 89
microstructure 91, 95, 97
modalité 128, 130
mouvement (*ḥaraka*, *motio/motus*) 74-77
- nature (φύσις, *ṭab'*, *natura*) 96-97, 100, 103,
113, 120-121, 122, 123, 124
science naturelle 117-118, 131
nécessaire 104, 105, 108, 119, 120-121, 127, 129-
130, 131, 132
nomothète voir législateur
notoire (*mašhūr*, *famosus*) 128, 129, 130, 131,
132, 133
- opinions (τὰ ἔνδοξα, *al-ārā'*, *opinio*) 79, 92,
121, 126, 127, 128, 129, 130, 132, 133
orateur (ῥητορικός, *ḥaṭīb*, *rhetor*) 124

- particulier (*particularis*) 115-116, 117, 118n59, 121, 125, 133n89
- passions (πάθη, *al-infī'alāt*) 95, 123, 126, 128-129, 132
- parfait (*tammām, perfectus*) 68-73
- persuasion (*qanā'a, sufficientia*) 124, 129-130, 132-133
- philosophie (φιλοσοφία) 128
- politique (πολιτική) 3, 85, 109n44, 110, 111-116, 119-120, 121, 122, 123, 125-126, 131, 133
- possible 119, 120-121
- pratique (*'amalīyy, practicus*) 116
- prédominer (*praepollere*) 129, 132
- prémises
notoires ou conformes à l'opinion 128-133
- probable (faire des raisonnements—, πιθανολογεῖν) 123-124
- propos (*oratio/sermo*) 111, 118, 120, 121, 122, 124, 129, 130
- proposition (*propositio*) 120, 121, 122-123, 127, 129-130, 131, 132
- prudent (*prudens*) 124, 125-126
- raisonnement (*rationcinatio*) 118, 119
- réduction 96, 99
- régime épistémique 85, 107, 110, 118
- représentation (*taṣawwur, formatio*) 118, 119
- rigueur (ἀκριβές, *istiqsā'*) 119-120, 123-124
- rupture syntagmatique 104-106
- science (ἐπιστήμη, *'ilm, scientia*) 11, 95, 103, 104, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 122, 123n69, 131, 132, 133, 134
- scientifique 91, 94, 95, 106, 107, 109, 110n49, 117, 118, 121, 123n69, 132, 133, 134
- substitution 103-104
- stylistique 74, 77, 80, 91, 95, 97, 101, 102
- traduction 2, 3n14, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15n52, 16, 17, 18, 19, 22, 23, 24, 38, 41, 67, 68, 73, 74, 76, 77, 78, 79, 80, 90, 91, 99n30, 101, 105, 106, 126n76, 130n86
doubles traductions 57, 59-65
- transformation 89, 90n16, 91, 92, 93, 94, 95, 101, 106
transformation nulle 95-96
- transmodalisation 91, 94-95
- transposition 94n22, 106
- universel 94, 99n30, 110n49
- vérité (τὸ ἀληθές) 128

Index uerborum latinorum potiorum in libro decimo Commentarii Auerrois in *Ethica* *Nicomachea*

- absolutus 234. 11
absolute 158.12-13
Abu Bekrin 256. 5
Aby Nazrim Alfarabii 254. 11
accidentalis 218. 6
actio 142. 10, 146. 9, 146. 10, 146. 11, 150. 16,
160. 16, 160. 17, 164. 7, 168. 13, 168. 15,
170. 4, 170. 7, 170. 7-8, 170. 8, 170. 10, 170.
11, 172. 10, 172. 11, 172. 17, 172. 19, 174. 1,
174. 8, 174. 11, 174. 15, 174. 16, 174. 20, 176.
2, 176. 9, 176. 12, 176. 13, 176. 14, 176. 15,
176. 18, 178. 4, 178. 5, 178. 6, 178. 7-8, 178.
9, 178. 14, 178. 15, 180. 5, 180. 7, 180. 8,
180. 9, 180. 10, 180. 12, 180. 14, 180. 15,
180. 16, 180. 18, 180. 20, 180. 21, 182. 1,
182. 4, 182. 5, 182. 6, 182. 7, 182. 8, 182. 19,
182. 20, 184. 1, 184. 2-3, 184. 8, 184. 11, 184.
12, 188. 9, 190. 5, 192. 9, 192. 13, 192. 16,
194. 4, 194. 19, 196. 1, 196. 7, 198. 7, 198.
9, 198. 13, 198. 15, 200. 11, 200. 12, 200.
14, 202. 11, 202. 13, 202. 15, 204. 1, 204. 5,
204. 16, 208. 8, 208. 9, 208. 10, 208. 12,
210. 7, 210. 13, 212. 2, 212. 7, 212. 10, 212.
11, 212. 12, 212. 15, 212. 16, 214. 1, 214. 2,
214. 4, 214. 5, 214. 8, 214. 9, 216. 1, 216. 2,
216. 4, 216. 9, 218. 1, 218. 16, 220. 1, 220.
2, 220. 3, 220. 7-8, 222. 5, 222. 14, 230. 6,
234. 14, 248. 7, 248. 13, 252. 1
actiuus 240. 2, 240. 6, 242. 2, 248. 8
actus 156. 14, 160. 3, 160. 4, 160. 6, 162. 11, 174.
11, 174. 12, 174. 13, 174. 14, 176. 2, 178. 10,
182. 11, 182. 12, 182. 13, 182. 14, 182. 15, 182.
16, 182. 18, 184. 2, 188. 13, 188. 14, 188.
15, 190. 8, 190. 11, 190. 12, 190. 13, 190. 17,
194. 16, 196. 1, 196. 2, 196. 11, 196. 16, 196.
17, 198. 4, 198. 18, 198. 19, 198. 20, 200.
1, 200. 2, 200. 3, 200. 15, 202. 8, 202. 9,
202. 10, 204. 1, 204. 2, 204. 8, 204. 12,
204. 18, 206. 1, 206. 4, 208. 16, 212. 3, 214.
5, 214. 10, 214. 13, 214. 15, 216. 6, 216. 10,
216. 11, 216. 15, 218. 2, 230. 13, 248. 5
additio 152. 1
adiungere 154. 4
adolescens 138. 7, 226. 7
adolescentia 194. 13
agens 146. 11, 168. 15, 168. 16, 172. 18, 174. 2,
174. 6, 176. 20, 198. 9, 200. 10, 220. 4
aggregatio 250. 7, 250. 9, 250. 10, 256. 1, 256.
2, 256. 6
albus 158. 15
amare 148. 14, 170. 10, 170. 11, 174. 10, 174. 11,
174. 13, 174. 14, 176. 19, 186. 9, 192. 6, 222.
9, 222. 13, 226. 8, 228. 7, 228. 15, 232. 14,
234. 3
amarus 158. 14-15
amicitia 160. 11, 224. 6
amicus 160. 7, 202. 8, 222. 14, 236. 12, 246. 3,
246. 5, 254. 7, 254. 8, 254. 10
amor 228. 14, 230. 6
Anaxagoras 220. 10
angelus 214. 11, 216. 5, 216. 10
anima 158. 11, 204. 15, 210. 12, 210. 13, 228. 13,
232. 11
Liber De anima 198. 10
animal 176. 6, 184. 7, 184. 8, 184. 13, 190. 10,
208. 2, 216. 14, 218. 2-3
Antiqui 184. 13, 198. 4, 244. 15, 252. 3, 252. 8
Antiquitas 228. 6
appetere 142. 3, 144. 2, 148. 5, 150. 10, 204. 2
appetitus 206. 7, 206. 9
apprehendere 142. 6, 162. 16, 164. 1-2
apprehensibilis 186. 13
apprehensio 156. 8-9, 156. 9, 168. 9, 170. 5,
170. 6-7, 170. 7, 170. 8, 174. 13, 186. 1, 186.
2
apprehensor 156. 10
aptitudo 232. 13
argumentum 146. 15
Aristoteles 256. 4
ars 248. 1, 248. 2, 176. 6, 238. 9, 240. 3, 240. 5,
242. 4, 244. 2, 244. 3, 244. 5, 244. 12, 248.
5
ars activus 240. 2, 240. 6, 242. 2, 248. 8,
248. 15

- ars bellandi 202. 6, 202. 14
ars condendi leges 246. 12
ars medicine 238. 7, 240. 8, 248. 8, 250. 3,
254. 2
ars musice 238. 1, 248. 8
artifex 242. 2
artificialis 244. 14, 252. 2, 254. 18
asserere 222. 1
assertio 222. 2
associatio 160. 9
assuescere 138. 7, 232. 3-4
assuetudo 230. 4
auditio 142. 6
auditus 158. 3, 174. 13, 184. 1, 184. 4
augere 176. 14
- beatitudo 138. 11, 214. 10
beatus 208. 7, 208. 8, 220. 5, 220. 6, 224. 3
bellatio 202. 7
bellum 202. 4, 202. 6, 202. 7, 202. 9
benefacere 222. 12
bestialis 230. 1
bonitas 144. 9, 150. 7, 168. 15, 186. 18, 218. 10,
226. 2, 234. 7
bonus 140. 4, 140. 6, 144. 2, 144. 5, 144. 6,
144. 7, 144. 10, 144. 11, 144. 13, 146. 8, 146.
13, 146. 14, 146. 16, 146. 18, 146. 19, 148.
2, 148. 4, 148. 6, 148. 7, 148. 14, 148. 16,
148. 17, 148. 19, 150. 1, 150. 4, 150. 10, 150.
11, 150. 14, 150. 15, 150. 17, 150. 18, 150.
20, 152. 18, 154. 1, 154. 4, 154. 5, 154. 6,
160. 14, 162. 4, 162. 8, 174. 4, 178. 5, 180.
21, 186. 15, 186. 19, 186. 20, 188. 1, 196.
2, 202. 12, 218. 15, 218. 16, 220. 8, 222.
9, 226. 1, 226. 8, 226. 10, 228. 2, 228. 8,
228. 9, 228. 12, 228. 14, 232. 6, 232. 14,
234. 6, 234. 11, 240. 1, 240. 7, 242. 7, 242.
8, 248. 13, 250. 8, 250. 12, 252. 7, 252.
12
- calidus 186. 11, 186. 12
castitas 146. 9, 152. 4, 208. 16, 212. 8, 212. 9,
212. 10, 216. 2, 230. 10, 230. 11
castus 200. 6, 212. 7, 212. 8
causa 152. 9, 168. 6, 172. 1, 172. 2, 172. 10, 174.
5, 176. 14, 178. 12, 180. 4, 192. 18, 194. 11,
194. 12, 202. 7, 214. 1, 252. 12
certificare 240. 7
certitudo 198. 16, 222. 2
- circularis 166. 5
cithara 178. 6, 178. 7
ciuilis 202. 4, 202. 13, 202. 15, 210. 10-11, 238.
6, 244. 3, 244. 7-8, 244. 9, 246. 1, 248. 15,
250. 7, 254. 2
ciuitas 202. 12, 234. 8, 234. 9, 236. 1, 236. 3,
236. 8, 236. 15, 238. 3, 238. 5, 244. 3, 246.
4, 246. 11, 252. 5, 252. 8, 252. 9-10, 252.
10, 252. 11, 252. 12, 254. 18, 254. 19, 254.
20
coactio 232. 5
coactiuus 234. 10, 234. 12
cogitatio 160. 19, 170. 5, 174. 5, 174. 14
cognitio 224. 10, 248. 10
cognoscere 186. 17, 186. 18, 222. 2
communis 190. 4, 236. 10, 236. 15, 238. 6,
240. 3, 242. 1, 254. 19
comparatio 154. 9, 158. 13
complementum 156. 13, 156. 15, 162. 13, 162.
15, 164. 3, 164. 5, 164. 11, 164. 13, 164. 20-
21, 166. 3, 172. 12, 188. 15, 194. 8, 194. 11,
194. 15-16, 194. 16, 202. 17, 204. 3, 212. 15,
254. 10, 256. 8
completio 166. 11
completiuus 172. 14
completus 154. 2, 154. 2-3, 158. 6-7, 162. 14,
164. 6, 164. 8, 164. 19, 166. 1, 166. 4, 166.
8, 166. 17, 166. 21, 166. 22, 198. 1, 204. 9,
204. 10, 204. 11, 216. 15, 216. 16, 254. 9
comprehensio 168. 3
compositio 164. 14, 164. 15, 164. 18, 164. 21,
204. 15
concludere 154. 3
concordare 142. 9, 142. 10, 144. 15
concupiscentia 178. 4-5
conditor legum 248. 14, 248. 15-16
coniungere 146. 10
conscientia 230. 3
conseruator 254. 17
consimilis 150. 7, 150. 8, 172. 2, 172. 18, 180.
19, 182. 5
consimilitudo 174. 1-2
consuetudo 232. 11, 238. 3, 238. 4, 252. 15
continentia 230. 10, 230. 11
continuus 172. 22, 174. 1, 174. 3, 198. 7, 198. 9
contradicere 148. 7, 148. 8, 148. 9, 148. 18,
150. 1
contradictio 150. 5
contrariare 150. 2, 234. 2, 234. 4, 234. 13

- contrarius 140. 14, 146. 1, 146. 2, 148. 20, 150. 3, 180. 14-15, 228. 15, 250. 8, 252. 13
 contristabilis 230. 4
 contristari 140. 1, 156. 10-11, 182. 8, 186. 8
 conueniens 138. 1, 140. 1, 142. 8, 160. 8, 160. 10, 160. 13, 192. 8, 206. 15, 216. 9, 220. 14, 222. 5, 222. 6-7, 250. 7, 252. 2
 corporalis 192. 7, 192. 8, 192. 17, 192. 18, 196. 4
 corpus 156. 16, 192. 7, 206. 12, 208. 14, 210. 12, 210. 13, 218. 12
 corrumpere 178. 7, 180. 10, 180. 18, 188. 7, 252. 9, 252. 10
 corruptio 156. 10, 180. 18, 188. 3, 188. 4
 credere 140. 9, 142. 2, 142. 9, 144. 14, 202. 8, 222. 10
 crementum 178. 1, 178. 2, 204. 4
 crescere 176. 14, 178. 1, 178. 2, 204. 4, 228. 14, 230. 9-10, 230. 13
 curiositas 192. 7

 debilitare 174. 8-9
 debilis 174. 9, 186. 11
 decens 160. 14, 182. 9, 240. 1
 declaratio 146. 1, 212. 16, 220. 1
 deficere 156. 12, 156. 13, 156. 14, 156. 15-16, 156. 17, 158. 5, 158. 6
 delectabilis 146. 17, 158. 10, 158. 12, 158. 13, 158. 17, 162. 1-2, 170. 4, 170. 7, 172. 5, 172. 6, 186. 2, 186. 9, 186. 15, 188. 1, 188. 2, 188. 4, 188. 7, 192. 3, 192. 10, 194. 2-3, 198. 13, 208. 3, 208. 4
 delectari 138. 7, 138. 11, 154. 14, 156. 7, 156. 10, 156. 16, 158. 4, 158. 6, 160. 3, 160. 5, 160. 15, 172. 21, 176. 16, 176. 18, 178. 10, 180. 11, 186. 8, 186. 12
 delectatio 138. 2, 140. 2, 140. 6, 140. 7, 140. 17, 142. 2, 142. 4, 142. 14, 144. 1, 144. 6, 144. 8, 144. 11, 144. 13, 144. 17, 146. 2, 146. 4, 146. 6, 146. 7, 146. 10, 146. 11, 146. 13, 146. 16, 146. 18, 148. 1, 148. 4, 148. 15, 148. 18, 148. 20, 150. 3, 150. 5, 150. 14, 150. 19, 150. 20, 152. 5, 152. 13, 152. 18, 154. 4, 154. 5, 154. 7, 154. 11, 154. 13, 154. 15, 154. 16, 156. 1, 156. 2, 156. 4, 156. 5, 156. 8, 156. 13, 156. 14, 156. 18, 156. 19, 156. 20, 156. 21, 158. 1, 158. 5, 158. 8, 158. 16, 158. 19, 160. 1, 160. 2, 160. 3, 160. 4, 160. 5, 160. 5-6, 160. 8, 160. 11, 160. 13, 160. 16, 160. 18, 160. 20, 162. 1, 162. 4, 162. 7, 162. 9, 162. 13, 162. 16, 164. 3, 166. 20, 166. 21, 166. 22-23, 168. 1, 168. 2, 168. 6, 168. 10, 170. 6, 170. 10, 170. 11, 172. 4, 172. 6, 172. 9, 172. 10, 172. 11, 172. 17, 172. 22, 174. 3, 174. 5, 174. 9, 174. 15, 174. 17, 174. 20, 176. 1-2, 176. 2, 176. 4, 176. 10, 176. 11, 176. 12, 176. 14, 176. 15, 176. 20, 178. 3, 178. 8, 178. 10, 178. 11, 178. 14, 178. 15, 180. 4-5, 180. 6-7, 180. 8, 180. 13, 180. 14, 180. 16, 180. 17, 182. 4, 182. 5, 182. 6, 182. 7, 182. 7-8, 182. 11, 182. 14, 182. 16, 182. 17, 182. 18, 182. 19, 184. 3, 184. 5, 184. 7, 184. 9, 184. 10, 184. 11, 184. 12, 184. 12-13, 186. 4, 186. 5, 186. 20, 188. 2, 188. 8, 188. 10, 188. 11, 188. 12, 188. 13-14, 190. 3, 192. 11, 192. 15-16, 192. 16, 192. 17, 192. 18, 196. 4, 198. 12, 198. 14, 198. 16, 202. 12, 204. 3-4, 204. 4, 226. 12-228. 1, 228. 1, 228. 2, 234. 1, 234. 2-3, 234. 3
 descriptio 224. 8
 desiderare 144. 2, 144. 10, 144. 11, 148. 9, 174. 17, 188. 10, 204. 6, 204. 7
 desiderium 174. 16, 178. 7, 180. 1, 182. 9, 182. 12, 216. 3
 destructiuus 254. 4
 Deus 214. 11, 216. 5, 216. 10, 222. 10, 222. 11, 254. 8, 254. 11, 254. 12, 256. 11
 dieta 230. 12, 232. 1, 236. 2
 dictio 140. 18, 142. 10, 146. 12, 148. 5, 148. 9, 148. 11, 148. 17, 148. 19, 150. 1, 150. 4, 150. 14, 150. 18, 154. 1, 154. 6, 166. 2, 178. 5, 190. 7, 210. 3, 220. 15, 222. 5
 dictor 148. 11, 222. 1, 222. 5
 dictum 140. 13, 142. 1, 162. 3, 222. 5, 222. 6
 differentia 164. 16-17, 168. 17-18, 180. 7
 dignus 144. 14, 146. 1, 146. 16, 146. 17, 186. 1, 198. 9, 212. 11, 216. 5, 222. 12, 224. 2, 238. 11, 244. 11
 dilectio 138. 5, 190. 2
 diminutiuo 152. 1
 dimissio 140. 1, 140. 19, 140. 20, 192. 11, 238. 8
 disciplinalis 158. 1
 dispositio 144. 9, 158. 11, 164. 15, 164. 16, 164. 16, 164. 17-18, 164. 18-19, 164. 19, 164. 21, 164. 22-166. 1, 168. 13, 168. 14, 168. 16, 168. 17, 168. 18, 170. 1, 170. 2, 170. 2-3, 170. 9, 172. 9, 172. 11, 172. 14, 172. 19, 186. 12, 192. 7, 204. 13, 210. 8, 222. 9, 222. 13, 224. 3, 240. 9
 distantia 204. 16

- distinctio 142. 5, 184. 2, 184. 3, 184. 5
 distinguere 182. 13, 182. 19, 182. 20, 184. 1, 184.
 1-2, 184. 3, 184. 4, 184. 5, 204. 1, 250. 4
 diuersificare 164. 9, 164. 12, 164. 13, 164. 18,
 166. 3, 166. 7-8, 166. 13, 166. 19, 166. 22,
 176. 9, 176. 11, 186. 6
 diuersitas 160. 21, 166. 14, 170. 7, 176. 12, 180.
 20, 186. 7, 210. 12, 236. 17, 238. 7
 diuersus 140. 7, 140. 18, 160. 9, 162. 4, 164. 8,
 164. 10, 166. 23, 168. 1, 176. 4, 176. 5, 176.
 8, 176. 9, 176. 10, 182. 1, 186. 4, 186. 6, 186.
 7, 200. 12
 diues 220. 11
 diuidere 168. 8, 182. 4
 diuinus 196. 15, 204. 14, 206. 1, 206. 5, 208. 9,
 228. 11
 diuitia 158. 20
 doctrina 174. 13-14, 228. 10, 228. 12
 dominatrix 206. 14
 dominus 254. 7, 256. 13, 256. 14
 dominus dictionis 148. 19
 dominus doctrine 174. 13-14
 domini experientiarum 248. 9
 dominus felicitatis 218. 13-14
 dominus terre et maris 218. 16-17
 dominus musice 174. 12
 dominus notitie 250. 5
 domini potestatum 220. 3
 domus 164. 13, 164. 16, 164. 18, 164. 19, 166. 1,
 166. 2, 176. 7, 238. 4
 dormire 216. 7
 dulcis 158. 14, 186. 10

 edificatio 164. 6, 164. 15, 176. 19
 effectiuus 254. 3
 efficax 228. 12
 egritudo 254. 2, 254. 4
 electio 142. 4, 146. 5, 160. 20, 160. 21, 212. 11,
 212. 12, 248. 5
 electiuus 190. 12
 eligere 138. 11, 143. 3, 142. 5, 144. 4, 146. 3, 146.
 4, 146. 5, 146. 7, 146. 17, 158. 20, 160. 14,
 160. 16, 162. 5, 174. 18, 182. 2, 182. 5, 186.
 1, 186. 15, 186. 16, 190. 12, 190. 14, 190. 15,
 190. 16, 190. 17, 192. 1, 192. 4, 192. 17, 192.
 18, 192. 19, 194. 1, 194. 2, 194. 4, 202. 6,
 202. 7, 206. 18, 206. 19, 236. 13
 eligibilis 146. 8, 146. 18, 146. 19, 146. 20, 148. 1,
 158. 19, 158. 21, 158. 21-22, 192. 20

 emeritus 144. 4, 188. 8, 194. 2, 232. 10
 equalitas 152. 14, 188. 3, 226. 8, 236. 12
 essentialis 198. 1
 estimare 144. 2, 190. 9, 192. 17, 192. 18, 198. 10,
 210. 4, 236. 6
 Eudoxius 144. 2
 excellentia 202. 16, 216. 11
 exemplum 256. 3
 existentia 206. 15
 expergefacerere 226. 14
 experientia 240. 8, 242. 8, 244. 11, 246. 6,
 246. 9, 246. 11, 248. 6, 248. 7, 248. 9, 248.
 10, 248. 12, 250. 5, 250. 6
 experimentalis 246. 10
 expletio 156. 14
 extraneus 180. 7, 180. 8, 180. 17, 182. 8
 extremitas 152. 2
 extrinsecus 212. 1, 212. 13, 214. 1-2, 218. 14,
 220. 7, 220. 13

 fames 156. 20
 felicitas 150. 16, 190. 3, 190. 4, 190. 11, 190. 14,
 192. 11, 194. 7, 194. 11, 194. 16, 196. 5-6,
 196. 7, 196. 10, 196. 17, 198. 1, 198. 12, 198.
 18, 200. 15, 202. 1, 202. 12-13, 204. 7, 204.
 13-14, 204. 11, 210. 1, 214. 12, 216. 12, 216.
 14, 218. 2, 218. 3, 218. 5, 218. 7, 218. 8, 218.
 13-14, 220. 4, 220. 12, 224. 5
 felix 188. 11, 190. 9, 192. 6, 194. 17, 196. 2, 198.
 19, 218. 6, 218. 10, 220. 10
 figuratiuus 210. 10, 210. 11, 212. 1
 filius 236. 5, 236. 7, 236. 12, 254. 8, 256. 5
 finis 164. 11, 194. 17, 202. 9, 210. 6, 248. 13,
 250. 4
 forma 162. 5, 162. 12, 162. 15, 164. 2, 164. 3,
 164. 9, 164. 10, 164. 11, 164. 12, 166. 1, 166.
 3, 166. 4, 166. 23, 176. 5, 176. 8, 176. 9, 176.
 12, 178. 2, 186. 5, 186. 6
 fortitudo 152. 3, 212. 6, 214. 15-16
 fortuna 150. 16, 228. 11
 frigidus 186. 11, 186. 13
 fugere 140. 1, 146. 2, 150. 6, 150. 7-8, 150. 8,
 150. 9, 182. 3, 182. 6, 192. 7, 228. 1

 generalis 238. 5
 generare 176. 6
 generatio 154. 2, 154. 3, 154. 4, 156. 10, 156. 15,
 156. 17, 158. 5, 168. 6, 168. 6-7, 168. 7, 168.
 8, 168. 9, 168. 9-10, 168. 11, 188. 2

- geometria 176. 16
 gubernatio 232. 2, 242. 5
 gubernatiuus 202. 4
 gustus 158. 17, 158. 18, 184. 1

 habitudo 250. 2, 254. 2, 254. 3
 habitus 190. 8, 190. 9, 250. 11, 252. 2
 homo 138. 11, 140. 6, 140. 12, 140. 13, 140. 14-
 15, 142. 6, 150. 9, 152. 16, 158. 8-9, 158. 9,
 160. 16-17, 172. 21, 178. 9, 184. 11, 186. 7,
 186. 12, 188. 1, 188. 3, 188. 9, 188. 12, 188.
 13, 192. 8, 194. 4, 196. 1, 200. 2, 200. 5-6,
 204. 10, 204. 12, 204. 13, 206. 2, 206. 7,
 206. 8, 206. 12, 206. 16, 206. 18, 208. 3,
 208. 4, 214. 6, 214. 8, 216. 14, 218. 1, 218.
 10, 222. 3, 222. 10, 228. 9, 232. 7, 232. 8,
 236. 4, 238. 12, 238. 13, 240. 6, 242. 12,
 250. 4, 254. 16-17
 honoratus 206. 11, 206. 17
 honos 202. 12, 206. 12, 218. 15-16
 honestus 140. 13
 honorabilis 194. 2, 204. 2, 256. 1
 honorificentia 204. 1, 206. 1, 206. 2, 206. 3
 humanus 174. 1, 188. 15, 190. 5, 206. 6, 206. 8,
 208. 5, 208. 9, 208. 10, 208. 13, 210. 1, 214.
 7, 216. 11, 252. 7

 ignobilis 248. 16
 ignorantia 154. 10, 240. 10, 248. 1, 256. 7
 imaginatio 174. 5
 immortalis 206. 10
 incompletus 166. 6, 166. 19, 254. 15
 indelectabilis 230. 11
 indigentia 200. 4, 208. 12, 210. 10
 indiuiduum 238. 14, 240. 7
 indiuisibilis 168. 11
 infirmus 158. 15, 158. 18
 inimicare 234. 13
 inimicus 202. 8
 inquisitio 252. 4
 intellectualis 218. 7
 intellectus 146. 17, 158. 3, 160. 15, 176. 10, 182.
 16, 182. 17, 184. 4, 184. 5, 184. 12, 186. 1,
 186. 2-3, 192. 13, 192. 16, 194. 18-19, 196.
 12, 198. 5, 198. 6, 198. 8, 198. 9, 204. 1,
 206. 13, 206. 17, 208. 3, 210. 2, 210. 7, 216.
 10, 216. 15, 222. 8, 222. 9, 222. 12, 234. 8,
 234. 12, 242. 10
 intelligere 148. 9-10, 158. 13, 230. 2

 intelligibilis 172. 15-16, 172. 16
 inuentio 144. 9, 246. 6-7
 iocosus 194. 10
 irreceptiuus 152. 8
 irrectificabilis 232. 13
 iudicare 146. 12, 172. 16, 186. 10, 194. 3, 220. 6,
 248. 10, 248. 16, 250. 12
 iudicium 150. 20, 186. 10-11, 246. 1, 250. 8,
 250. 12
 iustitia 146. 9, 150. 20, 152. 3, 152. 4, 200. 6,
 212. 3, 212. 5, 214. 14
 iustus 160. 5, 200. 5, 208. 10, 212. 2, 212. 4
 iuuentus 172. 13, 172. 14, 174. 6, 174. 7

 Kademonia 236. 1

 labor 192. 11, 194. 12, 194. 15
 laborare 194. 9
 latitudo 152. 2
 lator legum 236. 14, 242. 6, 242. 12, 246. 8,
 246. 9
 laudare 160. 11-12
 legalis 238. 3
 legislator 232. 7, 236. 1
 lex 230. 9, 230. 10, 230. 13, 232. 4, 232. 8, 232.
 10, 234. 11, 234. 13, 234. 14, 236. 14, 236.
 15, 236. 16, 242. 6, 242. 12, 244. 4, 246.
 7, 246. 8, 246. 9, 246. 12, 248. 3, 248. 14,
 248. 16, 250. 7, 250. 9, 250. 11, 252. 4,
 252. 8, 252. 15, 254. 19
 liber 138. 1, 138. 2, 198. 10, 224. 6, 236. 14, 250.
 2, 254. 4, 254. 5, 254. 6, 154. 10, 254. 14,
 254. 16, 254. 5, 256. 7
 liberalis 212. 1
 liberalitas 212. 2, 216. 1
 libitum 236. 4, 236. 7
 linea 166. 9, 166. 12, 166. 13
 locus 146. 15, 156. 19, 166. 13, 166. 14, 180. 2,
 246. 4, 254. 14
 locutio 142. 13, 256. 5
 longus 174. 7, 180. 6, 228. 6, 246. 13
 ludere 178. 12, 178. 13
 ludus 178. 14, 192. 3, 194. 7, 194. 8, 194. 12, 194.
 13, 194. 18

 magister 242. 2
 magisterium 242. 10, 242. 12, 246. 4
 malitia 140. 9, 140. 11, 140. 17, 150. 7, 150. 8,
 186. 18, 202. 9-10, 226. 11, 236. 7, 256. 8

- malus 140. 8, 148. 13, 148. 15, 148. 18, 148. 20,
150. 2, 150. 3, 150. 5, 150. 10, 150. 12, 162.
4, 180. 21, 182. 1, 232. 6, 232. 14, 234. 6,
248. 13
- mandator 206. 8, 234. 9
- mandatum 234. 10
- maneries 142. 14, 170. 12
- Martinus 254. 8
- medicina 238. 7, 238. 8, 240. 2, 240. 8, 242. 9,
246. 10, 248. 8, 250. 3, 254. 2, 254. 4
- medicus 172. 1, 240. 9, 244. 6
- medietas 152. 1-2
- meditari 180. 12
- meditatio 180. 11, 196. 14
- medium 140. 15, 232. 13
- memoria 238. 13
- mensura 168. 12, 186. 17, 186. 18, 204. 14, 204.
19, 206. 1, 206. 2, 206. 3, 208. 17, 218. 2,
242. 4, 252. 6, 254. 13
- metus 226. 10
- mixtus 152. 6
- modus 144. 7, 154. 14, 156. 8, 158. 20, 166. 2,
172. 3, 180. 1, 180. 19, 192. 3, 194. 1, 194.
4, 202. 8, 204. 6, 208. 3, 208. 8, 208. 15,
214. 8, 218. 6, 226. 1, 226. 2, 230. 10, 230.
11, 232. 12, 236. 2, 252. 5, 252. 9, 254. 16,
256. 3
- moralis 144. 14, 208. 15, 210. 8, 230. 4
- moralitas 138. 9
- morbus 230. 4
- mortalis 206. 9
- motio 164. 8
- motus 154. 2, 154. 3, 154. 4, 154. 7, 154. 11,
154. 16, 156. 7, 162. 15, 164. 2, 164. 4, 164.
5, 164. 9, 164. 11, 166. 3, 166. 4, 166. 5,
166. 7, 166. 8, 166. 9, 166. 10, 166. 11,
166. 13, 166. 15, 168. 2, 168. 3, 168. 6, 170.
4
- mouere 144. 4, 144. 5, 154. 7, 226. 7, 226. 9,
228. 4
- musica 174. 12, 176. 18, 238. 1, 248. 8
- musicus 160. 6
- mutabilitas 174. 1
- mutatio 154. 8, 154. 9, 154. 12, 154. 13, 156. 4,
166. 17, 166. 18, 166. 20
- natura 160. 4, 172. 20, 176. 6, 182. 13, 182. 14,
186. 16, 186. 17, 188. 3, 188. 5, 188. 7, 194.
5, 194. 6, 208. 14, 210. 5, 218. 11, 224. 9,
228. 10, 232. 9, 232. 13, 236. 17, 242. 1,
248. 12, 252. 1
- naturalis 138. 6, 156. 13, 184. 9
- naturaliter 148. 14, 148. 16, 150. 10, 160. 17,
186. 15, 188. 4, 194. 14, 196. 13, 208. 3, 234.
4
- necessarius 190. 12, 194. 6-7, 196. 2-3, 196. 15,
200. 3, 210. 9, 218. 12, 246. 1, 246. 10
- necessitas 232. 5
- neuma 176. 18-19
- nobilis 146. 10, 172. 1, 182. 7, 186. 16, 192. 1,
192. 14, 192. 16, 194. 2, 194. 6, 204. 19, 214.
12, 218. 16, 220. 8, 222. 14, 226. 8, 230. 9,
230. 10, 236. 16, 248. 5, 248. 16, 252. 7,
254. 7, 254. 9, 256. 1, 256. 6
- nobilitas 204. 1
- notitia 226. 6, 242. 13, 248. 12, 250. 5, 250. 6,
254. 2
- nutrimentum 144. 9, 156. 20, 156. 21, 158. 18,
186. 1-2, 218. 12, 238. 8
- obedire 232. 10, 232. 12
- occupatio 196. 7
- odium 228. 15, 230. 6
- odoratus 158. 3
- olfactus 184. 1
- Omar 254. 8
- operare 180. 1, 194. 9, 198. 5, 220. 3, 228. 3,
240. 9
- operatio 140. 18, 142. 1, 142. 8, 142. 9, 142. 11,
144. 15, 160. 19, 176. 20, 192. 1, 192. 3, 202.
3-4, 202. 15, 208. 10, 212. 5, 218. 4, 218. 16,
222. 2, 222. 3, 238. 1, 248. 10
- operatius 200. 7, 238. 8
- opinari 200. 1, 206. 15, 248. 4
- opinatius 214. 10
- opinio 148. 11-12, 174. 14, 198. 3, 200. 9, 204.
2
- oppositus 166. 7, 228. 1-2
- optimus 140. 10, 144. 6, 144. 7-8, 144. 8
- pars 244. 2, 254. 3, 154. 13, 164. 8, 164. 9, 164.
13, 164. 14-15, 166. 2, 166. 8, 166. 9, 166.
10, 166. 11, 166. 13, 166. 14, 166. 18, 166. 19,
166. 23, 168. 1, 180. 12, 180. 13, 188. 9, 204.
15, 208. 14, 234. 9, 246. 9, 250. 10, 252. 7,
254. 1
- particularis 202. 5, 202. 5-6, 238. 6, 238. 11,
240. 5, 242. 3

- passio 140. 19, 140. 20, 208. 12, 208. 15, 208.
 18, 210. 2, 226. 12, 230. 1
 pati 168. 16, 168. 17, 170. 1, 170. 2, 170. 3, 172. 8,
 172. 18, 174. 2
 pauor 226. 10
 pax 202. 2
 pene 226. 11-12, 232. 12, 234. 2
 penetratio 162. 11
 perfectio 170. 11, 170. 11-12, 176. 8, 194. 8, 214.
 6-7, 248. 9, 252. 6
 perfectius 170. 10
 perfectus 146. 10, 168. 15, 168. 16, 168. 17, 168.
 18, 170. 1, 170. 2, 198. 12, 198. 20, 200. 9,
 200. 14
 permutare 228. 4, 230. 3, 154. 17-18
 perscrutare 140. 4, 140. 5, 166. 16, 176. 16, 176.
 17, 242. 11, 252. 7, 254. 13, 254. 16
 perscrutatio 210. 3-4, 210. 5, 210. 6, 250. 1,
 252. 3, 254. 18
 persuadere 140. 17-18, 140. 19, 144. 12, 232. 14
 persuasio 222. 1
 persuasius 140. 20
 peruersus 232. 12-13
 philosophia 198. 14, 252. 6
 philosophus 254. 14
 planta 176. 6
 Plato 146. 16, 254. 15, 254. 16, 256. 5, 256. 6
 positio 164. 11, 242. 8
 positio legum 244. 4, 250. 7, 250. 11, 252.
 4
 positio sermonum 244. 14, 244. 15
 possibilis 140. 15, 146. 18, 150. 2, 152. 4, 152.
 5, 152. 17, 154. 12, 156. 3, 156. 5, 156. 6,
 160. 3, 160. 5, 162. 16, 166. 4, 170. 6, 172.
 21, 194. 8, 200. 11, 206. 10, 214. 4, 218. 16,
 220. 8-9, 230. 2, 236. 10, 242. 4, 242. 12,
 246. 7, 250. 1, 250. 12
 potens 176. 18, 176. 19, 200. 10, 220. 11, 226. 6,
 242. 7, 244. 8, 246. 2
 potentia 138. 10, 196. 12, 196. 13, 196. 14, 196.
 15, 196. 16, 198. 8, 204. 16, 206. 4, 206.
 12, 206. 13, 206. 13-14, 212. 6-7, 234. 10,
 234. 12, 244. 2, 244. 4, 244. 5, 244. 9, 248.
 14
 potestas 192. 12, 192. 14, 220. 2, 220. 3
 prauitas 158. 16
 prauus 158. 11, 182. 8, 216. 3
 principium 162. 10, 174. 8, 194. 13
 priuatio 216. 15, 238. 9
 proficere 142. 7, 240. 10, 248. 4, 248. 9, 250.
 5, 250. 6
 proportionare 192. 1, 196. 5, 198. 13, 198. 15,
 202. 3, 202. 15-16, 204. 7, 204. 11, 204.
 12, 206. 2-3, 206. 3, 206. 4, 206. 5, 206.
 17, 206. 18, 208. 4, 208. 7, 208. 7-8, 244.
 1
 propositio 148. 3, 148. 7, 210. 4
 proprius 148. 15, 154. 7-8, 154. 8, 160. 3, 176.
 14, 176. 20, 178. 1, 178. 10, 180. 4, 180. 7,
 180. 8, 180. 9-10, 180. 10, 180. 13, 180. 14,
 180. 15, 180. 16, 180. 17, 180. 18, 182. 7,
 182. 11, 184. 8, 188. 13, 190. 3, 194. 5, 196.
 17, 198. 17, 204. 4, 208. 2, 214. 5, 230. 6,
 238. 12, 238. 13-14, 240. 2, 244. 2
 prudentia 208. 17, 208. 18
 puer 160. 16, 192. 19, 194. 1, 194. 12, 230. 8,
 230. 12, 232. 1
 puerilis 160. 15
 pueritia 232. 2
 pulcher 144. 6, 160. 2, 160. 17, 230. 6
 pulchritudo 172. 12-13, 172. 13
 qualitas 150. 15, 150. 16, 152. 6
 quantitas 186. 18, 202. 16, 210. 3
 querere 146. 5, 146. 6, 146. 7, 148. 2, 194. 16,
 202. 14, 212. 11
 quies 204. 5, 238. 9
 ratio 144. 3, 144. 4, 148. 19, 178. 8
 ratiocinatio 144. 12, 148. 12, 244. 13
 receptius 152. 14
 rectificare 252. 10, 252. 11
 rectificatio 242. 10
 rectus 166. 12, 186. 6, 194. 13, 196. 11, 198. 16,
 226. 3, 228. 14, 232. 1, 240. 9, 250. 12
 regimen 140. 14, 232. 1, 236. 9, 236. 11, 238. 12,
 240. 1, 240. 4, 240. 7, 242. 5, 252. 8
 regimen uite 254. 5, 254. 15
 regitius 202. 3
 relatio 154. 10, 154. 11, 156. 4, 156. 5, 168. 14,
 168. 17, 170. 3, 172. 18, 174. 2
 rememoratio 160. 19, 162. 10, 190. 6
 requies 194. 13, 194. 14, 194. 15
 rex 192. 9, 234. 11
 rhetorica 248. 2, 248. 3
 salus 202. 2
 sanatio 172. 2, 246. 2

- sanatiuus 158. 23
 sanitas 152. 11, 152. 15, 158. 21, 158. 22, 158. 23,
 218. 12, 250. 3-4, 254. 2, 254. 3-4
 sanus 150. 4, 186. 10, 222. 14, 230. 8, 234. 8,
 234. 14, 236. 10, 248. 10, 250. 8
 sapiens 200. 3, 200. 8, 200. 9, 220. 14, 224. 2,
 246. 13, 254. 17
 sapientia 198. 14, 200. 9, 200. 15, 244. 7
 scibilis 198. 5
 sciens 154. 9
 scientia 142. 7, 154. 10, 158. 1, 160. 19, 166. 15-
 16, 218. 4, 224. 9, 234. 12, 240. 5, 240. 6,
 242. 2, 242. 3, 242. 10, 244. 2, 244. 4, 244.
 10, 244. 12, 248. 6, 248. 15, 254. 1, 254.
 1-2, 254. 3, 254. 11
 scientialis 250. 12
 scriptor 244. 6
 scriptura 180. 11
 scripta lex 236. 16
 sempiternus 156. 5
 sensibilis 168. 13, 168. 14, 170. 12, 172. 7, 172. 9,
 172. 15, 172. 16
 sensus 168. 12, 168. 13, 170. 4, 170. 12, 172. 5,
 172. 6-7, 172. 9, 174. 6, 176. 11, 182. 17, 184.
 4
 sequi 138. 4, 150. 2, 152. 1, 154. 5, 154. 16, 156.
 1, 156. 2, 156. 4, 158. 9, 170. 6, 172. 12, 172.
 14, 174. 5, 182. 4, 214. 8
 seriosus 194. 10
 sermo 140. 18-19, 142. 6-7, 142. 12, 142. 14, 144.
 13, 144. 14, 144. 16, 162. 7, 220. 15, 226. 2,
 228. 4, 228. 5, 228. 12, 228. 13, 230. 1, 230.
 4, 232. 5, 232. 10, 232. 14, 234. 12, 238.
 4, 242. 12, 244. 14, 244. 15, 246. 1, 254. 1,
 254. 11, 254. 14
 seruus 196. 5, 196. 6, 232. 9
 signum 212. 5, 216. 13
 similitudo 164. 14, 164. 22, 166. 6, 214. 15, 232. 9,
 244. 4, 248. 14, 252. 15
 similis 162. 13, 180. 17, 186. 13
 simplex 152. 7, 204. 17, 204. 18, 204. 19, 252.
 11, 254. 18, 254. 19
 simpliciter 158. 12
 singulus 238. 12, 250. 10, 254. 20, 256. 3
 sollertia 198. 16
 sonitus 178. 6
 species 150. 20, 152. 15, 152. 16, 184. 4, 184. 5,
 192. 3, 198. 17
 speculatio 160. 18, 200. 16, 216. 11, 218. 4, 218.
 5-6, 218. 7, 250. 1, 252. 6
 speculatiuus 214. 3
 uirtus speculatiua 210. 10, 210. 11, 210. 12
 status 188. 10, 204. 7, 214. 12, 216. 16, 218. 10,
 228. 4, 230. 2, 236. 7
 strenuus 234. 8, 234. 9
 studium 194. 11
 substantia 206. 16, 210. 5
 sufficere 200. 2, 224. 8
 sufficiens 148. 5, 162. 7, 190. 16, 198. 20, 200.
 1, 200. 12, 200. 14
 sufficienter 220. 7
 sufficientia 148. 8, 148. 13, 200. 5, 200. 14,
 204. 15, 218. 11, 218. 15, 220. 4, 224. 6,
 224. 10, 226. 2, 232. 2
 tactus 158. 2
 tarditas 154. 8, 154. 12
 tardus 154. 16, 156. 2, 156. 3
 temperantia 144. 16
 temperate 200. 7
 tempus 162. 16, 164. 1, 164. 2, 164. 3, 164. 5,
 164. 6, 164. 7, 164. 8, 164. 13, 166. 18, 166.
 21, 168. 3, 168. 4, 180. 6, 182. 13, 228. 6,
 236. 8, 246. 8, 256. 3-4
 terminatus 150. 18, 150. 19, 152. 11, 152. 12-13,
 152. 14
 tractatus 190. 4, 190. 7, 254. 7, 256. 8-9, 256.
 9
 translatio 256. 12
 transmutatio 166. 5, 166. 12, 216. 2-3
 tristari 138. 8, 156. 16, 172. 22, 180. 11
 tristitia 140. 2, 146. 2, 148. 20, 150. 3, 150. 5-6,
 156. 12, 156. 19, 156. 19-20, 156. 20, 158. 2,
 158. 4, 160. 18, 172. 22, 180. 8, 180. 9, 180.
 10, 180. 13, 180. 15, 180. 16, 180. 17-18, 180.
 18, 228. 1, 234. 3
 turpis 160. 2, 160. 16, 182. 9, 188. 7, 230. 7
 turpitudine 226. 11
 tyrannus 192. 9
 uelocitas 154. 7, 154. 11
 uelox 154. 16, 156. 3
 uelociter 154. 14, 154. 15, 156. 2
 uerax 150. 20, 222. 3
 ueraciter 228. 12
 uerecundia 226. 10
 ueritas 144. 17, 158. 10, 158. 12, 158. 15, 158.

- 16, 186. 14, 186. 20, 192. 12, 194. 3, 222. 2, 226. 9, 228. 2
- uerum 142. 7
- uere 188. 12
- uilificatio 192. 6
- uilipendere 140. 11, 142. 1
- uirualis 196. 7
- uirtus 150. 15, 150. 16, 152. 1, 152. 2, 152. 8, 152. 9, 160. 19, 186. 16-17, 190. 2, 192. 1, 192. 13, 194. 17, 194. 18, 196. 10, 196. 10-11, 196. 11, 196. 12, 196. 17, 198. 13, 198. 15, 198. 18, 200. 3, 200. 4, 200. 12, 202. 3, 202. 16, 204. 17, 204. 18, 204. 19, 206. 5, 208. 7, 208. 8, 208. 9, 208. 11, 208. 15, 210. 1, 212. 12, 214. 5, 214. 8, 214. 13, 216. 4, 220. 4, 220. 5, 224. 6, 224. 10, 226. 2, 226. 6, 228. 7, 228. 12-13, 228. 13, 230. 5, 230. 6, 230. 8, 232. 8, 236. 13
- uirtus figuratiua 210. 9-10, 210. 10, 210. 11, 210. 13-212. 1
- uirtus moralis 144. 14, 208. 15
- uirtus operatiua 200. 7
- uirtus speculatiua 210. 10
- uirtuosus 170. 9, 188. 8, 194. 3-4, 196. 2, 212. 13, 212. 14, 220. 1, 234. 11, 236. 15
- uisibilis 172. 5
- uita 138. 10, 138. 11, 140. 2, 140. 10, 142. 7, 142. 10, 146. 17, 160. 14, 160. 15, 174. 10, 174. 11, 174. 12, 174. 15, 174. 16, 174. 17, 174. 18, 190. 9, 190. 10, 194. 9, 194. 17, 196. 6, 200. 3, 204. 10, 204. 12, 204. 13, 206. 2, 206. 3, 206. 4, 206. 5, 206. 11, 206. 17, 206. 18, 206. 19, 208. 4, 208. 5, 210. 1, 214. 7, 216. 6, 216. 8, 216. 16, 220. 4, 220. 8, 222. 3, 222. 5, 230. 8, 232. 5, 244. 9, 252. 12, 252. 14, 254. 5, 254. 13, 254. 15, 256. 3
- uituperabilis 182. 8, 182. 10
- uituperare 142. 2, 158. 8, 160. 11
- uituperatio 140. 19
- uituperium 216. 3
- ultimus 162. 13, 198. 18
- uniuersalis 148. 3-4, 202. 4, 202. 6, 240. 3, 240. 5, 242. 3, 242. 4, 242. 9, 252. 5
- uniuersaliter 148. 7, 150. 9, 176. 20, 180. 12, 192. 10, 194. 10, 194. 17, 196. 1, 200. 4, 202. 3, 202. 12, 204. 6, 206. 1, 216. 4, 230. 3, 232. 4, 240. 3-4, 248. 1, 248. 14
- uniuersitas 144. 6, 204. 6, 236. 11, 238. 1, 238. 2
- uniuersus 142. 4, 146. 2, 146. 3, 164. 7, 166. 10, 166. 17-18, 186. 13, 196. 13-14, 228. 8, 240. 3, 256. 2
- uoluntarius 218. 10
- uoluntas 172. 1, 212. 3, 212. 4, 234. 7, 236. 4-5
- usitator 200. 8
- utilis 140. 13, 160. 10, 238. 5
- utilitas 192. 5, 194. 2
- uxor 236. 5, 236. 6, 236. 7